1716. Registres de paroisse dès 1682. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Ammann : *Festschrift der Bez. Schule Frick*, 1916. [L. S.]

FRICK. Familles des cantons d'Appenzell, Argovie, Berne, Grisons et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** — HANS-KONRAD, * 20 juin 1811 à Schwellbrunn ; après sa communion, il fut durant 7 ans valet de ferme à Mörschwil, acheta ensuite une ferme à Brandtobel (Com. Teufen), la revendit en 1895 et mourut le 30 janv. 1897 à Egg près Fröhlichsegg. Sans aucune instruction, Frick devint un poète populaire aimé et obtint un grand succès avec ses poésies humoristiques en dialecte. C'est de 1859 à 1864 qu'il récita ses œuvres à l'occasion des fêtes et dimanches. — Voir Alfr. Tobler : *H.-K. Frick*. [R. Sch.-B.]

B. **Canton d'Argovie.** Famille d'Aarau dès 1430, éteinte dans la 1re moitié du XVIIIe s. — HANS, avoyer 1665-1667. — Merz : *Wappenb. v. Aarau*. — *LL*. [L. S.]

Vitrail aux armes de la famille Frick de Zurich.
D'après une photographie au Musée National.

C. **Canton de Berne.** Une famille de ce nom existe à Gessenay depuis 1448. [R. M.-W.]

D. **Canton des Grisons.** — SAMUEL, † 1558, descendant probable du prêtre Friedrich Frick, d'Arbon, qui fut de 1471 à 1506 prêtre de l'église St. Amandus à Maienfeld. Samuel Frick occupa d'abord les mêmes fonctions, puis passa à la Réforme et provoqua en 1529 la suppression des images et des autels dans l'église de Maienfeld. [J.-R. TRUOG.]

Frick en 1807. D'après une gravure sur cuivre de J.-J. von Mechel.

E. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de Cappel, mentionnée dès 1450. Les frères HANS et HEINI Frick reçurent alors en fief du couvent de Cappel la ferme de Leematt. Plus tard la famille se répandit dans toute la partie Sud du district actuel d'Affoltern. Une branche acquit en 1570 la bourgeoisie d'Aarau. Deux Frick tombèrent à la bataille de Cappel, plusieurs furent capitaines du Freiamt. *Armoiries* : d'azur à la croix pattée d'argent, surmontée d'une demi fleur de lys d'or. — [J. FRICK et H. T.] — 1. JAKOB, * 1605 à Vollenweid près de Hausen a. A., fut décapité à Zurich en 1646 pour sa participation aux troubles du Knonaueramt. — Glättli : *Gesch. der Unruhen auf der Landschaft Zürich... 1545 u. 1546*. — [H. T.] — 2. HEINRICH, de Knonau, préfet de Knonau 1816. — 3. HANS Frick-Forrer, de Hausen a. Albis, * 26 octobre 1829 à Zurich, pasteur de Bachs 1860, directeur de la maison des orphelins à Zurich 1870-1882, bourgeois de Zurich 1871 ; se consacra ensuite aux affaires d'église et d'assistance. † 13 novembre 1911. — *NZZ* 1911, nº 315, 324. — *Zur Erinnerung an H. F.-F.* — 4. JOHANNES, né à Uttenberg près de Knonau, maître secondaire, puis préfet du district de Pfäffikon. Sa publication *Ueber landwirtschaftliche Fortbildung und... Fortbildungsschulen*, 1870, qui attira l'attention, le fit nommer directeur de l'école cantonale d'agriculture au Strickhof 1877-1878 ; membre du gouvernement 1878-1879, de nouveau directeur du Strickhof de 1879 à sa mort en 1885. — *SL* 1885. — 5. ADOLF, fils du nº 3, * 24 janvier 1863 à Bachs, Dr med. 1889, d'abord médecin de bord au service d'une compagnie hollandaise des Indes, puis à Zurich et à Ossingen, travailla par la parole et la plume en faveur de l'abstinence. † 17 août 1907. — *KSA* 1907. — 6. THEO, fils du nº 3, * 1866 à Bachs, dentiste, étudia à l'université de Pennsylvanie (U. S. A.), établi à Zurich dès 1890. Rédacteur de la *Schweiz. Vierteljahrsschr. f. Zahnheilkunde* 1891-1895, président de la Soc. suisse d'odontologie 1900-1904. Possédait une collection remarquable d'objets d'art de l'Orient asiatique. † 10 janv. 1924. — *Schweiz. Monatschr. f. Zahnheilkunde* 1924. — *NZZ* 1924, nº 102. — *Vierteljahrsschr. Nat. Ges. Zür.* 1924 [L. FORRER.]

FRICK, von. Famille de ministériaux des comtes de Thierstein et de Habsbourg, dont le lieu d'origine est le village de Frick et qui est mentionnée de 1227 au commencement du XVe s. *Armoiries* : d'argent au renard de gueules. Aux XIIIe et XIVe s., cette famille est bourgeoise de Bâle. — LÜTOLD, cité de 1351 à 1381, du Conseil de Bâle 1381. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten* (avec arbre généalogique). — *LL*.

A une autre famille appartient — BURKHART, origi-

naire de Frick, ecclésiastique, secrétaire du roi Albert, auteur du *Habsburger Urbar* de 1303 à 1315. — Voir v. Mülinen : *Prodromus*. [H. Tr.]

FRICKART. Voir FRICKER et FRIKART.

FRICKER. Famille de Brugg que *LL* appelle FRICKHARD et *LLH* FRIKER ; elle a peut-être une origine commune avec la famille FRIKART vivant actuellement à Zofingue. — 1. JOHANN, de Brugg, secrétaire de ville à Lucerne 1360-1378, écrivit vers 1362 *Das Buch der Tugenden* (mns. à Munich ; voir Bartsch : *Germania* 1872, 51-55). En 1378, il fit don au couvent de femmes d'Engelberg d'un livre de méditations en allemand, qui avait appartenu à Elisabeth Stagel, † vers 1362 au couvent de Töss. En 1378, il reçut la prébende de la Hofkirche ; † vers 1384. — Voir *Gfr.* 79, 11. — [P.-X. W.] — 2. NIKLAUS, secrétaire de ville de Brugg jusqu'en 1448, avoyer jusqu'en 1458, à la même époque intendant de Königsfelden, secrétaire de ville de Berne 1458-1460, puis de 1465-1470 avec son fils — 3. ***Thüring***, * vers 1429, bachelier à Heidelberg 1458, maître es arts 1460 ; étudia ensuite à Pavie, seul secrétaire de ville de Berne après la retraite de son père 1470-1492 ; député 86 fois environ à la Diète et 54 fois en qualité de représentant de Berne ; fréquemment délégué auprès de princes étrangers, de l'empereur et des villes de Strasbourg, de Mulhouse, de Bâle, etc. Pendant une ambassade à Rome à l'occasion de la nomination de l'évêque de Lausanne et de l'avoué du couvent d'Interlaken, il obtint à Pavie en 1473 le grade de docteur en droit canon et rapporta à Berne une bulle d'indulgence. Il séjourna à Rome en 1483 pendant une seconde mission, infructueuse, relative à la nomination de l'évêque de Genève. En 1507, il présida un tribunal arbitral institué par Bâle, Mulhouse et Ensisheim. Sa connaissance approfondie de la politique intérieure et étrangère de Berne et de la Confédération donna à ses conseils une portée décisive dans toutes les questions importantes. En 1492, il résigna ses fonctions de secrétaire de ville, mais garda son poste au Grand et au Petit Conseil ; prétérité à cause de son âge comme inutile en 1512, il fut réélu au Conseil en 1514. Il passa ses dernières années à Brugg, dont il avait doté l'église d'une chapelle. † à Brugg le 19 avril 1519. Sa *Beschreibung des Twingherrenstreits von 1470*, malheureusement inachevée, est précieuse pour l'histoire. Ses manuscrits constituent le début des manuaux du Conseil de Berne, dont 75 volumes sont en majeure partie de sa main, sans compter 7 volumes de correspondance en allemand et 4 en latin. La plupart des historiens dénomment Thüring Fricker FRICKART, FRICKHARD, etc tandis que lui-même signait FRICKER ou FRICK. *Armoiries :* tiercé en fasce de gueules, d'argent et de sinople. — Voir *AS* I. — Anshelm : *Chronik*. — *ADB*. — *SBB* I. — Préface des éditions du *Twingherrenstreit* de E. von Rodt (1837) et de Studer, dans *QSG* I. — Tobler : *Chronisten* dans *Festschrift... Bern* 1891. — 4. HIERONYMUS, fils du n° 3, sous-secrétaire d'État à Berne en 1539, bailli en 1542 de Mendrisio où il s'occupa particulièrement des Italiens réformés réfugiés ; bailli de Nyon 1554. † 1561. La famille s'éteignit avec ses fils à Berne. — [H. Tr.] — 5. BARTHOLOMÆUS, * 24 août 1844 à Wittnau, maître à l'école de district de Baden 1869-1913, bourgeois d'honneur de Baden ; † 15 nov. 1913. Auteur de nombreuses publications scientifiques sur la ville de Baden, entre autres de *Anthologia ex thermis Badensibus*, 1883 ; *Gesch. der Stadt und der Bäder zu Baden*, 1880. — *NZZ*, nov. 1913. — *Badener Tagblatt*, nov. 1913. — G. Erni dans 44e *Jahresheft des Vereins schweiz. Gymnasiallehrer*. — [O. Z.] — 6. CHARLES, * 1867, † 13 juillet 1924. Originaire de Veltheim, il naquit à Rolle (Vaud) où il s'installa comme notaire en 1892. Député en 1904, président du Grand Conseil vaudois en 1916, conseiller d'État du 24 mars 1917 à sa mort ; auteur de la loi d'impôt vaudoise actuelle. [M. R.]

FRICKTAL (C. Argovie. V. *DGS*). Partie du canton d'Argovie qui comprend les districts de Rheinfelden et de Laufenbourg. A l'époque franque, le territoire situé entre l'Aar, le Rhin et le Möhlinbach formait le *Frickgau* (*Frickgowe* 926) qui, avec le Sisgau, constituait précédemment l'Augstgau. Rheinfelden et la majeure partie des terres qui en dépendaient faisaient partie du Sisgau. Après la disparition de la constitution franque, on voit apparaître dans le Fricktal, comme seigneurs fonciers, les comtes de Rheinfelden, les comtes d'Althomberg et les comtes d'Altthierstein. Laufenbourg appartenait au couvent de Säckingen, mais toutes les terres et tous les droits des familles établies dans le Fricktal dépendaient jusqu'à la fin du XIIe s. de la maison de Habsbourg. Il en était de même de l'avouerie de Säckingen avec Laufenbourg et Rheinfelden en 1330. Lors des partages de 1232 et de 1238-1239, Laufenbourg fut momentanément détaché du Fricktal et échut à la branche cadette, puis en 1386 et en 1408 à la branche aînée des Habsbourg (maison d'Autriche). Toute la contrée forma dès lors, avec les quatre villes forestières du Rhin, Waldshut, Laufenbourg, Säckingen et Rheinfelden la seigneurie de l'Autriche antérieure, dont le chef-lieu fut, à partir des guerres de Bourgogne, Ensisheim, puis dès 1648 Fribourg-en-Brisgau. L'administration et la haute juridiction du Fricktal étaient exercées par le grand bailli autrichien de Rheinfelden. En raison de la situation exposée et de la présence des ponts de Laufenbourg et de Rheinfelden, le Fricktal fut très souvent le théâtre de combats livrés par les troupes autrichiennes. Mais après la conquête de l'Argovie par les Confédérés (1415), il resta en mains de l'Autriche. Lors de la guerre de Zurich, les Bernois, les Soleurois et les Bâlois envahirent le Fricktal en 1443, et Bâle parvint à se faire adjuger la région de Frick. Antérieurement aux guerres de Bourgogne, le Fricktal fut, en 1469, donné en hypothèque au duc Charles-le-Téméraire et fit partie des territoires administrés par Pierre Hagenbach au nom du duc.

Après la défaite du duc Charles, ils firent retour à l'Autriche. Pendant la guerre de Souabe, en 1499, le Fricktal eut à souffrir des incursions des Confédérés ; peu après il fut mêlé aux révoltes fomentées par les paysans allemands, qui réduisirent en cendres les fondations religieuses (entre autres Olsberg). Ni la Réformation, ni la secte des anabaptistes ne trouvèrent dans le Fricktal un terrain favorable à leurs doctrines. L'insurrection des gens du Fricktal et de la Forêt-Noire lors de la guerre appelée guerre des Rappen (1612-1614) avait été provoquée par les lourds impôts levés par le gouvernement ; cette révolte n'aboutit d'ailleurs à rien. Le Fricktal eut tôt après à souffrir des vicissitudes de la guerre de Trente ans, notamment lorsque les Suédois, en 1630, et les Français en 1635 prirent part à la campagne. En 1632 les Suédois pillèrent les villages d'Augst, d'Olsberg, de Magden et de Zeiningen ; les villes forestières durent livrer au gouvernement de l'Autriche antérieure le quart de leurs hommes en état de porter les armes et fournir en outre de grosses contributions de guerre. C'est en vain que les Confédérés tentèrent d'obtenir des belligérants une déclaration de neutralité en faveur du Fricktal. Aux Suédois succédèrent en 1633 les Impériaux qui dévastèrent encore davantage cette région ; en 1634 les villes de Rheinfelden et de Laufenbourg, qu'assiégeait le comte palatin Othon-Louis, eurent particulièrement à souffrir. Les villages de Magden, de Möhlin, de Zeiningen, de Mumpf et le couvent d'Olsberg furent complètement pillés et en partie incendiés, les hameaux de Höflingen et de Rappertshausen, en revanche, totalement réduits en cendres. Ces deux localités ne se sont jamais relevées. Toutes les églises de la vallée furent, en cette même année, détruites. En 1638, Bernard de Saxe-Weimar s'empara de la région pour le compte des Français.

Ce ne fut que deux ans après la paix de Westphalie en 1650, que le Fricktal rentra sous la domination de la maison d'Autriche. En 1639, les Confédérés avaient tenté de se faire céder la vallée par l'Autriche, mais cette tentative avait échoué ; des démarches analogues faites en 1678 et en 1689 demeurèrent aussi sans résultat.

Dans la guerre de succession d'Espagne, le Fricktal eut aussi à souffrir de l'invasion des armées françaises : en 1704 les gens du Fricktal commandés par le colonel Grammont refoulèrent les troupes françaises au delà du Rhin. En 1744 dans la guerre de succession d'Autri-

che, les Français reparurent momentanément dans le pays. Au XVIIIe s., de nouveaux essais furent tentés pour incorporer le Fricktal d'une manière quelconque à la Confédération. En 1727, l'Autriche voulut l'hypothéquer à Berne, mais Berne préférait l'acheter et les pourparlers en demeurèrent là. Il en fut de même en 1734 et de 1737 à 1742 le Fricktal fit en faveur du gouvernement autrichien une collecte, avec l'appui des États du Brisgau, et décida l'Autriche à renoncer à ce projet d'hypothèque. En 1748, l'Autriche songeait à vendre le Fricktal à Bâle, mais elle changea d'idée l'année suivante. Suivant un article secret du traité de Campo-Formio (17 octobre 1797) l'empereur François renonçait au Fricktal en faveur du duc de Modène, mais les choses en restèrent là jusqu'à la paix de Lunéville (9 février 1801). L'article 2 de ce traité disposait que l'empereur cédait à la France le Fricktal et toutes ses possessions situées entre Zurzach et Bâle. Le gouvernement français se réservait de son côté le droit de céder cette bande de territoire à la République helvétique. Son intention était de l'échanger contre le territoire beaucoup plus important du canton du Valais. Mais la cession ne fut pas exécutée et le grand bailli autrichien continua à administrer paisiblement Rheinfelden ; en outre la population ne montrait aucun enthousiasme pour une annexion à la République helvétique. Le médecin Sébastien Fahrländer, d'accord avec l'ambassadeur de France Verninac, prit en main le gouvernement du Fricktal le 6 janvier 1802, prononça le 22 la dissolution de l'administration autrichienne de Rheinfelden et convoqua le 15 février un *Landtag* pour doter d'une constitution le Fricktal, destiné à devenir un canton autonome de la Confédération suisse. Cette constitution acceptée, Fahrländer devint le préfet du pays, président de la Chambre administrative. Toutefois la Constitution votée le 27 février 1802 et conçue dans un esprit nettement fédéraliste rencontra tant d'opposition dans la région que les habitants du Fricktal, dans une adresse présentée au Premier Consul Bonaparte, protestèrent contre l'incorporation à la République helvétique. Néanmoins, la cession formelle du pays fut proclamée le 13 août et le 18 le Directoire helvétique fut appelé à admettre le Fricktal comme canton suisse autonome. La proclamation du sénateur Lanther, publiée à Rheinfelden le 3 décembre 1802, acheva l'œuvre de prise de possession de cette région. Entre temps, soit à fin septembre, le préfet Fahrländer fut renversé par une sorte de coup d'État préparé par Karl Fetzer, de Rheinfelden, et Baptiste Jehle d'Olsberg. Ce dernier se rendit avec Joseph Friedrich, de Laufenbourg, à Paris pour prendre part, sans y être conviés, aux délibérations de la Consulta. C'est probablement à la suite de leur intervention que le Fricktal fut définitivement réuni, par l'Acte de Médiation, au canton d'Argovie, nouvellement créé. — Voir Ernst Zschokke : *Historische Festschrift* 1903. — E. Baumer : *Der Kanton Friktal vor 100 Jahren*. — A. Birrcher : *Das Fricktal in seinen hist. Erinnerungen*. — *Rauracia* 1859-1862. — Merz : *Burgen des Sisgaus*. — Art. LAUFENBOURG et RHEINFELDEN. [H. Tr.]

FRIDBERG (FRIBERG). Riche famille de tailleurs à Lucerne au XVe s. — HARTMANN, bourgeois 1405, du Grand Conseil 1408. [P.-X. W.]

FRIDBERGER, BALTHASAR. Voir HUBMEIER.

FRIDBOLT. Famille éteinte de Winterthour venue probablement de Schaffhouse. — JOHANN, conseiller en 1312. — *UZ* 8 et 9. — JAKOB, bourgeois en 1407. — Protocoles du Conseil, archives de Winterthour. [L. F.]

FRIDEBERTUS (FRIDEBERT). Évêque de Bâle 858-860. — Voir art. BALE, ÉVÊCHÉ DE.

FRIDERICH. Voir FRIEDRICH.

FRIDIG (FRIDING, FRIDUNG, FRIDEN). Famille uranaise éteinte, issue de la famille VON TŒRNLON, qui au XVe s. quitta Spiringen pour Isental et s'établit au XVIe s. à Altdorf où elle s'éteignit avant 1650. — 1. WERNI, † à Saint-Jacques sur la Sihl en 1443. — 2. MARTIN, maître de la fabrique de Seedorf 1470, témoin 1519. — 3. HEINRICH, conseiller, secrétaire d'État, membre de la corporation *zum Straussen*, † 1599. — Voir obituaires de Seedorf, Silenen et Spiringen. — Protocoles du Conseil aux archives d'État d'Uri. — Archives de la corporation *zum Straussen* à Altdorf. — *Gfr.* 77, p. 114. — *Nbl. Uri* XXIII, p. 93. [J. MÜLLER, A.]

FRIDINGEN, FRIEDINGEN, von. Famille noble éteinte du Hegau. — RUDOLF, chevalier de l'Ordre teutonique, majordome à Beuggen 1490, commandeur à Sumiswald 1497, à Köniz 1503-1521, grand commandeur du bailliage d'Alsace 1522 et 1536, du bailliage de Bourgogne 1526 et 1538. Son portrait se trouve dans la *Danse des morts* de Manuel ; un vitrail, présentant un portrait qui lui ressemble, se trouve dans l'église de Sumiswald. — Voir Kindler von Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch*. — v. Mülinen : *Die Glasgemälde in der Kirche von Sumiswald*, p. 6. [R. W.]

FRIDLI. Famille éteinte de la ville de Lucerne. — NIKLAUS, grand conseiller 1514, 1533. — JOST, grand conseiller 1541, bailli de Büron 1550. [P.-X. W.]

FRIDLIN. Familles des cantons du Valais et de Zoug.

A. **Canton du Valais.** FRIDLIN (FRIDOLIN). Famille de Viège, citée aux XVIe et XVIIe s. — JOHANNES, chapelain de Glis en 1634, curé de Münster de 1649 à sa mort en 1660 et chanoine de Sion dès 1650. — *BWG* II. — Archives de Naters et de Valère. [D. I.]

B. **Canton de Zoug.** FRIDLIN (FRIEDLIN). Famille de Zoug et de Baar dès le début du XVIe s. Plusieurs membres de cette famille moururent dans les campagnes d'Italie. — FRIDOLIN, † aux environs de 1730, peintre, nommé dans le *SKL*. — *LLH*. — W.-J. Meyer : *Zuger Biogr*. [L. S.]

FRIDŒRI. Famille de Sulzberg sur Pfäffikon (C. Zurich), où elle est mentionnée en 1601, bourgeoise de Zurich 1901. — HEINRICH, * 1861, instituteur à Aussersihl 1891, député au Grand Conseil 1902-1908, actif propagateur de l'esperanto, membre du *Lingva Komitato*. — Renseignements de H. Fridöri. [H. Br.]

FRIDOLIN (SAINT). Patron protecteur de Glaris depuis le XIIe ou le XIIIe s. Selon la biographie du moine Baltherus de Säckingen, très attaquée par la critique, Fridolin aurait été originaire d'Irlande, devint religieux et se rendit comme missionnaire à Poitiers (France), puis à Strasbourg et s'établit dans l'île du Rhin de Säckingen d'où son activité s'étendit jusqu'à Bâle et Vindonissa. Son séjour au pays glaronnais, mentionné par écrit la première fois en 1288, n'est pas attesté historiquement et paraît invraisemblable. La renommée de Fridolin se répandit probablement de Säckingen à Glaris, où il devint le saint patron du pays et fut introduit dans les armoiries, pour la première fois dans un sceau de 1277. Le jour du décès de Fridolin est encore aujourd'hui jour de fête pour les catholiques ; le soir on allume sur les hauteurs les *Fridlisfeuer*. — Voir Leo : *Der h. Fridolin*. — Gottfr. Heer : *St. Fridolin*. — *ADB*. [Nz.]

FRIDRICH, VALENTIN, de Dettelbach en Franconie, fut reçu à la bourgeoisie de Bâle en 1600. Charpentier de son métier, il s'occupa de travaux de défense et fut en 1609 appelé comme constructeur de fortifications à Berne. Membre du Grand Conseil en 1635 ; † avant 1641. — *SKL*. [R. W.]

FRIEDBERG (C. Zurich, D. et Com. Meilen). Ruine de château et ancien nom du hameau actuel de Burg. *Armoiries* : d'or à un château de sable, donjonné de deux pièces et ouvert du champ, posé sur trois coupeaux de sinople, et surmonté d'une étoile de gueules ; elles ont été adoptées par la commune de Meilen. Le *castrum in Frideberch* appartenait en 1306 aux barons de Regensberg. Dès 1321 le chevalier Götz Mülner, de Zurich, se fait appeler *Mülner von Frideberg*. Du château dépendait le bailliage impérial de Wetzwil, Intwil et Breitwil, comme il appert du rentier du chevalier Götz Mülner en 1336. Jakob Bletscher, de Zurich, possédait le château en 1390. Il doit avoir été détruit dans l'ancienne guerre de Zurich. En 1474, l'abbaye du Fraumünster hérita de Friedberg du chanoine Bernhard Türst, père du cartographe Conrad Türst, et en 1589 la famille Wunderli possédait le domaine à titre de fief et dès 1593 comme propriétaire. Des restes de murailles se voyaient encore en 1768. Les fondations du château furent mises au jour en 1903 grâce à l'appui de

la société des Antiquaires de Zurich. Le château devait former l'extrémité supérieure d'une muraille *(Letzi)* partant du bord du lac de Zurich. Des Mülner von Friedberg on a fait descendre une famille Müller, qui appartenait au XVIIIe s. à la noblesse de Zurich, ainsi que les Müller catholiques du canton de Glaris, dont un rameau fut anobli au service de l'abbé de Saint-Gall en 1773 sous le nom de *Müller von Friedberg* et obtint en 1791 le titre de baron de l'empire. — *UZ* VIII-XI. — *Sigelabb. zum UZ* X, nº 92. — *MAGZ* XXIII. — *ASG* 1919 (Mülner), 1912 (Türst). — *Festgabe für P. Schweizer*, p. 33. — *Deutschschweiz. Geschlechterbuch* 1, p. 569. — *NZZ* 1904, annexe au nº 139. — *Freiherrl. gothaisches Taschenbuch* 1855 et 1886. — Dändliker : *Gesch. Zürich* I. [F. Hegi.]

FRIEDBOLD. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. En 1285 *Vridebolts sun* ; en 1351 Eberhart Fribolt ; Cristan Fröppold, bourgeois de Saint-Gall 1419 ; Rudolf Fridbolt, conventuel de Saint-Gall 1482, chanoine d'Augsbourg. — 1. Christian, bachelier en philosophie à Bâle 1472, magister au même lieu 1476. — 2. ***Christian,*** petit-fils du nº 1, ami de Vadian et de Kessler, promoteur de la Réforme à Saint-Gall ; poète de circonstance, connaissant les langues lombarde, latine et française, interprète des deux ambassadeurs suisses au baptême du dauphin à Paris 1522 ; membre de la *Notensteingesellschaft* 1525, prévôt de corporation 1529 et dès lors ambassadeur du Conseil dans nombre d'affaires, parfois avec Vadian, à Wil, à Zurich, près des Confédérés, à la Diète impériale de Spire, à Augsbourg, à Ratisbonne ; capitaine saint-gallois dans la seconde guerre de Cappel. Il discuta à Spire en 1529 avec le landgrave Philippe de Hesse au sujet de la Sainte-Cène ; agent secret de la France à Ratisbonne en 1532. Il abandonna son droit de bourgeoisie en 1532. † 1538. — Voir Kessler : *Sabbata*, p. 567. — Vadian III. — Hartmann : *Ausgest. Geschlechter* (mns.). — *LL.* — *USt G.* — *MVG* 33. [Bt.]

FRIEDEN. Famille peu nombreuse de Seedorf et de Rapperswil (Berne). — Bendicht, * 1838 à Bittwil près Rapperswil, instituteur à Frienisberg, à Cerlier et à Uettligen, puis maître secondaire à Fraubrunnen, écrivit une *Gesch. des Klosters Frienisberg*, 1872, et *Festschrift zur 500 jähr. Jubelfeier der Guglerschlacht bei Fraubrunnen*, 1877. † 20 février 1903. [L. S.]

FRIEDHEIM, Karl, * 18 juin 1858 à Berlin, Dr phil. 1881, professeur ordinaire de chimie inorganique à l'université de Berne 1897-1909 ; † à Berne 5 août 1909. Il publia entre autres : *Einführung in das Studium der qual. Analyse* (édition revue du *Leitfaden* 1894, de Rammelsberg), et la nouvelle édition du *Handbuch der anorg. Chemie* de Gmelin-Kraut. [J. Mai.]

FRIEDLI. Familles de la Haute-Argovie bernoise et de l'Emmental. Le nom est un diminutif dialectal de *Fritz*, *Friedrich*. Une branche venue d'Ursenbach est établie dans la ville de Berne depuis 1856, une autre, de Lützelflüh, y acquit la bourgeoisie en 1894. — [R. W.] — ***Emanuel,*** de Lützelflüh, * 14 décembre 1846, fils d'un pauvre tisserand, séjourna de 1855 à 1864 dans l'asile des enfants pauvres à Trachselwald en qualité de gardien, de tricoteur de bas et de copiste et fit ensuite des études d'instituteur à l'école normale de Münchenbuchsee 1864-1867. Depuis 1874, il étudia la théologie et la philologie germanique à Berne et à Genève. Pasteur à Innertkirchen, où il chercha à introduire la culture des osiers et la vannerie, 1880-1883, à Gottstatt jusqu'en 1896, il résigna ses fonctions. Jusqu'en 1901, il collabora au *SI* ; depuis 1902, il travailla à un ouvrage, en neuf volumes, sur le folklore bernois : *Bärndütsch als Spiegel bernischen Volkstums*, dont les six premiers ont paru *(Lützelflüh, Guggisberg, Grindelwald, Anet, Douane* et *Aarwangen)*. Les autres *(Saanen, Oberhasli* et *Adelboden)* sont en préparation. Dr h. c. de l'université de Berne en 1912. — Voir *DSC*. [L. S.]

FRIEDLINSDORF. Voir Frégiécourt.

FRIEDLISWART. Voir Frinvillier.

FRIEDRICH. Familles des cantons d'Argovie, Bâle, Saint-Gall et Unterwald.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Zofingue, venue probablement de Herzogenbuchsee, et reçue bourgeoise en 1520. — Benedikt, maître d'allemand, membre du Petit Conseil ; † 1604. Il est l'ancêtre de cinq générations de pharmaciens, parmi lesquels il faut mentionner — Samuel, Dr méd., du Conseil de ville et du Conseil de paroisse, 1751-1814. — Voir Schauenburg-Ott : *Stammregister*. — Archives de Zofingue. — *LLH.* — [Gr.] — Joseph-Venerand, * 28 mai 1771, à Laufenbourg, juge de district, il se rallia au parti de l'opposition du Fricktal contre Seb. Fahrländer, fut membre du Conseil exécutif de l'opposition, délégué avec Jehle à la Consulta de Paris. Membre du Petit Conseil d'Argovie 1803, chef du département de la justice, il se retira de la vie politique en 1830. † 3 mars 1847. Il légua sa fortune à des œuvres scolaires et ecclésiastiques. [F. W.]

B. **Canton de Bâle.** Ancienne famille d'artisans bâlois. *Armoiries* : d'azur à une colombe essorante tenant un rameau d'olivier dans le bec et posée sur trois coupeaux de sinople. L'ancêtre est — Jakob, dit von Trier, potier d'étain, bourgeois de Bâle 1513. — Son petit-fils — Jakob, 1541-1613, potier d'étain, prévôt de la corporation *zum Bären* et seigneur justicier. — Au XVIIIe s., il faut mentionner — Emanuel, 1742-1797, maître d'école à St. Leonhard et pasteur d'Ormalingen. — Les Friedrich d'aujourd'hui remontent à — Hans-Rudolf, 1744-1815, frère du prénommé, membre du Grand Conseil. — Voir *WB*. — Leonhard, 1821-1887, petit-fils du précédent, architecte, à qui l'on doit de nombreux bâtiments de la ville de Bâle. — Leonhard, 1852-1918, fils du précédent, architecte, construisit des bâtiments remarquables au point de vue architectural à Bâle et ailleurs. [P. Ro. et A. St.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Friederich, aussi Friderich, Fridrich, Friedrich. Familles de la ville de Saint-Gall. — 1. Konrad, bourgeois de Saint-Gall 1413, administrateur de l'église de Saint-Laurent 1417, du Conseil 1419. — 2. Josef, cinq fois vice-bourgmestre 1544-1557, banneret 1554. — 3. Konrad, 1542-1600, fut durant 25 ans (1576-1600), à tour de rôle, bourgmestre en charge, bourgmestre et bailli d'empire (président du tribunal pénal), les trois plus hautes fonctions de la ville ; fut aussi en 1580 bailli de la seigneurie saint-galloise de Bürglen. — 4. Johannes, 1568-1632, fils du nº 3, du Petit Conseil en 1615, bailli de Bürglen en 1621. — 5. Kaspar, 1572-1655, fils du nº 3, durant 50 ans fonctionnaire de la ville, remplit sept fois les mêmes charges que son père, jusqu'en 1654. — 6. Conrad, 1599-1666, fils du nº 5, du Petit Conseil en 1661. — 7. Hans-Joachim, fils du nº 5, remplit trois fois les mêmes charges que son grand-père, 1655-1660. — Une famille de ce nom, venue de Bürglen en Thurgovie, acquit l'indigénat en 1840 ; d'autres venues d'Allemagne en 1889 et en 1899. — *USt G.* — *LL.* — *LLH.* — Livre des bourgeois de Saint-Gall. [Bt.]

A un rameau devenu bourgeois de Genève (Friderich) en 1771 et dont les *Armoiries* sont d'azur à la main d'argent, pouce et index levés, les autres doigts pliés, la paume chargée d'une croix recroisetée de gueules, appartient — Charles, 1828-1880, avocat, conseiller d'État de Genève 1865-1870, conseiller aux États 1862-1864, conseiller national 1864-1872, président en 1872. — Voir archives de la famille Friderich. — K. Wild : *Burgerbuch der Stadt St. Gallen*. [H. F.]

D. **Canton d'Unterwald.** Famille bourgeoise de l'Obwald, paroissienne de Giswil, dont douze membres siégèrent au tribunal des Quinze de 1557 à 1722. — Voir Küchler : *Geneal. Notizen*. [Al. T.]

FRIENISBERG (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf. V. *DGS*). *Armoiries* du couvent : de gueules à la crosse abbatiale d'or mouvant de six coupeaux de sinople, senestrée en chef d'une étoile d'argent, à la bordure d'azur. En 1131 et 1146, *Frienisperc* et *Frenisperc* ; en latin *Aurora* (dès 1255), soit *Monas-*

terium Beatæ Virginis Marie de Aurora. Anciennement couvent d'hommes de l'ordre de Cîteaux ; dès 1528 bailliage bernois. Fondé vers 1131 par le comte Udelhard de Soyhières et ouvert par des moines venus de Lucelle, il fut consacré le 15 mai 1138. Le domaine de dotation comprenait la pente Ouest du Frienisberg et la forêt jusque près de Meikirch, et des droits de pêche sur le petit lac de Lobsigen. Le couvent resta dépendant de l'abbé de Lucelle. L'abbé de Frienisberg avait pour sa part la surveillance sur les couvents voisins des cisterciennes de Fraubrunnen et de Tedlingen, ainsi que sur celui de Steinen in der Au près de Schwyz. En 1161, le premier abbé connu, Hesso (1146-1161), fonda avec des moines de Frienisberg le couvent de Tennenbach *(Porta Cœli)*, près de Fribourg-en-Brisgau. Comme couvent de cisterciens, Frienisberg prétendait n'avoir d'autre avoué que l'empereur. Les comtes de Tierstein, héritiers du fondateur, qui pouvaient réclamer cette qualité, renoncèrent sans doute à ce droit après la vente de Seedorf et de leurs autres propriétés à l'abbaye en 1267. L'abbaye se rendit célèbre au XVe s., par la fabrication d'actes faux.

Par donations et achats, le couvent se tailla aux dépens de la haute et basse noblesse des environs une seigneurie foncière considérable, avec de nombreux biens et revenus. Il possédait ainsi au moment de la Réforme entre le Grand Marais et l'Aar près de Berne dans 45 villages et hameaux, outre le domaine du couvent, 300 pièces de terre comptant plus de 5000 arpents de champs et de prés, y compris les droits d'usage dans les pâturages et forêts afférents, entre autres dans la grande forêt de Frienisberg et dans celle de Schüpfen ; puis sur les bords du lac de Bienne, près du Landeron et de Cressier, environ 282 ouvriers de vignes et la maison *Rebhaus Frienisberg* ; enfin sur la pente Ouest du Chasseral un alpage : la métairie de Frienisberg. A Berne et Aarberg, il possédait des maisons d'habitation. Il exerçait aussi les droits de la basse juridiction dans la plupart des villages et hameaux des communes actuelles de Seedorf, Schüpfen et Rapperswil, à Ortschwaben (vendue en 1440), à Büetigen, Janzenhaus et Scheunenberg, ainsi que dans les *Werdhöfe* près d'Aarberg ; enfin il possédait les églises et les dîmes de Seedorf, de Rapperswil, Grossaffoltern, Schüpfen, Bargen et Niederlyss (incorporé en 1376). Mais quand Berne eut acquis Aarberg en 1358, d'abord à titre de gage hypothécaire, Frienisberg dut céder en 1365 l'exercice de la juridiction en ces lieux au bailli bernois, Ulrich von Bubenberg. En 1380 l'abbé Otto von Münsingen (1379-1389) céda à la ville tous les villages appartenant au couvent. Celle-ci lui remit probablement les fonds et terres et la basse juridiction, se réservant par le traité de protectorat et de combourgeoisie de 1386 la haute juridiction et pour les sujets du couvent l'obligation de servir et de payer l'impôt. Dès l'acquisition des droits comtaux dans la « Bourgogne de l'Aar ». Berne se considéra pleinement comme le véritable avoué du couvent. Le dernier abbé, Urs Hirsinger (1513-1528), remit, lors de l'introduction de la Réforme, son couvent à Berne en 1528, et s'enfuit à Hauterive. Un bailli ou économe bernois fut institué pour l'administration des biens du couvent et pour l'exercice de la basse juridiction ; le couvent devint siège baillival et fut transformé en 1533 en hôpital et asile.

Le bailliage de Frienisberg comprenait quatre juridictions : la juridiction conventuelle de Seedorf et Meikirch, et les juridictions de Schüpfen, Rapperswil et Büetigen ; pour les affaires criminelles et les questions militaires, le bailliage dépendait de la juridiction de Zollikofen. Le bailliage était au XVIIIe s. d'un grand rapport ; il fut supprimé en 1803, après la révolution, et réuni à celui d'Aarberg pour former le district actuel d'Aarberg.

A Frienisberg se trouve depuis 1896 l'asile des indigents des districts de Berthoud et Trachselwald. Il ne s'est conservé que peu de chose des bâtiments conventuels. L'église fut en partie démolie au XVIe s. et ce qui en subsista, comme d'autres édifices, transformé en grenier. Une grande partie dut disparaître aux XIXe et XXe s. Cependant, les fondations du bâtiment du couvent et la situation générale de l'établissement sont encore facilement reconnaissables. — Voir Arch. d'État de Berne : Rentiers de Frienisberg et reg. de documents ; *Æmterbücher* de Frienisberg et Aarberg ; *Regionenbuch* de 1783. — Stettler : *Topogr.* I. — J.-R. Gruner : *Topogr.* II. — Sinner : *Regionenbuch* (Bibl. de la ville de Berne). — *FRB* I-IX. — Mülinen : *Helvetia sacra* I. — K. Lohner : *Bernische Kirchen.* — B. Frieden : *Kloster Frienisberg.* — Mülinen : *Beiträge* VI. — J. Rahn : *Gesch. d. bild. Künste in der Schweiz*, p. 356 et 420 — Au sujet d'un refuge préhistorique sur le Chutzenhubel près de Frienisberg : *JSGU* IV, 1911, p. 159. [B. Schmid.]

Le couvent de Frienisberg. D'après un dessin d'Alb. Kauw en 1671. (Bibl. de Mülinen à Berne.)

FRIENT. Famille bourgeoise de Lausanne aux XIVe-XVe s. A donné des syndics à la ville et fondé l'une des chapelles de l'église Saint-François. [M. R.]

FRIES. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Lucerne, Schwyz, Unterwald, Uri et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Fries, Vries, Vrieso, Frieso, von Friesenberg. Famille de ministériaux, des Zähringen à l'origine, puis des Kibourg et des Habsbourg, qui apparaît de la fondation de Berne au XIVe s. Il n'est pas probable qu'elle ait été apparentée avec la famille zuricoise du même nom. *Armoiries :* de gueules à dix ou douze monts d'argent. Un Freso, * vers 1170, † avant 1248, était en 1226 du Conseil de Berne. — Rudolf, peut-être fils du précédent, du Conseil de Berne 1257, est l'ancêtre de la branche bernoise, bourgeoise (Fries, Frieso, Vries et Vrieso), qui s'éteignit vers le milieu du XIVe s. — Nikolaus, fils de Rudolf, cité de 1287 à 1327, membre du Conseil dès 1295, fut le bienfaiteur de nombreux couvents, églises et fondations. Son fils — Vincenz, donzel, était en 1323 ammann à Hasle. La famille s'éteignit avec ses fils. — Voir *ASJ* 1902, 46.

L'ancêtre de la lignée von Friesenberg ou Vrieso de Friesenberg est Dominus Vrieso *der ruch* 1276-1297, au service du comte Eberhard de Habsbourg. Le siège familial de cette branche était le château de Friesenberg près de Winigen. — Johannes, gentilhomme, fils du prénommé, † avant 1350, reçut en 1319 le patronage de l'église de Rüderswil qu'il donna avant de mourir à l'ordre teutonique. Cette lignée s'éteignit également vers le milieu du XIVe s. avec Künzi, frère de Johannes.

Le château de Friesenberg paraît avoir passé avant 1344 aux von Mattstetten, ministériaux des Kibourg. Pendant la guerre de Kibourg, au printemps 1383, il fut détruit par les Bernois. — Justinger. — Tillier I. — v. Wattenwyl : *Gesch. v. Bern.*

Le fondateur de la branche de Jegistorf est RUDOLF, † avant 1288, frère du chevalier auf Friesenberg. Son fils — JOHANNES, † avant 1331, fut avoué de l'église de Jegistorf, et le frère de celui-ci — NIKOLAUS (1288-1336) de celle de Kappelen. — PETER, neveu du prénommé, fonda une branche soleuroise, éteinte à la fin du XVe s. (avec des *armoiries* un peu modifiées : une épée sur trois monts). Le fils de ce Peter — JOHANNES, aurait transplanté la famille à Bâle. De là se serait détaché un rameau à Mulhouse, représenté encore aujourd'hui en Autriche. — Voir *FRB*. — Aug. Graf von Fries : *Die Grafen von Fries*. [H. TR.]

B. **Canton de Fribourg**. FRIES, FRIESS, FRIESO. Famille fribourgeoise éteinte, reçue bourgeoise de Fribourg en 1438, dont la plupart des membres firent partie des Conseils de la ville. *Armoiries* : de sable à une croix latine, le pied en forme de chevron; la croix accostée de deux croissants affrontés et accompagnés en pointe d'un losange, le tout d'or. — 1. HEININUS, préparateur de drap, du Conseil des Soixante 1450, banneret de la Neuveville 1450-1453, 1459-1461, conseiller 1462-1482, du Conseil secret 1454-1459. — [G Cx.] — 2. ***Hans***, chroniqueur, * vers 1460, fils du nº 1, cousin du nº 3, revêtit des charges importantes dans sa ville natale, de 1482 à 1518. Il participa à l'expédition de Bellinzone 1479, de Saluces 1487, et, pendant la guerre de Souabe 1499, fit partie de la garnison à Schwaderloch. Il mourut au printemps 1518 à Fribourg. Son père avait pris part aux guerres de Bourgogne et c'est à lui que Fries doit les renseignements importants et excellents qu'il nous a transmis sur ces guerres. Sa chronique commence avec l'année 1339, et, par de courtes notices détachées, nous conduit jusqu'au moment des guerres de Bourgogne; elle devient personnelle en 1468, et dès 1475, nous avons le témoignage d'un contemporain sur le conflit avec Charles-le-Téméraire; viennent ensuite des notes fragmentaires, à l'exception de celles sur l'expédition de Saluces ; enfin l'œuvre se termine par la première expédition dans le Hegau (février 1499). L'auteur, anonyme, mais que l'on peut identifier avec certitude, écrivit de 1482 à 1487 et n'apporta dans la suite que quelques courtes adjonctions. Il se distingue par une fidélité et une conscience remarquables, mais il lui manque l'art de la narration et la culture nécessaire. Édition avec une introduction par Alb. Büchi en appendice de l'édition de la *Berner Chronik* de Diebold Schilling, par G. Tobler II. — Voir aussi A. Büchi : *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg*, dans *JSG* 30. — [A. BÜCHI.] — 3. ***Hans***, * vers 1465, † après 1518. Il fut certainement au début du XVIe s. le peintre le plus important de la Suisse. La première mention de Fries est de 1480 ; à cette époque il était probablement apprenti chez le peintre Henri Bichler. De 1501 à 1510, il est peintre officiel de l'État de Fribourg, pour qui il peint en 1501 un tableau représentant le jugement dernier destiné à la salle du Conseil. Une trentaine de ses tableaux subsistent encore, peints sur bois, dans les musées de Schleisheim, de Nuremberg, de Bâle et de Zurich, ainsi qu'à Fribourg (une dizaine). — Alex. Daguet, dans *Nouv. Émulation*. — P. N. Raedlé dans *Étr. frib.* — *FA*. — *SKL*. [Romain de SCHALLER.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Willisau, Sursee et Hochdorf, qui remontent au XIVe s. — 1. HANS, sous-bailli de Gelfingen 1646. — 2. HANS-KASPAR, bailli de la maison de l'ordre teutonique de Hitzkirch 1742. — 3. HANS, sous-bailli à Triengen 1797. — 4. JOHANN-SAMUEL, de Gelfingen, général au service de France 1835. — 5. VINZENZ, de Triengen, 1842-1897, maître de méthodique à l'école d'application d'Emmen 1862, au Pädagogium de Lucerne 1867, à l'école normale de Hitzkirch 1868, et depuis 1873 au collège de la ville de Lucerne, où il se fit connaître comme homme de lettres. — Voir *Luz. Schulblatt*. — *Gfr.* 52, XIV. [P.-X. W.]

D. **Canton de Schwyz.** Ancienne famille bourgeoise à Schwyz, appartenant au *Viertel* de Steinen. *Armoiries* : coupé de gueules au bouquetin d'argent et d'argent au croissant de gueules. — 1. GEORG, chancelier du pays en 1562. — 2. ULRICH, délégué à la Diète en 1635. — 3. BERNARDIN, délégué à la Diète en 1653. — 4. XAVER, * le 20 septembre 1816 à Steinen, officier au service du pape, † le 5 février 1870 à Seewen. — Voir *LL*. — M. Dettling : *Schwyz. Chronik*. [M. D.]

E. **Canton d'Unterwald.** Vieille famille originaire de l'Obwald, paroissienne de Sarnen, ressortissante de Schwändi ; censitaires en 1326 du couvent de Beromünster. — JÆNNI représenta Schwändi devant le tribunal en 1437. — HANS, † à Novare en 1513. — Voir obituaire de Sarnen ; rentier. — Küchler : *Geneal. Notizen*. — Le même : *Chronik von Sarnen*. [AI. T.]

F. **Canton d'Uri.** Famille éteinte des XIVe-XVIe s., citée à Urseren en 1309 (VRIESO), puis à Altdorf, Schattdorf et Silenen. *Armoiries* : une marque de maison. — 1. WERNER, d'Urseren, était en conflit avec les bourgeois de Lucerne le 23 juin 1309. — 2. RUEDI, représenta Uri dans une transaction avec les *Kreyenleuten*, R. Richiner et Hans Schmid, 18 mai 1447. Il fut retenu prisonnier par Richiner et ses partisans, mais remis en liberté sur l'intervention du Conseil de Zurich le 15 juillet 1447. — 3. HANS, secrétaire d'État 1462, vice-landammann 1471, bailli de Thurgovie 1482, député à la Diète 1462-1488, landammann 1463-1467, 1469-1471, 1476, 1485-1487 ; il aplanit un différend entre Urseren et l'abbaye de Disentis le 8 juin 1484. — La famille doit avoir émigré à Zurich. — Voir les obituaires d'Attinghausen, Schattdorf, Silenen, Isental. — Brennwald : *Chronik* II. — *AS* I, II et III, 1. — *Gfr.* 8, 17, 21, 25, 30, 33, 36, 39, 43, 44, 46, 48. — *ZSK* IV, p. 277, 278. — *Monatrosen* XX, p. 34. — *ASV* 17, p. 216, 234. — *Nbl. Uri* 15, p. 40 ; 19, p. 69, 77, 78 ; 23, p. 98. — *LL*. [J. M., A.]

G. **Canton de Zurich.** I. Famille de la paroisse d'Embrach, attestée dès 1634. — [J. FRICK.] — II. Familles bourgeoises de la ville de Zurich. L'une apparaît dès 1306. Au XVe s., vivaient l'ammann du Fraumünster LIENHARD et ses fils, ULRICH, docteur en décrets, chanoine de l'abbaye et de la prévôté, et HEINRICH, chanoine d'Embrach. — *UZ*. — *Zürcher Steuerbücher*. — *Mon. Germ. Necrol.* I, 543. — Wirz : *Regesten* II, nº 289. — *MAGZ* XXIX, p. 55. — *Dok. Waldmann*. — Il faut distinguer plus tard trois familles différentes : *a)* La *famille de Greifensee*, encore florissante, bourgeoise depuis 1538. *Armoiries* : coupé de gueules au cerf d'or issant et d'argent au croissant de gueules, ou de gueules au cerf d'or issant de trois coupeaux de sinople. On ne peut pas prouver, comme l'ont prétendu certains généalogistes, que cette famille était apparentée aux barons saxons von Friesen et à la famille Fries de Mulhouse, aux Fries ou von Friesenberg bernois (voir plus haut), ni aux Fries de Winterthour. L'ancêtre est KONRAD Fries, de Greifensee, vivant à Grüningen vers 1500. — 1. ***Johannes***, 1505-1565, philologue et lexicographe, pasteur à Witikon 1531, se rendit avec Konrad Gessner à l'université de Paris en 1533, donna un cours sur les auteurs classiques à Bâle de 1536 à 1537, succéda, à Zurich, à Benedikt Finsler en 1537 comme maître d'école au Fraumünster, maître d'école au Grossmünster 1547, dont il devint chanoine en 1557. Il reçut la bourgeoisie d'honneur en 1538. Parmi ses publications, ses vocabulaires latins, le «grand Fries» et le «petit Fries» sont longtemps restés en usage. Il publia en outre une introduction à la musique, des compositions à quatre voix sur les odes d'Horace, un lied allemand sur les Proverbes de Salomon XXXI 10, et des éditions d'auteurs classiques, collabora aux nouvelles traductions de la Bible en latin et en allemand, et traduisit en allemand les écrits de Bullinger. — Gessner : *Bibliothek*. — Pellican : *Chronicon*. — Egli : *Actensammlung*. — Pantaleon : *Heldenbuch* III, 380. — Freherus : *Theatrum Virorum Clarorum* I, 169. — Melander : *Jocorum atque serviorum Centuriae* I, 849. — Hottinger : *Schola Tigur.* — *Nbl. der Chorherren Zürich* 1834. — *ADB*. — *MAGZ* XXXIII, 35. —

Zw. IV, 211. — Baechtold. — 2. JOHANNES, fils du n° 1, 1540-1601, magister à Marbourg, maître d'école au Grossmünster 1565, chanoine 1575. — 3. HANS-JAKOB, fils du n° 1, 1546-1611, professeur de philosophie au Carolinum à Zurich 1573, de théologie 1576. Parmi ses

Johannes Fries (n° 1). D'après une gravure sur bois. (Bibl. de Winterthour.)

publications en théologie, philosophie et philologie, il faut relever sa *Bibliotheca philosophorum classicorum* et son édition revue et augmentée de la *Bibliotheca* de Gessner (1583). Auteur de : *Vom Geschlecht der Brunen in Zürich.* — Hottinger : *Schola Tig.* — *ADB.* — *ASG* 1897, 520. — *AHS* 1906. — 4. SAMUEL, fils du n° 1, * 1562, peintre et sculpteur, vécut en Moravie, † à Vienne 1596. — *LL.* — 5. HANS-JAKOB, fils du n° 3, 1586-1656, Dr med., professeur d'éthique, de physique et chanoine au Carolinum, administrateur du chapitre 1638. — Hottinger : *Schola Tig.* — 6. HANS-KONRAD, fils du n° 5, 1617-1693, peintre portraitiste. — *SKL.* — 7. LEONHARD, fils du n° 5, 1628-1717, au service de France et de Venise, douzenier *zur Meise* 1667, bailli de Knonau 1670, capitaine à Strasbourg et commandant de Mulhouse 1677, bailli de Sargans 1686, de nouveau du Conseil 1696-1704. — 8. LEONHARD, fils du n° 7, 1666-1719, douzenier *zur Meise* 1706, bailli de Wädenswil 1710, publia un manuel chronologique d'histoire suisse et zuricoise. — 9. JOHANN-HEINRICH, 1639-1718, professeur de catéchétique 1676, de langues au *Collegium humanitatis* 1684, de rhétorique au Carolinum 1682, chanoine. Auteur d'ouvrages de théologie et d'un journal contenant des observations météorologiques de 1683 à 1718. — *Hallers Bibliothek* IV. — *NZZ* 1918, n° 1113. — 10. HEINRICH, 1668-1731, douzenier des *Zimmerleute* 1714, prévôt de sa corporation 1717, bailli de Knonau 1724. — 11. JOHANNES, 24 juin 1680-13 mai 1759, Dr jur. à Bâle 1700, douzenier des cordonniers 1704, secrétaire d'État pour les quatre quartiers *(Wachten)* et juge au tribunal de la ville 1705, avoyer 1716, du Conseil 1718, député aux bailliages tessinois 1720, membre du Conseil secret 1722, trésorier 1724, bailli de Meilen 1740, bourgmestre de Zurich 1743. Joh. Schmidlin composa une cantate funèbre sur sa mort. — *Monatliche Nachrichten* 1759, 116. — 12. JOHANNES, * 1728, étudia le droit et devint secrétaire du prince de Nassau-Weilburg, qu'il accompagna en Hollande et en Angleterre, où il mourut à Londres le 28 juillet 1756. Auteur d'un *Discurs von der Klage, dass die alte Eintracht unter den Eidgenossen durch die Verschiedenheit der Religion aufgehoben wurde.* — Simmler : *Sammlungen zur... Kirchengeschichte* 1, 2, p. 610, 631. — 13. **Hans-Kaspar,** 1739-26 juin 1805, officier au régiment français Lochmann, douzenier *zur Meise* 1768, maître des fortifications 1776, prévôt de sa corporation 1777, membre du Conseil secret, bailli du Neuamt, inspecteur général de l'infanterie 1781, commandant de Stein a. R. 1784, des troupes d'occupation des frontières zuricoises 1796. Andréossi, chef du génie sous le général Masséna, l'appela en 1799, avec le titre de directeur des fortifications, aux travaux de défense du Zürichberg et du Käferberg, au sujet desquels il laissa un journal (publié dans *Schweiz. Zeitschrift für Artillerie* 1900). Membre du Petit Conseil 1803, directeur des travaux publics, président de la société militaire. — *Nbl. der Feuerwerker in Zürich* 1850-1869, p. 429, 804 ; 1920 et 1921, passim. — Wolf : *Biographien.* — 14. HANS-JAKOB, * 1749, chirurgien, se rendit en Russie en 1770, étudia à Moscou, chirurgien pendant la fin de la guerre russo-turque 1774 et dans l'expédition contre les Cosaques-Saporogues 1775 ; il accompagna en 1776-1779 le major von Riedel dans sa mission militaire en Sibérie (récit du voyage dans *Archiv gemeinnütz., physischer und medizin. Kenntnisse* II et IV), et travailla à l'hôpital de l'amirauté à Saint-Pétersbourg, chirurgien du gouvernement 1780, inspecteur de la police médicale en Wologda et conseiller à la cour 1797 ; † 8 novembre 1801 à Wologda. Auteur de travaux d'histoire naturelle, correspondant de l'académie de Saint-Pétersbourg. — *NZZ* 1882, nos 66-73. — *Zeitschr. für wissenschaftl. Geographie* III. — 15. DAVID, 8 septembre 1818-5 août 1875, maître de philosophie au gymnase 1846, diacre à St. Peter, privat-docent de théologie et membre du Conseil d'éducation 1848, député au Grand Conseil, directeur de l'école normale de Küsnacht 1856, coéditeur de *Die Kirche der Gegenwart* 1845-1850. — Paul Burckhardt : *Rede bei der Begräbnisfeier.* — *NZZ* 1875, nos 434-445. — *SZG* 14, p. 479. — *SL* 1920, n° 48. — Hunziker : *Gesch. der schweizer. Volksschule.* — 16-18. JOHANNES, 1751-1824, ébéniste ; HEINRICH, 1819-1885, orfèvre, et SUSANNE, peintre, 1827-1901, sont mentionnés dans le *SKL.*

La famille posséda au XVIIIe s. une part de la juridiction de Turbental-Wila. — Keller-Escher : *Promptuar.* — *AGS.*

b) Fries, du Friesland, autrefois *Mellis*, naturalisés en 1538 avec AUGUSTIN Mellis dit Fries, imprimeur. Le dernier fut HANS-JAKOB, 1640-1682, directeur de l'école allemande. — *Zw.* III, 418. — Schiess : *Briefwechsel...* — Heitz : *Zürcher Büchermarken.* — *c) Fries*, de Kloten, bourgeois de Kloten en 1620, éteints 1807. — *d) Fries*, de Rieden, venus à l'origine d'Eltmann en Bavière, bourgeois 1875 et 1879. — RUDOLF-WILHELM (Willy), * 25 février 1881, portraitiste et paysagiste. — *SKL.* — Renseignements de H. Hess. [C. B.]

FRIESEN, von. Famille de chevaliers du Sundgau, qui tire son nom du village de Friesen près de Ferrette ; vassale des comtes de Ferrette, et dès leur extinction en 1324, des Habsbourg. Les seigneurs von Kapellen appartenaient à la même famille. *Armoiries* : d'argent au croissant contourné de gueules ; dans la suite, une ou plusieurs étoiles de gueules y furent ajoutées parce que la famille se rattachait au parti des stellifères de Bâle.

Après la vente du comté de Ferrette à l'évêque de Bâle en 1271, les von Friesen entrèrent en relations plus étroites avec les Bâlois et firent probablement partie de la confrérie des chevaliers ***zum Sternen.*** Quelques-uns d'entre eux devinrent bourgeois de la ville aux XIVe et XVe s. Un rameau de la famille est encore florissant en Allemagne. — Voir Friesen : *Gesch. der Familie v. Friesen*, 1899. — R. Wackernagel : *Museums-Festschrift* 1894. — *BU.* — Trouillat. — Kopp : *Urkunden.* [G. v. F.]

FRIESENBERG (C. Berne). Emplacement de château près de Winigen. Voir article FRIES (C. Berne).

FRIESENBERG (C., D. et Com. Zurich. V. *DGS*). Ruine d'un château et hameau avec ancien moulin à Zurich-Wiedikon. *Frisonburch* est mentionné dans un rôle des propriétés de l'église Saint-Pierre à Zurich, datant d'avant 1218. La famille des chevaliers Mülner posséda le château de 1257 à son extinction probable en 1387. En 1321 environ, Rudolf Mülner tenait la moitié du château en fief des Habsbourg-Laufenbourg et des Regensberg ; pour l'autre moitié il relevait probablement du Fraumünster de Zurich. Les comtes de Habsbourg firent don en 1344, au chevalier Joh. Mülner, avoyer de Zurich, du domaine autour du château. Le domaine de Friesenberg passa probablement en 1436 au couvent d'Œtenbach et à des particuliers, avant 1586. Dès 1902 la ville de Zurich acheta peu à peu les forêts du Friesenberg et l'emplacement du château. — Voir *UZ* I et III. — Herrgott : *Genealogia Habsburgica* III, p. 621. — *MAGZ* XXIII, p. 310. — Sal. Vögelin : *Das alte Zürich* II, p. 698. — C. Escher : *Chronik von Wiedikon*, p. 117. — *ASG* 1919, p. 138. — *NZZ* 1922, n° 697. — Wöber : *Miller von Aichholz*. — *Turicensia*, p. 41. — Leo Weisz : *Studien zur Gesch. der Zürcher Stadtwaldungen*, p. 78. — *QSG* XVIII, p. 65. [F. HEGI.]

FRIESENBERG. Famille éteinte de la ville de Soleure. En 1381 JENNY, en 1408 AGNES, veuve de Heini, et ses enfants GILG et ELLIN acquirent le droit de bourgeoisie. *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 d'azur à deux roses de gueules, au 2 d'or, et au 3 de gueules à une étoile d'or. — 1. KASPAR, grand conseiller 1525, *Jungrat* 1529, *Altrat* 1550-1554. — 2. JACOB, grand conseiller 1564, *Jungrat* 1568-1571. — 3. JOHANN, prêtre et curé à Biberist 1616, chantre à Soleure 1620, chanoine en 1625, † 1662. — Voir *Bestallungsbuch*. — Haffner : *Geschlechterbuch*. — P. Alex. Schmid : *Kirchensätze*. — L.-R. Schmidlin : *Gesch. der Pfarrgem. Biberist*. [V. V.]

FRIESWIL (C. Berne, D. Aarberg. V. *DGS*). Vge de la commune et paroisse de Seedorf. En 1261 *Friesowiler* ; en 1267 *Friesenwyl*. Aux XIIIe et XIVe s., les couvents de Frienisberg et de Tedlingen (Dettligen) y possédaient des propriétés. En 1412, le village revint à Berne avec la seigneurie d'Oltigen, fut attribué vers 1480 au bailliage de Laupen, puis en 1803 au district d'Aarberg. Au spirituel, il fit toujours partie de Seedorf. — Voir *FRB*. — v. Mülinen : *Beiträge* VI. — Jahn : *Chronik*. [DINKELMANN.]

FRIG, FRIJ, FRIJO. Voir FREI.

FRIKART. Famille de Zofingue, ayant droit de bourgeoisie depuis 1557. — 1. JOHANN-JAKOB, 1769-1845, curé à Rohrdorf de 1799-1809, puis à Zofingue, doyen en 1820, conseiller ecclésiastique et bibliothécaire municipal, auteur d'ouvrages traitant l'histoire locale : *Chronik von Zofingen*, 1811-1812 ; *Tobinium ecclesiasticum*, 1824 ; *Tob. politicum* 1825 ; *Tob. genealogicum* 1827-1828, et aussi d'ouvrages relatifs à l'histoire ecclésiastique tels que *Umstände a. d. öffentlichen Leben d. Mgr Georg Stähelin*, 1831 et *Beiträge z. Gesch. der Kirchengebräuche im ehem. Kt. Bern*, publié par des amis en 1846. — 2. KARL-SAMUEL, 1810-1867, instituteur secondaire à Zofingue en 1832, recteur en 1847, président de la Société suisse des sciences naturelles en 1866. — Voir Mülinen : *Prodr.* — *ADB*. — *SBB* 1. — *VSNG* 21. [Gr.]

FRILI (FRÉLY). Famille bourgeoise de Chandolin et de Chippis (Valais), issue de l'ancienne famille des FRILI et FRIDERICI que l'on trouve au XIVe s. à Tourtemagne, à Loèche et à Sarquenen, plus tard à Sierre, à Miège et dans les environs. — ADAM, de Sierre, gouverneur de Monthey en 1553. — EGID, de Loèche, major de Loèche en 1553. — J. en 1568 et FRÉDÉRIC en 1574 sont grands châtelains de Sierre. — PIERRE, curé de Vissoye, doyen de Sierre 1548-1608, chanoine de Sion 1609. — ANTOINE, de Tourtemagne, jésuite, professeur à Lucerne 1753, à Porrentruy 1761 et à Brigue où il mourut. — Le nom de Frili existe encore dans le *Frilihorn*, situé entre Tourtemagne et le val d'Anniviers, et la *Frilialp* qui se trouve dans la vallée de Tourtemagne. — Voir *BWG* II. [L. Mr. et D. I.]

FRILTSCHEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang. V. *DGS*). Vge. En 865 *Fridolteshova*. Le lévite Adalhelm remit ce bénéfice au couvent de Saint-Gall, duquel il le reçut en retour en fief. Plus tard la maison des chevaliers de Tobel et le couvent de femmes de Kalchrain y possédèrent des fiefs. Avec trois hameaux, Friltschen forme depuis 1803 une commune civile et se rattache politiquement et spirituellement à Bussnang. [SCH.]

FRINVILLIER (all. FRIEDLISWART) (C. Berne, D. Courtelary, C. Vauffelin. V. *DGS*). Hameau. En 1311 *Friderichswart* ; en 1393 *Frunwelier* = village (fr.) ou poste de garde (all.) de Friderich. Au XIVe s., la famille d'Orsan y détenait un fief de l'église de Bâle. Sur les rochers de Frinvillier, Quiquerez signale l'emplacement d'un *castellum* qui devait commander le croisement des deux voies romaines secondaires de Petinesca à Augusta, par Pierre-Pertuis, et d'Eburodunum à Salodurum, par la Vy d'Étraz et le Galenweg (plateaux de Diesse et de Vauffelin). *Population* : 1910, 107 hab. — Voir Trouillat. — A. Daucourt : *Dict. hist.* — Jaccard : *Toponymie*. — A. Michaud : *Contributions à l'hist. de la seigneurie d'Orvin*, p. 8. [H. J.]

FRIOLET. Famille venue probablement du Friolais en Franche-Comté, fixée à La Sagne (Neuchâtel) au milieu du XVe s. Une branche, fixée aux Cœudres (hameau de la Sagne) a donné naissance à une famille Descœudres. — [L. M.] — A Morat, une famille issue probablement de la précédente, a été reçue bourgeoise en 1637. Plusieurs de ses membres ont occupé des fonctions importantes à Morat aux XVIIIe et XIXe s. — 1. DANIEL, bourgmestre de Morat 1781, banneret 1784 ; † 1787. — 2. FRIEDRICH, 1838-1899, notaire, président du tribunal du district du Lac, député au Grand Conseil. — 3. MAX, fils du n° 2, * 1878, Dr jur., notaire et avocat à Morat, député au Grand Conseil 1911-1921. — Voir Engelhard : *Chronik der Stadt Murten*. — Renseignements de la famille. [G. CX.]

FRIQUES (LES) (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Petite Com. de la paroisse de Saint-Aubin, appelée autrefois *Villars-les-Friques* ou *Villars-le-Petit*, parce qu'elle est contiguë au village de Villars-le-Grand (Vaud) dont elle a cependant toujours été séparée. Les Friques firent partie jusqu'en 1443 de la seigneurie de Grandcour et dès lors de celle de Saint-Aubin. Ce village avait sur les territoires de Constantine et de Villars des droits de copâturage et de dîme qui causèrent de nombreux procès au XVIe s. En 1758 une chapelle de style Louis XV y fut construite. [F. BRÜLHART.]

FRISCHENBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald. V. *DGS*). Château et seigneurie dans l'ancienne baronnie de Sax, qui dans la seconde moitié du XIVe s., passa, à la suite d'un partage, au baron Ulrich-Johann I von Sax. Frischenberg resta dans cette famille pendant trois générations. A la seigneurie de Frischenberg appartenaient le château du même nom, situé à quelques mètres au-dessous du château familial des Sax, et les droits de seigneurie sur le village de Sax. Lors de la guerre de Zurich, le château fut détruit par les Appenzellois au commencement de 1446 parce qu'il abritait une garnison autrichienne, et la seigneurie fut occupée. Après l'affaire du couvent de Rorschach, les Appenzellois durent le céder, le 10 février 1490, en même temps que le bailliage de Rheintal, aux cantons protecteurs de l'abbaye de Saint-Gall (Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris), et après la guerre de Souabe, le baron Ulrich von Sax, seigneur de Forstegg, le reçut le 2 septembre 1500 de la Diète pour services rendus durant les hostilités. Il continua dès lors à faire partie de la seigneurie de Sax comme avant le partage de la fin du XIVe s. [R. SCHEDLER.]

FRISCHHERZ. Familles des cantons de Berne et de Schwyz.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte de la ville de Berne, venue de Zurich. — 1. DAVID, fut appelé à Berne en 1532 comme maître d'armes et reçu bourgeois. — 2. DAVID, fils du n° 1, orfèvre, des Deux-Cents 1572 ; † 1577. — 3. JOHANN, fils du n° 2, * 1559, notaire 1581, des Deux-Cents 1588, bailli de Thorberg 1621 ; † 1625. — 4. ***Johann***, fils du n° 3, * 1587,

le plus important représentant de la famille. Notaire 1608, des Deux-Cents 1614, greffier de Fraubrunnen 1613-1617, du tribunal de la ville 1618-1620, avoyer de Thoune 1620-1626. Ici apparurent les premières irrégularités dans ses comptes, que le Conseil traita avec beaucoup d'indulgence. Frischherz entra au Petit Conseil 1628, banneret des maréchaux 1629, haut-bailli de l'Ile 1630-1633, du chapitre 1633-1636 ; presque constamment député à la Diète ; colonel du régiment oberlandais 1630, membre du Conseil de guerre secret 1633, l'un des Bernois les plus riches et les plus considérés, au courant de tous les secrets de l'État, devint trésorier des pays de langue allemande 1636. Cette fonction le perdit. La vérification de ses comptes à la Saint-Jean 1639 fit découvrir des manquements, que le Conseil voulut régulariser à l'amiable. Mais Frischherz le prit de haut et parla de calomnie. Quand le Grand Conseil se fut à l'unanimité prononcé contre lui, il s'enfuit à Bienne, puis à Bâle, prit violemment à parti le gouvernement et voulut soumettre son cas aux villes évangéliques. Lors d'un voyage à Zurich, il fut arrêté à Rheinfelden le 6 janvier 1640 par le général Hans-Ludwig von Erlach et conduit à Berne. L'enquête prouva un détournement de 71 000 livres ; et, circonstance accablante, on trouva parmi ses papiers un feuillet sur lequel il avait jeté des invectives contre le gouvernement, ce qui selon les idées du temps était un crime de lèse-majesté. Il fut condamné à mort le 5 mars 1640 et décapité ; le découvert de ses comptes fut recouvré sur sa fortune. Dernier de sa famille. — Stürler : *Kriminalprozess des Teutschseckelmeisters H. F.* — *AB* X. — *LL.* — B.-R. Fetscherin : *Der Prozess des Seckelm. Joh. F.* (mns. Bibl. de la ville de Berne). [R. FELLER.]

B. **Canton de Schwyz.** Famille bourgeoise de Schwyz appelée aussi autrefois HUSWIRT, appartenant anciennement au Neuviertel. *Armoiries* : écartelé, au 1 et 4 de gueules au F d'argent, et au 2 et 3 d'argent au cœur de gueules. — 1. NIKOLAUS, capitaine et bailli de la Marche au XVIe s. — 2. GILG, chevalier, chancelier du pays 1592-1605, bailli de Bellinzone et de la Riviera 1610, vice-landammann 1614, landammann 1616, 1620, 1624 et 1630, capitaine du pays 1626, septenier du Neuviertel 1627, † 1631. — 3. GEORG, député à la Diète 1618. — 4. HANS-GILG, chevalier, capitaine au service de l'Espagne, chancelier du pays 1631, † 1633. — 5. DIETHELM, bailli de Bellinzone 1640, du Conseil, † 1647. — 6. JOSEF-FRANZ, fils du n° 4, * 1620, du Conseil, colonel quartier-maître au service de l'Espagne, † 1665 à Extremos (Portugal). — 7. JOHANN-FRANZ, député à la Diète 1672. — 8. FRANZ-ANTON, chancelier du pays 1711, † 10 mai 1744. — 9. MARZELL, * 1766, colonel au service du roi Joseph d'Espagne 1809, † 1826 à Ibach. — Voir M. Dettling : *Schwyzerische Chronik.* — *LL.* [M. D.]

FRISCHING, von (FRÜSCHIG). Famille patricienne de la ville de Berne, qui porte la particule depuis 1783 et dont le nom dérive du mhd. *vrisching* = agneau (*SI* I, 1332). *Armoiries* : d'or à un bélier de sable. Une seconde famille, non noble, mais de même origine, porte d'argent au bélier, et trois monts de sinople en pointe. Des familles de ce nom sont mentionnées aux XIVe et XVe s. dans diverses régions du canton de Berne ; un PETER fut curé de Grafenried, de Wahlern, et prévôt de Därstetten 1396-1418. — Les Frisching bourgeois de Berne de la corporation des bouchers, sont probablement originaires du Bas-Simmental. — 1. HANS, l'aîné, des Deux-Cents 1476, bailli de Cerlier 1484 et 1495, grand sautier 1490, bailli d'Aarbourg 1501, du Conseil 1506, bailli de Nidau 1513 ; † vers 1530. Son fils — 2. HANS, le cadet, mercenaire déterminé, emprisonné pour ce fait en 1513, eut sa fortune confisquée en 1519. Capitaine en France en 1521, il fut l'objet de poursuites en 1522 et se réfugia à Fribourg où il acquit l'indigénat. En 1528 il s'employa à combattre le soulèvement de l'Oberland et se distingua de telle façon qu'on lui permit de retourner chez lui avec la bannière. Son fils — 3. HANS, des Deux-Cents 1535, était chef d'un corps franc dans l'expédition au Pays de Vaud en 1536 ; premier bailli de Moudon, du Conseil 1542, bailli de Lausanne 1546, acquit la seigneurie de Daillens ; † 1559. Son fils — 4. JOHANN, 1548-1583, des Deux-Cents 1567, bailli de Morges 1576, laissa — 5. JOHANN, 1569-1620, des Deux-Cents 1593, bailli de Nidau 1603, du Conseil 1612, banneret des bouchers 1613, inspecteur de la troupe à Tirano, y fut tué en 1620. — 6. JOHANN, 1597-1638, fils du n° 5, des Deux-Cents 1627, bailli de Nidau 1629. Son frère — 7. SAMUEL, 1605-1683, des Deux-Cents 1629, grand sautier 1634, bailli de Trachselwald 1637, du Conseil 1646, banneret 1653, avoyer 1668. — 8. JOHANN, 1629-1671, fils du n° 7, des Deux-Cents 1651, bailli de Signau 1661. — 9. ***Samuel,*** 1638-1721, frère du précédent, acquit en 1709 la seigneurie de Rümlingen ; des Deux-Cents 1664, avoyer de Berthoud 1670, colonel du premier régiment vaudois de l'élite 1684, du Conseil 1685, directeur du sel 1691, banneret 1694 et 1712 ; haut-commandant dans le Pays de Vaud 1695, trésorier des pays de langue française 1701, président du conseil de guerre dans la campagne de 1712, conduisit les Bernois à la victoire à Villmergen; avoyer 1715. Il bâtit sa maison à la Junkerngasse (n° 59) et fit rénover le château de Rümlingen. — *ADB.* — Steiger : *Les généraux bernois.* — Son fils — 10. JOHANN, 1668-1726, seigneur de Rümlingen, des Deux-Cents 1701, bailli de Morges 1711, du Conseil 1721, banneret 1725 ; † à Pise en mission. — 11. RUDOLF-EMANUEL, 1698-1780, petit-fils du n° 9, seigneur de Rümlingen, des Deux-Cents 1735, bailli de Köniz 1750, du Conseil 1754, banneret 1756, 1763, 1767 et 1778. — 12. JOHANN, 1597-1638, fils du n° 5, des Deux-Cents 1627, bailli de Nidau 1629, laissa — 13. JOHANN-LUDWIG, 1627-1685, des Deux-Cents 1657, bailli d'Aarberg 1664. — 14. ALBRECHT, 1633-1702, frère du précédent, des Deux-Cents 1664, ammann de l'hôtel de ville 1668, châtelain de Gessenay 1670. — 15. VINZENZ, 1654-1728, fils du n° 14, des Deux-Cents 1680, bailli d'Interlaken 1693 et de Chillon 1711. — 16. GABRIEL, 1656-1735, frère du précédent, des Deux-Cents 1680, avoyer de Berthoud 1692, du Conseil 1708, intendant de l'arsenal 1715, banneret 1719, acquit en 1718 la seigneurie de Wyl. — 17. ALBRECHT, 1687-1730, fils du n° 15, des Deux-Cents 1718, bailli de Gottstatt 1723. Son fils — 18. ALBRECHT, 1720-1803, des Deux-Cents 1755, ammann de l'hôtel de ville 1765, bailli de Wangen 1768. — 19. JOHANN-RUDOLF, 1724-1778, frère du précédent, des Deux-Cents 1755, bailli de Buchsee 1762. — 20. VINZENZ, 1689-1764, fils du n° 15, des Deux-Cents 1727, avoyer de Thoune 1740, seigneur de Wyl dès 1735. — 21. GABRIEL-FRIEDRICH, 1731-1789, fils du n° 20, seigneur de Wyl, des Deux-Cents 1764, bailli d'Aarwangen 1774. Son frère — 22. FRANZ-RUDOLF, 1733-1807, officier de la garde suisse en Hollande, des Deux-Cents 1764, bailli du Val Maggia 1770, de Saint-Jean 1780, châtelain de Wimmis 1793. — 23. ***Karl-Albrecht,*** 1734-1801, frère des deux précédents, des Deux-Cents 1764, avoyer de Thoune 1774, du Conseil 1780, banneret 1782, trésorier des pays de langue allemande 1786 ; adversaire de Steiger et chef du parti de la paix, président du gouvernement provisoire en mars 1798, membre du Conseil exécutif helvétique 1800. — *ADB.* — G. Itten : *Karl-Albrecht von Frisching.* —

Samuel Frisching.
D'après une gravure sur cuivre.
(Bibl. Nat. Berne.)

24. ALBRECHT, 1735-1813, frère du précédent, professeur de grec 1757, démissionna en 1758, acquit la seigneurie de Bremgarten 1765 ; des Deux-Cents 1775, bailli de Landshut 1782, membre du Petit Conseil de la ville dès 1804. — 25. JOHANN-RUDOLF, 1761-1838, fils du n° 22, des Deux-Cents 1795 et dès 1803, landammann 1801 et membre du Petit Conseil helvétique 1802, laissa Rümlingen et une grande fortune à son beau-fils Friedrich von Wattenwyl. — 26. GABRIEL-FRIEDRICH, 1762-1844, fils du n° 21, des Deux-Cents 1795, vendit la seigneurie de Wyl ; du Petit Conseil 1814-1831, président de l'administration de la ville 1817-1831. — 27. FRIEDRICH-RUDOLF, 1833-1906, petit-fils du n° 26, peintre paysagiste. — *SKL.* — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Mülinen : *Beiträge* II, art. *Rümlingen, Wyl, Bremgarten.* — Türler : *Junkerngasse*, dans *BT* II, 1892. — *AGS.* — v. Werdt : *Bürgerregister* (mns.). — Généalogies Gruner, Mülinen et Stürler (mns.). — *Bürgerhaus* XII. [H. M.]

FRISCHKNECHT. Nom d'une famille très répandue dans le canton d'Appenzell, existant déjà en 1423.— 1. HANS-KONRAD, de Waldstatt, * en 1698, du Grand Conseil 1736-1771. — 2. BARTHOLOME, de Schwellbrunn, * en 1706, du Grand Conseil en 1743. — 3. JAKOB, de Schwellbrunn, * en 1708, du Grand Conseil 1760-1770. — 4. JAKOB, de Waldstatt, * 1708, du Grand Conseil 1744-1781. — 5. JOHANNES, * en 1709, de Schönengrund, du Grand Conseil 1755-1779. — 6. HANS-KONRAD, * en 1719, de Schwellbrunn, du Grand Conseil 1766, capitaine en 1768. — 7. JEREMIAS, de Waldstatt, * en 1748, du Grand Conseil 1780. — Voir *LL.* — *LLH.* — [R. Sch.-B.] — 8. JOHANN-KONRAD, de Schwellbrunn, * en 1768, secrétaire de commune, président de commune, banneret en 1814, capitaine général en 1816, landammann en 1822. Il est bien connu à cause de sa longue querelle avec le curé Leonhard Hohl de Wolfhalden, qui fut la source de nombreux procès. — Voir *AJ* 1854. [A. M.]

FRISCHKOPF. Familles du district de Hochdorf (Lucerne) mentionnées dès le XVe s. [P.-X.W.]

FRISCHMANN. Famille bourgeoise de Bâle dès 1545 et éteinte dans la branche masculine en 1830 ; ses membres furent au XVIIe s. et dans la première moitié du XVIIIe s., chaudronniers et fabricants d'armes blanches. — 1. MARTIN, de Steinenstadt, bourgeois 1545. — 2. DANIEL, 1728-1808, entra en 1751 au service de la Compagnie des Indes orientales ; aide-major à Cuddalore 1758, défendit la citadelle de Saint-George, collabora activement à l'expulsion des Français de l'Inde et à la guerre qui suivit contre les Hindous ; lieutenant-colonel 1765, commandant d'une province près du cap Comorin 1766, colonel et commandant de Madras et de la citadelle de Saint-George 1769, revint en Europe en 1770 ; membre du Grand Conseil et du Conseil de ville à Bâle. — 3. ALBRECHT, 1774-1830, fils du n° 2, adjudant aux hussards de la Légion helvétique 1798, lieutenant-colonel et chef de la cavalerie de l'État bâlois 1817. *Armoiries* : d'azur à un trèfle de sinople accompagné en pointe de trois coupeaux du même. — Voir Autobiogr. du colonel D. Frischmann (mns. aux Arch. d'État de Bâle). [Adr. STÜCKELBERG.]

FRITAG. Voir FREITAG.

FRITSCH, KARL **von,** * 11 novembre 1838 à Weimar, † à Halle 1906, D^r phil., géologue, privat-docent à l'université de Zurich 1864-1867, puis professeur à Francfort-sur-le-Main et Halle. Écrivit à Zurich : *Tenerife, geolog.-topograph. dargestellt*, 1867 ; *Geolog. Beschreibg. der Insel Tenerife*, 1868 ; *Das Gotthard-Gebiet* (*Beiträge zur geolog. Karte der Schweiz* 15). — Voir Poggendorff : *Handwörterbuch.* — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 104. [H. Br.]

FRITSCHI. Depuis 1453, c'est-à-dire depuis la fusion de la corporation lucernoise des marchands *zum Safran*, fondée vers 1300, avec celle des charpentiers et des maçons, Fritschi servait à désigner les deux corporations réunies. Peu à peu, la *Fritschizunft*, actuellement corporation du Safran, engloba toutes les professions de l'industrie du bâtiment et un grand nombre d'autres métiers ; s'y affilièrent aussi de nombreux hommes d'État, des médecins, des ecclésiastiques et des femmes. Elle formait autrefois la plus puissante corporation de métiers de Lucerne. En outre, quelques autres professions, par exemple les pharmaciens, achetèrent le droit d'entrée à la *Fritschistube* (local de Fritschi), située de 1453 à 1586 sur la place du petit quartier, puis jusqu'à la vente de la maison en 1836, entre le marché aux vins et la Reuss, dans le grand quartier.

Dans l'ancienne Lucerne, on organisa durant des siècles deux grands cortèges costumés : 1. le cortège de Fritschi *(Fritschizug)*, qui avait lieu en armes, conduit

Le cortège de *Fritschi*, d'après une lithographie de G. Wolf.

par les sociétés de Fritschi et de tir, et toujours le « Jeudi gras ». Fritschi et sa femme, à cheval, vêtus de blanc et de bleu, masqués en vieillards, y figuraient, accompagnés de musique et de danses. Ce cortège eut lieu ainsi jusqu'au 21 janvier 1671, puis, jusqu'à la fin du XVIIIe s., on fit la plupart du temps abstraction du « frère Fritschi ». Depuis 1803 le cortège est composé de masques accompagnés de la famille Fritschi dansant sur un char. — 2. La *Harnischschau* (revue des cuirasses), nommée plus tard *Landsknechtenumzug* (cortège des lansquenets). Cette inspection d'armes avait lieu (à certaines époques tous les dix ans) le second mardi de la foire d'octobre. Elle revêtit une certaine ampleur lors de l'affaire Amstalden, en 1478, et dura jusqu'en 1713. La popularité dont jouissaient ces cortèges rappelle les cortèges *(Trionfi)* de la Renaissance en Italie, qui furent particulièrement en faveur au XVe s. Le « frère Fritschi » à Lucerne est une personnification, l'expression allégorique d'une joie débordante, inspirée par la glorieuse victoire remportée par les Confédérés à Ragaz le jour de Saint-Fridolin (6 mars) 1446. Cette victoire termina très heureusement la guerre de Zurich. Elle fut célébrée en vers par Hans Ower, et le Conseil et la population la fêtèrent encore longtemps après les guerres de Bourgogne. Mais pour des raisons de convenance, sa célébration fut placée à la saison du carnaval. Au XVe s. le « frère Fritschi » figura à plusieurs reprises, hors du canton, lors de fêtes et d'assemblées où l'on fraternisait, entre autres dans les cantons d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald et en 1508 à Bâle. Du XVIe s. à 1803, on porta dans le cortège, sur une civière, une grande coupe double en buis, appelée *Fritschikopf* (coupe de Fritschi), et ornée de 50 armoiries ; on s'en servait pour verser le vin d'honneur. — Schilling : *Chronik.* — R. Cysat : *Collectanea* B und C. — Liebenau : *Br. Fritschi nach Legende und Sage.* — Sidler : *Erinnerungsblätter.* — Haas : *Geschichte*, dans

Gfr. 64. — *Bas. C IV.* — *SI* I, 1342. — am Rhyn : *Der Fritschikopf*, dans *Gfr.* 77. — P.-X. Weber : *Fastnacht und Volkshumor im alten Luzern.* [P.-X. W.]

FRITSCHI. Familles des cantons d'Appenzell et de Zurich. Prénom peu fréquent jusque vers 1350, puis, dès la fin du XIVe s. nom de quelques familles éteintes de la ville et de la campagne de Lucerne. Diminutif de noms débutant par *Fride* (Friedrich, Fridolin).

A. **Canton d'Appenzell.** Vieille famille encore très représentée aujourd'hui dans les Rhodes-Intérieures. — *LL.* — *LLH.* [R. Sch.-B.]

B. **Canton de Zurich.** Vieille famille de Freienstein (Zurich) où elle apparut à Teufen dès le début du XVe s. et d'où elle essaima dans la contrée. Ce nom dérive du prénom Friedrich. — [J. Frick.] — Des Fritschi (Frischi) sont mentionnés à Zurich et à Winterthour au XIVe s. — 1. ***Benjamin***-F. Zinggeler, * 1842 à Teufen-Freienstein, instituteur, puis directeur d'une retorderie de soie. Il acquit en 1877 l'imprimerie du *Wehntaler* à Dielsdorf, fonda en 1878 les *Freie Stimmen vom Uto*, qu'il réunit au *Zürcher Volksblatt*, acheté en 1881. Il conserva ce dernier titre au nouveau journal. Député au Grand Conseil 1875-1878, conseiller communal d'Aussersihl en 1881, il fut un des grands partisans de la fusion des communes suburbaines à Zurich. Publia en 1887 *Die Vereinigung von Zürich und Ausgemeinden*. Son activité lui valut le surnom de *Vereinigungsdiktator*. Membre du Conseil communal 1893-1914 ; † 16 novembre 1916 à Locarno. — *ZWChr.* 1916. — Zurlinden : *Hundert Jahre.* — 2. Friedrich, * 5 décembre 1851 à Hettlingen, instituteur primaire à Enge 1874, maître secondaire à Neumünster 1884-1902, membre de la Commission scolaire centrale de Zurich, président du synode scolaire 1898-1900, membre du Conseil de l'instruction publique dès 1897, rédacteur de la *Schweiz. Lehrerzeitung* et de la *Schweiz. Pädagog. Zeitschrift* dès 1890, président de la société suisse des instituteurs dès 1895, conseiller national 1902-1919 ; † 29 juin 1921. — *ZP* 1921, n° 157. — *ZWChr.* 1903. — *ZStG.* — Archives de Winterthour. [L. Forrer.]

FRITZ. Famille éteinte de la ville de Coire, originaire de *Ruffle* (Roveredo). Johann-Baptist acquit la bourgeoisie de Coire 1631. *Armoiries* : parti de sable à deux flèches d'or passées en sautoir accompagné de quatre carreaux du même, et d'or à trois pals de sable (variante chez Amstein). — 1. Simon, podestat de Tirano 1655, commissaire de Chiavenna (encore au nom du Misox) 1663. — 2. Johann-Baptist, intendant des travaux publics de la ville 1683-1689, du Conseil durant quatre décades, ammann de la ville 1705-1711, membre du tribunal de la ville et prévôt de corporation jusqu'en 1703, figure comme prévôt des vignerons et banneret dans le vitrail de cette corporation (1678 ou 1684) au musée de Cluny à Paris (reproduit au musée rhétique). — 3. Martin, prévôt des boulangers 1710-1725 ; membre du Petit Conseil de la ville. — Voir M. Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrats*, p. 113. — *AHS* 1906, p. 125. [L. J.]

FRITZ, ***Hermann,*** * 3 septembre 1830 à Bingen (Rhénanie), maître de mathématiques et de dessin technique à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1859, professeur de 1872 à sa mort le 16 août 1893, bourgeois de Zurich 1881. Il s'occupa de physique cosmique. Principales œuvres : *Die Perioden der Sonnenflecken, des Polarlichts und Erdmagnetismus*, 1866-1867 ; *Verz. beobachteter Nordlichter*, 1873 ; *Die Beziehungen der Sonnenflecken zu den magnet. und meteorolog. Erscheinungen der Erde* (travail doublement couronné par la société hollandaise des sciences de Haarlem 1878) ; *Das Polarlicht*, 1881 ; *Hilfsbuch für gewerbl., insb. Metallkonstruktionen*, 1887 ; *Die wichtigsten period. Erscheinungen der Meteorologie u. Kosmologie*, 1889. — Voir *Vierteljahrsschrift der nat. Ges. Zürich* 39, p. 377. — *SB* 22, n° 7. — *NZZ* 1893, n° 233. — *Chronik Neumünster*, p. 486. — Poggendorff : *Handwörterbuch*, 3 et 4. — Œchsli : *Festschrift E. T. H.* — Renseignements du Dr Hermann Fritz à Zurich. [H. Brunner.]

FRITZ, Gaspard, violoniste et compositeur genevois 1716-1783, fils de Jost-Philippe (de Zell en Hanovre, musicien reçu habitant de Genève en 1722). Élève de son père et de Somis à Turin, il devint un virtuose au talent vigoureux et expressif. On a retrouvé la trace de six séries de ses œuvres, sonates pour quatre instruments, sonates pour violon, pour deux violons, symphonies et un concerto pour clavecin. Quelques-unes ont été retrouvées dans les bibliothèques de Londres, Upsal, Schwerin, une seule au Conservatoire de musique de Genève. [C. R.]

FRITZSCHE. Famille d'origine allemande. — 1. Otto-Fridolin, * 23 septembre 1812 à Dobrilugk (Basse-Lusace), professeur extraordinaire de théologie à Zurich, professeur ordinaire 1842, directeur de la bibliothèque cantonale 1844, D^r theol. h. c. de l'université de Halle 1841. On lui doit une série d'éditions de textes (écrits apocryphes de l'Ancien Testament, anciennes versions grecques et latines, anciens écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, etc.). Il s'occupa de réimprimer la *Confessio Helvetica posterior* et écrivit un ouvrage sur *Glareanus, sein Leben und seine Schriften*. Avec C.-L.-W. Grimm, il donna en 6 volumes un *Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den alttestamentlichen Apokryphen*. 5 fois doyen de la faculté de théologie, recteur de l'université 1866-1868, bourgeois d'honneur de Zurich et D^r phil. h. c. de l'université 1887. Il prit sa retraite en 1893 ; † 10 mars 1896. — *STZ* 1896. — 2. Hans, petit-fils du n° 1, * 1882, D^r jur., professeur ordinaire du droit de procédure et de droit comparé à l'université de Zurich 1924. [L. Forrer.]

FRIZZI. Famille tessinoise originaire de Minusio. — 1. Domenico, * 1762, sous-préfet national pour le district de Locarno 25 juillet 1800, député à la Diète cantonale 1801 et 1802 ; membre de la Commission provisoire pour l'organisation du canton 1803. Député au Grand Conseil 1803-1815, vota en 1811 contre la cession du Sud du Tessin à Napoléon. † 13 avril 1825. — 2. Giuseppe, architecte et ingénieur, * 1798, † 13 octobre 1831 à Montafia (près d'Asti). Ingénieur en 1825, il fit les plans de la place du Pô à Turin et des palais qui l'environnent, ainsi que de l'église de la Gran Madre di Dio. Vécut presque toujours à Turin. — 3. Sofia, fille du n° 2, † 1869, fit des tableaux pour différentes églises de Turin. — 4. Ambrogio, neveu du n° 2, * à Turin 1841, † en nov. 1898. Combattit comme officier les brigands du Sud de l'Italie et fit la campagne de 1866 contre l'Autriche. Rentra en 1870 au Tessin, fut député à la Constituante en 1892, puis au Grand Conseil. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — *SKL.* — *ASHR.* — *BStor.* 1895. — Franscini-Peri : *Storia della Svizzera italiana.* — Baroffio : *Dell'Invasione francese.* [C. T.]

FRIZZONI (rom. Frizzun). Famille de Celerina (Grisons). — 1. Kaspar, vers 1640-1707, pasteur de Celerina 1667-1679, puis de Samaden. Premier traducteur du Catéchisme de Heidelberg en ladin (*Il christian Catechisem... da Heidelberg*, Scuol 1686 et Augusta 1722). — 2. Jakob, * 1682, pasteur à Mathon 1705-1709, Sils (Domleschg) 1709-1726, Sils (Engadine) 1726-1747, Celerina 1747-1750, doyen de la Ligue de la Maison-Dieu ; † 28 septembre 1758. — 3. Johann-Baptista, * 1726, pasteur de Bondo 1748-1758, puis de Celerina ; chef du parti des frères moraves au synode, l'un des meilleurs poètes religieux de langue romanche des Grisons ; auteur de quelques œuvres d'édification, publia en 1765 le volume de chants d'église *Chanzuns spirituelas*, en usage jusque bien avant dans le XIXe s. (2e éd. 1840) ; † 29 novembre 1800. — 4. Anton, se rendit à Bergame à la fin du XVIIIe s. et y fonda une grande maison de commerce. — 5. Thomas, frère du n° 4, 1760-1845, sourd-muet, portraitiste, recherché et admiré surtout à cause de son infirmité, vécut de préférence à Bergame avec son frère. — 6. Friedrich, fils du n° 4, * 18 juil. 1807 à Bergame, dirigea le commerce de son père. Il possédait une riche collection de tableaux, et dans sa maison descendaient les plus importants peintres et poètes allemands qui se rendaient en Italie. Ami particulier de Platen, il publia au 50e anniversaire de celui-ci un choix de ses poèmes ; † 8 févr. 1893. Les descendants de ses deux frères aînés optèrent pour l'indigénat italien [J.-R. Truog.]

FROBEN (FROBENIUS). Famille originaire de la Franconie, reçue à la bourgeoisie de Bâle en 1490, en la personne de — 1. ***Johann,*** 1460-1527, l'imprimeur le plus marquant de son temps. Ami d'Erasme de Rotterdam, il travailla pendant quelque temps avec Johann Amerbach et Johann Petri. Il eut comme collaborateurs, en qualité de correcteurs, Beatus Rhenanus, Pellican et Capito et pour les illustrations Urs Graf et Hans Holbein. Froben a imprimé : une *Bible latine* 1491, le *Nouveau Testament* grec d'Erasme 1496 ; puis, avec la collaboration d'Erasme, une édition des Pères de l'Église en latin, une édition des écrivains latins profanes (Pline, Tacite, Térence), une grammaire hébraïque avec dictionnaire, de Sébastien Münster, et, en premier lieu, les œuvres d'Erasme, qui l'influencèrent de telle sorte qu'il n'imprima pas d'écrits luthériens. — 2. HIERONYMUS, 1501-1563, fils du n° 1, prit la suite de l'imprimerie, de concert avec son beau-père, Johann Herwagen, et son beau-frère Nicolaus Episcopius. L'imprimerie Froben travailla constamment et avant tout à l'impression des œuvres d'Erasme. — 3. AMBROSIUS, 1539-1602 et — 4. AURELIUS-ERASMUS, 1539-1587, fils du n° 2, furent de même imprimeurs. — 5. EMANUEL, 1640-1685, arrière-petit-fils du n° 4, châtelain de Benken (Bâle-Campagne), écuyer du grand Électeur de Brandebourg. † à la bataille de Fehrbellin en 1675. *Armoiries* : I. de gueules à l'étoile à **six** rais d'or, chapé ployé d'argent ; II. d'azur à deux mains issant de nuages et tenant un caducée sommé d'un pigeon. La marque d'imprimeur est identique à ces dernières. — Voir généalogie dans *BZ* 17. — *ADB*. — P. Heitz et Chr. Bernoulli : *Basler Büchermarken*. — Catalogue des ouvrages imprimés par Froben dans Stockmeyer et Reber : *Beitr. zur Basler Buchdruckergesch.* [C. Ro.]

Johannes Froben.
D'après une gravure sur cuivre de 1795 de R. Hübner.
(Bibl. Nat. Berne.)

FROBENIUS, GEORG, * 26 octobre 1849 à Berlin, Dr phil., professeur de mathématiques à l'École polytechnique de Zurich 1875 et à l'université de Berlin de 1892 à sa mort, 3 août 1917. Auteur de nombreuses publications, surtout dans le *Journal f. d. reine und angewandte Math.* de Crelle, les *Göttinger Nachrichten* et les *Berliner Monatsberichte*. — Voir *Vierteljahrsschrift der naturf. Ges. Zürich* 62, p. 719-722. — Poggendorff : *Handwörterbuch* 3 et 4. — Œchsli : *Festschrift E. T. H.* [H. Br.]

FROBURG, FROHBURG (C. Soleure, D. Olten, Com. Trimbach. V. *DGS*). Ruines de château et ancienne seigneurie, berceau d'une famille comtale du même nom. *Vroborc*, 1114 ; *Froburc*, 1124. On ne sait quand le château a été construit, probablement au XIe s. Sur son emplacement se trouvait un refuge préhistorique. Le château a été vendu en 1307 au comte Rodolphe de Neuchâtel-Nidau, et détruit par le tremblement de terre de 1356. En 1666, on n'en voyait que quelques pans de mur. La seigneurie de Froburg, qui comprenait les villages de Trimbach, Wisen, Isental, Hauenstein, et probablement aussi Winznau, passa également en 1307 à Rodolphe de Neuchâtel-Nidau. Le dernier de cette famille, Rodolphe IV, céda la seigneurie de Froburg au duc d'Autriche, de qui il la reprit en fief en 1375. Il mourut la même année, et la seigneurie passa à Sigmund II von Tierstein ; en 1418, Klaranna von Tierstein apporta Froburg en dot à son mari, Hans-Friedrich von Falkenstein. En 1458, la ville de Soleure en fit l'acquisition avec la seigneurie de Gösgen. Au moment de la Réformation, les anabaptistes se réunirent à Froburg en 1531. — Merz : *Burgen des Sisgaus* II. — Eggenschwiler : *Territ. Entw.* [L. M.]

FROBURG. Famille comtale qui posséda des biens étendus dans le Buchsgau, le Sisgau, en Alsace, ainsi que le Brisgau, en Bourgogne, en Argovie, etc., ainsi que le landgraviat du Buchsgau. *Armoiries* : d'or à l'aigle de vair armée de gueules. Les premiers membres connus sont VOLMAR en 1076, et WOLFRAD, qui était moine de Saint-Alban, † av. 1096. — 1. ADALBERO, cité de 1090 à 1145, comte de Froburg 1114, d'Aarbourg 1123, fonda avec ses fils Volmar et Ludwig, le 2 mars 1145, le couvent de Schöntal, de l'ordre de Saint-Benoît. — 2. ADALBERO, prieur de Saint-Blaise, abbé de Nimbourg 1130, évêque de Bâle 1133. † 1137 en Italie. — 3. ORTLIEB, prévôt de la cathédrale de Bâle, succéda au n° 2 comme évêque de Bâle en 1137, se retira en 1164. † 1167. Il assista au concile de Latran en 1139 et participa à la seconde croisade en 1147-1148. — 4. LUDWIG, succéda au n° 3 comme évêque de Bâle en 1164, fut déposé en 1179 par le concile de Latran. — 5 et 6. ANNA, fut abbesse de Olsberg de 1160 à 1180, et GERTRUD de 1180 à 1196. — 7. ARNOLD, abbé de Murbach 1194-† 1216. — 8. LUDWIG III, cité de 1201 à sa mort, 1259, souche de la branche de Zofingue. Propriétaire du célèbre onyx de Schaffhouse. — Œri : *Onyx*. — 9. HERMANN, frère du n° 8, souche de la branche de Waldenburg, cité dès 1201. † 1237. — 10. ALBERT, frère du n° 9, prévôt de Zofingue 1226-1235, administrateur de Murbach 1235-1243.

Branche de Zofingue. — 11. HERMANN, fils du n° 8, † 1254, épousa la dernière des Alt-Homberg et prit dès 1243 le titre de comte de Homberg. Souche de la famille de Neu-Homberg. — 12. RUDOLF, frère du n° 11, prévôt de Zofingue 1242, de Beromünster 1255, chanoine de Bâle 1262. † 28 septembre 1272. — 13. LUDWIG, cité de 1280 à 1307, vendit Zofingue à l'Autriche en 1295, et en 1307 Froburg et sa part du landgraviat du Buchsgau à Rodolphe de Neuchâtel-Nidau. — 14. MARKWART, chanoine de Zofingue. † 26 novembre 1317, dernier de sa branche.

Branche de Waldenburg. — 15. VOLMAR, cité dès 1280, † 20 janvier 1320, landgrave du Buchsgau, vendit en 1299 Aarbourg à l'Autriche. — 16. JOHANN, fils du n° 15, cité de 1318 à 1366, landgrave du Buchsgau, vendit en 1336 le vieux Bechbourg. Bourgeois de Soleure. — 17. HERMANN, frère du n° 16, cité dès 1320, † 19 octobre 1367, dernier de sa famille. Comte de Froburg, puis conventuel à Saint-Urbain 1336, abbé dès 1356. — Merz : *Burgen des Sisgaus* II. — Eggenschwiler : *Territ. Entwicklung*. [L. M.]

FRŒBEL. Famille allemande, originaire de Thuringe, qui a donné — 1. ***Friedrich,*** * 21 avril 1782 à Oberweissbach (Schwarzburg-Rudolstadt), créateur des jardins d'enfants. Il travailla à Francfort-sur-le-Main dans une école modèle dirigée par Gruner, élève de Pestalozzi, et se rendit en 1805 pour quinze jours à Yverdon. Devenu précepteur dans une famille, il obtint des parents l'autorisation de se rendre avec ses pupilles dans l'institut de Pestalozzi, où ils demeurèrent de 1808 à 1810. Fröbel y enseignait et s'efforçait d'appliquer les idées du maître qu'il admirait. Des divergences d'idées entre les maîtres de l'institut d'Yverdon l'en firent partir. Après plusieurs années, durant lesquelles l'établissement fondé par lui à Keilhau souffrit de l'esprit de liberté qui y régnait, il fut ramené en Suisse par ses relations avec Xaver Schnyder von Wartensee, qui mit le château de Wartensee à sa disposition. Le Conseil d'éducation lucernois salua le nouvel établissement, qui s'ouvrit au printemps 1831, par une lettre de bienvenue, mais les attaques de la presse, qui dégénérèrent en polémiques, lui rendirent la vie pénible. Les partisans de Fröbel à Willisau lui facilitèrent, à Pâques 1833, le transfert de son institution dans le

château de ce village. En 1835, il devint directeur d'un internat, créé selon ses principes par le gouvernement bernois, à Berthoud, auquel se rattachaient aussi des cours de perfectionnement pour instituteurs. Des raisons de santé l'obligèrent à retourner en Allemagne l'année suivante. Son neveu, FERDINAND, son bras droit à Wartensee et à Willisau, devint en 1841 directeur de l'orphelinat de Berthoud et y mourut le 21 décembre 1851. Friedrich Fröbel mourut le 21 juin 1852 à Marienthal (Thuringe). — J. Prüfer: *F.F.* dans *Aus Natur und Geisteswelt* 82. — *Nbl. Hilfsges. Winterthur* 1870, 1875, 1894. — *Briefwechsel zwischen F. F. und H. Schnyder von Wartensee.* — A. Bellon: *F. et Montessori*, dans *Annuaire de l'instr. publ. en Suisse*, 1923. — 2. ***Julius***, neveu du n° 1, * 16 juillet 1805 à Griesheim (Schwarzburg-Rudolstadt), Dr phil., maître de géographie, d'histoire et de sciences naturelles à l'école cantonale de Zurich 1833, en même temps privat-docent de minéralogie à l'université; professeur extraordinaire 1834. Il publia en 1840 *Reise in die weniger bekannten Täler... der penninischen Alpen*. Il se fit naturaliser suisse en 1838, mais renonça à sa nouvelle nationalité en 1851 ; s'intéressa vivement aux agissements des réfugiés allemands en Suisse et fonda en 1840, avec l'éditeur Hegner de Winterthour, le *Litterarisches Comptoir* à Zurich et Winterthour. L'interdiction, d'abord partielle, puis totale en 1845, de toutes les publications du *Litterarisches Comptoir* en Allemagne ruina ses initiateurs. Il fut transféré à Leipzig, où Fröbel émigra en 1846. † à Zurich, 6 juin 1893. — J. Fröbel: *Ein Lebenslauf* (autobiographie). — 3. THEODOR, frère du n° 2, * 11 juillet 1810 à Griesheim, jardinier de l'université de Zurich 1834-1841, fonda en 1835, au Seidenhof, avec Heinrich Würth, le premier établissement zuricois d'horticulture, que ses descendants tiennent encore. † 3 octobre 1893. — *NZZ* 1893, n° 283. — 4. OTTO, fils du n° 3, * 27 février 1844, étudia l'horticulture à Gand et à Metz, associé en 1875 et successeur de son père en 1890. Jardinier éminent, il obtint toute une série de nouvelles variétés de plantes. Dendrologue réputé et excellent paysagiste, il fut souvent appelé à faire partie de jurys à l'étranger (Paris, Gand, Cologne). Il obtint à l'exposition nationale de Genève le prix Estella et 21 autres récompenses. † 28 août 1906. — *VSNG* 1906. [L. FORRER.]

Friedrich Fröbel.
D'après une lithographie.

FRŒHLICH. Nom de famille des cantons d'Argovie, Bâle, Soleure, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton d'Argovie**. FRŒHLICH, FRŒLICH. Ancienne famille de Brugg, qui donna aux XVIIe et XVIIIe s. plusieurs avoyers à cette ville, et aussi quelques ecclésiastiques. — *LLH.* — *Armoiries* : de sable au lion contourné d'or tenant une étoile d'argent accompagné en pointe d'une étoile du même. — 1. HEINRICH, officier en France, 1722-1802, écrivit une relation de ses campagnes en Flandre jusqu'à la guerre de Sept ans. — S. Heuberger : *Chevalier F. von Brugg.* — 2. EMANUEL, préfet de district sous la République helvétique.— *ASHR.*— 3. ***Abraham-Emanuel***, pasteur, professeur et écrivain, * 1er février 1796, consacré 1817, maître à l'école latine de Brugg et pasteur à Mönthal, ne fut pas élu pasteur de Brugg aux élections de 1823 à cause de ses opinions radicales. Les fruits de sa déception furent les *Hundert neue Fabeln* (1825 ; nouvelle édition illustrée par Martin Disteli, en 1829). Cette publication fut suivie des *Schweizerlieder*, 1827. Professeur de langue allemande à l'école cantonale d'Aarau 1827, recteur de cet établissement 1832-1833. Rédacteur de la *Neue Aargauer Zeitung* 1831-1835, il prit part, du côté des conservateurs cette fois, aux luttes politiques de ces années, ce qui lui fit perdre son poste de professeur aux élections de 1835 et empêcha que sa nomination au poste de pasteur de Kirchberg fût ratifiée. Premier maître et recteur de l'école de district d'Aarau 1836. † 1er décembre 1865 à Gebensdorf. L'université de Bâle lui décerna le titre de Dr h. c. pour sa collection choisie de *Psalmen und geistliche Lieder*, 1844. Il publia en outre des nouvelles, ainsi que des poèmes épiques et lyriques : *Der junge Deutsch-Michel*, 1843 ; *Trostlieder*, 1851 ; *Ulrich Zwingli*, 1840 ; *Ulrich von Hutten*, 1845 ; *Joh. Calvin*, 1864. — Voir Rob. Fäsi : *A.-E. Fröhlich.* — *ADB.* — 4. THEODOR, frère du n° 2, 1803-1836, musicien et compositeur, mit en musique les *Schweizerlieder* de son frère et collabora à sa collection de psaumes et chants religieux pour le psautier de l'église argovienne. — *ADB.* — 5. LORENZ, artiste-peintre, * 1820, travailla dès 1845 à Copenhague où il fut professeur à l'académie des Beaux-Arts. — *SKL.* — 6. FRANZ, * 4 novembre 1849 à Brugg, Dr phil., philologue classique, maître au gymnase, auteur de plusieurs études sur l'art de la guerre chez les Romains, César, etc. Liste dans Hardung : *Litteraturkalender* 1893. — Pour les Fröhlich de Baden voir Merz : *Wappenbuch von Baden.* [H. Tr.]

Abraham-Emanuel Fröhlich
en 1863. D'après une lithographie
de Friedr. Hasler.

B. **Canton de Bâle.** Une famille FRŒLICH acquit la bourgeoisie de la ville de Bâle avec ULRICH, de Plauen (Saxe), notaire impérial, poète, † 1610. — Voir *LL.* — *LLH.* [L. S.]

C. **Canton de Soleure.** Famille éteinte de la ville de Soleure, issue de WILHELM, de Zurich, qui devint bourgeois en 1544. *Armoiries* : coupé au 1 de sinople à deux roses d'argent boutonnées d'or ; au 2, échiqueté d'argent et de sable. — WILHELM, voir sous E. **Canton de Zurich.** — Voir *LL.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

D. **Canton de Thurgovie.** — FRŒHLICH. Famille bourgeoise de nombreuses communes des districts de Diessenhofen, Frauenfeld, Kreuzlingen, Münchwilen et Steckborn. — Voir Jak. Fröhlich et U. Graf : *Gesch. der Fam. Fröhlich und Graf.* — *LLH.* — [SCH.] — JULIUS, * 1836 à Frauenfeld, instituteur à Sirnach en 1855, à l'école catholique de Schaffhouse en 1859, employé aux chemins de fer 1861, directeur et vice-président de la direction du chemin de fer du Nord-Est à Zurich 1880-1901 ; il jouissait d'une grande autorité en matière de tarif et fut délégué à de nombreuses conférences internationales. † 2 février 1902. — *NZZ* 1902, n° 35. — *ZWChr.* 1902, p. 41. [H. Br.]

E. **Canton de Zurich**. FRŒHLICH, FRŒLICH, primitivement aussi *Fröli*. — I. Vieille famille d'avoyers de Bülach, probablement originaire de Hochfelden, où elle est citée dès 1369. — 1. HANS, avoyer 1533 et 1539 ; il est peut-être identique au Hans qui prit part à la campagne du Piémont de 1551 à 1553 sous les ordres de Wilhelm Fröhlich. — 2. ANDREAS, *amtmann* du couvent de Rheinau à Bülach 1656-1680. — 3. HANS, secrétaire de ville de Bülach, témoin de 1692 à 1712 ; son sceau porte les armes de la famille noble Fröhlich de Soleure. — Voir archives d'État de Zurich. — II. Famille de la ville de Zurich, appelée FRŒLI en 1332, FRŒLICH dès 1357. HANS, boucher, de Neerach, bourgeois le 11 février 1437 ; SEBASTIAN meunier, de Lommis en Thurgovie, bourgeois le 7 mars 1573. —

[F. Hegi.] — ***Wilhelm,*** célèbre chef mercenaire, * 1504 ou 1505 à Riesbach ou à Zurich. Il s'engagea en 1520 à la solde de la France, malgré l'interdiction dont avait été frappé le service étranger, et perdit de ce fait ses droits à la bourgeoisie zuricoise qu'en dépit de diverses tentatives il ne put jamais recouvrer. Il fit campagne sous François Ier en Haute-Italie (bataille de la Bicoque du 27 avril 1522) ; capitaine d'une petite compagnie en 1536, il commanda à Cérésole, le 14 avril 1544, à la place du colonel-général de Saint-Julien, les 4000 hommes du régiment suisse qui défirent les lansquenets impériaux. Après cette brillante victoire, Fröhlich demanda la bourgeoisie à Zurich, à Berne et à Soleure, mais seul Soleure la lui accorda le 5 mai 1544. C'est pourquoi Fröhlich s'établit dans cette ville où il séjournait dans l'intervalle de ses campagnes ; nommé grand conseiller en 1552 et *Jungrat* en 1555, il dota la ville de nombreux dons et fondations. Anobli par le roi de France, il s'intitula dès 1557 chevalier ; il était en outre camérier et lieutenant aux Cent-Suisses. Colonel des troupes suisses, il se signala sous les ordres du duc de Guise dès 1551 dans de nombreux sièges et combats au Piémont, à Naples, à Rome et en France. † à Saint-Germain près Paris le 4 décembre 1562. — Deux de ses fils, les capitaines Hans-Georg et Hans-Wilhelm tombèrent en 1575 dans une rencontre avec les Huguenots. Le neveu de Fröhlich, Wilhelm Tugginer, également au service de France, se fit souvent appeler Wilhelm Tugginer, dit Fröhlich (voir art. Tugginer). — Voir *LL.* — C. Keller-Escher : *Die Fam. Rahn von Zürich.* — Rapport du Musée national 1906 (contient des erreurs). — *ZWChr.* 1906, p. 81. — E. Leupold : *Die Schweizertruppen in der Schlacht bei Ceresole* dans *Nbl. der Feuerwerker-Ges. in Zür.* 1910. — L. Forrer : *Une médaille suisse rare* dans *RSN* 1904. — Renseignements de F. Hegi.

Wilhelm Fröhlich.
D'après un portrait de Smidt, gravé sur cuivre par Voyés.
(Bibl. Winterthour.)

Des familles Fröhlich apparaissent plus tard à Wetzikon et dans le Wehntal. [H. Br.]

FRŒLICH, Georg-August, dit Gustav, * le 24 janvier 1811, à Giessen (Allemagne), vint à Berne en avril 1835. Il y fonda avec le conseiller d'État Schneider, de Langnau, une société scolaire et ouvrit le 3 février 1836 une école pour les filles des habitants, appelée dans la suite *Frölichschule,* dont il assuma la direction. Pendant environ un quart de siècle, il lui donna son orientation religieuse. Dans la plus belle époque de son entreprise, il eut comme collaborateur le futur conseiller fédéral Karl Schenk, président de la commission scolaire. † 1873. Il exerça une heureuse influence sur le développement de la musique à Berne. — J.-V. Widmann dans *Alpenrosen Bern* 3. — *Gedenkblatt zur Fröhlichfeier* 1898. [Schrag.]

FRŒLICHER. Famille de Soleure, dont une branche s'établit dans le canton de Fribourg.

A. **Canton de Soleure.** Vieille famille bourgeoise de la ville de Soleure. Hans, de Längendorf, reçu bourgeois en 1510 avec ses fils Marx, Urs, Werner, Victor et Johann. *Armoiries* : primitivement, d'azur à une marque de maison en forme d'ancre d'argent, soutenue d'une étoile d'or ; plus tard, coupé, au 1 d'azur à une marque de maison en forme d'ancre, accompagnée à dextre d'une fleur de lys d'or, et à senestre d'une étoile du même ; au 2, échiqueté d'azur, d'or et de gueules. — 1. Marx, dit Tyssli, † 1549, fils de Hans, précité, prêtre 1516, chapelain à Soleure 1517, curé à Diesbach 1519, à Laupersdorf 1520, à Matzendorf 1523, chanoine non résident de Soleure 1545. — 2. Johann, frère du nº 1, du Grand Conseil 1552, *Jungrat* 1556, *Altrat* 1557, avoyer d'Olten 1581. — 3. Urs, † 1631, fils du nº 2, du Grand Conseil 1578, *Jungrat* en 1582, *Altrat* en 1599, bailli de Kriegstetten 1601, de Flumental 1616. — 4. Wolfgang, † 1592, du Grand Conseil 1561, *Jungrat* 1564, bourgmestre 1573, *Gemeinmann* 1576, bailli du Lebern 1575, de Kriegstetten 1583, de Buchegg 1585, de Gösgen en 1590, où il mourut. — 5. Georg, † 1590, du Grand Conseil 1572, délégué pour le renouvellement de l'alliance avec Berne en 1577, *Jungrat* 1582, bourgmestre 1583, bailli du Lebern 1585. — 6. J.-Peter, 1662-1723, sculpteur. — 7. François, * 1774 à Bellach, prieur 1836-1848, dernier abbé de Fischingen (Thurgovie). — Kuhn : *Thurgovia sacra* II, p. 104. — 8. Joseph, 1800-1862, fit des legs assez importants à la ville et à des œuvres de bienfaisance. — 9. Otto, 1840-1890, célèbre peintre-paysagiste, travailla surtout à Munich 1859-1876, à Paris 1876-1877, puis de nouveau à Munich. — Voir *SKL.* — Hermann Uhde-Bernays : *Otto Frölicher, sein Leben und Werk.* — 10. Otto, 1859-1915, négociant, directeur de la fabrique de papier de Grellingen ; s'occupa beaucoup de travaux relatifs à l'histoire, à l'histoire de l'art et à l'histoire naturelle ; il fit des dons à la bibliothèque de la ville et au Musée de Soleure. — Voir *LL.* — *LLH.* — Franz Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — P. Alex. Schmidt : *Kirchensätze.* — *MHV Sol.* 1910. — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille originaire de Soleure, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg le 15 novembre 1672 dans la personne de Salomon, menuisier. *Armoiries* : coupé au 1 d'argent à la croix latine pattée, au pied ancré, de sable et à la champagne coupée de gueules et d'azur ; au 2 échiqueté de gueules et d'azur. — 1. Joseph-Bruno-Nicolas, * 23 mars 1800, † 4 juillet 1845 ; conseiller d'État 1831-1843. — 2. Jean-Pierre-Joseph-Nicolas, * 27 septembre 1796, † 18 octobre 1847, procureur-juré ; procureur d'office 1831, avocat 1834, procureur-général 1832-1844, député au Grand Conseil 1840, membre du Conseil communal de Fribourg, prisonnier politique en 1847, a laissé un journal de sa captivité. — 3. Joseph-Nicolas, fils du nº 2, * 4 juillet 1821, † 20 décembre 1878, Dr en droit ; préfet de la Gruyère 1852, procureur-général 1873-1878, collabora au *Journal du Canton* opposé au *Véridique* et à l'*Invariable* ; ce fut lui qui, le 31 janvier 1848, alluma l'autodafé qui devait détruire la procédure politique de janvier 1847 ainsi que les instruments de torture.

Une autre famille Frölicher qui semble avoir germanisé son nom de *Guex d'Amour,* originaire de Belfaux, fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1608. — Archives de l'État de Fribourg : Raemy : *Recueil de généalogies.* [Ræmy.]

FRŒSCHENKRIEG (Guerre des Grenouilles). Appellation ironique donnée par les habitants de l'Unterwald à l'occupation des frontières en 1664, lors de l'affaire de Wigoltingen ; une troupe campa à Alpnach au bord du lac des Quatre-Cantons et une autre à Kaiserstuhl au bord du Rhin. — Voir *SI* 3, p. 79. — *Argovia* 8. [R. D.]

FRŒWI (Frowin). Ancienne famille éteinte d'Unterwald (Obwald), paroissienne de Giswil. — Hans, témoin 1375, 1376. — Walter, témoin 1387, 1402, 1408. — Niclaus, député au renouvellement de l'alliance des VIII cantons en 1442. — Voir R. Durrer : *Bruder Klaus.* — Küchler : *Genealogische Notizen.* [Al. Truttmann].

FRŒWLER. Famille noble, dite von Ehrenfels, qui apparaît à Bâle au commencement du XIVe s. Heinrich der Fröwler 1299, Hartmann, de Waldshut, dit Fröwler 1321, Hilteboldus dictus Fröwler 1327. Elle posséda de bonne heure l'Ehrenfelserhof à la Martinsgasse. La famille fut florissante au temps de l'évêque Jean de Vienn (1366-1382), dont elle était la principale créancière et caution. Ainsi — Jakob, *Achtburger.* † 1380, qui, en 1356, à la vente de re-

venus de l'évêque Jean Senn de Münsingen, 1335-1365, à Katharina von Thierstein, veuve du margrave de Hochberg, est caution de l'évêque. La même année, il fut aussi caution du comte Rodolphe de Nidau. — HANS-WERNER fut également créancier de l'évêque en 1373 ; membre du tribunal, † 1406. — Les Fröwler avaient leur propre chapelle à la cathédrale avec une chapellenie. Les membres de la famille y étaient enterrés. Le dernier représentant fut — KONRAD, conseiller, qui renonça en 1457 à son droit de bourgeoisie de Bâle et devint avoyer de Rheinfelden ; il apparaît de 1467 à 1472 comme bailli de Homberg. — Voir Merz : *Oberrhein. Stammtafeln.* — *Bas. C.* 203. — Voir aussi FREULER. [P. Ro.]

FROIDEVAUX. Famille originaire des Franches-Montagnes. — GEORGES-FLORIBERT (XVIIIe s.), fut curé d'Arlesheim et conseiller des princes-évêques de Bâle. — [A. Sch.] — ALBERT, * le 4 mars 1888 à Tramelan-Dessus, entra en 1906 dans la Légion étrangère. Il se blessa en 1910 au Tonkin à un bambou et dut subir de ce fait 58 opérations. Chevalier de la Légion d'honneur 1922, auteur du livre *Patience*, édité par B. Valloton. [W. B.]

FROIDEVILLE (C. Vaud, D. Lausanne). Vge constitué de toutes pièces vers 1285 par l'abbaye de Montheron au profit des agriculteurs qui cultivaient son domaine immédiat. Un acte de 1308 indique l'existence de 28 chefs de famille ; l'une de ces familles, les Martin, existe encore. Le sire de Vaud, Louis de Savoie, en assuma par cet acte la garde sous réserve des droits de l'abbé. Le village a suivi les destinées du couvent. En 1536 il fut annexé à la commune de Lausanne. Sous le régime bernois il posséda une cour de justice. Il fut constitué en commune distincte de 1803 à 1813, mais a été réuni dès lors à Lausanne. — *DHV.* — Reymond : *L'Abbaye de Montheron.* [M. R.]

FROLLO, JEAN. Voir ÆBISCHER, PHILIPPE.

FROMENT, ***Antoine,*** * 1509, à Mens en Dauphiné, † 1581 à Genève, réformateur, disciple et compagnon de Guillaume Farel avec lequel il parcourut le Jura bernois. Farel ayant été chassé de Genève en 1532, Froment, alors ministre à Yvonand, essaya à son tour de prêcher la Réforme à Genève sous prétexte d'enseigner à lire et à écrire. Il y réussit, mais après un prêche au Molard, le 1er janvier 1533, la foule fut dispersée par les prêtres et les gens de justice. Décrété de prise de corps, il dut s'enfuir, se réfugia à Berne et fut quelque temps pasteur à Cortaillod et à Bôle (Neuchâtel). Dès la fin de 1533, il revint à Genève et y resta avec Farel et Viret. Pasteur à Genève (Saint-Gervais) 1537, à Thonon la même année, et à Massongy jusqu'en 1548 ; il abandonna ensuite la carrière ecclésiastique et devint l'aide de Bonivard dans ses travaux de chroniqueur (1549). Il rédigea lui-même les *Actes et gestes merveilleux de la cité de Genève nouvellement convertie à l'Évangile*, dont selon sa coutume le Conseil interdit la publication. Ces *Actes* furent publiés trois cents ans plus tard par Gustave Revilliod (1854). Reçu bourgeois de Genève et notaire en 1553, du Conseil des Deux-Cents 1559, puis banni des terres de la République en 1562 pour adultère. Froment, retiré à Vevey, put cependant rentrer à Genève en 1572. Sa première femme fut Marie Dentière (voir ce nom), auteur de *La Guerre et délivrance de Genève.* *Armoiries* : d'azur à la gerbe d'or. — Voir *France Protestante.* — Vuy : *Le réformateur Froment et sa seconde femme.* — R.-F. Campiche : *Note sur Antoine Froment* dans *BSHG* IV, 390. — Arch. de Genève : *Papiers Dufour.* — Hermingard : *Corresp. des Réformateurs.* — A. Piaget : *Documents inédits sur la Réformation* I. [H. F.]

FROMENT, PAUL **de,** * 19 février 1664 à Uzès (Gard), se réfugia en Allemagne à la Révocation de l'Édit de Nantes, prit du service dans le régiment d'Anhalt et devint colonel en Prusse, chevalier du mérite militaire. Gouverneur de Neuchâtel de 1720 à sa mort, survenue à Neuchâtel le 12 février 1737. Bourgeois d'honneur de Neuchâtel. — Voir *Bulletin du protestantisme français* 1916, 139. — *France protestante.* [L. M.]

FROMENTIN. Famille valaisanne de Sion, mentionnée dès le XIVe s. — PIERRE, donzel, métral de Pierre de la Tour à Ayent et à Hérens en 1349. — FRANÇOIS, 1700-1780, chanoine 1756, vidomne de Cordonnaz et de Pensée pour le chapitre de Sion en 1765. [Ta.]

FROMM (FROMO, FRUM). Famille uranaise éteinte, mentionnée dans le Schächental la première fois en 1358, plus tard établie à Seedorf où elle s'éteignit vers la fin du XVe s., probablement par suite d'émigration. — 1. WALTER, l'aîné, otage pour Jenni Schudier 22 octobre 1383, † à Sempach 1386. — 2. WALTER II, à Seedorf, député à la conférence de Brunnen 1398, arbitre à Urseren 22 mai 1402, *Meier* d'Erstfeld 1402-1405, deux fois témoin du Conseil 1407. — Voir les obituaires de Schattdorf, Spiringen, de la paroisse et du couvent de Seedorf. — *AS* I. — *Gfr.* 8, p. 66 ; 20, p. 322 ; 22, p. 241. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 6. — *Nbl. Uri* 15, p. 16. [J. MÜLLER, A.]

FROMMEL, ***Gaston,*** d'une famille alsacienne établie à Avenches après la guerre franco-allemande, * 25 novembre 1862 à Altkirch, fit des études de théologie à Neuchâtel et fut pasteur à Marsauceux (Eure-et-Loire) 1888-1891, à Missy-Grandcour (Vaud) 1892-1893, pasteur de l'Union nationale évangélique à Genève 1893, professeur de théologie dogmatique et apologétique à l'université de Genève dès 1894. Collaborateur à la *Revue de théologie et de philosophie*, à la *Revue chrétienne*, à *Foi et Vie*, à la *Semaine littéraire*, à la *Gazette de Lausanne*, au *Journal de Genève.* Une édition complète de ses œuvres a été commencée après sa mort, dans laquelle ont paru : *Études littéraires et morales*, 1907 ; *Études morales et religieuses* ; *La Vérité humaine*, 3 vol. 1910-1915 ; *L'expérience chrétienne*, 3 vol. 1916 ; et à part : *Lettres et pensées*, 1913. † 18 mai 1906. — Voir Georges Godet : *Gaston Frommel.* — Paul Seippel, dans *Semaine littéraire* 1906. — *GL.* — *JG.* [C. R.]

FRONTENEX (C. Genève, Rive gauche, Com. Eaux-Vives et Cologny. V. *DGS*). Territoire, autrefois *fundus* de la famille Fronto, dont la villa située dans le parc actuel de la Grange a subsisté du Ier au IVe s. Il comprenait les domaines actuels de la Grange, du parc des Eaux-Vives et autres campagnes de Frontenex. On y a découvert récemment une voie ancienne peut-être romaine, avec des têtes de pont sur le nant de Frontenex près du stade municipal des Eaux-Vives. — Voir Blondel, dans *BIG*, 8. [C. R.]

FRONTIÈRES (OCCUPATION DES). L'ancienne Confédération, pendant la période héroïque de son histoire, a presque toujours pratiqué une stratégie et une tactique offensives. Elle portait d'emblée la guerre au delà de ses frontières. A partir du XVIe s., après Marignan, les cantons, divisés et affaiblis, renoncèrent à toute politique offensive et restèrent neutres dans les conflits européens. Ils se contentèrent alors, pour défendre leur neutralité, de garnir de troupes la frontière menacée.

Pendant la guerre de Trente ans, la Suisse proclama sa neutralité, tout en fournissant des troupes aux nations belligérantes. A plusieurs reprises ses frontières furent menacées, son territoire violé, les Grisons et la Valteline furent tour à tour envahis par les Impériaux, les Espagnols et les Français qui s'y battirent plusieurs années. Le manque d'entente entre protestants et catholiques paralysa la défense nationale ; toutefois, dès 1620, un faible cordon de troupes occupa la frontière du Rhin, de Bâle à Schaffhouse. Cette année-là, Bâle refusa le passage au margrave de Bade et fortifia ses ponts. Schaffhouse, particulièrement menacé, fit venir des officiers de Berne et de Zurich, envoya six jeunes gens à Genève, en 1621, pour apprendre l'art militaire, répara ses murs et ses tours et enrôla une garnison de mousquetaires étrangers. En 1624, devant les dévastations de l'armée de Tilly, en Alsace, la Diète décida de lever un corps de volontaires et de renforcer les fortifications de la frontière Nord. En 1628, une armée im-

périale s'approchant du Rhin, 6000 Confédérés prirent position dans le Rheintal, la Thurgovie et le comté de Baden.

Ces menaces constantes décidèrent les cantons, en 1629, à faire appel au général J.-L. d'Erlach-Castelen, de Berne. Il fit un projet d'organisation défensive basé sur une force de 12 000 fantassins et 1500 cavaliers, en partie étrangers. En 1633, 300 Schwyzois postés au pont de Stein ne purent empêcher le passage de 6000 Suédois de Horn qui mirent le siège devant Constance. 3000 Saint-Gallois s'avancèrent en Thurgovie, quelques centaines de Zuricois (colonel Ulrich) entrèrent à Schaffhouse. Pendant ce temps, 20 000 Impériaux traversaient impunément Bâle. En 1634, Berne, Zurich, Bâle et Schaffhouse renforcèrent le cordon de 6 à 7000 h. Pendant l'hiver 1637-1638, l'armée du duc de Saxe-Weimar prit ses quartiers sur les terres de l'évêque de Bâle, marcha de Delémont dans le Fricktal, en février 1638, et livra la deuxième bataille de Rheinfelden ; 7000 fugitifs se réfugièrent à Bâle. En 1647, la Diète siégeait à Wyl pendant que l'armée de Turenne s'approchait de la frontière ; elle envoya quelques renforts en Thurgovie, puis élabora le Défensional, première organisation militaire fédérale.

Pendant la guerre de Hollande, en 1673, l'invasion de la Franche-Comté par les Français ramena la guerre à la frontière occidentale. Zurich leva son double contingent. En 1674, le territoire suisse fut violé, près de Bâle, par une division d'Impériaux ; 7 à 8000 h. garnirent la frontière de l'évêché de Bâle. Les années suivantes les hostilités continuant sur la rive droite du Rhin, le corps helvétique dut entretenir en permanence un cordon de défense, 40 000 h. étaient prêts à marcher dans les 24 heures. Toutefois le maréchal de Créquy, avec un corps français, traversa le territoire de Bâle, à Riehen, en 1678, pendant que 2650 Confédérés tenaient le pont de Rheinfelden. En 1681, 3000 h. défendaient les passages du Rhin, toutes les forces des cantons et alliés, y compris Genève, étaient de piquet. De 1689 à 1691, une garnison de 2520 hommes occupa Bâle (guerre de la Ligue d'Augsbourg).

En 1707, pendant la guerre de la Succession d'Espagne, Louis XIV, pour punir les Neuchâtelois de s'être donné le roi de Prusse comme souverain, concentra 27 bataillons et 11 escadrons à Besançon et Huningue. Berne et Neuchâtel jetèrent aussitôt 9000 h. à la frontière du Jura, sous le général de Sacconay-Bursinel ; 30 000 h. des cantons étaient prêts à marcher. Les Vaudois occupèrent Sainte-Croix, La Brévine, Les Verrières. En 1708, le baron de Mercy surprit un bataillon zuricois à Rheinfelden, franchit le Rhin avec 7000 h., traversa le territoire bâlois et pénétra en Alsace.

Au XVIIIe s. jusqu'à la Révolution, les frontières ne furent plus menacées. En 1792, le massacre des gardes-suisses le 10 août, à Paris, et le supplice des survivants dans les prisons, provoquèrent une grande indignation en Suisse ; les 11 régiments suisses de France rentrèrent dans les cantons, on mit une garnison formée de détachements de tous les cantons, à Bâle ; elle y resta jusqu'en 1796. En septembre 1792, l'armée française des Alpes (général Montesquiou), forte de 40 000 h., s'approcha de Genève : 4 bataillons vaudois (col. d'Erlach) rassemblés à Nyon, entrèrent dans le port de Genève. Le général de Muralt, avec 14 bataillons, 4 escadrons et 6 batteries, couvrit la frontière du Jura. Il reçut l'ordre, si Genève était attaquée, de se porter dans le Pays de Gex, de s'emparer du fort de l'Écluse et de couvrir la rive droite du Rhône. Le mouvement devait être appuyé par une seconde division de 12 000 h. Après deux mois de pourparlers, l'armée française se retira en Savoie. Dès décembre 1797, 40 000 Français, répartis en trois divisions, étaient prêts à envahir la Suisse par Bâle, Porrentruy et Lausanne. En janvier 1798, les Bernois évacuèrent le Pays de Vaud ; 32 000 Bernois, Vaudois et Confédérés, sous le général d'Erlach, occupaient une ligne de 135 km., des Ormonts à Aarbourg. (Combats de Neuenegg, Fraubrunnen, Grauholz, Aarberg, des Ormonts, capitulation de Berne, annexion de Genève, défense des petits cantons et du Valais.) De 1799 à 1801, les armées de la République française, les Autrichiens et les Russes se disputent les passages des Alpes suisses.

Guerres de Napoléon. 1805. 4 divisions, sous le général de Wattenwyl, couvrent la frontière orientale.

1809. 2 divisions dans le Rheintal et les Grisons.

1813. La Diète mobilise 15 000 h., sous le général de Wattenwyl, pour garder la frontière du Rhin et le Tessin. Le 19 décembre, le colonel de Herrenschwand, commandant de place de Bâle, est avisé par le général Schwarzenberg, que 130 000 Autrichiens vont traverser la ville. Le landammann de la Suisse, Reinhard, ordonne à Wattenwyl de replier ses troupes à l'intérieur du pays. Le passage commence le 21 et dure jusqu'au milieu d'avril ; 160 000 Autrichiens entrent par Bâle et Schaffhouse.

1815. Pendant les Cent-jours, la frontière suisse est violée par les Autrichiens, à Bâle et dans le Valais. Le général autrichien Frimont traverse Genève, des détachements français pénètrent dans le Porrentruy. La Diète confie le commandement de l'armée au général Bachmann (adjudant, le général de Castella, quartiermaître général, Finsler). Il a sous ses ordres 41 000 h. (71 bataillons, 14 escadrons, 112 canons) qui occupent le Jura de Genève à Bâle. Le 3 juillet, l'armée suisse pénètre en Franche-Comté, s'empare de Blamont et de Pontarlier et s'avance jusqu'à Salins, Arbois. Au mois d'août, 5000 h., sous le colonel d'Affry, participent au siège d'Huningue qui capitule le 24 août. Fin septembre, les troupes démobilisent, excepté la brigade Abyberg, formée des débris des régiments suisses de Napoléon.

1831. Cinq divisions sont mises de piquet contre la France, sous le général Guiguer-de Prangins.

1838. Le roi des Français, Louis-Philippe, exige l'expulsion de la Suisse du prince Louis-Napoléon, fixé à Arenenberg et citoyen thurgovien. Le général Aymard, avec 37 000 h., est à Lyon, prêt à marcher sur Genève, qui met sur pied 5000 h. renforcés par 4 bataillons confédérés. Le 1er octobre, deux corps d'observation (Guiguer et Zimmerli) sont groupés dans le canton de Vaud et autour d'Olten. Le 14 octobre, le prince Napoléon quitte volontairement la Suisse, et la France se déclare satisfaite.

1848. Révolution badoise ; la frontière Nord est gardée par des troupes d'Argovie et de Schaffhouse sous le colonel Isler. En Lombardie, Autrichiens et Italiens se battent ; 4 à 5 bataillons et un escadron surveillent la frontière du Tessin.

1849. Le colonel de Salis avec 3 bataillons couvre le Tessin (mars-avril). L'insurrection badoise recommence, 10 000 fugitifs entrent en Suisse ; trois divisions (25 000 h.) sous le général Dufour (chef d'état-major Ziegler) tiennent le Rhin de Bâle à Schaffhouse. Violation de frontière à Büsingen.

1856-1857. Insurrection royaliste à Neuchâtel. La Suisse exige de la Prusse l'abandon de ses prétentions sur Neuchâtel. La Prusse mobilise. Le 20 décembre, la Suisse met sur pied deux divisions, renforcées par trois autres, en janvier, sous le général Dufour (chef d'état-major Frey-Hérosée) 30 000 h., soit 39 bataillons, 4 escadrons, 7 batteries, 2 compagnies de parc, 5 compagnies du génie. On place 78 pièces de position dans les ouvrages du Rhin. Les puissances européennes interviennent, l'Assemblée fédérale élargit les prisonniers royalistes. Le roi de Prusse renonce à Neuchâtel. La démobilisation commence le 26 janvier.

1859. Les Français et les Sardes luttent contre les Autrichiens en Lombardie ; 7000 h. sous le colonel Bontems occupent le Valais et le Tessin, deux bataillons et demi les Grisons. Un bataillon autrichien, coupé à Laveno, aborde à Magadino et est interné en Suisse.

1860. Affaire de Savoie : 10 500 h., sous le colonel Ziegler, sont appelés successivement à Genève.

1866. Le colonel de Salis couvre les Grisons, avec trois bataillons et demi et 1 batterie de montagne.

1870-1871. Voir GUERRE FRANCO-ALLEMANDE.

1914-1919. Voir GUERRE MONDIALE.

Bibliographie. AS I. — *ASHR.* — H. Leemann : *Abriss der Militärstatistik der Schweiz.* — A. Weber : *Die erste eidg. Wehrverfassung.* — Egli : *L'armée suisse.* — *A la mémoire du baron Nicolas Fr. de Bachmann.*

— Muret et Cérenville : *La Suisse en 1815*. — Leemann : *Denkschrift über die Ereignisse im Jahr 1828*. — B. van Muyden : *La Suisse sous le pacte de 1815*. — Verdeil : *Hist. du C. de Vaud*. — *Mémoires de F. de Roverea*. — Kern : *Souvenirs politiques*. — Dufour : *Les événements de 1856*. — Rob. Weber : *Die strategische Bedeutung der Schweiz*. — *Événements militaires et historiques en Suisse 1798-1907*. — E. Muret : *L'invasion de la Suisse en 1798*. — *Cahiers du bureau des conférences de l'armée* 1915. [P. de VALLIÈRE.]

FROSCHAUER. Famille bourgeoise de Zurich, éteinte vers 1814. *Armoiries* : d'azur à une grenouille *(Frosch)* au naturel assise sur un pré *(Aue)* ; une des variantes de la marque d'imprimeur de Christoph Froschauer portait une grenouille montée par un génie nu. — 1. ***Christoph*** (Christoffel), de Neuburg près d'Alt-Œttingen, peut-être fils de Johannes, imprimeur à Augsbourg 1494-1507, reçut en 1519 la bourgeoisie de Zurich à cause de son art. Son imprimerie fut installée de 1521 à 1528 dans la maison *Zum Weingarten* (dite *Zur Druckerei*, enfin *zur alten Druckerei*), puis au couvent des frères mineurs et enfin dès 1551 dans l'ancienne maison des dominicaines à St. Verena (dite dès lors *die Froschau*). Avec son frère Eustachius, il reprit en 1534 en fief du Conseil, la fabrique de papier du Werd sur la Limmat. Elle resta dans sa famille jusqu'en 1729. Adhérent à la nouvelle foi, il imprima et édita les écrits de Zwingli et d'autres réformateurs, ainsi que la Bible *(Zürcher-* ou *Froschauerbibel)*. Il était en 1529 avec Zwingli à Marburg ; lorsqu'en 1543 il adressa la Bible latine terminée à Luther, celui-ci la refusa brusquement ; † de la peste le 1er avril 1564. — 2. EUSTACHIUS, frère du nº 1, bourgeois 1538, fabricant de papier et imprimeur ; † 1549. — 3. CHRISTOPH, fils du nº 2, fut le dernier Froschauer de l'imprimerie. C'est de son officine que l'institut artistique Orell Füssli actuel tire son origine. — Les Froschauer qui suivirent furent papetiers et artisans, quelques-uns siégèrent au Conseil des Deux-Cents. — 4. HANS-HEINRICH, gardien du Kronentor, décapité comme incendiaire en 1764. — Voir Keller-Escher : *Promptuar*. — Zapf : *Augsburgs Buchdrucker* I. — Egli : *Actensammlung*. — Bullinger : *Reformationsgesch.* et *Diarium*. — Bernhard Wyss : *Chronik*. — Pellikan : *Chronik*. — Gessner : *Bibliothek*. — *Nbl. Chorherren Zürich* 1813. — Vögelin : *Christoph Froschauer*. — *Nbl. Stadtbibliothek Zürich* 1841, 1879-1882. — Vögelin : *Das alte Zürich*. — Arter : *Sammlg. Zürcher. Altertümer*. — *Schweizer. Graph. Central-Anzeiger* 28, p. 189. — *Zw.* passim. — Rudolphi : *Die Buchdruckerfamilie Froschauer*. — *ADB*. — Corrodi-Sulzer : *Ein Rückblick auf vier Jahrhunderte*, dans *Orell Füssli Jubiläumsschrift*. [C. B.]

Christoph Froschauer.
D'après une gravure sur cuivre de R. Denzler, à la Bibl. de Winterthour.

FROSSARD. Nom de famille des cantons de Fribourg, Valais et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** FROSSARD, FROSSAR. Une des plus anciennes familles gruyériennes encore existantes, déjà bourgeoise de Corbières au XIVe s., de Bulle, de Gruyères et de Romanens au XVe s., actuellement, et de plusieurs communes des districts de la Gruyère et de la Veveyse. *Armoiries* : gironné de sable et d'argent. Un WILLELMUS Froschar possédait une maison à Fribourg en 1287. — 1. PIERRE, de Corbières, notaire de la cour de Lausanne, cité en 1383 et 1389. — 2. PIERRE, gouverneur de Bulle, représenta cette ville lors de la prise de possession de la Majorie de Bulle par Jean de Prez en 1438. — 3. ANTOINE, de Gruyères, notaire, en faveur duquel furent faites des reconnaissances féodales en 1426 et 1449, céda quelques possessions au comte François de Gruyère en 1459.

Branche de Romanens. Plusieurs membres furent reçus bourgeois de Fribourg aux XVIe et XVIIe s. — 4. ***François-Laurent,*** * à Romanens 10 août 1789, † à Fribourg, 1er août 1874. Précepteur à Vienne, des comtes Traun de Pétronell. Son séjour en Autriche fut marqué par des épisodes intéressants qu'il a racontés dans ses *Souvenirs d'un prisonnier fribourgeois 1818-1819* publiés dans l'*Émulation* II et III. Arrêté en octobre 1818 par la police de l'empire pour avoir pris part activement aux réunions de la société suisse de Vienne, soupçonnée d'idées révolutionnaires, il fut emprisonné avec ses compatriotes jusqu'en août 1819. Rentré au pays il se voua à l'étude du droit. Le mouvement populaire de 1830 le trouva au premier rang parmi les révolutionnaires. Conseiller d'État 1831-1837 et directeur de la Justice, il fut l'auteur, entre autres, des projets du code de discussion des biens, du code de procédure pénale, de la loi sur les poursuites pour dettes. Député au Grand Conseil 1830-1856 et 1861-1874 ; président de ce corps 1851-1852 et 1873 ; juge d'appel 1839-1848 ; juge cantonal 1848-1874 ; président du tribunal cantonal à plusieurs reprises ; député à la Diète fédérale ; professeur à l'École de droit ; reçu bourgeois de Fribourg en 1841. Journaliste, il collabora au *Journal du Canton*. — 5. FÉLIX-JOSEPH, * à Romanens 27 septembre 1817, † à Treyvaux 8 juillet 1901 ; prêtre 1848, chapelain de Vuisternens-devant-Romont 1848, curé de Belfaux 1852, de Treyvaux 1854-1901, doyen du décanat de Saint-Maire 1866. — 6. LAURENT, * à Romanens 24 janvier 1821, † à Romanens 17 mai 1907, prêtre 1847, vicaire à Genève 1847-1851, curé d'Échallens 1851-1857, professeur au collège Saint-Michel à Fribourg 1857-1873, recteur du dit collège 1873-1880, curé de Bulle 1880-1893. Il employa ses dernières années à la publication, en 2 vol., de *La Lettre du catéchisme du diocèse de Lausanne*. — Voir *Étrennes frib.* 1875 ; 1902 ; 1908. — *ASHF* III, 126, 127 ; IV, 20. — *Le Confédéré* 1874, nº 93. — *Le Fribourgeois* 1907, nº 73. — *Regeste d'Hauterive*. — Arch. d'État de Fribourg : Grosses de Bulle et de Vaulruz ; titres de Gruyères ; copies tirées des arch. de Vienne. [G. Cx.]

François-Laurent Frossard.
D'après une photographie.

B. **Canton du Valais.** Famille mentionnée dès le XIVe s. dans la majorie d'Ardon-Chamoson. — 1. JEAN, protonotaire apostolique, chanoine de Sion 1541. — 2. BASILE-ANTOINE, 1833-1875, chanoine du Grand Saint-Bernard, prieur du Simplon 1862. — 3. JULES, de Liddes, 1859-1913, prieur du Grand Saint-Bernard 1888, prieur et doyen de Martigny 1899. [Ta.]

C. **Canton de Vaud et Genève.** FROSSARD DE SAUGY. Famille vaudoise qui, sous le régime bernois, a donné de nombreux magistrats à la ville de Moudon. *Armoiries* anciennes : d'azur au cœur d'argent surmonté d'une croix du même, croisée elle-même en pied et à senestre, et barrée en chef ; modernes : d'azur à la croix d'argent, cantonnée de quatre étoiles à six rais d'argent ; nombreuses variantes. L'ancêtre est — 1. JEAN, de Brenles, vivant vers 1458. — 2. HUMBERT, petit-fils

du nº 1, † 1520, bourgeois de Moudon dès 1498, notaire, acquit la seigneurie de Saugy (Fribourg) et la coseigneurie de Brenles. — 3. MICHEL, secrétaire des États de Vaud en 1518. — 4. LOUIS-BENJAMIN, * 1730, colonel et chambellan du duc de Saxe-Gotha, élu en 1788 colonel du régiment de la République de Genève. — 5. DANIEL-LOUIS, 1752-1808, frère du nº 4, conseiller de cour et lieutenant-colonel en Russie, membre de l'Assemblée provisoire du Pays de Vaud en 1798 et sénateur helvétique 1798-1801, reçu habitant de Genève en 1790 et citoyen en 1794. — 6. BENJAMIN-SIGISMOND, 1754-1830, d'une autre branche de la même famille, pasteur à Nyon, puis à Montauban où il devint doyen de la faculté de théologie protestante ; publia deux volumes contre la traite des nègres ; a eu trois fils pasteurs en France. — 7. MARC-ÉTIENNE-EMMANUEL, 1757-1815, frère du nº 6, colonel au service de l'Autriche, fut disgrâcié en 1793 à cause d'écrits de son frère en faveur de la Révolution, revint en Suisse avec le grade de général-major, reçut en 1814 dans sa propriété à Begnins l'impératrice Marie-Louise et fut à plusieurs reprises le conseiller écouté du gouvernement vaudois. A publié un recueil de poésies. — 8. JULES, 1795-1869, fils du nº 5, officier en France 1813-1814, passa en 1815 dans l'armée russe où il devint chef d'escadron ; rentré au pays, il devint préfet de Nyon, inspecteur des milices et conseiller d'État 1835-1845. Il se retira à Lyon où il créa une grande manufacture métallurgique. — 9. LOUIS, 1796-1853, ingénieur, colonel d'artillerie, député au Grand Conseil 1835-1862, président de ce corps au moment de la Révolution de 1845. — 10. CHARLES, 1805-1862, fils du nº 7, général autrichien.

Appartenant à une autre famille Frossard : JULES, 1835-1909, député 1897-1901, l'un des créateurs de l'industrie du tabac dans la Broye. [M. R.]

FROWIN. Voir FRŒWI.

FRUENCE (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis. V. *DGS*). Vge et ancienne seigneurie. *Friuuencia*, 1095 ; *Fruenci*, 1170 ; *Fruencia*, 1178. Fruence paraît avoir été placé primitivement au Sud de sa position actuelle, sur le plateau situé entre les deux Veveyses, au pied du château de Fruence, aujourd'hui en ruines. L'église est mentionnée en 1228. — Voir *MDR* III, 104 et 249. — *Regeste d'Hauterive*. — Max de Diesbach : *Châtel-Saint-Denis*. — *ASHF* IX, 153-155. — Philipona : *Hist. de la seigneurie de Châtel-Saint-Denis*. — Art. CHATEL-SAINT-DENIS. [P. A.]

FRUENCE. Famille seigneuriale dont le berceau était le château de Fruence. Le premier membre connu est *Liefredus de Castello Friuuencie*, qui en 1095 donne au couvent de Romainmôtier ce qu'il possède à Villars Boson, sous Cuarnens. — GUILLAUME, chevalier, et son frère — RODOLPHE, chanoine et chantre de la cathédrale de Lausanne, prennent la Croix en 1220. — Dès ce moment, la situation de la famille devient moins favorable ; profitant de certaines dissensions Pierre de Savoie s'introduit dans la contrée, si bien qu'en 1244 les frères GUILLAUME, NICOLAS et HENRI durent renoncer volontairement à leur château et à toutes leurs possessions situées dans la vallée de Fruence. Pierre de Savoie remit ces biens en fief à JORDAN, fils de Guillaume, qui lui prêta hommage absolu. — JEAN vendit en 1296 à Amédée V, comte de Savoie, sa seigneurie de Châtel avec le droit de haute justice, ne se réservant que l'administration de la basse justice, soit le vidomnat et le tiers de certaines amendes. La famille s'éteignit vers 1400, et le vidomnat passa à une nièce qui l'apporta en dot à la famille savoyarde des Montvuagniard. — Voir la bibliographie de l'art. FRUENCE, village. [P. A.]

FRÜH. Familles des cantons d'Appenzell, Bâle, Saint-Gall, Thurgovie, Zurich.

A. **Canton d'Appenzell**. Des familles de ce nom, originaires du Toggenbourg, se sont établies à la fin du XVIIe s. dans le canton d'Appenzell. [A. M.]

B. **Canton de Bâle**. Famille de la ville de Bâle. — HANS, membre du Petit Conseil 1513. — Plusieurs membres de la famille siégèrent au Grand Conseil aux XVIIe et XVIIIe s. — *LL*. — *LLH*. [L. S.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Mogelsberg qui essaima en outre dans le Toggenbourg. On cite en 1430 *des Fruegen Hof* près de Mogelsberg. Au XIXe s. des familles de ce nom deviennent bourgeoises de la ville de Saint-Gall. — 1. JOHANN-ULRICH, 1841-1902, instituteur à Saint-Gall en 1877, auteur de *Heimatkunde der Stadt St. Gallen*, actif géographe, géologue et cartographe. — *St. Galler Nbl.* 1903, p. 50. — 2. JOHANN-GEORG, 1820-1917, ammann de la commune de Mogelsberg 1859 - 1891, greffier du tribunal du district d'Untertoggenburg 1841-1901, membre du Grand Conseil pendant 42 ans, auteur de souvenirs sur son époque.— *St. Galler Nbl.* 1918, p. 34. [Bt.]

Johann-Georg Früh.
D'après une photographie.

D. **Canton de Thurgovie.** — JOHANN-JAKOB, Dr phil., de Märwil, * 1852, professeur de géographie à l'École polytechnique de Zurich 1877-1924. Auteur de *Die Moore der Schweiz* en collaboration avec C. Schröter (Matériaux pour la carte géologique de la Suisse). — *DSC*. [SCH.]

E. **Canton de Zurich**. I. Famille de Winterthour, à laquelle appartient HERMANN, membre du Conseil 1297 et 1305-1306. Elle doit s'être éteinte de bonne heure, Künzli ne la mentionne pas dans son *Bürgerbuch* (manuscrit). [L. FORRER.]

II. Famille bourgeoise de Zurich du XIIIe au XVe s. (*Fruoeie*, *Vruoie*, etc.), attestée dès 1271, représentée au Conseil dès 1336. *Armoiries* : de sable (?) à une bottine d'argent. — 1. HEINRICH, 1271-1324, étudiant *(scolaris)* 1299, travailla probablement à la chancellerie de la ville, prêtre et notaire de l'abbesse du Fraumünster ; comme collateur de Maur sur le Greifensee, l'abbesse lui remit en fief héréditaire, en 1293, le *Frühen-Haus* à la Salzgasse (actuellement Löwengässchen). Lecteur 1317. — 2. JAKOB, frère du nº 1, 1291-1358, membre du *Baptistalrat* 1336 et après 1343. — 3. ULRICH, frère du nº 1, 1271-1322, premier chapelain de l'autel de la Vierge et de la chapellenie de l'église d'Altdorf (Uri) 1317 (dans *UZ*, nº 3461, par erreur *Frei*) ; curé d'Altdorf 1322, chanoine d'Embrach. — 4. JOHANNES, 1335-1390, cordonnier, tenancier d'un fief mâle des barons de Bonstetten 1366 ; du *Natalrat* 1378-1387, économe de l'hôpital 1379-1384 ; son sceau porte une botte. — *UZ* IV-XI. — *Zürcher Steuerbücher* I. — *Stadtbücher*. — R. Hoppeler : *Stift Embrach*. — Arch. de la ville de Zurich et de l'hôpital. — *Urk. Antiquar. Ges.* nº 626. [F. HEGI.]

FRULLANI. Voir FURLANI.

FRÜMSEN. Voir SENNWALD.

FRÜND. Famille lucernoise mentionnée dès le XIVe s. — JOHANN, de 1400 à 1469 environ ; sous-secrétaire d'État 1428-1437, notaire impérial 1439, secrétaire d'État à Schwyz 1437-1453 ; bourgeois de Schwyz, 1444 ; il renouvela toutefois en 1450, pour lui et ses fils, le droit de bourgeoisie de Lucerne. Député aux Diètes, greffier du tribunal à Lucerne 1468-1469. Auteur d'un récit de grande valeur sur la guerre de Zurich et d'une copie du *Miroir de Souabe*, avec une chronique mondiale qui va jusqu'en 1428, etc. — *ADB*. — Wyss : *Historiographie*. — *Gfr.* 79, p. 16. [P.-X. W.]

FRÜNDSBERG, von (aussi FREUNDSBERG, FRUNDSBERG). Famille de ministériaux saint-gallois établie au château du même nom près de Wald (Zurich). — RODOLPHE, chevalier, 1259 ; WERNHER, chevalier, 1276-1277. Elle n'a aucun rapport avec la famille tyrolienne du même nom. *Armoiries* : d'argent à neuf

monts de sable surmontés d'une étoile de gueules (Edlibach et Stumpf). Du château, il ne reste que quelques vestiges. — Voir *UZ* 3 et 5. — *UStG* 3, page 150. — *LL*. — Zeller-Werdmüller : *Zürcher Burgen*. — F. Hegi dans *Festgabe für Paul Schweizer*, page 212. [F. H. et L. F.]

FRÜNDT, LEONHARD, d'Altdorf, chapelain à Altdorf 1595, curé 1598, camérier du chapitre des quatre Waldstätten 1606, doyen 1611, protonotaire apostolique vers 1609, commissaire épiscopal des quatre Waldstätten. Il adressa en 1613 à l'évêque de Constance une supplique en faveur de la béatification de Nicolas de Flue, à l'appui de laquelle il écrivit une petite biographie : *Inductio in vitam magni servi Dei*, qui existait encore en original en 1647. Avant sa mort, il fonda et dota la chapellenie de St. Leonhard à Altdorf, à laquelle il laissa tout son bien. † 1635. — Voir les rentiers et livres de comptes de l'église paroissiale d'Altdorf. — *Gfr.* 33, 44, 46, 47. — *KSB* 1896, p. 52. — *Nbl. Uri* 23, p. 98. [J. MÜLLER, A.]

FRUONZ. Famille de l'Obwald, paroissienne de Sarnen, bourgeoise de Rammersberg, originaire de Lungern, où elle apparaît en 1380. — 1. CLAUS, député à la Diète 1451. — 2. KLAUS, représentant de Rammersberg devant le tribunal en 1482, témoin dans l'affaire Koller 1483. — 3. ARNOLD, capitaine au service du pape, trésorier 1489, landammann 1512, 1516, 1520, 1522, 1525 et 1528 ; souvent député à la Diète ; † 1529. Capitaine des gens de l'Obwald à la bataille de Novare 1513. — 4. HANS, frère du n° 3, vice-landammann. — La famille a donné près de vingt membres au Landrat, et de 1531 à 1726 vingt juges et huit ecclésiastiques. — 5. P. CONRAD, collaborateur en 1846 à une *Gesch. des Klosters Engelberg*. — Voir obituaire de Sarnen. Procès-verbaux du tribunal du Conseil de l'Obwald. — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Küchler : *Chronik von Sarnen*. — *AS* I. [AL. TRUTTMANN.]

FRUTHWILEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Salenstein. V. *DGS*). Vge ; au XIIIe s. *Frutwile*, appartint à l'origine à Ermatingen, domaine de Reichenau, et posséda en commun avec Salenstein dans les siècles suivants des forêts et des pâtures. Le domaine de Windertschwil sis sur son territoire (actuellement Eggishof), passa plus tard à l'hôpital de Constance. Une famille de ministériaux de Reichenau, dont le manoir existait autrefois dans le village, portait le nom de FRUTWILÆR. Le dernier de ses membres, ULRICH, témoin en 1271, légua en 1272 tous ses biens à la maison des chevaliers teutoniques de Sandegg et fut pour 1282 et 1283 commandeur d'Altshusen. — Voir *TU* 3. — Roth von Schreckenstein : *Die Insel Mainau*. [SCH.]

FRUTIGEN (C. Berne. V. *DGS*). Ancienne seigneurie, district, Com. et Vge paroissial. Les plus anciens vestiges d'établissement dans la vallée remontent à l'âge du bronze (haches de bronze à Frutigen, Zinsmaadegg et à Kandergrund, Mittholz). Les recherches de Gams et de Nordhagen ont fait ressortir qu'à cette époque le climat était probablement plus chaud que maintenant, ce qui a permis d'établir des habitations humaines à des altitudes où il n'y en a plus actuellement. — *Antiquarium* 1881-1886, p. 22. — [O. T.] — La prétendue origine frisonne des habitants de Frutigen, qui ont cependant pour ancêtres des Alémannes, a été affirmée pour la première fois dans une chanson de Gläwy Stoller en 1583 (F. Vetter : *Herkunft d. Schwyzer u. Oberhasler*, 13. — Wyss : *Liedersammlg.* VIII, 81. — Rochholz : *Liederchronik*, 406). — En 1234, *Frutingen* ; en 1228, *Frutenges* (franç.) ; 1720, *Frautigen* ; dès le XVIIIe s. Frutigen. *Sceau* : en 1263, une fleur de lys accompagnée d'un écusson à une croix et d'une étoile ; en 1380, une aigle. *Armoiries* : d'argent à l'aigle de sable armée de gueules (couronnée dès le XVIIIe s.). Les détenteurs de la seigneurie de Frutigen qui, outre le village, comprenait la vallée de l'Engstligen avec Adelboden et la partie supérieure de la vallée de la Kander, furent les barons de Kien dès 1232, puis, par héritage, Arnold et Walter von Wediswile en 1294, Johannes von Turm, également par héritage, en 1312. Le petit-fils de ce dernier, Anton vom Turn, vendit la seigneurie et ses habitants à Berne, le 10 juin 1400, pour 6200 fl. avec droit de rachat dans l'espace de 15 ans. Moyennant payement de cette somme, les habitants se rachetèrent de toutes corvées et cens de seigneurie, et reçurent à cette occasion une lettre de franchises le 4 juillet 1400. Le châtelain nommé par Berne résida jusqu'en 1798 à la Tellenbourg, de même que le haut-bailli de 1803 à 1831. Vers 1470, le bailliage d'Æschi fut réuni à la châtellenie de Frutigen. Ces deux territoires, comprenant les paroisses d'Æschi, Reichenbach, Frutigen, Adelboden et Kandergrund, forment depuis 1803 le district (haut-bailliage jusqu'en 1831) de Frutigen. Les anciens statuts de la vallée *(Landrechte)* de 1445, 1452, 1482, 1502-1503, 1639 et 1644 furent codifiés en 1668 (*ZSR* VIII, et Schnell et Stürler : *Rechtsquellen*) et restèrent en vigueur jusqu'en 1854. La vallée de Frutigen acquit en 1391, de Rud. von Wissenburg, patron de l'église, la *Fronhofstatt* à Frutigen. La justice y fut rendue le premier mardi du mois de mai et le premier mardi après la Saint-Gall ; en outre, 15 jours après ces deux dates. Dans la suite, le tribunal se réunit dans la salle de la maison commune de Frutigen, la plus ancienne auberge de Frutigen, qui jouissait du droit d'asile. Dans l'été 1294, les Bernois pénétrèrent dans la région de Frutigen, la pillèrent et l'incendièrent. Le village fut encore la proie des flammes les 27 janvier 1466, 8 juin 1726 et 3 août 1827. Après que les bureaux du président du tribunal et du préfet eurent été transférés, en 1857 et 1858, de la Tellenbourg au village, le gouvernement vendit, en 1863, ce château à la commune de Frutigen. Celle-ci y ins-

La Tellenbourg près de Frutigen dans la seconde moitié du XIXe s. D'après une gravure sur acier de C. Huber.

talla un asile pour indigents jusqu'à l'incendie du 20 oct. 1885. Dès lors, la Tellenbourg n'est plus qu'une ruine.

L'église de Frutigen était dédiée à saint Quirinus ou Gwer. Le droit de patronage fut vendu en 1395 par Anton vom Turn à la prévôté d'Interlaken, mais en 1400, cependant, Niklaus von Scharnachtal le détenait à titre de créancier hypothécaire. L'église fut incorporée en 1410 à la prévôté d'Interlaken, et dès lors desservie par des chanoines de ce lieu. La Réformation rencontra une certaine opposition à Frutigen. L'église fut reconstruite en 1421 et en 1726, après l'incendie. Les débordements du Leimbach causèrent de grands dégâts en 1598, 1671, 1830 et 1873 ; des travaux d'endiguement ont été entrepris 1905-1906 et 1909-1910. La première carrière d'ardoise, dans la chaîne du Niesen, a été ouverte en 1829 ; la première fabrique d'allumettes date de 1850. La fabrication des fichus en laine bleus, jadis florissante, périclita rapidement vers le milieu du XIXe s. Une caisse d'épargne a été fondée en 1837 ; l'école secondaire en 1834; la fondation Zeerleder, pour malades indigents, date de 1843. La ligne de chemin de fer Spiez-Frutigen fut ouverte le 8 juil. 1901, celle du Lötschberg 15 juil. 1913. *Population* : du district : 1764, 6020 hab.; 1818, 8019 ; 1920, 12 553 ; de la commune : 1764, 1935 ; 1920, 4726 ; du village : 1920, 1903. Registres de baptêmes dès 1552, de mariages dès 1550, de décès dès 1728. — Voir Jahn : *Chronik*. — Mülinen : *Heimatkunde* I. — Lohner : *Bern. Kirchen*. — K. Stettler : *Das Frutigland*. — Le même : *Des Frutiglandes Gesch*. [H. TÜRLER.]

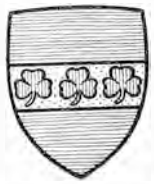
FRUTIGER, FRUTINGER. Familles de l'Oberland bernois, originaires primitivement de la vallée de Frutigen, établies au Gessenay depuis 1393. — JACOB, châtelain du Gessenay en 1435 et en 1437. Les relations possibles avec la famille bourgeoise Fruting de la ville de Berne (voir ce nom), ne sont pas démontrées. — [R. M.-W.] — ***Johann***, architecte, d'Oberhofen, 1848-1913 ; il fonda en 1870 une grosse entreprise de bâtiments à Oberhofen, construisit un grand nombre d'ouvrages importants, la route de Merligen - Neuhaus (Interlaken), celle du Grimsel, le canal navigable du lac de Thoune à Interlaken, entreprit de nombreuses corrections de fleuve et des quais. Il construisit entre autres les lignes de chemin de fer suivantes : Brunig, Beatenberg, Harder, Niesen, Les Avants-Sonloup, Zweisimmen-La Lenk, Sierre - Montana-Vermala, Mürren - Allmendhubel, et une partie de la ligne du Lötschberg. Membre du Grand Conseil de 1870 à sa mort, il jouissait d'une grande autorité dans les questions relatives au transport. Membre de nombreuses commissions. — Voir *Bund*, 28 décembre 1913. — *Oberländer Tagblatt*, 24 décembre 1913. [H. FRUTIGER.]

Johann Frutiger.
D'après une photographie.

Un rameau s'est fixé à Genève au début du XIXe s. *Armoiries* : d'or à la marque de maison de sable accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — MAX-ERNST, 1844-1918 à Genève, député au Grand Conseil 1878-1898, président de ce corps 1895 ; membre du consistoire 1891-1898, membre fondateur du sanatorium de Clairmont sur Sierre. [H. DA.]

FRUTING. Famille bourgeoise de la ville de Berne, éteinte en 1801. *Armoiries* : de gueules à la marque de maison d'or accompagnée de trois étoiles du même, soutenue de trois coupeaux de sinople. — 1. BENEDIKT, bailli de Saint-Jean 1564, de Trachselwald 1587. — 2. BENEDIKT, fils du n° 1, bailli de Frienisberg 1593. — 3. PETER, fils du n° 2, bailli d'Aarberg 1614, directeur de l'hôpital 1626. — 4. PETER, fils du n° 3, grand sautier 1628, bailli de Buchsee 1631. — Voir *LL*. [R. W.]

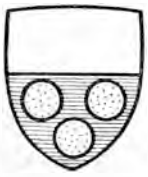
FRUYO. Famille éteinte de Fribourg. *Armoiries* : d'azur à la bande d'or chargée de trois feuilles de trèfle de gueules. — 1. ***Peter***, bourgeois de Fribourg, tanneur de son métier, * après 1506, des Deux-Cents 1526, des Soixante 1528, secrétaire de la ville 1536-1539, trésorier 1541-1542 et 1548-1551, banneret 1557-1560 ; † 1577. Il reçut en 1541 une lettre d'armoiries de Charles-Quint, probablement grâce à l'intervention du comte de Gruyère et pour les services qu'il lui avait rendus en protégeant son comté contre une agression bernoise. On possède de lui un recueil contenant les chroniques de Fries, Cudrefin, Gruyère, de la guerre de Savoie, la rédaction allemande de Du Chastel, la chronique de Sterner de la guerre de Souabe et son écrit sur l'affaire de Schilling. — 2. HANS, fils du n° 1, du Petit Conseil dès 1581, trésorier 1585-1589 ; † 1599. — 3. KARL, bailli de Gruyère 1568-1573, du Petit Conseil 1578. — 4. HANS, bailli de Bellegarde 1612-1617, de Grasburg 1620-1625 ; membre du Petit Conseil 1626. — 5. HANS, bailli de Locarno 1632-1634, membre du Petit Conseil 1635. La famille s'éteignit au XVIIe s. — Voir A. Büchi : *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg*. — Réginald de Henseler : *Lettre d'armoiries conférée à Pierre Fruyo*, dans *AF* V, 137-144 et *AHS* 1920, 71-72. [A. BÜCHI.]



FRUZZINI. Famille tessinoise qui se fixa au commencement du XIXe s. à Brigue et qui s'y est éteinte. — 1. P. JOSEPH, de Brigue, * 1816, jésuite en 1836 ; il exerça sa vocation en Suisse, en France et en Amérique ; † à Buffalo en 1880. — 2. P. LEOPOLD, frère du n° 1, * 1821, jésuite en 1839 ; à Brigue, et dès 1847, missionnaire dans le grand-duché de Bade; † 1854 à Paderborn. — Voir *BWG* II. [D. I.]

FRY, FRYG, FRYO. Voir FREI.

FRYBERG (FREYBERG) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis). Nom de deux châteaux, près de Seth et de Truns, qui passa à une famille de ministériaux des évêques de Coire et probablement aussi de l'abbaye de Disentis (autrefois *Frigeberg*, *Frickberg*). *Armoiries* de la famille : coupé d'argent et d'azur à trois besants d'or. Selon Bucelin *(Historia sacra et profana)*, les barons von Freyberg existant encore aujourd'hui dans l'Allemagne du Sud, remontent à cette famille, qui posséda anciennement, outre le château et la seigneurie de Seth, le château et la seigneurie de Jörgenberg (Com. Waltensburg). Au XIVe s. et plus tard encore, ces deux seigneuries passèrent ensemble à différents possesseurs. Le duc Albert d'Autriche les remit en fief, le 25 janvier 1342, au comte Rudolf von Werdenberg-Sargans. FRIEDRICH von Fryberg était parmi les ennemis de l'évêque lors de la rencontre d'Ems près de Coire le 26 août 1255 ; CHUNRAD renonça en 1356 à tous les droits et biens appartenant aux Fürstenburg en faveur de l'évêque ; RAINGER, † vers 1330, fut le dernier des Fryberg à Seth. Sa succession donna lieu à un long conflit au cours duquel les deux seigneuries tombèrent sans doute au pouvoir des Rhäzüns. Elles passèrent ensuite par héritage, en 1458, de Georg von Rhäzüns à Jos-Niclas von Zollern, qui les vendit au couvent de Disentis, en mains duquel elles restèrent jusqu'au rachat des droits seigneuriaux.



Le château de Fryberg près de Truns tire probablement son nom de la seigneurie de Fryberg près de Seth, parce que le couvent de Disentis aura confié ce poste avancé de ses terres à l'Est à un membre de la famille Fryberg. Première mention en 1249, lorsque Antonio de Carnisio, envoyé par le pape comme administrateur du couvent de Disentis, remit ce château à son frère Lanfranco. Tous deux furent chassés du pays par le nouvel abbé, Heinrich von Werdenberg. Le château fut encore une fois enlevé au couvent, puisque le comte Hugo von Werdenberg dut le restituer en 1327 à la prière de l'abbé Jakob von Bucchorn. Les derniers

vestiges de la tour, un pan de mur haut de 10 mètres, s'effondrèrent lors du tremblement de terre du 16 novembre 1911.

Des familles Fryberg existent encore aujourd'hui dans plusieurs communes de la juridiction de Disentis. — Voir Campell. — Guler : *Rätia*. — Kraneck : *Ritterburgen*. — Mohr : *Cod. dipl.* — Le même : *Reg. von Disentis*. — Wartmann : *Rät. Urkunden*. — J. Rahn : *Die Ruine Fryberg*, dans *ASA* NS, XVIII. — P. A. Vincenz : *Die Burgen Fryberg und Ringgenberg*, dans *BM* 1922. [P.-A. VINCENZ.]

FRYBURGER. Voir FREIBURGER.

FRYENBACH, von. Famille lucernoise éteinte. — RUDOLF est mentionné en 1327 comme bourgeois, cellérier du couvent de bénédictins de Lucerne 1341-1356. — HEINRICH, frère du précédent, magister, chanoine de Passau, secrétaire des ducs Albert et Othon d'Autriche, curé de St. Stephan à Vienne 1323-1336. — Voir Kopp : *Geschichtsblätter* I, 105-116. — Segesser I, 483. — *Gfr.* 62, 50 ; 74, 207 ; 79, 28. [P.-X. W.]

FRYENBERG, ULRICH, de Malters, apprit le métier d'imprimeur à Bâle chez Samuel Apiarius, et s'occupa à Horw et à Saint-Gall de l'impression de chansons et de cartes à jouer. En 1581, il fut emprisonné en Suisse comme colporteur de livres et mis sous tutelle en 1583 ; † en 1591. — Voir v. Liebenau : *Gesch. der Buchdruckerei v. Luzern*, p. 29. [P.-X. W.]

FRYMANN. Voir FREIMANN.

FTAN. Voir FETAN.

FUCHINUS. Voir FÜTSCHI.

FUCHS. Nom de famille très répandu dans la Suisse allemande et à Fribourg. On le rencontre dans les cantons d'Argovie, Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Schwyz, Soleure et Valais. En outre, une famille de ce nom existe dans Appenzell (Rh.-E.) et dans la ville de Bâle.

A. **Canton d'Argovie.** Deux anciennes familles bourgeoises d'Hornussen. *Armoiries* : parti d'azur à trois étoiles d'or, et d'argent à une tête de renard d'or. — KARL, Dr phil., * 17 décembre 1880, maître de district à Sins 1906, recteur des écoles de district à Rheinfelden dès 1908, fondateur de l'*Erziehungsverein* catholique argovien. — *DSC*. [L. S.]

B. **Canton de Berne.** Familles actuellement bourgeoises de Blauen, de Mürren et de Brienz. A Bienne : PETER, prêtre, se maria en 1524, fut bourgmestre 1553-1554. Son petit-fils — STEPHAN devint sénateur en 1576.

A une famille bourgeoise de Berne, éteinte de bonne heure, appartiennent : — 1. CHRISTIAN, bailli de Wangen 1465, et — 2. ANTON, du Conseil 1515, châtelain de Frutigen 1518, † 1522 à la Bicoque *Armoiries* : d'azur au renard passant sur trois coupeaux de sinople. — *LL*. — [R. W.] — FRIEDRICH-EMANUEL, 1781-6 mai 1855, reçut la bourgeoisie de Gléresse en 1828. Colporteur et zélé défenseur du protestantisme. A publié *Federkampf*, 1823, dirigé contre le chanoine lucernois Geiger, et *Herzstoss des Papsttums*. Il fit don à la caisse des instituteurs bernois de 30 000 fr. et lui légua encore 251 417 fr., ainsi que 9400 fr. à des œuvres de bienfaisance et à des sociétés religieuses. — Tillier : *Restauration* III, 367. — *BT* 1858, 265. — Barth.

Une autre famille bourgeoisie de Berne existait de 1622 à 1755. [H. T.]

C. **Canton de Fribourg.** — HEINRICH, notaire, de Heiligkreuz (Thurgovie), acquit en 1593 l'indigénat de Fribourg et en 1609 le patriciat. *Armoiries :* de gueules à la bande d'or chargée d'un renard du premier. — ***Heinrich,*** fils du précédent, étudia au Collège Borromée à Milan, Dr theol. et droit canon ; chanoine de Saint-Nicolas en 1649, il reprit l'administration de la commanderie de Saint-Jean à Fribourg (1665-1675), mais eut de sérieuses difficultés avec l'évêque et le commandeur. Après la mort de l'évêque, Mgr Knab, il administra le diocèse de Lausanne comme commissaire apostolique durant plusieurs années. Dans la lutte entre l'évêque Strambino et le chapitre de Saint-Nicolas, il défendit avec tant de chaleur les droits du chapitre que l'évêque le destitua de ses fonctions de vicaire-général. † 24 janvier 1689, Fuchs laissa une partie de sa bibliothèque, dont la célèbre bibliothèque de Pierre Falck, aux capucins, et sa fortune aux ursulines de Fribourg. Il est généralement considéré aujourd'hui comme l'auteur d'une chronique fribourgeoise anonyme en latin, relatant les événements politiques de la fondation de la ville à 1481, et les affaires ecclésiastiques jusqu'à son époque. Elle a été éditée avec une traduction française par Héliodore Raemy de Bertigny : *Chronique fribourgeoise du XVIIe s.*, 1852. — Voir A. Büchi : *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg*, p. 296-298. — *ASHF* IX, 230. [A. BÜCHI.]

D. **Canton de Lucerne.** Famille représentée au Conseil dès le milieu du XIVe s. Nouvelles naturalisations 1562, 1687. — 1. WERNER, marchand, du Conseil 1352. — 2. WERNER, du Conseil 1396, 1400, 1408, 1414, ammann 1434. — 3. HANS, du Conseil 1422, fut chargé par le Conseil de peindre des armoiries, bannières et vitraux en 1423 et 1456. — *SKL*. — 4. ULRICH, du Grand Conseil 1423, du Petit Conseil 1430. — 5. JOHANN, du Grand Conseil 1429, du Petit Conseil 1430. — 6. PETER, du Grand Conseil 1455, 1464. [P.-X. W.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Famille originaire de Bichelsee, devenue bourgeoise de Rapperswil en 1516, où elle occupa dès lors presque régulièrement les plus hautes fonctions. *Armoiries* : d'or au renard ravissant de gueules soutenu de trois coupeaux de sinople. — 1. PETRUS, 1679-1734, doyen du chapitre d'Einsiedeln. — 2. JOHANN-CHRISTOPH, 1671-1731, du Grand et du Petit Conseil. — 3. HEINRICH-CHRISTOPH, Dr med., 1704-1757, fils du no 2, du Grand Conseil 1730-1734, secrétaire de la ville 1734-1737, du Petit Conseil 1737-1753, vice-landammann 1753-1757. — 4. JOHANN-ANTON-FIDEL, fils du no 3, 1734-1796, Dr med., du Grand Conseil 1759-1763, du Petit Conseil 1763-1789, et avoyer jusqu'à sa mort. — 5. FÉLIX-CHRISTOPH-CAJETAN, fils du no 3, * 1749, étudia la peinture à Augsbourg, Milan Rome, fit, rentré en 1775 dans sa patrie, quelques portraits et de nombreux dessins pour l'illustration des œuvres de Shakespeare ; du Grand Conseil 1777, secrétaire de la ville 1783-1798, † 1814 à Saint-Gall, président du tribunal pénal et de la Cour d'appel. — 6. FRANZ-XAVER-JOSEF-ANTON, 1767-1826, fils du no 4, Dr med., médecin de district, conseiller sanitaire, sénateur de la République helvétique à Aarau. — [Schn. et Bt.] — 7. Félix-Heinrich-***Christoph,*** * 18 août 1795, fils du no 5, chapelain de Mörswil, puis curé de Liebingen, de Saint-Gall et en 1825 de Rapperswil. Directeur spirituel avec ses collègues Aloïs Fuchs, de Schwyz, et Félix Helbing, du chapitre d'Uznach, tous trois entrèrent bientôt en conflit avec l'évêque de Coire-Saint-Gall à cause de leurs tentatives de réformer l'église. Un programme de réforme, présenté par Fuchs, ayant été rejeté, il en résulta l'élaboration des « Articles de Baden ». Le gouvernement libéral de Lucerne appela Christoph Fuchs à la chaire de théologie de cette ville, mais il ne put commencer son enseignement, à cause de la violente opposition de l'évêque, qu'après avoir consenti en septembre 1834 à une sorte de rétractation. Il devint en 1837 chanoine de Saint-Léodegar, donna en 1838 un exposé de sa foi religieuse qui satisfit la curie, rédigea en 1841 une rétractation sans réserve et se fit dès lors l'homme d'affaires du parti qu'il avait auparavant combattu ; il demanda le rappel des jésuites, auxquels il céda sa chaire en 1845. † 28 décembre 1846. — Voir Dierauer V avec bibliographie. — *ADB*. — *Katholische Annalen* I, p. 188. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen*. — Pour l'ensemble : *SKL*. — *LL*. [Bt.]

F. **Canton de Schwyz.** I. Famille établie primitivement dans la Marche, puis répandue ensuite dans le reste du canton. Elle est mentionnée dans les *Höfe* dès la première moitié du XIIIe s., et dès 1230 environ à Einsiedeln. *Armoiries* : d'azur au renard ravissant accompagné d'une étoile d'or en chef et de trois coupeaux de sinople en pointe. La famille a donné un certain nombre de fonctionnaires communaux et d'ecclésiastiques. — [R.-F.] — 1. ***Ildefons,*** prêtre et historien, * 1765 à Einsiedeln, † 18 octobre 1823 à Niederhelfents-

wil (Saint-Gall). D'abord élève, puis moine à Rheinau, archiviste du couvent, il entra en 1799 dans le clergé séculier à la suite des attaques dont il était l'objet à cause de ses idées libérales. Vicaire dans la région de la Linth 1799-1804, curé à Engelburg, à Häggenswil 1814, et peu après à Niederhelfentswil. Il était en relations avec le prince-primat Dalberg et le vicaire général Wessenberg. Parmi ses principales publications, il faut mentionner : *Egidius Tschudi's Leben*, 1805 et *Die mailändischen Feldzüge der Schweizer*, 1810. — *ADB*. — Wyss : *Historiographie*. — P. Usteri : *Kleine gesammelte Schriften*, p. 306. — 2. *Aloïs*, prêtre, * 1795 à Schwyz, † au même lieu 28 février 1855. Aumônier de l'hôpital et professeur à l'école latine de Rapperswil, il devint bientôt, avec son collègue Christoph Fuchs, l'un des chefs du chapitre d'Uznach, et l'un des adversaires de l'évêque de Coire-Saint-Gall. (Voir art. FUCHS de Saint-Gall). Le 13 mai 1832, Fuchs prononça son remarquable sermon : *Ohne Christus kein Heil für die Menschheit in Kirche und Staat;* il refusa la rétractation exigée par la curie et fut suspendu pour cette raison en 1833, mais en 1835, il se rétracta en partie et complètement en 1842. Fuchs fut de 1833 à 1836 bibliothécaire du couvent de Saint-Gall, puis vécut dès lors retiré à Schwyz. — *ADB*. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III. — Dierauer V. — [Bt.] — 3. AUGUSTIN, d'Einsiedeln, * 27 novembre 1796, entra le 1er novembre 1817 au couvent de Kreuzlingen, dont il fut le dernier abbé, du 17 octobre 1831 à la suppression 18 juin 1848 ; † à St. Fiden 11 février 1874. — 4. CÆCILIA, * 2 août 1810, se fit remarquer par la sainteté de sa vie ; † 23 juillet 1844 à Willerzell près d'Einsiedeln. — Ringholz : *Eine verborgene Heilige*.

Dans la commune de Freienbach se trouve le *Fuchsenberg*, qui tire son nom de la famille Fuchs de ce village. Une chapelle y fut construite en 1594, et dédiée à sainte Marie-Madeleine. Le peuple, à cause du remarquable tableau qui orne la paroi Sud, l'appelle la chapelle des Trois Suisses. — *LL*. — *LLH*. [R-r.]

II. Vieille famille du Muotatal. — 1. MARTIN, bailli des *Höfe* vers 1651, de Blenio 1658, porte-bannière et membre du Landrat. — 2. JOHANN-MELCHIOR, du Conseil et député du Conseil, bailli de Blenio 1682 ; † à Steinen 1686. — 3. THEODOR, de Steinen, fut cruellement mis à mort par les Français en août 1799. — 4. JOSEPH-LEONHARD, 1814-1861, au Grossenstein, membre du triple Conseil de district 1842, juge de district 1849, *Genossenrat* 1850, conseiller communal à Schwyz 1852-1858 ; † à la Waldau près de Berne. — 5. JOSEPH-MARIA, au Grossenstein, 1851-1914, juge de district, président du tribunal. — Voir *LL*. — F. Dettling : *Hist.-geneal. Notizen*. — M. Dettling : *Schwyzer Chronik*. — Le même : *Gesch. und Statistik der Gem. Schwyz* (mns.). [D. A.

G. **Canton de Soleure.** Famille de nouveaux bourgeois de la ville de Soleure. — JOHANN-JAKOB, de Günsberg, charpentier et aubergiste à l'Étoile, bourgeois 1704. *Armoiries* : d'or à une bande d'azur chargée d'un renard de gueules. — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter*. [v. V.]

H. **Canton du Valais.** FUCHS, FUX, LEPORIS. Très ancienne famille à Saint-Nicolas et Grächen, d'où elle se répandit à Emd et Viège. — ANTON, de Viège, curé de Täsch 1562, Saint-Nicolas et chanoine de Sion 1593 ; † 1596. — *BWG*. — Arch. Valère. [D. I.]

FUCHS-GESELLSCHAFT (COMPAGNIE DU RENARD). Lors de la guerre de Sempach et dans les années suivantes, se constituèrent à Zurich des compagnies de partisans. Ceux qui étaient favorables aux Confédérés se groupèrent le 23 octobre 1386 sous la conduite du chevalier alsacien Peter Dürre de Rosheim et prirent le nom de *Gesellen mit dem Fuchs* (compagnons du renard), du fait que les membres inscrits dans l'acte de fondation portaient un renard en signe de ralliement. C'étaient : le chevalier Peter Dürre, capitaine ; le chevalier Johann von Trostberg ; le chevalier Johann von Seon ; Heinrich Meiso, R. Kunz, Bilgri de Wolhusen, Eberhard Stagel, Johann Seiler, Eberhard Kilchmatter cadet et Johann Hoppeler. Afin d'empêcher les divisions dans la bourgeoisie, le *Baptistalrat* de 1387 décida la dissolution de la société ainsi que celle d'une autre compagnie favorable à l'Autriche et fondée par Heinrich Hagnauer et Ulrich Oehem. — Voir *Helvetische Bibliothek* VI (1741), p. 121. — *Mem. Tig.*, 1742 p. 159. — G. von Wyss : *Vortrag vor der Ges. der Böcke*, 8 mars. 1877, p. 10. — Dändliker : *Geschichte Zür.* I, p. 175. [F. H.]

FÜCHSLI. Familles de Brugg et de Bremgarten (Argovie). Armoiries : ... à une jambe de faucon attachée d'un grelot, et surmontée d'une croisette (sculpture à Bienne, 1613 ; voir W. Bourquin : *Beitr. z. Gesch. Biels*). — BALTHASAR en 1547, JOHANN-JAKOB en 1614 furent avoyers de Brugg. — JAKOB, avoyer de Bremgarten en 1587. — Ces familles fournirent plusieurs officiers au service de France. — *LL*. — *LLH*. [L. S.]

FUENTES. DON PEDRO-ENRIQUEZ, CONTE DI FUENTES, * vers 1530 à Zamura (Espagne), neveu du duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas 1592-1596, de Milan 1600-1610, † en cette ville le 22 juillet 1610. Comme gouverneur de Milan, il tenta inutilement d'empêcher le renouvellement de l'alliance entre Henri IV de France et les Grisons en 1602 et la signature du traité entre ces derniers et Venise en 1603. Il ne parvint pas même à conclure, de son côté, un accord avec eux. Furieux, il dirigea tout le trafic de Milan vers l'Allemagne par les passages de la Confédération et ne laissa plus exporter de céréales dans les Grisons. Il commença en même temps la construction de la forteresse qui porte son nom, à l'extrémité Nord du lac de Côme, sur la colline de Monteggiolo près de Colico, à l'issue de la Valteline. C'était une menace permanente pour Chiavenna et la Valteline. Les troubles de 1607, qui ébranlèrent les III Ligues, furent uniquement provoqués par la construction de cette forteresse. Elle fut par la suite une épée de Damoclès suspendue sur les Grisons, dont tous les efforts pour la détruire furent vains. La forteresse de Fuentes passa à l'Autriche après la guerre de succession d'Espagne et fut enfin rasée par Bonaparte en 1796. — Voir Rott : *Représ. Dipl.* — v. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. — A Giussani : *Il Forte di Fuentes*. [B. PUORGER et M. V.]

FUETER. Nom de famille des cantons de Berne et de Zoug.

A. **Canton de Berne.** FUETER, FUTER, FUTTER, famille bourgeoise de Berne dès 1528. *Armoiries* : d'azur à une comète d'or accompagnée de deux étoiles à six rais du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. L'ancêtre est JOHANNES, prédicateur à Einigen 1532, Kirchdorf 1537, Wimmis 1565, † 1571. — 1. ANDREAS, 1660-1742, peintre-verrier. On trouve de ses œuvres dans les églises d'Oberwil, Seedorf, Muri (Berne), Gurzelen, Niederbipp, Morat, Niederwil, Gryon, Frutigen, Herzogenbuchsee, Stettlen, etc. — *SKL*. — 2. DAVID, 1659-1744, pasteur à Zweisimmen 1686, Berthoud 1699, Lützelflüh 1724, doyen 1729-1744 ; théologien érudit et grand connaisseur des langues du levant. — 3. ABRAHAM, † 1729, fut expulsé à Nyon en 1700, pour avoir participé au mouvement piétiste ; pasteur d'Aarberg 1700-1729. — *Acta Pietistica*. — 4. EMANUEL, * 18 octobre 1703, lieutenant de la ville de Berne 1744, du *Burgervorschlag* 1745 ; fut mêlé en 1749 à l'affaire Henzi, condamné à mort comme l'un des principaux coupables et exécuté avec Henzi et Wernier le 17 juillet. Dans la même conjuration furent également impliqués : — 5. GABRIEL, 1714-1785, droguiste ; condamné à mort en 1749 il put s'enfuir et fut décapité en effigie, gracié en 1780, et — 6. Christian-DANIEL, * 14 avril 1720, orfèvre. Au service de Prusse 1740, puis de France, il revint à Berne en 1745, s'enfuit à Londres en 1749 et se rendit en 1754 comme morave en Pensylvanie. Il fut amnistié en 1780 et revint à Berne. † 31 décembre 1785. — *SKL*. — Voir pour les 3 précédents aussi Tillier : *Gesch. Bern* V.

— B.-R. Fetscherin : *Die Verschwörung von 1749* (mns. à la bibliothèque de la ville de Berne). — 7. DAVID, 1749-1838, négociant, célèbre morave et facteur d'orgues. — 8. CHRISTIAN, 1752-19 janvier 1844, maître de la monnaie à Berne 1791, membre de l'administration de la ville 1818, du Grand Conseil 1821. — *SKL.* — *SBB* 4. — Joh. Strickler : *Die Berner Münzstatt und ihr Direktor Chr. Fueter* dans *BT* II, 1905. — 9. KARL, fils du nº 8, 1792-24 sept. 1852, pharmacien à Berne, auteur de *Die Naturwissenschaften im Kt. Bern bis 1827.* — 10. EDUARD, * 1801, professeur de nosologie et de clinique à l'université de Berne 1833, fondateur et directeur de la policlinique ; auteur de *Bad Gurnigel*, 1818 ; *Gallengastriches Nervenfieber* 1836 ; *Behandlung des Gastricismus* 1846 ainsi que de travaux sur des questions sociales et de paupérisme, etc. † 30 avril 1855. — *VSNG* 41. — *BT* I. — *SBB* II. — *Zur Erinnerung...* 1855. — 11. FRIEDRICH, * 1802, négociant, député au Grand Conseil 1846, conseiller d'État et directeur des finances 1850-1858, conseiller national 1848-1858. † à Préfargier 26 septembre 1858. — *BT* 1863. — 12. CHARLOTTE Rytz-Fueter, peintre, 1804-1880. — *SKL.* — 13. EDUARD, * à Bâle 13 novembre 1876, rédacteur de la *NZZ* 1904-1908 et 1912-1921 ; privat-docent à l'université de Zurich 1903-1921, avec titre de prof. 1915, auteur d'une *Histoire de l'historiographiemoderne*, 1914, et de *Weltgeschichte der letzten 100 Jahre*, 1921. Liste de ses œuvres dans *DSC.* — 14. RUDOLF, * 30 juin 1880, frère du nº 13, professeur de mathématiques à l'université de Zurich dès 1916, recteur 1919-1921, fondateur et premier président de la Société suisse de mathématiques. [Gustav FUETER et H. Tr.]

B. **Canton de Zoug.** Famille éteinte de la ville de Zoug. Dernière inscription dans le rôle des bourgeois en 1659. *Armoiries* : d'azur à un soc de charrue sommé d'une étoile d'argent accompagné de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — HEINRICH, † 1422 à Bellinzone. — [G. F.] — KASPAR, travaillait en 1592 à la Monnaie de Coire ; maître de la monnaie à Zoug et au Valais, s'enfuit en Italie, fit faillite, devint maître de la monnaie du comte de Spinola et de 1597 à 1606 de celle de Lucerne. En 1599, il reçut la bourgeoisie d'honneur de cette ville, où il frappa de 1601 à 1606 pour 188 000 fl. de monnaie. — *BSN* IX, 6. — *SKL.* — Archives d'État de Lucerne. [P.-X. W.]

FUGGER, JAKOB, d'une famille d'Augsbourg 1567-1626, chanoine de Constance 1594, prévôt de la cathédrale 1595, évêque de Constance 1604-1626. — KARL-JOSEF, évêque suffragant de Constance 1739-1768. — Kindler von Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch.* — *Freib. Diözesan-Arch.* IX. — Nüscheler : *Gottesh.* [SCH.]

FÜGLISLO, von. Famille de ministériaux des Habsbourg, dont le berceau était à Büren ob dem Bach, paroisse de Wolfenschiessen (Nidwald), domaine qui, depuis le XVIIe s., porte le nom de *Lech.* — 1. WERNHER von Vugelislo, chevalier, était vers 1240 l'un des principaux chefs du pays. — 2. RUEDI Füglislo chevalier, apparaît de 1342 à 1353 comme bourgeois interne de Lucerne dans le rôle d'armes de la ville. — 3. JENNI (Johannes) Füglislow, ou en abrégé Fügli, joua un grand rôle dans les démêlés avec Engelberg en 1413 et dans la politique de conquête du Tessin. La Diète l'envoya dans l'Eschental, en 1417, et en 1418 comme juge dans le Val Maggia et le Val Verzasca. Il tomba à Arbedo en 1422, avec son fils Hensli, et la famille s'éteignit avec eux. — Voir Durrer : *Kunstdenkm. von Unterwalden.* [R. D.]

FÜGLISTALLER, LEONZ, de Jonen, * 20 avril 1768, professeur de physique à Lucerne 1798-1823, chanoine au Hof 1824, prieur 1831, † 21 mars 1840. — *Luz. KK. Bl* III, 206. [P.-X. W.]

FÜGLISTHAL. Famille noble originaire de Vauffelin (Füglisthal en all.) et, peut-être, souche de la famille zuricoise Vögelisthal. *Armoiries* : de gueules à un épervier d'argent. Le seul membre connu — JEAN de Füglisthal, est maire de Péry en 1349. — Voir Trouillat. — A. Daucourt : *Dict. hist.* — Voir aussi VAUFFELIN. [H. J.]

FUHRMANN. Famille bâloise à laquelle appartient : OTTO, Dr phil., * 1871, privat-docent, professeur extraordinaire et, dès 1910, professeur ordinaire de zoologie et d'anatomie comparée à l'académie, puis université de Neuchâtel. Conservateur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel dès 1911. En 1910, il fit, avec Eugène Mayor, un voyage d'exploration scientifique en Colombie, dont les résultats ont été publiés dans le t. V des *Mémoires de la Soc. neuchâteloise des sciences nat.* A collaboré au *Bull. de la Soc. neuch. des sc. nat.*, à la *Revue suisse de zoologie*, au *Centralblatt f. Bakteriologie*, au *Zoologischer Anzeiger*, aux *VSNG*, etc. [L. M.]

FULACH (C. Schaffhouse. V. *DGS*). Deux localités disparues du Herblingertal ou Fulachtal. L'un, Alten-Fulach, en aval de Thayngen, était un fief du chevalier von Blumeneck (1359-1360). Il passa plus tard au couvent de religieuses de St. Katharinental près de Diessenhofen, qui le vendit en 1493 à la commune de Thayngen.

L'autre Fulach, domaine du couvent d'Allerheiligen (*Fula* en 1111), était situé entre Schaffhouse et Herblingen, où des murailles sont encore visibles actuellement. Ce village, dont était issue la famille des nobles von Fulach, doit avoir disparu au cours du XVe s. — Voir *US.* — Rüeger : *Chronik*, p. 394. [H. WERNER.]

FULDERA (C. Grisons, D. et Cercle Münstertal. V. *DGS*). Com. et paroisse. La petite église réformée fut édifiée en 1714. Des mines d'argent, aujourd'hui abandonnées, se trouvent sur la montagne de Valdöra, dite aujourd'hui Buffalora. Registres de baptêmes dès 1683, de mariages dès 1673, de décès dès 1674. — P. Foffa : *Das Bünd. Münstertal.* [L. J.]

FULENBACH (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Com. et paroisse qui appartenait autrefois à la seigneurie de Fridau et passa avec elle à Soleure en 1463. Trouvailles de l'âge du bronze dans le voisinage du pont de l'Aar près de Fridau. La paroisse est mentionnée en 1253. La collation fut comprise dans la vente faite en 1307, par Ludwig von Froburg à Rodolphe de Neuchâtel-Nidau, de la moitié de la seigneurie de Fridau ; elle passa en 1400 au chapitre du Buchsgau et en 1463 à Soleure. En 1557, la paroisse était réunie à Hägendorf et Kestenholz ; en 1622, elle fut incorporée à Wolfwil et rétablie en 1679. L'église est dédiée à saint Étienne. La chapelle Saint-Etienne, située en dehors du village, a été formée du chœur de l'ancienne église paroissiale, qui datait d'avant la Réforme. — F. Eggenschwiler : *Territoriale Entwicklung.* — Rahn : *Kunstdenkmäler.* [H. Tr.]

FULL (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Leuggern, qui forme avec Reuental et Fahrhäuser la commune politique et civile FULL-REUENTAL. *Wulne* dans le rentier des Habsbourg, dépendait du bailliage de Schwarzwald et de Waldshut. Il passa en 1415 aux Confédérés et fut attribué au « comté » de Baden. La maison des chevaliers de Saint-Jean de Klingnau possédait en 1275 des biens à *Fulla.* La commune fut détachée d'Oberleibstadt par décret du 16 mai 1832. Le hameau de Juppe, détaché de Leuggern, lui fut attribué le 24 novembre 1902. — Merz : *Gemeindewappen.* — Bronner : *Kt. Aargau* II, p. 314. [H. R.]

FÜLLEMANN. Vieille famille thurgovienne qui compte encore de nombreux bourgeois à Steckborn et à Berlingen et dont les membres furent fréquemment ammann et bourgmestres du XVe au XVIIIe s. — HANS-GEORG publia à Paris en 1738 un *Traité sur les lettres de change.* [SCH.]

FÜLLINSDORF (C. Bâle-Campagne, D. Liestal. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 825 *Firinisvilla* ; 1226 *Vilistorf* ; 1272 *Vulistorf* ; 1276 *Vilinsdorf* ; 1295 *Vulesdorf.* A l'époque romaine, le territoire de ce village était traversé par l'aqueduc de Liestal à Augst, connu au XVe s. sous le nom de *Heidenloch* et visible encore aujourd'hui. Le nom de *Firinisvilla*, attesté en 825, témoigne, avec les urnes funéraires et la tombe retrouvée non loin de là de l'existence d'une villa romaine. Un certain Uppert remit en 825 le tiers de ses biens à *Firinisvilla* au couvent de Saint-Gall. La chapelle fut dédiée à saint Gall. Füllinsdorf passa à l'évêque de Bâle qui le remit en fief aux Eptingen. Johannes von Eptingen le céda, le 26 avril 1277, au couvent d'Olsberg à l'exception de la dîme et des pâturages communaux. Les seigneurs de Schauenburg avaient aussi des biens à Füllinsdorf

comme vassaux des comtes de Froburg. Le 5 juillet 1356, Johann von Froburg vendit Füllinsdorf à l'évêque de Bâle qui le remit en fief avec la basse justice et beaucoup d'autres biens, le 15 novembre 1432, à Henmann Offenburg, et le 3 février 1439 à la ville de Bâle. Vers 1450, les habitants de Füllinsdorf relevaient de Liestal, qui possédait aussi la dîme du village. Bâle entra en possession complète du village par le traité de Baden du 1er avril 1585. Le village reçut avec Frenkendorf 1525 une ordonnance judiciaire. Au spirituel, Füllinsdorf dépendit de Munzach, plus tard de Frenkendorf. Il fut incendié le 12 décembre 1448 par les gens de Rheinfelden, et fut décimé par la peste en 1564. Cette année-là, l'élection du bailli ne put avoir lieu le 9 juillet, car il n'y avait que 4 ou 5 hommes présents. Il ne restait que 3 couples vivants. Une donation de Anna-Margaretha Beck-Zäslin permit vers 1750 d'ouvrir une école. — Voir L. Freivogel : *Die Landschaft Basel*. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten* 1229. — Merz : *Burgen* III. — Schauenburg. — *Munzacher Kirchenbuch* 1564. — Archives de Bâle-Campagne : *Bereinbuch über Gefälle des Baselbiets* I, n° 5. [K. Gauss.]

FULLIQUET, Jean-Georges-Charles, Genevois, * 1863 ; pasteur à Lyon de 1891 à 1908, professeur de dogmatique à l'université de Genève dès 1906. Dr h. c. de l'université de Lausanne 1911 ; † 1924. — Voir *Catalogue des ouvrages publ. par l'université*. — Heyer : *Église de Genève*. [C. R.]

FULLY (C. Valais, D. Martigny. V. *DGS*). Com. comprenant les villages de Châtaigner, Branson, Vers l'Église, etc. Anciennes formes : *Fullie, Fuillie, Fullye*. Fully appartenait autrefois à la châtellenie de Saillon et la justice était administrée par le métral qui résidait à Branson. Après la conquête du Bas-Valais en 1475, Fully fit partie du gouvernement de Saint-Maurice, mais resta soumis au châtelain de Saillon pour la justice et incorporé à sa sous-bannière au militaire. Au spirituel, il releva au début, sans doute, de Saint-Laurent, l'église primitive de la châtellenie de Saillon, puis forma une paroisse au XIIIe s. — Gremaud. — Rivaz : *Topographie*. — Rameau : mns. — Archives locales. [Ta.]

FUM ou **FUMM.** Ancienne famille autochtone du val d'Avers (Grisons), actuellement aussi naturalisée à Peist, éteinte à Stalla. Les Fum habitaient surtout Cresta, où ils jouèrent un rôle éminent dans l'histoire de la vallée. La « maison neuve », construite en 1735 par le landammann Theodosius, porte au-dessus de la porte principale les *armoiries* de la famille : un écu à la bande chargée de trois étoiles. Un *sceau* de 1797 présente l'écu simple à trois étoiles. A Casal, près de Cresta, une grande maison des Fum portant la date de 1538, fut démolie ; c'était l'une des plus anciennes de la vallée. La famille donna plusieurs landammann : Christian, 1653 ; Simeon, 1723 ; Theodosius, 1734 ; Michael, 1792. — Voir *LL*. — *Rhät. Staatskalender* 1792. — Wagner et Salis : *Rechtsquellen*, p. 374. — Renseignements de l'instituteur Fumm à Peist. — Mohr : *Dokumentensammlungen*. [L. J.]

FUMAGALLI. Famille originaire de Castiglione près Lecco. Elle reçut en 1727 la bourgeoisie de Canobbio, où les frères Giovan-Battista, Giacomo et Domenico reprirent la fabrique de papier des frères Pocobelli. — *Armoiries* : un château surmonté d'un coq ; émaux inconnus. — 1. Giuseppe, * le 16 nov. 1793, curé de Canobbio depuis 1815, député au Grand Conseil, 1830-1839, qu'il présida en 1839. Il joua un rôle politique, fut accusé de haute trahison par les révolutionnaires, en 1839, dut s'enfuir et vivre en exil pendant dix ans, durant lesquels il fut curé de Penzati (près Côme) et pendant sept ans chapelain pontifical de Castel Gandolfo (près Rome). Il reprit la direction de la paroisse de Canobbio en 1849 jusqu'à sa mort, le 20 avril 1878. — 2. Giacomo, ingénieur, de Lugano, travailla à la direction des eaux et chaussées de Milan et fut inspecteur des canaux navigables de Lombardie. Parmi ses œuvres, il faut mentionner le canal navigable de Milan à Pavie. — Voir Dotta : *I Ticinesi*. — Baroffio : *Storia*. — Bianchi : *Artisti Ticinesi*. — Franscini : *La Svizzera italiana*. — *BStor.* 1904 et 1905. — *AHS* 1914. — Respini-Tartini : *Storia politica d. C. Ticino*. [C. T.]

FÜNF DŒRFER (C. Grisons, Cercle du D. Unterlandquart. V. *DGS*). Anciennement haute juridiction qui comprit jusqu'en 1803 les quatre villages de Zizers avec Mastrils, Trimmis avec Says et Hintervalzeina, Igis avec Marschlins, et Untervaz avec le hameau de Patnal. En 1803, l'Acte de Médiation y ajouta Haldenstein comme cinquième commune, jusqu'alors baronnie sous le protectorat des Grisons. Hintervalzeina fut détaché de Trimmis en 1878 et forma une commune avec Vordervalzeina ; Says devint commune autonome en 1880 ; Mastrils se sépara d'abord économiquement, puis politiquement de Zizers. L'évêché de Coire acquit de bonne heure des biens-fonds étendus dans le territoire des quatre villages par des donations impériales et des achats : les domaines de Zizers, Igis, Friewis près d'Untervaz, et le fort d'Aspermont, en sorte qu'il se constitua une seigneurie foncière. Vers 1440 les communes des Fünf Dörfer, de même que la ville de Coire, firent alliance avec la Ligue Grise, et en 1450 avec les 11 juridictions ; elles obtinrent le libre choix de leurs autorités. Les derniers droits de l'évêque lui furent rachetés. Ruines des châteaux de Haldenstein, Lichtenstein, Grottenstein près de Haldenstein, Neuenburg, Rappenstein et Friewis, disparu près d'Untervaz, Ober Ruchenberg et Unter Ruchenberg (Aspermont) près de Trimmis (où doit avoir existé encore un troisième château, celui de Trimons), Fridau à Zizers, Facklestein près d'Igis. Les châteaux de Haldenstein, Salis inférieur et supérieur à Zizers, Marschlins, sont encore habités. [C. J.]

FÜNFZEHNERGERICHT (Tribunal des Quinze). I. Nom de l'ancien tribunal civil de l'Obwald. Il apparaît pour la première fois en 1390 et se composait du landammann en charge comme président, et de quinze jurés, nommés pour une année par les paroisses de Sarnen, Kerns, Sachseln, Alpnach, Giswil et Lungern. Dès 1803, les jurés furent exclusivement pris parmi les conseillers du Landrat pour la durée de leurs fonctions. Quand Engelberg eut été réuni à l'Obwald, il obtint également deux représentants. L'ancien nom ne correspondait plus à la réalité. La constitution de 1867 remplaça cet organe par le tribunal civil ou cantonal, de 7 membres. [R. D. et Al. T.]

II. *Tribunal du canton d'Uri*. Mentionné dès 1411 et 1412, il se composait du landammann en charge comme juge du pays et de 15 juges choisis dans toutes les communautés ; plus tard, le landammann fut compté parmi les 15. D'après la landsgemeinde de 1803 et la constitution de 1820, le *Fünfzehnergericht* s'appela désormais et jusqu'en 1850 tribunal cantonal ou cour d'appel ; il était présidé par le landammann en charge et composé de trois juges-ammann élus chaque année par la landsgemeinde, dont deux d'Uri, un d'Urseren, et d'un membre du Conseil de chacune des 10 communautés d'Uri et d'Urseren, qui changeaient chaque année. — Voir *Gfr*. 42, p. 62 et 64. — *Landbuch* 1734. — Constitutions de 1820 et 1850. — Fäsi : *Beschreib. der Helvet. Eidgen*. II, 1766. [Karl Gisler.]

FUNK. Familles des cantons de Zurich et de Berne, éteinte à Soleure.

A. **Canton de Zurich.** I. Famille de Mettmenstetten où elle est mentionnée en 1504. Elle s'est répandue dans la suite à Ottenbach et dans d'autres communes du district d'Affoltern. — [J. Frick.] — II. Famille de conseillers et de peintres-verriers importants, mentionnée à Zurich du début du XVe s. à 1584. *Armoiries* : d'argent au lion monstrueux de sable couronné d'or. — Johannes, chapelier, de Nördlingen, fut reçu bourgeois en 1407 ; Andreas, verrier, en 1410. — 1. Simon, membre du Conseil des Cornus après la chute de Waldmann, avril-mai 1489, comme représentant de la corporation du Safran. Il fut député dans la campagne zuricoise pour négocier et faire accepter les *Spruchbriefe* du 9 mai 1489. Douzenier du Safran 1490. — 2. Hans, capitaine

à Morat en 1476. — 3. ULRICH, frère du nº 1, peintre-verrier très connu, ambassadeur des Confédérés lors de la négociation de la paix entre le pape et le roi de France en 1521 ; douzenier *zur Meisen* 1523. Un des premiers partisans de Zwingli, il fut un des rédacteurs du pamphlet *Das Gyrenrupfen* dirigé contre le vicaire général Joh. Faber. Il prit part à la deuxième disputation d'octobre 1523, à celles de Baden et de Berne en 1528, et accompagna Zwingli à Marburg en 1529. Amtmann des Augustins 1523, juge matrimonial 1525, du Conseil de Saint-Jean 1531. † à Cappel 1531. — 4. JAKOB, frère des nºs 1 et 3, peintre verrier, douzenier *zum Kämbel* 1531, succéda à son frère Ulrich comme amtmann des Augustins 1531, prévôt de corporation 1537-1540, bailli de Meilen 1540, douzenier *zur Meisen* 1541, avoyer du tribunal de la ville 1543. † 1564 ou 1565. — 5. RUDOLF, pasteur à Albisrieden et proviseur au Fraumünster 1548, diacre 1552 et pasteur du Fraumünster de 1572 à sa mort 1584. — *LL.* — *LLH.* — Egli : *Actensgl.* — *Zw.* II. — *Zwingli-Festschr.*, 226. — Egli : *Ref.-gesch.* — *Dok. Wald.* — *SKL.* — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

B. **Canton de Berne.** Famille originaire de Zurich, bourgeoise de Berne avec — 1. HANS, peintre-verrier, fils de Hans, capitaine à la bataille de Morat en 1476, * avant 1470, mentionné à Berne dès 1500, grand sautier 1512, membre du conseil des Deux-Cents 1519, † 1539. Il livra entre autres des vitraux pour les hôtels de ville de Berne, Fribourg, Aarau, Mulhouse, etc. Peintre-verrier le plus important de Berne dans le premier tiers du XVIe s. (Lehmann dans *ASA*). D'autres verriers, HANS, JAKOB et LUDWIG, sont cités dans *SKL.* — [H. Tr.] — D'après *LLH* une famille bernoise Funk se fixa en 1528 à Francfort-sur le-Main. Un de ses membres — JOH.-LORENZ, maître de poste et plus tard messager à Berlin, vint s'établir à Berne en 1706. Ses cinq fils acquirent la bourgeoisie de Nidau en 1757 et se distinguèrent dans les arts manuels, entre autres — 2. MATTHÆUS, ébéniste, * 1697 à Morat, établi à Berne en 1724. En reconnaissance de la protection que les autorités avaient accordée durant 60 ans à sa famille, il offrit au Conseil, en 1753, une magnifique pendule qui se trouvait jusqu'en 1897 dans la salle du Conseil d'État, et dès lors dans la salle du Grand Conseil. Il livra plusieurs meubles d'une élégance remarquable pour l'hôtel de ville ; † 1783. — 3. JOHANN-FRIEDRICH, * 1706 à Morat, frère du nº 2, sculpteur, à Berne dès 1732, fit en 1734 le fauteuil de l'avoyer, actuellement au musée historique, et qui fut jusqu'à nos jours attribué à tort au sculpteur Joh. Hescheler ; il exécuta les sculptures de divers bâtiments publics ; † 1775. — 4. SIGMUND-EMANUEL, * 1722 à Berne, sculpteur et doreur ; † 1781. — 5. JOHANN-FRIEDRICH, fils du nº 3, 1745-1811, sculpteur, en 1766 à Paris, de retour à Berne en 1775, fit les bustes de d'Alembert et de Haller, une statue du grand Condé, des sculptures pour la galerie de la bibliothèque, construite par Sprüngli en 1775 (façade actuelle sur la place de Thoune) et un nouveau fauteuil pour l'avoyer dans la salle du Conseil, actuellement au musée historique. — [A. F.] — 6. SAMUEL-ALBRECHT, fils du nº 5, 1769-1842, graveur à Berne. — 7. ALEXANDER-LUDWIG, de Nidau, 1806-1871, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1839-1846, 1850-1851, et 1870-1871 ; procureur à Bienne 1841-1844, landammann de Berne 1842 et 1844, président de la constituante 1846, membre du Conseil d'État 1846-1850, qu'il présida en 1846 et 1848 ; président de la Diète 1848, président du Grand Conseil 1851, préfet de Nidau 1862-1870 ; colonel. — 9. KARL-EDUARD, de Nidau, 1807-1865, inspecteur cantonal des travaux publics à Berne, colonel d'artillerie, fut longtemps architecte à Paris où il s'occupa de problèmes de métallurgie. — Voir *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — *BT* II, 1916. — *BBG* 1924. — *SBB* I. — Renseignements de E. et O. Funk. [H. Tr.]

Johann-Friedrich Funk.
D'après une gravure sur cuivre dans J.-C. Füssli : *Gesch. d. besten Künstler.*

FUNKELIN (FÜNKLIN), JAKOB, * à Constance, prédicant à Bienne de 1550 à sa mort, 1565. Il fit représenter dans cette ville, par les bourgeois et les écoliers, un grand nombre de pièces religieuses, la plupart écrites par lui, et dont les sujets étaient tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Liste dans *SBB* II. — *ADB.* [L. S.]

FUNS, ADALBERT III. Voir ADALBERT.

FUNTNAS. Voir FONTNAS.

FUOG. Famille bourgeoise de Stein sur le Rhin, mentionnée dès 1470. *Armoiries* : d'azur au lion de gueules, tenant une hache dans la dextre. Les Fuog étaient artisans et petits fonctionnaires ; au XVIIIe s. seulement, ils entrèrent au Conseil. — 1. ***Johann-Georg,*** 10 octobre 1794-17 avril 1865, boucher et aubergiste à Stein sur le Rhin, devint président de ville et membre des autorités judiciaires cantonales. Membre du gouvernement, sa parole entraînante décida les députés hésitants à prendre position contre le Sonderbund. Conseiller national 1850, il travailla avec le conseiller fédéral Stämpfli en faveur de la nationalisation des chemins de fer. Ses grandes vues en politique ferroviaire : la construction de la ligne Bâle Constance par Stein, avec des ports sur le Rhin, échouèrent devant l'étroitesse d'esprit de sa ville natale et la mauvaise volonté des autorités du canton de Schaffhouse. — 2. AUGUST, 4 septembre 1851-18 juillet 1916, petit-fils du nº 1, négociant, reprit le commerce de vins de son père ; il revêtit diverses fonctions dans sa ville natale, dont il fut président de 1908 à 1916. Député au Grand Conseil 1905, président 1911. — Voir *Schaffh. Tageblatt*, 21 avril 1865. — *Steiner Anzeiger*, 18 juillet 1916. — Mns E. Brändli, Wetzikon. [F. RIPPMANN.]

FUORN. Voir OFENBERG.

FURBITY, GUY, * vers la fin du XVe s., † en 1541, moine dominicain, de Montmélian, docteur en Sorbonne, combattit la Réforme à Genève. Il y prêcha, en 1533, avec une telle violence contre les idées nouvelles et leurs adhérents que les Bernois virent dans son discours une insulte personnelle. Ils renvoyèrent Farel à Genève pour entreprendre la réfutation en règle des idées du moine, et demandèrent sa rétractation et son incarcération à peine de rupture de l'alliance. Le ton de ses harangues ne changeant pas dans la dispute théologique qui eut lieu du 29 janvier au 1er février 1534 avec Farel, Froment et Viret ; il fut retenu en prison et n'en sortit qu'en 1536, échangé, à la demande de François Ier, contre Antoine Saunier que le duc de Savoie Emmanuel-Philibert avait fait arrêter à Pignerol. — Voir Gautier : *Hist. de Genève.* — Le père Mothou : *Le couvent des frères prêcheurs de Montmélian*, dans *MDS* II. [H. F.]

FURER. Voir FURRER.

FURER. Famille fribourgeoise éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1357. — 1. HENSLI, du Conseil des Soixante 1415. — 2. HENSLI, fils du nº 1, reconnu bourgeois 1441 ; du Conseil des Soixante depuis 1446 ; banneret de l'Auge 1472-1475, 1478-1481 ; grand-sautier 1475. — Voir Archives d'État Fribourg : *Livres de Bourgeoisie* et *Besatzungsbücher.* [J. N.]

FÜRER, FÜHRER. Nom de famille des pays saint-gallois. Une famille de ce nom apparaît dans la ville de Saint-Gall dès la seconde moitié du XIVe s., mais s'éteint plus tard. Des Fürer de Bernhardzell acquirent la bourgeoisie de la ville en 1878. — 1. ULRICH, cité de 1403 à 1433. Il joua un rôle important dans les guerres d'Appenzell, surtout comme diplomate saint-gallois, négociateur auprès des amis et des ennemis ; fut bourgmestre à plusieurs reprises dès 1407, et entre temps ancien bourgmestre et économe de l'hô-

pital. — 2. HEINRICH, orfèvre et graveur, fit en 1442 un sceau pour le roi Frédéric III — HEINRICH, orfèvre et graveur ; † 1469 à Saint-Gall. — Voir *USt G.* — *MVG* XXXV.— Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. à la bibliothèque de Saint-Gall). — *SKL.* — Art. FEURER. [BL.]

FURET, FRANÇOIS dit FRANCIS, 1842-1919 peintre genevois, élève de Barthélemy Menn, spécialisé dans la peinture décorative. Auteur de plusieurs séries de panneaux profanes et religieux, de deux panneaux décoratifs au Grand Théâtre de Genève et d'un grand panorama des Alpes suisses (en collaboration). Chevalier de la Légion d'honneur, 1896. Œuvres dans les musées de Genève, de l'Ariana et de La Chaux-de-Fonds. — Voir *SKL.* [C. R.]

François Furet.
D'après un dessin au crayon de Baud-Bovy. (Collect. Maillart.)

FURET. Voir FURI.

FÜRFELDER. Famille bourgeoise de Bâle dès 1533. — CHRISTMANN, 1545-1602, prévôt de la corporation de la Clef et *Oberstzunftmeister*. Ses descendants furent surtout négociants en drap et soieries (ainsi que tricoteurs de gants) et comme tels membres des corporations de la Clef et du Safran. [P. RO.]

FURGER, FURGGER. Familles valaisannes fixées à différentes époques dans le canton des Grisons et qui de là se sont répandues dans le canton d'Uri et à Schwyz.

A. **Canton des Grisons.** Famille du Valais, naturalisée à Vals et depuis le milieu du XIXe s. aussi à Coire et Schwyz. *Armoiries* anciennes : de gueules à deux étoiles à six rais d'or surmontées d'un bonnet d'argent ; les armoiries actuelles sont celles des Furger du Valais. — 1. PETER-ANTON, * 1803 à Vals, curé de Vals 1864-1878, puis de Vättis et chapelain de Pfäfers ; † 1886, curé de Tisis (Vorarlberg). Auteur de : *Geschichte von Trimmis* (Trimons) 1872, et d'une pièce de théâtre : *Euphemia von Ruchenberg.* — 2. JOSEPH-ANTON, * à Vals le 5 juin 1805, servit au régiment suisse à Naples, revint à Schwyz au licenciement de ce corps et y fonda un commerce d'objets manufacturés ; † à Schwyz 1871. — 3. ***Franz***, son fils, * 20 mars 1839, devint, à peine âgé de 20 ans, rédacteur du *Wahrheitsfreund* à Saint-Gall et maître à l'école réale catholique, et dès le 1er novembre 1859 rédacteur du *Neues Tagblatt.* Appelé en 1863 à Berne à l'*Eidgenössische Zeitung*, il reprit encore la même année la rédaction des *Monat-Rosen*, quitta en 1864 le *Tagblatt*, émigra en 1865 en Amérique et devint rédacteur du *Wahrheitsfreund* de Cincinnati (feuille hebdomadaire catholique allemande); † le 9 octobre 1866 dans sa maison paternelle à Schwyz, laissant un important bagage littéraire et un journal. — Voir V. Kreyenbühl : *Biographie*, dans *Monat-Rosen* LXII et LXIII. — 4. ALOIS, commerçant à Coire, 1846-1903, membre du Conseil de ville, constitua avec son frère une importante collection numismatique, actuellement au musée de Coire. — 5. FRANZ, * 1872, étudia les langues à Innsbruck et Paris, maître de langues au collège Maria-Hilf 1903-1904, fit son doctorat à l'université catholique de Washington, y devint professeur, revint en Europe 1914, et mourut le 20 mars 1921. — Voir *Grüsse aus Maria-Hilf* 1921, p. 108. — [L. J.] — 6. CATHERINE, en religion *Mère Thérèse-Catherine*, * 18 novembre 1851, entra au monastère de la Visitation de Fribourg 1871 ; supérieure du couvent 1889-1895, 1904-1907, † 1908. — Voir *Mère Thérèse-Catherine Furger, religieuse de la Visitation de Fribourg, 1851-1908.* [J. N.]

Franz Furger.
D'après une photographie.

B. **Canton d'Uri.** Famille originaire de la colonie des Walsers d'Obersaxen (Grisons). Naturalisations 1620, 1626, 1680 ; bourgeoise d'Altdorf, Erstfeld, Gurtnellen et Silenen. FRANZ-MARIA et JOHANN-ANTON, † dans la lutte contre les Français 1799. — 1. PETER, de Gurtnellen, * 1752, chapelain et maître d'école à Gurtnellen, curé de Schattdorf 1802, secrétaire du chapitre des prêtres uranais 1809, † 23 mai 1827 ; il laissa un intéressant récit des événements de Gurtnellen et du passage des armées étrangères sous la République helvétique 1798-1801. — 2. AMBROS, d'Erstfeld, 1789-1876, curé d'Erstfeld 1829-1873, membre de la commission scolaire centrale 1830, du Conseil d'éducation 1850, plusieurs fois inspecteur scolaire. L'église d'Erstfeld fut bâtie sous son ministère. — Voir *Landleutenbuch* aux Arch. d'État Uri. — *KKZ* 1876, p. 207. — Lusser : *Leiden und Schicksale*, p. 108, 127, 281. — *Nbl. v. Uri* VI, XII, XVIII. [J. M., A.]

FURI, FURY ou **FURET.** Ancienne famille fribourgeoise existant à Fribourg aux XVIe et XVIIe s. — JEAN, des Deux-Cents 1565, 1595, des Soixante 1599, du Conseil secret 1603, bailli de Châtel-Saint-Denis 1604-1609. — Voir *LL* VII. — *ASHF* X, 529. — Archives d'État de Fribourg. [G. CX.]

FURKA (français LA FOURCHE, nommée autrefois aussi *Gabelberg*) (C. Uri et Valais. V. *DGS*). Passage de montagne entre le Blauberg et le Furkahorn, qui forme frontière entre les cantons d'Uri et du Valais. Son importance à côté des passages du Gothard et de l'Oberalp fut déjà reconnue par les traités des Confédérés de 1351, 1352, 1385 et 1408 ; les députés des V cantons pénétrèrent par là dans le Haut-Valais lors du démêlé valaisan de 1603. Simple sentier jusqu'en 1866, la Furka fut traversée dès lors par une route carossable, l'une des plus élevées et des plus fréquentées de la Suisse. Le sommet est défendu par des fortifications. La route de la Furka fut construite de 1864 à 1866 par Uri et le Valais, avec l'appui financier de la Confédération, pour 638 000 fr. Le chemin de fer de la Furka à voie étroite (Brigue-Furka-Disentis) doit relier le Valais et les Grisons par Uri. Un consortium de banquiers français, la Compagnie suisse du chemin de fer de la Furka, s'était engagé à fournir les capitaux nécessaires, évalués à 38 millions, et la Société des Batignolles, à Paris, entreprit la construction entière. Le tronçon de 46 km., de Brigue à Gletsch, fut inauguré le 30 juin 1914. Mais des difficultés financières (faillite) retardèrent l'achèvement et la mise en exploitation du reste de la ligne ; un comité s'occupe cependant activement à rétablir l'équilibre financier de l'entreprise et à l'achever. — Voir *LL.* — *Klubführer des S. A. C.* ; *Urner Alpen.* — Eichhorn : *Die nördlichen Täler der Gotthardroute.* — *Uri, Land u. Leute.* — *Hist. Nbl. v. Uri* 1920, p. 91. — *Orell Füsslis Wanderbilder*, n° 81, 82, 363-366. — *Urner Amtsblatt* 1910, 1918, 1924, 1925. [Karl GISLER.]

FURLANI (FRULLANI), GIOVANNI-RODOLFO, stucateur, * 1698 et † 31 décembre 1762 à Montagnola d'où il est originaire. Il travailla surtout à Pise où il était encore en 1757. Il y fit de nombreux stucs dans des maisons particulières et la décoration de l'église de Sainte-Anne et d'une chapelle à Santa-Maria del Carmine. Après 1742 il fit les stucs de la voûte de l'église de Saint-Jean-Baptiste à Livourne et travailla aussi à Sienne et à Florence. Les stucs de sa maison à Montagnola ont été transportés de nos jours dans la maison paroissiale. — Voir *ALBK.* — *BStor.* 1909. — Simona : *Note di arte antica.* — Benois-Simona : *Lugano un semenzaio di artisti.* [C. T.]

FURLANO. Voir BERNARDINO DE BISSONE.

FURLEN (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com Lausen. V. *DGS*). Hameau. En 1189, *Vörlon* ; 1235, *Vurlon* ; 1237, *Furlon* ; 1456, *Furlen*. Comme le permet d'admettre le nom de famille *Furlenmeyer* encore aujourd'hui existant à Lausen, ce hameau devait être un domaine des Froburg ; ce nom était aussi celui d'une famille de ministériaux des Froburg. HEINRICUS et URS de Vörlon 1189 ; OTTO de Vurlon 1235 ; HEINRICUS de Furlon 1237 ; OTTO v. Furlon 1258. Plus tard apparut pour Furlen le nom de *Fürstenhöfe*, probablement parce que le prince-évêque de Bâle permit d'y bâtir moyennant redevance annuelle. Les *Furler* sont actuellement bourgeois de Bubendorf et de Lupsingen. — Voir *ULB*. — Merz : *Burgen des Sisgaus* II. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten* II. — Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten* II. [O. G.]

FURNA (C. Grisons, D. Oberlandquart, Cercle Jenaz. V. *DGS*). Vge paroissial, composé uniquement de fermes éparses. Les nombreux lieux-dits et noms de famille allemands, ainsi que des particularités de la langue, attestent une origine Walser. La commune n'apparaît dans les actes que fort tard. Au XVe s. encore, les gens de Danusa sur Furna formaient une communauté fermée, probablement sur la base d'anciens droits des Walsers. L'église St. Georg fut desservie jusqu'à la Réforme, vers 1530, par un chapelain et dépendait de Jenaz, d'où elle fut encore longtemps desservie. Son premier pasteur fut Peter Durisch (Ulricus), confirmé en 1602 par le synode. Le domaine de Boden appartenant à Jenaz fut rattaché à Furna en 1895. Registres de baptêmes dès 1668, de mariages dès 1804, de décès dès 1744. [J.-R. TRUOG.]

FURRER. Nom de famille très répandu dans la Suisse allemande, notamment dans les cantons de Berne, Lucerne, Unterwald, Uri, Valais et Zurich. Ce nom dérive du nom de lieu-dit assez répandu *Furre (= Furche)* sillon, etc. — Voir *SI* I, 935.

A. **Canton de Berne.** FURER. Famille de la ville de Berne, qui au XVe s. déjà est fréquemment représentée au Grand Conseil. *Armoiries* : d'azur au croissant d'or accompagné de trois étoiles et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. CHRISTOPH, diacre de Signau 1594, pasteur à Champion 1599, dont l'église contient son vitrail de 1621 ; † 1624. — 2. GABRIEL, pasteur, * 1719, camérier de la classe à Aarau 1770, gymnasiarque 1773. — *LL*. — *LLH*. [R. W. et E. B.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles de Wolhusen. ARNOLD an der Furen est cité en 1191 ; CHUNO a der Furen en 1253 comme *minister Marquardi nobilis de Wolhusen*. Ces familles acquirent la bourgeoisie de Lucerne en 1386, 1388, 1463, 1494, 1497, la bourgeoisie de Kriens en 1466, celles d'Entlebuch en 1456, de Sursee au XVe s., de Pfäffikon 1531. — JOSEF, de Knutwil, 1863-28 mars 1923, sculpteur sur bois à Lucerne. — *Luz. Chronik*, nº 23. [P.-X. W.]

C. **Canton d'Unterwald.** Famille de paroissiens de Lungern et Giswil (XVe s.), de Sarnen 1593, de Kerns 1638. Elle est probablement apparentée à l'origine avec la famille du même nom du Haslital. — 1. HANS (Jenni), de Giswil, habitant dans le Kleinteil, apparaît en 1429 comme représentant de sa communauté ; en 1444 après la bataille de Saint-Jacques, il fut député au traité de paix avec le dauphin Louis de France à Ensisheim ; membre considéré du Conseil, landammann 1462. Son frère — 2. HEINRICH, arbitre entre la ville et le district de Zoug 1447, souvent député à la Diète, bailli de Baden 1449-1450, landammann 1452 et 1458 ; † après 1466. — 3. RUDOLF, 1528, et — 4. JENNI, 1549, furent représentants devant le tribunal de la communauté d'Obsee-Lungern. — 5. HANS, tomba à la bataille de Dreux. — La famille fut souvent représentée au Conseil et au tribunal. — *Armoiries* : le landammann Heinrich avait une équerre dans son sceau ; les armoiries traditionnelles furent plus tard : de gueules au cheval passant d'argent. — HEINI in der Furren, † à Arbedo 1422, et HÆNSLI, † à Saint-Jacques sur la Birse 1444, les deux de Sarnen, ne paraissent pas avoir appartenu à la même branche. — Une famille différente, *in der Fur*, apparaît du XIVe au XVIe s. dans le Nidwald, surtout à Wolfenschiessen, mais aussi à Dallenwil et Buochs. — Voir *Gfr*. Reg. — *AS* I. — Küchler et le chapelain Odermatt : *Geneal. Notizen*. [R. D. et AL. T.]

D. **Canton d'Uri.** FURRER, FURER. Ancien nom de famille mentionné dès 1300, dérivé de celui d'un domaine : *Fuhr*. *Armoiries* : de gueules à deux ours affrontés de sable, lampassés et armés de gueules, soutenant d'une patte un sapin au naturel et tenant de l'autre une épée d'argent, au chef d'azur à trois étoiles à six rais d'or. — I. Famille éteinte, répandue de 1300 au XVIe s. à Seelisberg, Isental et Flüelen, dont le nom s'écrivait aussi *Anfur*, *Affur*. PETER, † 1422 à Arbedo. — II. De nombreuses personnes de ce nom, venues de la Léventine, de Bosco et du Valais acquirent l'indigénat uranais aux XVe-XVIIe s. — LEONHARD, de la Léventine, naturalisé en 1576, fut envoyé par les bailliages tessinois à Milan, à cause de leurs marchés en 1590 ; homme très versé dans les travaux hydrauliques 1611. — III. Famille bourgeoise d'Altdorf, Attinghausen, Bürglen, Erstfeld, Flüelen, Isental, Silenen et Sisikon. L'ancêtre est ANTON, naturalisé en 1495 ; † à Marignan 1515. — 1. PETER, à Altdorf, grand sautier, bailli du Freiamt 1637-1639 ; † 1651. — 2. JOHANN, du Conseil, à Erstfeld, chef des paysans contre les Français 1799, fut obligé plus tard de quitter le canton à cause de ses idées réactionnaires ; † 1855. — 3. AMBROS, d'Erstfeld, fils du nº 2, curé de Flüelen 1836-1851, de Schattdorf dès 1851, commissaire épiscopal dès 1861, membre de l'administration centrale de l'école et de l'assistance, fit beaucoup de bien aux pauvres ; † 1868. — 4. FRANZ, d'Erstfeld, * 1808, dernier ermite uranais ; † 1896. — 5. JOSEF, à Silenen, * 1828, maître à l'école normale de Schwyz 1858-1866, maître et organiste à Silenen 1866-1879, membre du gouvernement cantonal 1882-1892, de la constituante 1887-1888 ; † 6 février 1903. — 6. JOSEF-MARIA, à Altdorf, * 1831, dernier *Bettelvogt* (préposé chargé de la police de la mendicité et de l'observation des dimanches et jours de fêtes) d'Uri 1856-1878 ; † 1914. — 7. BARTHOLOMÆUS, d'Attinghausen, * 1834, curé de Reichenburg 1861, de Wangen (Schwyz) 1865, de Silenen 1878, inspecteur scolaire cantonal et membre du Conseil d'éducation dès 1880, membre de la constituante 1887-1888 ; laissa de nombreux rapports scolaires imprimés, auteur du Tellenlied : *Der Tell sei uns gepriesen*. Il se dépensa pour l'école et pour des œuvres d'utilité publique ; † 30 octobre 1901. — 8. JOHANN, à Erstfeld, * 1847, membre du gouvernement et du Conseil d'éducation ; † 1921. — 9. JOSEF, à Silenen, fils du nº 5, * 1869, secrétaire communal 1886-1898, membre du landrat 1896-1898, conseiller d'État 1898-1915, landammann 1907-1909 et 1911-1913, conseiller aux États 1901-1910, conseiller national 1911-1914. — IV. Famille originaire de l'Oberland bernois, bourgeoise d'Urseren. L'ancêtre est HANS, bourgeois d'Urseren 1533. — 10. KASPAR-ANTON, major en Espagne ; † 1798. — 11. PETER, d'Hospental, * 1813, curé à Seelisberg 1844-1883, inspecteur scolaire cantonal 1852-1880 ; membre et dès 1862 président du Conseil d'éducation, inspecteur de l'école cantonale dès 1857, publia plusieurs écrits religieux, fit beaucoup pour le pèlerinage au Sonnenberg ; † 18 novembre 1883. — 12. GEDEON, d'Hospental, * 1842, curé d'Erstfeld 1873 ; durant plusieurs années membre du Conseil d'éducation,

Bartholomäus Furrer.
D'après une photographie.

protonotaire apostolique 1915 ; consulteur épiscopal 1917. Il s'intéressa spécialement aux écoles d'Erstfeld et à la rénovation de la chapelle du pèlerinage de Jagdmatt ; écrivit *Hist. Nbl. von Uri* XII. — 13. PETER, d'Hospental, * 1859, chapelain à Hospental 1884, premier curé de ce village 1886, membre du Conseil d'éducation, curé de SS. Pierre et Paul à Zurich 1904, chanoine non résident de Coire 1912 ; † 4 juillet 1915. Collaborateur aux *Nbl. von Uri* et aux *Schweiz. Arch. f. Volkskunde* ; a laissé un volume mns de *Collectanea*. — 14. TOBIAS, frère du nº 13, * 1861, membre du Landrat 1892, du gouvernement 1898-1915, plusieurs fois ammann de la vallée d'Urseren depuis 1898 ; † 29 octobre 1924.

PETER, de Bosco (Tessin), * 1621, chapelain d'Altdorf 1649, longtemps maître d'école, deux fois aumônier volontaire ; avoyer de la compagnie des bourgeois, reçut en récompense de ses services la bourgeoisie d'Uri en 1656 ; † 7 novembre 1697. — Voir *Landleutenbuch* aux Arch. d'État d'Uri. — Obituaires de Seedorf, Silenen, Seelisberg. — Protocoles du Conseil et du tribunal au XVIe s. (aux Arch. d'État). — *Wappenbuch der Gesellschaft zum Straussen in Altdorf*. — *AS* I, V, 1, p. 1510. — Furrer : *Collectanea* (Arch. paroissiales d'Hospental). — Lusser : *Leiden u. Schicksale der Urner*, 109. — Le même : *Gesch. des Kts. Uri*, 399. — *Gfr.* (Registre). — *KKZ* 1868, 28. — *ZSK* V, 164, 292 ; XII, 233. — *Nbl. von Uri* XII, XXII, XXVIII. — Gisler : *Geschichtliches, Sagen u. Legenden*, 31. — *Urner Wochenblatt* 1883, 1901, 1903, 1915, 1921, 1922, 1924. — *Vaterland* 1908, nº 24. — Wymann : *Schlachtjahrz.* p. 8, 24, 36, 42. — Abegg : *Beiträge*, 70. — *Sonntagsblatt des Vaterland* 1914. [J. M., A.]

E. **Canton du Valais.** FURER, FURRER. Ce nom, porté par plusieurs familles, tire son origine du lieu-dit *Furren*, fréquent en Haut-Valais. Des Furer vivent au XIVe s. dans le Fieschertal d'où ils émigrèrent plus tard à Mühlebach, à Biel, à Blitzingen ; en outre des familles de ce nom sont attestées à la même époque à Naters, Törbel, Unterbäch, Rarogne, Staldenried, Stalden, Eisten, Grächen, etc. — 1. STEPHAN, curé de Rarogne en 1476, chanoine de Sion en 1487, † 1506. Pendant son ministère, le Bietschbach détruisit l'église de Rarogne. — 2. PETER, de Viège, étudia à Fribourg-en-Brisgau ; chanoine de Sion 1618, curé de Rarogne 1620, de Viège 1623, doyen de Valère 1624, vicaire général 1629. Banni par les « Patriotes », il entra dans l'ordre des capucins d'Annecy en 1630 sous le nom de *P. Ignatius* et mourut en soignant des pestiférés à Saint-Maurice. — 3. P. SIGISMOND, d'Unterbäch, * 24 décembre 1788, capucin 1810, lecteur et gardien à Soleure et Sion, définiteur 1839 et 1840, provincial de la province suisse 1840-1843, professeur au séminaire 1845-1848, † à Sion 1er juin 1865 ; s'occupa d'histoire valaisanne, fonda en 1861 la première société d'histoire du Haut-Valais et publia de 1862 à 1865 *Geschichte, Statistik und Urkundensammlung über Wallis*. — *BWG* II, IV. — *ZSSt.* 1908. [D. I.]

F. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille de Pfäffikon, Hittnau et Bauma, habitant dès 1467 l'ancienne paroisse de Pfäffikon, aujourd'hui très répandue dans tout l'Oberland zuricois. — [J. FRICK.] — 1. ***Alfred***, * 16 novembre 1847 à Zurich, travailla d'abord dans les télégraphes et les assurances. Il collabora aux *Dramatische Unterhaltungsblätter*. Après avoir travaillé à la *Züricher Post* et à l'*Appenzeller Zeitung*, il devint en 1883, à Berne, rédacteur de la *Feuille officielle suisse du Commerce* et dut comme tel tenir le Registre suisse du commerce. Son œuvre principale est le *Volkswirtschafts-Lexikon der Schweiz* (4 vol. ; 1885-1892). Il renonça à ses fonctions et se fit écrivain populaire d'économie politique, fonda un journal suisse de voyages et de tourisme, rédigea pendant quelque temps la *Schweiz* de Tschudi et jusqu'à sa mort le *Ragionenbuch* suisse. Membre fondateur de l'association bernoise pour la diffusion des bonnes lectures ; † à Zurich 15 septembre 1902. — *ZSSt.* 1903. — 2. REINHOLD, de Bauma, * 1875 à Lucerne, Dr jur., secrétaire de la direction du chemin de fer du Gothard 1904, puis chef de la section juridique des C. F. F., à la direction d'arrondissement de Lucerne, directeur général des postes à Berne depuis 1918. — *ZWChr.* 1918. — 3. ERWIN, * 1854 à Maur, instituteur à Fischental, luthier et compositeur ; † 5 octobre 1919. — *SL* 1919. — *Landbote* 1919, nº 257.

II. Famille de Winterthour. *Armoiries* : d'azur à une fleur de lys d'or soutenue de trois coupeaux de sinople. — 1. JAKOB, boucher, bourgeois 1489. — 2. HANS-JAKOB, trésorier 1533. — *Ratsbuch* IV. — Künzli : *Bürgerbuch*. — 3. ***Jonas***, homme d'État, * 5 mars 1805, étudia le droit à Zurich, Heidelberg et Göttingue, avocat 1828. Son renom d'avocat se répandit peu à peu dans toute la Suisse. Il collabora à l'élaboration de la constitution communale de Winterthour et fut élu en 1834 au Grand Conseil, qu'il présida en 1837 et 1839 ; Dr jur. h. c. de l'université de Zurich 1838, conseiller d'État en 1837. Écarté pendant quelque temps du Grand Conseil par la réaction de 1839, il devint le chef de l'opposition libérale. En 1842, il était de nouveau vice-président du Grand Conseil et président en 1846 ; la même année second député à la Diète, puis bourgmestre et ainsi président de la Diète. Député de Zurich à la conférence postale de Vienne 1847, premier député à la Diète la même année. Il eut toujours une attitude conciliante dans le conflit du Sonderbund. Membre de la Commission des Sept en juillet 1847 pour les affaires du Sonderbund, en août dans la première section (politique) de la Commission pour la revision de la Constitution. Il composa le *Beleuchtender Bericht* sur la nouvelle constitution fédérale, qui fut présenté au peuple zuricois. Le Conseil des États, dont il devint membre le 3 octobre 1848, en fit son président, et le 16 novembre, l'Assemblée fédérale l'élisait président de la Confédération, poste qu'il occupa encore en 1852, 1855 et 1858. Il se chargea comme tel du département politique. Dans l'affaire des réfugiés, où il fallait également s'opposer à l'immixtion des puissances étrangères et aux prétentions exagérées des têtes chaudes radicales suisses, il sut allier beaucoup de fermeté à la modération. En vue de régler avec la Prusse l'affaire de Neuchâtel, il se rencontra à Karlsruhe avec le duc Ernest de Saxe-Cobourg, le 29 décembre 1856. Il visita ensuite à Karlsruhe, Stuttgart et Munich les ministres des affaires étrangères pour connaître leurs intentions en cas de guerre. Au département de justice, qu'il dirigea durant les neuf ans qu'il ne fut pas président, il rendit de grands services par ses décisions dans les conflits entre les pouvoirs fédéraux et cantonaux ; † 28 juillet 1861 à Ragaz. — J. Rüttimann : *J. F.* (1861). — Alex. Isler : *J. F.* — Joh. Scherr : *Mixed-Pickles*, p. 153. — J. Baumgartner : *Die Schweiz... von 1830 bis 1850* III, p. 246. — Voir aussi FORRER. [L. FORRER.]

Jonas Furrer en 1846.
D'après une lithographie d'Eduard Steiner à la Bibl. de Winterthour.

III. Ancienne famille de la ville de Zurich. — 1. MARTIN, cordonnier, du Turbenthal, bourgeois en 1631. — 2. ANDREAS, * 1691, musicien, sautier du tribunal de la ville et capitaine ; † 1769 dernier de sa famille. — Keller-Escher : *Promptuar.* — [H. Br.] — 3. ***Konrad***, * 5 novembre 1838 à Fluntern, où sa famille habitait depuis très longtemps, étudia la théologie à Zurich. Consacré en 1862, il entreprit en 1863 un voyage en Orient et publia en 1865 *Wanderungen durch Palä-*

tina. Il écrivit aussi par la suite plusieurs ouvrages, grands et petits, sur ce pays et fut l'un des fondateurs du *Deutscher-Palästinaverein*. Pasteur de Schlieren 1862 et 1865-1871, d'Uster jusqu'en 1876, puis de St. Peter à Zurich ; privat-docent de géographie biblique à l'université de Zurich 1869, professeur extraordinaire 1889, Dr theol. h. c. de l'université de Berne 1879, membre fondateur de l'association missionnaire protestante évangélique 1884, doyen du chapitre zuricois 1897, plusieurs années membre du Conseil d'église ; † 14 avr. 1908. La ville de Zurich lui fit don en 1878 du droit de bourgeoisie.— *Dekan Prof. Dr. K. F., Worte zu seinem Gedächtnis.* [L. Forrer.]

Konrad Furrer.
D'après une photographie.

FÜRSCHWANDER. Famille bourgeoise de Rapperswil (Saint-Gall) aux XIIIe et XIVe s. — Rudolf, curé de Rapperswil 1290-1310. — Deux membres de cette famille tombèrent à Näfels en 1388. [Schn.]

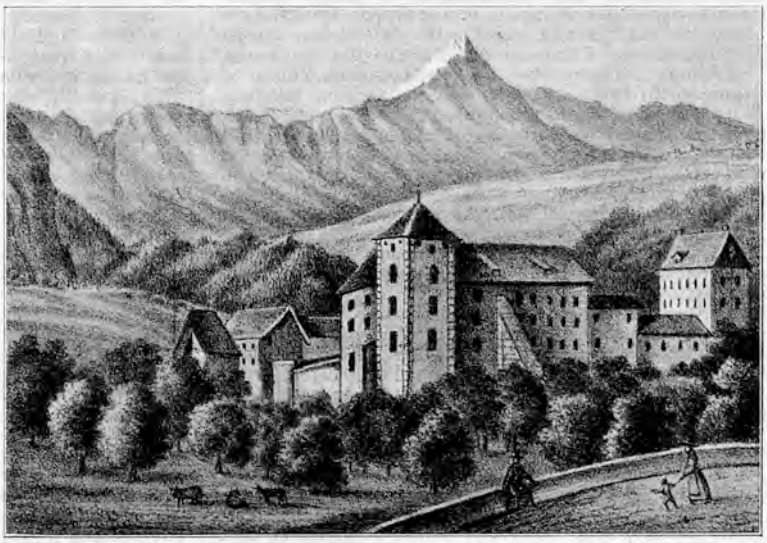
FÜRST. Familles des cantons d'Uri et de Zurich. Des familles de ce nom sont apparues récemment dans les cantons de Soleure et de Berne (districts de Laupen et de Berne). A la famille bernoise appartiennent de nombreux instituteurs.

A. **Canton d'Uri.** Fürst, Fursto. Famille éteinte de paysans uranais dont l'histoire et la légende attestent le rôle dans les débuts de la Confédération. Mentionnée pour la première fois en 1257, elle se divise au XIVe s. en branches de Schattdorf et du Schächental ; la première s'éteignit après 1429, la seconde après 1627, probablement par émigration. L'ancêtre est Konrad Fursto l'ancien, de *Steg*, attesté dans l'obituaire de Schattdorf, probablement identique à Konrad Fürst, partisan le 23 décembre 1257 de la famille de Gruoba. On ne sait où placer le Steg. — 1. Konrad, d'Unterschächen, l'un des fondateurs de la paroisse de Spiringen 29 mars 1290, censitaire du Fraumünster en 1300 ; témoin en 1301. — 2. ***Walter,*** fils du n° 1, témoin 1303, témoin à Stans en 1309, à l'occasion de la première Diète des Confédérés, otage dans le démêlé des Schwyzois contre Zurich 1313, prit part à d'importants conseils des Confédérés à Stans le 1er mai 1315. La même année il assistait à la conclusion de la paix d'Uri avec Glaris et fut en 1317 l'un des fondateurs de la chapellenie d'Altdorf. — 3. Ruedi, du Schächental, † en 1315 à Morgarten. — 4. Jakob, à Schattdorf, censitaire du Fraumünster en 1358 et 1370, cité en 1371, 1372, 1377 et 1387 comme l'un des Uranais les plus considérés. — 5. Heini, fils du n° 4, et — 6. Bartholomæus, derniers représentants de la branche de Schattdorf, vendirent en 1429 leurs biens à Urseren. — 7. Andreas, de Witterschwanden dans le Schächental, témoin en 1554-1563 et membre du tribunal des quinze. — 8. Melchior, de Bürglen, cité en 1614 et 1627, émigra probablement ; il était le dernier rejeton mâle de la famille dans le canton d'Uri. — Voir obituaires de Bürglen, Schattdorf, Spiringen et du couvent de Seedorf. — Actes de 1500 et de 1555 aux archives paroissiales de Spiringen. — *Annuale meiner Herrn* aux Arch. d'État Uri. — Rentiers des arch. paroissiales de Bürglen, Erstfeld et Isental. — Rôle militaire 1596-1600 aux arch. d'État Uri. — *AS* I, II, p. 76. — *Chronik des Weissen Buches.* — *Gfr.* (Registre) — *Nbl. v. Uri* 7, 15, 18. — Wymann : *Schlachtjahrzeit v. Uri*, p. 5. — Œchsli : *Origines de la Confédération.* [J. M., A.]

B. **Canton de Zurich.** Vieille famille de la commune de Bassersdorf, mentionnée dès 1468, parfois sous le nom de *Fürstenberg.* — [J. Frick] — Conrad et Pauli, de Bassersdorf, combattirent à Cappel en 1531. Edlibach mentionne dans sa chronique de la Réformation un Heini, président de Bassersdorf. — Albert, instituteur, acquit la bourgeoisie de Zurich en 1889. — Renseignements de A. Fürst. [H. Br.]

FÜRSTENAU (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg. V. *DGS*). I. Ancienne juridiction de la haute-juridiction grisonne du Domleschg, comprenant les communes de Sils (qui appartint jusqu'au XVe s. à Schams), Scharans, Fürstenau et Almens jusqu'au Rietbach. Le château était le siège du bailli épiscopal, qui exerçait la haute justice dans les juridictions de Fürstenau et Ortenstein, Obervaz et Heinzenberg.

II. Commune, formée de : 1° *Fürstenau-Schloss*, avec l'ancien château de Schauenstein, construit par l'évêque Heinrich von Montfort vers 1257, brûlé en grande partie en 1742, et rebâti par l'évêque Josef-Benedikt von Rost, et le nouveau château du même nom (tous deux actuellement propriété de la famille Planta). Le village autrefois pourvu de portes, avait droit de cité et de foire, et possédait d'importants entrepôts. Les foires annuelles passèrent plus tard à : 2° *Fürstenau-Zollbruck*, à proximité duquel un pont franchissait le Rhin sur la route de Thusis. La commune de Fürstenau y percevait un péage modéré. 3° *St. Agta*, petit hameau près du pont de l'Albula. Fürstenau fut souvent la résidence des évêques de Coire et le lieu de réunion de la Ligue de la Maison-Dieu. Un tribunal arbitral y siégea en 1464 pour prononcer entre l'évêché et le duc Sigismond d'Autriche au sujet de la Basse-Engadine. Les députés de toute la Ligue de la Maison-Dieu s'y réunirent en 1468 pour imposer à l'évêque une sorte de constitution. L'historien Fortunat von Juvalta y habita au XVIIe siècle. [C. J.]



Le château de Fürstenau en 1837. D'après une lithographie de Heinrich Kraneck.

FÜRSTENBERGER. Famille de commerçants bâlois, remontant à — 1. PHILIPP-HEINRICH, 1631-1700, négociant en laine à Mulhouse, qui acquit la bourgeoisie de Bâle le 3 décembre 1656. Son fils et son petit-fils, portant le même prénom, furent directeurs de la *Kaufmannschaft*. L'ancêtre de la branche actuellement florissante à Bâle est — 2. JOHANNES, 1672-1730, du Conseil, fils du nº 1. Au XIXe s., il faut mentionner — 3. JOHANN-GEORG Fürstenberger-Vischer, 1833-1897, chef de la maison de lainages Fürstenberger et Cie et longtemps trésorier de la société académique, fils du conseiller JOHANN-GEORG Fürstenberger-De Bary, 1797-1848. — On a conservé des notices autobiographiques de JOSUA Fürstenberger, 1646-1732, frère du nº 1, chancelier et bourgmestre de la ville de Mulhouse ; il est le continuateur de la chronique de Mulhouse de Heinrich Petri. *Armoiries* : d'or à un chevron ployé de sable accompagné de trois têtes de lion de gueules couronnées d'argent. — Voir *Le vieux Mulhouse* II. — *WB*. [P. Ro.]

FÜRSTENLÆNDER (DER). Journal paraissant à Gossau (Saint-Gall), fondé en 1876, sans couleur politique, par W. Kellenberger-Fuchs. Il passa le 1er juin 1880 à la famille Cavelti qui lui donna une orientation politique, catholique conservatrice ; quotidien dès 1919. Il paraît dès 1924 aussi sous le nom d'*Untertoggenburger*. [Bt.]

FÜRSTENLAND. Voir ALTE LANDSCHAFT.

FÜRSTENSTEIN (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Ettingen). Château construit au XIIIe s. sur le flanc Nord du Blauen par l'évêque de Bâle. Dès le début du XIVe s. il fut un fief des sires von Rotberg, dont le château ancestral était situé sur la pente du Blauen plus à l'Ouest. A la suite d'un conflit entre Bâle et l'Autriche, le château fut assiégé en 1308 par les gens du roi Albert. Lors du tremblement de terre de 1356, il fut ruiné, mais reconstruit tôt après. Pendant une guerre entre Rudolf von Neuenstein et Heinrich zu Rhein d'une part, et Catherine de Bourgogne de l'autre, qui avait nommé Ludmann von Rotberg bailli d'Altkirch et s'était alliée avec Bâle, Fürstenstein fut pris par Neuenstein, repris par les Bâlois le 5 janvier 1412 et rasé sur l'ordre de Bâle en février 1412. Quoique Fürstenstein fût un fief épiscopal, Neuenstein réclama des dédommagements, mais sa demande fut écartée. Le fief passa alors aux Rotberg, 14 juillet 1439. Ceux-ci vendirent, le 15 février 1515, la seigneurie de Rotberg avec Fürstenstein pour 4400 fl à la ville de Soleure. Les derniers vestiges du château qui avaient survécu à la démolition disparurent presque complètement au cours des temps. Lors de la délimitation de la frontière entre Soleure et Bâle, Fürstenstein revint au canton de Bâle. — Voir Merz : *Burgen des Sisgaus* I. [O. G.]

FURTER. Familles des cantons d'Argovie, de Bâle et de Lucerne

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Dottikon. — ALBERT, Dr. jur., 1878-1922, greffier à Lenzbourg 1903-1905, procureur à Wohlen 1905, la même année député au Grand Conseil, qu'il présida de 1918 à 1919, bourgeois d'honneur de Fahrwangen. Voir la liste de ses ouvrages dans *DSC*. [L. S.]

B. **Canton de Bâle.** — MICHAEL, imprimeur, venu d'Augsbourg en 1483 et reçu bourgeois de Bâle en 1488. De son officine sortirent quelques œuvres illustrées : *Der Ritter von Turn*, et la *Chronik* de Petermann Etterlin. Il publia en 1508, avec Johann Schott, *Margarita philosophica*. † 1517. — Voir P. Heitz et Chr. Bernoulli : *Basler Büchermarken*. — Liste des impressions de Furter dans Stockmeyer et Reber : *Beiträge zur Basler Buchdruckergeschichte*. [C. Ro.]

C. **Canton de Lucerne.** Famille de Lucerne, devenue bourgeoise au XIVe s., en 1401 et en 1427. Éteinte au XVIe s. — 1. JOHANN, du Grand Conseil 1396. — 2. PENTELI, du Grand Conseil 1406, du Petit Conseil 1422. — 3 à 5. WELTI (1415-environ 1461), HARTMANN (1427-1464) et HANS étaient tailleurs de pierre ; ce dernier fut de 1439 à 1449 ingénieur de la ville. [P.-X. W.]

FURTH (rom. UORS) (C. Grisons, D. Glenner. V. *DGS*). Petit village paroissial catholique, dont l'église est dédiée à saint Charles Borromée, annexe d'Ueberkastels, qui en 1345 déjà dépendait de l'église de la vallée de Pleif et devint paroisse autonome en 1573. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Archives paroissiales de Tersnaus et Pleif. [L. J.]

FUSCHI, FUSCHINUS. Voir FÜTSCHI.

FUSIO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : 1374, *Fuxio* ; 1596, *Fuso*. Fusio appartenait à la grande *vicinanza* de Lavizzara qui fut dissoute le 10 septembre 1374 pour former les communes de Broglio, Prato, Sornico, Peccia et Fusio. Un reste de l'ancienne communauté subsiste dans la *comunella* de Fusio-Peccia-Prato-Sornico. Érigé en vice-paroisse avant 1591, Fusio fut constitué en paroisse le 1er mars 1922. L'église de Santa Maria de Fuxio, consacrée en 1455, a été transformée presque complètement au XVIIe s. et restaurée en 1863 et 1895. Anciennement Fusio devait certaines redevances en nature à l'église de San Martino de Sornico. Il en fut libéré le 19 avril 1532 par l'archiprêtre de Locarno, agissant comme commissaire apostolique, contre une somme annuelle à verser à l'église de Fusio. Elle possède une croix de procession du XVe s. Les confréries remontent à 1605 (Saint-Sacrement), 1639 (Carmel) et 1652 (Doctrine chrétienne). En 1708 le curé avait l'obligation de faire l'école aux enfants du village. La chapelle de N.-D.-des-Grâces, qui existait déjà en 1648, fut en partie détruite par une avalanche en 1895, puis reconstruite et agrandie. Dans la nuit du 14 au 15 février 1925, une avalanche emporta une quinzaine d'étables. *Population* : 1591, 120 ménages ; 1801, 241 hab. ; 1900, 161 ; 1920, 137. Registres de baptêmes et de mariages dès 1611, de décès dès 1637. — Voir Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — *Monitore di Lugano* 1921 et 1925. — Pometta : *Come il Ticino*. — Buetti : *Note storiche religiose della pieve di Locarno*. — Monti : *Atti*. [C. T.]

FUSONI, ANTONIO, de Lugano, homme politique, † 1914, un des créateurs de l'extrême-gauche tessinoise, député au Grand Conseil, conseiller national, syndic de Lugano, membre de la deuxième constituante tessinoise de 1892. — Voir *Educatore* 1914. [C. T.]

FUSS. Vieille famille bâloise, qui a donné plusieurs mathématiciens. — 1. NIKOLAUS, 1755-1826, s'adonna de bonne heure aux mathématiques et se rendit en 1773, sur la recommandation de Daniel Bernoulli, auprès de Leonhard Euler à Saint-Pétersbourg dont il devint l'aide et l'élève. Professeur de mathématiques en 1784 au corps des cadets nobles de Russie et en 1797 au corps de marine russe. Membre de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg et successeur d'Euler au secrétariat de l'académie ; conseiller impérial russe, auteur d'un *Éloge de L. Euler, lu à l'Académie impériale des sciences le 23 octobre 1783*. De son mariage avec la petite-fille de L. Euler, Albertine Euler, naquirent — 2. PAUL-HEINRICH, 1798-1855, mathématicien et secrétaire de l'académie de Saint-Pétersbourg où il succéda à son père ; a publié en collaboration avec son frère NIKOLAUS la correspondance d'Euler et des écrits posthumes. — 3. GEORG-ALBERT, 1806-1854, également fils du nº 1, astronome et directeur de l'observatoire de Vilna ; auteur de travaux astronomiques et hypsométriques. — Voir *LL*. — *ADB*. — M. Lutz : *Moderne Biographien*. — R. Wolf : *Biographien* IV. [C. Ro.]

FUSSACH. Vge du Vorarlberg, sis sur les rives du Bodan. Il appartenait au grand domaine de Höchst que posséda le couvent de Saint-Gall du IXe s. à 1798. Fussach possédait un port très fréquenté, praticable même en hiver, qui devint très important pour le trafic avec le Rheintal saint-gallois. En 1405 il fut conquis par les Appenzellois ; en 1445 les Confédérés s'en emparèrent et le détruisirent pour le reprendre et l'incendier en 1460.

Les cantons protecteurs du Rheintal firent prélever à Fussach, jusqu'en 1798, un péage sur toutes les

marchandises à destination de la Suisse et sur la base d'une ancienne coutume. Seuls les habitants du Rheintal en étaient exempts pour les marchandises destinées à leur propre usage. Le péage de Fussach, placé sous la surveillance du bailli du Rheintal, fut la cause de conflits entre les cantons et le bailliage autrichien de Feldkirch ; vers la fin du XVIIe s., ils furent portés devant la cour impériale à Vienne. — *AS* I.

FÜSSLI (FÜESSLI, FÜESSLIN). Famille zuricoise d'artistes et de fondeurs, établie dans la ville de Zurich en 1357 déjà. *Armoiries :* d'azur à une cloche d'argent accompagnée à dextre d'une flèche du second et en pointe d'un ruban noué du second. — 1. PETER, de même que sept de ses descendants de son prénom, fondeur de cloches et de canons. Il doit avoir fait le pèlerinage de Jérusalem. † 1476. — 2. HANS, petit-fils du n° 1, * 1477, † 1538 ou plus tard, fondeur de cloches, douzenier de la corporation des tailleurs 1494, intendant de l'arsenal 1516. Zélé partisan de Zwingli, à l'instigation duquel il écrivit les vers de la *Göttliche Mühle* en 1521 ; en 1524, il rédigea une *Antwort eines Schwytzer Puren*, avec une préface de Zwingli, en réponse à un écrit de Hieronymus Gebwiler. Füssli a laissé en outre une chronique manuscrite de Zurich et de la Confédération qui s'étend jusqu'en 1519. — *SKL.* — *Zwinglis Werke.* — Bullinger : *Reformationsgesch.* I, 13. — *Zw.* — *ADB.* — Wyss : *Historiographie.* — *MAGZ* XXVIII, 33. — 3. ***Peter,*** frère du n° 2, 1482-1548, fondeur de cloches. Il participa aux campagnes de Milan, et en 1521-1522, à une campagne à la solde du pape Léon X ; du Grand Conseil 1518. En 1523, il fit le pèlerinage de Jérusalem, dont il a laissé un récit (publié dans *ZT* 1884 ; sa lettre sur la prise de Rhodes par les Turcs a paru dans *ZT* 1888). A l'encontre de son frère, il ne se rallia pas à la nouvelle confession, mais commanda néanmoins l'artillerie dans la deuxième bataille de Cappel. Il a rédigé sur celle-ci un rapport, qui a été publié dans *ZT* 1889. Resté attaché à l'église catholique, il fut puni en 1532 pour avoir assisté à la messe à Einsiedeln. — Egli : *Actensammlung.* — *ADB.* — Wyss : *Historiographie.* — 4. HANS, petit-fils du n° 3, 1530-1586, fondeur de cloches, douzenier des maréchaux 1562, du Conseil 1571, bailli de Rümlang 1573, de Sargans 1574, dans le Rheintal 1586. — Deux de ses frères, — 5. PETER, 1528-1561, et — 6. JAKOB, 1532-1590, orfèvre, furent la souche des deux branches principales de la famille.

I. *Branche de Peter* (au *Glockenhaus*). *Premier rameau.* — 7. PETER, * 1632, professeur de catéchétique au Carolinum 1660, diacre à Saint-Pierre 1668, pasteur 1671, directeur d'école 1682. † 30 janvier 1684. Auteur d'une chronique de famille (mns). — 8. MORITZ, frère du n° 7, 1642-1717, orfèvre et fondeur de cloches, douzenier des maréchaux 1689, prévôt 1693. — 9. HEINRICH, fils du n° 8, 1677-1722, douzenier des maréchaux 1700, avoyer 1707, bailli de Regensberg 1710. — 10. MORITZ, fils du n° 9, 1701-1769, douzenier des maréchaux 1733, bailli de Regensberg 1740, du Freiamt inférieur 1753 ; membre du Conseil 1760. — 11. HEINRICH, fils du n° 9, 1708-1768, D^r med. 1730, douzenier 1738, bailli de Pfyn 1741, de Greifensee 1765. — 12. HANS-RUDOLF, fils du n° 9, 1709-1793, peintre-miniaturiste et historien de l'art, élève de Joh.-Melchior et à Paris de Loutherbourg l'aîné. Douzenier *zur Meisen* 1754, éditeur de l'*Allgemeines Künstlerlexikon.* Associé dans l'imprimerie de son cousin Joh. Heidegger, qui en 1766 prit le nom de *Füssli u. C°* et fusionna en 1770 avec Orell Gessner u. C° (aujourd'hui Institut art. Orell Füssli). — Voir Corrodi-Sulzer dans *Orell Füssli* (*Festschrift* 1925). — 13. HANS-WILHELM, 1742-1803, *Stetrichter* 1767, douzenier des maréchaux 1771, bailli de Eglisau 1776, prévôt de corporation 1782. Ancêtre d'une branche établie à Manchester. — 14. Joh.-***Heinrich,*** fils du n° 12, 9 décembre 1745-27 décembre 1832, surnommé « Obmann Füssli », historien et homme d'État. Il séjourna à Genève en 1762, où il fut un des partisans de Rousseau, à Rome en 1763, rentra à Zurich en 1764, et devint l'année suivante membre de la Société helvétique. Remplaçant en 1771 et successeur en 1775 de Bodmer dans la chaire d'histoire nationale, qu'il occupa jusqu'en 1785. Douzenier *zur Meisen* 1777 et membre du Grand Conseil, du Petit Conseil 1785, du Conseil secret 1793, *Obmann* des couvents de la ville 1795. Bailli d'Erlenbach 1785-1790, de Horgen 1790-1796. En 1795, il fut l'âme de la commission d'enquête dans l'affaire de Stäfa et le principal artisan de la condamnation à mort de Bodmer. En 1798, membre de la Commission et de l'Assemblée nationale zuricoise, de la Chambre administrative de son canton et du Conseil d'éducation. « Observateur » pour le gouvernement helvétique dans les Grisons en juillet 1799; le 11 août 1800, il entrait au Grand Conseil helvétique, dont il devint président en novembre. Membre du Sénat et du Petit Conseil en février 1802, il fut un des auteurs du coup d'État du 17 avril ; le 5 juillet il entrait au Conseil exécutif en qualité de deuxième préfet. La chute de la République helvétique mit fin à sa carrière politique fédérale. Membre du Grand Conseil zuricois 1803-1829, rédacteur de la *Zürcher Zeitung.* Füssli a fondé le *Schweitzerisches Museum*, qui porta le nom de *Neues Schweitzerisches Museum* de 1793 à 1796, édité l'*Helvetischer Kalender* 1780-1798, l'*Helvetischer Almanach* jusqu'en 1813, et plus tard la revue *Isis.* Il fit une refonte du *Künstlerlexikon* de son père, de 1806 à 1821, collabora à l'*Erinnerer*, publia une biographie de Hans Waldmann dans le *Schweitz. Museum*, et fournit à Jean de Müller des matériaux pour son histoire de la Suisse. — Voir *Briefwechsel mit Joh. von Müller.* — *ADB.* — Blümner : *Winckelmanns Briefe*, dans *ZT* 1884. — Stadler, dans *Nbl. der Stadtbibl. Zür.* 1900. — Schüle : *Die pol. Tätigkeit des Obmanns F.* — 15. Hans-JAKOB, fils du n° 13, 1766-1844, lieutenant au service de France, major 1783, douzenier 1795, du Petit Conseil, colonel de la milice cantonale, colonel divisionnaire. — 16. FRIEDRICH-SALOMON, petit-fils du n° 14, 1802-1847, dessinateur et graveur, fit le commerce d'objets d'art. — 17. JOHANN-JAKOB, * 16 juin 1792, pasteur à Wollishofen 1815, à Birmensdorf 1820, de la Kreuzgemeinde à Zurich 1828, qu'il fit ériger en paroisse du Neumünster et pour laquelle il obtint la construction de l'église du Neumünster. Membre du Conseil d'Église, antistès 1839-1849, membre du Conseil d'éducation et du Grand Conseil. Opposé à l'appel de Strauss, il déposa le 31 janvier 1839 une motion au Grand Conseil, demandant que l'Église ait son mot à dire dans la nomination des professeurs de théologie. Il contribua pour une part importante à la chute du régime de la « régénération ». † 3 juin 1860. — Voir *Zum Gedächtnis.* — Finsler : *Joh. Jak. F.* — 18. WILHELM, 1803-1845, juge cantonal jusqu'en 1839, a publié plusieurs travaux sur l'histoire de l'art et laissé une biographie de l'Obmann Füssli (mns). — 19. WILHELM-Heinrich, fils du n° 18, * 1830, † 11 janvier 1916, peintre. — Voir Escher, dans *Nbl. der Stadtbibl. Zür.* 1916. — 20. JOHANNES, 1650-1727, capitaine d'artillerie, douzenier des maréchaux 1698, bailli de Grüningen 1701. Il fut déposé, condamné à une amende et suspendu pendant deux ans de ses fonctions de douzenier. Capitaine général pour l'abbé de Saint-Gall, en 1712, il fut suspendu pour une année et condamné à 100 marcs d'amende en 1713. — Hegi : *Zunft zur Schmieden.* — 21. JOHANNES, fils du n° 20, 1688-1754, douzenier des maréchaux 1715, bailli du

Joh.-Heinrich Füssli. D'après une lithographie de Jakob Lips.

Freiamt 1719, avoyer et prévôt de corporation 1729.

Deuxième rameau. — 22. MATHIAS, fils de Peter, 1562-1624, orfèvre, amtmann à Bubikon. — De lui descendent quatre générations de peintres du nom de MATHIAS, 1598-1739, et deux miniaturistes CONRAD et Hans-CONRAD.

II. *Branche de Jakob* (au *Wollenhof*). — 23. Hans-JAKOB, fils de Jakob, 1579-1649, douzenier *zur Waag* 1614, du Conseil 1625, capitaine général à Wil 1628, bailli de Baden 1633, en Thurgovie 1643. Acquit le Wollenhof. — 24. Hans-RUDOLF, 1680-1721, peintre, directeur de l'entrepôt à Horgen 1711. — 25. Joh.-KASPAR, l'aîné, fils du nº 24, 1706-1782, peintre et historien de l'art, secrétaire du Conseil 1756. Son œuvre principale est la *Gesch. der besten Künstler in der Schweiz.* — 26. Joh.-RUDOLF, fils du nº 25, 1737-1806, peintre et écrivain d'art, arpenteur en Hongrie 1784, plus tard archiviste de l'académie des Beaux-Arts de Vienne. — 27. Joh.-HEINRICH, fils du nº 25, 1741-1825, peintre et écrivain d'art. En 1762, il attaqua avec Lavater le bailli de Grüningen, Grebel ; il se rendit en 1763 en Angleterre, en 1770 en Italie et de nouveau en Angleterre en 1779. En 1790, il devint membre de l'académie royale d'Angleterre, professeur de peinture 1799, inspecteur d'académie 1804 et de nouveau professeur en 1810. Ses cours ont été publiés sous le titre de *Lectures on painting*, 1801. — 28. Joh.-KASPAR, le cadet, fils du nº 25, 1743-1786, peintre et libraire. A publié des ouvrages d'entomologie. — 29. HEINRICH, frère du nº 25, 1720-1802, peintre paysagiste, directeur de l'entrepôt de Horgen 1746-1790. — 30. HEINRICH, fils du nº 29, 1755-1829, peintre paysagiste, graveur et négociant d'objets d'art. — 31. DAVID, fils du nº 23, 1609-1649, douzenier des menuisiers 1635, prévôt 1637, bailli de Wädenswil 1639, de Laufen 1651. — 32. Hans-RUDOLF, fils du nº 31, 1645-1711, peintre. — 33. Hans-GEORG, Dr theol., pasteur à Uetikon 1689, auteur de nombreux travaux de théologie, imprimés et mns. — 34. Joh.-MELCHIOR, 1677-1736, peintre et graveur. — 35. Hans-KONRAD, 1704-1775, le « camérier », pasteur de Veltheim, près de Winterthour 1742, camérier du chapitre de Winterthour. Auteur de travaux de théologie et d'histoire, en particulier d'histoire ecclésiastique ; collaborateur au *Hamburgisches* et au *Neues Hamburgisches Magazin*. A écrit une *Staats- und Erdbeschreibung der schweiz. Eidgenossenschaft*, dirigée contre celle qu'avait publiée Joh.-Konrad Fäsi ; publié entre autres *Beiträge zur schweiz. Reformationsgesch.*, *Reformatorenbriefe*, et la 6e édition de Simmler : *De republica Helvetiorum*. — Voir *ZT* 1878. — Voir en général Keller-Escher : *Promptuar.* — Konr. Escher, dans *Nbl. der Stadtbibl. Zür.* 1916. — *Zür. Steuerbücher.* — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — Vögelin : *Das Alte Zürich* I, 606. — Haller : *Biblioth.* — Hegi : *Geschichte der Zunft zur Schmieden.* — Meintel : *Vom Ursprung der Zürcher Glockengiesserfamilie F.*, dans *Zürcher Volkszeitung*, 1920, nos 118, 123, 129. [C. B.]

Joh.-Kaspar Füssli (nº 25). D'après une gravure d'Aug. Vind.

FUSTE, FRANÇOIS **de,** † 1461, cordelier, gardien du Concile de Bâle en 1433, nommé évêque de Grenade en 1451 et suffragant de l'évêque de Lausanne Georges de Saluce en 1452. En 1453 il fait la visite des églises du diocèse de Lausanne. Curé de Vuisternens-devant-Romont, 1460. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

FUSTER, CHARLES-WILLIAM, * 1866, de Commugny, homme de lettres, fixé à Paris où il a publié en 1886 des *Essais de critique* et plus tard des volumes de vers, entre autres *L'âme des choses.* [M. R.]

FÜTSCHI, VUSCI etc., latin FUCHINUS, FUSCHINUS, etc. Famille de chevaliers de la ville de Zurich, qui possédait au XIIIe s. une chamoiserie *(pellifices)* et au XIVe s. une maison de commerce à la Fütschigasse (Thorgasse actuelle). Attestée dès 1230. *Armoiries* : d'azur à trois bâtons fleurdelysés d'or posés en pairle. — 1. LÜTOLD, chevalier 1230. — 2. LÜTOLD, identique probablement à Lütold le cadet de 1247 et avec le chevalier du même nom qui fit partie du Conseil en 1272, 1285-1287. — 3. BURKHARD, magister et chanoine de la prévôté de Zurich 1263, arbitre pour un ministérial du comte Rodolphe de Habsbourg. — 4. JOHANNES, 1282-1320, † 1331 ; chevalier dès 1282, dit l'ancien 1320 ; caution de la ville de Zurich en faveur des bourgeois d'Erfurt 1291 ; membre du Conseil d'automne 1309-1310. — 5. Un Fütschi, cité dans le nécrologe de la prévôté de Zurich ; *Futschinus miles in vineis* (dans les vignes), de 1287 à 1306, membre du conseil pour les chevaliers 1291-1296 ; tenait en fief la dîme d'Oberhausen en 1305. — 6. JOHANNES, 1299-1336, n'est pas identique au fils du nº 4 cité de 1298 à 1317 ; membre du Conseil d'automne 1309-1336 ; propriétaire foncier à Killwangen en Argovie. Il paraît encore comme économe de la léproserie sur la Sihl en 1323 et 1326, et de l'hôpital en 1334-1336. La révolution de Brun, 1336, le fit exclure du Conseil et bannir. Il jura le 18 juillet 1336, de rester durant 4 ans de l'autre côté de la Reuss, en Argovie et en Bourgogne. — 7. ULRICH, 1303-1336, fils du nº 6 et frère d'un Johannes, membre du conseil de carême 1324-1336 ; exclu du Conseil en 1336. Il renonça par serment à toutes prétentions à siéger au conseil et dans sa corporation, et reçut l'autorisation de rester dans la ville. Sa fille Margaretha devint l'épouse du premier bourgmestre Rodolphe Brun. — 8. OTTO, frère du nº 7, cité de 1303 à 1325, membre du Conseil 1325. Les filles qu'il laissa vendirent en 1330 au couvent de Königsfelden les droits qu'elles avaient sur la ferme et la dîme laïque de Staufen. — 9. KONRAD, frère du nº 7, 1303-1362, membre du Conseil d'automne 1328-1336, dont il fut exclu en 1336. Il put rester dans la ville en renonçant à siéger au Conseil et dans sa corporation. L'acte de réconciliation entre le duc d'Autriche Frédéric et la reine Agnès avec la ville de Zurich, du 24 janvier 1340, le désigna comme *Aeusserer*, soit comme conseiller autrefois établi hors de Zurich ; il vivait encore 1362 au poste de garde du Rennweg. — 10. FELIX, fils du nº 7, 1336-1343, peut-être identique au capitaine de cavalerie *Fuschinus* qui servait à Trévise en 1370 à la solde de Venise. — 11. WALTHER (Welti), prévôt de corporation au *Natalrat* 1350 et 1351. — *UZ* I-XI. — *Sigelabbildungen zum UZ* VIII, X, XI. — *Zürcher Stadtbücher* et *ZStB.* — *Mon. Germ. Necrologia* I. — Simonsfeld : *Fondaco dei Tedeschi in Venedig* II, p. 280. — *Schweizermuseum für histor. Wissenschaften* I. Au sujet d'une émigration possible de la famille à Blaubeuren, voir Wöber : *Miller von und zu Aichholz* III, p. 12. [F. HEGI.]

FUYENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Villaz-Saint-Pierre. Anciennes formes : en 1441, *Fuiens* ; en 1532, *Foens* ; en 1543, *Fuens* ; en 1599, *Fuyns*. Ce village fit partie du comté de Romont jusqu'en 1536, puis du bailliage de ce nom jusqu'à la Révolution 1798, du district de Romont 1798-1848, enfin du district de la Glâne depuis 1848. Il formait une petite seigneurie que possédèrent les Ferlens, Musy de Romont, et Boccard de Fribourg. Les abbayes de Hauterive et de la Fille-Dieu avaient des droits et propriétés à Fuyens. — Voir Kuenlin : *Dict.* I. — Archives d'État Fribourg ; *Grosses* et *Quernets.* [J. N.]

G

GABARAN, HANS, entrepreneur et sculpteur, construisit en 1584 l'église et probablement aussi le couvent de Wesemlin à Lucerne. — *SKL*. [P. H.]

GABARD DE VAUX. Secrétaire du Résident de France à Genève, Hermin, puis son remplaçant en avril 1778. Rappelé officiellement une année après, il resta provisoirement à Genève jusqu'en mai 1781 où son rôle fut celui d'un provocateur. — Voir Jullien : *Hist. de Genève* II, 204. — Sordet : *Dictionnaire*. — Karmin : *Sir Francis D'Ivernois*. [C. R.]

GABATHULER. Nom de famille de la commune de Wartau (Saint-Gall) et sous la forme *Kappenthuler*, de Ragaz. 1325 NICOLAUS *de domo Bertholdi*, caution à Valendas (Grisons). — HAINZ *von Gabertuol* (= *casa* Bertholdi), landammann du comté de Sargans 1441. — HEINRICH *von Gabertul* à Oberschan (Com. Wartau), landammann du comté de Sargans 1481. — Les membres de cette famille, la plupart paysans, remplirent dès lors beaucoup de fonctions officielles dans la région. — JOHANN-JAKOB, * 29 mai 1883, de Wartau, directeur de l'école d'agriculture de Schaffhouse 1908-1911, puis établi à Azmoos, conseiller national dès 1919. — Th. Schlatter : *St. Gallische romanische Ortsnamen* I, p. 9. — Wegelin : *Regesten v. Pfäfers und Sargans*. — *DSC*. [Bt.]

GABAZ, GABAT. Famille encore existante du canton de Fribourg, bourgeoise de Nuvilly (Broye) où elle est mentionnée en 1570. [RÆMY.]

GABELLONETIS (GABIONETA), ALEXANDER, de Mantoue, légat du pape Jules II, résida en 1508 à Berne, dont il fut reçu bourgeois, chanoine de Saint-Vincent. Il aida à régler un différend entre la Savoie d'une part et Berne et Fribourg de l'autre, qui réclamaient à la première 350 000 florins. Il présenta en 1509 à Berne une bulle d'indulgence du pape pour obtenir la participation à la ligue de Cambrai et lever 3000 soldats dans les cantons, mais ses négociations n'aboutirent pas. — Voir *LL*. — *AS* I, 3, 2. — Anshelm : *Chronik* III. — Lohner : *Kirchen*. — A. Büchi : *Schiner* dans *QSG*. — Gagliardi : *Der Anteil der Schweizer an den ital. Kriegen* I, 774. [H. Tr.]

GABEREL. Familles des cantons de Berne (Jura), Fribourg, Neuchâtel et Genève.

A. **Canton de Berne**. Famille originaire de Gléresse, descendant de PETRUS Gabrielis, prêtre à Gléresse 1521-1528, puis pasteur de 1528 à sa mort en 1542 ; voir son vitrail dans l'église de Gléresse (Lehmann dans *ASA* 1915, p. 142). Elle a donné plusieurs sculpteurs sur bois, dont — ABRAHAM, 1641-1719, fut le plus habile. La table de la loi de l'église de Gléresse et une chambre aux boiseries remarquables (Musée historique de Berne) sont dues à son ciseau, de même que la chambre du trésorier Engel, à Chavannes. — *SKL*. [A. Sch.]

B. **Canton de Fribourg**. Famille originaire d'Hauteville. — JEAN, banneret d'Hauteville 1771. — Engelhard : *Chronique de Morat*, p. 318. [RÆMY.]

C. **Canton de Neuchâtel**. Famille de Savagnier, bourgeoise de Valangin au XVe s. — 1. DAVID, * 6 avril 1781 à Savagnier, † 9 avril 1849 à Valangin ; instituteur, puis, de 1825 à 1848, lieutenant de la mairie de Valangin et pendant la même période membre du tribunal souverain de Valangin. Député aux Audiences générales 1826-1831, et au Corps législatif 1831-1835. Receveur de Valangin. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1850. — 2. LOUIS, * 7 mars 1868, instituteur, puis, dès 1910, professeur extraordinaire de mathématiques à l'université de Neuchâtel. [L. M.]

A un rameau, fixé à Genève et reçu à l'habitation en 1737, se rattache : ***Jean-Pierre***, pasteur et historien, 1810-1889. Il remplit plusieurs charges pastorales à l'étranger, à Gênes 1841-1849, à Hyères 1871-1872, et en Suisse à Poliez-le-Grand (Vaud) 1849-1851, etc. A Genève, chapelain de l'Hôpital, 1849, et des prisons 1865-1872 et 1883-1886. Connu par ses conférences sur des sujets patriotiques et ses publications. Il fut l'un des promoteurs des conférences dites du Fort-de-l'Écluse et des *Étrennes religieuses* (publ. de 1850 à 1894). Quelques-uns de ses écrits sont signés Gaberel de Rossillon, du nom de sa seconde femme. Principales œuvres : *Hist. de l'Église de Genève de la Réformation à 1815*, 1853-1862, 3 vol. ; *Voltaire et les Genevois*, 1856 ; *Rousseau et les Genevois*, 1858 ; *Les guerres de Genève aux XVIe et XVIIe s. et l'Escalade*, 1880. — Voir *Semaine religieuse de Genève*, 23 fév. 1889. — Heyer. — Sordet : *Dict*. [E.-L. R.]

Jean-Pierre Gaberel.
D'après un dessin de M. Reichlen (coll. Maillart).

GABLER, NICOLAUS, chancelier à Coire de 1492 à 1502 environ. *Sceau* : une aigle. En 1523, un ANDREAS Gabler est mentionné comme garde des sceaux de l'évêque ; il paraît être le dernier chancelier de Coire. — Voir *AHS* 1897, p. 24. — Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* II, 23. [L. J.]

GABRIEL. Nom de famille des cantons de Fribourg, des Grisons et du Nidwald.

A. **Canton de Fribourg**. Famille originaire de Granges (Veveyse) où on la trouve en 1619. — COLOMBE, * 1840, † 1915, entra dans le monastère cistercien de la Maigrauge en 1860 ; cellérière, maîtresse des novices, puis de 1887-1915, prieure. [RÆMY.]

B. **Canton des Grisons**. GABRIEL, plus tard aussi VON GABRIEL. Famille de Fetan, qui devint par la suite bourgeoise d'Ilanz. — 1. STEFAN, consacré 1593, pasteur à Flims jusqu'en 1599, puis à Ilanz ; compromis dans l'affaire du tribunal pénal de Thusis de 1618, il s'enfuit devant les catholiques en 1622 ; pasteur d'Altstetten près de Zurich 1623-1627, puis de nouveau à Ilanz. Doyen de la Ligue grise 1628, il publia un *Katechismus* très employé jusque dans le XIXe s. et d'autres écrits religieux en romanche oberlandais. † à Ilanz 6 novembre 1638. — 2. LUZIUS, fils du n° 1, consacré 1620, pasteur à Flims, successeur de son père en 1639 à Ilanz et doyen de la Ligue grise ; publia le Nouveau Testament en romanche oberlandais. † 19 octobre 1663. — 3. FORTUNAT, frère du n° 2, consacré 1632, pasteur à Waltensburg et Ruwis 1633, Kästris 1634, Flims 1639, doyen de la Ligue grise 1664. — 4. CHRISTOF, président de la Ligue grise 1758 et 1766, vicaire en Valteline 1755 et 1791, capitaine de cette vallée 1767. — 5. STEFAN, podestat de Bormio 1762. [J.-R. TRUOG.]

C. **Canton d'Unterwald**. Famille du Nidwald, dont l'ancêtre vint du Val Maggia comme maçon en 1580 pour construire la chapelle Saint-Antoine à Ennet-

bürgen. Naturalisations en 1613, 1631, 1665. Bourgeoise d'Ennetbürgen 1670. [H. D.]

GABRIELE. Prêtre italien du XVIe s. que l'on a considéré comme le premier réformateur dans les bailliages tessinois. Il aurait prêché la réforme à Morcote. D'après les uns, il serait originaire de Gênes ; d'après d'autres, de Varese. Curé de Morcote, il fut accusé d'hérésie auprès de l'évêque de Côme en 1544 et 1545, mais fut déclaré innocent. La Diète des sept cantons lui ordonna de quitter la paroisse. — *BStor.* 1880. [C. T.]

GABRINI, ANTONIO. Médecin d'origine italienne, * 1814 à Milan, † à Lugano, où il s'était fait naturaliser suisse, le 5 novembre 1908. Neveu des frères Ciani, il prit part à leur activité politique. Il combattit aux *cinque giornate* de Milan (1848), fit comme volontaire la campagne du Sonderbund, fut blessé et fait prisonnier à Airolo. Député au Grand Conseil tessinois 1859-1863, membre du Conseil cantonal de l'instruction publique, recteur du lycée cantonal de Lugano 1870-1877. Il légua à sa mort de fortes sommes à des œuvres de bienfaisance. — *Educatore*, 1908. — Dotta : *I Ticinesi*. — Rossi : *Il Sonderbund nel Ticino*. [C. T.]

GABUS. Famille de Franche-Comté, réfugiée au Locle au XVIe s. pour cause de religion. — 1. LOUIS-WILLIAM, 6 mai 1847 - 14 mars 1901, propriétaire du château de Worb, a laissé par testament 150 000 fr. à la ville de Berne pour la création d'un jardin zoologique. — 2. CHARLES, * 1879, président du tribunal de district au Locle 1907, juge cantonal 1914 ; juge suppléant au tribunal fédéral des assurances. [L. M.]

GABUZZI. Famille de Bellinzone, dont les *armoiries* sont : parti par un pal d'argent ; au premier d'azur à trois barres de gueules ; au deuxième d'azur au lion d'or ; au chef d'or soutenu par une trangle d'argent et chargé d'une aigle de sable (variantes). — 1. MARIA-MADDALENA Gabuzzia, * 1582, † 1679. Dès 1601 religieuse au monastère de Claro, où elle mourut en odeur de sainteté. — 2. PIETRO-GIUSEPPE, médecin de Bellinzone, * 17 sept. 1778, † 26 sept. 1849. Député au Grand Conseil 1815-1821, commissaire (préfet) du gouvernement pour le district de Bellinzone, syndic de cette ville, juge au tribunal cantonal 1819 - 1825 et ensuite juge suppléant. — 3. GAETANO - PIETRO - LUIGI, * 31 juillet 1810, † 23 janvier 1892, chanoine de la collégiale de Bellinzone. Il légua 40 000 fr. à l'hôpital de sa ville natale. — 4. LUIGI-GAETANO, frère du nº 3, avocat, * 7 août 1812, † 20 janvier 1894. Député au Grand Conseil 1855-1893, président de la première constituante tessinoise 1891. Bienfaiteur du grand séminaire de Lugano et de l'hôpital de sa ville ; le magnifique carreau en marbre de la collégiale de Bellinzone est dû à sa générosité. — 5. EMILIO, * à Bellinzone, † à Milan le 19 mars 1893. Chevalier de la couronne d'Italie, il vécut à Milan où, pendant quinze ans, il fut conseiller de la ville et pendant plusieurs années député au Conseil de la province. — 6. ***Stefano,*** avocat, * 8 août 1848. Il prit une part très active à la vie politique tessinoise et fédérale, fut un des principaux collaborateurs de la *Democrazia* de Bellinzone 1867-1871, et dirigea en 1872 la *Riforma federale* en faveur de la réforme constitutionnelle. Secrétaire du Grand Conseil 1872-1876, dès 1885 membre de ce corps, qu'il présida en 1893, 1896 et 1900, conseiller d'État 1905-1910, député au Conseil des États 1910-1919 ; dès 1920 membre du tribunal cantonal, juge suppléant du tribunal fédéral ; colonel et président du tribunal militaire de cassation de 1910 à 1922 ; membre de la municipalité de Bellinzone 1870-1895. A publié : *Essai sur les principes fondamentaux du droit pénal*, 1868 ; *Sulla iniziativa tributaria*, 1895-1896. En 1894 il rédigea le projet du Code tessinois de procédure pénale ; en 1881 il fit reparaître avec Luigi Colombi le *Repertorio di giurisprudenza patria*, revue juridique tessinoise, qu'il dirige encore actuellement. Dr h. c. de l'université de Zurich 1898. — *AHS* 1914 et 1918. — *LL.* — *DSC.* — Dotta : *I Ticinesi*. — *BStor.* 1893 et 1898. [C. TREZZINI.]

GACHET. Nom de famille des C. de Fribourg, Genève et Vaud, d'où il passa à Berne (v. art. GATSCHET).

A. **Canton de Fribourg.** Famille actuellement bourgeoise de Fribourg, Gruyères et Mézières. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de gueules au chevron d'or accompagné de deux étoiles d'argent en chef et d'une feuille de trèfle du même en pointe ; aux 2 et 3, une étoile soutenue de trois montagnes (émaux inconnus). Les Gachet de Gruyères mentionnés dans cette localité depuis le début du XVe siècle, ont fourni un grand nombre de prêtres, de notaires et de magistrats. — 1. ANTOINE, notaire, recteur de l'hôpital de Gruyères 1439. — 2. PIERRE, notaire, châtelain de La Tour-de-Trême 1464, 1472 ; châtelain de Montsalvens 1475, capitaine de Gruyères 1476. — 3. AYMON, banneret de Gruyères 1496. — 4. CLAUDE, châtelain de Rougemont 1539, banneret de Gruyères 1550. — 5. CLAUDE, maître d'école à Gruyères, membre du clergé de Gruyères depuis 1602, curé de Gruyères 1611-1632, doyen. † 5 juillet 1632. — 6. ***Nicolas - Sébastien,*** originaire de Gruyères, mais élevé en France, où il devint le condisciple et l'ami de Joachim Murat ; il accompagna le roi de Naples dans son nouveau royaume, à titre de secrétaire privé, partagea sa fortune, puis quitta l'Italie, en 1815, pour se rendre en Turquie. Fait prisonnier par des pirates, il fut dirigé sur Alger où il resta en captivité pendant près d'une année. Rentré à Paris, il fut mis en relations avec l'ambassade portugaise en France, fit un voyage au Brésil en 1817, rédigea un projet d'établissement d'une colonie suisse au Brésil, puis, plus tard, un projet de capitulation militaire des cantons suisses avec le roi de Portugal. Le premier projet aboutit à la convention du 11 mai 1818 conclue entre Gachet, agent du canton de Fribourg au Brésil, et le gouvernement de ce royaume, à la fondation d'une colonie suisse, principalement fribourgeoise, à Canto-Gallo (1819) et à la construction de *Nova Friburgo*. Gachet, qui avait obtenu en 1819 le titre de consul suisse à Rio de Janeiro, mourut au Brésil. — 7. ***Antoine,*** en religion *P. Antoine-Marie*, capucin, * à Gruyères le 8 av. 1822 ; il entra dans l'ordre des capucins en 1841, fut gardien du couvent de Fribourg, missionnaire aux États-Unis 1857-1862, où il évangélisa les populations indiennes et fonda le couvent du Calvaire dans le Wisconsin. Rentré en Suisse en 1862, le P. Antoine-Marie suivit Mgr Hartmann dans les Indes, où il fut son secrétaire ; après la mort de Mgr Hartmann, il refusa l'évêché de Patna-Bombay, que le pape voulait lui confier. Sur l'ordre des médecins, il fut rappelé en Suisse, où il occupa les postes de gardien, de prédicateur et de définiteur provincial. † 1er février 1890. Il a publié dans la *Revue de la Suisse catholique* : *Vie de Mgr Anastase Hartmann* ; *Cinq ans en Amérique et en Asie* ; *Dom Hermann de la Part-Dieu et ses œuvres*. — Voir Hisely : *Monuments de l'hist. du comté de Gruyère*, dans *MDR* XXIII. — Dellion : *Dictionnaire* VII. — Thorin : *Notice historique sur Gruyère*. — Marro : *Niklaus Gaschet*, dans *Freiburger Zeitung* 1871, nº 22 et s. — Fr. Reichlen : *Le consul Sébastien Nicolas Gachet* dans *RHV.* — *Étr. frib.* 1891 et 1901. — *Le Père Antoine-Marie*, dans *Étr. frib.* 1891. [J. N.]

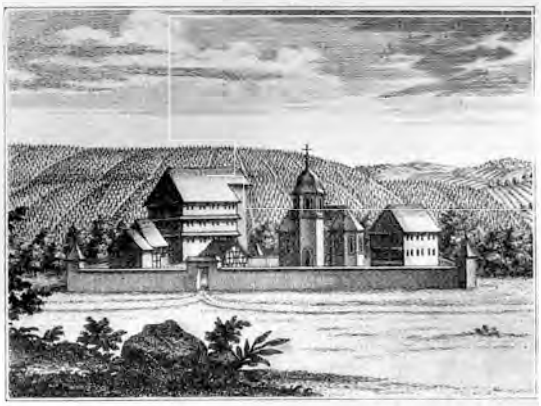
B. **Canton de Genève.** — PIERRE, reçu bourgeois de Genève en 1401, venait d'Anthy (Savoie). — Un autre PIERRE fut conseiller en 1490, syndic de Genève en 1493-1495. Famille éteinte.

C. **Canton de Vaud.** I. Famille bourgeoise de Payerne dès 1389, éteinte en 1812. *Armoiries* : d'azur au soleil d'or. Ces armes se trouvent sur un vitrail de l'église paroissiale de Payerne. — 1. JEAN-AMÉDÉE, banneret de Payerne 1544-1545, avoyer 1563-1573, détenteur du fief de Bellevaux (Neuchâtel), possesseur de fiefs à Froideville (Payerne), Trey et Donneloye. — Son frère NICOLAS est l'ancêtre des

Gatschet de Berne. — 2. DANIEL, avoyer de Payerne 1578-1583. — 3. JOSUÉ, banneret 1588-1592, avoyer 1601-1610. — 4. PETERMANN, avoyer 1610-1612. — 5. DAVID, notaire, banneret 1659-1660, avoyer 1660-1678. — 6. SAMUEL, banneret 1684-1688 et 1698-1701. — 7. DAVID, banneret 1693-1695 et avoyer de 1695 à 1722, trois ans sur six. — II. Famille bourgeoise de Bioley-Orjulaz dès 1405. A fourni sous le régime bernois des notaires et des fonctionnaires ; sous le régime vaudois, les syndics de la commune de 1851 à 1925, des juges, ainsi que quatre députés au Grand Conseil. — JULES, 1859-1914, peintre, élève de Bocion, professeur aux écoles secondaires de Nyon, restaurateur de tableaux au Musée des Beaux-Arts de Lausanne. — *SKL*. — III. Famille de Grandcour dès avant 1557 [A. GACHET.]

GACHLINGEN. Voir GACHNANG.

GACHNANG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld. V. *DGS*). Paroisse, Vge et château. En 889 *Kachanang* ; plus



Le château de Gachnang en 1751. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de D. Herrliberger.

tard *Gachenang*, *Gachinang* (= *Gachin-wang* = pré de *Gacho*) ; en parler populaire, dès 1500 environ, *Gachlingen*. Sur le territoire de Gachnang se trouve la célèbre station de l'âge de la pierre de *Niederwil*, près de Frauenfeld, sur le lac comblé d'Egelsee dans une vallée latérale de la Thour. Découverte par Pupikofer en 1862, elle a été fouillée par Messikomer ; c'était le premier établissement de marais connu, et dont l'étude ouvrit une nouvelle voie aux recherches sur les palafittes (Keller et Reinert : *Urgesch des Thurgaus*). Le roi Arnulf donna en 889 le domaine de Gachnang avec dix pièces de terre à son fidèle Diethelm. Gachnang apparaît de très bonne heure (au Xe s. ?) comme possession de l'abbaye de Reichenau et soumis à l'avouerie des Kibourg. L'ammann, ou *meier* de Meiersberg (Meisberg) administrait la commune au nom de Reichenau et des Kibourg. Ces *meier* donnèrent probablement naissance à la famille de ministériaux des von Gachnang. L'office de *meier* et le domaine de Gachnang passèrent en 1417, par testament, aux seigneurs de Schinen, puis en 1562 à Ludwig von Heidenheim, seigneur de Klingenberg. Celui-ci et son héritier Hektor von Beroldingen (d'Uri) cherchèrent à rétablir le culte catholique dans la paroisse qui avait passé à la Réforme en 1528 (voir art. GACHNANG, AFFAIRE DE). Le couvent d'Einsiedeln acquit le domaine en 1623, mais le fief qui était sous la suzeraineté de Reichenau avait passé, dès 1540, sous celle de l'évêché de Constance, qui exerçait aussi la collation. Le château, construit probablement par les seigneurs de Schinen, entre Gachnang et Islikon, fut transformé en 1767 par Einsiedeln et vendu en 1849 aux frères Lüthi, de Stettfurt et Zurich, pour 60 000 florins. Il changea dès lors plusieurs fois de propriétaire. La chapelle qui en dépend, bâtie en 1587, est actuellement destinée au culte catholique. La paroisse de Gachnang qui existait probablement avant l'an 1000 et comprenait une série de localités de la Thurgovie et du territoire zuricois, dont Gerlikon et Ellikon étaient des annexes (l'un jusqu'en 1855, l'autre jusqu'en 1649). Un curé fonctionnait à Gachnang, assisté dès avant 1405 d'un vicaire. L'église de Saint-Pancrace fut inaugurée en 1493 ; un chœur gothique date de cette époque. La paroisse réformée existe depuis 1528. La coutume de Gachnang a été mise par écrit la première fois en 1421, et renouvelée en 1459 (arch. d'Einsiedeln). — Voir Pupikofer : *Thurgau* II. — Le même : *Gesch. v. Frauenfeld*. — Nater : *Aadorf* : *Täniken*. — Mohr : *Einsiedler Regesten*. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Kuhn : *Thurg. sacra* I. — Rahn : *Denkmäler*. — *TU* I, n° 139. — *TB* 3. [Th. G.]

GACHNANG, von. Famille de ministériaux de l'abbaye de Reichenau et des Kibourg qui fut plus tard au service de l'Autriche. Elle descendait probablement des *meier* de Gachnang et est mentionnée pour la première fois en 1241. *Armoiries* : d'argent à une licorne de gueules posée sur quatre coupeaux de sinople. Des rameaux s'établirent à Meiersberg (Alt-Gachnang, sur la frontière entre Thurgovie et Zurich), et dans un autre château actuellement disparu (la ferme de Kummer au Nord-Ouest du village de Gachnang ?). A Frauenfeld, les Gachnang possédèrent dès la fondation de la ville une maison attenante à la muraille, le Gachnanger-Stock. — 1. RUDOLF, chevalier *(filius villici)*. — 2. RUDOLF, bailli autrichien de Rotenbourg près de Lucerne 1346. — 3. KLARA, abbesse de Täniken 1371-1384. — 4. ANNA, abbesse du même couvent 1398-1412. — 5. HEINRICH, dit *Münch*, partisan zélé de l'Autriche contre les Appenzellois, médiateur entre le duc Frédéric et la ville de Frauenfeld, fut en différend avec celle-ci au sujet du Gachnanger-Stock endommagé pendant la guerre et qui fut cédé à la ville en 1448 après de longues négociations par Ulrich de Schunen, héritier et successeur d'Heinrich. — Les Gachnang apparaissent vers 1370 comme possesseurs des châteaux de Kefikon, Mörsburg et Schlatt près d'Elgg ; dès 1399, ils sont au Goldenberg où une branche de la famille doit avoir habité jusqu'en 1570, tandis que dès 1417 les seigneurs de Schinen résidèrent à Gachnang. Au XIVe s., les Gachnang habitaient Frauenfeld. Au début du XVe s., quelques membres de la famille étaient établis à Diessenhofen, et d'autres acquirent la bourgeoisie de Winterthour au milieu du même siècle. La famille disparut au XVIe s. — Voir la bibliographie de l'art. Gachnang. [Th. G.]

Des Gachnang sont bourgeois de Schaffhouse en 1357, de Bâle 1401, de Zurich 1490, d'Elgg 1506. A Zurich ils étaient douzeniers du Rüden ; à Constance ils appartenaient à la société des chevaliers *zur Katze*. La branche de Bâle s'éteignit avec Johann, pasteur à Felben (Thurgovie) en 1809 (?). L'ancêtre de la branche encore très répandue de Fällanden (Zurich), est NIKLAUS en 1607. — Voir Kindler von Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch*. — *UZ*. — Rüeger : *Chronik*. — Stumpf : *Chronik*. — Nater : *Gesch. von Aadorf*. — [Paul-O. GACHNANG.] — KONRAD, de Fällanden, 1843-14 avril 1921, instituteur et écrivain sous le pseudonyme de *Julius Frohmeier* ; éditeur de l'*Illustrierter schweizerischer Jugendschatz*. Bourgeois de Zurich 1881. — *Die Schweiz* 1921. — *SL* 1921. — *NZZ* 1921, n° 627. — *DSC*. [H. Br.]

GACHNANG (AFFAIRE DE). Démêlé confessionnel causé en 1610 par le rétablissement du culte catholique dans le village presque entièrement réformé de Gachnang, par le propriétaire du château, H. von Beroldingen. Environ 800 hommes des localités thurgoviennes et zuricoises du voisinage envahirent la chapelle et la cave du château, et toutes les tentatives d'apaisement de la part du seigneur demeurèrent vaines, les protestants ayant été exaspérés lors d'un mariage par les brocards d'un catholique. Cette émeute causa de vives inquiétudes chez les catholiques thurgoviens. Couvents et particuliers s'adressèrent aux V cantons ; des interrogatoires eurent lieu à Baden et à Frauenfeld ; les coupables, particuliers et communes, furent

condamnés à des amendes. Zurich dut parfaire le total de celles-ci jusqu'à la somme de 4000 florins, dont la moitié fut donnée à Beroldingen à titre de dédommagement. Cette affaire eut pour résultat le partage du cimetière et des biens de la prébende entre les deux confessions (1611-1613). — Voir Pupikofer : *Thurgau* II. — Wälli : *Der Gachnanger-Handel*, dans *Sonntagsblatt der Thurg. Zeitung* 1910. [Th. G.]

GACHOUD (GASCHOD, GASCHO). Famille fribourgeoise encore existante, originaire de Villars-d'Avry où on la trouve en 1421, actuellement bourgeoise des communes d'Attalens, Fribourg, Treyvaux, Villars-d'Avry, Zénauva. *Armoiries* : coupé d'argent à trois roses de gueules, et de gueules plein, à l'agneau pascal brochant sur le tout. — 1. ***Jacques***, de Villars-d'Avry et de Treyvaux, * 31 décembre 1657, † à Constantinople 30 août 1726 ; entra dans la compagnie de Jésus en 1677, se distingua comme missionnaire à Constantinople, évangélisa surtout les captifs et les esclaves, ce qui lui valut le titre de père des Arméniens et père des esclaves. Il voua tous ses soins aux pestiférés des bagnes avec lesquels il fut souvent enfermé pendant la nuit. Il mourut lui-même de la peste après avoir exercé pendant 25 ans les fonctions de missionnaire et de catéchiste. Il écrivit plusieurs lettres fort intéressantes qui ont été publiées dans *Lettres édifiantes et curieuses écrites des Missions étrangères*, 1819 ; ses *armoiries* sont : d'azur à un ciboire d'or accompagné de trois étoiles du même, une en chef, deux en pointe. — 2. JEAN-FRANÇOIS, d'Avry-devant-Pont, chirurgien-major dans le régiment de Piémont au service de France, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1714. — 3. JACQUES, de Villars-d'Avry, * 1710, † 4 décembre 1797, entra dans la Compagnie de Jésus, en qualité de frère coadjuteur. Banni de France en 1762 avec la Compagnie, il rentra dans sa patrie et fonda en 1765 à Fribourg, avec l'aide du gouvernement, « la première pharmacie moderne » qui acquit promptement une grande réputation. — *Émulation* 1856, 289. — Tobie de Raemy : *Une ancienne pharmacie de Fribourg 1765-1912*, dans *AF* 1914. [RÆMY.]

GACON. Famille neuchâteloise, citée à Fresens dès le XVe s., plus tard dans toute la Béroche ; bourgeoise de Neuchâtel au XVIIIe s. — EUGÈNE, * 1834 à Neuchâtel † 1893 à La Haye, précepteur en France, en Allemagne et en Hollande, où il eut entre autres pour élève le prince d'Orange. Professeur au gymnase de La Haye pendant près de trente ans. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1895. [L. M.]

GADA. Famille éteinte de Brione-Verzasca, dont les *armoiries* sont : d'argent à un lion de gueules tenant un château du même. En 1644 GIOVANNI, surintendant des constructions impériales sous quatre empereurs, fonda un bénéfice ecclésiastique en faveur de l'école gratuite, qui fut la première de la Verzasca. — *AHS* 1914. — Simona : *Note di arte antica*. — Buetti : *Note storiche religiose*. [C. T.]

GADIENT. Nom de plusieurs familles des Grisons ; l'une d'elles, bourgeoise de Coire en 1524, venait de Valzeina ; d'autres existent à Mastrils, Says et Trimmis ; par contre les familles de Zizers, Maienfeld et Fanas sont éteintes. *Armoiries* des Gadient de Coire : d'argent à un sapin arraché au naturel. — CHRISTIAN, de la corporation des Vignerons 1653, † 1707. — *AHS* 1906, p. 132. Les suivants jouèrent un rôle politique dans la juridiction des IV villages : — 1. GEORG, ammann de la juridiction lors du renouvellement du serment d'alliance 1712. — 2. ULRICH 1750, — 3. PETER-FLURI 1768, et — 4. CHRISTIAN 1778, exercèrent la même fonction. — 5. ANDREAS, * 1892 à Serneus. Son livre, paru en 1921, *Das Prätigau*, étude géographique et économique, qui attaque violemment les chefs politiques du canton, fut confisquée par la justice et reparut en une nouvelle édition. — Voir D. Jäklin : *Wappen der Bürgergeschlechter der Stadt Chur*. — M. Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates*. — *LL*. — *LLH*. [L. J.]

GADINA, AUGUST, chevalier, mentionné dans le Bregaglia en 1642, capitaine du pays en Valteline sous le nom de *Aug. Gadina de Turrini* 1675. Son titre de chevalier et sa particule semblent provenir des Torriani du Bregaglia.

Au XVIIIe s. apparaît à Schuls une famille Gadina, qui est copropriétaire de l'imprimerie de Schuls avec les Dorta et depuis 1721 avec les Rauch, enfin seul propriétaire. — Voir J.-A. Sprecher : *Gesch. des 18. Jahrh.* II, p. 499 et 510 ; III, p. 330. [M. V.]

GADMEN (C. Berne, D. Oberhasli. V. *DGS*). Paroisse très disséminée, comprenant deux communes de bourgeois et d'habitants : Gadmen et Nessental. Vieux datif du pluriel de *Gaden*, ahd. *gadam*, étable. En 1334 Gadmen fut incorporé au canton de Berne avec tout le pays du Hasli. Il releva primitivement de la paroisse de Meiringen, puis en 1713, de celle d'Innertkirchen, et depuis 1816 forme une paroisse indépendante. Avant la Réformation une chapelle existait à Gadmen qui fut reconstruite après le grand incendie de 1721 et que l'on a actuellement transformée en église. Le village a beaucoup souffert des avalanches, surtout en 1808, 1816 et 1817. Au mois d'août 1799 il vit passer un corps d'armée français en route pour le col de Susten. Des ateliers de marbriers et des forges existaient autrefois dans la vallée de Gadmen ; voir l'article MINES. Registres de paroisse dès 1790. — Voir Jahn : *Chronik*. — Lohner : *Kirchen*. — J.-R. Wyss, dans *Alpenrosen* 1814. [H. TR.]

GADY, de. Ancienne famille patricienne encore existante, établie à Fribourg au XVIe s. sous le nom de *Gadel* ou *Gadi*, qui a donné un grand nombre de magistrats, de prêtres, de religieux et religieuses, d'officiers au service de France, aux services de Gênes, de Naples et du Saint-Siège. *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent chargée d'un cœur de gueules posé en barre et accosté de deux molettes du même. — 1. HUMBERT, aubergiste au Chasseur 1581-1601, du Conseil des Deux-Cents 1572-1598, des Soixante 1598-1603, bailli de Pont 1576-1581, obtint la bourgeoisie de Fribourg en 1565, † 1603. — 2. PIERRE, fils du n° 1, des Deux-Cents 1614, des Soixante 1622, grand sautier 1623, bailli d'Orbe-Échallens 1625-1630, † 16 février 1633. — 3. GASPARD, fils du n° 1, des Deux-Cents 1626, obtint la bourgeoisie patricienne en 1627. Édile 1632, des Soixante 1633, bailli d'Orbe-Échallens 1635-1640, conseiller 1643-1655, capitaine 1651, † 1655.

1. *Branche de Pierre*. — 4. JEAN-GUILLAUME, fils du n° 2, * vers 1616, des Deux-Cents 1640, grenetier 1649, des Soixante 1651, banneret 1656, bailli de Bulle 1657-1662, † 1672. — 5. JACQUES, fils du n° 2, * vers 1631, des Deux-Cents 1656, des Soixante 1664, maître de la Grande Confrérie 1660, banneret 1666, bailli de Font 1668-1671, † 31 mai 1671. — 6. FRANÇOIS-PROSPER, fils du n° 4, des Deux-Cents 1665, secrétaire du Conseil 1670, des Soixante 1672, bailli d'Orbe-Échallens 1675-1680, banneret 1685, ambassadeur de Fribourg auprès du roi de France en 1686, conseiller 1693, † 19 avril 1708. — 7. Jean-GASPARD, fils du n° 4, des Deux-Cents 1668, des Soixante 1679 ; bailli de Font 1671-1672, de Bulle 1682-1687, banneret 1694, † 5 décembre 1723. — 8. FRANÇOIS-JOSEPH, fils du n° 4, des Deux-Cents 1687, avoyer de Morat 1705-1710, des Soixante 1716, banneret 1718, † 19 novembre 1720. — 9. TOBIE, fils du n° 5, des Deux-Cents 1705, bailli de Bellegarde 1718-1723, † 15 janvier 1723. — 10. FRANÇOIS-WALTHER, fils du n° 6, des Deux-Cents 1685, bailli de Montagny 1702-1707, † 8 octobre 1707 à Montagny. — 11. FRANÇOIS-JOSEPH, fils du n° 6, des Deux-Cents 1693, des Soixante 1704, secret 1713, bailli de Pont 1718-1723, banneret 1736, † 23 février 1756. — 12. François-Joseph-BONAVENTURE, fils du n° 11, des Deux-Cents 1719, secrétaire du Conseil 1726, bailli de Rue 1733-1738, de Planfayon 1746-1751, grenetier 1747, des Soixante 1756, colonel, conseiller 1760, † 1761. — 13. François-Joseph-NICOLAS, fils du n° 11, officier au service de France, régiment Bürki,

des Deux-Cents 1731, grenetier 1747, des Soixante 1750, bailli de Romont 1754-1759, secret 1764, banneret 1767, lieut.-colonel 1759, colonel, secrétaire des Édits 1770, † 31 juillet 1785. — 14. François-Nicolas-Marc-***Ignace,*** fils du nº 11, * 1717, des Deux-Cents 1737, conseiller 1748, avoyer de Fribourg de 1752 à 1792, assista, en cette qualité, tous les deux ans à la Diète, de Frauenfeld, fut délégué à Stans pour le renouvellement de l'alliance des sept cantons catholiques avec le Valais le 13 sept. 1756, prit part à la conférence extraordinaire de Lucerne en 1768. Il joua un certain rôle dans la lutte entre la noblesse et le patriciat 1781-1783, † 29 juin 1793. — 15. JEAN-FRÉDÉRIC-BONAVENTURE, fils du nº 12, * 1719, des Deux-Cents 1743, capitaine-lieutenant 1744, bailli de Rue 1753-1758, † 1758. — 16. François-JOSEPH-Bernard, fils du nº 12, lieutenant, des Deux-Cents 1749, bailli de Vaulruz 1766-1771, des Soixante 1776, major de dragons 1776, secret 1783, banneret 1784, † 2 septembre 1787. — 17. François-Joseph-NICOLAS-SÉBASTIEN, fils du nº 12, des Deux-Cents 1757, capitaine 1764, archiviste d'État 1758, des Soixante 1771, secret 1774, bailli d'Attalens 1782-1787. — 18. Jean-Paul-Claude-Joseph-Antoine-IGNACE, fils du nº 14, des Deux-Cents 1775, avoyer d'Estavayer 1789-1794, des Soixante 1794, major, député au Grand Conseil 1814-1818. Auteur de la collection Gady; l'un des principaux créateurs de la Bibliothèque de la Société économique de Fribourg à laquelle il donna près de 3000 volumes. — 19. Jean-Antoine-Charles-***Nicolas***, fils du nº 14, * à Fribourg 1766, † à Montagny 2 mai 1840, entra, en 1782, comme sous-lieutenant au service de France dans le régiment suisse de Castella. Capitaine-aide major en 1790, il participa avec son régiment à la répression de la garnison rebelle de Nancy et s'y distingua. Gady rentra en Suisse après le licenciement de 1792 et y séjourna jusqu'en 1798. En 1799 il s'enrôla dans le régiment de Bachmann qui était à la solde de l'Angleterre et prit part avec ce régiment, en qualité d'aide-major, à la défense de Zurich, les 25 et 26 septembre 1799. Il fit, dans le même régiment, campagne dans les montagnes des Grisons et du Tyrol, contre les Français, pendant l'hiver de 1800. La paix de Vienne et le licenciement du régiment de Bachmann permirent à Gady de rentrer à Fribourg. Il accompagna le landammann d'Affry au camp de Boulogne pour féliciter Napoléon de son avènement au trône. De 1804 à 1814, Gady fut capitaine-général des milices fribourgeoises auxquelles il donna une organisation militaire qui fit l'admiration des États confédérés et du général Ney. Colonel fédéral, il commanda une brigade en 1805, une autre en 1809 sur les frontières des Grisons. Au mois de mai 1815, il reçut le commandement de la 1re division et prit part à la campagne de la Franche-Comté. Il représenta, avec Jean de Montenach, le canton de Fribourg dans les négociations qui aboutirent aux capitulations avec la France en 1816. Louis XVIII le nomma en 1816 premier-adjudant du colonel général des Suisses, le comte d'Artois, et lui conféra le titre de baron et les grades de maréchal de camp et d'inspecteur des régiments suisses. Lorsque le comte d'Artois eut succédé en 1824 à Louis XVIII, la charge de colonel-général passa au duc de Bordeaux, âgé de 4 ans, mais Gady fut chargé d'en remplir les fonctions pendant la minorité de ce prince. La révolution de juillet 1830 mit brusquement fin à la carrière militaire de Gady. Commandeur de Saint-Louis. Dès 1807, Nicolas de Gady fut l'organisateur de la bienfaisance publique et le chef de l'administration des pauvres de la ville de Fribourg. Principal fondateur, avec le P. Grégoire Girard, de la Société économique et d'utilité publique de la ville, il en fut le président de 1813 à 1816. Il a laissé des *Souvenirs de sa carrière militaire*, qui ont été publiés dans *ASHF* IV. — 20. BONAVENTURE-FRANÇOIS-JOSEPH-DAGOBERT, fils du nº 17, * déc. 1766, des Deux-Cents 1787, officier au service de France dans le régiment de Castella, commissaire des guerres, capitaine du contingent de Fribourg envoyé à Bâle en 1792, secrétaire de légation, † 18 décembre 1810.

Ignace de Gady.
D'après un portrait à l'huile (auteur inconnu).

Nicolas de Gady.
D'après un portrait à l'huile de Dietler.

II. *Branche de Gaspard.* — 21. FRANÇOIS-PIERRE, fils de Gaspard (nº 3), des Deux-Cents 1668, † 24 octobre 1680. — 22. ANDRÉ-JOSEPH, fils de François-Gaspard et arrière-petit-fils probable de Gaspard (nº 3), * avril 1701, des Deux-Cents 1725, des Soixante 1748, bailli de Font et de Vuissens 1748-1753, secret 1756, colonel 1760, conseiller 1766, bourgmestre 1767, intendant de l'arsenal 1769, † 4 juillet 1770. — 23. PIERRE-NICOLAS-Martin, fils du nº 22, * 29 juin 1738, des Deux-Cents 1759, péager de la Singine 1760, des Soixante 1784, bailli de Font et de Vuissens 1773-1778, de Planfayon 1779-1784, de Romont 1786-1788, banneret 1788, maître de l'hôpital 1791, † 1804. — 24. FRANÇOIS-XAVIER, fils du nº 22, * 16 mai 1739, des Deux-Cents 1761, édile 1767, bailli d'Attalens 1772-1777, conseiller 1780, † 14 février 1796.

III. *Divers.* — 25. JOSEPH-BRUNO, * 1746, chanoine de Saint-Nicolas 1772, † 1788. — 26. MARIE-COLOMBE, abbesse du couvent de la Fille-Dieu près Romont 1734-1759, † 5 septembre 1759. — 27. MARIE-ANGÉLIQUE, * 1705, mère-supérieure du couvent des Ursulines à Fribourg 1762. — 28. XAVIER, * 1810, lieutenant-colonel au service du Saint-Siège. — Voir *LL.* — *LLH.* — Fuchs : *Chronique fribourgeoise.* — *ASHF* IV, VI, X. — A. Daguet : *Notice hist. sur la Société Économique.* — *Étr. frib.* 1889. — *Livre d'or des élèves du Pensionnat de Fribourg.* — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — H. de Buman : *Le centenaire de la Société Économique de Fribourg*, dans *AF* III. — *AF* XIII, 5, note 43. — G. Castella : *Hist. du C. de Fribourg.* — *AHS* 1924, p. 23. — H. de Vevey : *Les anciens ex-libris fribourgeois armoriés.* — *Recueil de généalogies de Nicolas d'Amman.* — Archives d'État : Généalogies Daguet, Gremaud, Schneuwly ; d'Amman : Extrait des *Besatzungsbücher.* [G. CORPATAUX.]

GÆCHLINGEN (C. Schaffhouse, D. Oberklettgau. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial dans l'ancien Gau, puis comté de Klettgau. *Gahtelingen* 870 ; *Gähtlingen* 1345 ; *Gächtlingen* 1376 ; dès le XVIIe s., Gächlingen. Une route romaine traversait le Klettgau près du village ; vestiges d'un four de potier romain dans le Metmental. Uodilloz reçut en 870 Gächlingen en fief du roi Louis-le-Germanique ; ses droits passèrent au couvent de Rheinau qui y percevait encore des revenus au XIVe s. Le couvent des capucins et celui d'Allerheiligen à Schaffhouse y possédèrent des biens et des dîmes, de même que la léproserie de cette ville, le couvent de St. Katharinental près de Diessenhofen, le chapitre de la cathédrale de Constance et d'autres. Les seigneurs exerçant la basse justice furent après Heinrich von Urzach et von Randegg, les Imthurn de Schaffhouse (1433-1513), desquels ces droits passèrent par vente à l'hôpital du Saint-Esprit. La haute juridiction était exercée par le comté du Klettgau. Le village fut acquis en 1656, avec d'autres endroits du Klettgau, par la ville de Schaffhouse (bailliage de Neunkirch). L'église de St. Jakob à Gächlingen datant de 1126, fut reconstruite

en 1845. Gächlingen forma une paroisse jusqu'avant la Réforme, et fut rattaché de 1531 à 1806 à l'église de Neunkirch. Le pasteur de Siblingen fut aussi vicaire de Gächlingen de 1640 à 1806. Le village forme de

La maison de commune de Gächlingen en 1850 (bâtie en 1571). D'après un dessin à la plume.

nouveau une paroisse autonome depuis 1806. Gächlingen fut durant 400 ans en démêlés avec la commune voisine de Siblingen au sujet des droits de pâture et de boéchage dans le langen Randen. Les traces d'un château (Walterskirch) sont encore visibles sur cette montagne. Une famille de chevaliers von Gächlingen est mentionnée de 1238 à 1453. — Voir *US*. — *Festschrift* 1901. — C.-A. Bächtold : *Pfarrpfr.* [Erwin Bührer.]

GÆCHTER. Nom de famille du Rheintal saint-gallois et de la ville de Saint-Gall où une famille de Rüti a été naturalisée en 1913. Dérive probablement du nom de lieu-dit *Gacht* = ravin (*SI* II, 109). — Andreas, recteur de l'hôpital à Saint-Gall 1586. — Johann-Jakob, d'Oberriet, * 22 sept. 1833, président du tribunal de district du Haut-Rheintal 1891-1904, conseiller national dès 1899 ; † 29 juin 1905 à Altstätten. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern*. — *Chronik v. Altstätten*. — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 45. [Bt.]

GÆGAUF (Gæchuff). Famille thurgovienne de Kesswil, mentionnée au XVe s. à Zurich, vers la fin du XVIIe s. à Arbon, actuellement à Frauenfeld et à Sursee. Les chevaliers Gägauf fondèrent une messe commémorative dans l'église de Kesswil et furent des adversaires de la Réforme avec les Geienhofer. La famille tomba plus tard dans l'indigence. — 1. Konrad *Gächuff von Sigmundsee*, chef de lansquenets et instructeur *(Drillmeister)*, possédait dès sa première mention en 1478, le titre de chevalier, qu'il avait acquis, ainsi que sa grande fortune, au service militaire. En 1480 il entra au service de l'archiduc Sigismond de Habsbourg-Tyrol, d'après lequel sans doute, il baptisa son petit château, au bord du Bodan, *Sigmundsee* et s'attribua ce surnom qu'il transmit à ses descendants. Chef des lansquenets dans la guerre de Sigismond contre Venise en 1487, il conduisit la même année des mercenaires suisses au duc de Bavière et à la ville d'Ulm et se porta en 1488 au secours de Maximilien prisonnier à Bruges. Après l'abdication de Sigismond en 1490, il entra au service de son successeur, le roi Maximilien, puis au service de Nuremberg de 1497 à 1502. Pendant la guerre de Souabe, les Suisses lui confièrent la défense de la Moosburg près de Güttingen sur le Bodan. — 2. Heinrich, fils du n° 1, est mentionné avec son père dès 1480 et fut avec lui au camp de Roveredo en 1487. — 3. Hans, fils du n° 1, fut avec 200 lansquenets à Côme en 1496. — Voir *Pup. Th.* — F. Hegi : *Die geächteten Räte des Erzherz. Sigmund.* — Renseignements manuscr. de F. Hegi. [H. Br.]

GÆHWIL (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenbourg, Com. Kirchberg. V. *DGS*). Vge et paroisse catholique. Le couvent de Saint-Gall possédait à Gähwil un *Kelnhof*, qu'il remettait en fief Les droits de juridiction sur le village devaient appartenir aux comtes de Toggenbourg ; ils passèrent en 1468 au couvent de Saint-Gall, qui rattacha plus tard Gähwil à la juridiction de Bazenheid. Une chapelle est mentionnée à Gähwil en 1404 ; elle appartint plus tard à l'abbaye de Saint-Gall et était une annexe de l'église de Kirchberg, qui y envoyait un ecclésiastique lire la messe une fois par semaine. Lors de la Réforme, les gens de Gähwil passèrent à la nouvelle confession, mais se rétractèrent en 1541, sauf quelques familles. Gähwil fut pourvu d'un curé en 1751, et d'une église en 1755 ; en 1764 il se sépara de Kirchberg pour former une paroisse, à laquelle furent rattachés Œtwil et de nombreuses fermes. La collation appartint à l'abbé de Saint-Gall. Le village fut rattaché en 1803 à la commune politique et civile de Kirchberg. Gähwil a donné son nom à une famille de ministériaux mentionnée au XIIIe s. — *USt G.* — Rothenflue : *Gesch. der Landschaft Toggenburg*, p. 245. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 36. [Bt.]

GÆLLE, Johann-Baptist, de Steinach (Saint-Gall), * 27 octobre 1831, chapelain de Kirchberg 1855, curé de Thal 1859, de Rorschach 1863-1913, chanoine dès 1879, doyen du chapitre de Rorschach 1899-1913 ; durant 37 ans président du conseil scolaire de Rorschach. † 8 janvier 1914. — *St. Galler Nbl.* 1915, p. 33. [Bt.]

GÆNSBRUNNEN, franç. Saint-Joseph (C. Soleure, D. Balsthal. V. *DGS*). Vge et paroisse. En 1428 sont mentionnés pour la première fois le torrent de Gänsbrunnen et un blockhaus situé auprès ; plus tard, une auberge, qui brûla en 1566. La région de Gänsbrunnen dépendait pour la dîme du chapitre de Moutier ; elle passa à Soleure, qui envoya un bailli à Moutier, après les troubles de la Réformation, quand les chanoines se furent enfuis. Une chapelle, dédiée à saint Joseph, fut inaugurée en 1628 et érigée en église paroissiale en 1720, détachée de Rosières. Du minerai fut extrait dans la région au commencement du XIXe s. et la maison Roll & Cie y éleva un haut-fourneau en 1803. — Voir Eggenschwiler : *Territoriale Entwicklung*. — Rahn : *Kunstdenkmäler*. — P.-A. Schmid : *Kirchensätze*. [L. S.]

GÆSERZ (C. Berne, D. Cerlier. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse d'Anet. L'abbaye de Frienisberg céda en 1250 un domaine sis à *Gesarz* au baron Rud. von Schwanden. D'après Jahn, l'endroit jouissait du droit d'asile. Il dépendait de la seigneurie de Cerlier et en subit le sort. — Voir *FRB* II. — Mülinen : *Beiträge* VI. — Jahn : *Chronik*. [H. Tr.]

GÆUFFI. Familles bernoise et fribourgeoise. Voir Œuffi.

GAFFINEN (zen, von) (de Chabanis, de Cabanis, zen Gafinen, Gafiner, Gafner et Gaffner). Vieille famille valaisanne dont une branche s'est fixée dans le canton de Berne. *Armoiries* : la plus ancienne et la plus employée portait deux étoiles accompagnées d'une rose en chef et d'un cœur en pointe (émaux inconnus) ; une armoirie de 1576 porte un cerf. D'après d'Angreville : I, d'or à une aigle naissante de gueules et d'argent à une rose du second, accompagnée de deux étoiles ; II, d'argent à une plante feuillée de 4 feuilles de sinople, accompagnée en chef d'une croix tréflée posée en fasce.

A. **Canton du Valais**. La famille, mentionnée dès 1273, se répandit de Gampel à Ersmatt, Steg, Loèche, Loèche-les-Bains, Inden, Varen, Tourtemagne, Salgesch, et se divisa en plusieurs branches : 1. les de Cabanis, Peter Willen, qui prirent au XVe s. le nom allemand de zen Gaffinen et existent encore à Gampel et à Steg ; 2. les de Cabanis-Oggier, établis à Loèche au XIVe s. qui portèrent plus tard le seul nom de Oggier (Otschier); 3. les de Cabanis-Schwytzer, éteints au XVIIIe s.— 1. Willelmo de Chabannis, chapelain du chapitre de Sion 1323. — 2-7. Petrus de Cabanis (1357), Johannes, son frère (1357), Willelmus, son fils (1367), Thomas (1367), Johannes Vero (1387) et Antho (1387), furent négociateurs dans différents traités d'alliance des communes de Gampel, Ersmatt, Loèche, etc. avec le Lötschental ainsi qu'avec les comtes de

Savoie. — 8. PETER Willen de Cabanis, major de Loèche 1424. — 9. PETRUS, von Gaffinen, député du dixain de Loèche lors de la conclusion de l'alliance du Valais avec Milan, Venise et Florence en 1455 ; un des chefs des Haut-Valaisans dans la conquête du Bas-Valais en 1477, et commandant dans la guerre au-dessus de la Morge en 1485 ; grand-bailli du Valais 1478-1479, major de Loèche 1482. Négociateur dans le traité d'alliance avec le duc de Milan en 1487. — 10. STEPHANUS, Dr jur. civ. et can., chanoine de Sion 1488, doyen de Valère 1495, curé de Gundis 1497. † doyen de Sion 1499. — 11. GILG (Egid) HILPRANDT Gafiner, représentant du dixain de Loèche au *Landrat* de 1503, major de Loèche 1510 ; prit, avec d'autres membres de sa famille, Johannes, Rolet-Hilprant et Theodul, le parti de Georges de Supersaxo dans les luttes de ce dernier contre Mathieu Schiner. De nouveau membre du *Landrat* 1516-1519, fut excommunié en 1519, avec d'autres partisans de Supersaxo, par le pape Léon X et mis au ban de l'empire en 1521 par Charles-Quint. — 12. NIKLAUS de Cabanis, bailli de Saint-Maurice 1515. — 13. PETER zen Gafinen, châtelain de Châtillon 1520, major de Loèche 1531, 1537, 1539, 1543 et 1549, capitaine du dixain 1549, 1551 et 1554 ; bailli de Monthey 1554-1555. — 15. CHRISTIAN, major 1558, 1567, 1576. — 16. JOHANNES, major 1564, 1571, 1579, capitaine du dixain 1574, châtelain de Châtillon 1580. — 17. AUGUSTINUS Gafner, secrétaire d'État 1770-1787. — Voir Furrer : *Gesch., Statis.... über Wallis.* — *BWG* I-VI. — *Walliser Landratsabschiede.* — *AS* I, IV 2a. — *Reg. zur Schweizergesch. aus den päpstl. Arch. 1447-1563.* — Gremaud II, III, V-VIII. — d'Angreville : *Armorial.* — Arch. de Sion, de Loèche, Loèche-les-Bains, Gampel, Steg et Salgesch. — Voir art. CABANIS, DE. [M. G.]

B. **Canton de Berne.** Voir sous GAFNER.

GAFFORI, CÆSAR, de Plaisance, l'un des nombreux réfugiés que les luttes religieuses chassèrent d'Italie dans les Grisons ; élu au synode évangélique grison en 1588, pasteur de Traona jusqu'en 1593, puis de Poschiavo, chef des protestants dans la dispute de Tirano. Mort en 1602. [J.-R. TRUOG.]

GAFNER. Famille bourgeoise de Saint-Beatenberg et de Thoune (Berne), issue de la famille valaisanne ZEN GAFFINEN. — 1. HANNS Gafner, fut probablement du nombre des bannis valaisans dans le conflit entre Georges de Supersaxo et Mathieu Schiner ; apparaît en 1528 à Saint-Beatenberg. — 2. ULLI Gaffiner, reçut avec d'autres en 1558 une montagne à Eriz, en fief de Berne. — La famille a été représentée d'une façon presque ininterrompue dans le consistoire de Saint-Beatenberg, dès le début de celui-ci en 1575 à sa suppression au XIXe s. Au siècle dernier, elle a donné toute une série d'instituteurs et deux présidents de commune. — 3. GOTTLIEB-EDUARD, * 1864, caissier-sous-directeur de la succursale de la Banque cantonale à Thoune 1891, bourgeois de Thoune 1894, où il appartint au Conseil de bourgeoisie et au Conseil communal dont il fut vice-président. Directeur de la Banque nationale à Berne 1907. Lieutenant-colonel d'infanterie. — Voir Buchmüller : *St. Beatenberg.* — Comptes du bailliage d'Interlaken 1528-1529 ; 1535-1536 ; rentier d'Interlaken 1535 ; protocole du consistoire de Saint-Beatenberg I-VII. — Arch. d'État Berne : Spruchbuch 1558. [M. G.]

GAGGINI, GAGINI (GAZINUS, GAXINI, GAZZINI). Famille tessinoise de Bissone. *Armoiries* : d'or à un geai au naturel. Du XVe au XIXe s., elle a donné un grand nombre d'artistes, particulièrement des sculpteurs, qui eurent leur centre d'activité surtout à Gênes et en Sicile, mais travaillèrent aussi pour le reste de l'Italie, la France et l'Espagne. Les Gaggini jouèrent dans le domaine de l'art un rôle très important, notamment dans les débuts de la Renaissance.

Bernardino, dit Furlano, serait d'après quelques auteurs un Gaggini. — 1. BELTRAME, dit *Magister*, † avant 1476. D'après Anastasi, il aurait construit l'église paroissiale de Sacile (Frioul). — 2. ***Domenico*** ou PIER-DOMENICO, serait fils de Pietro et petit-fils du n° 1, sculpteur et architecte cité de 1448 au 29 septembre 1492, date de sa mort. En 1448, il est à Gênes où il entreprend les sculptures de la façade de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste dans la cathédrale. C'est le premier monument de la Renaissance à Gênes. En 1455, il décore une chapelle dans San Girolamo del Rozo, église aujourd'hui disparue. Dès 1463, il est à Palerme, après avoir séjourné à Naples vers 1460, et y reste jusqu'à sa mort. Il ouvre un atelier à Palerme, qui travaille aussi pour l'Espagne, et inonde la Sicile de sculptures, surtout de madones. Prévôt de la corporation des sculpteurs et maréchaux 1487. — Voir la liste de ses œuvres, dont plusieurs n'existent plus, dans *ALBK*. Il ne doit pas être identifié avec DOMENICO DEL LAGO DI LUGANO, élève de Brunelleschi. — 3. STEFANO, sculpteur, mentionné à Palerme de 1473 à 1487, aide du n° 2, et membre de la corporation des sculpteurs et maréchaux. — 4. GIOVANNI, architecte, de Campione ou de Bissone, travailla à Gênes où il est mentionné de 1460 à 1491. A laissé des travaux au port, le ponte dei Calvi (en collaboration avec Giovanni de Gandria, 1460), le ponte della Pila (en collaboration avec Pietro de Carona, 1461), les palais Marco Doria et Lazzaro Doria, sur la place San Matteo, 1468. — 5. MATTEO, sculpteur et ingénieur, frère du n° 8, mentionné à Gênes dès 1465. Travailla avec Corrado (n° 6) au palais de San Giorgio, particulièrement à la grande salle, 1485-1492, et à la décoration du palais Doria. En 1469, il était à Sienne, où il s'engageait pour le compte de cette république à construire un lac artificiel près de Marca di Maremma. Travailla aussi, paraît-il, à Savone et à Venise. — 6. CORRADO, sculpteur, travailla avec le précédent au palais de San Giorgio à Gênes. On ne peut affirmer qu'il soit le même que le Corrado, fils du sculpteur Pietro Gaggini, qu'Elia prenait comme élève en 1481. — 7. GIOVANNI-PIETRO, fils du n° 5, sculpteur, restaura la chapelle de Saint-Sébastien et fit d'autres travaux dans la cathédrale de Palerme et au palais Cattaneo. — 8. ELIA, sculpteur, neveu, ou selon quelques auteurs cousin du n° 2, dont il fut l'élève ; † avant 1511. Probablement identique à Elia de Bissone qui travaillait en 1442 à la *Loggia communale* d'Udine. On le trouve à Gênes en 1457 où il travaille avec Domenico (n° 2), jusqu'au départ de ce dernier pour le Sud de l'Italie. Dès lors, il dirigea seul l'exploitation de l'atelier. A livré une colonne sculptée à Séville en 1472, et sculpté, avec Jacopo de Maroggia, un autel pour Santa Maria di Castello. Ne doit pas être confondu avec Elia de Bartolomeo de Ponte. — 9. ***Giovanni,*** sculpteur, fils du n° 1, peut-être identique à BISONO GIOVANNI, qui est mentionné en 1450 comme constructeur de l'église de Pigna (Ligurie). Signalé à Gênes de 1449 à 1506. C'est lui qui inaugura dans cette ville la décoration des portes de palais avec de riches sculptures. Il en fit pour l'église de Santa Maria di Castello (aujourd'hui porte de la sacristie) et pour les palais Giorgio Doria (1457), Grillo, Valdettano, Durazzo et Danovaro, pour les églises Santa Maria à Voltri et à Levanto, etc. On lui doit en outre le monument du cardinal Fieschi dans la cathédrale (1465), le relief de Saint-Georges pour le palais de la Ragione à Lerici (1487), les chapelles Fornari dans Santa Maria delle Vigne et dans Santa Maria della Consolazione à Gênes, etc. Vers 1507, Giovanni se fixa à Mendrisio, à qui il fit des legs, et où il mourut, probablement en 1517. — 10. ***Pace,*** ou Paxe, Paxinus, Pasio, frère du n° 9, sculpteur mentionné de 1493 à 1522. En 1493, il travaillait avec son oncle Antonio della Porta, avec lequel il restera presque constamment, à la construction de la façade de la chartreuse de Pavie sous la direction d'Amadeo. Fit de 1496 à 1504 divers travaux dans la cathédrale de Gênes, à l'abbaye de Rivarolo, dans l'église San Teodoro à Gênes, à la chartreuse de Pavie. Dès 1506, il travailla aussi pour la France. Principales œuvres : un autel pour le roi de France, aujourd'hui dans l'église de la Trinité à Fécamp, 1507 ; la fontaine du château de Gaillon, 1507 (en collaboration avec son oncle et Agostino Solari) ; le monument funéraire de Raoul de Launoy, et de sa femme, dans l'église de Folleville, 1507-1508 (en collaboration avec son oncle), considéré par L. Palustre comme la création artistique

la plus admirable du Nord de la France ; la statue de Francesco Lomellini au palais de San Giorgio à Gênes, 1508-1509. Pace est mentionné pour la dernière fois en 1522 ; il se rendit probablement à Séville pour mettre en place son chef-d'œuvre, fait à Gênes, le monument de Catalina de Ribera. Celui-ci, placé primitivement dans la chartreuse de Séville, est actuellement dans l'église de l'université. D'après le *SKL*, il aurait travaillé à la chartreuse de Séville avec Antonio-Maria Aprile, et au palais de l'Alcazar avec Aprile et Pier-Angelo delle Scala. — 11. ANTONIO, fils du n° 1, sculpteur mentionné à Gênes dès 1504 ; † entre 1526-1532. A Carrare en 1512. Cervetto l'identifie avec Antonio de Bissone qui fut un des sculpteurs de la chaire de la cathédrale de Gênes. — 12. GIOVANNI, fils du n° 2, sculpteur à Palerme ; † vers 1490. Il ne reste de lui que le monument de Gaspare Maino dans la cathédrale de Girgenti.— 13. ***Antonello,*** sculpteur et architecte, fils du n° 2, * à Palerme 1478, † dans cette ville le 22 avril 1536. On l'a appelé le maître de la Renaissance en Sicile. Il travailla le marbre, la *terra cotta* et une composition de gypse et de papier mâché. De 1498 à 1508, il habita Messine, où il laissa différentes œuvres, et dès 1508 ou 1509, il ouvrit un atelier à Palerme, dans lequel travaillèrent son gendre Fedele de Carona et ses cinq enfants. Il reçut des commandes de toute la Sicile et de la Calabre. *Console dell'arte* à vie en 1517. On lui doit notamment la décoration de la chapelle des Gênois dans le couvent des frères mineurs à Palerme 1520-1526, de nombreux sarcophages, entre autres celui de son mécène, l'archevêque Paternò († 1511). Toutes les villes et gros villages de Sicile possèdent des œuvres sorties de son atelier. Son chef-d'œuvre était la tribune en marbre de la cathédrale de Palerme, avec 22 piliers et 75 statues plus grandes que nature. Commencé vers 1509, ce travail a été poursuivi pendant près de trente ans et terminé par ses enfants. Malheureusement cette galerie a été démontée, et les pierres qui la composaient utilisées dans des travaux faits à la cathédrale en 1781. — Voir la liste de ses œuvres dans *ALBK*. — 14. BERNARDINO, sculpteur et architecte, fils du n° 11, signalé de 1513 à 1544. En 1513, il travaillait à la grande tour édifiée par Giovanni Solari à Sarzana. Avec Antonio-Marie Aprile, il fit, en 1528, le palais du marquis de Turifa ; pendant une dizaine d'années, ces deux artistes travaillèrent ensemble aux plus beaux monuments de Séville : la chartreuse, l'alcazar, l'église de Saint-François, le palais des Ribera, etc. En 1526, il était à Gênes et s'engageait à faire le monument de Francisco Ruiz, évêque d'Avila, dans l'église de San Juan de Penitencia à Tolède, et en 1544 à Bissone où il mourut. — 15. GIOVAN-DOMENICO, sculpteur, fils du n° 13, * 1503 à Palerme, † av. 1567. Élève et collaborateur de son père, surtout dans l'exécution de la tribune de la cathédrale de Palerme, qu'il continua dès 1536 avec son frère Antonino. Il travailla surtout à l'église de Castrogiovanni en 1560, et à celle de Sciacca, dont la façade porte encore cinq statues de lui. — 16. ANTONINO, sculpteur, frère du n° 15, élève et collaborateur de son père, notamment lors de la construction du grand arc en marbre de la chapelle de la Vierge de Trapani, qu'il acheva avec son frère Giacomo en 1537. Avec ce dernier, il fit le groupe de l'Annonciation pour l'église des Carmes à Alcamo (1545). Il acheva le groupe de cinq grandes statues de la Transfiguration de l'église de Mazara, commencé par son père, et exécuta d'autres travaux à Monte San Giuliano, à Caltagirone, etc. Vivait encore en 1575. — 17. GIACOMO, sculpteur, fils et élève du n° 13, * 15 décembre 1517, † à Palerme 25 juin 1598. Il travailla dès 1536 à la tribune de la cathédrale de Palerme, qu'il continua avec ses frères. Il acheva plusieurs œuvres de son père, en particulier à Caltabellotta, et la décoration de la chapelle de la Vierge de Trapani, avec son frère Antonino. Fit plusieurs travaux en collaboration avec son frère Fazio et Fedele et Scipione Casella. Auteur du projet de l'arc de triomphe élevé lors de la visite à Palerme du vice-roi, comte d'Olivarès, en 1592. Son chef-d'œuvre est la grande *Cona*, de l'église principale de Roccella-Valdemone. — Liste de ses œuvres dans *ALBK*. — 18. FAZIO, ou BONIFAZIO, sculpteur et architecte, fils du n° 13, * 5 juin 1520, † à Palerme 27 mai 1567. Élève de son père et de ses frères aînés ; travailla seul et avec ses frères dans la cathédrale de Palerme. Les statues de sainte Hélène, avec son histoire en bas-relief, de Constantin (1543), de saint Michel (1544) sont de lui. Avec son frère Giacomo, son beau-frère Fedele Casella et son neveu Scipione, il travailla au solio archiépiscopal. On lui doit encore notamment : la statue de sainte Cécile, 1551 (avec son frère Vincenzo), la décoration des chapelles du Crucifix et de l'Assomption, 1557-1565, la statue de la Vierge de Caltabellotta, les stucs de la grande tribune de la cathédrale de Palerme, trois statues à Trapani. Comme architecte, il construisit, avec Vincenzo, le portique Nord de la cathédrale de Palerme. — 19. VINCENZO, sculpteur, fils du n° 13, * 8 janvier 1527, † à Palerme 15 mars 1595. Travailla avec ses frères, et fit en outre la Pietà de l'église de la Magione à Palerme, le balcon du palais archiépiscopal, 1587, la fontaine, aujourd'hui disparue, de la place della Bocceria Vecchia, 1579. — Liste de ses œuvres dans *ALBK*. — 20. GIUSEPPE, sculpteur à Palerme, où il est mort le 13 septembre 1579. On le dit fils du n° 17. Il sculpta en 1578 une madone pour l'église de Santa Maria di Gesù in mirto. — 21. NICOLÒ, orfèvre et sculpteur sur bois, a laissé entre autres un retable d'autel dans le monastère de San Martino delle Scale au-dessus de Palerme. On le dit fils du n° 17, mais il est possible qu'il soit identique au suivant — 22. ANNIBALE, ou plus communément *Nibilio*, *Nubilio*, orfèvre et ciseleur, fils du n° 17, † à Palerme le 25 janvier 1607. Un des principaux orfèvres de la Sicile, auquel on doit plusieurs monstrances en argent ; l'urne en argent de San Giacomo à Caltagirone, achevée après sa mort par son fils, est son chef-d'œuvre. — 23. GIUSEPPE, orfèvre, fils du n° 22, † à Palerme en octobre 1610, mentionné pour la première fois en 1607. A laissé un grand trône portatif pour le Saint-Sacrement et d'autres travaux dans la cathédrale de Palerme. — 24. ANTONUZZO, ou Antonio, sculpteur, probablement fils du n° 15, établi dès 1575 à Caltagirone, † dans cette ville le 21 juillet 1627. En 1575, il était un des fondateurs de la confrérie d'artistes de Sant'Agata. Travailla en particulier pour la basilique de San Giacomo où il fit notamment la décoration de la porte du *reliquiere* en 1583 (seule œuvre conservée de lui). Avec son fils Giovan-Domenico et deux autres artistes, il s'engageait en 1591 à faire le cloître du couvent de Saint-François d'Assise. — Un Antonio Gaggini, peut-être identique au n° 24, sculptait en 1579 deux statues pour le grand balcon du palais des doges à Venise, et en 1589-1590 travaillait au monument de Barbara d'Autriche, femme d'Alphonse II d'Este à Ferrare. — 25. GIOVAN-DOMENICO, sculpteur et architecte, fils du n° 24, travailla à Palerme et à Caltagirone. Il commença la reconstruction de la cathédrale de Caltagirone, que la mort l'empêcha de terminer. — 26. FRANCESCO, sculpteur et architecte, fils du n° 25, * 18 juin 1610, † 3 décembre 1643. Il continua la cathédrale de Caltagirone, et le couvent de Saint-François de Paola. — 27. GIOVAN-PIETRO, sculpteur sur bois de Bissone. En 1642 il sculpta avec G.-B. Tamanzi les boiseries des orgues de la cathédrale de Côme. — 28. DOMENICO, stucateur à Olmütz, où il travaillait en 1677 avec d'autres artistes à la décoration de l'église sur le Heiliger Berg, près de la ville. — 29. BERNARDO, sculpteur à Côme, où, en 1689, il achevait, avec Salvi et Carlo Airaghi, l'autel de la chapelle de la Vierge dans la cathédrale. — 30. GIACOMO, sculpteur à Gênes, fils de Francesco, * à Bissone, élève de Francesco Garo (Garovo ?), mentionné de 1680 à 1709. Il fit la grande porte de l'ancien couvent de San Silvestro en 1707, quatre statues pour la chapelle du palais Doria à Sestri Levante. Fit divers travaux de sculpture et de décoration avec son frère à Gênes et à Camogli. — 31. GIUSEPPE, frère du n° 30, sculpteur, † à l'âge d'environ 70 ans le 25 avril 1713. Il travailla à Gênes avec son frère à partir de 1680, particulièrement dans l'Annunciata de Gênes et dans San Rocco de Camogli. — 32. GIOVAN-FRANCESCO, peintre à Brescia de 1750 à 1770, à Gênes, à Asti, à Mandovà, à Racconigi et à Savigliano. A laissé des fresques et des

tableaux d'église. — 33. GIACOMO-MARIA, * à Gênes, en 1752 d'après *ALBK*, à Bissone en 1754 suivant Bianchi. † à Gênes 25 janvier 1812, architecte. Fit les plans du palais de la bibliothèque et ceux du monument à Napoléon I, professeur et membre de l'académie de Gênes 1777, directeur de celle-ci 1779, architecte de la ville 1801-1812. — 34. GIUSEPPE, sculpteur, fils du nº 33, * à Gênes 25 avril 1791, † 1er mai 1867, élève de Canova et de Thorwaldsen, directeur de l'école de sculpture à l'académie de Gênes 1830-1856, sculpteur en 1841 de la cour de Charles-Albert, qui l'avait appelé en 1837 dans le Piémont pour diriger les travaux de sculpture dans les châteaux royaux, membre honoraire de l'académie de Turin. Dernier des artistes de la famille Gaggini. — Liste de ses œuvres dans *ALBK*.

Outre les artistes précités, la famille Gaggini a donné un peintre qui, au XVIIe s., peignit à la fresque la chapelle du Crucifix à Sant' Alceria delle vigne à Gênes, et un stucateur qui travailla de 1782 à 1805 dans la région du Rhin et fit, entre autres, des travaux au château de Waldenburghaus à Kettenis, etc. — Voir Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — *AHS* 1918. — *Almanacco ticinese* 1923. — *BStor*. 1904, 1909 et 1915. — *Periodico d. Società stor. comense* XI. — Merzario : *I Maestri comacini*. — Casella : *Bissone e alcune terre vicine*. — Cervetto : *I Gaggini da Bissone*. — Pometta : *Come il Ticino*. — *Pagine nostre* III, IV. — *ALBK* avec une riche bibliographie. — *SKL*. [C. TREZZINI.]

GAGGIO. Nom de différentes localités des communes de Bioggio, Montecarasso, Pazzallo, Cureglia et Novazzano (voir *DGS*). Le *Gaggio* (Gazio en 1591) de la commune de Bioggio est mentionné déjà en 1214, et en 1473 la commune portait le nom de Bioggio e Gaggio. L'abbaye de Sant' Abbondio de Côme y possédait des droits de dîmes mentionnés en 1261, qu'elle inféodait encore en 1468 à des gens de Cademario. La chapelle de Santa-Maria était en construction en 1591 ; en 1702, elle avait le titre de Santa-Maria della Valle. *Population* : 1591, 20 ménages ; 1900, 71 hab. ; 1920, 75. — *BStor*. 1915. — Monti : *Atti*. — Maspoli : *La pieve d'Agno*. — *Monitore di Lugano*, 1921. [C. T.]

GAGLIARDI. Famille de Prato (Val Maggia). *Armoiries* : de gueules à une tour d'argent posée sur une terrasse de sinople, accostée de deux lions d'or couronnés du même tenant, chacun, une épée d'or (variante).

— ERNST, historien et professeur, * 7 janvier 1882, Dr phil., et dès 1919 professeur ordinaire d'histoire suisse à l'université et à l'École polytechnique de Zurich. A publié entre autres: *Dokumente zur Geschichte des Bürgermeisters Hans Waldmann*, dans *QSG*, NS, *Akten* 1 et 2 ; *Hans Waldmann u. die Eidgenossenschaft des 15. Jahrhunderts*, 1912 ; *Die Entstehung der schweiz. Neutralität*, 1915 ; *Gesch. der Schw. Eidgenossenschaft bis zum Abschluss der Mailänder Kriege*, 1914 ; *Der Anteil der Schweizer an den ital. Kriegen*, 1919 ; *Alfred Escher*, 1920 ; *Gesch. der Schweiz*, 1920 ; *Novara u. Dijon*. — *AHS* 1918. — *DSC*. [C. T.]

GAGNAUX. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** GAGNIAU, GAIGNEUR. Ancienne famille fribourgeoise encore existante, répandue dans les districts de la Broye, du Lac et de la Gruyère, dont l'origine pourrait bien remonter à un certain Antheno-Ganiour de Faverges, naturalisé Fribourgeois le 24 mars 1567. — LOUIS, de Bulle, * 1727, † 25 mars 1798, entra dans l'ordre de Cîteaux à Hauterive en 1747 ; senior 1790. — Arch. d'État Fribourg : Grosses de Font et de Bulle. [RÆMY.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Mathod dès le XVe siècle. — LOUIS, syndic de Lausanne 1898-1901, † 1922. — Gagnaux est une variante d'autres noms vaudois, Vuagnaux, Wagnère, ou Ganière, etc. [M. R.]

GAGNEBIN. Famille de Renan (Jura bernois), où elle est mentionnée au XVIe s. déjà, dont quelques membres furent bourgeois de Neuchâtel dès le XVIIIe s. Elle a donné plusieurs générations de médecins, entre autres : — 1. ***Abraham***, * 20 août 1707 à Renan, † à La Ferrière en avril 1800, médecin et naturaliste. Chirurgien d'un régiment suisse en garnison à Strasbourg en 1728, il reste au service de France jusqu'en 1735, et de garnison en garnison parcourt une grande partie de ce pays, tout en collectionnant des plantes et des fossiles. Il s'établit comme médecin à La Ferrière en 1735, et entre en relations avec les savants étrangers et les naturalistes suisses D'Ivernois, Bourguet, Garcin, Scholl, Spielmann et Albert de Haller, avec qui il visite le Creux-du-Van en 1739 et dont il devient le correspondant assidu pendant 32 ans et le collaborateur pour l'*Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum*. Il collabora aussi au *Traité des pétrifications* de Bourguet, et au *Mercure suisse* ; il fit la connaissance de J.-J. Rousseau, qui passa dix jours chez lui en 1762. Gagnebin avait fondé dans sa maison un musée d'histoire naturelle qui attirait une foule de visiteurs. Il a publié plusieurs études de botanique et de minéralogie ; un genre de mimosées, la *Gagnebina* porte son nom. — 2. DANIEL, frère du nº 1, médecin, 1709-1781. Capitaine au régiment Sonnenberg au service de France, chevalier du Mérite militaire. Il s'occupa avec succès de physique, de chimie et de mécanique, et devint membre de l'académie de Göttingue. Inventeur de plusieurs instruments pour l'inoculation du vaccin. A publié une *Relation de la tournée de S. A. le prince-évêque de Bâle dans ses États*, 1766. — 3. Charles-EUGÈNE, * 1785, notaire et maire de Renan, le héros de l'AFFAIRE GAGNEBIN (voir cet art.) — 4. FERDINAND-HENRI, * 3 décembre 1816 à Engollon, de Renan et Neuchâtel. Pasteur aux Planchettes 1849-1853, aux Éplatures 1853-1856. Partisan du roi de Prusse, Gagnebin fut arrêté en 1856 lors de l'échauffourée royaliste. Il se rendit ensuite à Berlin, où il prêcha en présence du roi et reçut de lui une médaille d'or et de l'argent à distribuer aux royalistes ; il quitta le canton de Neuchâtel et devint pasteur à Amsterdam de 1857 à 1889. † à Neuchâtel le 15 janvier 1890. Gagnebin a donné sa bibliothèque à la Bibliothèque des pasteurs neuchâtelois ; il a publié quelques sermons et brochures et collaboré à la *France protestante*, au *Bull. du protestantisme français*, au *Bull. d'histoire des Églises wallones*, au *Musée neuchâtelois*. — 5. PAUL, 1840-1919, pasteur à Moutier-Grandval 1867-1873, à Saint-Saphorin 1875-1890. Sa femme — 6. SUZANNE, née Le Coultre, * 1845, a publié de nombreux ouvrages pour la jeunesse, parmi lesquels : *Sœur Vic*, 1895 ; *Lil*, 1896 ; *Pour elle*. — 7. HENRI-AUGUSTE, de Renan et Neuchâtel, fils du nº 4, * 12 avril 1847 à Neuchâtel, † 21 septembre 1907 à Lausanne. Pasteur à Delft 1872-1875, à Moutier-Grandval 1875-1880, à Motier-Vully 1880-1884, à Liège 1884-1892, à Bienne 1892-1899, à Lausanne 1899-1907. Professeur d'histoire de l'Église à l'École Vinet à Lausanne 1905-1907, rédacteur de l'*Éducation chrétienne* 1905-1907. Ses *Études historiques sur la Réformation au XVIe s.* ont paru en 1917. — Voir *ASJ* 1853. — *Biogr. neuch*. I. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel*.

Abraham Gagnebin.
D'après un tableau à l'huile.

Une famille Gagnebin, éteinte, était bourgeoise de Neuchâtel au XVe s. [A. Sch. et L. M.]

GAGNEBIN (AFFAIRE). Après la tentative de révolution du mois de décembre 1831, un grand nombre de républicains neuchâtelois s'étaient réfugiés dans le canton de Berne et, en particulier, dans le Haut-Vallon. Ces esprits échauffés y provoquèrent de fréquentes disputes politiques. Le 20 février 1832, une rixe de ce genre éclatait à Renan entre trois révolutionnaires chaux-de-fonniers et quelques citoyens du village. Le maire et notaire de Renan, Eugène Gagnebin, étant intervenu

des désordres éclatèrent ; un attroupement se forma, et des cris séditieux, « Tuons le maire ! Incendions les maisons des aristos ! » furent poussés et le sang coula. Le lendemain, Gagnebin adressa un rapport au préfet de Courtelary et, craignant pour sa vie et ses biens, fit venir du Bas-Monsieur et des Convers une quinzaine (ou une soixantaine ?) de ses amis et connaissances pour monter la garde chez lui. Le bruit se répandit alors que les révolutionnaires de La Chaux-de-Fonds descendaient en masse sur Renan, et le Haut-Vallon se disposait sérieusement à repousser l'attaque, quand le lieutenant de préfet Morel arriva de Corgémont et réussit à rétablir le calme en provoquant la retraite de la troupe Gagnebin.

Une violente polémique entre libéraux et conservateurs suivit ces faits. Gagnebin fut accusé d'abus d'autorité et traduit devant le tribunal de Courtelary, qui l'acquitta, vu la pureté de ses intentions. Le procureur du canton, qui avait requis contre lui onze ans de travaux forcés et la confiscation de tous ses biens, interjeta en appel. La cour de deuxième instance le condamna à un mois de prison, purgeable à Thorberg, et le gouvernement bernois le destitua de ses fonctions de maire et lui retira sa patente de notaire. Gagnebin se retira, brisé et à peu près ruiné par cette affaire, qui avait eu un énorme retentissement en Suisse. Quant aux premiers fauteurs de désordres, aucun d'eux ne fut inquiété. — Voir *Recueil de pièces contre Eug. Gagnebin*, 1834. — *Les habitants de Renan calomniés*, 1835, et les journaux du temps. [A. Sch.]

GAGNIAUX. Voir DELABAYS, JEAN-JOSEPH.

GAIA, ou La GAIA, de la GAIA, GIOVANNI-ANTONIO, peintre, d'Ascona. En 1519 il peignit sur bois le grand tableau du maître-autel de l'église du collège d'Ascona. D'après une tradition locale, il aurait beaucoup travaillé à la cour d'Espagne, où il aurait passé la plus grande partie de sa vie. — Monti : *Atti*. — Rahn : *Wanderungen im Tessin*. — Rahn : *I Monumenti artistici*.— *SKL*.— *ALBK*.— *BStor*. 1904. [C. T.]

GAICH, ou GAECH, GAYCH, GAIX, GAY. Famille bourgeoise de Fribourg dès le XVe s., peut-être identique à la famille Gaydamour, mentionnée au XIVe s. déjà. — 1. PIERRE, du Conseil des Deux-Cents 1487, du Conseil des Soixante 1506, banneret du Bourg 1507-1510, du Petit Conseil 1510-1512. — 2. HANS, du Conseil des Soixante 1521, bailli de Montagny 1523-1528, banneret du Bourg 1528-1529, † 1529. — 3. WILHELM, bailli d'Éverdes 1538-1542, banneret des hôpitaux 1543-1545. — On pourrait peut-être attacher à cette famille : PIERRE, cordelier, vicaire et maître des novices du couvent de Fribourg 1571, gardien 1570, 1577, 1586, † 24 août 1597. — Voir *LL*. — Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Fleury : *Catalogue*, dans *ASHF* VIII. [J. N.]

GAILLAND. Famille de Bagnes (Valais). — 1. MAURICE, † 1877, jésuite, missionnaire pendant trente ans chez les Indiens du Kansas, auteur d'une grammaire de Pottowahomy. — 2. MAURICE-ÉTIENNE, 1820-1894, notaire à Bagnes, professeur au lycée de Sion sous le régime libéral de 1847, joua un rôle considérable dans le milieu libre-penseur et anticlérical de Bagnes ; contribua à la fondation de l'École libre. — 3. LOUIS, 1843-1916, président de Bagnes, député au Grand Conseil. — Voir journaux valaisans. — L. Courthion : *Peuple du Valais*. — Le même dans *Genevois* du 14 juin 1892 (l'*Anarchie en Valais*). [J.-B. B.]

GAILLARD (Haute-Savoie). Bourg, terre et château du comté de Genevois, dans une des boucles de l'Arve, en face du Petit Salève. En 1536 le château ayant été détruit et le pays conquis, les Bernois organisèrent la région en bailliage. Ce bourg fut restitué au duc de Savoie en 1567. Gaillard, avec les Terraux, Villette, etc., fit partie de la seigneurie de Rossillon dès 1589. Repris cette même année par les Genevois, il fut rétrocédé définitivement au duc par le traité de Lyon en 1601. — Voir Duval : *Ternier et Saint-Julien*. [C. R.]

GAILLARD. Famille des cantons de Fribourg, Genève, Valais et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** I. Famille très répandue dans le canton où elle possède les bourgeoisies d'Avry-devant-Pont, Delley, Gruyères, Les Friques, Pont-la-Ville, Pont-en-Ogoz, La Roche, Vaulruz et Villars-d'Avry. *Armoiries* : d'argent à une bande de pourpre. Les différentes branches de cette famille remontent, semble-t-il, à Pierre Galliardt, de la paroisse de Saint-Jean (Valais), qui obtint la naturalisation fribourgeoise le 16 janvier 1555. — PHILIPPE, 1720-1793, capucin en 1741 sous le nom de Maximilien, prédicateur.

II. Famille de Fribourg où elle fit partie de la bourgeoisie au XVe s. et même avant, car son nom n'est que le changement de celui de *Pallanchi*, qu'on rencontre déjà en 1404. *Armoiries* : d'azur à un coq d'argent crêté de gueules. — 1. JEAN, fils d'Antoine Pallanchi dit Galliard, du Conseil des Deux-Cents 1465 — 2. ROLLET, bourgeois 1467, du Conseil des Deux-Cents 1465, du Conseil des Soixante 1473, bailli de Montagny 1497, directeur de l'hôpital Saint-Jacques 1503. — 3. MERMET, du Conseil des Deux-Cents 1465-1472. — 4. JEAN, gardien du couvent des cordeliers à Fribourg en 1532, † 1541.

III. Famille éteinte de Morat. — 1. NICOLAS, bourgeois de Morat, diacre de l'Église d'Avenches 1567, ministre de Bellerive ; personnage qu'on a parfois identifié avec un Français du même nom, réfugié en Suisse pour cause de religion et qui descendrait directement de Charles de Valois et serait un ancêtre des Gaillard de Longjumeau. — 2. DANIEL, bourgmestre de Morat 1653, banneret 1656. — 3. JOHANN-JACOB, bourgmestre 1674, banneret 1677. — 4. HANS-JACOB, bourgmestre 1722, banneret 1724. — Archives d'État Frib. : Grosses de Farvagny, de Bulle et d'Estavayer ; Reg. de bourgeoisie ; dossier Gaillard de Longjumeau. — Engelhard : *Chronik Murten*. — Welti : *Das Stadtrecht von Murten*. [RÆMY.]

B. **Canton de Genève.** Nom de famille très répandu dans la région de Genève. — I. Famille genevoise du XVe s., originaire de la châtellenie de Gaillard, qui donna deux syndics : PIERRE, en 1420, et CLAUDE, son fils, en 1433. — [C. R.] — II. Famille de Jussy, dont divers rameaux se sont fixés à Genève. — III. Famille, originaire de La Biolle (Savoie), venue à Genève dans la seconde moitié du XVIIIe s. — FRANÇOIS, 1769-1832, du comité législatif 1794, administrateur 1795, syndic 1796 (démissionna au mois d'août), du Conseil représentatif sous la Restauration, régent au collège 1809-1831. Pendant l'insurrection de 1794, où il prit rang parmi les modérés, il fut successivement suppléant du premier tribunal révolutionnaire, membre de la commission révolutionnaire, du second tribunal et des commissions nationale et liquidatrice. Consacré ministre en 1794, Gaillard n'exerça jamais de fonction pastorale. [E.-L. BURNET.]

C. **Canton du Valais.** Famille très répandue en Valais (Orsières, Martigny, Saxon, Chamoson, Ardon, etc.) ; paraît dans les documents à Orsières dès 1395, à Port-Valais dès 1429, à Chamoson avant 1571. La branche d'Orsières a fourni plusieurs chanoines au Grand Saint-Bernard. — PIERRE-LOUIS, 1826-1892, chanoine du Grand-Saint-Bernard, prieur claustral en 1860, chancelier de l'évêché de Sion en 1868. — ÉMILE, notaire, président de Sembrancher, député au Grand Conseil et au Conseil national dès 1885. † 1896. — FRÉDÉRIC, 1841-1917, président de Chamoson, major-commandant d'arrondissement, auteur d'une monographie de Chamoson 1872. — Voir Gremaud. — Journaux du Valais. — Archives de Chamoson et d'Orsières. [J.-B. B.]

D. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudoises, les unes autochtones, de Bullet, Gryon, Belmont, Sergey dès le XVIe s., d'autres venues de France. — 1. CHARLES, 1843-1908, instituteur, syndic d'Aigle, député. — 2. FÉLIX, 1847-1911, pédagogue à Lausanne, auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation. — 3. PHILIPPE, 1879-1920, fils du n° 2, ingénieur, directeur des tramways de Lausanne. — *Livre d'Or*. [M. R.]

GAILLE, CHARLES, d'une famille de Provence (Vaud), * à Fresens (Neuchâtel) le 22 mars 1864, instituteur, puis professeur à l'école de commerce de Neu-

châtel 1886. Directeur de cet établissement 1890-1902, directeur de l'enseignement commercial à l'Institut Schmied à Saint-Gall 1902-1914. Fixé à Lausanne dès 1914, où il mourut le 19 juin 1920. A publié le *Calcul rapide*, et quelques articles économiques, et exercé une grande influence sur le développement de l'enseignement commercial en Suisse. [J. H.]

GAILLET. Vieille famille fribourgeoise originaire du Haut-Vully, déjà citée au XVIIIe s. et encore existante. — HENRI, de Motier, capitaine d'artillerie, participa à l'occupation des frontières en 1870. Fut adjudant du général Herzog, député au Grand Conseil 1877-1886. Donna une grande impulsion à la culture de la vigne dans le Vully et contribua pour une grande part à sa renommée. † 13 janvier 1886. — *Étren. frib.* 1887. — Archives d'État : Grosses de Morat. [G. Cx.]

GAILLON, ANTOINE **de,** orfèvre, * à Paris, reçu bourgeois de Genève en 1572. Il proposa en 1584 au Conseil la création d'une machine hydraulique pour alimenter d'eau toute la ville ; ce projet n'aboutit pas. Essayeur de la Monnaie 1587. Commandant d'une compagnie d'infanterie, pendant la guerre avec la Savoie, chargé de garder le passage du Jura à Croset, il se laissa surprendre ; sa défection entraîna la retraite des troupes de la Cluse, l'abandon et le ravage du pays de Gex. Malgré l'intervention de Lurbigny qui partageait la responsabilité de ce désastre, Gaillon fut condamné à mort et exécuté le 24 mai 1590. — Voir *SKL.* — Fazy : *La guerre du pays de Gex.* [A. Ch.]

GAILLOUD. Famille vaudoise encore existante et qui a donné un syndic à Villeneuve en 1397. [M. R.]

GAIRING, KARL, de Baselaugst, * 1844, bourgeois de Saint-Gall 1889, directeur de la Banque cantonale saint-galloise 1900-1921, membre du Conseil d'administration de la commune civile de Saint-Gall de 1894 à sa mort, 28 mai 1923. — *St. Galler Nbl.* 1924, p. 51. [Bt.]

GAISBERG ou **GEISSBERGER.** Famille éteinte de la ville de Saint-Gall, originaire de Constance. *Armoiries* : d'or à un bouquetin de sable. — 1. ANTON, bourgeois de Constance, embrassa la carrière des armes, fut armé chevalier avant la bataille de Morat, acquit successivement ou simultanément les bourgeoisies de Lucerne, Berne, Zurich et Saint-Gall, devint grand propriétaire dans le Rheintal saint-gallois et l'*Alte Landschaft.* Il fit don au monastère de plusieurs Codices et de manuscrits rares ; † 23 mai 1504. — 2. FRANZ, fils du n° 1, moine à Saint-Gall, devint abbé le 19 avril 1504. En cette qualité, il eut à soutenir deux interminables procès contre la ville de Saint-Gall ; l'un de 1505 à 1509, à cause de la position de l'église paroissiale de la ville par rapport à l'église du couvent, fut tranché par un légat pontifical; l'autre, au sujet de la juridiction dans le territoire de l'abbaye, fut liquidé par les Confédérés. Il combattit résolument au début, mais en vain, l'introduction de la Réforme parmi ses sujets de l'abbaye et ceux du Toggenbourg. D'autre part, il obtint à la journée de Rapperswil, en 1525, que la majorité des cantons protecteurs de l'abbaye s'opposât nettement aux aspirations sociales et politiques des sujets du couvent. En automne 1527, il quitta la ville de Saint-Gall, devenue protestante, et s'établit à Wil. En octobre 1528, lorsque son autorité sur ses sujets commença à être ébranlée, il se réfugia à Rorschach, dans le monastère qu'il avait fait construire, mais à Noël déjà, étant gravement malade, il se fit conduire dans le château de Rorschach où il mourut le 21 mars 1529. Sa mort fut tenue secrète pendant six jours par les moines jusqu'au moment où, à Rapperswil, ils eurent élu un nouvel abbé. Gaisberg avait développé la bibliothèque du couvent et fait confectionner plusieurs recueils de manuscrits précieux ornés de belles enluminures, notamment le *Codex Gaisbergianus.* — 3. JOACHIM, d'abord curé à Urnäsch, puis fonctionnaire communal, † 1594 dernier de sa famille. — Dans les documents des XIIIe et XIVe s. on rencontre quelques mentions d'une famille de chevaliers von Gaisberg qui résidait au Geissberg près Bischofszell. Il n'y a pas de parenté entre cette famille et celle du même nom originaire de Constance ; par contre, il en existe peut-être avec la famille noble, aujourd'hui encore très florissante, des Gaisberg-Schöckingen. — Voir Fried. von Gaisberg-Schöckingen : *Ueber die im Thurgau vorkommenden zwei Geschlechter Gaisberg*, dans *AHS* 1900 et 1901. — Arch. du couvent de Saint-Gall. — Vadian : *Chronik* II. — Sicher : *Chronik*, dans *MVG* XX. — Miles : *Chronik*, dans *MVG* XXVIII. — Kessler : *Sabbata.* — I. v. Arx II. — Theodor Müller : *Die st. gallische Glaubensbewegung*, dans *MVG* XXXIII. — Dierauer III. [Bt.]

GAISBERG. Voir GEISSBERG.

GAISERWALD (C. Saint-Gall, D. Gossau. V. *DGS*). Commune politique et civile ne renfermant pas de localité de ce nom. En 1314 *Gaiserwalde.* Ce grand territoire (1248 ha. 75 a.) appartenait à l'origine au couvent de Saint-Gall et constitua plus tard, jusqu'en 1798, une sorte de capitainie du « bailliage du gouverneur ». Primitivement, il était surtout couvert de forêts, ce qui procurait au monastère de riches revenus. Les domaines qui y furent constitués étaient remis en fief par le couvent et formèrent successivement trois villages. Le premier. issu du domaine *Appwiller* (1255), devint *Abwile*, *Appwille*, *Appiswille* (du prénom ahd. *Appo*) et au XVIe s. par erreur *Abtwil.* On distingue Gaiserwald derrière le « Tobel » (à gauche) avec l'agglomération principale de Schönenbühl avec quelques fermes, et Gaiserwald devant le « Tobel » (à droite) avec Abtwil et quelques fermes. Tous les deux relevaient de l'église du couvent de Saint-Gall, mais en 1660, avec l'assentiment de l'abbé, les gens de « Tobel devant » décidèrent de construire une chapelle dédiée à saint Joseph ; inaugurée en 1666, elle fut érigée en église paroissiale de Gaiserwald en 1681-1682. Autour de la chapelle se forma le village de *St. Josephen* (V. *DGS*), aujourd'hui siège de la commune. De 1768 à 1770 eut lieu la construction, près de Schönenbühl, pour les paroissiens de « Tobel derrière », d'une église dédiée en 1771 aux anges gardiens ; de là le nom d'*Engelburg* (V. *DGS*) donné à ce village. Enfin, de 1903 à 1905, construction d'une grande église près d'Abtwil pour les paroissiens de « Tobel devant » ; la paroisse garda cependant le nom de St. Josephen. *Population* de la commune de Gaiserwald en 1920, 2680 hab. — Voir *UBStG.* — Gmür : *Rechtsquellen* I. — Naef : *Chronik*, p. 88, 134, 480. — Nüscheler : *Gotteshäuser* II, 110.

Sur le territoire de Gaiserwald « devant le Tobel » s'élevaient autrefois trois châteaux : Speisegg, Meldegg et Ettisberg ou Etschberg. Ce dernier se trouvait un peu à l'Est de l'actuel Unter Etschberg au-dessus d'Abtwil. L'emplacement est déjà mentionné en 1228 : *mons dictus Eczisperch* et dans la suite : *Ætzisperg*, *Ætisberg*, *Ætschisberg* (du nom de personne en ahd : *Azzî*), et depuis le XVIe s. par erreur *Æbtisberg.* Le château n'a été construit que vers la fin du XIVe s. et détruit durant les guerres de l'Appenzell. Il paraît avoir été reconstruit plus tard, car Vadian prétend, vers 1530, que dans les « années qui viennent de s'écouler », les paysans d'Abtwil l'auraient acheté et démoli (I, 553). Il n'abrita jamais une famille noble de ce nom ; il passa, avec le domaine de l'endroit, comme fief du couvent, de mains en mains. — Voir Naef : *Chronik.* — Naef : *Burgenwerk* (mns.). — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 30. [Bt.]

GAISSAU. Vge du Vorarlberg, sur la droite de l'ancien lit du Rhin, vis-à-vis de Rheinegg. Le couvent de Saint-Gall en fut le seigneur foncier jusqu'en 1798 et y exerça aussi la basse justice. Dès 1718 l'administration autrichienne de Feldkirch préleva un péage à Gaissau, contre lequel les cantons souverains du Rheintal protestèrent vainement. [Bt.]

GALASSINI, GIOVANNI-ANGELO. Sculpteur du XVIIe s., de Lugano. Il travailla aux statues du portique de Saint-Pierre à Rome. Il est mentionné à Rome encore en 1616. D'après l'*ALBK*, Bertolotti l'aurait confondu, dans *BStor.* 1885, p. 163, avec Francesco Galesini qui travailla à Rome cent ans plus tard. — *SKL.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — *ALBK.* [C. T.]

GALBISIO ou **GALBISO** (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Bellinzone. V. *DGS*). Localité de l'ancienne

commune de Carasso, où l'on découvrit en 1896-1897 et en 1902 de nombreuses tombes de l'âge de fer. Dix-neuf d'entre elles ont été transportées au Musée national de Zurich. — Ulrich : *Die Gräberfelder in der Umgebung v. Bellinzona.* [C. T.]

GALEAZZI. Famille en vue mentionnée dans la paroisse de Sessa au début du XVIe s. — GIUSEPPE et son fils PAOLO, dits de Lugano, mais probablement de la paroisse de Sessa, furent parmi les chefs du parti des Cisalpins lors de l'attaque de Lugano le 15 févr. 1798. Ils eurent leurs biens séquestrés par le gouvernement provisoire le 12 juin 1799, furent arrêtés à Milan le 25 sep. et extradés. Le 1er févr. 1800, ils étaient encore en prison et en sortirent, d'après un document, sur les démarches de l'ambassadeur français à Berne. — Baroffio : *Dell' invasione francese.* — Franscini-Peri : *Storia d. Svizzera italiana.* [C. T.]

GALEER, ALBERT-FRÉDÉRIC-JEAN, * à Bienne 1813, † 1851, naturalisé Genevois en 1847. Il fut à Genève le chef du parti socialiste et le rédacteur pendant quelques années d'un journal intitulé *Le Citoyen.* Il fut aussi l'un des fondateurs de la Société du Grütli. — Voir Sordet : *Dict.* [C. R.]

GALEEREN-JAKOB. Voir MALER, JAK.

GALEPPI, CARLO, notaire de Dalpe. Député au Grand Conseil tessinois 1808-1813 et 1821-1830 : il vota en juillet 1811 pour la cession du Sud du Tessin à Napoléon. Juge au tribunal cantonal 1824-1830, puis juge suppléant ; il l'était encore en 1840. En 1814, il fut un des délégués chargés de négocier la réunion de la Léventine au canton d'Uri. — Cattaneo : *I Leponti.* — *Atti del Gran Consiglio.* — Dotta : *I Ticinesi.* [C. T.]

GALGENEN (C. Schwyz, D. March. V. *DGS*). Com. et Vge, mentionné dès 1275. Le nom vient du celtique et signifie puits. *Armoiries* : Saint Martin en soldat, partageant son manteau. Galgenen suivit le sort de la Marche et appartint aux comtes de Rapperswil, puis aux ducs d'Autriche ; le landammann Ital Reding le reçut en fief en 1424 avec la Marche, de l'empereur Sigismond. Galgenen resta aux mains de cette famille jusqu'en 1798, puis de nouveau de 1805 à 1809 ; il se racheta alors pour 3800 florins. L'église a été construite en 1275, et reconstruite en 1472-1477, 1821-1825 et 1837, agrandie en 1688-1689, rénovée en 1880 et 1886. La chapelle actuelle de St. Jost a été bâtie en 1398. Registres de paroisse dès 1653. [R. HEGNER.]

GALGENKRIEG (GUERRE DU GIBET). Soleure ayant acquis en 1530 le droit de patronage de Gempen, entra du même coup en possession de cette partie de l'ancienne seigneurie de Dornach. Mais Bâle estimait que la question du partage de la souveraineté sur cette région n'était pas complètement élucidée. Aussi, lorsque Soleure eut érigé, en juin 1531, un gibet près de Gempen, en signe de souveraineté, Bâle ordonna à son bailli de Liestal, Hug, d'abattre ce gibet, ce qui eut lieu le 29 juin. Il en informait en même temps Berne et Zurich. Une députation des cantons à Soleure ne put empêcher l'envoi de troupes par cette ville jusqu'à Balstal, ses propositions de médiation furent mieux écoutées à Bâle et le 4 juillet un premier accord put être conclu à Balstal. Le gibet fut rétabli au nom des cantons médiateurs, et non à celui de Soleure, mais après le traité final de délimitation de frontière, du 13 décembre 1532, il disparut. — Voir R. Luginbühl : *Der Galgenkrieg 1531*, dans *BZ* V. — L.-R. Schmidlin : *Ueber den Galgenkrieg*, dans *Kathol. Schweizerbl.* 1902. [H. TR.]

GALIFFE. Famille de Savoie dont François fut reçu bourgeois de Genève en 1491. *Armoiries* : d'azur à l'épée d'argent posée en pal, garde et poignée d'or, accompagnée de trois molettes d'éperon d'or. — 1. JEAN, 1703-1766, procureur général 1742-1747, syndic 1754, 1758, 1762, rendit de grands services comme président de la chambre des comptes et de la direction de l'hôpital. — 2. BARTHÉLEMY, 1736-1816, fils du n° 1, procureur général 1771, conseiller 1775-1790. — 3. JEAN-PIERRE, 1767-1847, fils du n° 2, officier en France, en Hollande, puis lieutenant-colonel au service d'Angleterre, se distingua dans les campagnes de la Péninsule. En 1815, il offrit ses services à sa patrie et, fixé définitivement à Genève, fut membre du Conseil représentatif. — 4. JAQUES-AUGUSTIN dit ***James,*** frère du précédent, 1776-1853, se voua entièrement à des travaux d'histoire. Un des premiers historiens genevois qui renouvelèrent les recherches historiques par le dépouillement de documents et archives, il professa des opinions extrêmement sceptiques à l'égard des chroniques officielles et de la tradition reçue ; dans ce sens il exagéra l'hypercritique surtout dans ses attaques passionnées contre le parti de Calvin. Il a exercé comme tel une grande influence sur les tenants de la polémique catholique et ses jugements ne doivent être acceptés qu'avec réserve. Ses études documentaires gardent cependant leur valeur. Il avait constitué une collection de documents, dont plusieurs provenaient d'archives publiques. C'était à une époque où l'État lui-même consentait à la destruction de certains documents et laissait des pièces d'un grand intérêt historique pourrir dans des caveaux ou se perdre dans les greniers et dans les familles de secrétaires d'État. La *Collection Galiffe* contenant des documents originaux et les travaux manuscrits de J.-A. Galiffe a été donnée par Aymon Galiffe aux Archives d'État de Genève. Les principales publications de J.-A. Galiffe sont : *Matériaux pour l'histoire de Genève*, 1829-1830, 2 vol. ; *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, 7 vol ; *Lettres sur le moyen âge.* — J.-B.-G. Galiffe : *Notice sur la vie et les travaux de J.-A. G.* — *MDG* IX, 479. — 5. JEAN-BARTHÉLEMY-GAÏFRE, dit JOHN, 1818-1890, fils du n° 4, député au Grand Conseil 1854, professeur d'histoire nationale à l'université 1861-1865, continua la publication des *Notices généalogiques* de son père. Il est l'auteur d'une étude historique sur la franc-maçonnerie : *La Chaîne symbolique*, 1852, et d'études sur les traditions de la Suisse primitive, 1878. — 6. GUSTAVE-AMÉDÉE, dit AYMON, 1856-1915, fils du n° 5, juge, colonel divisionnaire, 1909-1912, héraldiste, auteur de l'*Armorial genevois* de 1896, édition revue et augmentée de l'Armorial de 1859 qui était l'œuvre de son père et d'A. de Mandrot, et à laquelle Galiffe avait déjà travaillé avec Adolphe Gautier. — Voir Galiffe : *Not. Gén.* II. — Paul-E. Martin : *La Collection Galiffe*, dans *BHG* IV, 330. — Bordier : *L'école historique de Bolsec.* — *France protestante.* — Archives d'État. [C. R.]

James Galiffe.
D'après un portrait de la coll. Maillart.

GALISSARD DE MARIGNAC. Famille genevoise, originaire de Vézenobres (Languedoc), plus connue sous le nom de Marignac. *Armoiries* : d'argent à un pont de 3 arches d'argent, maçonné de sable ; les arches remplies de sinople, le pont sommé d'un coq de gueules ; au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'argent. — 1. PIERRE, fils de Pierre, seigneur de Marignac près Vézenobres, * à Alais 1712, † 1780, reçu bourgeois de Genève en 1733, régent au collège, 1744-1776. — 2. JACOB, petit-fils du n° 1, 1773-1864, maire de Lancy 1813, du Conseil représentatif 1814-1842, conseiller d'État 1818-1833. — 3. Jean-CHARLES, fils du n° 2, 1817-1894, chimiste, professeur de chimie 1841, et de minéralogie 1845, à l'académie de Genève jusqu'en 1878 ; correspondant de l'Institut de France, associé étranger de la *Royal Society of London.* Il fit des recherches du plus haut intérêt sur l'isomorphisme (1855-1865), sur

la composition et la diffusion des dissolutions salines, les chaleurs latentes de volatilisation, les terres rares, l'ozone, etc., et détermina les poids atomiques d'environ 30 éléments. — Voir *Journal of the London chemical Society*, 1895. — *Œuvres complètes*, publ. par E. Ador, 1903-1904, 2 vol. — *BU*. — *Archives des sc phys.*, 3e pér., t. 32. — *JG* 16 avril 1894. — 4. ERNEST, * 1851, Dr med., prof. suppléant d'hygiène à l'université 1897-1901. Chef du laboratoire de bactériologie du bureau de salubrité 1896-1925. Liste de ses œuvres dans le catalogue des ouvrages publié par l'université de Genève. — Pour la famille, voir Galiffe : *Not. Gén.* V. — Covelle. — Sordet : *Dict.* [André DÜCKERT.]

GALL. Moine irlandais, * vers 550. Il entra au couvent de Bangor et se joignit à Colomban lorsque celui-ci quitta sa patrie, en 590, avec douze compagnons, pour prêcher la pénitence en France. Gall semble avoir fait preuve d'une opinion personnelle, malgré l'obéissance passive qu'exigeait Colomban de ses compagnons, notamment durant leur court séjour en Alémannie. Gall resta à Arbon tandis que Colomban se rendait en Italie en 613-614 ; il fonda dans la partie supérieure de la vallée de la Steinach un ermitage qui devint bientôt un petit couvent avec environ douze moines et donna naissance à la ville de Saint-Gall. Gall ne déploya pas une véritable activité missionnaire, mais se livra à la prière et à l'ascétisme. Il mourut un 16 oct. âgé selon la tradition de 95 ans, soit vers 645, selon d'autres vers 630.

Saint Gall. D'après l'*Antiphonaire* de Hartker (Cod. 390 de la Bibl. du couvent, Saint-Gall, X-XIe s.).

La *Vita sancti Galli*, publiée par Meyer von Knonau dans *MVG* XII et par Br. Krusch dans les *Monumenta Germaniae Historica*... a été écrite après 771 par un moine de l'abbaye de Saint-Gall, qui utilisa aussi la *Vita sancti Columbani*, de Jonas ; même dans les parties qui méritent le plus de créance, elle est mélangée de légendes. Ratpert utilisa cette *Vita* dans les premiers chapitres de ses *Casus sancti Galli*, et composa aussi, sur les faits et gestes de saint Gall, un poème en langue allemande qui nous a été conservé dans la traduction latine d'Ekkehart IV. — *ADB*. — Dierauer I. — Hauck : *Kirchengesch. Deutschlands* I. [Bt.]

GALL, von. Famille de Constance, propriétaire en 1557 d'Ebersberg près Emmishofen. — NIKOLAUS, grand-bailli de Bischofszell 1580, fut accusé de favoriser les protestants. Bourgmestre de Constance, il représenta la ville en 1581 à la journée des seigneurs justiciers de Weinfelden. — *Pup. Th.* II, 2, 440,464. [HERDI.]

GALLACCHI. Famille tessinoise mentionnée à Monte Breno en 1431, où DOMINICUS Galachus faisait des legs en faveur de la commune et de l'église de Saint-Laurent de Breno. La famille possédait des droits de dîme à Tortoglio, que Dominicus légua à Saint-Laurent. — 1. GIOVANNI, ingénieur, † à l'âge de 76 ans le 18 février 1916. Professeur de dessin à Cevio, il contribua à la fondation de l'école de dessin de Breno et travailla longtemps à Trieste. Député au Grand Conseil 1867-1871. — 2. ORESTE, avocat, frère du no 1, * à Breno en 1846. Député au Grand Conseil dès 1893, président en 1899 ; membre de la deuxième constituante tessinoise de 1892. Il prit de nombreuses initiatives notamment en faveur de l'agriculture. — Maspoli : *La Pieve d'Agno*.— Dotta : *I Ticinesi*. — *Educatore* 1916. [C. T.]

GALLAND. Nom de famille de la Suisse romande.

A. **Canton de Genève.** Famille du Dauphiné, reçue à l'habitation genevoise en 1738. — MARC-CHARLES, 1816-1901, agent de change, légua sa fortune de $8^1/_2$ millions à la ville de Genève qui l'employa entre autres à construire le Musée d'Art et d'Histoire. — Voir Arch. de Genève; comptes-rendus administratifs de Genève 1902, p. 26, 1903, etc. [C. R.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille d'Auvernier, bourgeoise de Neuchâtel dès le XVIe s. — Une autre famille Galland est citée à Hauterive au XVIe s. [L. M.]

C. **Canton de Vaud.** A une famille vaudoise appartient : — ANTOINE-JEAN-LOUIS, * 1792 à Genève, suffragant de l'église française de Berne 1816-1824, où il déploya une grande activité dans le mouvement du Réveil. Il dirigea ensuite à Paris l'Institut des missions, nouvellement fondé, revint en 1826 à Genève, où il contribua à la fondation de la Société évangélique de cette ville. Professeur à la faculté de théologie protestante libre 1832, pasteur à Sonvillier 1838, à La Neuveville 1854 et en 1852 doyen du chapitre de Bienne. † 9 mai 1862. [E. B.]

GALLANDAT. Famille de Rovray (Vaud) dès le XVe s. — DAVID-HENRI, 1732-1782, chirurgien dans la marine de guerre de Hollande dès 1751, puis chirurgien officiel de la ville de Flessingue 1760, membre de sociétés savantes. — *Conservateur suisse* 1829. — De Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

GALLANDRE. Famille de la Coudre, bourgeoise de Neuchâtel dès le XVIe s. — ABRAM, lieutenant de Neuchâtel 1683-1684. [L. M.]

GALLAS, MATHIAS, comte de, * 1584 dans le Tyrol italien, entra dans l'armée de Wallenstein ; lorsque la guerre de Mantoue fut entreprise malgré la volonté de ce général, Gallas, quartier-maître général, conduisit l'avant-garde dans les passages grisons, sous le haut commandement de Merode. Au moment de l'entrée dans les Grisons (mai 1629), le régiment Gallas resta d'abord dans le pays pour garder les ponts du Rhin et de la Landquart, puis se dirigea vers l'Italie en mai 1630, où Gallas signa le 6 avril 1631 la paix de Cherasco au nom de l'empereur. Il vint encore plusieurs fois, par la suite, dans les Grisons comme ambassadeur impérial. Lors de la conjuration destinée à chasser les Français et Rohan hors des Grisons, Gallas se tint près de Lindau avec 2200 fantassins, 500 cavaliers et 5000 hommes de réserve, prêt à envahir le pays au premier signe de Jenatsch, mais la retraite de Rohan rendit ses préparatifs inutiles. † 25 avril 1647 à Vienne. — Voir F. Sprecher : *Gesch. der Unruhen.* — Ul. Salis : *Memorie.* — *ADB.* [C. J.]

GALLATI. Famille du canton de Glaris, répandue dans la suite dans celui de Saint-Gall.

A. **Canton de Glaris.** Très ancienne famille qui portait autrefois aussi le nom de *Gallathing, Galletin,* abrégée *Galti,* originaire de Näfels, puis de Kerenzen, où elle s'est éteinte dernièrement ; de Näfels elle s'est répandue à Mollis, Glaris et Netstal. Les Gallati de Mollis sont protestants, ceux de Glaris et Netstal catholiques. *Armoiries* : d'or à deux cornes de chamois au naturel soutenues de trois monts de sinople. — 1. WÆLTI, de Mollis, † à Näfels 1388. — 2. JAKOB, de Mollis, † à Saint-Jacques sur la Birse 1444. — 3. ULRICH, † à Ragaz dans la guerre de Zurich 1446. — 4. JOHANNES, envoyé glaronnais au Toggenbourg lors du conflit suscité par la succession du comte de Toggenbourg 1436. — A la branche de Näfels appartiennent : — 5. MELCHIOR, bailli de Thurgovie 1544-1546 et 1558-1560. — 6. KASPAR, * 1488, capitaine en France, bailli du pays de Gaster 1566-1568 ; † 1569. — 7. RUDOLF, * 1526, fils du n° 6, capitaine en France, bailli du pays de Gaster 1586-1588. — 8. JAKOB, * 1519, officier au service de France, bailli de Thurgovie 1586. — 9. KASPAR, 1535-1619, entra au régiment Pfyffer 1567, capitaine au régiment d'Ammann 1573, colonel de régiment 1580, 1586, 1587, 1606, 1609 et 1614, anobli et chevalier de Saint-Michel 1587, capitaine d'une compagnie de gardes suisses 1589 et 1599 (plus tard réunie au régiment des gardes françaises) ; lieutenant des Cent-Suisses 1603, premier colonel du régiment des gardes suisses 1616. — 10. MELCHIOR, bailli de Thurgovie 1628-1630. — 11. BALTHASAR, landammann 1629-1631. — 12. JAKOB, * 12 février 1607, bailli du pays de Gaster 1642-1644 ; † 19 avril 1676. — 13. ANDREAS, 1607-1694, conseiller communal à Glaris et membre du Conseil 1667, bailli dans le pays de Gaster 1678. — 14. BALTHASAR, de Näfels, 1617-1643, secrétaire d'État. — 15. JOHANN-HEINRICH, curé et D^r theol., d'abord à Linthal 1647, puis à Glaris, camérier, posa la première pierre du couvent des capucins de Näfels. — 16. FRANZ, de Netstal, fils du n° 12, 1623-1699, trésorier 1660-1663, bailli d'Uznach 1656, du pays de Gaster 1690. — 17. JAKOB, * 1650, avoyer de Sargans ; † 1733. — 18. JAKOB, 1655-1721, bailli d'Uznach 1700. — 19. JOH.-JAKOB-FRANZ, 1715-1760, bailli d'Uznach 1756-1760 ; lieutenant-colonel. — 20. CASPAR-ANTON-PHILIPP, 1833-1884, médecin distingué. — 21. RUDOLF, de Glaris, * 16 avril 1845, avocat, président de la commune de Glaris 1875-1881 et 1899-1904, colonel et commandant du front Sud du Gothard ; conseiller national 1887-1904, juge fédéral 1904 ; † 3 novembre 1904. — 22. FRIEDA, fille du n° 21, D^r phil., historienne, * 12 sept. 1876, auteur de *Der kgl. Schwedische in Teutschland geführte Krieg*; *Eidg. Politik zur Zeit des 30 jährig. Krieges,* dans *JSG* 43 et 44 ; *Zur Belagerung von Konstanz 1633,* dans *RHS* II ; *Zürich und die Erneuerung des franz. Bündnisses 1654-1658,* dans *Festg. P. Schweizer*; *Ueber den Ursprung des Glarnergeschlechts Stauffacher,* dans *JHVG* 44 ; collaboratrice au *DHBS.* — Voir *LL.* — *Gfr.* 34, p. 38. — *JHVG* VI, 263 et XXXII. — *UG* I, 338 ; III, 144. — Heer : *Gesch. des Landes Glarus* I, 158 ; II, 41, 207. — Œuvres généalogiques de Kubly-Müller. — Spälti : *Gesch. d. Stadt Glarus.* — Thürer : *Gesch. der Gem. Netstal.* — May : *Hist. mil.* — von Vivis dans *AHS* 1923, p. 22. [J.-J. K. et NZ.]

Kaspar Gallati.
D'après une gravure sur cuivre de Voyés l'aîné. (Coll. Maillart.)

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Sargans, éteinte en 1880, qui était un rameau des Gallati de Näfels. — 1. RUDOLF, 1550-1630, ancêtre des Gallati de Sargans, neveu du colonel Kaspar Gallati de Näfels, (n° 9) fut secrétaire du pays pour le comté de Sargans 1587-1606, capitaine de ce pays 1600-1630. — Les fonctions de secrétaire d'État restèrent de père en fils dans la famille jusqu'en 1750, soit pendant 163 ans. De la fin du XVIIe s. à 1798, les Gallati revêtirent des charges en vue dans le comté, et presque sans interruption celle d'avoyer de la ville de Sargans. Les cadets de la famille servirent en France plus ou moins longtemps. — 2. ALEXANDER, 1692-1751, landamann du pays de Sargans. — 3. JOHANN-JAKOB, 1724-1800, au service de France, puis avoyer de Sargans. — 4. CASSIAN, 1769-1853, fils du n° 3, avoyer de Sargans 1796, chancelier de l'éphémère république de Sargans 1798. Il fut élu à la fin de mai 1798, comme patriote et jacobin, second membre de la chambre d'administration du canton de la Linth à Glaris. Il servit en France de 1807 à 1830, avec des interruptions, d'abord comme capitaine, puis comme commandant de bataillon, et tenta vainement d'apaiser, en 1814, le peuple de Sargans soulevé par son frère. — 5. ***Johann-Baptist-Ludwig,*** * 7 décembre 1771, frère du n° 4, préfet du district de Sargans mai 1799-1803 et unitaire zélé, député au Grand Conseil 1803, syndic de Sargans 1813. Dans le pays de Sargans il fut à la tête du parti qui réclama en 1814 la séparation du pays de Sargans d'avec le canton de Saint-Gall et le rattachement à celui de Glaris. Cette demande aboutit à la déclaration des plénipotentiaires des puissances alliées concernant l'indivisibilité du canton de Saint-Gall, le 30 juin, et à l'occupation militaire du pays de Sargans, d'octobre 1814 à février 1815. Ces faits provoquèrent en 1816 la ruine de Gallati et de beaucoup de ses partisans. De nouveau député au Grand Conseil 1831-1833 ; † le 22 septembre 1844. — Jean Geel : *Statthalter Joh. Bapt. Gallati,* dans *St. Galler Nbl.* 1920. — Le même : *Hauptmann Cassian Gallati.*

HANS-CASPAR, peintre-verrier, à Wil, dans la seconde moitié du XVIIe s., probablement identique au monogrammiste Hans-Caspar Gallati connu de 1641 à 1680 par ses vitraux de la Suisse orientale. — Voir *SKL.* [BL.]

GALLATIN. Famille genevoise descendant des Gallatin, seigneurs de Granges (paroisse d'Arlod, Ain). Le premier du nom est FOUCHER Gallatin, chevalier, cité en 1258. L'auteur de la branche genevoise est JEAN, reçu bourgeois en 1510. Le 17 novembre 1786 le Petit Conseil autorisa Jean-Louis Gallatin à porter la particule. *Armoiries* : d'azur à la fasce d'argent accompagnée de 3 besants d'or. — Voir Arch. de Genève : *RC* ; *Reg. des particuliers, Titres et*

filiations, 1704-1794. — Guichenon : *Hist. de la Bresse et du Bugey*. — Galiffe : *Not. Gén.* — *AGS*. — Quelques familles Gallatin ont donné des bourgeois de Genève, tous originaires de la région, mais sans qu'on puisse les rattacher à la descendance des susnommés. — 1. JEAN, 1439-1535, fils de Jean, seigneur de Granges, secrétaire du duc Philibert de Savoie 1498, bourgeois de Genève, notaire et juge apostolique 1522, du Conseil des Deux-Cents 1529, de celui des Cinquante 1535. — 2. CLAUDE, 1540-1622, secrétaire d'État 1561, du Conseil des Deux-Cents 1561, syndic 1580. — 3. MARIN, 1546-1625, auditeur 1582. — 4. ABRAHAM, * 1567, du Conseil des Deux-Cents 1590, secrétaire d'État 1604, conseiller 1608, trésorier 1611, syndic 1617. — 5. ISAAC, 1591-1666, du Conseil des Deux-Cents 1615, syndic 1633, 1637, 1641, 1645. Premier syndic tous les quatre ans, de 1649 à 1665, député auprès de Louis XIII en 1641 et de Louis XIV en 1650. — 6. ABRAHAM, 1607-1659, du Conseil des Deux-Cents 1632, syndic 1653, 1657. — 7. EZÉCHIEL, 1630-1709, du Conseil des Deux-Cents 1649, syndic tous les quatre ans de 1667 à 1689, et premier syndic, de même, de 1693 à 1709, capitaine au régiment de Mazarin, commandant du 2e secours genevois à Berne lors de la révolte des paysans. — 8. JEAN-ANTOINE, 1645-1719, du Conseil des Deux-Cents 1671, auditeur 1677. Accusé en 1698 d'avoir ourdi un complot contre le Petit Conseil à l'occasion de la cherté des subsistances et de la déchéance politique de la bourgeoisie, il fut condamné et mourut en prison. — Voir Ferrier : *Le complot Gallatin*, dans *RHS* 1923. — 9. BARTHÉLEMY, 1662-1748, du Conseil des Deux-Cents 1688, syndic tous les quatre ans de 1723 à 1735, premier syndic 1739. — 10. EZÉCHIEL, 1685-1734, pasteur à l'Hôpital 1708-1709, à Satigny 1710-1723, professeur de philosophie 1723, recteur de l'académie 1731, auteur d'un volume de sermons, 1720. — 11. ANDRÉ, 1700-1773, du Conseil des Deux-Cents 1728, syndic, tous les quatre ans, de 1753 à 1765, premier syndic 1771. — 12. ABRAHAM, 1706-1791, du Conseil des Deux-Cents 1738, possédait des terres dans le pays de Gex et fut l'un des représentants de la noblesse de ce pays aux États généraux 1789. Sa femme, Louise-Suzanne Vaudenet, 1712-1792, fut en correspondance avec Voltaire et le landgrave de Hesse. — 13. BARTHÉLEMY, 1711-1779, lieutenant-colonel des grenadiers à cheval du roi d'Angleterre. — 14. PIERRE, 1712-1763, officier au service de la Hollande, régiment suisse de Constant, puis directeur des Postes de France. — 15. JEAN-LOUIS, 1737-1798, officier au service de France, blessé à la guerre de Sept ans, chevalier du Mérite militaire. Louis XVI lui conféra le brevet de comte. Il possédait des biens au pays de Gex (seigneurie de Vernier et autres lieux), et fut commissaire pour la rédaction du cahier des doléances de la noblesse de ce pays aux États généraux 1789. — 16. PAUL-MICHEL, 1744-1822, avocat, du Conseil des Deux-Cents 1775, syndic 1782, démissionna à la suite de la révolution de cette année-là. — 17. JEAN-LOUIS, 1751-1783, médecin du duc d'Orléans, directeur de l'hôpital Necker à Paris. — 18. PIERRE, 1753-1822, officier des gardes suisses en Hollande (compagnie du prince Stadhouder). Du Conseil des Deux-Cents 1783, il quitta Genève en 1792 à cause des troubles et fut condamné à mort par contumace, en 1794, par le tribunal révolutionnaire. Chambellan, puis conseiller intime du duc de Brunswick, il passa, à la mort de ce dernier, au service du Wurtemberg et fut successivement ministre plénipotentiaire de cet État auprès de la cour de Bade 1816, de celle de Bavière fin 1816 et en France 1817. — 19. *Albert*-Abraham-Alphonse, 1761-1849, petit-fils du n° 12, quitta Genève en 1780 à la suite d'un différend avec sa famille et partit pour les États-Unis d'Amérique. Il y servit la cause des Américains contre les Anglais, puis fut professeur de français à l'université de Harward. Membre de l'assemblée constituante de l'État de Pensylvanie, de la Chambre des représentants de cet État 1790, du Sénat des États-Unis 1793, secrétaire des finances 1801 à 1814 ; envoyé en mission diplomatique en Russie 1813, négociateur du traité de Gand 1814, ministre en France 1816-1823, ambassadeur extraordinaire à Londres pour la négociation d'un traité de commerce 1827. De retour aux États-Unis, il se retira des affaires publiques et se consacra à des travaux d'histoire et de philologie. Auteur de deux ouvrages sur la langue des Peaux-Rouges. — Voir *Encyclopedia Britannica*. — Stevens : *A. Gallatin, Statesman*. — Adams : *The life of A. Gallatin, a great peace maker* (Journal du fils d'A. Gallatin). — W. Rappard : *A. Gallatin*, dans *Scribners Magazine*, 1914.

De nombreux membres de la famille Gallatin remplirent des charges publiques à Genève ou prirent du service à l'étranger, surtout en France. [M.-Lucile de GALLATIN.]

GALLAY. Famille de Saint-Maurice et Massongex, originaire de Fribourg, acquit la bourgeoisie de Saint-Maurice en 1745. — MICHEL, notaire 1720. — JACQUES, syndic de Saint-Maurice 1757, 1770, 1778. — NICOLAS, syndic 1773. — NICOLAS, chanoine de Saint-Maurice, chevalier des SS. Maurice et Lazare, notaire apostolique, curé de Saint-Maurice 1808-1844 ; † 1844. — JÉRÉMIE, de Massongex, 1845-1904, chanoine de Saint-Maurice, directeur du pensionnat 1891-1895, prieur claustral de 1895 à sa mort. — Archives de Saint-Maurice. — *Écho de Saint-Maurice* 1923. [J.-B. B.]

GALLENKIRCH (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge. Au XVe s. *Gallenkilch*. Il appartint jusqu'en 1460 au grand bailliage de Schenkenberg, juridiction de Thalheim, et, au spirituel, à la paroisse de Bözberg. En 1460, il passa à Berne. Au début du XVe s., Gallenkirch donna son nom à une famille de paysans de Brugg. — Voir obituaire de Brugg. — Bronner : *Kt. Aargau*. — Merz : *Gemeindewappen*. [H. Sch.]

GALLERA. Famille noble vaudoise, fixée aux Clées à la fin du XIVe s. *Armoiries* : d'argent au cep de vigne pampré de sinople, fruité de gueules, soutenu d'une colonne d'or. — 1. HUGUES, défenseur des châteaux de Sainte-Croix et des Clées pendant les guerres de Bourgogne. Il dut se rendre, et les Confédérés le firent décapiter à Orbe le 23 octobre 1475. Un Claude de Gallera, probablement identique au précédent était châtelain de Sainte-Croix en 1470. Il fit cette année-là une incursion aux Verrières avec 30 compagnons. — 2. GUILLAUME, châtelain de Lisle et de Lignerolles, que l'on identifie à tort avec Guillaume Galley, seigneur de Chantrans, bailli de Vaud en 1465 à 1475. — La famille de Gallera, qui avait tenu de la maison de Savoie le péage des Clées et la métralie de Rances, les vendit au gouvernement bernois en 1539. Elle s'éteignit à Lausanne au XVIe s. [M. R.]

GALLERATE ou GALLARATE (PAIX DE). Les négociations entre François Ier et les Confédérés à Rivoli, Turin et Verceil concernant le sort du duché de Milan aboutirent le 8 septembre 1515, à Gallerate, à un traité de paix et d'alliance. En vertu de celui-ci il était promis au duc de Milan, Maximilien Sforza, en place de son duché tombé aux mains des Français, celui de Nemours, avec une pension de 12 000 fr., une petite troupe et une princesse française comme épouse ; aux Confédérés le renouvellement de la promesse de 400 000 couronnes faite par le traité de Dijon, et en outre 300 000 autres couronnes pour leurs frais de campagne. Moyennant une somme égale, ils devaient enfin céder à la France toutes leurs conquêtes dans le Milanais, sauf Bellinzone. Ce traité assurait au roi de France le nombre voulu de mercenaires suisses pour défendre son territoire y compris Milan, Asti et Gênes, sauf pendant les guerres que pourraient avoir les Confédérés. Chaque canton reçevait une pension annuelle de 2000 fr. Le roi promettait aux Confédérés des troupes de secours et des canons pour leurs propres guerres, le tout à ses frais ; il leur confirmait également leurs privilèges commerciaux dans le duché de Milan. Les anciennes alliances avec le pape, l'empereur, l'Autriche, la Savoie, le Wurtemberg, le Montferrat et la maison des Médicis étaient réservées mais non celle avec l'Espagne. La conclusion du traité de Gallerate avait pour cause la désunion existant parmi les Confédérés. Alors que les troupes des cantons de l'Ouest, favorables à la France, et prêtes à se retirer sur Domo-d'Ossola, le signaient avec l'approbation de leurs gouvernements et rentraient dans leurs foyers, les petits cantons, menacés de perdre la plupart de leurs conquêtes, s'y opposaient. Le cardi-

nal Schiner proposa le rejet du traité, le rappel des négociateurs de Gallerate et la marche sur Milan où les attendait le duc également mécontent de l'affaire. L'issue de la bataille de Marignan, provoquée le 13 septembre par le cardinal, mit fin aux divisions des Confédérés et rendit aussi illusoire le traité de Gallerate. Après plus d'une année de tractations militaires et diplomatiques, il fut enfin remplacé, le 29 novembre 1516, par la *Paix perpétuelle* signée par tous les Confédérés et la France. L'alliance conclue plus tard à Genève sur la base du traité de Gallerate par l'entremise du duc de Savoie Charles III, ne put être mise sur pied que le 5 mai 1521, avec des stipulations quelque peu modifiées, et toutefois sans la participation de Zurich, qui resta sourd à toutes les promesses. — Voir Dierauer II. — Wilh. Gisi : *Der Anteil der Eidgen. an der europ. Politik 1512-1516*. — P. v. Cleric : *Der Kampf zwischen den Eidgen. und König Franz I. um Mailand 1515*, dans *Schweiz. Monatsschrift für Offiziere aller Waffen* 1905, cahiers 10-12. [GILLARDON.]

GALLESIUS. Famille patricienne de Sion, dont le nom allemand est *Gallesy, Galeis*. — JEAN, grand châtelain du dixain 1421, 1428-1432, vice-bailli 1435, bourgmestre 1442. — Furrer. — Gremaud. [J.-B. B.]

GALLET. Famille genevoise, bourgeoise dès 1466, qui a donné plusieurs orfèvres cités dans *SKL*. — Une branche fixée à La Chaux-de-Fonds à la fin du XVIIIe s. s'est occupée de la fabrication d'horlogerie. Neuchâteloise en 1889. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'un coq du même. — 1. LÉON, * 1832, † 9 mai 1899 à New-York, fabricant d'horlogerie, député au Grand Conseil, membre des autorités de La Chaux-de-Fonds, président de la Société des amis des arts, bienfaiteur du musée de La Chaux-de-Fonds. A légué 25 000 fr. pour la construction d'un musée et 18 000 fr. à des œuvres de bienfaisance. — 2. LOUIS, fils du n° 1, * 16 novembre 1873, artiste-peintre et sculpteur. — *SKL*. [L. M.]

GALLETTI ou **GALETTI.** Famille d'Origlio dont les *armoiries* sont : un arbre mouvant d'une champagne, accosté d'un coq et de trois pins. Émaux inconnus. — GUGLIELMO, notaire impérial pour Lugano et sa vallée en 1514. — Un Galletti était membre du gouvernement provisoire de Lugano en 1798. — *AHS* 1918. — Pometta : *Come il Ticino*. — *ASHR*. [C. T.]

GALLEY. Familles de Fribourg, Valais et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Nom de famille répandu en particulier dans les districts de la Sarine et de la Glâne. Une famille Galley est aussi originaire de Morat où elle existe encore. Plusieurs de ses membres occupèrent des fonctions officielles aux XVIe, XVIIe et XVIIIe s. *Armoiries* : de gueules à une croix latine d'or, le pied terminé de deux triangles vidés du même (versés), accostés et s'entretouchant ; le tout accompagné de 3 étoiles d'argent à six rais, 2 en chef et une en pointe (voir Engelhard : *Chronik v. Murten*, p. 347 et planche hors texte). La famille patricienne de Fribourg fut reçue dans la bourgeoisie de cette ville en 1595. Elle a donné un chanoine de Saint-Nicolas, un aumônier au service de Naples et deux officiers au service de France. *Armoiries* : coupé d'azur à la croix latine d'or, accostée de deux étoiles du même, et de gueules au chevron d'or, la croix et le chevron réunis. A cette famille appartiennent : — 1. JOST, reçu bourgeois de Fribourg le 7 juillet 1595, maître de la Grande Confrérie 1593, du Conseil des Deux-Cents 1588, des Soixante 1592, bailli de Bossonnens 1600-1605, banneret 1609. — 2. HANS, fils du n° 1, des Deux-Cents 1650, † 1669. — 3. JACQUES, orfèvre, directeur de la Monnaie ; exécuta en 1735 une lampe en argent pour la chapelle de Lorette à Fribourg, † 3 février 1775. — 4. BONIFACE, descendant du n° 1, 1817-1885, fonda à Fribourg l'imprimerie Galley ; éditeur du *Journal de Fribourg* dont il fut l'un des rédacteurs. — 5. ARTHUR, fils du n° 4, 1846-1917, maître-imprimeur, conseiller communal de la ville de Fribourg 1895-1903, chargé du service de l'Édilité, il s'occupa de la construction de la nouvelle route des Alpes à Fribourg, président de la commission de l'intérieur de l'Hôpital bourgeoisial, président à plusieurs reprises du cercle du commerce. — 6. LÉON, fils du n° 4, 1848-1922, professeur de gymnastique à Fribourg de 1872 à 1877 et de 1887 à 1922, à Reims et à Arras de 1877 à 1887, collaborateur de plusieurs organes de gymnastique de Suisse et de France, auteur d'un *Traité d'escrime pratique* 1877. — 7. ALPHONSE, * 1852, professeur de musique aux écoles primaires et secondaires de la ville de Fribourg, maître de chapelle à la collégiale de Saint-Nicolas, directeur de la société de chant de la ville, composa diverses cantates et pièces de musique. — Voir *LL*. — *LLH*. — *SKL*. — *Étr. frib.* 1918, 1923. — *L'Indépendant* du 19 août 1922. — Archives communales de Fribourg : Registres de bourgeoisies. — Archives d'État de Fribourg : Généalogies de Daguet et Corpataux et registres des bourgeois ; Chronique Blanc, p. 116. [G. CORPATAUX.]

B. **Canton de Vaud.** — JULES, de Gollion (Vaud) 1841-1909, pasteur à Ormont-Dessus, à La Chaux-de-Fonds, à Porrentruy, à Bullet ; auteur d'études historiques et traducteur français du *Trésor de la cathédrale de Lausanne* de J. Stammler. [M. R.]

C. **Canton du Valais.** Famille bourgeoise de Monthey. — BARTHELÉMY, notaire, dernier châtelain de Monthey 1779-1790. [Ta.]

GALLI. Familles des cantons de Berne et du Tessin.

A. **Canton de Berne.** I. GALLI, GALDI. Famille éteinte de la ville de Berne. PETER fut reçu bourgeois 1518. — *Armoiries* : d'azur à une anille d'argent accompagnée en chef d'une étoile d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. GALLUS, grand sautier 1566, du Petit Conseil 1569, gouverneur de Königsfelden 1571, † en ce lieu 1575. — 2. GALLUS, bailli de Thorberg 1567. — 3. PETER, fils du n° 2, du Petit Conseil 1584 et 1591, avoyer de Berthoud 1585, administrateur du chapitre de Zofingue 1595, † 1600. — 4. JOHANNES, bailli de Thorberg 1587, † 1613. — 5. PETERMANN, fils du n° 3, ammann de l'hôtel de ville 1619, bailli de Landshut 1622. — Gruner : *Genealogien* (mns. Bibl. de la ville de Berne).

II. Une famille de la campagne, peu nombreuse, existe encore actuellement. — ULI, d'Eggiwil, membre du Consistoire, fut pendu le 25 octobre (4 novembre) 1653 comme meneur dans la Guerre des paysans. Son cadavre fut dépendu en mai 1654 et pendu une seconde fois à des chaînes. — *LL*. — *BT* II, 1904, p. 136. — Biblioth. de la ville de Berne : mns. H. H. VI, 80, p. 119. [L. S.]

B. **Canton du Tessin.** GALLI, GALLO, DE GALIS. Nom de différentes familles du Tessin. FRANCESCO *di Azone de Galleis*, chanoine de Mendrisio en 1331. DOMINICUS, de Vira-Gambarogno, témoin lors de la délimitation des frontières sur le Monte Ceneri entre les trois juridictions de Bellinzone, Locarno et Lugano en 1367. Les Galli sont mentionnés à Bellinzone en 1478 ; à Lugano vers la fin du XVIIe s. *Armoiries* des Galli du Gambarogno : coupé d'azur à un coq d'or passant, et fascé de gueules et de sinople de trois pièces, à une barre de gueules brochant (variante). — 1. GIUSEPPE, prêtre, de la région de Locarno, D^r theol., membre de l'académie des Ifeliomachi 1766. — 2. MICHELE, * 10 novembre 1754, † 17 mars 1843 à Locarno. Député au Grand Conseil 1803-1808 et 1813-1815, juge au tribunal cantonal 1836. — 3. MATTEO, avocat et notaire de Locarno, * le 11 mars 1783, † le 30 novembre 1843. Député au Grand Conseil 1813-1815, commissaire (préfet) du gouvernement à Locarno 1824 ; juge suppléant du tribunal cantonal 1827 ; membre du dit tribunal 1830. — 4. DOMENICO, avocat et notaire, de Locarno, * 1790, † 3 février 1856. Bon juriste, il collabora à l'élaboration des codes tessinois et des principales lois ; député au Grand Conseil 1827-1839 et 1841-1856, président en 1831, député à la Diète 1833, député au Conseil des États 1851, conseiller d'État 1839-1848. Il prit part à la réforme constitutionnelle de 1830 ; en 1834, il est, avec Luvini et Franscini, à la tête du parti radical qui s'était formé à la suite de la scission parmi les réformistes de 1830. Chef du parti radical à la révolution et membre du gouvernement provisoire

1839. — 5. GIUSEPPE, médecin, de Lugano, * 19 mars 1817, † 16 avril 1883. Médecin particulier de Mazzini et de Bakounine pendant le séjour que ces personnages firent à Lugano. — 6. GIOVANNI, ingénieur, du Gambarogno, * 1855, † 24 mai 1920 à Lugano. Ingénieur cantonal, député au Grand Conseil tessinois, vice-syndic de Lugano 1904-1908. Il travailla à la construction des lignes du Gothard et de Parme-Gênes. Dirigea la *Rivista tecnica*. — 7. GIUSEPPE, médecin, de Lugano, * 16 juin 1882. Un des fondateurs de la *Croce verde* de Lugano. Depuis 1910 médecin de la ville. — *AHS* 1914 et 1916. — *BStor.* 1915. — *DSC.* — Dotta : *I Ticinesi.* — Pometta : *Come il Ticino.* — *Educatore* 1920. — Baroffio : *Storia del C. Ticino.* — Respini-Tartini : *St. politica del C. Ticino.* — Renseignements privés. [C. T.]

GALLI-VALERIO, BRUNO, de Sondrio (Italie), * à Lecco (Italie) le 4 avril 1867, Dr med. et vétérinaire, professeur extraordinaire 1897, puis professeur ordinaire de bactériologie et d'hygiène à l'université de Lausanne 1904. Bactériologue éminent, a publié près de 250 études scientifiques sur les parasites, les épidémies, les germes de l'air, etc., dans des revues de Suisse, d'Italie et d'Allemagne. Son *Manuel pour la lutte contre les moustiques* a été traduit en russe. [M. R.]

GALLIARD. Famille originaire de La Valette en Vivarais, réfugiée en Suisse pour cause de religion, acquit en août 1699 la bourgeoisie de Tolochenaz (Vaud) et en 1763 celle de Nyon. — 1. ÉDOUARD, † 1835, avocat, député de Nyon au Grand Conseil, juge au Tribunal d'appel 1831-1835. — 2. JEAN-LOUIS, * 17 février 1813 à Nyon, † 24 sept. 1899 à Lausanne. Maître au collège cantonal de Lausanne 1838-1845, directeur 1845-1846. En 1847, il fonda à Lausanne, avec ses collègues Louis Carrard et Georges Meylan, un collège libre à base évangélique, dont il conserva la direction jusqu'en 1890 et qui a fermé ses portes en 1898. J.-L. Galliard a écrit une notice biographique sur son ami Urbain Olivier et a rédigé de 1841 à 1858 les *Lectures pour les enfants.* — Voir *Le Collège Galliard et son fondateur.* [G.-A. B.]

GALLICIUS, ***Philipp,*** d'Ardez, * 4 février 1504 à Puntwila près de Taufers, fils d'Adam Saluz. Il se

Maison natale de Philipp Gallicius datant de 1500.

fit appeler Gallicius du nom de famille de sa mère, une Gallas de Camogask. Chapelain de son grand-oncle le doyen Bursella à Camogask 1524 ; il penchait déjà vers la Réforme, tout en disant toujours la messe. Il représenta en janvier 1526, avec Comander, la nouvelle confession au colloque religieux d'Ilanz, et fut bientôt chassé de Camogask pour ce fait, mais fut relevé de sa peine en mai déjà par les Articles d'Ilanz. Devenu curé de Lavin, il acquit ce village à la Réforme en 1529 ainsi que Guarda, mais son mariage l'obligea à fuir. Pasteur à Langwies jusqu'en 1531, à Scharans 1531-1537, à Malans 1537-1540, à Lavin 1540-1542, maître à l'école Nicolai à Coire 1542-1544, pasteur de Lavin 1544-1550, à St. Regula de Coire de 1550 à sa mort, 7 juin 1566. Comme à Ilanz, il défendit habilement la nouvelle foi au premier colloque religieux de Süs en 1537, combattit au même lieu, en 1544, les anabaptistes et établit en 1552 le projet de la *Confessio raetica*, adoptée l'année suivante par le synode avec l'assentiment de Bullinger. Avec l'appui du capitaine Johann Travers, de Zuoz, il gagna ce village et d'autres communes de la Haute-Engadine à la Réforme. Il fut l'adversaire de Vergerius et travailla énergiquement à rattacher les communes réformées des pays sujets des Grisons à l'église nationale. Il fut chargé par le synode d'intervenir en son nom dans l'affaire de l'anabaptiste Camillus Renatus à Chiavenna. — Voir Leonhardi : *Philipp Gallicius.* — Schiess : *Philipp Gallicius.* — Le même dans *QSG*, 23, p. XIX. — Kind dans *Zeitschr. f. hist. Theol.* 1868, IIIe cahier. — E. Camenisch: *Bündn. Reformationsgesch.* — Le même : *Confessio Raetica* dans *JHGG* 1913. — *ADB.* [J.-R. TRUOG.]

GALLIKER (dit GRAGG). Famille des environs de Beromünster (Lucerne), citée dès le XIVe s. *Armoiries* : d'or à la marque de maison de sable, accompagnée de deux étoiles de gueules à 6 rais. — 1. PETER, sautier du bailliage de Gunzwil 1464, fonctionnaire du chapitre de Beromünster 1495, du Conseil et du tribunal de cet endroit. — Estermann : *Heimatk. von Neudorf*, p. 418. — Le même : *Heimatk. von Pfäffikon*, p. 29. [P.-X. W.]

GALLIN. Familles de Mons et de Brienz (Grisons). — FRANZ-DAMIAN, Dr theol. et protonotaire apostolique, * 1693, curé en divers endroits de 1722 à 1762. † 1763. Il déploya une grande activité dans les lettres romanches. Auteur de *Evangelis et epistolas*, 1737 ; *Formular de cantar las viaspras*, 1739, etc. Sa bibliothèque, la plus riche de toutes celles des ecclésiastiques des Grisons, est conservée dans sa maison à Mons. [J. S.]

GALLINE. Famille originaire de Courteville en Piémont, reçue à l'habitation genevoise en 1585, bourgeoise en 1617. Elle donna de nombreux magistrats pendant deux siècles et, par des branches établies en France dès le XVIIIe s., de sconsuls et vice-consuls de Suisse à Lyon. Le *SKL* ne cite pas moins de cinq orfèvres et lapidaires de cette famille. — Arch. de Genève. — Sordet : *Dict. des familles genevoises.* [C. R.]

GALLIZIAN. Famille de fabricants de papier à Bâle. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or. Les fondateurs furent ANTON et MICHEL, frères, de Casella en Piémont, bourgeois de Bâle le 28 septembre 1457. Leur entreprise, sise au St. Albantal, surpassa bientôt celle de la famille Halbisen et devint par la suite la plus importante fabrique de Bâle. Le plus énergique et actif représentant de la famille fut : — HANS, fils de Michel, de la corporation du Safran (fabricants de papier), fonctionnaire aux finances de la ville 1503, trésorier 1510, prévôt de la corporation du Safran 1512, plusieurs fois député de Bâle à la Diète, l'un des chefs du parti français. Son attitude à l'égard de la France fut cause de sa chute ; ayant accepté, malgré l'interdiction une pension du roi François Ier, il dut quitter Bâle et fuir à Soleure. Le Conseil confisqua ses biens Les Gallizian disparurent dès lors de l'histoire bâloise ; leur exploitation fut reprise par Georg Dürr de Reutlingen, beau-fils de Hans. — Voir Tr. Geering : *Handel u. Industrie der Stadt Basel.* — E. Schweizer : *Die Lehen u. Gewerbe am St. Albanteich*, dans *BZ* XXI. — Friedr. v. Hössle : *Die alten Papiermühlen der Schweiz*, dans *Zentralbl. für Papierindustrie*, 1923. — *WB.* [P. RO.]

Imbert Galloix.
D'après une lithographie d'Élie Bovet. (Coll. Maillart.)

GALLMANN. Vieille famille d'Ægust (Zurich) où elle est citée dès 1422 et d'où elle s'est répandue dans toute la partie méridionale du district d'Affoltern. Elle est originaire de la contrée de Zoug. Son nom dérive du prénom Gallus. Le meunier RUDOLF

Gallmann, de Weissenbach, acheta à l'évêque de Constance en 1526, avec deux autres habitants de Mettmenstetten, la collation de Mettmenstetten et de Maschwanden et les droits de dîmes de la région pour 3020 fl. — Voir document de Cappel nº 604 (Arch. d'État de Zurich). [J. FRICK.]

GALLO, de. Voir CABALZAR.

GALLOIX, Jacques-*Imbert*, 1807-1828, d'une famille originaire de Bussy en Bourgogne, arrivée à Genève au commencement du XVIIIe s. Ses premiers vers : *La Nuit du 12 décembre*, 1825 ; *Méditations lyriques*, 1826, n'ayant pas eu à Genève le succès qu'il espérait, Galloix partit pour Paris à la fin de 1826. Dénué de ressources, il n'y trouva que désillusions malgré la sympathie qu'il rencontra auprès de Victor Hugo, de Nodier et d'autres hommes de lettres du cénacle romantique, dont il fit connaissance et qui l'aidèrent discrètement. Victor Hugo lui a consacré une page émue dans *Littérature et Philosophie mêlées*. Les œuvres poétiques de Galloix, publiées à Genève en 1834 sous le titre de *Poésies*, promettaient un vrai poète. [E.-L. BURNET.]

GALLON. Famille neuchâteloise, de Savagnier, où elle est mentionnée dès 1400. — 1. AMI, notaire, maire de La Sagne en 1533, du Locle en 1544, 1545. — 2. GUILLAUME, curé de Dombresson de 1508 à l'introduction de la Réforme 1531, chanoine de Saint-Imier en 1528. — A. Piaget : *Doc. sur la Réformation* I. — Arch. de l'État Neuchâtel. [L. M.]

GALLOPIN, ÉTIENNE, de Lyon, prévôt de la cathédrale de Lausanne de 1375 à 1394, joua un certain rôle dans les affaires politiques de cette ville. — Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

GALLOT. Vieille famille bourgeoise de Neuchâtel. *Armoiries* : de sable à l'ancre d'or accompagnée de deux étoiles du même. Elle a donné plusieurs pasteurs et — 1. FERDINAND, *1774, † à Bâle en 1854. Médecin, il s'adonna aussi à la musique et à la lithographie. Auteur de plusieurs publications médicales, entre autres de *Nouvelle bibliothèque germanique de médecine*, d'un recueil de cantiques, d'une édition des *Psaumes* de David et de plusieurs lithographies. — 2. *Georges-Frédéric*, * 8 août 1782 à Travers, † 28 août 1855 à Neuchâtel, avocat. Secrétaire de ville à Neuchâtel 1813-1831, député aux Audiences générales 1816-1830, au Corps législatif 1838-1848, juge au Tribunal souverain dès 1833, président 1838-1848. La révolution de 1848 mit un terme à son activité publique. En 1815, Gallot fut un des délégués des quatre bourgeoisies auprès du roi de Prusse à Vienne, puis à Paris, pour défendre le point de vue de ces dernières lors de l'institution des Audiences générales. En 1831, il se fit le défenseur du gouvernement contre les républicains et publia à cette occasion une petite revue, le *Neuchâtelois*. Après 1848, il défendit encore ses idées dans une série de brochures, parmi lesquelles *Petite chronique neuchâteloise*, 1850-1853 ; *Fraternité républicaine*, 1854. — 3. PAUL, fils du nº 2, 1820-1893, pasteur en Hollande, en France, à Saint-Gall 1857, aux Éplatures 1857-1868, à Chézard-Saint-Martin 1868-1878. Dernier représentant mâle de la famille. — Voir *Biogr. neuch.* I. — *Procès-verbaux des Audiences générales* I (Introduction). — A. Piaget : *Hist. de la Révolution neuch.* III. — Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises*. [L. M.]

Georges-Frédéric Gallot.
D'après une lithographie de
E.-E. Hounziker.

GALLUS II. Abbé de Saint-Gall. Voir ALT.

GALLUSSER. Famille du Rheintal saint-gallois, entre autres de Bernegg où plusieurs de ses membres revêtirent des charges communales dès 1581. — JOACHIM, ammann de Bernegg 1882-1909, député au Grand Conseil, président du tribunal du district du Bas-Rheintal ; † 20 septembre 1912. — Voir Göldi : *Hof Bernang.* — *St. Galler Nbl.* 1913, p. 43. [Bt.]

GALMIZ (C. Fribourg, D. Gruyère). Nom allemand de Charmey. Voir ce nom.

GALMIZ (franç. CHARMEY) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge et Com. situé sur l'ancienne route romaine dont on voit encore les restes le long de la ligne de chemin de fer Morat-Lyss (*Heidenweg*) ; il renfermait autrefois des débris de tuiles et de maçonnerie romaine dans la partie Sud. *Armoiries* : de gueules à la roue d'or. Une chapelle exista jusqu'à la Réforme dans le quartier appelé Tsappelen (Chapelle). Galmiz passa en 1475, avec Morat, sous la domination de Berne et de Fribourg. Autrefois français et faisant partie de la paroisse française de Morat, le village, par suite de l'immigration de familles allemandes, devint complètement allemand. L'école fondée en 1679 était encore française ; mais déjà en 1683, une bonne partie des habitants sollicita de Berne sa transformation en école allemande. Elle n'eut gain de cause qu'en 1725, après avoir obtenu en 1713 l'établissement d'une classe allemande parallèle à la classe française.

Lors des guerres de Bourgogne, le village fut ravagé par les Bourguignons. En 1798, lors de l'invasion française, le village fut rançonné pour 300 couronnes, parce qu'un bourgeois avait tiré sur la troupe.

Le territoire actuel de la commune ne fut délimité qu'en 1870, lors de la répartition du Grand Marais entre les communes riveraines décrétée par le Grand Conseil. — Engelhard : *Chronik des Murtenbiets.* — *FG.* — Merz : *Die Landschulen des Murtenbiets*. [R. MERZ.]

GALMTON, von. Famille de ministériaux des Habsbourg-Laufenbourg et des Wolhusen, bourgeoise de Laufenbourg, de Sempach et de Lucerne. *Armoiries* : d'azur à deux poissons d'argent en fasce l'un sur l'autre. Maag et Brandstetter font dériver ce nom de Galmet près Grosswangen (Lucerne) et Merz de Galten près Gansingen (D. Laufenbourg, C. Argovie). — 1. KONRAD, témoin à Bâle en 1256. — 2. RUDOLF, ministérial des Habsbourg à Sempach 1271. — 3. ULRICH, avoyer de Sempach 1311, délégué auprès de Mülnheim à Strasbourg pour la dette des sept villes argoviennes, qui détenaient Gebistorf de l'Autriche à titre de gage hypothécaire 1315, chevalier 1320, possédait des biens à Sempach et à Interlaken. — 4. PANTALEON, fils du nº 3, environ 1335-1380, écuyer, bourgeois de Sempach et dès 1379 de Lucerne, propriétaire de la dîme laïque des Wolhusen à Grossdietwil. — 5. JOHANN, env. 1326-1361, bailli de Richensee 1342, avoyer de Sempach 1348. — 6. CAECILIA, sous-prieure de Neuenkirch 1376. — 7. JOHANN Galmatter, aumônier du couvent de bénédictins de Lucerne en 1349. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten* I, 196, avec armoiries et arbre généalogique. — *Gfr.* Reg. — Bölsterli : *Heimatkunde von Sempach.* — *Habsburg. Urbar.* — *FRB.* [P.-X. W.]

GALMWALD (FORÊT DU GALM) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Forêt qui portait primitivement le nom de *Chaux* et appartenait aux comtes de Romont Après les guerres de Bourgogne, elle échut aux deux cantons de Berne et de Fribourg. Mais les comtes et ducs de Savoie, suzerains des Romont, avaient concédé aux communes de Salvagny, Jentes, Liebistorf, Ormey et Lourtens le droit d'y couper du bois et le droit de parcours. L'exercice de ces droits donna lieu à des abus et à des conflits avec les autorités cantonales. Les communes intéressées à la forêt du Galm s'organisèrent en corporation appelée *Ringgemeinde*, qui désignait ses délégués pour négocier avec les représentants des deux cantons dans des conférences qui se réunissaient à Morat. Sous la République helvétique, le Di-

rectoire déclara le Galm forêt nationale. En 1803, il fut attribué avec le Moratois au canton de Fribourg et devint forêt cantonale. L'État de Fribourg voulant supprimer les droits des communes, celles-ci se défendirent énergiquement. Après de longs pourparlers, une convention fut conclue le 11 mars 1811. Depuis 1834, le Galm cantonal, d'une superficie de 225 ha., forme un territoire indépendant de toute commune et possède un registre hypothécaire spécial. — Voir Schneuwly et Raemy : *Hist. du Galm* dans *Plan d'aménagement du Galm* (mns.). — *ASHR.* — Arch. des Com. limitrophes du Galm. [R. MERZ.]

GALS. Nom allemand de Chules. Voir ce nom.

GALSTER. Famille fribourgeoise, qui a donné : — CLAUDE, d'Estavayer-le-Gibloux, * 21 décembre 1790, † à Romont 2 février 1848. Il entra dans l'ordre des capucins en 1808 sous le nom d'*Ignace* ; gardien du couvent de Fribourg, définiteur. A publié une brochure politique anonyme, imprimée à Sion en 1828 : *Une larme tardive versée sur la tombe d'un généreux ami du canton de Fribourg.* [RÆMY.]

GAMBA. Famille d'Arzo. — 1. STEFANO, sculpteur, fit, en 1740-1742, avec Marchesi Francesco de Saltrio (Italie), l'autel en marbre de la chapelle des morts dans l'église de Saint-Antoine à Locarno. — 2. PAOLO, prêtre, professeur au lycée de Côme jusqu'en 1805 et ami d'Alessandro Volta, était un des meilleurs orateurs du cercle constitutionnel de Côme en 1798, membre de la société des sciences, belles-lettres et beaux-arts de Côme en 1810. — 3. STEFANO, prêtre, * 1821, † 1886, professeur au collège d'Ascona, puis professeur de droit canonique au grand séminaire de Côme, recteur du dit séminaire, chanoine honoraire de la cathédrale, examinateur prosynodal, membre de différentes commissions diocésaines. — Borrani : *Ticino Sacro.* — Cantù : *Storia della città e diocesi di Como.* [C. T.]

GAMBACH ou **de GAMBACH.** Famille fribourgeoise éteinte, anoblie en 1442. *Armoiries* : d'azur (ou de gueules) à trois cercles d'argent. La plupart de ses membres (soit les nos 2, 3, 4, 5, 6) s'occupèrent de la fabrication et du commerce des faux ; leurs forges, situées dans le quartier des Hôpitaux, étaient les plus réputées de Fribourg, où cette branche de l'industrie métallurgique fut très prospère au XVe s. — 1. NICOLAS, bourgeois de Fribourg 1285, recteur de l'Hôpital de Notre-Dame 1299. — 2. WILHELM, banneret du quartier des Hôpitaux 1379. — 3. NICOLAS, dit Niquilli, fils naturel de Johannet ; banneret des Hôpitaux 1392-1395, 1399, 1402-1404, bourgmestre 1406-1410, recteur de l'Hôpital de Notre-Dame 1410-1416 ; membre du Petit Conseil 1416, 1419. Il était en relations commerciales avec des marchands de Souabe qui lui fournissaient l'acier et le fer nécessaires à son industrie. — 4. WILHELM, fils du no 3, banneret des Hôpitaux 1413-1418. — 5. CLAUDE, fils du no 3, banneret des Hôpitaux 1418-1421. — 6. ***Jean***, fils du no 4, reconnut son droit de bourgeoisie en 1422 ; banneret des Hôpitaux 1430-1433, membre du Petit Conseil dès 1437, bourgmestre 1438-1441, trésorier 1446-1447. En 1442, il avait reçu de Frédéric III une lettre d'armoiries et de noblesse en récompense de la fidélité qu'il avait témoignée à l'empire. La politique fribourgeoise le jeta bientôt dans un parti hostile à l'Autriche. En 1449, il fut déposé, ainsi que ses collègues du Petit Conseil, par le duc Albert, emprisonné à Fribourg d'abord, puis relâché avec quatre autres conseillers, grâce à l'intervention de parents et d'amis. Interné ensuite pendant un mois environ à Fribourg-en-Brisgau, Gambach recouvra sa liberté en payant au duc une rançon de 1300 florins. Le séjour dans sa ville natale, où le capitaine autrichien Thüring de Hallwil et l'avoyer Dietrich de Monstral régnaient en dictateurs, parut dangereux à Gambach, qui vint se réfugier à Payerne, puis à Morat. Le 1er juillet 1450, les anciens conseillers ennemis de l'Autriche placèrent Gambach à la tête de leur parti d'opposition. Réélu membre du Conseil en 1450, Gambach ne tarda pas à devenir le chef du gouvernement fribourgeois qu'il présida, en qualité d'avoyer, de 1453 à 1456, de 1460 à 1462 et de 1465 à 1468. Il mourut en 1474 sans laisser de postérité. Jean Gambach consentit de nombreux prêts d'argent à la ville de Fribourg, dont les finances étaient très obérées au milieu du XVe s. ; il fut le créancier complaisant de beaucoup de ses concitoyens et le bienfaiteur de plusieurs institutions fribourgeoises. Il légua la plus grande partie de ses biens à la Confrérie du Saint-Esprit et à l'Hôpital de Notre-Dame de Fribourg. Ce dernier établissement devint ainsi propriétaire du domaine que Jean Gambach possédait hors de la porte des Étangs, le pré « Jean Gambach », qui donna son nom à l'un des nouveaux quartiers de Fribourg. — Voir Amman : *Lettres d'armoiries*, dans *AHS* 1919. — Büchi : *Freiburgs Bruch.* — Bugniet : *Le livre des prisonniers*, édition J. Gremaud dans *MF* IV. — Zurich : *Catalogue des avoyers*, dans *AF* 1918. — Raemy-Fuchs : *Chronique fribourgeoise.* — Archives d'État Fribourg : *Reg. not.* [J. N.]

GAMBARO, JACOMO, de Bologne, nonce et agent pontifical des payements auprès des Suisses en 1515, combattit avec eux aux côtés de Schiner à Marignan. Nonce en Suisse de juin 1516 à l'été 1517, à Zurich. Muni d'instructions secrètes, il devait, avec Filonardi, seconder les efforts anti-français de l'ambassadeur d'Angleterre en Suisse et empêcher l'alliance des Confédérés avec François Ier ; ce fut en vain. En été 1517, il voulut, contre l'assentiment de la Diète, emmener des troupes suisses, qui furent rappelées par leurs gouvernements. Avec l'argent des pensions destinées aux Suisses, il recruta alors, avec Schiner, des lansquenets allemands et des Grisons et les conduisit de Coire en Italie. — Voir C. Wirz dans *QSG* XVI. — *AS* I, 3, 2 (où il est appelé *Gambara*). [H. TR.]

GAMBAROGNO ou **RIVIERA DI GAMBAROGNO** (C. Tessin, D. Locarno). Le cercle du Gambarogno embrasse actuellement dix communes et autant de *vicinanze* : Casenzano, Caviano, Contone, Gerra-Gambarogno, Indemini, Magadino, Piazzogna, Vairano et Vira-Gambarogno ; neuf paroisses qui forment un décanat à part : Caviano, Contone, Gerra, Indemini, Magadino, Piazzogna, Sant'Abbondio, San Nazaro et Vira. Anciennes formes : *Gambaronio* 1241 ; *Riparia Gambarogni* 1525. En 1919, on y découvrit une pierre étrusque. Au moyen âge le Gambarogno comprenait deux *vicinanze* ou communes : Gambarogno et Indemini. Le siège de la première était déjà en 1258 près de l'église de San Nazaro ; aujourd'hui cette localité est encore le siège de la justice de paix. Les deux *vicinanze* faisaient partie de la *pieve* de Locarno, non seulement au spirituel, mais aussi au civil. Les *capitanei* de Locarno (Orelli, Duni, Magoria et Muralti), ainsi que la collégiale de San Vittore y avaient des droits fonciers. La corporation des nobles de Locarno possède encore aujourd'hui un reste des anciens droits sous la forme du monopole du droit de pêche le long du Gambarogno. Le Gambarogno avait droit à un représentant dans le Conseil de la *pieve*. Au cours du XVe s., les deux *vicinanze* se détachèrent de Locarno et obtinrent une large autonomie, qui leur fut confirmée le 9 octobre 1487 par le comte Giovanni Rusca. Le Gambarogno eut son podestat, une administration à part, mais dut concourir aux dépenses pour la défense de Locarno, et de la collégiale de San Vittore. Après la défaite de Marignan, et pendant les négociations de paix entre les Suisses et la France, le Gambarogno fut mis à sac à deux reprises par les Français, qui essayèrent de tous les moyens pour engager les habitants de la région à s'unir au duché de Milan. De 1516 à 1520, les Confédérés n'eurent que de vagues promesses pour le Gambarogno. Sous leur domination, ce dernier conserva son autonomie tout en appartenant au bailliage de Locarno. Ses franchises furent confirmées en 1608 et 1758. Le Gambarogno formait une « commune séparée », divisée en trois parties embrassant cinq groupes de localités ou communes : Vira, San Nazaro, Gerra, Sant'Abbondio et Indemini. La commune avait son podestat, que les *Abschiede* appellent tantôt *ammann*, tantôt *grosser Consul*, et son lieutenant, qui étaient nommés tous les deux ans

à tour de rôle par les trois parties. Elle avait son tribunal civil de première instance, formé du podestat, du lieutenant et du chancelier, avec appel soit au bailli de Locarno, soit directement au syndicat. En matière pénale, la région relevait du tribunal du bailli. Le podestat et son lieutenant prêtaient serment de fidélité au bailli de Locarno ; comme juges, ils prêtaient serment au peuple le jour des Rois dans l'église de San Nazaro. Le Gambarogno payait un impôt de 275 livres aux cantons et participait aux frais généraux du bailliage pour un douzième. De 1786 à 1798, il fut autorisé à percevoir un droit de péage sur le charbon pour l'entretien de ses routes. Le Gambarogno perdit son autonomie sous la République helvétique. En 1799, il se donna encore un tribunal d'une durée éphémère ; les tentatives faites en 1803 d'avoir un tribunal de première instance n'aboutirent pas. Dès lors il ne fut plus qu'un cercle de justice de paix. Le 1er mai 1921, la population du Gambarogno vota à une forte majorité son rattachement au district de Bellinzone, mais jusqu'ici (1925) ce vote n'a pas reçu d'exécution. Au spirituel, tout le Gambarogno releva d'abord de la collégiale de San Vittore de Locarno. La première église semble avoir été bâtie à Vira ; elle est l'église-mère de toutes les autres. Peu à peu se constituèrent les paroisses d'Indemini, Contone, San Nazaro (1558), Sant' Abbondio (1558), Gerra (1744), Piazzogna (1837), Magadino (1846) et Caviano (1850). — Voir Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — Pometta : *Come il Ticino*. — *ASHR*. — *BStor*. 1891, 1892. — *Periodico d. Soc. stor. comense* I. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — Buetti : *Note storiche religiose*. — *Popolo e Libertà*, 28 févr. 1919 [C. Trezzini.]

GAMBAZZI ou **GAMBACCIO**. Famille de Novaggio déjà mentionnée au XVe s. En 1496 un Simone Gambazzi avait le bénéfice de l'église de San Siro de Novaggio. — 1. Giovanni, * vers 1574, † 14 mars 1662 à Lavant. Prêtre 1600, dès 1599 chanoine régulier de Saint-Augustin à Lavant (Styrie), élu prévôt de Klagenfurth en 1619. En 1625, il reçut du pape Urbain VIII, pour lui et ses successeurs, le droit de porter la mitre ; premier administrateur du diocèse, premier député de Carinthie. A Novaggio on conserve un grand calice en or, qu'il donna à l'église de son village. — 2. Agostino, frère du précédent, chevalier du roi de Pologne et chanoine du duché de Carinthie. — *Pagine nostre*, IV. — *Popolo e Libertà* du 11 novembre 1920. — *BStor*. 1891. [C. T.]

GAMBETTA. Nom de plusieurs familles d'Intragna, très nombreuses à la fin du XVIe s. Au cours du XVIIIe s., des Gambetta d'Intragna émigrèrent à Gênes et à Savone. Emilio Motta a établi, d'après des documents, que l'homme d'État français Léon Gambetta appartenait très probablement à une famille d'Intragna qui s'établit en France après avoir passé par la region de Gênes. — *BStor*. 1883, p. 41. — *Armoiries* : d'or à une jambe nue de gueules mouvant du chef et posée en barre ; au chef d'argent soutenu d'une trangle de sinople, chargé d'une pleine lune d'or bordée de gueules et accostée de deux fleurs de lys du dernier. — *AHS* 1918. [C. T.]

GAMBS. Voir Gams.

GAMELNSTEIN. Famille de ministériaux des comtes de Rapperswil, citée dès 1229, dont le nom paraît dériver de celui du hameau de Gamsten (Com. Hombrechtikon). — 1. Johann, du Conseil de Rapperswil de 1290 à 1319. — 2. Heinrich, fils du nº 1, recteur de la léproserie 1334-1335, conseiller 1319-1345. — 3. Johann, fils du nº 2, frère johannite à Wädenswil, rédigea le plus ancien obituaire de l'église paroissiale de Richterswil, puis fut prieur de sa commanderie. — Archives de Rapperswil. — *UZ*. [Schnellmann.]

GAMERTINGEN. Famille comtale de l'Allemagne du Sud, qui possédait des biens importants dans les Grisons. — Ulrich, cité de 1134 à 1156, époux de Judith, fille de Berthold II de Zähringen, vendit, avec son frère Adalbert, l'ensemble de leurs biens en Haute-Engadine à l'évêque et à l'église de Coire. — Ses fils Ulrich et Conrad, et leurs sœurs, vendirent également leur quart d'héritage, allant de Zuoz à Saint-Moritz et à Celerina. Ils firent, en outre, don à l'évêque et à l'église de Coire de leurs possessions à Pontresina. — Les trois actes relatifs à ces ventes et dons sont datés de 1139 (1137 ?) ; ils n'existent plus en originaux, et la forme sous laquelle ils se présentent est attaquable. On ne sait pas encore ce qu'il y a de fondé dans leur contenu. — Stälin : *Württemb. Gesch*. I, II. — Mohr : *Cod. diplom*. I, nos 117-119. [C. J.]

GAMMA. Famille d'Uri et du Tessin.

A. **Canton d'Uri.** Gamma, Gammen, Gamman. Famille uranaise, mentionnée pour la première fois en 1508, bourgeoise d'Altdorf, de Bürglen, d'Erstfeld, de Göschenen, de Gurtnellen, de Schattdorf, de Silenen et en premier lieu de Wassen. *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable. — 1. Jost, de Wassen, propriétaire à Schattdorf en 1508, † à la Bicoque en 1522. — 2. Johann, de Wassen, du Conseil, bailli du Blenio 1584-1586, délégué deux fois à Lucerne en 1589, capitaine en France en 1591. — 3. Johann, fils du nº 2, du Conseil, délégué à Bellinzone, Lugano et Locarno en 1628 et en 1635, bailli du Blenio 1638-1640, † le 17 décembre 1667. — 4. Jakob, de Seedorf, membre du Conseil et du Conseil secret, député à la Diète 1631-1645, bailli à Sargans 1649-1651, † le 17 avril 1660. — 5. Karl-Anton, de Wassen, bailli de la Léventine 1712-1716 et 1734-1738. — 6. Jakob-Anton, fils du nº 5, d'Altdorf, bailli de la Léventine 1748-1756. — 7. Martin, d'Altdorf, * 1856, fondateur en 1892 de l'organe libéral, la *Gotthardpost*, et son rédacteur ; jusqu'en 1924 rédacteur de la *Schweiz. Schützenzeitung* ; fondateur de l'imprimerie d'Altdorf, conseiller national et conseiller d'État dès 1914, landammann 1914-1919. — Voir Obituaires d'Altdorf, Schattdorf, Seedorf, Wassen et Attinghausen. — Archives d'État d'Uri : Rats- und Gerichtsprotokolle. — *AS* I, IV et V. — *Nbl. v. Uri* 18, 23, 29. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*. — Lusser : *Leiden und Schicksale*, 111, 223. — Le même : *Gesch. des Kts Uri*, 297. — Gisler : *Geschichtliches, Sagen und Legenden*, 94. [J. M., A.]

B. **Canton du Tessin.** — Gaspare, peintre tessinois, 1670-1753, élève de Cicognani, se distingua comme miniaturiste. Chancelier de la garde à Bologne. Son fils — Francesco, † 1767, peintre, élève de del Sole, se fit remarquer par ses peintures d'images. — Sebastiano, frère du précédent, 1711-1768, peintre, porte-drapeau de la garde à Bologne. Élève de Domenico Creti, fit entre autres les gravures de l'ouvrage de G.-P. Zanotti : *Pitture di P. Tibaldi e di N. Abbati*, 1756. — Un Gamma de Taverne aida Pietro Rossi à fomenter les troubles du 29 avril 1799 contre les partisans de la Cisalpine, à Lugano. — *BStor*. 1885. — *ALBK*. — Anastasi : *Cenni storici sulla stampa dei giornali nel Cantone Ticino*. [C. T.]

GAMMETER. Famille de l'Emmental bernois, bourgeoise de Berthoud dès 1597, qui tire son nom du hameau de Gammenthal près de Sumiswald et qui se nommait encore au XVIe s. *Gammentaler*. *Armoiries* : d'or au cœur de gueules. — Chronique d'Æschlimann à la Bibliothèque de Berthoud. — Friedli : *Bärndütsch*, vol. *Lützelflüh*. [H. T.]

GAMPEL (C. Valais, D. Loèche. V. *DGS*). Com. et Vge ; lat. *Campillus* ; en 1238 *Champilz* ; en 1305 *Campiz* ; et en 1434 *Champilz* et *Champez* dit *superior* pour le distinguer de *Niedergampel*, hameau sis à l'Ouest, dont le nom populaire actuel est *Gampil*. Gampel reçut en 1393, à titre de commune autonome, sa part de butin de guerre des biens des seigneurs de la Tour, que lui attribua l'évêque Guillaume II de Rarogne. Il échangea en 1466 ses droits sur les biens des la Tour hors du Lötschental contre ceux que le vidomnat de Loèche détenait sur les mêmes à Lötschen. Le 16 mai 1636, Gampel constitua une corporation paysanne, édifia en 1723 sa maison communale, encore utilisée de nos jours. L'incendie des 15-16 mars 1890 détruisit presque entièrement le village. La concession pour l'exploitation de la Lonza, accordée par l'État en 1897, donna naissance à une fabrique de carbure à Gampel,

qui est devenu un endroit industriel important. Une chapelle a été construite en 1442 et dédiée à saint Théodule. Le 28 fév. 1457, le pape Calixte II accorda aux habitants de Gampel d'y entendre la messe et au besoin d'y recevoir les sacrements. Le pape Jules III ordonna le 11 oct. 1553 à l'évêque de Sion de censurer l'église-mère de Loèche si les habitants de Gampel étaient encore gênés dans le libre exercice de leurs droits. L'église construite en 1626, fut élevée le 6 déc. 1663, au rang de paroisse et séparée de Loèche. Les habitants de Gampel et de la montagne de Jezinen durent payer pour cela 200 ducats à l'église de Loèche, le 15 avril 1664. La séparation définitive d'avec Loèche eut lieu en 1789 par décision épiscopale ; les dîmes des communes de Bratsch, Enkers, Gampel et Jezinen furent rachetées en 1792 au prix d'ensemble de 1600 couronnes. [L. Mr.]

GAMPELEN. Nom allemand de Champion. Voir ce nom.

GAMPER. Famille d'Argovie et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille d'Aarau répandue aussi en Thurgovie. *Armoiries* : d'argent à une marque de maison de sable accompagnée d'un G. (variantes). — WOLFGANG, de Seon, s'établit à Aarau au plus tard en 1531. — Un second WOLFGANG fut avoyer d'Aarau en 1644 ; † 1646. — JAKOB, avoyer 1689-1691. La famille existe encore. — Voir Dan. Rychner : *Genealogie der Aarauerburgergeschl.* — W. Merz : *Wappenbuch von Aarau.* — Au sujet du nom : *SI* 2, 310. [H. Sch.]

B. **Canton de Zurich.** Famille originaire de Thurgovie, bourgeoise de Winterthour dès 1847. — 1. WILHELM, 20 juillet 1842-5 avril 1921, pasteur à Aawangen 1865, prorecteur de l'école de jeunes filles et de l'école normale pour jeunes filles de Winterthour 1875, pasteur de la paroisse réformée de Dresde 1882-1919, député de cette ville pendant quelque temps. — Voir *Die Schweiz* 1921. — 2. GUSTAV, fils du nº 1, * 10 septembre 1873, à Trogen, peintre et poète, élève d'Hermann Gattiker, fixé à Stufels (Grisons). A publié plusieurs volumes de poésies, entre autres : *Die Brücke Europas* ; *Rom und Reise.* — Voir *DSC.* — *Almanach der literar. Vereinigung W'thur* 1918. [L. FORRER.]

GAMPERT. Famille de Genève et de Zurich.

A. **Canton de Genève.** Famille originaire de Lindau, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1700. *Armoiries* : d'azur au bouquetin saillant tenant un bâton sommé d'un croissant, entre les cornes duquel est une étoile, le tout d'argent. — 1. CHARLES-LOUIS, 1797-1854, fils adoptif de la dernière représentante de cette famille, Dr en droit, député au Conseil représentatif et au Grand Conseil, colonel dans les milices. — 2. PIERRE-ADOLPHE, 1828-1901, fils du nº 1, notaire et député au Grand Conseil.— 3. ALBERT-HENRI, * 1860, notaire, conseiller administratif de la ville de Genève, membre de la commission du Code civil suisse, auteur du projet de loi fiscale genevoise 1923. — *BSHG* II, p. 252. — 4. AUGUSTE, * 1870, fils du nº 2, suffragant à Lyon, pasteur à Genève 1898-1916, puis professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Église libre de Lausanne. — Voir *Rec. gén. suisse* III. — Heyer : *L'Église de Genève.* [A. Ch.]

B. **Canton de Zurich.** — OTTO, Dr med. et plus tard peintre, * 27 octobre 1842 à Ottenbach (Zurich), où il fut plus tard médecin et président de commune. Il se rendit à Munich en 1883 pour étudier sous la direction d'Otto Frölicher, paysagiste et graveur important, à qui il dédia en 1892 le *Nbl. der Zürcher Kunstgesellschaft.* Il rentra à Zurich en 1919 et mourut 8 mars 1924. Ses œuvres se trouvent à la Galerie de l'État bavarois à Munich, aux musées de Nuremberg, d'Aarau, Coire, Glaris et Locarno. — Carl-Théod. Meyer : *O. G.*, dans *Nbl. der Zürcher Kunstges.* 1925. — *NZZ* 1924, nos 372 et 399. — *SKL.* [H. Br.]

GAMS (précédemment GAMBS) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg. V. *DGS*). Paroisse et Com. politique. En 835, *Campesias* ; en 973, *Campessias* ; en 1210, *Chames.* Au moyen âge Gams était rattaché à la seigneurie de Sax ; vers 1360, il forma une seigneurie à la suite d'un partage de succession. En 1393, le baron Eberhard von Sax, l'aîné, vendit pour 12 000 fl. le village de Gams, avec le droit de patronage et le château de Hohensax aux ducs d'Autriche, de qui son neveu, Eberhard de Sax, le cadet, le reprit en fief en 1398. En 1401, les ducs d'Autriche firent don au couvent de Pfäfers du droit de patronage de Gams. Lors des guerres d'Appenzell, Eberhard von Sax se trouva dans une position équivoque et périlleuse, en sa qualité de feudataire autrichien de Gams et de propriétaire de la seigneurie de Sax-Forstegg, qui avait conclu une alliance avec les Appenzellois en 1405. En 1410, il fit un traité de paix avec Appenzell pour la durée de cinq ans, dans lequel Gams était compris, mais ce dernier passa en 1413 déjà à Kaspar von Bonstetten, le gendre du baron de Sax. Pendant la guerre de Zurich, des troupes autrichiennes occupèrent la seigneurie de Gams. C'est pourquoi les Appenzellois assiégèrent et démolirent en 1446 le château de Hohensax et son faubourg Frischenberg. En 1496, Beat et Wolf von Bonstetten vendirent la seigneurie de Gams pour 4920 fl. à Jörg et Matthias von Kastelwart, seigneurs de Werdenberg. Mais les habitants de Gams désiraient cependant se rallier à la Confédération. Déjà lors des guerres de Bourgogne, ils avaient combattu avec Andreas Roll von Bonstetten au côté des Confédérés, notamment à Grandson. Ils cherchèrent à faire annuler le marché conclu avec les Kastelwart, et demandèrent, le 4 octobre 1496, à la Diète de faire acquisition de la seigneurie de Gams. Schwyz et Glaris achetèrent alors, le 16 janvier 1497, la seigneurie pour 4920 fl., après que Zurich eut avancé la somme nécessaire pour cet achat. Le 26 et le 27 mars 1499, Gams fut attaqué à l'improviste par des troupes souabes et incendié, en même temps que Sax, Salez et Sennwald. Les baillis schwyzois et glaronnais de la seigneurie de Gaster étaient en même temps administrateurs de Gams. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer le fait que Gams, quoique situé au centre d'un territoire protestant, soit resté catholique. Sous la République helvétique, Gams fut incorporé au canton de la Linth, et en 1803 au canton de Saint-Gall. *Population* : en 1860, 1797 hab. ; en 1920, 2126. — Voir *Zur Ortsnamenkunde von Gams*, dans le *Werdenberger Anzeiger* 1914, nos 13 et 14. — A. Müller : *Beiträge zur Heimatkunde von Gams* I. — R. Schedler : *Die Freiherren von Sax zu Hohensax*, dans *St. Galler Nbl.* 1919. [R. SCHEDLER.]

GAMSER. Famille bourgeoise de Coire connue depuis la Réforme sous le nom de *Gampser*. Elle venait à l'origine de Davos où elle est mentionnée dès 1450 sous le nom de *Gamsurer*. — HANS Gamsurer fit en 1490 un don au couvent des franciscains de Coire. — HANS Gampser, le jeune, devint en 1528 bourgeois de Coire ; JŒRI en 1532 et SIMON en 1545. — SIMON, membre du Conseil 1580, membre de la commission des comptes et premier prévôt de corporation. — JŒRI, ou Georg, d'abord aubergiste puis ingénieur, bourgmestre 1607, bailli de la ville 1615, de Maienfeld 1617. Après 1620, il fut encore cinq fois bourgmestre et signa en 1629 la loi sur les successions de Coire ; † de la peste la même année. Partisan de l'Espagne, homme de valeur, il devint bourgmestre en des temps agités. — HANS-GEORG, du Petit Conseil de la ville vers le milieu du XVIIe s. — HANS-LUZI, premier prévôt de corporation 1677-1688. — JOHANN, bourgmestre et président de la ville au XIXe s. — THOMAS, Dr med., bourgmestre vers 1890. — Voir Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* [M. V.]

GAMSER. Voir GANSER.

GANAL, JOHANN, chancelier épiscopal de Coire 1380-1382. *Sceau* : une aigle contournée. — *AHS* 1897, p. 27. [L. J.]

GANDER. Familles des cantons de Berne, Unterwald et Uri ; dérive du nom de lieu-dit *Gand* = éboulis (*SI* II, 336).

A. **Canton de Berne.** Famille du Gessenay, mentionnée en 1324. — WILHELM, châtelain en 1474 et 1500. — PETER, châtelain en 1511. — JOHANN, châtelain en 1514 et 1522. — CHRISTIAN, de Gsteig, chroniqueur important, 7 mars 1759-14 février 1836. *Armoiries* : parti d'azur à deux chevrons d'argent et de gueules au pal d'argent à une fasce haussée d'or à senestre brochant. [R. M.-W.]

B. **Canton d'Unterwald.** Vieille famille du Nidwald, bourgeoise de Beckenried. Le fondateur est HEINI 1366. — BERCHTOLD 1373. — CLEWI (Nikolaus) 1402. La famille a donné de nombreux fonctionnaires à sa commune et au canton. [R. D.]

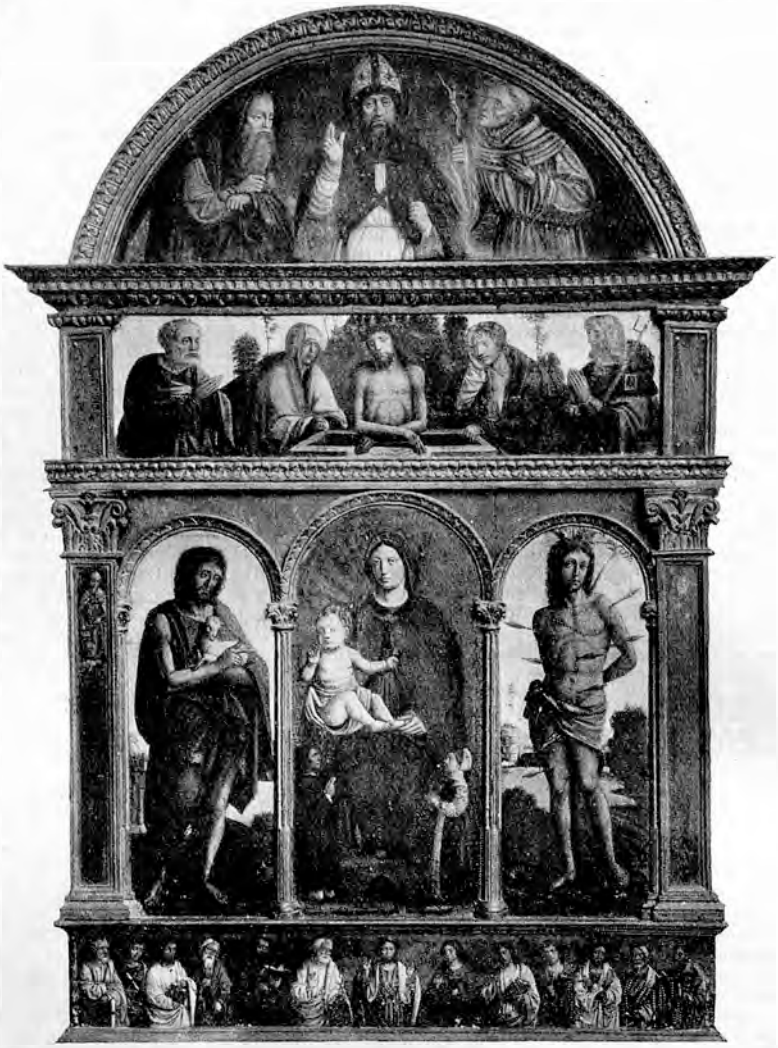
C. **Canton d'Uri.** — HEINI, de Schattdorf, mentionné en 1430 1447, 1469, ammann dans la Léventine et délégué à Bellinzone le 30 janvier 1449 ; fut un des arbitres fédéraux à Constance, le 15 septembre 1458. — Voir Obituaire de Schattdorf. — *AS* I, II. — *ZSK* IV, p. 277. — *Gfr.* 32, p. 12 ; 14, p. 71 ; 70, p. 289. — *Nbl. v. Uri* 15, p. 81 ; 19, p. 68, 70. [J. M., A.]

GANDER, SAMUEL, 1839-1914, agriculteur, député, président du tribunal de Grandson de 1884 à 1903, fondateur et président de la société de la Libre-pensée vaudoise. [M. R.]

GANDER. Voir INDERGAND.

GANDON, *Adolphe,* de Porrentruy, * 28 juillet 1828 à Nîmes, † en mars 1889, peintre et graveur, élève de Diday, professeur de dessin à l'école cantonale de Porrentruy. A dessiné de nombreux costumes et drapeaux des troupes suisses au service de France, remarquables par leur fidélité ; exposé à Paris et à Genève. Il illustra par le dessin et la gravure *La Suisse historique* de Gaullieur, les éditions de Revilliod et de Fick, notamment *Le levain du christianisme,* de Jeanne de Jussie, *Les actes et gestes merveilleux,* de A. Fromment, etc. — *SKL.* — Schwab : *L'art et les artistes du Jura bernois.* — Grand-Carteret : *Hist. de la caricature... en Suisse.* — Bellier et Auvray : *Dict. des artistes de l'école française.* — Catal. des Musées Ariana et Rath. — *National suisse,* 21 mai 1889. [G.A.]

GANDRIA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse qui prit le parti des Guelfes dans leur lutte contre les Gibelins à la fin du XVe s. et au commencement du XVIe s. Il semble que l'ancien village était situé au Nord-Est de la localité actuelle ; il en reste encore des vestiges près de la chapelle votive. La commune existait en 1463. Gandria eut un long conflit avec les communes d'Albogasio et d'Oria, alors soumises aux archevêques de Milan, à propos de frontières et de pâturages sur la rive droite du lac de Lugano. La Diète, l'archevêque et l'ambassadeur de Milan, et même le nonce, furent mêlés à ce conflit, qui dura de 1543 à 1659. Il eut même pour conséquence, en 1624, la suppression des bourses en faveur de Schwyz au Collège helvétique de Milan. Le conflit se termina par un arrangement favorable à Gandria. Au spirituel, Gandria relevait primitivement de Lugano ; il fut érigé en paroisse le 10 septembre 1463, sous la réserve d'une redevance annuelle à payer au chapitre de Lugano et de l'obligation de contribuer à l'entretien de l'église-mère de Saint-Laurent. L'église paroissiale de San Vigilio, mentionnée au XVe s., fut restaurée plus tard en style baroque ; le clocher date de 1525. Un beau tryptique de l'église fut vendu en 1905 pour 16 500 fr. à la Fondation Gottfried Keller ; il se trouve aujourd'hui au Musée national de Zurich. L'église possède encore un tableau de la Vierge, que Simona attribue à Tencalla, de beaux stucs de Rabaglia (XVIIIe s.) et une petite statue de San Vigilio (XVIe s.). Gandria produisait anciennement une certaine quantité d'huile d'olive. *Population* : 1591, 330 hab. ; 1643, 205 ; 1801, 147 ; 1900, 235 ; 1920, 266. Registres de baptêmes dès 1607, de mariages dès 1608, de décès dès 1654. — Voir *BStor.* 1924. — *Monitore di Lugano* 1923. — Rahn : *I Monumenti.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — Simona : *Note di arte antica.* — Brentani : *Lugano e il Ceresio.* — *AS* I. [C. TREZZINI.]



Tryptique de Gandria. Propriété de la Fondation Gottfried Keller, au Musée National, à Zurich.

GANEI (GANY, GANEY) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Seewis. V. *DGS*). Bains avec sources sulfureuses connus probablement dès le XVIe s. et très appréciés aux XVIIe et XVIIIe s. La famille Salis-Seewis les posséda jusqu'en 1727, puis celle d'Andr. Gantner, et dès 1782 le landammann Salzgeber. Les bains souffrirent beaucoup des combats de 1799 et tombèrent en ruines au XIXe s. — Georg Saluz : *Kurtze und gründtliche Beschreibung des... Bads Ganay,* 1649 et 1741. [J.-R. TRUOG.]

GANGINER. L'une des familles les plus anciennes et les plus considérées de la Marche (Schwyz) dont les membres revêtirent de nombreuses fonctions, furent ecclésiastiques et prirent du service à l'étranger. *Armoi-*

ries : de gueules à la fasce d'argent chargée d'un cerf, accompagnée en chef d'une croix de Saint-André d'argent entre deux étoiles d'or et en pointe de trois barres. — 1. JOHANNES, landammann de la Marche en 1612. — 2. GEORG-ANTON, * 22 avril 1778, curé de Lachen de 1807 à 1842, commissaire épiscopal de la Marche schwyzoise, doyen du chapitre Marche-Glaris-Zurich en 1814, premier chanoine schwyzois du diocèse de Coire. † 24 février 1842. Partisan des idées de Wessenberg. Il fit beaucoup de bien à sa commune, par des dons pour la construction d'une maison d'école, pour l'apprentissage, une infirmerie et pour un fonds en faveur des apprentis. — 3. GEORG-ANTON, de Lachen, 1807-1876, portraitiste, à Glaris 1835-1848, plus tard à Frauenfeld et enfin à Lachen, où il fit partie des autorités. — *SKL.* — *LLH.* — *TA* 1923, p. 171. [R-r.]

GANGOLDSWIL (C. Zoug, Com. Risch. V. *DGS*). Ancien bailliage qui comprenait, outre le domaine de Gangoldswil, les hameaux de Berchtwil, Dersbach, Holzhäusern et Zweiern. Le nom de Gangoldswil apparaît pour la première fois en 1106. La région appartenait alors aux comtes de Lenzbourg, dont les ministériaux et vassaux étaient les chevaliers von Buonas. A l'extinction des Lenzbourg, elle passa par héritage vers 1172 aux Habsbourg. Une partie fut donnée au couvent de Muri. Ce dernier possédait aussi Berchtwil, où une chapelle de Saint-Gangolf fut construite, mentionnée de 1178 à 1650. Les Hünenberg reçurent le domaine de Gangoldswil en hypothèque des Habsbourg dans la seconde moitié du XIIIe s. Le 24 août 1408, la justice de Gangoldswil passa, comme fief de l'Autriche, de Hartmann von Hünenberg à Johann Meyer von Knonau, et de celui-ci, en 1410, à Zoug. L'abbé de Muri vendit aussi, le 5 septembre 1486, ses propriétés à Berchtwil, Holzhäusern, Dersbach et Zweiern pour 1080 florins du Rhin. Dès lors Zoug fit administrer ce territoire par des baillis jusqu'à la Révolution française. *Armoiries* : d'or à un arbre accompagné à senestre d'un lynx ravissant de gueules. — Voir K. Stadlin : *Geschichte Zug* II, 138. — *Gfr.* 56, p. 32. [W.-J. MEYER.]

GANGUILLET. Famille de Cormoret (Jura bernois). — 1. FRANÇOIS, * 1775, premier directeur de la Banque Cantonale de Berne 1834, grand maître de la loge maçonnique ; † 1849. — 2. ALFRED, neveu du n° 1, * 1810, directeur de l'assistance à Berne, député au Grand Conseil, à la Constituante de 1846 ; † 1879. — 3. ÉMILE-OSCAR, frère du n° 2, * 1818, ingénieur d'arrondissement à Delémont, Bienne et Berthoud 1849, ingénieur cantonal 1859. Il s'occupa de la correction de l'Emme et de l'Aar, et établit une formule empirique pour calculer la force des courants : *Versuch... einer neuen allgemeinen Formel... für die Bewegung des Wassers* (en coll. avec W.-R. Kuster), 1877 ; † 9 sept. 1894. — 4. FRANÇOIS-ALFRED, fils du n° 3, * 1855, médecin à Berthoud 1880-1907. Il entra ensuite au service fédéral de l'hygiène publique, dont il est directeur-adjoint, 1924. A publié plusieurs études sur l'hygiène et la tuberculose. [A. Sch.]

GANIOZ. Famille d'origine piémontaise, établie au Valais au XIIIe s., bourgeoise de Martigny et de Sion. — 1. FRANCISCUS *de Cagnio* (ou *Cagnyo*), juge assesseur de l'évêque Aymon III de la Tour 1326, 1331. — 2. JEAN-JOSEPH, banneret de Martigny 1672. — 3. JEAN-JOSEPH-ÉTIENNE, bourgeois de Sion 1725, capitaine de la bannière 1748. — 4. JOSEPH-LOUIS-AUGUSTE, 1773-1865, officier au bataillon valaisan au service de France 1803-1810, major dans le contingent cantonal. — 5. EMMANUEL, 1802-1847, D^r jur., à Sion, député au Grand Conseil et à la Diète fédérale 1844-1845 ; rédacteur de l'*Observateur du Valais*, 1846. — Voir Journaux du Valais. — Gremaud. — Archives de famille. [J.-B. B.]

GANNA, GANA, DELLA GANNA. Famille mentionnée à Biasca au XIIIe s. et à Malvaglia au XVIe s. — 1. GUILIELMUS de Ganna, bourgeois de Biasca, est mentionné en 1292 lors de la révolution de Biasca contre le podestat Enrico Orelli. — 2. GIACOMO de Gana, prévôt de Biasca 1453-1458 ; mentionné encore en 1477. — 3. ANTONIO della Ganna, de la vallée de Blenio, lieutenant du bailli de Blenio de 1592 à 1603, sauf en 1598, administrateur de Blenio et en 1603 banneret de la même vallée. — 4. GIOVAN-PIETRO della Ganna, accusé d'abus dans l'exercice de ses fonctions publiques, dut soutenir de ce fait de longs procès de 1627 à 1646. En 1627, il est cité comme sautier de Blenio, en 1632 comme ancien trésorier de la vallée. Lieutenant du bailli en 1641 et 1642 ; en 1646, le bailli demandait la revision de son procès. — 5. AQUILINO, peintre, d'Aquila, * 1800 et † 1845 à Aquila. Il peignit sur papier, sur parchemin, sur ivoire et sur bois, des tableaux et des portraits, entre autres un *Sposalizio* sur parchemin. — 6. TEODORO, prêtre, * 1853 à Calpiogna, † à Torre le 3 mars 1925. Prêtre 1876 et chapelain à Faido ; 1878-1920 curé de Quinto, où il prit l'initiative de la restauration de l'église paroissiale, intéressante au point de vue artistique, et fonda l'institut de jeunes filles de la Sacra Famiglia ; du 21 octobre 1920 à sa mort, curé de Torre ; chanoine non résident de la cathédrale de Lugano 1920, curé consulteur et juge synodal. — *AHS* 1921. — *SKL.* — *BStor.* 1880 et 1883. — Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *ALBK.* — *AS* I. [C. T.]

GANS ou **GANSER.** Voir GANZ.

GANSER, aussi **GAMSER.** Ramification Sud du Winterthurer Eschenberg, du côté de la Töss, où la tradition situe un château, non attesté par les actes, mais qui pourrait avoir existé d'après la disposition et l'aspect du lieu et le nom de Burgstall qu'il porte encore, pour la partie couverte de forêt. Stumpf donne les armoiries des nobles qui l'auraient habité. — *MAGZ* 23. — *Nbl. der Stadtb. Winterthur* 1909, p. 21. [L. FORRER.]

GANSER, dictus JOHANNES, chancelier épiscopal de Coire vers 1342. *Sceau* inconnu. — Voir *Necrolog. curiense*, p. 156. [L. J.]

GANSINGEN (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1240 *Gansungen* = chez les descendants de *Ganso*. *Sceau* : une oie. Gansingen appartenait à la seigneurie de Bernau ; il passa, en 1236, avec le château de Bernau, par héritage aux barons de Gutenburg, et plus tard en 1379, à Hans von Rinach, dont le successeur, Hans Erhart, vendit Gansingen, avec le château de Bernau et Galten, la haute et la basse juridiction, le 23 avril 1543, à Jakob von Raperg. Gansingen passa en 1635, avec la seigneurie de Bernau, à Johann-Walter von Roll et à son frère, dans la famille de qui il resta jusqu'à la Révolution. Gansingen fut incorporé avec le Fricktal en 1803 à l'Argovie. La collation de l'église de Saint-George appartint au chapitre de Säckingen jusqu'en 1803. 29 maisons brûlèrent en 1814 et le village souffrit d'une terrible famine en 1817.

Le hameau de *Galten* (*Galmeton* 1256), qui relève de la commune de Gansingen, a donné son nom à la famille des *von Galmton*, mentionnés de 1311 à 1379 comme ministériaux des Habsbourg-Laufenbourg. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten.* — Le même : *Gemeindewappen.* — Nüscheler : *Aarg. Gotteshäuser.* — Birrcher : *Fricktal.* [H. Sch.]

GANSNER, aujourd'hui **GASNER** et **GASMER.** Famille du canton des Grisons, bourgeoise de Maienfeld, Seewis, Fanas et Luzein. Une famille de Walser, *Gassner*, existe encore actuellement au Valais. — 1. CHRISTEN Gansner, de Maienfeld, joua un certain rôle dans les troubles des Grisons, accompagna Jenatsch dans ses voyages et contresigna également sa lettre aux autorités en 1628. — Mohr : *Dokumentensammlung, XVII. Saec.*, n° 1126. — 2. TŒNI, fut condamné à une amende 1618 par le tribunal pénal de Thusis (op. cit., n° 1539). — 3. CHRISTIAN, le cadet, de Maienfeld, se distingua le 2 décembre 1624 lors de la prise du fort de Piattamala par le général Rudolf von Salis ; il commanda quelque temps la garnison et perçut le péage. — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen*, p. 491. — 4. CHRISTIAN, peut-être identique au n° 1, podestat de Morbegno 1607. — 5. ANTON, de Seewis, joua un rôle dans les démêlés des Dix juridictions qui aboutirent à la sentence de Waser 1643. — 6. CASPARE, de Maienfeld, construisit en 1622 les fortifications de la Luziensteig. — 7. JOHANN, podestat de Plurs 1747. —

8. RUDOLF, landammann de la juridiction de Castels 1758. — *LL.* — *LLH.* [L. J.]

GANTENA (LA) (C. Vaud, D. Lausanne). Propriété au-dessus de Lutry où l'on a trouvé de la vaisselle de l'époque romaine, entre autres des plats avec le nom *Vindonissa.* — *DHV.* [M. R.]

GANTER (C. Valais, D. Brigue. V. *DGS*). Vallée alpestre sur le versant Nord du Simplon. A l'origine entre les mains des comtes de Mörel, la juridiction passa au XIIIe s. aux évêques de Sion et plus tard aux Urnavas et aux Rarogne. Ces derniers la vendirent le 26 octobre 1436 à la commune de Ganter qui lui donna des statuts en 1443. La juridiction libre et la commune de Ganter conservèrent leur indépendance jusqu'en 1798 ; depuis lors, Ganter appartient politiquement à Ried-Brigue. — Voir *BWG* III. [D. I.]

GANTERSWIL (C. Saint-Gall, D. Untertoggenbourg. V. *DGS*). Vge et Com. En 779, *Cantricheswilare* ; deux des hameaux de la commune sont aussi mentionnés de bonne heure : Œtswil, en 806, *Otineswilare;* en 1285 *Ewil.* Une partie du territoire de cette région parvint en dons, aux VIIIe et IXe s., au couvent de Saint-Gall, qui le remit ensuite en fief. Ganterswil donna son nom à une famille noble, mentionnée aux XIIIe et XIVe s., dont les membres furent des ministériaux des comtes de Montfort, et à laquelle se rattacherait la famille noble von St. Johann. — WENZEL, donna le terrain nécessaire pour la fondation du couvent de St. Johann, dans la vallée de la Thour. Les comtes de Toggenbourg acquirent peu à peu la plus grande partie de Ganterswil ainsi que les droits de juridiction sur la commune ; en 1423, une cour de justice se tint à Ganterswil au nom du comte de Toggenbourg. Quand le comté de Toggenbourg passa à l'abbaye de Saint-Gall, en 1468, les droits de justice sur Ganterswil échurent à l'abbé, et la commune fut réunie à la juridiction d'Unter Neckertal. Un vice-chapelain est signalé à Ganterswil en 1268, qui devint paroisse en 1361. La collation appartenait au couvent de Saint-Gall. La Réforme fut introduite en 1532, et en 1550 le culte catholique fut rétabli. Fondation d'une paroisse réformée en 1711 ; jusqu'alors le culte protestant était fait par le pasteur d'Oberhelfentswil. Partage des biens ecclésiastiques en 1602 ; $^3/_5$ aux catholiques, $^2/_5$ aux protestants. Œtswil, localité protestante, fut réuni à Ganterswil en 1779 ; il avait appartenu jusqu'alors à Bütswil. Ganterswil devint en 1803 une commune politique à laquelle Maggenau fut incorporé, mais le 9 mai 1804, déjà, Maggenau fut rattaché à Degersheim. *Population* : 1860, 934 hab. ; 1920, 845. — Voir *USt G.* — Gmür : *Rechtsquellen* II. — Nüscheler : *Gotteshäuser*, 191, 203. — Rothenflue : *Gesch. Toggenburg*, 261. [Bt.]

GANTING. Famille de la ville de Berne, bourgeoise avec HANS, tailleur de pierres, de Lucens (Vaud), 1577. *Armoiries* : d'or à la fasce d'azur, accompagnée d'un croissant d'or et de deux étoiles du même. Cette famille, peu nombreuse, donna un certain nombre d'ecclésiastiques à l'église bernoise. — Werdt : *Stammtafeln* I (mns. à la Bibliothèque de la ville de Berne). — *Blätter f. bern. Geschichte.* [L. S.]

GANTNER. Famille des cantons des Grisons et de Zurich.

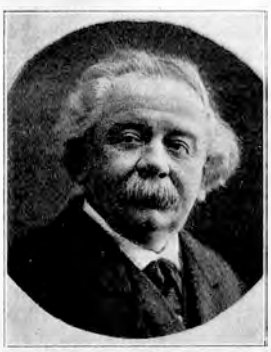
A. **Canton des Grisons.** Vieille famille de Coire. — JOHANN, pasteur de Sainte-Régula à Coire 1566, exclu du synode en 1571 à cause de ses sympathies pour les anabaptistes et ses attaques contre les compétences des autorités en matière religieuse ; il rentra au synode en 1586 et devint pasteur de Maienfeld et de Jenins, doyen de la ligue des Dix juridictions en 1591, pasteur à Coire en 1596 ; † 1605. — [J.-R. TRUOG.] — Plusieurs membres de la famille furent prévôts, premiers prévôts de corporation et *Oberstzunftmeister.* — ABRAHAM, bailli de Maienfeld 1587. — Voir Campell : I et II. — Valèr : *Die evang. Geistlichen an der Martinskirche*, 58. — Le même : *Geschichte des Churer Stadtrats*, 87, 161. — *LL.* [M. V.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de la Com. d'Eglisau (C. Zurich) où elle est mentionnée dès 1540. — [J. FRICK.] — JOHANNES, pasteur, introduisit la Réforme à Lindau ; † en 1562. — Voir Wirz : *Etat.* — Egli : *Actensammlung.* [H. BR.]

GANZ. Vieille famille du comté de Kibourg, d'origine gauloise ou alémannique d'après son nom *(Kanzo, Gancz, Gantz, Ganss, Gans)*, mentionnée la première fois dans le rentier des Habsbourg de 1279, où la ferme *mansus dicti Kanzen* près de Sulz (D. Winterthour) est indiquée comme se rattachant à la seigneurie de Kibourg. Au XIVe s., des membres de la famille sont établis à Wiprechtswil 1348, Tössriedern 1370, Rorbas 1380 ; un rameau habite Zurzach dès 1380. Au XVe s., la famille apparaît à Winterthour 1405, Ueberlingen 1410, Buch am Irchel 1421, Staufen 1427, Rorbas et Embrach 1429, Ravensburg 1432. Nombre de ses membres sont aux siècles suivants baillis des juridictions de Rorbas, Teufen et Freienstein, sous-baillis d'Embrach, administrateurs de paroisse, juges, présidents de commune, maîtres d'école. Au XIXe s., la famille devint bourgeoise de Zurich, St. Gall, Winterthour et Bâle ; c'est à Embrach, Buch am Irchel et Freienstein qu'elle est encore actuellement le plus répandue. Trois *armoiries* : 1. de gueules à une oie d'argent membrée d'or (1414) ; 2. de gueules à une plume d'oie posée en barre, accompagnée de deux étoiles d'or (1808) ; 3. tiercé en fasce, au 1 de sable à un soleil d'or, au 2 de gueules à deux anneaux entrelacés d'or et de sable, au 3 d'azur à une carpe au naturel (*Zürcher Wappenbuch* 1865). — 1. HANS, membre du tribunal de Thurgovie 1405, du Petit Conseil de Winterthour 1406, receveur 1412, administrateur de l'hôpital 1418, envoyé à la ville à Bâle en 1419, avoyer 1430-1435. — 2. CUNRAD, de Buchberg, arbitre 1421. — 3. WERNLI, bailli de Staufen 1427. — 4. WERNLI, bailli de Teufen 1482. — 5. KONRAD, curé de Schlatt 1521. — 6. DIETHELM, de Freienstein, capitaine des troupes helvétiques, aide de camp 1804. — *Nbl. der Feuerwerkerges. Zürich* 1850, p. 523. — 7. HEINRICH, D^r med., de Rorbas, 1764-1820, receveur et sous-préfet du district de Bassersdorf sous la République helvétique, plus tard président communal de Rorbas. — Strickler : *Aktensammlung.* — 8. ***Jakob***, d'Embrach, 1791-1867, vicaire de Staufberg, de Seengen 1815, de Staufberg 1816. Il attirait chaque dimanche par son éloquence les habitants de 30 villages à la ronde, succès qui indisposa les autorités contre lui. Il fut enlevé de force secrètement en février 1817, amené à Zurich et relevé de ses fonctions. Il se rendit d'abord à Steintal, accompagna ensuite quelque temps Mme de Krüdener dans ses tournées missionnaires en Suisse et en Bade, puis se retira de toute activité publique pour se donner à ses visites personnelles et à son importante correspondance. Il passa ses dernières années à Winterthour où il mourut à Noël 1867. Ses œuvres eurent de nombreuses éditions : *Jakob Ganz, gew. Vikars zu Staufberg Jugendjahre*, 1818 et 1820 ; *Ein Wort der Liebe und des Ernstes* ; *Das Geheimnis der Gottseligkeit*, 1820 ; *Einzelne belehrende und beleuchtende Aufschlüsse über die Bestimmung und die Geschichte der Menschen*, 1826, imprimé à Berne 1865 ; *Kurze Reden zum Wohl meiner Mitmenschen* ; *Zeugnis der Wahrheit* ; *Predigten* ; *Schwanengesang oder weitere Aufschlüsse* ; *Geistliche Briefe zur Erweckung u. Belehrung*, Bâle 1870 et 1879. — 9. KARL, D^r med., de Rorbas, 1808-1884, fils du n° 7, n'exerça pas sa profession, mais se voua presque exclusivement à des œuvres d'utilité publique. Longtemps membre du Grand Conseil, juge de district, administrateur scolaire de district, président de commune. — *Landbote*, sept. 1884. — *Allg. Schweizerzeitung*, 27 sept. 1884. — 10. ***Abraham***, d'Embrach, 1820-1867, fondateur de la maison Ganz & Cie, fonderie de fer, fabrique de machines et de wagons à Budapest (1844). Ayant été obligé durant le soulèvement des honveds, en 1849, de fondre des canons pour les révolutionnaires, on le fit prisonnier après leur défaite et on le condamna à mort. Des avocats influents lui sau-

vèrent la vie, mais ses biens furent confisqués. Soutenu par ses deux frères, il recommença son entreprise, et la découverte d'un acier fondu dur pour roues de chemins de fer le releva au point qu'en 1867 il fondait déjà la 100 000e roue. Bourgeois d'honneur de Budapest 1863. A son décès, son entreprise fut transformée en une société par actions, qui, sous le nom de *Danubius, Schiffbau- Waggon- u. Maschinengesellschaft*, compte parmi les grosses entreprises industrielles de la Hongrie. Une rue à Ofen porte son nom. — *NZZ*, 2 juillet 1912. — *ZWChr.*, 6 juillet 1912. — 11. JOHANNES, à Zurich, 1821-1886, lithographe et photographe le plus connu de Suisse, ouvrit en 1843 un institut graphique et une fabrique de papeterie dont les produits originaux eurent du succès. Plus tard il étudia la photographie, dont il reconnut la future importance et fit bâtir en 1868-1869 la première maison de commerce de la Bahnhofstrasse à Zurich. Il obtint de nombreuses distinctions et médailles. Dès 1878, il travailla à populariser le pinacoscope comme moyen d'enseignement à l'école et à la maison ; inventa un appareil bon marché, un brûleur à pétrole très lumineux. Auteur de *Die Projektionskunst als Lehrmittel*, 1880. — Bürkli : *Zürcher Kalender* 1870. — *NZZ*, avril 1886. — *Freitagszeitung*, 23 avril 1886. — *SKL*. — 12. JULIAN, fils du nº 11, 1844-1892, photographe portraitiste de renom européen et musicien, dès 1874 à Bruxelles, collectionneur de tableaux et d'autographes ; son importante collection d'autographes de musiciens fut vendue aux enchères à Berlin en 1911. — *L'Écho musical* 1892. — *NZZ*, 29 mars 1892. — *SKL*. — 13. JEAN, fils du nº 11, 1845-1911, industriel dans les pétroles, directeur général des puits de Grosny (Caucase), dès 1901 à Baicoi (Roumanie). — *Monit. du pétrole roumain*, 10 oct. 1911. — 14. RUDOLF, fils du nº 11, * 1848 à Zurich, successeur de son père, initiateur de la protection légale accordée aux œuvres photographiques. — *Schweiz. Phot.-Ztg.* 1923. — 15. JULIUS, * 1854 à Embrach, pasteur de Veltheim 1878, de Zurich-Enge 1885, dès 1908 doyen du chapitre de Zurich et président de l'administration ecclésiastique du district, président de la société de secours de l'église protestante zuricoise ; fondateur et rédacteur du *Protestant* (1897-1905) et du *Volkskalender für die reformierte Schweiz*. Auteur de *Lehrmittel für den Religionsunterricht im alten Testament*. — 16. EDWIN, * à Zurich 1871, fils du nº 12, artiste-peintre à Bruxelles, peintre militaire et animalier. Œuvre principale : *L'assaut du plateau de Montaigu*, au mess des officiers à Bruxelles. Chevalier de l'ordre de Léopold 1921. — *SKL*. — 17. ***Paul***, * à Zurich 1872, fils du nº 14, Dr phil., privat-docent à l'université de Bâle et assistant au musée historique 1901, conservateur du Musée des Beaux-Arts 1902-1919, professeur extraordinaire d'histoire de l'art 1908 ; de longues années membre de la commission fédérale des Beaux-Arts, fondateur en 1904 du Heimatschutz, en 1908 de l'association des musées suisses des Beaux-Arts, qu'il présida jusqu'en 1919 ; en 1912 d'une société auxiliaire des collections graphiques du musée de Bâle *(Freunde des Kupferstichkabinetts)*, en 1918 de la Société Amerbach. Rédacteur des *AHS* 1898-1901, du *Jahrbuch für Kunst und Kunstpflege in der Schweiz* dès 1914. Publications : *Gesch. der heraldischen Kunst in der Schweiz im 12. und 13. Jahrh.* ; *Handzeichnungen schweiz. Meister des 15.-18. Jahrh.* ; *Handzeichnungen Hans Holbeins des J., 1908* ; *Zwei Schreibbüchlein des Niklaus Manuel Deutsch von Bern*, 1909 ; *Die Handzeichnungen Hans Holbeins d. J.*, 9 vol. 1911-1925 ; *Hans Holbein d. J.* ; *des Meisters Gemälde in 252 Abb.*, 1912 ; *Der Meister von Messkirch*, 1913 ; *Cat. of the First Swiss Art Exhibition in America*, 1921 ; *Eine Weihnachtsdarstellung Hans Holbeins d. J.*, 1922 ; *Die Kunst des Konrad Witz* ; *Zeichnungen Hans Holbeins d. J. in Auswahl* ; *Meisterwerke der Oeffentl. Kunstsammlung in Basel* ; *Die Malerei der Frührenaissance in der Schweiz* ; *L'œuvre d'un amateur d'art* (Collection F. Engel-Gros). — Kürschner : *Deutscher Gelehrtenkalender*. — *DSC*. — Degener : *Wer ist's*, 1912. — 18. ***Rudolf***, * à Zurich 1877, frère du nº 17, pianiste, compositeur, pédagogue musical et chef d'orchestre, débuta comme soliste en 1899 à Berlin, en Suisse et à Varsovie (exécution de sa première symphonie dans la Philharmonie), appelé en 1900 au Ziegfeld-College of Music à Chicago, directeur de l'orchestre symphonique de Saint-Louis (U. S. A.) dès 1921, membre de l'académie de musique de Florence et du Comité du Conservatoire américain-français de Fontainebleau ; entreprit de nombreuses tournées de concerts en Europe et en Amérique, composa environ 200 chants en allemand, anglais et français, en dialectes suisse et alsacien, des chœurs pour hommes, de nombreux morceaux d'orchestre et de piano ; une symphonie en mi mineur, etc. Auteur de : *Musikalische Plaudereien aus Amerika*, dans *Schweizer Jahrbuch* 1907 ; *La vie musicale à l'étranger* dans la *Vie musicale*, Lausanne 1908. — Riemann : *Dict. de musique*. — *ZWChr.*, 27 mai 1905. — 19. HANS, * à Zurich 1890, frère du nº 17, Dr phil., écrivain et compositeur, maître à Glarisegg 1921, journaliste dans le domaine pédagogique et politique. Drames : *Helene Brandt*, 1913 ; *Der Morgen*, 1917 ; *Der Lehrling*, 1922. Oeuvres imprimées : *Thereus*, 1910 ; *Peter das Kind*, 1915 ; *Das Unbewusste bei Leibnitz in Beziehung zu modernen Theorien* ; *Im Hause Frau Klara's*. Oeuvres musicales : *Vigil Strange*, poème symphonique pour grand orchestre et basses ; *VII Sonnet von Shakespeare*, pour chœur mixte, altos et orchestre ; concert pour violon et grand orchestre ; *Aus hohen Bergen* (texte de Nietzsche) ; *Symphonie für grosses Orchester und Tenor* ; lieds et quatuors à cordes. — *DSC*. — Arch. d'État Zurich. — Arch. Winterthour. — Arch. de famille. [Paul GANZ.]

Abraham Ganz. D'après une photographie.



Johannes Ganz. D'aprés une photographie.

GANZONI. Vieille famille de Celerina (Grisons), qui est déjà mentionnée en 1562 sous le nom de JAN SUN, et plus tard JANZUN, GIANZUM. Actuellement aussi bourgeoise de Fürstenau, et établie à Promontogno, Winterthour, Trieste et Londres. *Armoiries* : d'argent à une gentiane d'azur, tigée et feuillée de sinople, accompagnée à dextre d'une étoile d'or et à senestre d'un croissant du même. — 1. ANTON-PHILIPP, * 1800 à Celerina, secrétaire de la juridiction 1829-1831, landammann de la Haute-Engadine 1839-1841. Député au Grand Conseil et juge cantonal pendant de nombreuses années, membre du Conseil d'État comme président de la Ligue de la Maison Dieu en 1837, 1839, 1842 et 1846 ; député à la Diète 1841, président du Grand Conseil 1847, conseiller aux États 1850. Il s'acquit une grande popularité en qualité de juge de paix. † 27 juillet 1881. — *Bündner Kalender* 1884. — 2. ZACHARIAS, * 1807, commandant d'arrondissement militaire 1856-1859, commandant du premier bataillon de réserve 1860, prit sa retraite l'année suivante avec le grade de lieutenant-colonel. — *Neue Bündner Zeitung* 1861, nº 263. — 3. ROBERT, 1835-1907, président du cercle de la Haute-Engadine, député au Grand Conseil, collaborateur aux *Fögl d'Engiadina*. A publié différents

travaux dans les *Annalas*. — *Fögl d'Eng.*, 20 avril 1907. — *Chalender Ladin* 1921. — 4. JULIUS, * vers 1852, se fixa à Londres. Homme d'affaires important, il se fit naturaliser Anglais. Son fils fut membre du parlement anglais. — 5. RUDOLF-ANTON, * 1865 à Trieste, membre du Petit Conseil grison 1903-1911, procureur général dès 1921. A publié différents travaux concernant l'histoire du droit dans les *Annalas* et *Dumengia Saira* (suppl. des *Fögl*), ainsi que dans *JHGG*. — 6. ROBERT-CONRAD,* 1884, président du cercle de la Haute-Engadine et député au Grand Conseil ; collaborateur aux *Annalas* et au *Chalender Ladin*. [L. J.]

GAPANY, de (GAPAN DIT MESTRALLAT, GAPANI). Famille noble encore existante, probablement originaire de la Savoie, dont les aïeux furent hommes-liges des comtes et des ducs de Savoie qui leur donnèrent des fiefs militaires. Bourgeoise de Corbières vers la fin du XVe s., de Marsens dès 1570 et d'Écharlens dès 1592. Une branche s'établit en Autriche et trois autres en France : à Compiègne et à Choisy-au-Bac qui existent encore et à Alençon ; cette dernière s'éteignit dans la personne d'ÉDOUARD 1832-1897, capitaine de cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur. La famille de Gapany a donné plusieurs prêtres et religieux, des notaires, châtelains, curiaux, justiciers et officiers à l'État et un grand nombre d'officiers aux services étrangers. *Armoiries* : d'argent à une étoile de gueules accompagnée de deux croissants de même, le tout posé en bande ; en pointe un mont de trois coupeaux de sinople. — 1. JEAN, commandant de troupes contre le roi de Navarre en 1512, † au service de Ferdinand V, roi d'Aragon et de Castille. — 2. EMMANUEL, officier de marine au service de l'empereur Charles-Quint, † 1542. — 3. FRANÇOIS, frère du n° 2, vice-commissaire général de Fribourg, refusa la grande bourgeoisie. — 4. GABRIEL, fils du n° 3, colonel commandant du régiment de Navarre au service de Ferdinand II ; tué à la bataille de Siemau. — 5. BLAISE, petit-fils du n° 3, D^r en droit canonique et civil, conseiller à la cour de l'empereur Ferdinand II, à Vienne, qui, le 12 mars 1635, l'anoblit ainsi que ses frères (n°s 6 et 7), † à Marsens 7 septembre 1652. — 6. JEAN, frère du n° 5, châtelain de Marsens, † 1663. — 7. GABRIEL, frère du n° 5, curial de Vuippens, † 1657, — 8. JACQUES, fils du n° 6, officier au service d'Espagne, † 1700. — 9. GABRIEL, fils du n° 6, officier au service de France, régiment de Salis, † 1671. — 10. EMMANUEL, fils du n° 7, officier au service d'Espagne, tué à la bataille de Buffalora en Milanais. — 11. GABRIEL, fils du n° 7 officier au service de Gênes, y perdit la vie. — 12. JACQUES, fils du n° 8, officier de cavalerie en Espagne et officier à Fribourg. — 13. JACQUES-JOSEPH, fils du n° 9, * 1660, capitaine-commandant de la compagnie de Reynold au régiment de Castella, chevalier de Saint-Louis, † prisonnier de guerre à Amsterdam le 12 juin 1703. — 14. PIERRE, arrière-petit-fils du n° 6, 1676-1738, capitaine-commandant la compagnie de Reynold au régiment de Castella, puis à celui de Bettens, chevalier de Saint-Louis. — 15. ***Rodolphe***-Martin, arrière-petit-fils du n° 8, * à Marsens 11 novembre 1764, † à Fribourg 4 avril 1812, servit en France dans le régiment des Gardes-suisses. Lieutenant-baillival 1788-1797, membre de l'assemblée nationale 1798, membre de la commission constituante établie à Fribourg pour promulguer la nouvelle constitution cantonale 1801, commissaire du Directoire pour le canton de Fribourg, préfet national 1803, député au Grand Conseil 1803, conseiller 1803-1812. — 16. GEORGES-JOSEPH, arrière-petit-fils du n° 8, * 9 avril 1762, † à Bâle 16 juillet 1802, capitaine de la 2me compagnie des hussards helvétiques. — 17. RODOLPHE, fils du n° 15, 1794-1876, cordelier, aumônier au 2me régiment suisse à Naples, curé d'Écharlens 1848-1850, chapelain de Riaz. — 18. Jacques-Cyrille-ALFRED, 1847-1908, prêtre 1874, vicaire à Surpierre 1874-1875, curé de Vuissens 1875-1883, curé de Montet 1883-1908, inspecteur scolaire du district de la Broye 1879-1908. — *AHS* 1921, p. 16. — *ASHF* IV, 22, 212, 284. — N. Peissard : *La seigneurie et le bailliage de Corbières*, dans *ASHF* IX. — *La Liberté* 1908, n°s 30, 32. — Arch. d'État Fribourg : Généal. diverses. Renseign. de la famille. [G. CORPATAUX.]

GARAVINI, GIULIANO, stucateur d'origine suisse, travailla de 1756 à 1769 à San Carlino et à l'église de la Madonna del Torrione à Ravenne, ainsi que dans l'église du Spirito Santo à Bologne. — *ALBK*. [C. T.]

GARBALD. Famille du Prätigau, établie à Klosters et Küblis, depuis un siècle à Castasegna dans le Bregaglia (Grisons). Le rentier de la prévôté de St. Jakob en Prätigau (Klosters), de 1514, mentionne à Serneus une famille *Curribald (Gurribald)*. La famille, alors établie à Serneus et plus tard à Klosters est éteinte, par contre la branche de Küblis a acquis l'indigénat à Klosters. — Voir F. Jecklin : *Urbar der Propstei St. Jakob*, dans *JHGG* 1910. — AGOSTINO, * 1828 à Castasegna, receveur des douanes, promoteur de l'école, président de la société d'utilité publique du Bregaglia, † le 3 février 1909. — *Der Freie Rätier* 1909, n° 35. — *JNGG* 1909, p. XI. — JOHANNA Garbald-Gredig, écrivain sous le pseudonyme de *Silvia Andrea*, * à Zuoz 22 mars 1840 ; d'origine romanche, elle écrivit cependant des œuvres en langue allemande : *Erzählungen aus Graubündens Vergangenheit*, 1888 ; *Der Apostel* ; *Donat von Vaz* ; *Faustine*, 1889 ; *Helvetia* ; *Wilhelm Tell*, 1891 ; *Bergell*, 1902 ; *Violanta Prevosti*, 1905 ; *Die Rätierin*, roman, 1905 ; *Wir und unsere Lieblinge (Tiergeschichten)*, 1914. — Voir *Silvia Andrea, Autobiographisches*, 1923. — *DSC*. [L. J.]

GARBANI. Famille tessinoise de Vergeletto et de Gresso (Onsernone) qui se partagea en plusieurs branches : Garbani-Nerini, Garbani-Capini, Garbani-Orsini, Garbani-Mercantini et Garbani-Moschini. D'après le *BStor.* 1908, la famille serait originaire de Craveggia (Ossola, Italie). — 1. GIOVAN-DOMENICO, de Vergeletto, * 20 mai 1757, date de sa mort inconnue ; membre du gouvernement provisoire de Locarno 1799, de la Diète cantonale 1801-1802, député au Grand Conseil 1803-1808. — 2. ***Evaristo*** Garbani-Nerini, avocat et homme politique, * à Russo le 26 octobre 1867. Député au Grand Conseil 1893, il démissionna peu après à la suite de son élection au tribunal cantonal où il resta de 1893 à 1895. Député au Grand Conseil 1897-1905, 1913-1917, président en 1898, conseiller d'État 1905-1912 et 1917-1921, député au Conseil national 1909-1922, président en 1921. Le 22 juin 1922, il était élu juge au Tribunal fédéral et le 19 février 1925 le Conseil fédéral le nomma directeur du bureau international des postes. — Dotta : *I Ticinesi*. — *DCS*. — *Ticino* II, n° 3. [C. T.]

GARBELY. Famille du Haut-Valais, bourgeoise d'Ulrichen et de Reckingen, citée à Obergesteln dès 1210 sous le nom de Garbeler, et à Ulrichen dès 1444 sous celui de Garbilis. A donné quelques présidents à la commune d'Ulrichen et quelques prêtres. — JEAN-JOSEPH, 1802-1885, curé de Mund, puis de Münster, doyen de Brigue. — T. Am-Herd : *Denkwürdigkeiten von Ulrichen*. — *BWG* 1896. [J.-B. B.]

GARBIN. Voir STEINBACHER.

GARCIN. Familles du Dauphiné, réfugiées en Suisse romande après la révocation de l'Édit de Nantes. A l'une d'elles appartient — 1. LAURENT, * 1683 à Grenoble, D^r med., chirurgien dans un régiment hollandais pendant seize ans, puis à bord d'un vaisseau de la Compagnie des Indes, avec lequel il fit trois voyages de 1720 à 1729, bourgeois de Neuchâtel 1732. Botaniste et naturaliste, correspondant de Linné, qui donna le nom de *Garcinia* à un arbre originaire des Molluques, de Bernard de Jussieu, de Réaumur, de Bernoulli, de Bourguet, de Haller, etc. Correspondant de l'académie des sciences de Paris, membre honoraire de la Société royale de Londres, † à Neuchâtel 1751. — *Biogr. neuch.* I, avec la liste de ses publications. — 2. JEAN-LAURENT, fils du n° 1, * 1733 à Neuchâtel. Précepteur en Hollande où il prêcha à Amsterdam et à La Haye, mit en vers des psaumes de David (publiés sous le titre d'*Odes sacrées*), auteur d'un *Traité du mélodrame*, 1772. Il acquit par son mariage avec une demoi-

selle Stürler, la seigneurie de Cottens (Vaud), où il se fixa. Devenu botaniste, il écrivit plusieurs articles sur cette science dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon, mit en ordre le *Dictionnaire botanique* de Rousseau pour l'édition Moultou et conçut le plan d'une Flore helvétique, † 9 novembre 1761. — Voir *Biogr. neuch.* I. — De Montet : *Dict.* — *Conservateur suisse* XIII. [L. M.]

GARD. Famille originaire de la vallée d'Aoste, mentionnée dès le XIVe s., bourgeoise de Bagnes et de Saint-Maurice. *Armoiries* : coupé d'or à l'oiseau couronné de sable, et d'azur au chevron de sable accompagné de trois étoiles d'or et de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. ÉTIENNE, notaire et curial, secrétaire épiscopal, † 1758. — 2. PIERRE 1768-1839, curé de Monthey 1800-1822, vicaire général, grand chantre, grand sacristain. — 3. JOSEPH-ARNOLD, * 1750 à Bagnes, † 1828 à Saint-Maurice, fils du nº 1, bourgeois de Saint-Maurice 1786, capitaine au service de France. Après le licenciement de 1792, major, puis lieutenant-colonel en Espagne. Colonel dans le contingent valaisan 1818. Chevalier de Saint-Louis. — 4. EUGÈNE, petit-fils du nº 1, bourgeois de Saint-Maurice 1815, Dr med. à Saint-Maurice, chevalier de l'Ordre royal d'Espagne, chirurgien-major au régiment de Preux, † 1854 à Saint-Maurice. — 5. FRÉDÉRIC, † 1849 à Bagnes où il était né. Président du dixain d'Entremont et député à la Diète cantonale 1816-1837. Ami et correspondant du doyen Bridel. — 6. LOUIS, fils du nº 5, 1799-1855, député à la Constituante de 1839, jeune-suisse militant, correspondant de l'*Helvétie*. Auteur de nombreuses chansons politiques et satiriques. — 7. EUGÈNE, 1820-1909, officier au service du pape 1852-1860, combattit à Castelfidardo ; président de Bagnes, député au Grand Conseil, sous-préfet. Auteur d'une relation des événements de 1844 en Valais et dans la vallée de Bagnes, sorte de réfutation à la brochure de Maurice Filliez. — 8. MAURICE, 1824-1890, chanoine de l'abbaye de Saint-Maurice, professeur de philosophie au collège de Sion 1851-1858, puis à celui de Saint-Maurice, dont il devint préfet. Il propagea en Valais les œuvres de la Sainte-Enfance, de la propagation de la Foi, du *Pius-Verein* ; fonda en 1861 l'orphelinat de Véroliez à Saint-Maurice, et en 1879 la Société helvétique de Saint-Maurice, qu'il présida jusqu'à sa mort. — Voir P. Bioley : *Régiment de Preux*, dans *Ann. valaisannes*. — *Valais romand*. — E. et H. Anderegg : *Schweiz. Philanthropie, Wallis*. — *Conservateur suisse*. — J. Bertrand : *Valais intellectuel*. — Arch. de Bagnes et de Saint-Maurice. [J.-B. B.]

Maurice Gard.
D'après une photographie.

GARD, du. Famille française, possédant la terre de Fresneville et la seigneurie de Sansoex en Picardie, se fixa au Pays de Vaud après la conquête bernoise en 1540. *Armoiries* : d'azur à trois jars (oies) d'argent, posés deux et un. — 1. ROBERT, achète en 1540 la commanderie de la Chaux et de Croze. — 2. ANTOINE, petit-fils du nº 1, achète la seigneurie d'Échichens en 1610, domaine qui demeura dans la famille jusqu'à son extinction en 1777. — *DHV*. [M. R.]

GARDE (BATAILLON DES TIRAILLEURS DE LA). Créé en 1814 pour faire partie de la garde du roi de Prusse, ce bataillon devait être à l'effectif de 429 h. et composé de Neuchâtelois essentiellement. Le recrutement fut difficile, de sorte que des Suisses furent enrôlés et plus tard l'on eut recours aux Prussiens pour compléter les effectifs. Uniforme : tunique vert foncé, pantalon gris de fer en hiver et de toile blanche en été ; shako de drap noir. Premier commandant, le major Gustave de Meuron. En 1815, le bataillon prit part à l'occupation de Paris par les Alliés et reçut un drapeau du roi de Prusse en 1825. Par suite de la révolution neuchâteloise du 1er mars 1848, le bataillon qui, depuis plusieurs années déjà, ne comptait qu'une minorité de Neuchâtelois et de Suisses, cessa d'être une troupe capitulée pour devenir purement allemande. Le dernier tirailleur suisse fut licencié en 1852. — Eug. Vodoz : *Le bat. neuch. des Tirailleurs de la Garde*. [L. M.]

GARDELLE. Deux familles de ce nom ont existé à Genève, l'une venue de Thiers en Auvergne, bourgeoise en 1579 et 1580, l'autre originaire de Lyon, bourgeoise en 1627 et 1634. Toutes deux sont éteintes. La seconde a donné de nombreux orfèvres, horlogers, peintres, joailliers, graveurs-ciseleurs (voir *SKL*). *Armoiries* : parti, d'azur à une échelle d'argent posée en bande, et d'argent à l'homme vêtu d'azur. — 1. CLAUDE, † 1619, fixé à Genève en 1559, orfèvre d'une grande habileté, s'est acquis une grande notoriété par la confection d'une pièce d'orfèvrerie considérable, enrichie de pierreries, représentant « une ville artificiellement faite ». — 2. DANIEL, 1679-1752, peintre et collaborateur de son frère Robert, avait un réel talent de miniaturiste ; ses dessins à la plume ont de la valeur. Du Conseil des Deux-Cents 1738. — 3. ***Robert***, frère du nº 2, 1682-1765, peintre de mérite. Par la protection d'un seigneur allemand, il put, à Berlin, entrer en relations avec de grands personnages et faire leurs portraits. Après un court séjour à Genève, il se rendit à Paris, s'y perfectionna dans les ateliers de Largillière, puis revint dans sa patrie. Ses talents, une prodigieuse facilité et un travail assidu ne tardèrent pas à en faire le portraitiste à la mode. Berne, Genève, Neuchâtel et Vaud se le disputaient. On a aussi de lui des vues de Genève et des gravures à l'eau-forte et à la manière noire. — 4. ÉLIE, 1688-1748, peintre sur émail. — Voir Galiffe : *Not. gén.* VI, 294. — De Montet : *Dict.* [H. Da.]

Robert Gardelle.
D'après un portrait de la collection Maillart.

GARDES-SUISSES (RÉGIMENTS DES). I. SERVICE DE FRANCE. De tous les régiments fournis par la Suisse à la France, celui des Gardes-suisses était le plus ancien et le plus brillant. En 1567, le roi Charles IX obtint des cantons suisses un corps de 6000 h., en 20 compagnies de 300 h., et un escadron de 200 chevaux, sous le colonel Louis Pfyffer, de Lucerne. Ce régiment porta déjà le nom de Gardes-suisses du roi. Il s'immortalisa à la retraite de Meaux (27-28 sept. 1567) en protégeant le roi et la cour, dans une marche de 72 heures, à travers l'armée de Condé. Charles IX, Henri III et Henri IV eurent constamment quelques compagnies suisses attachées à leur garde, avant l'institution permanente du régiment des Gardes-suisses. Ainsi Henri III conserva une partie du régiment Tuggener, Henri IV, les compagnies Gallaty, Cressier, Lanthen. Le régiment Gallaty défendit le roi à la journée des Barricades (28 mai 1588) et prit une part glorieuse aux batailles d'Arques (1589) et d'Yvry (1590). Henri IV forma un corps spécial de deux compagnies Gallaty, d'une de Cressier et une de Lanthen, sous le nom de « gens de guerre à pied, suisses, servant à la garde du Roy » (1599). Cette troupe fit la campagne de Savoie.

Création définitive du régiment. C'est en 1616 que le

roi Louis XIII décida d'organiser ses Gardes-suisses d'une façon définitive. « Le Roy se résolut, écrit Bassompierre, de faire à Tours un régiment complet de ses Gardes-suisses, et ils vinrent faire la première garde devant son logis le mardy, douzième de mars ». Ce nouveau régiment ne compta d'abord que cinq enseignes de 160 h. chacune : Pfyffer (Lucerne), Schorsch (Grisons), Greder (Soleure), de Gugelberg (Grisons), de Planta (Grisons) auxquelles vinrent s'ajouter, le 17 janv. 1617, les enseignes Gallaty (compagnie colonelle), Reding (Schwyz), Hessi (Glaris). Le premier colonel fut Gaspard Gallaty, de Glaris. Le nombre des compagnies varia de 10 à 29, jusqu'en 1763 où il fut fixé à 16.

Campagnes. Le régiment compte dans ses états de service 71 campagnes, 154 batailles et 30 sièges. Il formait brigade avec le régiment des gardes-françaises.

Règne de Louis XIII. Commandé par le colonel Hessy, de Glaris, le régiment assiège Montauban (1620) et Negrepélisse. Avec le colonel Greder, de Soleure, il est au siège de la Rochelle (1628), dans les Alpes au combat du Pas-de-Suze, en 1640, au siège d'Arras, en 1642 au siège de Tortone, dans les Flandres, en Italie, en Espagne avec le colonel Freuler, de Glaris.

Règne de Louis XIV. Le régiment perd 23 officiers à la bataille de Lens (1648). Pendant les troubles de la Fronde, il se bat dans les rues de Paris. Le colonel d'Estavayer est grièvement blessé au siège de Valenciennes (1656). La même année, le régiment s'empare de Valencia. Se distingue au combat de la Roquette (1653), à Saint-Menehould, à la Bormida, à Stenay, au siège d'Arras, à Dunkerque (1658) à la bataille des Dunes où il culbute les Espagnols, dans les Flandres en 1667. Pendant la guerre de Hollande, les Gardes sont à la prise de Wœrden, à l'assaut de Maestricht, à la bataille de Senef (1674) où ils perdent 11 officiers et 329 sous-officiers et soldats. A Valenciennes, le lieutenant de Sacconay-Bursinel pénètre le premier dans la ville (1676). A Saint-Denis, les Gardes bravent les attaques de la cavalerie anglaise. Pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, ils sont très éprouvés à Walcourt, à Fleurus (1690), au siège de Mons (1691) où le roi récompense leur brillante conduite en donnant le rang de colonel à tous les capitaines. On forme, en 1691, les compagnies de grenadiers. L'effectif, qui a varié jusqu'ici, est fixé à 2400 h., en 4 bataillons. Sous les colonels Stuppa (Grisons) et Wagner (Soleure), le régiment se couvre de gloire à Steinkerque (1692), à Neerwinden (1693) en perdant 11 officiers et 258 soldats. Le lieutenant-général François de Reynold (Fribourg) prend le commandement en 1702 : batailles d'Eckeren, de Blenheim (1704), de Ramillies (1706), d'Oudenarde (1708), où les Gardes se sacrifient pour couvrir la retraite, de Malplaquet (1709) où leurs pertes sont énormes. Siège de Douai.

Règne de Louis XV. Au début de la guerre de la succession de Pologne, Jean-Victor de Besenval, de Soleure, lieutenant-général, succède à Fr. de Reynold à la tête du régiment. Il prend part au siège de Philippsbourg. Sous Fr. de Zurlauben, de Zoug, pendant la guerre de la succession d'Autriche, il assiège Courtrai, Ypres et Tournay. A la bataille de Fontenoy (1745) les bataillons d'Affry, Staal et Villars-Chandieu sont décimés par la première décharge des Anglais. Pendant la guerre de Sept Ans, nous trouvons le régiment au siège de Meppen (1759), au combat de Corbach et à la prise de Cassel.

Règne de Louis XVI. Depuis la guerre de Sept ans la paix ne fut plus troublée en France. Le service de garde à Versailles, à Compiègne, à Fontainebleau, les revues du roi aux Sablons, les exercices de la garnison de Paris remplirent l'existence du régiment. Louis d'Affry, de Fribourg, était colonel. Dès le début de la Révolution, les Gardes furent exposés à la propagande du club helvétique de Paris qui chercha à semer l'indiscipline et la révolte dans leurs rangs. En 1789, le 3 août, une partie du 2e bataillon, caserné à Rueil, se mutina. Il fallut sévir rigoureusement ; 348 hommes reçurent leur congé. La fermeté du capitaine de Loys suffit à rétablir l'ordre. Le bon sens du soldat triompha des menées révolutionnaires. Le jour de l'épreuve suprême, le 10 août 1792, le régiment, fidèle à son serment, se fit massacrer à son poste, abandonné par les Gardes-françaises qui avaient déjà passé à l'insurrection et par les Gardes nationales qui suivirent leur exemple au commencement du combat. En 1818, 345 survivants du régiment reçurent la médaille du 10 août frappée par ordre de la Diète, portant : Honneur et fidélité — et la croix suisse.

Restauration. En 1816, Louis XVIII reconstitua les Gardes-suisses en créant deux régiments de la « Garde royale suisse », formant brigade et commandés par un maréchal de camp suisse. Deux bataillons sous le colonel de Courten (Valais) prirent part à la campagne d'Espagne et à la prise du Trocadéro en 1823. A la révolution de juillet 1830, le 1er régiment suisse (Salis) perdit 300 h. à Paris, dans les combats de rues, à l'assaut des barricades et en couvrant la retraite sur Saint-Cloud. Un détachement du 2e suisse, commandé par le major Dufay, de Monthey, se défendit héroïquement dans la caserne de Babylone et au musée d'artillerie. Dufay fut massacré par la populace : ce fut l'adieu des Suisses aux Bourbons, et la fin du service de France.

Service de paix et de garnison. Avant la construction des premières casernes, vers 1690, les compagnies logeaient chez l'habitant, dans les faubourgs de Paris (Suresnes, Rueil, Nanterre, Colombes, Saint-Denis et Certrouville). Dès la fin du règne de Louis XIV, un bataillon fut caserné rue Grange-Batelière. Sous Louis XV, le 1er bataillon logeait à Saint-Roch, à Montmartre et à Chaillot, le 2e était caserné à Rueil, le 3e et le 4e à Courbevoie.

A Paris, le régiment faisait partie de la *garde du dehors*, par opposition à la *garde du dedans* à l'intérieur des palais, formée par la compagnie des Cent-Suisses. Il alternait le service avec les Gardes-françaises. Il avait le premier rang parmi les autres régiments suisses de France. Le poste des compagnies de Gardes-françaises et suisses du château était dans la première cour, les Français rangés en haie à droite, les Suisses à gauche. La solde des Gardes était supérieure à celle des autres corps : le simple fusilier recevait 180 livres par an, le grenadier 200 livres, le sergent 630 livres, l'enseigne 1400, le premier-lieutenant 3000, le capitaine 7200, le colonel 22 000.

Uniformes et armement. L'habit gris à revers bleus fut remplacé, vers 1700, par l'uniforme rouge à parements blancs, culottes et bas bleus. Depuis 1763, l'officier portait l'habit écarlate, collet, revers parements bleu de roi brodés d'argent — agréments en losanges blancs sur les revers — veste et culotte blanche, épaulettes d'argent, ceinturon blanc, tricorne bordé d'argent, cheveux en catogan. Les soldats portaient les guêtres blanches, les grenadiers le bonnet d'ourson.

Le mousquet remplaça l'arquebuse vers 1615, les piquiers disparurent à l'introduction de la baïonnette à douille en 1690 et l'introduction du fusil à pierre (1703-1704) remplacé par le modèle 1777. Les grenadiers portaient, en outre, un sabre court. Il y avait un drapeau par compagnie sous Louis XIV : croix blanche traversante formant quatre quartiers flammés aux couleurs du colonel général des Suisses et Grisons. Plus tard, il n'y eut plus que 2 drapeaux par bataillon et celui de la compagnie générale qui était blanc semé de lys d'or, soit 9 drapeaux pour le régiment.

Organisation. La division du régiment en 4 bataillons remonte à 1635. En 1640, l'effectif était de 2516 h., en 1648 de 3420 h., en 1690 de 2400 h., en 1734 de 2820 h. en 1767 de 2416 h. Les recrues devaient mesurer 5 pieds 4 pouces (1 m. 75) dans les compagnies de fusiliers, et 5 pieds 6 pouces (1 m. 82) dans la compagnie générale et les grenadiers. La compagnie générale était la 1re du régiment, elle possédait son état-major et sa justice particulière, elle avait pour chef honoraire le colonel-général des Suisses et Grisons. Elle se recrutait dans l'ensemble des 12 régiments suisses de France. On choisissait les hommes les plus grands et les plus beaux. L'engagement était de 4 ans. Beaucoup de soldats rengageaient. Les vétérans de 20 ans de service avaient droit à la « plaque de vétérance ». Les enfants de troupe étaient instruit comme fifres et tambours. Il y avait 8 canons

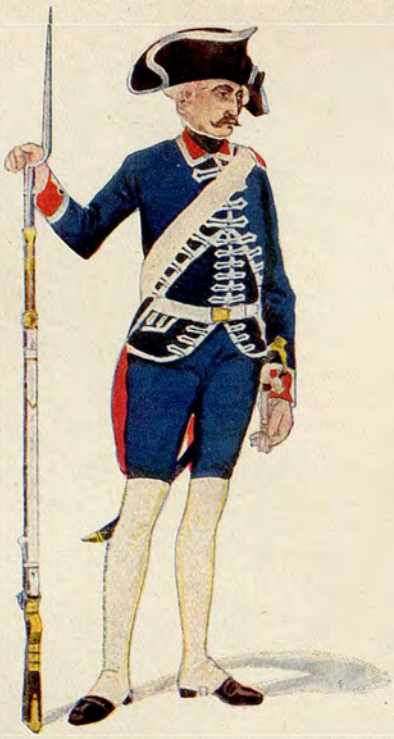
Mousquetaire, 1620.

Fusilier (Ordonnance de 1724-1757).

Canonnier en grand uniforme, 1782-1792.

Grenadier du 7e régiment de la Garde Royale, 1816-1822.

UNIFORMES DES GARDES-SUISSES EN FRANCE. Collection A. Pochon-Demme, Berne.



Garde suisse en Hollande, Fusilier, avant 1774.

Soldat du bataillon des tirailleurs de la Garde à Berlin, 1830 (Neuchâtel).

Garde suisse pontificale en tenue de gala, vers 1820.

Garde suisse pontificale. Hallebardier en tenue de gala, après la réforme de 1915.

Collection A. Pochon-Demme, Berne.

Le Tirailleur de la Garde au Musée historique, Neuchâtel.

de campagne et 50 canonniers à plumets rouges et blancs. La musique comptait 35 musiciens. Le corps d'officiers se recrutait exclusivement parmi la noblesse et le patriciat des cantons et pays alliés ; certaines charges étaient héréditaires.

Commandants du régiment des Gardes-suisses de France : Kaspard Gallaty (Glaris), 1616-1619. — Fridolin Hessy (Glaris), 1619-1628. — Jean-Ulrich Greder (Soleure), 1628-1635. — Gaspard Freuler (Glaris), 1635-1651. — Jean-Melchior Hessy (Glaris), 1651-1655. — Laurent d'Estavayer-Molondin (Soleure), 1655-1685. — Pierre Stuppa (Valteline), 1685-1701. — Maurice Wagner (Soleure), 1701-1702. — François de Reynold (Fribourg), 1702-1722. — Jean Victor de Besenval (Soleure), 1722-1736. — Jean-Jacques d'Erlach (Fribourg), 1736-1742. — Rodolphe de Castella (Fribourg), 1742-1743. — Beat-François de Zurlauben (Zoug), 1743-1767. — Louis-Augustin d'Affry (Fribourg), 1767-1792.

Restauration. Commandants de la brigade suisse de la Garde royale : Lieutenant-général Henri de Salis-Zizers (Grisons), 1815-1819. — Lieutenant-général François Mallet (Genève), 1819-1825. — Lieutenant-général Henri Hœgger (Saint-Gall), 1825-1830.

1er régiment de la Garde : Henri Hœgger (Saint-Gall), 1815-1825. — François-Simon de Salis-Zizers (Grisons), 1825-1830.

2e régiment de la Garde : Charles d'Affry (Fribourg), 1815-1817. — Eugène de Courten (Valais), 1817-1825. — Joseph de Besenval (Soleure), 1825-1830.

Bibliographie. Zurlauben : *Hist. milit. des Suisses.* — Susane : *Hist. de l'infant. française.* — Vallière : *Le régiment des Gardes-suisses de France.* — Vogel : *Les privilèges des Suisses en France.* — Morell : *Die Schweizergarde in Frankreich (1789-1792).* — Maag : *Gesch. der Schweizertruppen in franz. Diensten (1816-1830).* — *Ordonnance du Roy concernant le régiment des Gardes-suisses*, du 1er juin 1763. — G. v. Vivis : *Die Fahnen des Reg. Ludwig Pfyffer* dans *AHS* 1913.

II. Service de Hollande. En 1748, les États-Généraux conclurent une capitulation avec les cantons de Zurich, Schaffhouse, Glaris et Appenzell, ainsi qu'avec Neuchâtel et Saint-Gall, pour un régiment des Gardes-suisses composé de 8 compagnies, de 200 h. chacune, divisé en 2 bataillons de 800 hommes chacun. En 1761, le canton de Berne recruta 3 compagnies pour ce régiment. Les Gardes avaient le pas sur les 8 autres régiments suisses de Hollande.

Vers 1780 les compagnies de fusiliers étaient de 100 h., celles de grenadiers de 61 h.

Le régiment des Gardes-suisses fut licencié en février 1796, après avoir combattu, dès 1793, contre les armées de la Révolution française, sur la Meuse à Landrecies et à Fleurus. Il fut rapatrié en avril, même année.

L'uniforme était bleu de roi, doublé de rouge, collet bordé de blanc, parements blancs, veste et culottes blanches. Tricorne bordé d'argent pour les officiers, avec ganses et floquets argent et orange, hausse-col d'argent, écharpe orange, épée d'argent à garde suédoise, aiguillettes d'argent. Buffleterie blanche, gibernes noires, fusil et sabre pour les soldats. Bonnet d'ours pour les grenadiers. Drapeau de la compagnie du prince, aux armes d'Orange avec, au milieu, les sept flèches allégoriques des sept Provinces-Unies nouées d'un ruban rouge, avec la devise : *Tanta est fiducia gentis.* Les drapeaux des autres compagnies avaient les quatre quartiers flammés orange, bleu-blanc, partagés par une croix blanche.

Colonels propriétaires, avec le rang de lieutenant-général : Frédéric May-de Kiesen (Berne), 1748-1776. — François Sandoz (Neuchâtel), 1776-1785.

Colonels-commandants : Alexandre de Watteville (Berne), 1748-1758. — Beat-Louis Steiger (Berne), 1758-1766. — François Sandoz (Neuchâtel), 1770-1776. — Louis d'Aubonne (Vaud), 1776-1786. — Voir May : *Hist. milit. des Suisses* IV.

III. Service de Naples. Le 7 octobre 1734, le roi Charles III conclut avec Antoine de Tschudi, de Glaris, une capitulation pour un bataillon des Gardes-suisses de 6 compagnies de fusiliers de 120 h. chacune et d'une de grenadiers de 110 h. ; porté à 10 compagnies en 1738. Capitulation renouvelée en 1754 et en 1776 pour 20 ans. En 1754, les Gardes furent transformés en un régiment de 2 bataillons de 830 h. chacun.

Pendant la campagne de 1744, les Gardes-suisses, sous le colonel Freuler, prirent d'assaut les retranchements autrichiens à Fayola. A Velletri, le bataillon soutenu par 5 régiments suisses se maintint contre des forces supérieures. Les Gardes firent la campagne de 1746 au Piémont.

Les Gardes-suisses partageaient avec les Gardes-napolitaines le service extérieur des palais royaux.

Le commandement du régiment était héréditaire dans la famille des Tschudi, de Glaris.

Uniforme rouge, parements, retroussis, revers, veste et culotte bleu de roi. Officiers : hausse-col d'argent aux armes du roi, ceinturon blanc, chapeau bordé d'argent, avec cordon et trois houppes d'argent ; épée d'argent damasquinée en or. Les fusiliers portaient les cheveux en cadenette, les grenadiers relevés en tresse. Drapeaux à croix blanche traversante avec quatre quartiers à flammes rouges, jaunes, blanches et noires.

En 1789, à la révolution de Naples, toutes les troupes suisses, y compris les Gardes, furent rapatriées. — Voir May : *Hist. milit. des Suisses* IV.

IV. Garde-pontificale. La compagnie de la Garde-suisse pontificale fut créée par le pape Jules II, en 1506, l'année même où il posait la première pierre de la nouvelle basilique de Saint-Pierre. Le premier capitaine fut Gaspard de Silinen, d'Uri, tué en 1517 au combat de Rimini. En 1527, Rome fut prise d'assaut par l'armée impériale du connétable de Bourbon. La Garde-suisse se barricada dans le parvis de Saint-Pierre. Elle s'y défendit 6 heures contre des milliers de lansquenets. Les Suisses, presque tous Zuricois, et leur capitaine Gasp. Roust, furent tous égorgés sur les dalles du chœur et jusque sur les autels ; 42 h. qui avaient accompagné le pape au château Saint-Ange échappèrent à la mort. La Garde ne fut reconstituée qu'en 1548. Le pape Paul III obtint une nouvelle compagnie commandée par le capitaine-colonel Jost de Meggen, de Lucerne. Elle comptait un lieutenant, un enseigne, 4 sous-officiers *(Rottmeister)*, 4 tambours, 1 fifre, 2 joueurs de cor et 1 prévôt et 200 hallebardiers. En 1550, deux nouvelles compagnies de 120 h. vinrent s'ajouter à celle de Rome, pour la garde des légats de Ravenne et de Bologne (Beroldingen et Arnold von Spiringen, d'Uri). A partir de 1565, Lucerne fournit régulièrement le commandant (10 appartinrent à la famille Pfyffer-d'Altishofen). A la bataille navale de Lépante (1571), le Garde-pontifical Hans Nölle, de Kriens, s'empara de deux drapeaux turcs. On les déposa à l'arsenal de Lucerne.

L'effectif était de 140 h. en 1643, de 120 h. en 1660, de 345 h. en 1780. En 1788 : 4 officiers, 13 sous-officiers, 4 tambours, 1 fifre, 8 hautbois, 100 hallebardiers, 1 grand-juge, 1 aumônier, 1 chirurgien et 1 grand-prévôt.

La Garde-pontificale partagea le sort du pape et fut chassée de Rome par les Français, en 1798. Reconstituée en 1800. En 1809, dispersée de nouveau par les Français, elle se reforma en 1814, quand la captivité de Pie VII prit fin. La dernière capitulation entre le Saint-Siège et le canton de Lucerne date de 1825. Pie IX, en 1858, après l'interdiction du service capitulé par la Constitution fédérale de 1848, conclut un accord, non plus avec un canton, mais avec le corps lui-même, considéré comme cocontractant. A partir de ce moment, et jusqu'à l'heure actuelle, les engagements sont individuels. L'effectif est de 133 hommes. Le commandant a rang de colonel. Pendant l'été 1913, il y eut quelques désordres dans la Garde provoqués par un régime nouveau que les hommes trouvaient trop sévère ; une cinquantaine de Gardes refusèrent de faire l'exercice. L'ordre fut vite rétabli grâce à l'énergie du colonel Repond.

Avant la suppression du pouvoir temporel, la Garde logeait au Vatican en hiver, au palais de Monte-Cavallo, en été. Actuellement, elle est casernée au Belvédère. La chapelle de San Pellegrino et le cimetière voisin furent concédés, au milieu du XVIIe s. à la Garde-suisse. Cette chapelle, du IXe s., ainsi que le cimetière, ren-

ferment les tombes de beaucoup d'officiers et de soldats. Chaque année, au mois de mai, a lieu l'assermentation solennelle des recrues, dans la cour du Belvédère. Il existe, en Suisse, une société des anciens Gardes-pontificaux qui a une assemblée générale tous les deux ans.

Uniformes et armement. La tradition attribue à Raphaël le dessin primitif des somptueux costumes de la Garde-pontificale. Ce costume, constamment reproduit dans leurs œuvres par les plus grands artistes de la Renaissance italienne, a atteint son plus haut degré de perfection sous Clément VIII (1592-1605). Le tableau du palais Mattei, à Rome, représentant l'entrée de Clément VIII à Ferrare, en 1598, nous montre les hallebardiers suisses revêtus de pourpoints tailladés dont les manches raphaëlesques s'harmonisent avec les chausses à rayures oranges et bleues. De nombreuses fresques représentent les Gardes-suisses : au Vatican, au Palazzo Vecchio de Florence, au château de Caprarola près de Viterbe. L'uniforme primitif nous a été conservé par une miniature qui orne le manuscrit d'un poème décrivant le retour triomphal de Jules II à Rome, après l'expédition de Bologne, où les Suisses l'avaient accompagné. On reconnaît le capitaine Silinen à sa chaîne d'or, au bâton de commandement. Il porte un *sajo* ou soubreveste doré et échancré sur un pourpoint vert, des chausses rayées bleues et blanches, un béret orné d'un panache. Les manches tailladées et les crevés apparurent vers 1548. Les rayures des chausses devinrent définitivement jaunes, bleues et rouges à la fin du XVIe s. La coiffure était le béret, puis la toque, en guerre le morion à crête. Au XVIIIe s., il y avait trois uniformes : celui d'hiver, celui d'été et celui de deuil, noir et blanc. En guerre et pour les cérémonies, les Gardes portent la demi-cuirasse. Ils sont armés de hallebardes de six pieds, de l'épée à garde de cuivre, l'escorte du drapeau porte l'épée à deux mains. Actuellement, les Gardes ont, en outre, le fusil et la baïonnette pour certains exercices.

Pendant le cours du XIXe s., l'affaiblissement général du goût accentua la décadence du costume de la Garde-pontificale. Le colonel Repond entreprit de rendre à la tenue de ses hommes son ancienne splendeur. Son prédécesseur, le colonel Meyer-de Schauensee, avait déjà, en 1906, supprimé le casque prussien à crinière blanche adopté en 1850. Pour la petite tenue, on choisit la toque à fond évasé de Sixte-Quint. En 1914, on reprit le morion historique, teint en noir. En 1915, les hallebardiers reçurent l'ancien pourpoint du XVIe s. et, comme petite tenue, le *sayo* non tailladé de 1527. L'ample et pittoresque manteau *(giornea)* peint par Pinturicchio, dans la fresque du couronnement de Pie II, a remplacé la capote moderne. Les officiers portent, depuis 1914, ce même costume rouge à crevés verts dessiné par les maîtres de la Renaissance.

Le drapeau est aux couleurs du pape, les quartiers séparés par la croix blanche, et portant en abîme l'écu du commandant. Le colonel Hirschbühl, de Coire, a succédé, en 1921, au colonel Repond, de Fribourg.

Les sentinelles suisses qui montent la garde au Vatican devant la porte de bronze, sont la dernière et fidèle évocation d'un passé glorieux.

Voir Lütolf : *Die Schweizergarde in Rom.* — May : *Hist. milit. des Suisses* IV. — Repond : *Le costume de la Garde suisse pontificale et la Renaissance italienne.* [P. de VALLIÈRE.]

GARDESCI, MARIA-ANTEA, de Brissago, * à Lucques en 1570 de Giovanni Gianetti ou de Zenetini, de Brissago, épousa Oliviero Gardesci du même village. Femme d'une grande vertu, elle entretint des relations avec la princesse Marie de Savoie et avec la reine de France. Fonda à Sesto Calende une confrérie et mourut en odeur de sainteté à Turin le 7 mai 1630. Elle jouit d'une grande vénération en Italie et à Brissago. — *BStor.* 1885. — Oldelli : *Dizionario.* — Borrani : *Ticino Sacro.* [C. T.]

GARDIAN. Vieille famille d'Estavayer-le-Lac, encore existante. *Armoiries* : d'azur à une croix tréflée d'or mouvante de trois monts d'argent et accompagnée de 4 étoiles du dernier, 2 en chef et 2 en pointe ; 2 clous d'argent fichés dans les monts, au pied de la croix. La famille a donné plusieurs gouverneurs et membres du clergé d'Estavayer. — 1. LAURENT, gouverneur d'Estavayer 1550-1552, 1561-1563. — 2. MARIE-CATHERINE, sœur Agnès au couvent des dominicaines d'Estavayer, prieure 1704-1707, 1711-1719, 1735-1738 — 3. HYACINTHE, banneret ; † 1787. — 4. ALPHONSE-JOSEPH-LAURENT, * 1805, notaire 1829, député au Grand Conseil 1837-1847, 1861-1865, conseiller d'État 1839-1845, préfet d'Estavayer 1845-1847, juge, puis président du tribunal de la Broye 1857-1869 ; † 1869. — Voir Grangier : *Annales.* — Dellion : *Dict.* — H. de Vevey : *Les anciens ex-libris frib.* [H. V.]

GARDONA, BATTISTA, sculpteur, de Ligornetto, acheva en 1578, avec Francesco Casella de Carona, la construction et la décoration des deux tribunes du chœur de l'église de Santa Maria della Consolazione à Todi. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — *SKL.* [C. T.]

GARDY. Famille genevoise originaire du Midi de la France, reçue à l'habitation à Genève en 1714 et à la bourgeoisie en 1792. — 1. FRANÇOIS-ANDRÉ, 1836-1924, juge au tribunal de commerce 1868-1880, député au Grand Conseil 1874-1878, auteur de brochures de politique locale. — 2. FRÉDÉRIC-LOUIS, fils du n° 1, * 1870, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève depuis 1906, auteur d'opuscules et d'articles d'histoire locale. — 3. LOUIS-SAMUEL, 1829-1919, auteur d'opuscules relatifs au spiritisme. — 4. EDOUARD-ANTOINE, * 28 août 1839, frère du n° 3, ingénieur, professeur de dessin technique et de mathématiques au Collège 1874-1903 et à l'École d'horlogerie de Genève, rédacteur en chef du *Journal suisse d'horlogerie* dès sa création 1876. — 5. et 6. PAUL-AUGUSTE, * 1863, et PAUL-GEORGES, * 1871, fils du n° 4, ingénieurs-électriciens, fondateurs, en 1890, d'une usine d'appareillage électrique à la Plaine (canton de Genève), transportée à la Jonction (Plainpalais) en 1899. — Voir *DSG.* [F. G.]

GAREIS, KARL, 1844-1923, * à Bamberg, juriste allemand, privat-docent à Würzburg 1873, professeur ordinaire de droit germanique et ecclésiastique à l'université de Berne 1873. Il fut conseiller du gouvernement pendant le *Kulturkampf.* Après son appel à l'université de Giessen en 1875, il publia, avec son successeur, le professeur Philippe Zorn : *Staat und Kirche in der Schweiz*, 1877. [E. B.]

GARETTI. Famille d'origine piémontaise (Asti), signalée à Sembrancher, Sion, Martigny dès 1327. — JEAN, abbé de Saint-Maurice dès 1378 ; partisan du pape Clément VII pendant le schisme. C'est sous son ministère (1410) qu'Amédée VIII de Savoie fonda le prieuré de Ripaille, dépendant de l'abbaye de Saint-Maurice, dont il suivait la règle et les constitutions. Il répara le château du vidomnat de Bagnes, où il mourut le 22 novembre 1410. — Archives de Saint-Maurice. — Aubert : *Trésor de Saint-Maurice.* [J.-B. B. et Ta.]

GARILLAT, NICOLAS, de Joulens sur Morges (Vaud), chanoine de Lausanne, d'Aoste et de Sion 1463, fonctionnaire de la cour pontificale, abbé de l'île de Saint-Pierre 1481, prieur de Rüeggisberg, abbé du Lac de Joux 1483, évêque d'Ivrée en Italie 1485. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

GARIN (saint Garin), moine, * à Pont-à-Mousson (Lorraine), puis abbé de Saint-Jean d'Aulph en 1110, évêque de Sion de 1138 à 1150, obtint le retour de Loèche et Naters à l'église cathédrale en 1143 ; † 27 août 1150 (?) à Saint-Jean d'Aulph. — Voir Ruffin : *Vie de saint Guérin.* — Gonthier : *Vie de saint Guérin.* [D. I.]

GARIN. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille encore existante, bourgeoise de Bulle où on la rencontre en 1438 déjà ; le notaire Comba la fait remonter à l'année 1339 et la dit aussi originaire de Riaz. *Armoiries* : de gueules au chevron d'or accompagné de trois étoiles du même. — FRANÇOIS, de Bulle, chanoine à Wissensteig (Bavière) ; chanoine et chantre de Saint-Nicolas à Fribourg 1579, examinateur des causes ecclésiastiques, fut nommé prévôt de Saint-Nicolas le 29 mai 1587 et mourut en 1588 avant d'avoir reçu du nonce la con-

firmation de son élection. — Comba : *Liste des familles bourgeoises de Bulle*, dans *AF* VI. — Archives d'État Fribourg : Grosse de Bulle. — J. Gremaud : *Notice sur la ville de Bulle*, dans *ASHF* III. [RÆMY.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Haute-Savoie, fixée à Lavey en 1614. — 1. JACOB, 1801-1896, ministre, philanthrope. — 2. AUGUSTE, 1840-1919, médecin à Yverdon, député, philanthrope. — *Livre d'Or*. [M. R.]

GARMISWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin. V. *DGS*). Hameau relevant au spirituel de la paroisse de Guin. Anciennes formes : en 1301 *Garmanswile* (voir Förstemann I, 600). Au début du siècle dernier, François Moosbrugger, de Fribourg, propriétaire d'un domaine à Garmiswil, y découvrit des sources sulfureuses et fonda, en 1810, un établissement de bains qui fut assez fréquenté ; aujourd'hui ces sources sont taries. — Voir Kuenlin : *Dict.* II. — Saladin : *Zur Siedelungsgesch.* dans *FG* XXVII. — *Liberté* 7 juin 1911. [J. N.]

GARMISWIL, ou de **GARMISWIL, GARMANSWIL, GARMENSWIL.** Famille fribourgeoise éteinte, originaire du hameau de ce nom, bourgeoise de Fribourg dès 1345. *Armoiries* : d'argent à la bande d'azur chargée d'un soc de charrue du champ, posé dans le sens de la bande, le dit soc chargé d'une étoile d'azur. — 1. HEINTZMAN, banneret du Bourg 1444-1446, membre du Petit Conseil 1448, destitué en 1449 par le duc Albert d'Autriche et incarcéré à la Tour-Rouge. — 2. ULMAN, tanneur, du Conseil des Deux-Cents 1453, des Soixante et des Secrets 1459, banneret de l'Auge 1466-1468, membre du Petit Conseil 1469-1505, directeur de la léproserie de Bourguillon 1473, trésorier 1485-1488 ; il fut, en 1476, un des chefs de l'expédition de pillage entreprise, après la bataille de Morat, dans le Pays de Vaud et le comté de Romont. — 3. JACQUES, dit *Jacki* ou *Jeckli*, frère du n° 2, du Conseil des Soixante 1460, receveur des cens de la ville 1468, des Secrets 1470, banneret de l'Auge 1481-1483, membre du Petit Conseil 1483-1505, directeur de la léproserie de Bourguillon 1486. — 4. HUGUES, fils du n° 2, du Conseil des Deux-Cents 1475, des Soixante 1480-1503, des Secrets 1487, receveur des cens de la ville 1496. — 5. BERNARD, fils du n° 3, du Conseil des Deux-Cents 1506-1510, percepteur de l'ohmgeld 1508-1511, du Conseil des Soixante 1510, des Secrets 1512, banneret de l'Auge 1525-1528, avoué du couvent des Augustins 1528, du Petit Conseil dès 1528, bailli de Bellegarde 1536-1539. — 6. JEAN ou HANS, petit-fils du n° 3, du Conseil des Deux-Cents 1535-1542, des Soixante 1542, banneret de l'Auge 1543-1546, bailli de Vuippens 1549-1554, du Petit Conseil 1549-1586, capitaine au service de France, † 28 avril 1586. — 7. JACQUES, fils du n° 5, du Conseil des Deux-Cents 1543, des Soixante 1544, banneret de l'Auge 1549-1552, 1557-1560, conseiller 1554-1579. — 8. JEAN ou HANS, le jeune, fils du n° 6, du Conseil des Deux-Cents 1541-1550, des Soixante 1550-1578, édile 1555-1558, 1563-1566, bailli de Pont 1558-1563, bailli de Bossonens 1573-1578, membre du Petit Conseil 1578-1587. — 9. JACQUES, le jeune, fils du n° 7, du Conseil des Deux-Cents 1551-1573, des Soixante 1573-1598, bailli d'Éverdes-Vuippens 1574-1579. — 10. SÉBASTIEN, du Conseil des Deux-Cents 1570, bailli de Bulle 1574-1579, du Conseil des Soixante 1577-1584. — 11. ERHARD, fils du n° 8, du Conseil des Deux-Cents 1572, des Soixante 1575, bailli d'Éverdes-Vuippens 1579-1584, banneret de l'Auge 1588-1591, édile 1592. — 12. JEAN-JACQUES, fils du n° 9, du Conseil des Deux-Cents 1612-1617, des Soixante 1617-1630, édile 1619-1621, bailli de Pont 1621-1626, † juin 1629 ou 1630. — 13. PIERRE, fils du n° 11, du Conseil des Deux-Cents 1595, bailli de Châtel-Saint-Denis 1599-1604, du Conseil des Soixante 1604-1610. — Voir Fuchs-Raemy : *Chronique fribourgeoise*. — Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1918 et 1919. — Büchi : *Freiburgs Bruch*. — Archives d'État Fribourg : *Livres de bourgeoisie* ; *Besatzungsbücher* ; *Gén. Schneuwly et Daguet*. [J. N.]

GARNIER. Familles du Jura bernois et de Genève, à l'origine prénom français dérivant de *Warin-hari* = Werner.

A. **Jura bernois.** Famille d'origine française établie à Porrentruy aux XVIe et XVIIe s. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à trois étoiles, aux 2 et 3 d'or à l'aigle bicéphale de sable. — 1. GEORGES, * à Porrentruy 1550, D^r^ med. et phil., réputé pour son savoir. Médecin particulier de l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui lui confia l'administration de ses domaines en Allemagne. Élevé en 1613 à la noblesse héréditaire de l'empire ; † à Ensisheim 1614. — Ses deux fils jumeaux, JEAN-ADAM-CHRISTOPHORE, cité de 1614 à 1680, et JEAN-HENRI-LÉOPOLD, cité de 1614 à 1664, jouèrent un rôle important en qualité de généraux dans les armées impériales lors de la guerre de Trente ans. — Voir Arch. de l'ancien évêché de Bâle. — K. Gauss : *Reformationsversuche in... Pruntrut*. — Archives du couvent des Carmélites de Gross-Strentz (Silésie). — Mager : *Joh. Adam v. Garnier*, dans *Skapulier*, cah. 8.

Claude-Antoine Garnier en 1810. D'après une miniature sur ivoire.

Une nouvelle branche se fixa à Saignelégier au début du XIXe s. *Armoiries* : d'azur à trois épis d'or issants d'une terrasse de sinople et sommés d'un croissant d'argent. — 2. CLAUDE-ANTOINE, 1780-1862, * à Malans (Franche-Comté), D^r^ med., s'établit à Saignelégier et acquit la bourgeoisie des Enfers. Député au Grand Conseil, président du tribunal, préfet des Franches-Montagnes 1850-1862. — 3. CAMILLE-ANTOINE-JOSEPH, fils du n° 2, 1812-1875, premier médecin de l'hôpital Saint-Joseph à Saignelégier, fondé avec l'aide de sa famille en 1850. — 4. JOSEPH-MODESTE-SERVAIS, frère du n° 3, 1813-22 mai 1871, député au Grand Conseil, juge à la Cour d'appel 1851, se fixa à Berne. Professeur de droit civil français à l'université. — 5. PAUL, fils du n° 4, 1847-1904, négociant et industriel, conseiller municipal de Berne 1899-1904. — Voir Beuret-Frantz : *L'hôpital St. Joseph à Saignelégier*, dans *Alm. cathol. du Jura* 1923. [P. GARNIER.]

B. **Canton de Genève.** Nom de plusieurs familles de Genève, dont deux donnèrent des magistrats.

I. *Famille de Besançon*. — 1. ANTOINE, pasteur émigré, reçu bourgeois de Genève en 1578, à la descendance duquel appartiennent : — 2. SIMON, 1583-1654, pasteur en France, à l'Hôpital de Genève, à Chancy, à Céligny. — 3. JEAN-FRANÇOIS-GABRIEL, 1739-1787, membre du Conseil des Deux-Cents 1782. — 4. ABRAHAM, 1745-1815, grand-juré, suppléant de la grande cour de Justice civile 1794.

II. *Famille d'Aiguières en Provence*. — 1. RENÉ, reçu bourgeois de Genève en 1685. — 2. JEAN, arrière-petit-fils du n° 1, * 1758, membre de l'Assemblée nationale 1793, administrateur et syndic 1795, membre du Conseil législatif 1797, receveur municipal sous l'Empire, député au Conseil représentatif à la Restauration. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. [C. R.]

GARON, LOUIS, poète et conteur, * à Genève 1574, † à Lyon 1631, admis à la bourgeoisie avec son père en 1580. Il s'établit à Lyon vers 1596, fut lecteur à Oullins, puis abjura le protestantisme vers 1604. Il a publié des traductions d'ouvrages pieux et des recueils de gaillardises, dont le plus important est le *Chasse-ennuy*, 1628-1631, dont la première partie a été souvent réimprimée. — Voir *Revue du Lyonnais* V. — A. Blondel, dans *MDG* XXIII. [A. C.]

GARONNE. Famille originaire de Sommières (Bas-Languedoc), réfugiée à Neuchâtel à la fin du XVIIIe s., reçue de la commune de Vilars en 1813 et naturalisée neuchâteloise en 1824. — ALEXIS, 1826-1881, bourgeois d'Aarau le 23 juin 1853, pasteur à Aarau 1853, membre du Conseil d'église protestant et président du synode, un des pionniers de la réforme de la théologie. Son fils — ALEXIS, * 1864, inspecteur des forêts à Liestal 1891, député au Grand Conseil de Bâle-Campagne 1899-1921, qu'il présida en 1912-1913, membre de la commission fédérale d'estimation, colonel d'artillerie 1910, chef d'état-major de la VIe division 1905-1909, commandant de la VIe brigade d'artillerie 1912-1916. [H. Sch.]

GAROVAGLIO. Voir GAROVO.

GAROVO, GAROVI, GARUO, GARVI, GAROF et **GAROVAGLIO.** Famille noble de Bissone alliée aux *Allio* ou *Aglio* déjà au XVIe s., d'où le nom de

Luca Garovo. D'après un bas-relief du commencement du XVIe s. (Église de San Giovanni à Mendrisio).

Garovaglio. On trouve la famille à Mendrisio au XVIe s. D'après Corti, les Garovaglio de Côme et de Milan sont originaires de Bissone. *Armoiries* des Garovo : coupé dentelé d'or et d'argent ; au premier à une aigle de sable ; au deuxième à un serpent tortillé en pal de sinople, flanqué à senestre d'un scorpion de sable. *Armoiries* des Garovaglio : parti de Garovo et d'Aglio : de gueules chargée d'une tête d'ail d'argent à 5 racines du même et à 5 feuilles de sinople. — 1. LUCA, religieux, D^r theol. En 1503 il fit construire à ses frais l'église de Saint-Jean de Mendrisio. Une pierre, reproduite dans Rahn : *I Monumenti*, le représente. — 2. PAOLO Garvi, sculpteur et architecte, sculpta les fonts baptismaux de la cathédrale d'Atri (Abruzzes) en 1503. En 1506, il y construisit une chapelle pour le compte de Matteo Andrea Acquaviva, seigneur d'Atri. — 3. FRANCESCO Garof, architecte, † le 9 août 1591 à Datschitz (Moravie). En 1586 il y construisait le clocher de l'église, à sept étages, avec une galerie de style renaissance. — 4-6. DOMENICO, MATTEO et TOMMASO Garovaglio, architectes et sculpteurs, travaillaient à Rome de 1628 à 1667. Matteo et Tommaso, frères, travaillèrent aussi dans la basilique de Saint-Antoine de Padoue en 1653, 1663, 1664 et 1667. Un DOMENICO Garovaglio était en 1628 chef de la fabrique de la chartreuse de Pavie. — 7. JACOPO GAROVO, sculpteur à Gênes. Vers 1646 il livra une sculpture pour la fontaine du pont dit plus tard Ponte Reale, aujourd'hui placée sur la place Colombo. — 8. GIUSEPPE Garovi, dessinateur, stucateur et inciseur sur cuivre, élève de Stazio et de Mazzetti-Tencalla, travailla jusque vers 1750 à Venise. — 9. SANTO, chancelier de l'évêché de Côme en 1702 et protonotaire apostolique *ad instar*. — 10-11. FRANCESCO et ANGIOLA Garovaglio léguaient en 1756 et 1757 toute leur fortune pour la fondation d'une école à Bissone. — 12. ZENONE Garovi, sculpteur, † à Bissone. En 1800 il travailla dans l'église de San Carlo à Milan. En 1857 il exposait un buste de madone à Berne. — 13. SANTO Garovaglio, de la branche de Côme, * à Côme le 28 janvier 1805, † à Pavie le 18 mars 1883. Commandeur de la couronne d'Italie et pendant 30 ans professeur de botanique à l'université de Pavie. Il y fonda le laboratoire de cryptogamie. — *SKL.* — *ALBK.* — *Btor.* 1881, 1885, 1892 et 1893. — *AHS* 1914, 1918. [C. T.]

GARTEN, von. Famille éteinte de ministériaux de Murbach-Lucerne, mentionnée de 1168 à 1500 environ. *Sceau* : un B accompagné d'une flèche. — ARNOLD, HEINRICH, DIETHELM et WERNER, frères, témoins lors de l'érection de la paroisse de la ville de Lucerne en 1178. — BURKARD, grand conseiller 1318, otage pour le prévôt Jak. Stör en 1326, apposa son sceau au traité de 1330. — WILHELM, chanoine de Beromünster 1460. — *Gfr.* Reg. — Kopp : *Geschichte.* — Arch. d'État Lucerne : *Hofrödel.* [P.-X. W.]

GARTENHAUSER. Famille des cantons d'Appenzell et de Saint-Gall.

A. **Canton d'Appenzell.** — 1. JOHANNES, trésorier 1517. — 2. MORITZ, bailli dans le Rheintal 1536, landammann 1542. — 3. PAUL, accepta la Réforme et s'établit dans les Rhodes-Extérieures, dont il fut en 1597 le premier landammann. Député d'Appenzell au renouvellement de l'alliance avec la France en 1602. A laissé un récit des troubles religieux. — *LL.* — *LLH.* — Walser : *App. Chronik.* — Mülinen : *Prodromus.* [R. Sch.-B.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de la ville de Saint-Gall, des XVe et XVIe s., venue probablement de l'Appenzell. — VALENTIN Gartenhuser, bachelier en philosophie à Bâle en 1510. — MARTIN, † 1515 à Marignan. — LEONHARD, administrateur de l'ordre teutonique à Hitzkirch 1540. — THEOBALD, maître ès arts 1550. — Voir Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. à la Biblioth. de la ville de Saint-Gall). [Bt.]

GARTMANN. Familles des Grisons et d'Uri.

A. **Canton des Grisons.** Famille établie à l'origine à Safien et à Vals (Grisons). Selon Muoth, elle y était représentée déjà au XVe s. CHRISTEN est mentionné à Vals dès 1515. De Safien et Vals, la famille se répandit peu à peu dans le canton entier, où elle est actuellement bourgeoise de vingt communes. — 1. MARTIN, podestat de Plurs en 1577, ainsi que — 2. VALENTIN, en 1613. — 3. GEORG, landammann de la haute juridiction de Tschappina, député à la prestation du serment à la lettre d'alliance 1712. — 4. JOSIAS, de Kästris, 1800-1880, landammann du cercle d'Ilanz *(Mistral Sias)*. — 5. JOHANNES, frère du n° 4, 1850-1917, landammann du même cercle, député au Grand Conseil. Son frère — 6. BARTHOLOME, instituteur à St. Moritz, dont il acquit la bourgeoisie en 1864. Pendant de longues années membre et président des autorités communales, bourgmestre, président du cercle de Haute-Engadine 1873-1875. — 7. CHRISTIAN, fils du n° 6, * 1865, avocat à St. Moritz 1888-1905, président du cercle de Haute-Engadine 1899-1903, président de commune à St. Moritz dès 1906, président du tribunal de district de Maloja 1906-1908, député au Grand Conseil 1901-1905 et depuis 1911, colonel et grand-juge de la VIe division. Travailla au développement de la gymnastique dans les Grisons et de la station climatérique de St. Moritz. — 8. ROBERT, fils du n° 5, * 1889, président du cercle d'Ilanz, député au Grand Conseil. [J. ROBBI.]

B. **Canton d'Uri.** Famille éteinte d'Uri, mentionnée du XVe au XIXe s., originaire du Valais. Le berceau uranais est la ferme de Talachern à Bürglen d'où elle émigra à Altdorf et Spiringen. — HANS acquit la bourgeoisie d'Urseren en 1641. — Voir obituaires et rentiers d'Altdorf, Bürglen et Spiringen. — *Stammbuch* aux Arch. de Spiringen. — *Nbl. Uri* VII, p. 65, 66, XVIII, p. 44. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 34. [J. MÜLLER, A.]

GARTNER. Famille lucernoise de Beromünster, remontant au début du XVe s., d'où sont issus plusieurs chanoines et employés du couvent. — *Gfr.* Reg. — Brandstetter : *Bürgergeschlechter von Münster.* [P.-X. W.]

GARVEL, JEAN, recteur d'école à Porrentruy, composa de 1591 à 1613 plus de vingt pièces de théâtre à l'usage de ses élèves. La *Prophétie de Jérémie* en est la meilleure. — *ASJ* 1907. [A. Sch.]

GAS, FRANÇOIS, Genevois, 1815-1889, directeur de la Bibliothèque publique de Genève 1857-1884, député au Grand Conseil 1866-1870 et 1878-1880. — Voir *JG*, 15 janv. 1889. [F. G.]

GASC, *Esaïe,* * 1748, † à Montauban 1813, de Lacaune en Languedoc (Tarn), fut nommé pasteur à Genève 1781. Fougueux Représentant, il fut banni pour dix ans, après la révolution manquée de 1782, et passa le temps de son exil en divers lieux, notamment à Constance. En sa qualité de pasteur de la petite colonie genevoise réfugiée dans cette ville, il y baptisa le futur général Dufour. La révolution de 1789 lui ayant rouvert les portes de la patrie, il revint à Genève en avril 1790 et reprit le pastorat, d'abord à Cartigny, puis en ville 1792. Élu à l'Assemblée nationale le 11 février 1793, il résigna ses fonctions ecclésiastiques et devint membre du Comité provisoire de sûreté le 22 décembre 1793, et syndic lors du rétablissement d'un gouvernement constitutionnel au printemps 1794. On l'accusa d'avoir connivé à l'insurrection de 1794 qui éclata pendant son année de syndicat. Élu au Conseil législatif en 1795, il fut nommé secrétaire d'État, le 12 janvier 1798. C'est à ce titre qu'il signa le traité de réunion de Genève à la France. Il accomplit avec distinction diverses missions en France (octobre et novembre 1792) et en Suisse ; aussi avait-on pensé à lui en 1796 pour remplacer Reybaz comme ministre de la République à Paris ; mais le Directoire lui refusa son agrément. Nommé professeur à la faculté de théologie protestante de Montauban 1809, il y enseigna successivement jusqu'à son décès la philosophie, la théologie et la dogmatique et soutint des luttes avec les consistoires du Midi qui ne trouvaient pas son enseignement assez orthodoxe. — Voir Ch. Dardier : *Esaïe Gasc, citoyen de Genève, sa politique et sa théologie.* [E.-L. Burnet.]

GASENZEN (C. Saint-Gall). Voir Gams.

GASETTA ROMONSCHA. Née de la fusion du *Grischun Romonsch* et du *Amitg della Religiun e della Patria*, la *Gasetta Romonscha* parut pour la première fois à Surrhein-Somvix le 6 janvier 1840 et cessa de paraître pendant le 2e semestre 1841. L'*Ilg Amitg dil Pievel* lui succéda. De 1842 à 1844 aucun journal ne fut publié dans l'Oberland grison. En 1845 parut *Il Confederau Grischun*, de 1845 à 1848 *Il Romonsch* (très catholique), de 1849 à 1856 l'*Amitg dil Pievel*, imprimé à Coire, et dès 1857 de nouveau la *Gasetta Romonscha*, imprimée au début à Coire et dès le cinquième numéro à Disentis. — *Schweizer Presse* 1896, p. 476. [P. N. C.]

GASNER, GASMER. Voir Gansner.

GASPARE. Prénom de différents personnages tessinois dont le nom de famille est inconnu. — 1. Gaspare de Carona, probablement de la famille des Solari, ingénieur de la fabrique du dôme de Milan, travailla au dôme entre 1393 et 1402, sous la direction de son frère Marco de Carona. Inspecteur des carrières de marbre de Gandoglia en 1416. — *SKL.* — *Arch. storico Lombardo* XII. — 2. Gaspare de Carona, sculpteur de la seconde moitié du XVe s. L'église paroissiale de Carona possède encore des sculptures de vieux autels, une petite statue de la vierge et un bénitier auxquels il a probablement collaboré. A Gênes, il travailla au palais Sauli, bâti en 1494. — *SKL.* — 3. Gaspare de Lugano, sculpteur. D'après Zamboni, il travailla de 1499 à 1503, avec Antonio della Porta, aux sculptures de la façade vis-à-vis de la Loggia del Formentone à Brescia. — *SKL.* — 4. Gaspare ou Gaspero de Morcote, maître-constructeur, travaillait en 1546 au château Saint-Ange à Rome. — *BStor.* 1885. — 5. Gaspare de Sessa, condottière du duc de Milan, mentionné pour la première fois en 1451. A cette date, il était envoyé avec Michele de Lucques à Locarno pour aider le comte Rusca contre les incursions des gens de Bosco. Lors de la campagne de Giornico, il fut envoyé en garnison à Locarno, où il arriva le 11 décembre, mais fut aussitôt remplacé par Bartolomeo de Crémone. — Un Gaspare de Sessa, banni, était admis le 25 juin 1526 à rentrer dans le bailliage de Lugano et obtenait la restitution de ses biens contre paiement de la somme de cent couronnes. — *BStor.* 1879, 1881, 1882, 1895, 1897. — *AS* I, II. [C. T.]

GASPARI, Domenico, * à Ponte Capriasca, ingénieur militaire, émigra à Porto Longone (île d'Elbe) et y restaura la forteresse, † dans cette ville vers 1786. — Massimo, petit-fils du précédent, * à Porto Longone, capitaine de cavalerie dans la garde royale d'Espagne, consul général de l'Étrurie dans l'île d'Elbe. Le 18 oct. 1805, Charles IV le fit chevalier de l'ordre de Charles III. — Francesco, ingénieur, parent des précédents, * en 1728 à Ponte Capriasca, fut ingénieur de la ville et de la forteresse de Capoue avec le titre d'officier des ingénieurs militaires. Il jouit d'un grand crédit dans le royaume de Naples et reçut une pension du roi. — Oldelli : *Dizion.* (suppl.). — *BStor.* 1879. — *SKL.* [C. T.]

GASPARIN, comte ***Agénor-Étienne* de.** Homme politique et publiciste français, * 1810. Après une courte carrière administrative en France, il vint, en 1848, se fixer à Valeyres-sous-Rances (Vaud) et à Genève où il mourut en 1871. Champion de la liberté religieuse et adversaire du régime du Second Empire, il fit en Suisse des conférences nombreuses en faveur de l'abolition de l'esclavage, de la liberté religieuse, de la séparation de l'Église et de l'État, de la suppression de la guerre, etc., et publia des articles, des brochures et des ouvrages de valeur sur des questions religieuses et sociales. La crise d'intolérance de 1846 dans le canton de Vaud lui permit de formuler le principe de la séparation de l'Église et de l'État dans *Christianisme et paganisme*, 2 vol. A publié en outre : *La question de Neuchâtel*, 1857 ; *L'Amérique devant l'Europe*, 1862 ; *Un grand peuple qui se relève*, 1866 ; *La République neutre d'Alsace*, 1870. Après sa mort, parut son testament politique, sous forme d'un ouvrage intitulé ; *La France, nos fautes, nos périls, notre avenir*, 1872. Gasparin appartenait à une ancienne famille corse, branche cadette des Gaspari, établie depuis le XVIe s. dans la principauté d'Orange et devenue huguenote par le mariage d'un de ses membres avec une nièce du célèbre Olivier de Serres. — Voir *France protestante.* — Th. Borel : *Le comte Agénor de Gasparin.* — Catherine-***Valérie,*** femme du précédent, et fille d'Auguste-Jacques Boissier, * 1813, † 1894, se consacra, comme son mari, à une action sociale d'édification et de protestantisme. Elle n'a signé de son nom presque aucun de ses nombreux ouvrages. A l'âge de vingt ans, elle fit paraître, sous le pseudonyme d'Antoine Goru, trois *Nouvelles*, et, en 1835, le *Voyage d'une ignorante*. Les travers des communautés issues du Réveil, l'institution des diaconesses protestantes et l'Armée du Salut lui dictèrent des livres de polémique, tandis qu'elle publiait contre l'ivrognerie et la prostitution légale plusieurs brochures populaires. Les ouvrages les plus connus sont : *Le mariage au point de vue chrétien*, 1842-1843 (prix Monthyon, de l'Académie française) ; *Livre pour les femmes mariées*, 1845 ; *Il y a des pauvres à Paris... et ailleurs*, 1846 (prix Monthyon, de l'Académie française) ; *Quelques défauts des chrétiens d'aujourd'hui*, 1853 ; *La lèpre sociale*, 1870 ; *Lisez et jugez* ; *Armée (soi-disant) du salut...* 1883 ; *Dans les prés et sous les bois*, 1887. Les époux Gasparin ont fondé à Lausanne l'école de gardes-malades de la Source. — Voir C. Barbey-Boissier : *La comtesse Agénor de Gasparin et sa famille.* — Marie Dutoit : *La Comtesse Agénor de Gasparin.* — Marc Debrit : *La Comtesse Agénor de Gasparin, Souvenirs.* — *Revue des Deux-Mondes*, 15 déc. 1864. — Sainte-Beuve : *Nouveaux Lundis* 9 janv. 1865. — Edmond Scherer : *Études sur la littérat. contemp.*, 3me série. — Ph. Godet dans *Revue Chrétienne* 1885. — Armand Pommier : *Mme la Comtesse de Gasparin, écrivain calviniste.* — *La France Protestante.* — Alexis François : *Le berceau de la Croix-Rouge.* [H. Da.]

Valérie de Gasparin en 1851. D'après un pastel de Durand.

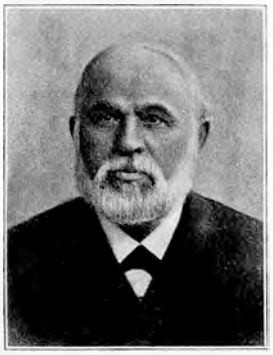
GASPARINO. Prénom de plusieurs personnages

tessinois, dont le nom de famille est inconnu. — 1. GASPARINO, ou GASPARE D'ANTONIO, de la vallée de Lugano, maître-constructeur et architecte, aurait construit, d'après le *BStor.* 1885, p. 6 et *SKL*, le *palazzo del capitano del popolo* à Pérouse, à partir de 1472, le clocher de San Domenico et la *piazza del mercato* dans la même ville ; à Città di Castello, les fortifications près de la porte San Giacomo. En 1484-1486, il aurait travaillé dans l'église de San Francesco à Assise. Bourgeois d'honneur de Pérouse. Les documents, cependant, le mentionnent comme lombard, sans autre précision. — 2. GASPARINO DE CARONA, sculpteur, travaillait en 1492, avec Bernardino et Baldassare de Carona, à la basilique de Lorette. — 3. GASPARINO DE NOVAGGIO, ingénieur, travailla à Pérouse, et, en 1502, construisit un canal et d'autres ouvrages au lac Trasimène. — *SKL.* — *ALBK.* — *BStor.* 1885, 1908. — Vegezzi : *Esposiz.* — Merzario : *I maestri comacini.* [C. T.]

GASPARIS, ou **de GASPARIS**, PIETRO, de Lugano, commissaire des guerres 1803-1817. En janvier 1817, il fut impliqué, avec Pellegrini, dans l'affaire de soustraction de bons en faveur du canton lors de la liquidation de la dette helvétique, et dans l'affaire des crédits reconnus par le Congrès de Vienne en faveur du canton et des communes tessinoises. Ces affaires agitèrent l'opinion publique jusqu'en 1819, et donnèrent lieu à des procès retentissants. — *Atti del Gran Consiglio.* [C. T.]

GASPOZ. Famille valaisanne, bourgeoise d'Évolène, établie aussi à Sion. — 1. THÉODULE, notaire, vice-châtelain d'Hérens, député à la Diète 1576. — 2. JEAN-BAPTISTE, † 1891, député au Grand Conseil. — Arch. bourg. de Sion. [J.-B. B.]

GASS. Nom de famille dérivé d'un lieu d'habitation et signalé dès le XIIIe s. sous les formes *de Gazun, an der Gassen, in der Gassen, vor Gassen.* Il a disparu des cantons d'Uri, Zurich et Valais, mais on le trouve encore dans Bâle-Campagne, (communes de Rotenfluh, Oltringen, Liestal, Binningen, Münchenstein et Hölstein). A Liestal, la famille est bourgeoise depuis 1623. — 1. RUDOLF, * 1716 à Liestal, avoyer de 1764 à sa mort 1791. — 2. ***Christian***, de Rotenfluh, * 2 août 1838 à Rotenfluh, instituteur à Buchten 1850-1864, Gelterkinden 1864-1871, à l'école primaire de filles à Bâle 1871-1875 et à l'école secondaire de filles 1875-1905 ; déploya une grande activité sociale, politique et pédagogique. Député au Grand Conseil de Bâle 1881-1896, membre et président de la commission de surveillance de l'école de travaux féminins 1894-1905, qui a été reprise par l'État sur son initiative. Président du synode scolaire bâlois, membre du Conseil d'éducation 1895-1902, il fut l'auteur du projet de subvention fédérale aux écoles primaires suisses. Membre du comité central de la Société des instituteurs suisses 1905, fondateur de la Société coopérative de consommation de Bâle, dont il présida longtemps le Conseil d'administration. † 30 décembre 1907. — Voir *UB.* — *ULB.* — Sozin : *Mhd. Namenbuch.* — *LL.* — *BJ* 1903. — *Bürgerbuch Liestal.* — *Basler Nachrichten*, 31 décembre 1907. — *Basler Zeitung*, 1er janvier 1908. [O. G.]



Christian Gass.
D'après une photographie.

GASSEN, In. Famille de Zurich. Voir IN GASSEN

GASSEN, In der. Famille du Valais. Voir GASSER.

GASSER. Nom de famille des cantons de Berne, Fribourg, Grisons, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Schwyz, Unterwald, Uri, Valais et Zurich.

A. **Canton de Berne.** I. Des familles encore actuellement florissantes du nom de GASSER, IN DER GASSEN, AN DER GASSEN, etc., sont citées dans différentes communes dès 1239. — ROBERT, de Belp, 1865-1920, juge à la cour d'appel. — II. A la famille éteinte, bourgeoise de la ville de Berne, appartiennent : — 1. PETER, du Petit Conseil 1352. — 2. JOHANNES, du Petit Conseil 1427. — 3. BERNHARD, bailli d'Aarbourg 1501. — 4. LORENZ, bailli de Vevey 1545, de Grandson 1555, trésorier des pays de langue allemande 1546. — 5. ANTON, bailli de Laupen 1567, du Petit Conseil 1572, administrateur du chapitre de Saint-Vincent 1574, banneret 1577, 1592 et 1602, intendant des bâtiments 1580, plusieurs fois délégué, entre autres auprès du roi de France et en 1588 à la conclusion de l'alliance à Strasbourg. † 1605. *Armoiries* : d'azur à la barre pavée d'argent chargée d'une fleur de lys issant du flanc dextre. — — Voir *LL.* — *FRB.* — *AHS* 1910. — Gruner : *Genealogien* (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). [L. S.]

B. **Canton de Fribourg.** GASSER (CHARRIÈRE, 1621)

Famille bourgeoise de Fribourg, Oberschrot et Planfayon. *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable. A la famille patricienne de ce nom appartiennent : — 1. JACQUES, des Deux-Cents 1573, bailli de Bossonens 1583, banneret 1591, secret 1595, bailli de Bellegarde 1607, † 1616. — 2. FRANÇOIS, fils du n° 1, des Deux-Cents 1597, édile 1609, bailli de Font 1613, secret 1619, banneret 1625, conseiller 1626, † 1637. — 3. NICOLAS, fils du n° 2, bailli de Vaulruz 1639, † 1648. — 4. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 2, des Deux-Cents 1634, bailli de Planfayon 1642, † 1697. — 5. JEAN-JOSEPH, des Deux-Cents 1763, bailli de Surpierre 1776. — 6. Jean-AUGUSTIN-Bruno, * 4 décembre 1766, † 11 décembre 1834, du Grand Conseil 1787, commissaire d'État 1788, conseiller 1814, trésorier 1816, secrétaire de la Confédération 1804-1814. — 7. PANCRACE-BRUNO, * 14 avril 1745, † 15 avril 1826, au service de France 1765, des Deux-Cents 1771, bailli de Schwarzenbourg 1780, directeur de l'arsenal 1793. — Arch. d'État Fribourg : Généalogies. [RÆMY.]

C. **Canton des Grisons.** Famille de Haldenstein, éteinte à Igis. [L. J.]

D. **Canton de Lucerne.** GASSER, IN DER GASSEN. Famille de la ville de Lucerne et du bailliage de Willisau depuis le XIVe s. — RUDOLF, grand conseiller 1550, fermier de la pêche dans la Reuss, † 1553. — *Gfr.* — Livres du Conseil (répertoire). [P.-X. W.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Famille répandue particulièrement dans le Rheintal, mais aussi dans d'autres régions saint-galloises et dans l'Appenzell. Mentionnée dès le XIVe s. — LIENHART, secrétaire de ville à Rheinegg 1478. — Voir *UStG.* — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern.* — Wartmann : *Der Hof Widnau-Haslach.* [Bt.]

F. **Canton de Schaffhouse.** Famille d'Unterhallau. — JOHANN-CONRAD, pasteur et D^r phil., * 9 juillet 1870, pasteur à Buchberg 1894-1907, ouvrit en 1903 l'école réale de Rüdlingen-Buchberg, qui fut reprise par l'État en 1904. Pasteur d'une paroisse libre évangélique de Winterthour 1907-1913, pasteur de la paroisse nationale et maître d'hébreu à l'école cantonale dès 1913. Auteur de travaux de critique religieuse. — Voir *DSC.* [L. S.]

G. **Canton de Schwyz.** Famille nombreuse dans le Neuviertel. Des rameaux étaient établis très anciennement à Lauerz, Seewen et Morschach. *Armoiries* : de gueules à deux croissants d'argent accompagnés en chef d'une croix du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, vers 1524-19 juin 1609, bailli du pays de Gaster 1560-1562 et 1568-1570, landammann 1576-1578, construisit la chapelle de Allerheiligen du Tobelbach près de Schwyz. Charles Borromée séjourna chez lui lors de son voyage en Suisse. — 2. HANS, bailli dans les *Höfe* 1638-1640. — 3. JOHANN-WALTER, bailli de Thurgovie 1678-1680. — 4. JOHANN-FRANZ, nommé en 1640 par le couvent de Saint-Gall capitaine de Wil, où il mourut.

— 5. JOHANN-RUDOLF, fils du nº 4, revêtit plus tard la même charge 1648-1650. — 6. JOHANN-MARTIN, bailli du pays de Gaster 1676-1678, de Lugano 1692-1694, vice-landammann 1702-1704, † 8 août 1706. — 7. JOSEF-ANTON, intendant des bâtiments, bailli d'Uznach 1734-1736. — Le préfet KARL et le directeur de l'hôpital JOSEF-KARL jouèrent un rôle dans la querelle des Rudes et des Doux 1764-1765. — Voir *LL.* — *Gfr.* 21, 361 ; 22, 164 ; 32, 129 ; 46, 69 et 103. [R-r.]

H. **Canton d'Unterwald.** GASSER, AN DER GASSEN, bourgeois de l'Obwald, paroissiens de Lungern (1381) et de Giswil (1642). De 1576 à 1724, dix-neuf membres de cette famille firent partie du tribunal des Quinze. — JULIANA, abbesse du couvent de Saint-André à Sarnen, * 1862, entra au couvent en 1883, prononça ses vœux en 1886 ; supérieure des novices 1888, prieure 1893, abbesse 1902, † 10 octobre 1906. — Voir Küchler : *Geneal. Notizen.* — Protocoles du Tribunal des XV. — *Obw. Volksfreund* 1906. — Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — [AI. T.] — Une famille éteinte du même nom, qui paraît originaire de Schwyz, acquit la nationalité du Nidwald en 1558 et 1578 et en 1612 la bourgeoisie d'Ennetmoos. [R. D.]

I. **Canton d'Uri.** Famille d'Isental remontant à ANTON, de la Léventine, † à Isental en 1565. SEBASTIAN acquit la bourgeoisie en 1587. — Voir *Landleutenbuch*, dans les Archives d'État. — Obituaires d'Isental, Seelisberg, Seedorf, Spiringen. — *Stammbuch* d'Uri. — *Gfr.* 77, p. 137, 147. [J. MÜLLER, A.]

J. **Canton du Valais.** Familles appelées à l'origine, tantôt *in der Gassen (in vico)*, tantôt *von der Gassen (de vico)*, indépendantes les unes des autres. Elles apparaissent de bonne heure à Loèche, dans les montagnes de Sierre, à Saas, au Brigerberg, à Naters et à Niederwald. — 1. JOHANNES, de Venthône, curé de Sierre, chanoine de Sion 1468. — 2. STEPHAN, curé de Loèche 1516, chanoine de Sion la même année, curé de Savièse ; eut à soutenir un long procès devant la curie romaine à propos de sa paroisse. Curé de Grône en 1524, † 24 janvier 1533. — 3. BARTHOLOMÆUS In der Gassen, de Saas, curé de Naters 1565, chanoine 1567, curé de Sion 1577, grand-chantre 1583, curé de Mörel 1584, † 1587. — 4. JOHANN Gasser, de Venthône, curé de Grône 1544, chanoine de Sion 1547, doyen de Valère 1552, † 1555. — 5. JOSEPH-MORITZ, de Naters, * 1716, chanoine de Saint Maurice 1741, professeur de théologie à Saint-Maurice 1755-1756, curé de Plan-Conthey de 1756 à sa mort, 15 mai 1762. — Voir *BWG* II ; VI, 77 — Archives de Valère. [D. I.]

K. **Canton de Zurich.** Vieille famille de la paroisse d'Andelfingen, mentionnée dès 1450. [J. FRICK.]

GASSNER. Voir GANSNER.

GASSMANN. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille répandue dès le XIVe s. à Sempach, à Lucerne et dans le bailliage de Sursee. — RUDGER, official du chapitre de Beromünster 1459. — MARTIN, avoyer de Sempach 1576-1588. — ULRICH, sautier d'Eich 1609. — JOSEF, conducteur des travaux de la ville de Lucerne 1699-1708. Son fils LUDWIG occupa la même charge de 1708 à 1717. — JÆRG, du Conseil de Sempach 1736. — Voir Bölsterli : *Heimatkunde von Sempach.* — *Gfr.* Reg. — ALFRED-LEONZ, de Buchs, * 31 décembre 1876, instituteur à Saint-Urbain 1896, à Weggis 1903-1909, directeur de musique à Sarnen 1910-1920, puis à Zurzach, compositeur, fondateur de la société des chants populaires de la Suisse. — *DSC.* — [P.-X. W.] — BEAT-JAKOB, 1601-1613, peintre, sculpteur sur bois et stucateur à Lucerne, et — JOSEPH, cité de 1747 à 1760, orfèvre à Lucerne, sont mentionnés dans *SKL.* [P. H.]

B. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de Höri, attestée dès 1384 en ce village et représentée actuellement aussi dans d'autres communes de la région, surtout à Rümlang et Boppelsen. Le nom dérive probablement d'un lieu-dit. — [J. FRICK.] — Elle est bourgeoise de Zurich depuis 1860 et de Winterthour 1888. — EMIL, * 1878, maître secondaire à Winterthour, a publié des travaux pédagogiques et de critique musicale ; chargé de cours à l'université de Zurich. — *DSC.* [H. BR.]

GAST, *Johannes,* de Brissach, diacre *(diaconus)* à Saint-Martin à Bâle 1528-1552, aide d'Œcolompade, fut déposé en mars 1545 par le Conseil pour avoir envoyé huit ans auparavant une lettre à Genève dans laquelle il critiquait inconsidérément et avec vigueur l'église de Bâle. Toutefois il fut bientôt grâcié. Ses ouvrages de théologie, presque tous imprimés à Bâle, sont pour la plupart des éditions d'auteurs anciens ou de l'époque de la Réformation. Son principal travail historique est le *De anabaptismi exordio, erroribus*, etc., 1544, traité contre les anabaptistes. Ses *Tischreden* (3 vol., 1547) parurent en plusieurs éditions. Il a laissé un journal *(Diarium)*, dont un extrait existe encore, copié, de 1605 à 1607, par le pasteur bâlois Tryphius ; il comprend les années 1531 (janvier-octobre), 1545, 1546, 1548, 1551 et 1552 (janvier-juillet) (guerres de Cappel, de Smalkalde et période intermédiaire). Gast était en correspondance suivie avec des théologiens suisses et allemands (correspondance avec Bullinger aux Arch. d'État de Zurich), qu'il renseigne sur la situation intérieure de Bâle et sur les événements politiques et religieux d'Allemagne. † en été 1552, probablement de la peste. [Paul BURCKHARDT.]

GASTER (C. Saint-Gall. *V. DGS*). Seigneurie, bailliage et district. Le nom de Gaster, dérivé du latin *castrum*, se rencontre pour la première fois en 1220 sous la forme *Gastrin*, puis en 1283 sous celle de *Chastren*. Dans ces deux cas, il désignait la colline de Gasterholz au-dessous de Maseltrangen. On ne le rencontre pas au XIVe s. ; au XVe s., par contre, il se présente en concurrence avec les expressions de *Unteramt* et de seigneurie de Windegg, et au XVIe s., sous les formes fréquentes de *Gastal* ou *Gastel*, il désigne le bailliage appartenant aux Confédérés. Le district actuel comprend les communes de Amden, Benken, Kaltbrunn, Riedern, Schännis et Weesen ; l'ancienne seigneurie s'étendait plus à l'Est jusqu'à Walenstadt et au Sud-Ouest embrassait aussi, au début, le Kerenzenberg, Niederurnen et Bilten.

Tout ce territoire, traversé par la Linth et le lac de Walenstadt, était habité au début par les Rhètes, que les Romains s'assimilèrent complètement. Des restes de construction, notamment des vestiges des fortifications qui devaient protéger la route commerciale traversant tout le pays, entre autres sur le Biberlikopf, des trouvailles d'objets, divers noms de lieu, rappellent encore l'époque romaine. Par suite des invasions des Barbares, le pays de Gaster se trouva placé à la frontière linguistique des germains et des latins. Dans la seconde moitié du XIe s., il se détacha du comté de Basse-Rhétie, auquel il appartenait sous la domination franque. Avant cette époque, sans doute, la langue allemande avait complètement supplanté la langue romanche.

La première mention d'une localité dans le pays de Gaster remonte à 741 et concerne Benken. Au début du IXe s., le comte Hunfrid de Rhétie fonda le couvent de femmes de Schännis, qui fut pendant des siècles le centre économique et spirituel de la région. Le riche domaine du fondateur de Schännis, ainsi que l'avouerie du couvent, passèrent de ses héritiers aux comtes de Lenzbourg, de ceux-ci, soit directement, soit indirectement, aux comtes de Kibourg et de Rapperswil, et enfin en 1264 et 1283, aux comtes de Habsbourg. Le pays de Gaster forma alors, sous le nom de bailliage inférieur *(Niederamt)*, une partie du bailliage de Glaris. Le sceau du bailliage inférieur portait la Vierge Marie avec l'enfant, au-dessous saint Fridolin, et la légende : ✠ SIGILLUM CLARONENSIUM. Mais bientôt commença la séparation d'avec Glaris, qui sympathisait avec la jeune Confédération, tandis que le pays de Gaster restait fidèlement attaché à l'Autriche. Elle devint définitive après la bataille de Sempach. A cette occasion, les deux villages de Filzbach et de Niederurnen, qui appartenaient au bailliage inférieur, passèrent à Glaris ; Bilten fit de même à la fin de 1405. Dès lors, le territoire resté autrichien reçut le nom de bailliage de Windegg, du château de Niederwindegg entre Schännis et Weesen. Il se divisa dans la suite en bailliage supérieur, comprenant Quarten, Walenstadt avec Oberterzen et Mols, et en bailliage inférieur, soit le

district actuel de Gaster. En 1406, les ducs d'Autriche hypothéquèrent les deux bailliages de Windegg à Frédéric VII de Toggenbourg. En 1436, ils remboursèrent l'hypothèque, mais le 2 mars 1438, le duc Frédéric IV donna le château de Windegg avec Gaster, Amden, Weesen, Walenstadt et l'avouerie de Schännis à Schwyz et à Glaris en garantie d'une somme de 3000 fl. L'hypothèque ne fut pas rachetée, et c'est ainsi que le pays de Gaster forma un bailliage commun de ces deux cantons jusqu'en 1798. Walenstadt, Oberterzen et Mols, qui avaient été attribués précédemment et provisoirement au comté de Sargans, furent détachés du pays de Gaster en 1462 et placés sous la domination des VII cantons, puis réunis en 1483 au bailliage de Sargans. Quarten fut soumis en 1519 à la juridiction criminelle de Sargans, et détaché en 1798 définitivement du pays de Gaster, avec Murg et Quinten.

Le bailliage commun de Gaster était divisé politiquement en six *Tagwen* (communes) : Quarten (avec Murg et Quinten), Amden, Schännis, Rufi, Kaltbrunn et Benken, auxquels il faut ajouter le *Tagwen* privilégié de Weesen, qui constituait à lui seul un bailliage avec sous-bailli, et une juridiction, etc. Schwyz et Glaris désignaient alternativement tous les deux ans, le bailli de Gaster, qui ne se rendait dans son bailliage que lorsque les affaires l'exigeaient. Au-dessous du bailli, il y avait des sous-baillis nommés à vie, une landsgemeinde jouissant d'une certaine autonomie, un *landrat*, un tribunal de neuf membres, etc. Les *armoiries* du bailliage étaient, selon un vitrail de 1588, d'argent à la bande de gueules accompagnée de deux lions du même. Elles sont aussi celles de Weesen et se trouvent déjà en 1406 sur un sceau du bailliage inférieur de Windegg.

Le pays de Gaster releva jusqu'en 1847 de l'évêché de Coire, sauf Kaltbrunn et, jusqu'au XIe s., Benken, qui appartenaient au diocèse de Constance ; depuis 1847, tout le pays se rattache à l'évêché de Saint-Gall. En 1529, le pays de Gaster embrassa la Réforme, mais après la bataille de Cappel (1531), il fut contraint de revenir à l'ancienne confession. Schwyz obtint que Glaris n'envoyât que des baillis catholiques, et maintint cette prétention dans le procès des baillis (*Bevogtigungshandel* 1562-1638), qu'il soutint contre Glaris. Après 1531, le pays de Gaster perdit ses privilèges, dont les principaux lui furent rendus par Schwyz en 1564 et par Glaris en 1572. Le 5 mars 1798, le pays de Gaster revendiqua et obtint d'être affranchi de la domination de Schwyz et Glaris ; il fut incorporé au canton de la Linth sous la République helvétique, et en 1803 au district d'Uznach du nouveau canton de Saint-Gall ; enfin, la constitution de 1831 en fit un district. Lors des élections au Grand Conseil, au printemps 1847, le district de Gaster élut, par exception, des libéraux, de sorte que le parti libéral obtint la majorité au Grand Conseil, et que le canton de Saint-Gall fut le douzième État à voter la suppression du Sonderbund. — Voir Gubser : *Gesch. der Landschaft G.*, dans *MVG* XXVII. — E. Gmür : *Rechtsgesch. der Landschaft G.*, dans *Abhandl. zum schweiz. Rechte*, cahier X. — Wartmann : *Das Linthgebiet im Mittelalter*, dans *JSG* XLII. — *LL.* — *LLH.* — Dierauer. [Bt.]

GASTEREN, GASTERENTAL (C. Berne, D. Frutigen. V. *DGS*). Vallée et hameau appelé aussi *Selden* (= auberge), habité actuellement en été seulement, tandis que jusqu'au début du XIXe s., il l'était d'une façon permanente. Ce nom provient du dialecte *Gasteren* = gîte primitif (*SI* II, 486). La vallée partagea la destinée de celle de Frutigen ; son histoire particulière se rattache cependant au Lötschenpass qui la traverse. A l'entrée Nord de la vallée, au-dessus de la Cluse près Kandersteg, se trouvaient autrefois des ouvrages de palissades, dits *Tülle*, mentionnés en 1374 et destinés à arrêter les incursions des Valaisans dans la vallée de la Kander. Au spirituel, Gasteren dépendait de Frutigen, qui lui envoyait son pasteur prêcher une ou deux fois l'an ; en 1844, il fut attribué à la paroisse de Kandergrund, et aujourd'hui encore, chaque année au mois d'août, a lieu dans la vallée le « culte de Gasteren », en plein air. Lors de la restauration du Lötschenpass en 1696, le Bernois Ulrich Thormann fit don aux gens de la vallée d'une magnifique Bible, utilisée encore aujourd'hui et qui pendant longtemps fut l'unique livre existant à Gasteren. En 1812 la vallée comptait encore 12 ménages. — Voir Jahn : *Chronik*. — H. Dübi : *Zur Geschichte des Gasterentals*, dans *BBG* X. [H. Tr.]

GATLEN, GATTLEN (Catlo, Gattelen). Famille du Haut-Valais, signalée dès le XVe s. à Rarogne et à Bürchen, d'où elle se répandit à Viège et à Stalden. — 1. Joh.-Joseph, de Rarogne, major du dixain de Rarogne 1682-1684. — 2. Peter, châtelain de Viège 1728. — 3. Joh.-Joseph Gattlen, de Stalden, châtelain du Bouveret 1760, gouverneur de Saint-Maurice 1769-1771. — 4. Jos.-Ignaz, châtelain de Viège 1761. — 5. Christian, châtelain de Viège 1779, de Rarogne, capitaine, a laissé un récit de ses campagnes au service de son canton, du roi de Sardaigne, de Napoléon, puis de Ferdinand II de Naples, qui a été publié en 1912 dans *Soldats suisses au service étranger*. — 6. Ferdinand, de Bürchen, * 1834, prêtre, préfet du collège de Sion 1882-1886, puis aumônier de l'hôpital de Sion. † 1902. — *BWG* II. — Furrer : *Hist. du Valais*. [J.-B. B. et D. I.]

GATSCHET. I. Famille patricienne de la ville de Berne, issue de la famille Gachet de Payerne. *Armoiries* : d'azur à un soleil d'or. — 1. Nicolas Gachet, de Payerne 1510-1606, bourgeois de Berne en 1557, des Deux-Cents 1562, secrétaire du trésorier des pays de langue française 1565, commissaire général à Genève en 1578. — 2. Niklaus, fils du n° 1, 1543-1609, secrétaire du Conseil, commissaire général à Genève 1588, des Deux-Cents 1596. — 3. Daniel, 1563-1618, du conseil des Deux-Cents 1597, avoyer de Morat 1602, bailli d'Oron 1610. — 4. David, 1593-1628, fils du n° 3, du Conseil des Deux-Cents 1621, ammann de l'hôtel de ville 1625. — 5. Niklaus, fils du n° 3, 1599-1673, du conseil des Deux-Cents 1627, bailli d'Oron 1628, de Nyon 1647, du Petit Conseil 1654, intendant de l'arsenal 1658. — 6. Daniel, 1607-1676, fils du n° 3, du Conseil des Deux-Cents 1635, directeur de l'ohmgeld 1644, bailli de Moudon 1646, gouverneur de Payerne 1661. — 7. Johann-Rudolf, 1656-1707, fils du n° 6, secrétaire du trésorier des pays de langue allemande 1689, du Conseil des Deux-Cents 1691, bailli de Wangen 1698. — 8. Niklaus, 1702-1769, fils du n° 7, lieutenant en France, du Conseil des Deux-Cents 1745, bailli de Grandson 1755. — 9. Johann-Rudolf, * 1724, capitaine-lieutenant en Hollande, du Conseil des Deux-Cents 1755, bailli de Sumiswald 1758, de Münchenbuchsee 1774, lieutenant-colonel 1781. — 10. Niklaus, 1736-1817, fils du n° 8, bailli de Thurgovie 1779-1789, du Conseil des Deux-Cents 1785, bailli de Gessenay 1791, peintre, héraldiste et généalogiste. Auteur d'une généalogie de la famille, et du *Wappenbuch des alten u. neuen Adels der Schweiz* à la Bibl. de la ville de Berne. — *SKL.* — 11. Johann-Rudolf, * 1737, frère du n° 10, grand sautier 1779, directeur de l'ohmgeld 1783, bailli de Moudon 1787. — 12. Niklaus-Samuel-Rudolf, 1765-1840, greffier de la Cour d'appel allemande 1787, du Conseil des Deux-Cents 1795, avoyer de Berthoud 1806-1812, du Petit Conseil 1816. — 13. Friedrich-Ludwig, 1772-1838 major en Hollande, combattit à Neuenegg où il se distingua, plus tard colonel, du Grand Conseil 1816. — Biogr. mns. à la Bibl. de la ville de Berne

Niklaus-Samuel-Rudolf Gatschet en 1787. D'après un portrait à l'huile d'Anton Hickel.

(mns. hist. helv. XX 101).— 14. MAXIMILIAN-NIKLAUS, 1782-1803, capitaine en France, † à Saint-Domingue. — 15. JEAN-RODOLPHE, 1805-1856, ingénieur cantonal, colonel, chef du génie du général Dufour dans la guerre du Sonderbund. — *Livre d'Or*. — *Intelligenzblatt* 1856, n° 293. — La famille s'est éteinte avec CHARLES-RODOLPHE, architecte-adjoint de la ville de Berne 1837-1884, avec ARNOLD-LUDWIG, fils du n° 13, 1795-6 août 1885, du Grand Conseil 1824, et avec ADÈLE Peyron-Gatschet, † 1921 à Vizille près Grenoble. — *Livre d'Or vaudois*. [A. GACHET.]

II. A une famille établie à Cerlier et Anet appartient : — ALBERT-SAMUEL, * 3 octobre 1832 à Saint-Beatenberg, philologue et ethnologue, établi à Berne dès 1864, s'occupa de l'étude des dialectes des langues allemande et romande en Suisse, et se rendit en 1868 à New-York pour étudier les langues des Indiens de l'Amérique du Nord. Appelé à Washington comme ethnologue en 1877. Dr h. c. de l'université de Berne 1892. † à Washington 1907. — A publié : *Ortsetymolog. Forschungen*, 1867 ; *Zwölf Sprachen aus dem Südwesten Nordamerikas*, 1876 ; *Analytic report*, 1875-1876. — Voir James Mooney : *Alb. Sam. Gatschet* (New-York 1907). [A. GACHET.]

GATTI. Familles de Berne, Grisons et Tessin.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte de la ville de Berne. — VINZENZ, bailli d'Aarburg 1530, de Frienisberg 1532, de Zweisimmen 1537, de Signau 1547. — *LL*. [D. S.]

B. **Canton des Grisons.** GATTI ou GATTO. Famille noble, de Teglio en Valteline. — JOSUA, Dr. jur. civil. et can., passa au protestantisme ; lieutenant du podestat de Teglio. — ANSHELM, chancelier. Tous deux tombèrent dans le massacre des protestants de la Valteline, le 19 juillet 1620 à Teglio. — Voir Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. — *LL*. [L. J.]

C. **Canton du Tessin.** Famille de Dongio (Blenio) mentionnée déjà au XVIe s. *Armoiries* : d'azur (?) au rat d'argent (?) passant, la tête posée de face, sur une champagne de sinople ; au chef d'azur chargé d'un lambel à quatre pendants de gueules et de trois fleurs de lys d'or (variante). — 1. CARLO-GIUSEPPE, 1817-1878. Il exerça avec succès l'industrie de la glace à Londres et entraîna une forte émigration tessinoise dans la capitale d'Angleterre. — 2. AGOSTINO, neveu du n° 1, 1841-1897. Député au Conseil national 1872-1893, il prit une part active à la vie politique tessinoise. Avec son frère Stefano, il ouvrit de grands restaurants à Londres. — 3. STEFANO, frère du n° 2, 1845-1912, député au Grand Conseil tessinois 1875-1893 et à la première constituante 1891. — 4. GIOVANNI, fils du n° 2, * 1871, développa avec ses frères Rocco et Stefano l'industrie paternelle, acquit la nationalité anglaise, occupa la charge de lord-maire de Westminster et est actuellement (1925) trésorier de la ville. Lui et ses frères firent don à la commune de Dongio des biens qu'ils y possédaient, d'une valeur d'environ 25 000 fr., en faveur des pauvres. — 5. GASPARE, avocat, * le 27 décembre 1874. D'abord prêteur (juge unique) du district de Blenio et dès le 23 mars 1914 juge au tribunal cantonal. — *AHS* 1914. — Dotta : *I Ticinesi*. — Renseignements personnels. [C. T.]

GATTIKER. Vieille famille de Rüschlikon (Zurich) où elle est signalée en 1324 et où elle s'appelait von Gattikon et Gattikon, du nom du domaine Gattikon dans la commune de Thalwil. Répandue actuellement sur la rive gauche du lac de Zurich. — *UZ* n° 3917. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : d'or à une ancre renversée de sable mouvante de trois coupeaux de sinople. Une famille Gattiker, éteinte en 1580, était établie à Zollikon. — HANS, iconoclaste en 1523. — UELI, anabaptiste, 1525. — HARTMANN, † à Cappel 1531. — Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon*, 406. — Ont été reçus bourgeois de Zurich, des Gattiker de Meilen en 1837, de Rüschlikon en 1886, de Wädenswil en 1892. — 1. ALBERT, 1840-30 septembre 1906, président de la commune de Hirslanden 1873-1892 ; depuis la fusion de cette dernière avec Zurich, membre du Conseil général 1893, député au Grand Conseil. — *ZWChr*. 1902, 1906, n° 40. — [H. Br.] — 2. GOTTLIEB, * 15 février 1845, † 29 janvier 1912, instituteur à Bühl (Com. Turbenthal), Auslikon (Com. Pfäffikon), à Zurich 1868, à l'école supérieure des jeunes filles 1878 ; directeur de la division supérieure de l'école pratique de la ville 1893. Il prit une grande part à toutes les manifestations pédagogiques de son temps, et s'occupa en particulier des jardins d'enfants et des colonies de vacances. Il fut un des premiers partisans à Zurich des cours de travaux manuels. De 1881 à 1884, il remania les manuels d'enseignement de Eberhard. A publié : *Gesch. und Sagen zur Heimatkunde von Zürich*, 1892 et *Heimatkunde der Stadt Zürich*, 1910. — *SLZ* 24. — *SL* 57. — *ZWChr*. 1912. — *NZZ* 1912, n° 30. — 3. HERMANN, * 12 mars 1865 à Enge près Zurich, peintre-paysagiste et graveur, fut pendant quelques années, dès 1899, maître de dessin à l'école d'art industriel de Zurich. — *SKL*. — *DSC*. [C. B.]

GATTWIL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz. V. *DGS*). Hameau dont une famille von Gattwil porte le nom ; elle est bourgeoise de Sempach, Rotenburg et Lucerne (depuis 1300). *Sceau* : parti et chargé de deux tranchets de corroyeur. — RUDOLF, tanneur, du Petit Conseil 1380-1408, avoyer pendant le deuxième semestre de 1386, ingénieur 1393-1398. — LUDWIG, du Grand Conseil 1417-1421. — HANS, du Grand Conseil 1421, † à Arbedo 1422. — *Gfr*. Reg. — Weber : *Heimatkunde des Rottales*, p. 21. [P.-X. W.]

GAUCHAT. Famille neuchâteloise, mentionnée au XVIe s. au Landeron et à Lignières, à qui elle a donné plusieurs lieutenants. De Lignières actuellement. — 1. ***Louis***, * 12 janv. 1866 aux Brenets, maître secondaire à Berne et à Zurich, professeur de langue et littérature romanes à l'université de Berne 1902-1907, à l'université de Zurich dès 1907. Rédacteur en chef du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, dont il a pris l'initiative en 1888. A publié avec Jules Jeanjaquet : *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, 2 vol., et seul, de nombreuses études dialectologiques, surtout sur les patois de la Suisse occidentale. — *DSC*. — *ZWChr*. 1910. — *Glossaire des patois de la Suisse romande* (Introduction). — 2. JEANNETTE, sœur du n° 1, 1871-1915, peintre-paysagiste ; a exposé à Berne et à Genève. — *SKL*. [L. M.]

Léon Gaud.
D'après un autoportrait (coll. Maillart).

GAUD. Familles des cantons de Fribourg, Genève et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille fribourgeoise, bourgeoise de Courgevaux, mentionnée en 1430 à Lugnorre dans la personne de Jean Jochet autrement Gaud. — Arch. d'État Frib. [RÆMY.]

B. **Canton de Genève.** Familles de la région de Genève établies en ville à diverses époques. Les orfèvres de ce nom cités dans le *SKL* appartiennent à l'une de ces familles. Une autre, reconnue genevoise dans les communes réunies, fut représentée par les frères JULES et LÉON, élèves de Barthélemy Menn. Léon, 1844-1908, exposa, dès 1862, des paysages et des scènes rustiques (médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris, 1900). Il fit aussi quelques portraits et de la peinture décorative ; le Musée de Genève, le Théâtre, la Mairie de Plainpalais possèdent de ses œuvres. Professeur à l'École municipale des Beaux-Arts 1893, il y dirigea, en 1902, le cours supérieur autrefois confié à Barthélemy Menn. — Arch. de Genève. — *SKL*. [C. R.]

C. **Canton de Vaud.** Famille vaudoise citée à Ollon dès 1314.

GAUDARD. Nom de famille des cantons de Berne, Fribourg et Vaud.

A. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de la ville de Berne. PHILIPP, brodeur sur soie, de Lausanne, fut reçu bourgeois le 30 juillet 1619 (abbaye des marchands) ainsi que JAKOB, en 1655 (abbaye des bouchers). *Armoiries* : de gueules à un chevron d'or accompagné de trois soleils du même. — SAMUEL, fils de Philippe, Dr jur., 1627-1693, commissaire général pour le Pays de Vaud 1658-1673, du Grand Conseil 1664, destitué en 1673. Il collabora à l'ouvrage de Plantin : *Helvetia antiqua et nova*, et laissa des catalogues des évêques et chanoines de Lausanne, ainsi que des abbés et prieurs des couvents de la Suisse romande. Son arrière-petit-fils — FRANZ-HIERONYMUS, 1733-1812, était grand forestier. Une lignée de la descendance est établie aux États-Unis. — Plusieurs descendants de Jakob étaient officiers en France : — JOHANN-HEINRICH, colonel, † 1753 ; LUDWIG, lieutenant-colonel, † 1779 et JOHANN-LUDWIG, 1760-1810, PAUL-FRIEDRICH, 1770-1845, officier en Hollande. — Mülinen : *Prodromus*. — *Livre d'or vaudois*. — *LL*. — *LLH*. — Bibliothèque de la ville de Berne : (mns. H. H. XII, 314). [W.-J. M.]

Samuel Gaudard.
D'après un tableau à l'huile (auteur et date inconnus).

B. **Canton de Fribourg.** GAUDARD, GOUDAR, GOUDARD. Une des plus vieilles familles gruyériennes encore existantes, déjà citée en 1316 et signalée comme originaire de Sorens en 1381. Une famille Goudar, originaire d'Enney, où elle était connue en 1432 et 1453 sous le nom de *Thorinchat dit Goudar*, devint bourgeoise de Sâles (Gruyère), où elle est citée en 1523, de Vaulruz au XVIIe s., et de Semsales où on la trouve dès 1655. *Armoiries* : d'azur à trois soleils d'or. — PIERRE, de Sâles et Vaulruz, * 1868, juge de paix et secrétaire de préfecture à Châtel-Saint-Denis 1902-1913, préfet de la Gruyère dès 1913. — Arch. d'État Fribourg. — Gumy : *Regeste*. [G. Cx.]

C. **Canton de Vaud.** I. Famille d'Échallens, affranchie en 1481, se fixa au XVIe s. à Lausanne. *Armoiries* : d'azur à un chevron d'or accompagné de trois soleils du même (variantes). — 1 et 2. JEAN et MAIRE, achètent la seigneurie de Bettens en 1547. — 3. ÉTIENNE, fils du nº 2, achète la terre de Morrens en 1597. — 4. JOST, † 1588, capitaine aux Pays-Bas. — 5. JOST, 1590-1676, juge à Lausanne. — 6. JEAN-LOUIS, 1656-1733, seigneur de Corcelles, de Vincy et de Chavannes, gentilhomme de la cour de Prusse; contrôleur général à Lausanne. — 7. MARC, 1677-1730, capitaine au Piémont, seigneur de Béthusy. — 8. FRANÇOIS-LOUIS, 1679-1764, dit M. de Vincy, joua un rôle dans l'affaire du major Davel. — 9. JEAN-HENRI, 1693-1537, colonel en France. — 10. LOUIS, * 1716, lieutenant-colonel en France, chevalier du Mérite militaire en 1760. — 11. FRÉDÉRIC-PAUL, 1770-1845, colonel et inspecteur aux revues en France, chevalier du mérite militaire. — A une branche de la famille fixée à Bioley-Orjulaz, appartiennent — 12. VICTOR, 1797-1871, député au Grand Conseil et syndic de Lausanne, de 1848 à 1857. — 13. JULES, 1833-1917, neveu du nº 12, ingénieur à Lausanne, professeur à l'académie, puis université de Lausanne 1869-1901 ; auteur de 26 ouvrages scientifiques et philosophiques. Il fit transférer en 1899, le tombeau des Gaudard, fondé avant 1536 dans l'église de la Madeleine de Lausanne, au cimetière de Montoie. [Arnold GACHET.]

II. Famille de Vevey et Corseaux. — ÉMILE, * 1856, avocat à Vevey, longtemps président du parti radical vaudois, député, conseiller national 1894-1925. [M. R.]

GAUDENTIUSKIRCHE (Église de saint Gaudence, Bregaglia, C. Grisons) élevée à Casaccia en l'honneur de saint Gaudence, premier missionnaire chrétien du val Bregaglia, probablement dès l'époque carolingienne. Elle était dotée d'un hospice pour les voyageurs qui passaient le Septimer, et fut remplacée en 1359 par une construction plus vaste. Détruite par un éboulement, ainsi que l'attestent les fouilles, l'église de saint Gaudence, but d'un pèlerinage auprès du corps du saint, fut rebâtie en amont dans un lieu plus sûr. En partie démolie lors de la Réforme, elle fut utilisée pour les services funèbres jusqu'en 1732, mais elle tomba en ruines de plus en plus, jusqu'à ce que des travaux de conservation aient été entrepris récemment. — Voir C. Jecklin : *Gesch. der St. Gaudentiuskirche in Casaccia*, dans *BM* 1923. [C. J.]

GAUDENZ (GUDENZ en romanche, souvent aussi GAUDENZI). Famille de Celerina et de Schuls (Grisons). — 1. CHRISTIAN, de Celerina, pasteur à Kästris 1646, à Präz 1647, à Kästris 1652, à Ilanz 1664, doyen de la Ligue grise 1672 ; † 6 février 1693. — 2. ANTON, podestat de Tirano 1649, de Plurs 1667. — 3. JOHANN, podestat de Traona 1663. — 4. OTTO, * 1869, pasteur de Celerina 1895, de Schuls 1912, membre du Conseil d'église, écrivain religieux (*Cudesch d'uraziuns*, 1924) ; il se dépensa en faveur de l'*Uniun dils Grischs* de la Basse-Engadine. [J.-R. TRUOG.]

GAUDERON, GOULDRON, GOUDRON. Famille fribourgeoise encore existante, mentionnée à Enney (Gruyère) en 1432 ; bourgeoise de Gumefens où elle acquit des biens en 1613. — Voir Archives d'État Fribourg. [RÆMY.]

GAUDET. Famille neuchâteloise éteinte, d'Hauterive et bourgeoise de Neuchâtel au milieu du XIVe s. déjà. Pendant le XVe s., la famille Chaillet de La Coudre a porté le nom de Chaillet alias Gaudet, de sorte qu'il est très difficile pendant cette période de distinguer ces deux familles. Les Gaudet d'Hauterive n'ont rien de commun avec la famille Godet, originaire de Cortaillod. — *MN* 1904, p. 126 et 138. [L. M.]

GAUDIN. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** LÉONARD, * 1762, peintre sur émail genevois, auteur de quelques reliefs coloriés dont l'un représente Genève et le territoire voisin jusqu'au Mont-Blanc. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. — *SKL*. [C. R.]

B. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudoises. — 1. PIERRE, de Chevilly, défenseur du château de Clées en 1475. — 2. CHARLES-JOSEPH, 1731-1799, de Nyon, général-major au service de Sardaigne, commandant des milices vaudoises en 1798. — 3. JEAN, 1766-1833, pasteur à Nyon, botaniste, littérateur, professeur honoraire de botanique à l'académie de Lausanne 1820-1833 ; a publié une *Vie d'Erasme*, une *Flora helvetica*, etc. — 4. CHARLES-THÉOPHILE, 1822-1866, botaniste et paléontologue à Lausanne, professeur et précepteur de Gabriel de Rumine ; une salle du palais de Rumine porte son nom. [M. R.]

GAUDOT. Famille de Besançon réfugiée pour cause de religion à Neuchâtel, dont elle acquit la bourgeoisie en 1584. *Armoiries* : de gueules au chevron d'or chargé de deux aigles de sable, accompagné de trois lions d'or. — 1. SAMUEL, † 1693 à 70 ans, receveur de Thielle, conseiller d'État 1685. Anobli en 1683. — 2. JOSUÉ, † en juillet 1751 à 85 ans, conseiller d'État dès 1709. En 1710, il obtint, avec d'autres membres de sa famille, une reconnaissance de la noblesse qui avait été accordée aux Gaudot de Besançon en 1525 par Charles-Quint, avec augmentation d'armoiries. Entrepreneur de la frappe des monnaies de Neuchâtel en 1712. — 3. DAVID, † janvier 1746, conseiller d'État dès 1730. — 4. ***Claude,*** fils du nº 2, * 1713, avocat général 1748. En cette qualité il

plaida, en 1768, à Berne, contre la ville de Neuchâtel dans le conflit provoqué par l'affaire des fermes entre le Conseil d'État et la bourgeoisie de Neuchâtel. Il obtint gain de cause et rentra à Neuchâtel le 24 avril, où il fut bloqué dans sa maison par la populace surexcitée. L'effervescence s'accrut encore le lendemain, et, dans la soirée, Gaudot fut massacré.— Voir sur cette affaire l'art. ABRI, et Favarger et Borel : *Doc. inédits sur les troubles de Neuchâtel de 1766 à 1768*, dans *MN* 1913 (avec bibliogr.). — 5. JOSUÉ, frère du nº 4, capitaine au service de Hollande, † 1795. — 6. DAVID-FRANÇOIS, 1756-1836, capitaine en Russie, secrétaire d'ambassade de Prusse. Dernier représentant mâle de la famille. — Voir *AHS* 1898, 19. — Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises*. — *LL*. [L. M.]

Claude Gaudot.
D'après un portrait à l'huile à la Bibl. de la Ville, Neuchâtel.

GAUDY. Nom de famille des cantons de Genève et de Saint-Gall.

A. **Canton de Genève** Famille originaire de Vandœuvres, près Genève, reçue à la bourgeoisie en 1577; éteinte. *Armoiries* : d'azur à l'ancre d'argent en pal supportée par deux lions affrontés de même. Son ancien nom patronymique était Hermite ou L'Hermite.— 1. PIERRE, 1635-1710, pasteur, fut prêté par la République à l'église de Lyon en 1663 ; pasteur à Jussy 1666, à Genève 1672. — 2. JEAN-AIMÉ, 1773-1850, plus connu sous le nom de GAUDY-LE FORT (ce dernier nom était celui de sa femme), négociant. Il s'adonna à la littérature et à l'histoire et publia : un *Glossaire genevois* ; des *Promenades historiques dans le canton de Genève*, ouvrage plusieurs fois réimprimé ; il dessinait avec talent et peignait à l'aquarelle. — Galiffe : *Not. gén.* VII, 165. — Heyer : *L'Église de Genève*. [H. DA.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Magland, en Savoie, qui acquit la bourgeoisie de Rapperswil en 1784. *Armoiries* : parti d'argent au chevreuil saillant de gueules sur trois coupeaux de sinople, et d'or à deux bandes de sable chargées d'un anneau d'or. — 1. JOHANN-BAPTIST, * 18 mars 1831 à Rapperswil, ammann de la ville 1861-1865, député au Grand Conseil 1855-1866 et 1882-1900, et au Conseil national 1866-1881, un des chefs du parti radical. Pendant 18 ans il fut également président du Conseil communal de la ville de Rapperswil et dès 1865 directeur de la Banque de prêts ; † 11 novembre 1901. — 2. ADOLF, * 1872 à Rapperswil, architecte à Rorschach depuis 1904. A publié : *Die kirchlichen Baudenkmäler der Schweiz* : I. *Graubünden*, II. *St. Gallen, Appenzell et Thurgau*. — Voir *St. Galler Nbl.* 1902, p. 50. — Renseignements personnels. [BT.]

GAUEN (C. Saint-Gall). Voir GOMMISWALD.

GAUENSTEIN. Voir AUENSTEIN.

GAUFFECOURT (CAPPERONNIER DE), VICTOR, * 1691 à Paris, † 1766 près de Lyon, originaire de la Touraine, fut célèbre par la longue amitié qui le lia à J.-J. Rousseau. Élève des jésuites, puis apprenti horloger à Genève, plus tard secrétaire de M. de la Closure, un des résidents français à Genève, il occupa enfin, pendant une trentaine d'années, le poste lucratif de commis pour la fourniture des sels au Valais et à Genève. Très lié avec les fermiers généraux, avec Grimm et Diderot, il fut, à la Chevrette, l'hôte assidu de Mme d'Épinay. Pour satisfaire ses goûts de bibliophile, il monta une imprimerie à Montbrillant près Genève, et de ses presses sortirent des livres tirés à moins de vingt exemplaires. Désigné par le cardinal Fleury comme secrétaire d'ambassade en 1737, il joua un rôle politique à Genève et influença le médiateur, M. de Lautrec, en le gagnant à la cause bourgeoise. Il briguait alors la succession de M. de la Closure. — Voir J.-J. Rousseau : *Confessions*. — M. d'Épinay : *Mémoires et correspondance*. — C. Nodier : *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*. — Gauffecourt : *Traité de la reliure des livres*. — *Archives du Rhône* I. — Arch. de Genève. — Correspondance de DuPan à Freudenreich (à la Bibl. publique de Genève) et Lettres adressées à J. Thelusson (La Gara). [André CORBAZ.]

GAUGLERA ou **GUGLERA** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Dirlaret. V. *DGS*). Le domaine de la Gauglera fut acquis en 1851 par Jean-Fridolin Meyer, curé de Plasselb, dans le but d'y établir un asile appelé *Hospice de la Divine providence*, et destiné à recueillir les enfants pauvres, les vieillards et les malades de la Haute-Singine. Les bâtiments furent terminés en 1856, mais l'œuvre manquant des fonds nécessaires fut reprise en 1864 par les sœurs Théodosiennes d'Ingenbohl et transformée en une maison d'éducation pour jeunes gens et jeunes filles. Ce pensionnat porte le nom d'*Institut Saint-Joseph*. — Voir Genoud : *Manuel des œuvres*. — Dellion : *Dict.* IV. — Kuenlin : *Dict.* [J. N.]

GAULE, JUSTUS, Dr med., * 1849 à Darmstadt, professeur ordinaire de physiologie et directeur de l'institut de physiologie de l'université de Zurich 1886-1916 ; auteur d'ouvrages spéciaux. — Voir *Universität Zürich* ; *Festschrift* 1914, p. 40. [H. BR.]

GAULIS. Famille vaudoise. *Armoiries* : parti d'argent à la tête de lion arrachée d'or, et d'or à la tour donjonnée de gueules. Elle remonte à — 1. LOUIS, fils de Thomas, négociant, reçu bourgeois de Genève le 21 sept. 1555, et dont le petit-fils — 2. PIERRE, fut reçu bourgeois de Colombier sur Morges le 2 janvier 1620 et de Saint-Saphorin en 1627. — 3. JEAN-PIERRE-BALTHASAR, 1669-1734, châtelain de Colombier, du Conseil des Deux-Cents de Lausanne. — 4. JEAN-DAVID, 1698-1758, colonel au service de la république de Gênes ; fit souche à Gênes. — 5. JEAN-LOUIS-BENJAMIN, 1731-1810 env., banquier à Lyon, souche de la branche lyonnaise. — 6. JUSTE, 1756-1834, secrétaire baillival à Lausanne au moment de la révolution, député en 1803. — 7. GABRIEL, 1828-1911, notaire, colonel brigadier, juge de paix à Lausanne 1862-1883. — 8. EUGÈNE, 1833-1897, avocat à Lausanne, professeur de droit pénal à l'académie 1875-1878, municipal 1874-1882. — 9. FERNAND, 1860-1924, fils du nº 7, peintre de portraits et de paysages. — 10. GEORGES, 1864-1912, fils du nº 8, journaliste à Lausanne et à Constantinople, directeur de l'*Opinion* de Paris et collaborateur à différents journaux suisses et français. Auteur de *La ruine d'un Empire*, 1913. Sa femme BERTHE Gaulis a également publié divers ouvrages. [M. R.]

GAULLIEUR. Famille neuchâteloise, originaire de Corcelles où elle est signalée dès le XVe s. Représentée encore à Genève et à Paris. — 1. LOUIS-EUSÈBE-Henri, * 7 mai 1781 à Peseux, † en octobre 1857 à Bordeaux. A publié une *Hist. du protestantisme à Bordeaux et dans la province de Guyenne* en 4 vol. — 2. ***Eusèbe-Henri***, publiciste, historien et bibliophile, fils du nº 1, * 21 janvier 1808 à Auvernier, fut banni de Neuchâtel en décembre 1831 pour avoir écrit quelques articles de journaux contre le régime monarchique et un pamphlet : *Le maître Jacques Neuchâtelois*. Rédacteur de l'*Helvétie* à Porrentruy, de 1832 à 1837, puis du *Nouvelliste vaudois*, à Lausanne, de 1837 à 1845. En même temps il enseignait l'histoire dans différentes écoles de Lausanne et dès 1842 le droit romain à l'académie. A la suite d'un différend avec Druey, provoqué par la révolution vaudoise, Gaullieur quitta le *Nouvelliste*, et, en 1847, s'installa à Genève. Professeur d'histoire à l'académie de Genève de 1848 à sa mort, membre de l'Institut national genevois dès sa fondation et son secrétaire général ; † 29 avril 1859, à Genève. Principales publications : *Étrennes nationales*, 3 vol. 1845, 1854, 1855 ;

La Suisse historique et pittoresque (en coll. avec Schaub), 1855, 1856 ; *Études sur la typographie genevoise du XVe s. au XIXe s.*, 1855 ; *Études sur l'hist. de la littérature de la Suisse française*, 1856 ; une continuation de l'ouvrage de Pictet de Sergy, 1856 : *Hist. du canton de Vaud, 1803 à 1830*. Collaborateur à la *Revue suisse*, à la *Bibliothèque universelle*, à la *Revue des Deux-Mondes*, au *Bull. de l'Institut genevois*, etc. — Voir *Biogr. neuch.* I. — De Montet : *Dict.* — *BIG* IV. — 3. LOUIS-FRÉDÉRIC-ERNEST, né et mort à Bordeaux, 1827-1892 ou 1893. Archiviste de la ville de Bordeaux, dont il a reconstitué les archives après l'incendie de 1862. A publié : *Hist. du collège de Guyenne*, 1874 ; *Hist. de la réformation à Bordeaux*, 1884. — Voir *Mess. boit. de Neuchâtel*, 1894. [L. M. et E.-L. B.]

Eusèbe-Henri Gaullieur. D'après un portrait de la coll. Maillart.

GAULOIS. Voir CELTES.

GAUSS. Famille originaire de Bohême, établie à Bâle en 1859. — 1. HERMANN, * 1835, architecte, construisit la synagogue de Bâle. † 1868. — 2. KARL-OTTO, fils du n° 1, * 1867, pasteur à Benken (Bâle-Campagne) 1892, à Liestal 1897. Dr theol. A publié des travaux d'histoire locale, notamment d'histoire religieuse : *Gesch. der Stadt Liestal*, 1910 ; *Reformationsgesch. der Stadt Liestal*, 1917 ; *Reformationsversuche in der Basler Bischofsstadt Pruntrut*, 1913 ; et collaboré à différents périodiques. [K. G.]

GAUSSEN. Deux familles de ce nom vinrent à Genève. A la première, originaire de Sainte-Foy, en Agenois, appartenait : — JACQUES, reçu bourgeois en 1569, † 1609, pasteur à Divonne 1591, puis à Jis-sur-Tille en Bourgogne ; il rendit de grands services aux églises réformées. *Armoiries* : d'azur à la brebis d'argent passant sur une terrasse de sinople, au chef d'argent chargé de trois abeilles de gueules. A la seconde, de Lunel en Languedoc, bourgeoise en 1725 : — 1. JEAN-PIERRE, * 1723, se fixa à Londres où il devint gouverneur de la Banque d'Angleterre, directeur de la compagnie des Indes, etc. Sa descendance parvint à de hautes situations. — 2. François-Samuel-Robert-**Louis**, 1790-1863, pasteur à Satigny 1816, il se fit remarquer par son éloquence originale et son attachement aux doctrines orthodoxes de la Réforme, alors abandonnées par le clergé genevois. Ses doctrines sur la divinité de Jésus-Christ, sur le péché originel et sur les opérations de la grâce, le firent censurer par le Consistoire en 1830, puis révoquer l'année suivante parce qu'il avait pris part à la fondation de la Société évangélique et proposé la création d'une école libre de théologie. Il devint alors pasteur de la chapelle de l'Oratoire, puis renonça à la prédication pour occuper de 1836 à 1857 la chaire de théologie systématique dans l'école qu'il avait contribué à fonder. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages religieux, notamment de *La Théopneustie ou pleine inspiration des Saintes Écritures*, 1840. — Voir Galiffe : *Not. gén.* III, 225. — De Montet : *Dict.* — *France protestante*. — Heyer : *L'Église de Genève*. [H. Da.]

Louis Gausseu. D'après une photographie.

GAUTHEY. Vieille famille d'Orbe et d'Arnex (Vaud). — FRÉDÉRIC, 1795-1864, pasteur de Bullet en 1826, puis de Lignerolles ; fonda en 1833 l'école normale du canton de Vaud et la dirigea jusqu'en 1845. Il prit alors la direction de l'école normale protestante de Courbevoie près Paris, qu'il ne quitta que peu avant sa mort. A publié des *Sermons*, des études sur *l'instruction primaire*, *l'éducation dans les classes moyennes* ; le *Livre du jeune citoyen* ; *De l'Éducation ou principe des pédagogie*, et des études religieuses. — De Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

GAUTIER, GAUTHIER. Nom de famille des cantons de Berne, Fribourg, Genève et Vaud, à l'origine, comme Vautier, prénom franc, dérivant du prénom germanique *Walt-hari* = Walter.

A. **Canton de Berne.** PAUL, * 6 avril 1843, † 17 septembre 1869 à Courtelary. Avocat et poète, qu'on a appelé le « Musset jurassien » ; il est mort avant d'avoir donné toute sa mesure. Son œuvre a été publiée en 1882 par Virgile Rossel. — Voir V. Rossel : *Hist. littéraire de la Suisse romande*. — SBB I, 100. [A. Sch.]

B. **Canton de Fribourg.** GAUTHIER, GAULTIER, GAUTIER. Famille bourgeoise de Vuippens, citée en 1425, de Grangettes, citée en 1469, de Rueyres-les-Prés, citée en 1578, de Promasens, citée en 1700. — 1. HENRI, de Rueyres-les-Prés, * 1826, † 31 janvier 1907, capitaine dans l'armée pontificale jusqu'en 1870, administrateur de l'Hospice de Marsens 1880-1904 reçut la bourgeoisie d'honneur de Marsens. — 2. JEAN, * 17 févr. 1840, † 13 avril 1920, prêtre 1868, vicaire à La Chaux-de-Fonds, à Châtel-Saint-Denis, à Vevey, au Châtelard, curé de Berlens 1907. — Maag : *Gesch. der Schweizertruppen*. — Arch. d'État Fribourg. [RÆMY.]

C. **Canton de Genève.** GAUTIER. I. Famille originaire de Gex, admise à la bourgeoisie genevoise en 1508. *Armoiries* : d'azur à la croix de cinq losanges d'argent. Plusieurs de ses membres, entre autres PIERRE, 1594-1669 ; — JEAN, 1611-1685 ; — JACQUES, 1645-1692, ont rempli les charges publiques d'auditeur, secrétaire de la justice, juge des premières appellations, châtelain du Chapitre ou de Jussy. Le premier bourgeois fut — 1. LOUIS, † 1528, établi à Genève au début du XVIe s. et anobli par l'empereur Charles-Quint le 25 avril 1524. Membre du Conseil des Cinquante 1525, conseiller 1526, assista au Conseil général du 12 mars 1526, où fut jurée la combourgeoisie avec Fribourg et Berne. — 2. CLAUDE-JANIN, fils du n° 1, † 1564, du Conseil des Deux-Cents 1552, de celui des Soixante 1559, juge aux suprêmes appellations ; fut compromis dans l'émeute du 15 mai 1555 pour avoir soupé ce soir-là à Saint-Gervais avec Perrin, Vaudel et Pierre Verna (Arch. de Genève : *PC*) ; Michel Roset s'opposa, au nom du parti calviniste, à son élection comme conseiller et le fit rayer du rôle des Conseils en février 1563. — 3. JEAN, fils du n° 2, 1558-1609, du Conseil des Deux-Cents 1584, de celui des Soixante, secrétaire d'État 1587-1609, auteur du récit officiel de l'Escalade dans les registres du Conseil. — 4. PIERRE, arrière-petit-fils du n° 3, 1641-1724, du Conseil des Deux-Cents 1671, de celui des Soixante 1675, auditeur la même année, conseiller et secrétaire d'État 1684-1695 et 1698-1700 ; juge de Saint-Victor et Chapitre 1683, syndic 1697, 1701, 1705, 1709, premier syndic 1713, 1717, 1721. Chargé de nombreuses députations, entre autres à la Diète de Baden 1687, à Zurich et Berne 1688, 1692, 1695, 1702, au roi Louis XIV 1696, aux ducs de Bourgogne et de Berry à Lyon 1701 ; à la conférence d'Aarau 1705. — 5. ***Jean-Antoine***, fils du n° 4, 1674-1729, professeur de philosophie 1696, du Conseil des Deux-Cents, de celui des Soixante 1710, recteur de l'académie 1717, conseiller et secrétaire d'État 1723-1729. Auteur d'une remarquable *Histoire de Genève, des origines à 1690*, restée longtemps manuscrite et publiée par un comité d'historiens de 1896 à 1911 (8 vol. et tables 1914), d'une *Hist. des Terres de Saint-Victor et Chapitre* (mns.) et d'une nouvelle édition de l'*Histoire de Genève*, de

Spon, 1730. — 6. PIERRE, neveu du nº 4, 1686-1737, capitaine dans les chevaliers gardes du roi de Pologne, puis dans le régiment de Portes au service de Savoie ; retraité avec rang de lieutenant-colonel. Il eut une altercation avec Isaac, père de J.-J. Rousseau, en octobre 1722 ; Isaac Rousseau quitta définitivement Genève à cette époque. — 7. JEAN-JACQUES, fils du nº 6, 1713-1780, lieutenant-colonel au service de Sardaigne, du Conseil des Deux-Cents 1746-1780. — 8. ALFRED, petit-fils du nº 7, 1793-1881, docteur en philosophie, professeur honoraire d'astronomie et de mathématiques à l'académie de Genève, directeur de l'Observatoire. Il présida, en 1829, à l'établissement d'un nouvel observatoire et publia, outre de nombreux ouvrages scientifiques, une *Notice sur la vie et les écrits de Jean-Antoine Gautier*. — 9. ÉMILE, arrière-petit-fils du nº 7, 1822-1891, docteur ès sciences 1847, astronome, élève de Le Verrier à Paris, directeur de l'Observatoire de Genève 1882-1889, officier du génie, colonel fédéral 1867, chef d'état-major du génie 1870-1871, maire de Cologny 1862-1878, député au Grand Conseil, auteur de nombreuses publications astronomiques. — Voir *JG* 26 fév. 1891. — *Rapp. de la Société des Arts* 1891. — *Rapp. de la Société de physique* 1891. — 10. VICTOR, frère du nº 9, 1824-1890, médecin-chirurgien de l'Infirmerie de Plainpalais (Hôpital Butini) 1859-1889, auteur d'un grand nombre de publications médicales. — Voir *Notice biographique* par le Dr C. Picot avec bibliographie. — *Revue médicale suisse romande* 20 fév. 1890. — *JG* 12 janv. 1890. — 11. ADOLPHE, frère des nos 9 et 10, 1825-1896, ingénieur, historien, héraldiste, auteur d'importantes publications héraldiques, entre autres : *Les Armoiries des cantons suisses*, 1864 et 1878 ; *Armorial genevois* (avec A. Galiffe). Il acquit la bourgeoisie de Berne 1860. — Voir *BSHG* I, avec bibliographie. — *AHS* 1896, p. 41. — *JG* 20 mai 1896. — 12. LUCIEN, fils du nº 9, 1850-1924, Dr phil., Dr theol. h. c. des universités de Berne et de Glasgow, professeur à la Faculté libre de théologie de Lausanne 1877-1897, professeur honoraire de l'université de Genève 1909, membre du Comité international de la Croix-Rouge. A publié divers ouvrages théologiques et religieux, en particulier une *Introduction à l'Ancien Testament*, 1906. — Voir *JG* 3 et 10 fév. 1924. — *Semaine religieuse* 8, 15, 22 mars 1924. — *Revue intern. de la Croix-Rouge* fév. 1924. — *ZZ* mai 1924. — 13. RAOUL, fils du nº 9, * 1854, docteur es sciences mathématiques, professeur d'astronomie à l'université et directeur de l'Observatoire depuis 1889, recteur de l'université 1918-1920, membre du Comité international des Poids et Mesures 1901, président de la commission géodésique suisse 1920, président de la commission fédérale de météorologie, membre honoraire de l'académie des sciences de Washington, lieutenant-colonel du génie. Nombreuses publications dans le domaine de l'astronomie, de la chronométrie et de la météorologie. — 14. LÉON, fils du nº 10, 1853-1916, docteur en médecine, historien ; médecin de l'hôpital Butini 1890-1914, député au Grand Conseil 1907-1916, auteur de nombreuses publications médicales et d'un livre sur *La Médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIe s.* — Voir *JG* 22 avril 1916. — *BSHG* IV, 3. — *Revue médicale de la Suisse romande* 20 mai 1916, avec bibliographie. — 15. EDMOND, 2me fils du nº 10, 1855-1895, docteur en droit, notaire, chargé par le Conseil d'État d'un travail sur la revision du cadastre de la ville de Genève, collaborateur à *La semaine judiciaire*. — Voir *Sem. judiciaire* 5 août 1895. — 16. ALFRED, 3me fils du nº 10, 1858-1920, docteur en droit, professeur de droit pénal à l'université 1886, juge et président de la Cour de cassation 1892-1920, vice-président du Comité international de la Croix-Rouge, membre de la commission d'experts pour le projet de code pénal fédéral, collaborateur à la *Revue pénale suisse*. — Voir *JG* 24 déc. 1920. — *NZZ* 29 déc. 1920. — *SP* 28 déc. 1920. — *Semaine judiciaire* 11 janv. 1921. — *Revue pénale suisse* 1921, cahier I. — *Revue int. de la Croix-Rouge* 1921. — 17. PIERRE, fils du nº 14, * 1886, Dr med., professeur de clinique infantile à la Faculté de médecine de Genève. — 18. MAURICE, 4e fils du nº 10, * 1866, Dr phil., maître de physique et chimie à l'école secondaire et supérieure des jeunes filles. — 19. ÉMILIE, fille du nº 11, * 1864, a publié divers articles dans des quotidiens, dans la *Bibliothèque universelle*, la *Semaine littéraire*, l'*Almanach de Genève*. — 20. LÉOPOLD, fils du nº 12, * 1884, Dr ès lettres 1911, directeur du collège 1922, a publié : *La langue de Xénophon*. — 21. VICTOR, fils du nº 15, * 1891, avocat et banquier, député au Grand Conseil 1923, auteur de diverses publications juridiques. — 22. RAYMOND, fils du nº 16, * 1885, Dr med., auteur de publications médicales. — Voir Galiffe : *Not. gén.* I et VI. — *AGS* III. — *RC*. — *Catalogue des ouvrages publ. par les professeurs de l'université*. — Alf. Gautier : *Notice sur la vie et les écrits de Jean-Antoine Gautier*. [R. ACHARD-GAUTIER.]

Jean-Antoine Gautier.
D'après un portrait de la collection Maillart.

Lucien Gautier.
D'après un portrait de la collection Maillart.

II. Famille originaire de Saint-Trivier-de-Courtex en Bresse qui a donné, depuis PIERRE Gautier, ministre du Saint-Évangile à Aubigny, reçu habitant de Genève 1557, quatre pasteurs : THÉODORE, 1562-1636 ; OSÉE, † 1671 ; ENOCH, † 1675, et SAMUEL, * vers 1611, † 1636. — Voir Heyer : *L'Église de Genève*. [C. R.]

D. **Canton de Vaud.** LOUIS, 1860-1921, d'Échichens, chef de service au Département de l'Instruction publique à Lausanne ; a publié une notice sur la *Cathédrale de Lausanne*. [M. R.]

GAUTSCHI. Famille anciennement et aujourd'hui encore établie et répandue dans le Wynental (Argovie), bourgeoise de Reinach, Gontenschwil, Zetzwil, Unterkulm et Gränichen. Le nom s'écrivit jusque vers 1670 *Gawertschi* ou *Gauertschin*. Il désignait à l'origine, soit aux XIIe et XIIIe s., les prêteurs d'argent chrétiens (*Gawertschi*, *Caorsini* [= de Cahors] etc., voir *SI* II, 566), et apparaît dès la première moitié du XIVe s. comme nom de famille. JOHANN et WALTER Gawertschi sont mentionnés en 1348 comme cautions dans le rentier du cellier du chapitre de Beromünster. A Gontenschwil, la famille est attestée depuis 1400. Elle émigra de là à Reinach 1574, où elle se répandit tout particulièrement. A Unterkulm, le nom ne se présente que vers 1730 et à Zetzwil vers 1760. — Voir J.-J. Amiet : *Die franz. u. lombardischen Geldwucherer des Mittelalters*, dans *JSG* I et II. — *Zinsbuch des Kelleramtes der Stift Beromünster*, dans *Gfr.* 23. — M. Estermann : *Geschichte der alten Pfarrei Pfäffikon*, 176. [F. Bu.]

GAUZIBERTUS ou **GOSBERTUS**, évêque de Genève au cours de la deuxième moitié du VIIIe s. On croit qu'il siégea de 765 à 780. — Voir Besson : *Nos origines chrétiennes*. — Sordet : *Dictionnaire*. [A. de M.]

GAVARD. Famille genevoise des communes réunies (Carouge). — 1. Pierre-ALEXANDRE, * 25 mars 1845, † 29 novembre 1898, député radical au Grand Conseil, presque sans interruption de 1874 à 1898, conseiller d'État 1877-1890, 1897-1898, conseiller aux États 1884-1893, 1896-1898. Il consacra son activité

à l'Instruction publique, prépara avec G. Favon la loi générale de 1886 qu'il mit en pratique. Gavard prit une part active à l'organisation de l'Exposition nationale de Genève 1896. Auteur de manuels pédagogiques et d'une *Histoire de la Suisse au XIXe s.* — 2. JACQUES-LOUIS, son cousin germain, * 1871, député au Grand Conseil 1913-1923, conseiller d'État 1915-1924. — Voir Archives de Genève. — *PS.* [C. R.]

Alexandre Gavard. D'après un portrait de la collection Maillart.

GAVIT. Famille originaire d'Aubonne, bourgeoise de Genève par RODOLPHE, 1374, jurisconsulte et notaire, syndic 1383. — 1. JEAN, son fils, syndic 1423. — 2. PIERRE, fils du nº 1, syndic 1449, 1470, 1475. — 3. CLAUDE, fils du nº 2, fut douze fois syndic de 1485 à 1504. *Armoiries* : 3 étoiles, émaux inconnus. — Voir Arch. de Genève. — Sordet : *Dictionnaire.* — *Rec. Gén. suisses* I. — *Armorial genevois.* [C. R.]

GAVOTTI, LORENZO, de Savona, prévôt des Théatins de Sant' Andrea della Valle à Rome, évêque de Vintimille 1633-1653, nonce en Suisse du 28 octobre 1643 au 7 novembre 1646. Il aplanit des difficultés entre les Confédérés et l'évêque de Côme. † vers 1669. — *AS* I, V, 2. — Gams : *Series episcoporum.* — Rott : *Repr. diplom.* VI. [J. T.]

GAY. Nom de famille des cantons de Fribourg, Genève, Valais et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Nom de famille fribourgeoise déjà cité dans un acte de 1433 dans la contrée de Romont. — PIERRE, de Mézières près Romont, professeur de langue latine et recteur du pedagogium de Bâle 1579-1593, † à Bâle 1593. — Voir *Regeste d'Hauterive.* — *ASHF* VI, 294. — Dellion : *Dict.* VIII, 413. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève.** GAY, GUAICT, GUECT, GUEX. Famille de Savoie et du Pays de Vaud dont un grand nombre vécurent à Genève. — I. La plus ancienne, mentionnée dès la fin du XIIIe s., a donné entre autres syndics et conseillers, JEAN, vidomne 1409, syndic 1415, 1416, 1422. Famille éteinte au XVe s. *Armoiries* : fascé d'or et d'azur de six pièces, au chef de gueules chargé d'un lion issant d'or. — II. Une autre famille vint de Mies, alors terre de Savoie, se fixer à Genève. — 1. PIERRE, bourgeois en 1446. — 2. PIERRE, syndic substitué 1519, trésorier de la ville et de l'évêque 1520-1523. — 3. PIERRE, fils du nº 2, syndic, à plusieurs reprises, de 1565 à 1587, trésorier 1572-1574. — 4. PIERRE, syndic 1625, 1629, 1633, premier syndic 1637, 1641, 1645. Famille éteinte au XVIIe s. *Armoiries* variées, les plus anciennes portent d'argent (?) au trèfle surmonté d'une cordelière nouée en trèfle. — Voir *Arch. de Genève.* — *Armoriaux.* — *R. C.* impr. [C. R.]

C. **Canton du Valais.** GAY, GUEX. Famille originaire de Salvan et d'Orsières, répandue dans la plupart des localités de Sion et Bramois à Monthey. Les Gay y sont si nombreux que pour les distinguer on dut ajouter à leur nom celui de leur lieu d'origine : Gay-Balmaz, Gay et Guex des Combes, Gay et Guex-Crosier, pour ceux de Salvan, Gay du Châtelard et Gay du Borgeal pour ceux d'Orsières. La famille est signalée à Orsières dès 1330, à Salvan dès 1373. La branche de Salvan a donné quelques chanoines à l'abbaye de Saint-Maurice. *Armoiries* : d'azur à deux croissants adossés d'argent accompagnés de trois étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. PIERRE, du Châtelard d'Orsières, notaire 1356. — 2. PIERRE, notaire, métral, guidonnier d'Orsières; † vers 1636. — 3. PIERRE, Dr jur., notaire, bourgeois de Martigny 1665, syndic de Martigny 1671, fonda la branche aînée de Martigny, à laquelle appartiennent : — 4. PIERRE-NICOLAS, petit-fils du nº 3, notaire, syndic de Martigny ; acquit la bourgeoisie de Fully en 1655. — 5. JEAN-GRÉGOIRE, 1787-1856, syndic de Martigny. — 6. JOSEPH-LOUIS, avocat et notaire, 1814-1880, fils du nº 5, citoyen de Genève en 1863. — 7. HILAIRE, fils du nº 6, * 1849 à Martigny ; † 1909 à Genève. Professeur à Genève dès 1883, député au Grand Conseil 1901. Auteur d'une *Hist. du Vallais*, 1888-1889 ; de *Mélanges d'hist. vallaisanne*, 1891 ; d'une *Petite hist. du Valais*, 1910. — La branche cadette, issue de JACQUES-JOSEPH, frère du nº 3, a donné. — 8. EMMANUEL, Dr med., chirurgien au service du Piémont, grand châtelain de Martigny, membre du tribunal suprême, conseiller d'État 1821-1822 ; numismate, auteur d'une histoire mns. du Grand Saint-Bernard, officier de la Légion d'honneur ; † 1842 à Sion. — 9. ÉLIE, officier au service de France, président du dixain de Martigny 1799, juge au tribunal du dixain 1803. — 10. JOSEPH-Eugène, notaire, chevalier de l'Éperon d'or, député à la Diète cantonale 1831-1843, président du dixain de Martigny 1831-1845. — 11. ALEXIS, 1826-1883, notaire, président de la bourgeoisie de Martigny, préfet du district. — Voir Coquoz : *Salvan, Finhaut* et *Démographie de Salvan.* — Hilaire Gay : *Notice sur la famille Gay.* — Bertrand : *Valais intellectuel.* [J.-B. B.]

D. **Canton de Vaud.** — 1. JACQUES, * 1786 à Nyon, † 1864 à Paris, grand référendaire de la Chambre des pairs à Paris avant 1848 ; il consacra ses loisirs à l'étude des plantes, contribua à la *Flora helvetica* de Gaudin, fut l'un des fondateurs de la Société de botanique de France. — 2. JEAN, 1822-1874, de Lutry, professeur de mathématiques et d'astronomie à Lausanne dès 1845, l'un des fondateurs de la faculté technique de Lausanne. — De Montet : *Dict.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

GAYCH. Voir GAICH.

GAYET. Famille bourgeoise de Morat aux XIIIe et XIVe s. — 1. GUILLAUME, conseiller de Morat 1278-1279. — 2. ROLET, conseiller de Morat 1278-1279. — 3. PIERRE ou PERROD, fut une des cautions données par Rodolphe de Neuchâtel à Hartmann de Kibourg pour la dot de sa fille Marguerite en 1319. En 1339, pendant la guerre de Laupen, il fut fait prisonnier par des Fribourgeois, qui le soupçonnaient d'avoir voulu ravitailler la garnison de Laupen, puis remis en liberté ; le 18 décembre de la même année, il est à la tête des bourgeois de Morat qui conclurent une alliance séparée avec Fribourg et se détachèrent de Berne. Engelhard affirme, mais sans fournir de preuves, que Pierre Gayet était alors avoyer de Morat. — Voir Welti : *Das Stadtrecht von Murten.* — Engelhard : *Chronik der Stadt Murten.* — *FRB.* — *Rec. Dipl. Frib.* [J. N.]

GAZEL, MERMET, avoyer de Morat en 1344, conclut le renouvellement de l'alliance entre Morat et Fribourg, le 19 mars 1344. — Welti : *Das Stadtrecht von Murten*, p. 32. — *Rec. Diplom. Fribourg* III, 87. [J. N.]

GAZETTE DE BERNE. Désignation usuelle d'un journal publié à Berne, en français, de 1689 à 1798, dont le titre véritable était *Nouvelles de divers endroits*, et, de 1788 à 1798, *Nouvelles politiques.* Organe officiel de la république de Berne, appartenant à la famille Fischer. Son premier rédacteur fut un réfugié français, Antoine Teissier, de Nîmes, qui fut réprimandé par le gouvernement et destitué en 1690, à l'instigation de l'ambassadeur de France. Ce dernier se plaignit encore du journal en 1718. Des collections incomplètes de la *Gazette de Berne* existent dans les bibliothèques de Fribourg, Neuchâtel et Berne. — Voir G. Tobler, dans *BT* II, 1911. — P. Grellet : *Sur les sentiers du passé*, p. 111. — *Schweiz. Buchdruckerztg.* 1916, 164. [H. Tr.]

GAZETTE DE LAUSANNE. Organe du parti libéral-démocratique vaudois, fondé en 1798; elle fut dès le début rédigée par Antoine Miéville, qui en resta le rédacteur pendant 54 années, jusqu'à sa mort en 1852. Prit en 1816 le titre définitif de *Gazette de Lausanne et Journal Suisse*, après acquisition du *Journal*

Suisse, rédigé depuis le 10 avril 1804 par G.-F. Briatte, puis par J. Fr. Soutter. Après la mort de Miéville, elle fut rédigée par divers écrivains, qui, presque tous, ont marqué dans l'histoire intérieure du canton de Vaud. De 1874 à 1917, *La Gazette* eut comme rédacteur en chef Édouard Secrétan, qui lui donna un grand développement et s'assura le concours des meilleurs écrivains romands, notamment Ph. Godet pendant près de 50 ans. Propriété de la Société suisse de Publicité, société anonyme fondée en 1881. Il existe des collections complètes du journal à la Bibliothèque cantonale vaudoise et au siège de la Gazette (Pépinet 3) et en propriété privée. — Voir *Le jubilé centenaire de la Gaz. de L.* [L. S.]

GAZETTE DU VALAIS. Organe du parti conservateur valaisan, paraissant dès le 29 mars 1855, qui s'appelle le *Valais* depuis le 15 juillet 1922, après avoir porté le titre de *Nouvelle Gazette du Valais*, de 1874 à 1889. Elle a succédé à la *Gazette du Simplon* (1842-1847), qui, elle-même, continuait le *Défenseur de la Religion et du Peuple* (1839-1840). — Arch. cantonales du Valais. [L. Mr.]

GAZZETTA TICINESE. Journal tessinois, le premier en date, paraissant à Lugano depuis 1750, et très probablement depuis 1746. Il a porté différents noms et défendu diverses opinions politiques. Jusqu'en 1797, il fut un organe officieux du gouvernement, sous le titre de *Nuove di diverse Corti e paesi*. Très répandu dans l'Italie du Nord, il était, d'après Motta, un organe de réaction entretenu jusqu'en 1790 par le gouvernement autrichien. De 1797 à 1799, il prit le nom de *Gazzetta di Lugano* ; il cessa de paraître le 29 avril 1799, par suite de la destruction de la typographie Agnelli et de l'assassinat de l'abbé Vanelli son rédacteur. Le *Telegrafo delle Alpi* remplaça la *Gazzetta* de 1800 à 1806, date à laquelle le journal prit le titre de *Corriere del Ceresio*, puis de *Gazzetta di Lugano* de 1814 à 1821. Dès lors il paraît sous le nom actuel de *Gazzetta Ticinese*, quotidien depuis 1865, organez de politique radicale dès 1889. La *Gazzetta* a publié des suppléments : l'*Appendice letteraria*, 1824-1825, et *Il Cattolico*, 1833-1850. Les articles de ce dernier réunis formèrent la *Biblioteca cattolica*. — *La Presse suisse* 1896. — Anastasi : *Cenni storici sulla stampa dei giornali nel C. Ticino*. — *BStor*. 1882, 1894, 1898, 1923, 1924. [C. T.]

GEBENNA. Voir GENÈVE.

GEBENDINGER. Famille de Neftenbach (Zurich) où elle apparaît pour la première fois en 1585, originaire probablement d'Illnau où ce nom est cité dès 1463. Ce dernier provient de l'ancien domaine de Gebertingen dans la commune d'Ernetswil (Canton de Saint-Gall). [J. FRICK.]

GEBENSDORF (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Com. et Vge. Sur le Gebensdorferhorn existe un refuge avec deux circonvallations. Un trésor romain avait été trouvé en 1553 à proximité du village ; des pierres tombales romaines furent découvertes en 1856, celle de Vegetius Rufus et celle de Tettius Vala sont conservées au musée d'Aarau, tandis que celle de Magius, de la XIe légion, a été encastrée dans la muraille de l'église réformée. On découvrit en 1882 des vestiges d'une colonie romaine. La pierre tombale du médecin Hymnius, trouvée en 1698, n'existe plus. Ces nombreuses découvertes s'expliquent par le fait que les environs de Vindonissa, centre stratégique et économique, étaient très peuplés. Gebensdorf appartenait au XIIIe s. au bailliage de Baden ; il passa en 1415 aux Confédérés et fut attribué sous le nom de bailliage de Gebensdorf au « comté » de Baden. Au spirituel, il se rattachait depuis 1275 à la paroisse de Birmensdorf. Il devint une chapellenie le 24 septembre 1872 et une paroisse autonome le 5 décembre 1910. Gebensdorf avait entre autres l'obligation de fournir du bois pour le château supérieur de Baden. Malgré la destruction de celui-ci en 1415, cette prestation ne disparut pas, mais fut remplacée par son équivalent en espèces ; le village dut dorénavant payer chaque année à la Saint-Martin 2 ½ livres et 2 ½ shillings au sous-bailli. Registres de baptêmes dès 1763, de mariages et de décès dès 1752. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten*. [H. Sch.]

GEBERTSWIL (C. Saint-Gall). Hameau de la Com. d'Oberbüren et ancienne juridiction de l'Oberbergeramt. Voir NIEDERWIL (D. Wil).

GEBHARD, GEBHARDT. Nom de famille des cantons de Bâle et de Berne. Il est aussi répandu dans la Suisse romande, où il a été orthographié GUEBHARD (voir sous ce nom).

A. **Canton de Bâle.** Famille de pelletiers établie à Bâle depuis le commencement du XVe s., représentée au Conseil par — 1. NIKLAUS, † 1508, conseiller de la corporation des pelletiers. — 2. HANS-HEINRICH, † 1547, fils du n° 1, prévôt de corporation 1509-1521, conseiller des pelletiers 1529-1535. — 3. MATTHÆUS, † 1550, fils du n° 1, conseiller des pelletiers 1537-1550. — 4. JAKOB, † 1588, fils du n° 3, prévôt des pelletiers 1552-1588. — 5. JAKOB, 1588-1633, arrière-petit-fils du n° 1, prévôt des pelletiers 1594-1633. — Le plus important fut — 6. LUKAS, 1523-1593, petit-fils du n° 1, épicier, des corporations du Safran, des vignerons et de la Clef, conseiller du Safran 1554, *Oberstzunftmeister* 1578, bourgmestre 1592. *Armoiries* : parti, au 1 d'argent et au 2 de gueules à deux fasces d'argent. — Voir *WB*. [P. Ro.]

B. **Canton de Berne.** A une famille originaire de Köniz, appartient GEORG, qui se rendit en 1710 en Amérique avec le baron de Graffenried. Entre 1720 et 1760, des membres de cette famille s'établirent dans le Maryland et la Pennsylvanie. Le nom s'est transformé en KEPHART. [L. S.]

GEBHARD III. Évêque de Constance. Voir ZÆRINGEN.

GEBISTORF. Famille originaire de Mellingen (Argovie), établie à Lucerne, dont elle est bourgeoise depuis 1572. — WENDELIN, 1594-1634, substitut du secrétaire de la ville ; il connaissait le latin, le français, l'italien, l'espagnol et le grec et laissa un volume de *Collectanea* (mns. 130 de la Bibliothèque de la ville) et un recueil de formules (n° 38, Arch. d'État). — MICHÆL-LEODEGAR, * 1701, † vers 1770, chapelain au Hof, directeur de l'école, *eques auratus*, chanoine 1760. — JAKOB, lieutenant de la garde à Rome 1835. — Arch. d'État, Lucerne. — Estermann : *Gesch. von Neudorf* 108-111. [P.-X. W.]

GEBSDORF (fr COURCHAPOIX) (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*, sous COURCHAPOIX). Commune et village paroissial. Au XVIe s. *Corchapu*. Quelques riches habitants de Vicques s'établirent dans ce lieu et donnèrent naissance à un hameau, puis à une commune au XVIe s. Les Ramstein étaient seigneurs de Gebsdorf en 1435. Pendant la guerre de Trente ans, le village devint le refuge d'un grand nombre de familles de Delémont. En 1781, Gebsdorf fut érigé en paroisse, détachée de Vicques. L'église a été consacrée en 1764. Registres de baptêmes, de mariages et de décès dès 1767. [A. D.]

GEBWILER. Famille éteinte de Bâle. *Armoiries* : d'argent à une bête héraldique ravissante de gueules, colletée d'azur, à une étoile du même devant sa gueule ouverte. — 1. PETERMANN, Dr. jur., chancelier et conseiller du margrave de Bade et secrétaire de Röteln, † 1599. — 2. HANS-ALBRECHT, 1531-1577, fils du n° 1, bailli de Bintzen 1566, plus tard de Lörrach, bourgeois de Bâle 1567, obtint avec son frère KARL (1551-1601), chanoine de Lauterbach, une confirmation de noblesse en 1577, avec diplôme d'armoiries, par Böcklin von Böcklinsau. — 3. KARL, 1576-1622, fils du n° 2, lieutenant au service impérial, † au siège de Wimpfen.

A une autre famille appartient — JOHANNES Gebwiler, de Colmar, maître ès arts, licencié en théologie et docteur, recteur de l'université de Bâle 1507, 1515, 1522, l'un des quatre professeurs que le Conseil priva de leur traitement en 1523 à cause de leur attitude hostile au mouvement réformateur. — W.-R. Stähelin : *Basler Adels und Wappenbriefe*. — Le même : *WB*. — W. Vischer : *Gesch. der Univ. Basel von 1460-1529*. [P. Ro.]

GEBZO (diminutif du nom GEBHARD). Famille éteinte d'Uri, citée de 1270 à 1346. — 1. KONRAD, prêtre, vicaire de Bürglen 1270 ; curé de Herznach, vicaire de Bürglen et témoin lors de l'achat de la tour de Göschenen par les Uranais 1291, arbitre à ce sujet 1294. — 2. JOHANN, frère du n° 1, ammann du

couvent de Wettingen, souvent témoin lors d'importantes tractations entre le couvent et le pays d'Uri 1291-1303 ; céda ses biens à son abbaye 1295. — 3. KONRAD II, fils du nº 2, vendit des biens à l'abbaye de Wettingen le 23 juin 1346. — Obituaire de Schattdorf. — *Gfr.* 3, 4, 8, 9, 20, 41. — Œchsli : *Regesten.* [J. M., A.]

GEEL. Famille de Sargans (Saint-Gall), attestée dès le XVe s., dont le nom s'écrivait au début *Gel.* CLAUS Gel 1461. — 1. STOFFEL, et son épouse Anna Bantlin, fondèrent en 1602 la Marienkapelle de Vild (Com. Sargans). — 2. JOHANNES, 1825-1891, avocat à Sargans, longtemps président de sa commune, député au Grand Conseil 1871-1876, au Conseil national 1870-1875. Il se voua aussi à l'étude de la langue rhétoromanche et publia de petits travaux sur des lieux-dits et noms de localités de sa petite patrie. — *Bote am Walensee* 1891, nº 134. — 3. JOHANNES, fils du nº 2, * 1854, avocat et greffier du tribunal à Sargans jusqu'en 1890, procureur général 1890-1897, député au Grand Conseil 1891-1919, membre du tribunal cantonal 1897, président 1900-1924, conseiller aux États dès 1896, président 1914. — Voir les rentiers de la seigneurie de Sargans de 1484 et 1531. — Rentier du couvent de Pfäfers de 1495. [Jean GEEL.]

GEENE, HENRY-GYSBERT, sculpteur, * 1865 à Rœrmond (Hollande), établi en Suisse dès 1896, bourgeois de la ville de Saint-Gall dès 1906. — *SKL.* [Bt.]

GEER. Ancienne famille noble de Zuoz (C. Grisons). *Armoiries* : d'argent à un mur crénelé de gueules, une fouène à cinq dents *(Gehr)* de sable mouvant du créneau central. Le nom doit être une abréviation de Gerhart ou d'autres noms en *Gêr-* ; il apparaît de fort bonne heure et comme nom de famille *(Ger, Gera, Geri)* dès le XVe s. — 1. JACOBUS, notaire impérial de la Haute-Engadine 1440. La famille fournit dès lors et jusqu'à nos jours une série ininterrompue de notaires. — 2. PEDRUT et A. Botillia battirent en 1440 Theodosius et Conrad Planta avec leurs valets. Sentence de l'évêque 1440 (*Dok.-Sammlung*, nº 463). — 3. ANTON, l'un des 4 hommes de confiance de l'Engadine à l'assemblée des Ligues à Fürstenau en 1465 chargée de régler des différends avec le duc Sigismond. — 4. DOMINICUS, landammann de la Haute-Engadine 1553. — 5. JOHANNES, pasteur, admis au synode 1565, chassé de sa paroisse de St. Peter, lors de l'affaire Gantner. Dans le débat sur le libre-arbitre et la prédestination, il se tint aux côtés de Campell et Saluz (procès-verbaux du synode). — 6. CYRILL, partisan de Jenatsch, assassina sur son ordre l'ennemi de Jenatsch, Johann-Peter Stampa, à Chiavenna 1638. — 7. THOMAS-MARTIN, 1761-1842, landammann de la Haute-Engadine et député au Grand Conseil. — 8. JACOB, 1798-1878, notaire et député au Grand Conseil. — 9. THOMAS-ANDREAS, 1841-1920, juge de district. — 10. JAKOB, * 1870, juge de district et député au Grand Conseil. — Voir Campell : *Historia Raetica.* — Planta : *Chronik.* — Haffter : *Jenatsch.* — Truog : *Die Bündner Prädikanten.* — Arch. de la Haute-Engadine. [Jakob GEER.]

GEERING, GEHRING, GERING, GERUNG, GEHRIG, GERIG. Familles des cantons de Bâle, Berne, Lucerne, Saint-Gall, Unterwald, Uri, Zurich. Nom patronymique de prénoms en *Gêr-* (*Gêrhart*, etc.).

A. **Canton de Bâle.** I. NIKOLAUS Gerung, dit Blauenstein, chapelain de la cathédrale de Bâle et chroniqueur, * en 1410 au plus tard, bourgeois de Bâle en 1442, chapelain et secrétaire de l'évêque Jean de Fleckenstein, de 1430 à la mort de ce dernier en 1436, puis chapelain particulier de différents chanoines ; chapelain de la cathédrale en 1439. † en 1478 au plus tard. Auteur d'un *Chronicon episcoporum Basiliensium* et d'une suite des *Flores temporum*, deux chroniques réunies en un volume manuscrit que Gerung légua à la bibliothèque de la chartreuse de Bâle. — Voir *Bas. C.* IV, VII. [C. Ro.]

II. Famille établie à Bâle depuis le commencement du XIXe s., originaire du canton de Zurich. — 1. LEONHARD, * 1795 à Wipkingen près de Zurich, établi à Bâle depuis 1808, membre de la société des Frères 1814, beau-fils de l'imprimeur, éditeur et libraire Félix Schneider, dès 1833 copropriétaire et directeur de l'ancienne imprimerie et librairie Félix Schneider ; † 1860. — 2. ***Trangott,*** * 1859, petit-fils du nº 1, Dr phil., économiste, chef de la division de statistique commerciale nouvellement créée auprès de la direction supérieure des douanes suisses 1887, secrétaire de la chambre de commerce bâloise 1896-1919, privat-docent d'économie nationale à l'université de Bâle 1897-1899. Publia entre autres : *Handel und Industrie der Stadt Basel*, 1886 ; *Die Handelspolitik der Schweiz am Ausgang des 19. Jahrhunderts*, Berlin 1902 ; *Die Verschuldung der Schweiz an Frankreich*, 1904 ; *Die Basler Bankfirma Ehinger & Co. 1810-1910 ; Gedenkschrift über Christoph Merian*, 1908 ; *Wirtschaftskunde der Schweiz*, 1902 (9e éd. 1910) ; *Nationalrat Johann-Rudolf Geigy-Merian 1830-1917*, dans le *BJ* 1919 ; *Ratsherr Karl Sarasin 1815-1886*, mns. aux Archives de Bâle, 4 vol., 1922. — 3. MARTHA, * 1882, écrivain sous le pseudonyme de *Ruth Waldstetter.* — Voir *Christlicher Volksbote aus Basel* 1860. — *Basler Bücherfreund*, 1924. — *DSC.* [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** GERIG. Famille éteinte, bourgeoise de la ville de Berne. HIERONYMUS, tenancier de l'Hôtel de la Couronne à Berne en 1500. — NIKLAUS, membre du Conseil des Deux-Cents 1571, avoyer d'Unterseen 1585, châtelain de Zweisimmen 1598, † 1600. — RUDOLF, châtelain de Frutigen 1615. — Voir Gruner : *Genealogien* (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). — *LL.* — Ce nom était répandu dans l'Emmental aux XVe et XVIe s. ; il existe encore une famille Gehrig bourgeoise de Trub. [L. S.]

C. **Canton de Lucerne.** GERING, GERIG. — ULRICH Geering ou Gerung, le premier imprimeur en France, † 1510, serait, d'après la plupart des historiens suisses et le *SKL*, natif de Beromünster où il aurait collaboré avec Elias Hélye de Lauffen. C'est une légende. Ph. Ruppert a prouvé irréfutablement par la découverte du testament d'Ulrich Geering (voir ses *Konstanzer-Beiträge* 1890, cah. 2) que le célèbre imprimeur n'était pas Suisse, mais natif de Constance, où son père, originaire de Scherzingen — village actuellement thurgovien, mais alors autrichien — était venu s'établir. Il n'a rien de commun avec Udalricus Gerung de Berona (Beromünster) immatriculé à l'université de Bâle de 1461 à 1467. — Voir *SKL.* — K.-A. Kopp dans *Gfr.* 63, 133-143. — [M. G.] — BEAT, de Beromünster, embrassa la Réforme, devint pasteur à Dietikon vers 1529, diacre à Schaffhouse 1532, pasteur à Zurich 1534, fut destitué 1538, obtint en 1541 le poste de pasteur à Berne, prit une part dans le conflit entre les partisans de Zwingli et de Luther comme adhérent de ce dernier, dut quitter Berne en 1548 et devint pasteur à Strasbourg. — [E. B.] — HEINRICH, Gehrig, * 1830 à Buttisholz, bibliothécaire cantonal à Lucerne 1856, professeur d'histoire au gymnase en 1856, recteur 1865-1870, membre du Conseil d'éducation 1867-1871, conseiller d'État 1873, professeur de langues anciennes au gymnase de Berthoud 1880-1884. † 5 avril 1884 à Ruswil. Liste de ses publications dans *Gfr.* 39. — Voir *ASG* 4, 344. — *Berner. Schulblatt* 17. [H. Tr.]

D. **Canton de Saint-Gall.** GERUNG, GERING. L'un des noms de famille les plus anciens de la ville de Saint-Gall. GERUNGUS magister en 1222 ; HEINRICUS Gerungus en 1223. La famille actuelle descend de HANS, bourgmestre de Lindau de 1477 à 1478 qui, par suite de dissensions avec le Conseil, quitta son pays d'origine, acquit la bourgeoisie de Saint-Gall en 1479 et reçut en 1492 du roi Maximilien un diplôme d'armoiries pour lui et ses descendants. — GREGOR, conseiller 1505-1511, recteur de l'hôpital 1511-1517, fut souvent chargé par le Conseil d'importantes missions de confiance, ainsi que son fils du même nom et que le fils de ce dernier — GREGOR, ammann de la ville en 1531 et en 1543. Le premier ou le second de ces Gregor fut nommé par l'abbé, en 1518, grand bailli de Rosenberg dans le Rheintal. Aux XVIIe et XVIIIe s., les membres

de cette famille furent aussi investis de charges publiques dans la ville. — Voir *USt G.* — Vadian : *Deutsche histor. Schriften* (sous le nom de *Gerang*). — Livres de bourgeoisie de la ville de Saint-Gall. — *LL.* — *LLH.* — Kessler : *Sabbata.* [Bt.]

E. **Canton d'Unterwald.** — GERUNG, GERIG. Vieille famille éteinte, bourgeoise de l'Obwald, paroissienne de Kerns, Sarnen, Giswil et Alpnach. Son berceau est à Melchtal où Heini paraît en 1399. — GILG représente le Melchtal en justice en 1469, 1481, 1482. — ULI, † 1499 à Frastenz ; HANS et HEINI, † 1515 à Marignan. — Voir Küchler : *Geneal. Notizen.* — Obituaire de Sarnen. [Al. T.]

F. **Canton d'Uri.** — GERIG, GŒRIG, GEHRIG, à l'origine GERUNG, GERING. Vieille famille uranaise, bourgeoise d'Erstfeld, Schattdorf, Silenen, Spiringen, Unterschächen et surtout de Wassen. Elle est originaire de Realp, où elle est mentionnée dès 1363, d'où elle émigra à la fin du XIVe s. et se divisa en *branche d'Altdorf*, éteinte au XVIe-XVIIe s. et en *branche de Wassen* (mentionnée dès 1468), encore florissante et qui s'établit du XVIe au XVIIIe s. à Silenen, à Altdorf et à Spiringen. *Armoiries* anciennes : une marque de maison ; nouvelles : d'azur à un hippocampe d'argent issant de l'onde, aux nageoires de gueules, et accompagné de deux étoiles d'argent.

L'ancêtre est — 1. GERUNG *von Realb*, cité en 1363 dans deux actes parmi les personnes les plus considérées de la vallée d'Urseren, bourgeois d'Urseren et d'Uri, fonda en 1380 une messe anniversaire à Engelberg. — 2. JOHANN, de Realp, fils du nº 1, bourgeois d'Urseren et d'Uri, député à la Diète 1394, 1395, 1398, l'un des arbitres dans le conflit entre la ville et le bailliage de Zoug en 1404. — 3. ANTON, fils du nº 2, à Altdorf, député à la Diète 1416-1435, député de la paroisse d'Altdorf à l'abbesse de Zurich 1420, 1423 et 1425 ; témoin à Weggis 2 février 1431. — 4. OSWALD, à Altdorf, bailli de la Léventine 1493-1496. — 5. HEINRICH, à Wassen, bailli de la Léventine 1523-1526, fit rédiger à ses frais l'obituaire sur parchemin de Wassen et laissa à l'église de ce village sa prairie de Pfaffensprung. — 6. KONRAD, secrétaire d'État à Locarno 1543, à Mendrisio 1560, chevalier de l'Éperon d'or, † vers 1580. — 7. HEINRICH, député à la conférence de Lucerne 16 août 1588. — 8. BARTHOLOMÆUS, à Silenen, du Conseil, député à la Diète 1589-1605, bailli du Blenio 1590-1592. — 9. SEBASTIAN, sautier de Silenen, député à la Diète 24 juin 1617. — 10. FRANZ-MARIA, à Wassen, * 1699, du Conseil, capitaine en Espagne, bailli de la Riviera 1750, de Bellinzone 1752. — 11. DOMINIK, à Wassen, * 1712, capitaine dans la garde à Naples, † 1er février 1793. — 12. BARTHOLOMÆUS, 1713-1785, secrétaire d'État dès 1735, député au renouvellement de la bourgeoisie avec Urseren 1779 ; auteur de plusieurs travaux d'histoire du droit. — 13. FRANZ-FLORIAN, fils du nº 12, lieutenant-colonel et ingénieur en Espagne ; participa à l'expédition du duc Crillon à Minorque ; blessé au siège du fort Saint-Philippe ; leva en 1780 un plan de l'île de Minorque. — 14. FRANZ-HEINRICH, à Altdorf, lieutenant-colonel au service de la Sicile. — 15. P. GALL, O. C., de Wassen, missionnaire et aumônier des troupes royales des deux Siciles, aumônier du régiment suisse Jauch en Sicile ; † 1818. — Voir obituaires de Silenen et Wassen. — Registres de décès de la confrérie de la Trinité aux arch. paroissiales d'Altdorf. — Protocoles du tribunal et du Conseil, du XVIe s. aux Arch. d'État d'Uri. — *AS* I, II, IV, 1, 2 ; V, 1. — *Gfr.* (Registre). — *ZSK* IV, 279. — Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — Le même : *Von der Filiale Meien*, 21. — *Nbl. Uri* 13, p. 52 ; 15, p. 13 et 81 ; 16, p. 116, 158 ; 24, p. 70. — *Monatliche Nachrichten*, Zurich 1755. — *Festgabe auf die Eröffnung des histor. Museums von Uri*, 58. — Abegg : *Beitr. z. Gesch. des urnerischen Schulwesens*, 74. — *LL.* — *QSG* XVI, p. 452. [J. MÜLLER, A.]

G. **Canton de Zurich.** — GEERING, GERING. Famille de Rümlang, où elle est connue depuis 1558. Ayant acquis le domaine de Birchrüti, la famille s'établit aussi à Höngg en 1586. — [J. FRICK.] — Un Geering est cité vers 1520 parmi les Gardes-suisses pontificales à Rome et l'un de ses frères est sous-bailli de Regensberg. HEINRICH, *Pritschenmeister*, à Rottweil, poète gnomique, est probablement leur frère ; deux de ses poèmes de 1560 et de 1562 nous sont connus. — Voir Egli : *Actensammlung.* — Th. von Liebenau dans *ASA* 1902, p. 168. — Une famille Gerung, bourgeoise de Winterthour, apparaît le 6 novembre 1319. — *UZ* 10, p. 47. — *Habsb. Urbar* 1, p. 332. [H. Br.]

GEES. Famille des Grisons, bourgeoise de Scharans et Selma (Calanca). — CHRISTOFFEL, ou STOFFEL, l'un des députés du Domleschg à la conclusion de l'accord entre la haute juridiction du Domleschg, la haute et la basse Engadine et le Bregaglia pour la répartition des fonctions en Valteline 1607, *Landeshauptmann* en Valteline 1613 ; le tribunal pénal de Thusis 1618 lui infligea 2000 couronnes d'amende à cause de son amitié pour les Planta. — Mohr : *Dok.* nº 5, 1538-1539. — *JHGG* 1890. [L. J.]

GEGENHARZBUCH (C. Saint-Gall). Juridiction du grand-bailliage de Toggenbourg. Voir HEMBERG.

GEHRET. Vieille famille de Gessenay (Berne) connue dès 1312 : *Gueyrart. Armoiries* : parti au 1 d'azur au sablier d'argent, au 2 barré de gueules et d'or de six pièces. — 1. CHRISTIAN, notaire et greffier du tribunal à Interlaken 1798. — 2. JAKOB, notaire et membre du Grand Conseil à Aarau en 1803. — 3. JOHANN-PETER, notaire et préfet de district à Kulm 1802. [R. M.-W.]

GEHRI. Vieille famille autochtone de Seedorf (Berne). Nom : diminutif de noms en *Gêr-*. — 1. ***Christian,*** * 1808 à Riggisberg, apprit les métiers de tourneur et de peintre, puis étudia par lui-même la sculpture. Il vint à Berne en 1851 et fréquenta les chefs radicaux de l'époque (Stämpfli, Snell entre autres). Peu après, il s'établit à Aarberg, puis à Seedorf, où il mourut le 10 mars 1882. Comme sculpteur il fit notamment pour le général Hans Herzog une tabatière ornée de figures allégoriques concernant les relations politiques avec la France de 1308 à 1860, et pour le juge cantonal Rudolf Leuenberger une canne avec des «aperçus sur le XXe s.» (les deux au musée historique de Berne), une canne pour Napoléon III, une béquille pour Garibaldi, et nombre d'enseignes d'auberges, de coupes, coffrets, etc. — *SKL.* — *SBB* 3. — 2. KARL, fils du nº 1, portraitiste et paysagiste, * 25 juin 1850 à Seedorf, étudia à Munich, Paris et en Italie, s'établit à Münchenbuchsee en 1885 et se fit surtout connaître par ses tableaux de genre de la vie paysanne bernoise. † 8 juin 1922. Le musée d'art de Berne possède de ses œuvres. — *SKL.* — *DSC.* — *Die Schweiz.* 1899. — 3. FRANZ-WILHELM, fils du nº 2, * 15 avril 1882, artiste-peintre, étudia à Munich, Paris et en Italie, participa dès 1905 aux expositions suisses et à quelques-unes des expositions internationales de Munich et de Milan. — *SKL.* [H. Tr.]

GEHRING et **GEHRIG.** Voir GEERING.

GEIB, KARL-GUSTAV, * 12 août 1808 à Lambsheim (Palatinat rhénan), Dr jur., professeur extraordinaire 1836 et ordinaire de 1842 à 1851, de droit pénal, de procédure pénale et civile à Zurich, puis à Tubingue ; † 23 mars 1864. Œuvre principale : *Gesch. des röm. Criminalproz. bis zum Tode Justinians*, 1842. — Voir G. v. Wyss : *Hochschule Zürich 1833-1883.* — *ADB.* [H. Br.]

GEIGER. Nom de famille des cantons d'Argovie, Berne, Glaris, Saint-Gall, Schwyz et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Une famille Geiger d'Au (Saint-Gall), devint bourgeoise de Brugg vers 1880 avec — ULRICH, membre fondateur de la société *pro Vindonissa.* — ERNST, fils du précédent, Dr phil., artiste-peintre, * à Turgi 1er février 1876, d'abord instituteur, puis peintre, s'établit à Berne, Douanne et finalement à Gléresse. Ses œuvres sont conservées aux musées de Berne, Zurich et Bienne (musée Schwab). — *DSC.* [L. S.]

B. **Canton de Berne.** Voir GIGER.

C. **Canton de Glaris.** GEIGER, GIGER. Vieille famille glaronnaise, bourgeoise d'Engi, Elm, Mühlehorn et Obstalden. — *LL.* [J.-J. K.-M.]

D. **Canton de Saint-Gall.** Voir aussi GIGER. — P. JOHANNES, de Lichtensteig, * 8 décembre 1598 à Lucerne, profès au couvent de Saint-Gall 1618, prof. de philosophie

1626, de théologie 1634, revêtit en outre les fonctions de secrétaire du chapitre et secrétaire privé de l'abbé ; registrateur des archives, sous-prieur, maître cellérier et lieutenant de Saint-Gall ; † 16 novembre 1644. Son *Cursus*, composé en 1630, fut employé à Saint-Gall comme manuel de philosophie jusqu'à Cölestin Sfondrati. — *LLH.* — v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III, 272. — Arch. du couvent. — P. Moriz, d'Appenzell, fils du banneret Konrad, * 3 mars 1640, profès à l'abbaye de Saint-Gall 1657, vicaire à Ebringen 1666, curé d'Alt St. Johann 1667, Peterzell 1677, Rorschach 1680, où il mourut le 1er mars 1691. A composé un catéchisme *Jacobsleitteren... für die christl. Jugendt*, 1676, resté en usage jusqu'en 1709, et des *Catecheses extemporaneae* en 3 vol. 1689. — Rothenflue : *Toggenburg Chronik* 70, 177. — Archives du couvent. [J. M.]

E. **Canton de Schwyz.** Voir Giger.

F. **Canton de Zurich.** Geiger, aussi Geyger et Gyger. Des membres de cette famille sont attestés à Zurich dès 1362 (*ZStB*). Naturalisations : Mathias, de Wohlen, 1424 ; Konrad, chanoine au Grossmünster, vers 1430 ; d'autres eurent lieu de 1447 à 1521. *Armoiries* : d'argent à la bande de gueules accompagnée de deux œillets du même feuillés de sinople. Famille bourgeoise de la ville de Zurich — 1. ***Martin,*** de Zell (Radolfszell sur le Lac Inférieur), dès 1555 abbé « par la grâce de l'Autriche » du couvent de Saint-Georges à Stein sur le Rhin (supprimé en 1525 par Zurich) pour ses dépendances dans l'empire. Il fit bâtir en 1570 l'abbaye et l'église de Bühel sur le Schinerberg, et acheta en 1574 le château et la seigneurie de Steinegg en Thurgovie. Il adopta le protestantisme en 1580, habita d'abord Winterthour où il se maria, et remit Steinegg au Conseil de Zurich ainsi que les titres et documents qu'il possédait encore sur Saint-Georges. La bourgeoisie de Zurich lui fut donnée en récompense le 16 mai 1583, avec une rente, et la jouissance jusqu'à sa mort de l'ancienne maison du couvent de Rüti (Rütihaus) au Dorf. † 1583. — 2. Christoph, fils du nº 1, Dr med., professeur de sciences naturelles et chanoine au Grossmünster 1623 ; astronome, éditeur d'almanachs vers 1623-1626, auteur d'un *Prognosticon astrologicum*, 1619. † 1626.— 3. Hans-Georg, fils du nº 1, verrier et peintre-verrier, ses œuvres artistiques furent souvent données en cadeaux par l'État (au roi de France, par exemple). Il fit un vitrail armorié pour la nouvelle église de Benken 1617. Sautier du tribunal matrimonial 1624. † 1639. — 4. Philipp, fils du nº 1, 1569-1623, maître d'école à Glaris 1611, maître d'école et de calcul à l'école allemande 1615, mathématicien érudit et auteur de livres d'arithmétique. — 5. ***Hans-Konrad,*** fils du nº 3, * 22 juillet 1599, peintre et habile verrier, ingénieur topographe et le plus célèbre cartographe suisse du XVIIe s. Douzenier *zur Meisen* 1643, amtmann au Kappelerhof de 1649 à sa mort, 25 septembre 1674. Il exécuta dès 1620 40 cartes et plans. Son œuvre maîtresse, achevée en 1667 après 30 ans de travail et présentée aux autorités l'année suivante avec une *Marchenbeschreibung* établie en 1664, fut sa carte zuricoise au 1 : 32 000, en récompense de laquelle il put conserver jusqu'à sa mort sa fonction au Kappelerhof. Deux originaux de cette carte existent : l'un chez le géomètre cantonal dans la maison Caspar Escher, et l'autre, en 56 feuilles avec une feuille d'ensemble, conservée aux Archives de l'État de Zurich ; la Bibliothèque centrale de Zurich en possède une copie de 1764. Elle fut publiée la première fois par Hofer & Burger à Zurich 1891, en fac-similé d'après l'exemplaire des archives (avec une explication de Heinr. Zeller-Werdmüller). — Walser : *Die Veränderungen der Erdoberfläche im Umkreis des Kts. Zürich seit der Mitte des 17. Jahrh.* dans *15. Jahresbericht der geograph. Ges. Bern* 1896. — 6. Johann-Rudolf, fils du nº 2, 1603-12 septembre 1662, Dr med., médecin de la ville, professeur d'histoire naturelle et chanoine 1637, administrateur du chapitre du Grossmünster 1656 ; éditeur d'almanachs dès 1639, acquit la maison de Rüti dont son grand-père avait la jouissance (dite dès lors Geigerhaus). La rue qui descend de là à la Limmat s'appelle encore Geigergasse. — 7. Johann-Kaspar, fils du nº 2, 1609-1676, orfèvre, un des dix-huit du Rüden 1654, *amtmann* des Augustins 1656, juge matrimonial 1666, maître de la monnaie 1670. — 8. Johann-Georg, fils du nº 5, * 1626, peintre, douzenier *zur Meisen* 1670, juge matrimonial 1676, *amtmann* de Küsnacht, de 1678 à sa mort 1687. Il publia en 1685 une réduction, gravée par Johann Meyer, de la carte de Zurich par son père sous le titre de *Nova descriptio ditionis Tigurinae... Neue Beschreibg. der Landschaft Zürich* (rééditée à Zoug en 1732 et 1754). — 9. Johann-Rudolf, fils du nº 6, 1629-5 janvier 1679, Dr med. ; médecin de la ville de Zurich 1666, a rédigé l'almanach de cette ville de 1660 à 1678. — 10. Georg, 1648-1714, orfèvre, maître de la monnaie 1676-1706. — 11. Hans-Jakob, fils du nº 8, * 1659, aumônier de l'hôpital de 1687 à 1693, peintre et dessinateur de la carte pour l'opuscule d'Erhard Escher : *Beschreibg. des Zürichsees*, 1692. — 12. Diethelm, * 1679, précepteur au Fraumünster 1705, professeur d'éloquence et d'histoire au Carolinum 1716, pasteur à Rickenbach de 1725 à sa mort 1738. — 13. Heinrich, * 1756, pasteur à Oberuzwil (Saint-Gall) 1783, à Ossingen de 1796 à sa mort 1831 ; doyen du chapitre de Stein 1813-1826. Auteur d'une *Histor. Darstellung des sittlich-religiösen Zustandes der zürcher. Kirche im 18. und Anfang des 19. Jahrh.*, 1814. — 14. Wilhelm-August, régisseur de théâtre à Würzburg, dès 1868 à Zurich, où il mourut en 1911, dernier de la famille. — Voir *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — R. Wolf : *Biographien* I et II. — Le même : *Gesch. der Vermessungen in der Schweiz.* — Wirz : *Etat.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich*, 2e édition, p. 241-242. — F. Vetter : *Klosterbüchlein Stein a. Rhein.* — Meyer von Knonau : *Der Kt. Zürich* II. — *Katalog der Stadtbibliothek Zür.* 1864 et 1896. — Keller-Escher : *Promptuarium.* [H. Brunner.]

Hans-Konrad Geiger.
D'après une gravure sur cuivre.
(Bibl. de la ville, Winterthour.)

GEIGER, Franz, * 1755 à Harting près Regensbourg, franciscain 1772, prêtre 1779, professeur de poétique et de rhétorique à Offenbourg, puis lecteur de philosophie à Fribourg ; prédicateur du chapitre à Soleure 1788, professeur de dogmatique et d'histoire de l'Église à Lucerne 1792-1819, chanoine de Saint-Léodegar 1808. Théologien de la nonciature et conseiller du nonce, il a laissé un grand nombre de travaux, la plupart d'apologétique et de polémique. † 8 mai 1843. — Voir J. Widmer : *Der sel. Chorherr F. G.* — *ADB.* — *KKZ* 1843, 301. [H. Tr.]

GEIGY. Famille émigrée de Thurgovie à Bâle en 1639. L'ancêtre est Anton - Thomas Gyge, meunier. Les premières générations établies à Bâle exercèrent le même métier. La famille a été représentée dès 1687 au Grand Conseil, dès 1758 au Petit. *Armoiries* : d'azur au vau-

Johann-Rudolf Geigy.
D'après une lithographie.

tour d'argent au vol éployé accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. JOHANN-RUDOLF, 1733-1793, négociant et fondateur en 1764 de la maison J.-R. Geigy, industrie chimique. — 2. CARL, 1798-1861, petit-fils du nº 1, industriel, conseiller, président du collège financier bâlois, promoteur actif des chemins de fer à leur début et premier président de la compagnie du Central suisse. — 3. JOHANN-RUDOLF, 1830-1917, grand industriel et fondateur en Suisse de l'industrie des couleurs à l'aniline, chef de la maison J.-R. Geigy S. A., conseiller national 1879-1887, participa à la fondation de la Banque commerciale bâloise, de la ligne du Gothard, des tissages et filatures de Steinen dans le Wiesental et de la société pour l'industrie de la chappe à Bâle. Dr phil. h. c. de l'université de Bâle 1910 pour ses efforts en faveur de l'industrie des colorants en Suisse. — 4. ALFRED, 1849-1915, demi-frère du nº 3, Dr phil., statisticien et économiste, numismate. — Voir *AGS* 11. — *Stammbaum der Familie Geigy*. — *BJ* 1919. — *ZSSt.* 1915, cahier 3. [C. Ro.]

GEILER ou **GIENG**, ***Hans***, * vers 1490, sculpteur, reçu bourgeois de Fribourg le 11 mars 1517. Il fut pendant 50 ans le sculpteur du gouvernement. Son premier travail, de 1516, a encore le caractère gothique ; c'est un lion tenant un écusson aux armes de Fribourg, placé au pied de l'escalier de la chaire de Saint-Nicolas. Geiler fut le créateur de la plupart des fontaines de Fribourg et de Berne, dont la plus belle est celle de la Samaritaine à Fribourg, de 1552. Il a laissé aussi un grand nombre de sculptures sur bois ; tels le beau triptyque des Cordeliers de Fribourg, la table de la salle du Grand Conseil, et beaucoup de statues. † 1562. — *SKL*. — *FA* 1890-1894, 1898, 1899. — *Pages d'histoire* 1903. — Marg. Sattler : *Freiburger Bildwerke aus dem 16. Jahrh.* [Romain de SCHALLER.]

GEILFUS, ***Georg***, * 24 janvier 1815 à Lampertheim (Hesse rhénane), vint en Suisse comme réfugié politique en 1836. Maître secondaire à Turbenthal 1837 ; maître d'histoire et de géographie à l'école supérieure de Winterthour 1848 et recteur en 1856 ; recteur (jusqu'en 1868) et professeur au gymnase et à l'école industrielle 1862-1876. Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1872. Membre de la commission de surveillance du technicum cantonal jusqu'en 1880, du Conseil scolaire et du Comité de la bibliothèque (président depuis 1879) ; † 18 février 1891. A publié : *Helvetia* ; *vaterl. Sage u. Geschichte*, 3 vol., 1852-1859 ; *Der Stadtrechtsbrief Rudolfs v. Habsburg 1264*, 1864 ; *Das Leben des Geographen Dr J. M. Ziegler*, 1884, ainsi que des suppléments aux *Progr. der höheren Stadtschulen* 1866 et 1867, dix nºs des *Nbl. der Stadtbibl.* entre 1865 et 1889. — J.-J. Welti : *Erinnerungen an Dr. G. Geilfus*. — *Festschrift Gymn. u. Ind.-schule Wthur* 1912, III. — *SPZ* 1. — *Landbote* 1891, nº 43. — *NZZ* 1891, nº 62. — *ASG* 7, p. 143. [H. Br.]

GEILINGER. Famille des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille lucernoise éteinte, venue de Winterthour, naturalisée en 1554. *Armoiries* : d'azur à une croix ancrée accompagnée en pointe de coupeaux de gueules. — HANS, grand sautier 1560, † 1589. — MARTIN, grand sautier, du Grand Conseil 1591-1598. — HANS, sautier de Willisau, du Grand Conseil 1616-1622 environ. — JOHANN-JAKOB, * vers 1600, † 1666, peintre verrier, signa en 1651 la pétition au gouvernement réclamant l'extension des droits des bourgeois de la ville ; vaguemestre lors de la bataille de Villmergen 1656. — JOHANN-JAKOB, fils du prénommé, peintre verrier, 1642-1702, bailli du lac à Sempach, juge, du Grand Conseil 1674-1687. — Voir *SKL*. — Arch. d'État de Lucerne : Actes ; Livres du Conseil ; Li vres de comptes. — *JSG* 18, 46-62. [P.-X. W.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Winterthour. *Armoiries* : d'or à une échelle de sable posée en fasce, soutenant trois coupeaux de sinople, et accompagnée de trois autres coupeaux du même en pointe. La famille paraît descendre des Ru(o)sperg d'Hettlingen, desquels RUDI devint en 1406 bourgeois externe de Winterthour ; les actes du XVe s. signalent souvent des Rusperg dits Geilinger et vice versa. — 1. UELI, guet de nuit dans la Neustadt 1412. — 2. CUENI, succéda au nº 1 dans ses fonctions ; du Conseil des Quarante 1434, juge de la ville 1449-1455. — 3. JAKOB, fut employé dans de nombreuses missions politiques pour la ville ; il reçut une pension en récompense de ses services, 1481. — Au XVIe s. beaucoup de membres de la famille furent au service de la France. — [L. FORRER.] — 4. ELISABETH, nonne, puis abbesse de Magdenau 1536-1550 ; a laissé un récit des événements de 1528 à 1532. Elle releva son couvent, avec Afra Schenk de Castell, après le second traité de paix de 1531, et fit valoir à la Diète de Baden ses droits contre le Toggenbourg ; l'arbitrage de Wil, 20 octobre 1532, lui donna raison. Comme abbesse (après la mort d'Afra Schenk 1536) elle rétablit dans sa maison une vie régulière malgré diverses oppositions. — 5. DOROTHEA, sa nièce, lui succéda comme abbesse 1550-1570. — Wegelin : *Gesch. der Landsch. Toggenburg* II, p. 53, 56, 91, 93. — von Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, 581. — A. Hardegger : *Die Cisterz. zu Maggenau*. — *St. Galler Nbl.* 1893, p. 12-18. — [J. M.] — 6. WOLFGANG fut onze fois avoyer de 1589 à 1611 ; † 15 mars 1611. — *Nbl. Stadtbibliothek Winterthur*, 1919. — K. Hauser : *Ueber den Ursprung des Geschlechtes der Geilinger in Winterthur*, dans *Sonntagspost des Landboten* 1911. — 7. ***Rudolf***, * 6 mai 1848, membre du Conseil de ville 1878, président de la ville de Winterthour dès 1879, soit dans la période difficile du krach de la *Schweiz. Nationalbahn*. Député au Grand Conseil 1879, président 1896, conseiller national 1884 et président 1896 ; du Conseil d'éducation 1909. Président et membre honoraire de la Société de musique de Winterthour, il rédigea en 1879 un écrit jubilaire à l'occasion de son 250e anniversaire. Il rendit de grands services à la cause de la gymnastique et à celle du tir à Winterthour et en Suisse. Colonel divisionnaire et commandant des forts du Gothard. † 23 janvier 1911. — *Erinnerungsblatt... an Oberst R. Geilinger*. — 8. GOTTLIEB, * 1853, maître serrurier, du Grand Conseil général de la ville, député au Grand Conseil et membre du Conseil d'administration de la Banque populaire suisse. — 9. GOTTLIEB, * 29 décembre 1881, fils du nº 8, botaniste, Dr phil., professeur à l'école cantonale de Winterthour, président de la Société des sciences naturelles de Winterthour. — *Festschrift... Gymnasium Winterthur* III. — 10. MAX, * 1884, Dr jur., secrétaire de la chancellerie d'État à Zurich, poète, a publié deux recueils de poésies : *Schwarze Schmetterlinge*, 1912, et *Der Weg ins Weite*, 1919. — *DSC*. [L. FORRER.]

Rudolf Geilinger.
D'après une photographie.

GEINOZ. Famille fribourgeoise, de Neirivue, Bulle, Enney et Gruyères. *Armoiries* : coupé, au 1 d'azur au soleil d'or mouvant du chef, accompagné de deux étoiles du même, au 2 d'argent au chien braque au naturel, courant sur une terrasse de sinople. — 1. FRANÇOIS, 1696-1752, prêtre 1722, chanoine de Bulle 1722-1730, aumônier du régiment des Gardes-suisses 1732-1752, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris 1735. Auteur d'ouvrages de numismatique et d'histoire ancienne. — 2. JEAN, † 1781, notaire, châtelain de Gruyères 1751-1781, prit une part très active aux travaux d'adduction d'eau à Gruyères. — 3. JACQUES, † 1821, député au Grand Conseil helvétique 1800, greffier du tribunal de Bulle 1801-1817, secrétaire de la direction des

orphelins de Bulle 1818-1821. — 4. JEAN-JACQUES-JOSEPH, † 1822, président du tribunal d'Albeuve 1804-1817, syndic de Neirivue 1819-1822. — 5. FRANÇOIS, juge au tribunal de Gruyères 1832-1835, procureur d'office 1836-1847, substitut du procureur général à Gruyères 1850-1851, à Bulle 1852; syndic d'Enney 1850-1852. — 6. CHARLES, député au Grand Conseil 1849-1850, vice-chancelier d'État 1850-1851. — 7. LUCIEN, 1823-1873, petit-fils du nº 4, ingénieur, préfet de la Gruyère 1854-1857, député au Grand Conseil 1854-1856, directeur du chemin de fer Bulle-Romont, entrepreneur des principales routes de la Basse-Gruyère. — 8. OLIVIER, 1833-1895, petit-fils du nº 4, préfet de la Veveyse 1860-1866, député au Grand Conseil 1861-1881, conseiller d'État 1866-1874, directeur du Crédit Gruyérien 1874. — 9. HENRI, * 1865, fils du nº 7, ingénieur, conseiller communal à Fribourg. — Voir *Émulation* 1846. — Dellion: *Dict.* — *Étr. frib.* 1874-1897. — *AF* VI, 48. — *ASHF* VI, 416. [B. de V.]

GEISER. Vieille famille, établie surtout en Haute-Argovie (Langenthal, Roggwil), dans le Jura bernois (anabaptistes), à Worb (XVe s.), et plus récemment à Zofingue, Zurich, dans l'Amérique du Sud et dans le Palatinat bavarois. CONO Geisere paraît dans un acte de Frienisberg en 1298. Pendant plusieurs générations, les Geiser furent ammann du couvent de Saint-Urbain à Langenthal et à Roggwil. *Armoiries*: d'or au bouquetin de sable posé sur trois coupeaux de sinople. — 1. RUDOLF, de Roggwil, 1757-1826, membre du Grand Conseil helvétique 1798-1803. — 2. ABRAHAM-FRIEDRICH, * 1797, propriétaire de l'hôtel Kreuz à Langenthal. Homme très considéré, il joua un rôle politique important en Haute-Argovie comme député conservateur au Grand Conseil. Dans la campagne du Sonderbund, il commandait comme lieutenant-colonel un bataillon emmenthalois dans la division Donatz; † août 1870. — 3. RUDOLF, petit-fils du nº 1, 1816-1887, fabricant à Zofingue, député au Grand Conseil argovien, s'occupa d'œuvres d'utilité publique. — [H. Tr.] — 4. KARL-FRIEDRICH, de Langenthal, * 26 février 1843, Dr phil., privat-docent 1863, professeur extraordinaire 1869 et professeur ordinaire 1873-1913 de géométrie et de mathématiques supérieures à l'École polytechnique fédérale, dont il fut directeur de 1881 à 1887 et de 1891 à 1895. Privat-docent de balistique à la section militaire; auteur d'une *Einleitung in die synthet. Geometrie*, 1869, et de travaux spéciaux dans des revues scientifiques. A édité avec H. Schröter les *Vorlesungen Jak. Steiners über synthet. Geometrie*, 1867. — Œchsli: *Gesch. der E. T. H.* — *ZWChr.* 1913, 438. — [H. Br.] — 5. ARNOLD, architecte, * 27 février 1844 à Langenthal, entra en 1864 au service des constructions de la ville de Zurich. Architecte de la ville de Zurich 1875-1907, président de la Société suisse des ingénieurs et architectes 1893-1905; † 24 décembre 1909. Il prit une grande part au développement de la construction à Zurich en sa qualité d'architecte de cette ville. — *SB* 1910, 11. — 6. ***Karl,*** * 25 septembre 1862 à Langenthal, Dr phil. 1887, employé aux Archives d'État bernoises 1891-1894, à la Bibliothèque nationale 1894-1907, chef du bureau hydraulique cantonal à Berne 1907, privat-docent d'histoire de la constitution suisse et bernoise à l'université 1889, prof. extraordinaire de droit public bernois et d'histoire de la constitution suisse dès 1904. Il donna aussi par la suite des cours d'histoire économique et d'histoire du droit administratif bernois. A publié: *Gesch. der bernischen Verfassung bis 1471*, (Diss.), continuée jusqu'en 1798 sous le titre de *Die Verfassung des alten Bern*, dans *Festschrift* 1891; *Vierzig Jahre bern. Eisenbahnpolitik*, 1892; *Gesch. des Armenwesens im Kt. Bern*, 1894; *Studien über die bern. Landwirtschaft im 18. Jahrh.*, 1895; *Entwicklung... des Gemeindewesens im Kt. Bern*, 1903; *Langenthal unter der Twingherrschaft des Klosters St. Urban*, 1920; *Die Ersparniskasse Aarwangen*, 1923. Il a publié en outre des articles historiques, dans *Nbl. der Lit. Ges. Bern*; collaborateur au *BT*, à la *Zeitschr. des bern. Juristenvereins*, à la *ZSR*, etc. [H. Tr.]

Arnold Geiser.
D'après une photographie.

GEISS (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Vge paroissial de la commune politique de Menznau. Geiss appartenait à la juridiction de Menznau, mais son territoire en allmend était régi par un statut spécial et par ses propres jurés. Le village fut détruit dans la guerre des Gugler. Il était en relations étroites avec Menznau, avec qui il célébra en commun la fête du patron de l'église et la dédicace de celle-ci jusqu'en 1635. La collation appartenait à l'origine aux Wolhusen; elle passa vers 1300 au couvent de Saint-Gall, et en 1547 à Lucerne. L'église a été reconstruite en 1581, 1646-1647, 1793-1796. Geiss était très connu autrefois par ses grands marchés au bétail, qui sont déjà mentionnés à l'époque de la guerre de Sempach, mais n'ont plus aujourd'hui la même importance. Registres de paroisse dès 1619. — Voir *Gfr.* 22 et 60. — M. Hunkeler: *Menznau-Geiss-Menzberg.* — Wey: *Die Deutschordenskommende Hitzkirch*, 106. [P.-X. W.]

GEISSBERGER. Famille de la ville de Saint-Gall. Voir GAISBERG.

GEISSENDŒRFFER. Voir GYSENDŒRFER.

GEISSER. Familles des cantons de Saint-Gall et de Schwyz.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille d'Altstätten. JACOB Gaisser, chapelain d'Altstätten 1674. — 1. ULRICH, 1824-1894, banquier et consul général suisse à Turin, bienfaiteur de sa ville natale. — Alb. Geisser: *Stammbaum der Fam. Geisser von Altstätten 1731-1907.* — Wetzel: *Konsul J. Ul. Geisser.* — 2. JEAN-JOSEPH, 1824-1894, peintre, établi d'abord quelques années à Zurich, puis à Lausanne dès 1865 où il fonda la section vaudoise de la Société des peintres et sculpteurs suisses. — *SKL.* — Dès 1397 un HERMANN Gaisser est bourgeois de Saint-Gall. — *UStG.* [Bt.]

B. **Canton de Schwyz.** Famille bourgeoise du Niederwasserviertel, quartier de l'ancien pays de Schwyz. *Armoiries*: d'azur au bouc saillant posé sur trois coupeaux de sinople. — MARTIN, bailli de Mendrisio 1524, délégué à Saint-Julien au compromis qui suivit la guerre entre Genève et la Savoie en 1530, capitaine à Wil 1534. — P. LUKAS, 1823-1893, capucin, s'occupa de théologie et d'histoire. — Voir *LL.* — *Geschichtsfreund* 48, XVII. [R-r.]

GEISSHÜSLER. Familles lucernoises attestées dès le XIVe s., en particulier à Neudorf et Sempach, bourgeoises de Lucerne 1500 et 1522. *Armoiries*: de gueules au bouc d'argent posé sur trois coupeaux de sinople et accompagné de trois étoiles d'or. — 1. NIKLAUS, du Grand Conseil 1552. — 2. ***Oswald,*** de Lucerne, 1488-14 octobre 1552, généralement connu sous le nom de *Myconius*, étudia à l'université de Bâle 1510-1514, maître d'école à St. Theodor et St. Peter 1514, passa après son mariage en 1516 à l'école du chapitre de Zurich où il publia un travail sur la Suisse, et en 1520 à l'école du chapitre de sa ville paternelle. Ami de Zwingli et attaché à la nouvelle foi, il se sentait gêné à Lucerne. Fin 1522, il se rendit d'abord à l'église conventuelle d'Einsiedeln et quelques mois après à l'école du Fraumünster à Zurich. Son élève Thomas Platter raconte la vie qu'il y menait. A la mort de Zwingli,

Oswald Geisshüsler, *Myconius*.
D'après une gravure sur cuivre de la *Gesch. der Fam. Ammann*.

il se fixa à Bâle, devint en 1532 pasteur de Saint-Alban, antistès et professeur à l'université. Auteur d'une courte biographie de Zwingli. — Voir *ADB*. — Biographies de Hagenbach et Kirchhofer. — Herzog : *Realencyklopädie*. — *Gfr*. 79, 28. [P.-X. W.]

GEISSLER. — 1. NIKLAUS, sculpteur de Schweinfurt, habitant de Lucerne vers 1628-1660, sculpta le maître-autel dans la Hofkirche, les stalles du chœur, la chaire, etc. ; on lui attribue également la chaire de l'église des capucins et en 1656 le projet de restauration de la chapelle Saint-Antoine. — Fleischlin : *Die Stiftskirche*. — Liebenau : *Das alte Luzern*. — 2. JOHANN, de Salzbourg, facteur d'orgues à Lucerne vers 1640-1670, construisit les grandes orgues de la Hofkirche 1642-1650. — *Die Altäre und die grosse Orgel*. — F.-J. Breitenbach : *Die grosse Orgel*... — *SKL*. — [P.-X. W.] — 3. JOHANNES-UDALRICUS, graveur, fils spirituel du nº 2, † chapelain du haut-chapitre de Lucerne. Il a représenté par la gravure, en 1651, des détails de la Hofkirche. — *SKL*. [P. H.]

GEISSLER, CHRISTIAN-GOTTLOB, peintre sur émail auteur de nombreuses vues de Genève et des environs, * à Augsbourg 1729, † à Genève 1814 ; resté Allemand. — *SKL*. [C. R.]

GELFINGEN (G. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Hitzkirch. *Armoiries* : coupé d'or et de sable. Trouvailles néolithiques dans le voisinage. Le village était placé entre l'ancienne seigneurie de Heidegg et la commanderie de l'ordre teutonique de Hitzkirch ; les habitants apparaissent très tôt en qualité de pêcheurs, d'aubergistes et de détenteurs de fiefs importants. Avec l'autorisation de la Diète, le tribunal de Gelfingen pour ce village et ceux de Altwis, Mosen, Lieli et Sulz, fut transformé en 1470 en un tribunal hebdomadaire siégeant également à Gelfingen, composé de 4 à 6 jurés. L'auberge de Gelfingen appartint pendant plus de 400 ans à la seigneurie de Heidegg ; elle est mentionnée dès 1280. C'est de Gelfingen que l'hôpital de Lucerne tirait son vin. Le général Joh.-Samuel Fries, au service de France, était originaire de ce village. — Voir Pfyffer : *Gemälde* III, 306. — Weber : *Heimatkunde von Hitzkirch*, 1. — Wey : *Die Deutschordenskommende Hitzkirch*. [P.-X. W.]

GÉLIEU, de. Famille française, originaire du Périgord, réfugiée dans le comté de Neuchâtel, issue de BERNARD, qui fut pasteur à Buttes 1576-1588, puis à Saint-Aubin de 1588 à sa mort 1618. Elle a donné dix pasteurs au pays de Neuchâtel jusqu'au milieu du XIXe s. Naturalisée en 1616, elle acquit la commune de Saint-Aubin en 1632 et la bourgeoisie de Neuchâtel en 1637. Représentée encore en Allemagne. Anoblie en 1736. *Armoiries* : parti, au 1, coupé d'argent chargé d'un quart d'aigle de sable becquée d'or, languée de gueules, mouvante de la partition, et d'or chargé de trois chevrons de gueules ; au 2, de Gélieu ancien qui est tiercé en fasce, d'or chargé d'un cœur de gueules, de gueules chargés d'une foi au naturel, et d'argent chargé d'une ancre d'azur. — 1. JONAS, surnommé le père des abeilles, * 21 août 1740 aux Bayards, † à Colombier 17 octobre 1827. Pasteur à Lignières 1763-1790, à Colombier 1790-1827. Adonné à l'apiculture, il acquit dans ce domaine une grande notoriété et publia différentes études sur les abeilles, entre autres le *Conservateur des abeilles*, 1816. On lui doit aussi un *Tableau de la constitution de la principauté de Neuchâtel et Valangin*, 1793. — 2. ISABELLE, amie de Mme de Charrière, fille du nº 1, 1779-1834, épousa en 1801 le pasteur Charles-Ferdinand Morel, dit le doyen Morel, de Corgémont. — Voir S. Schwab : *Biographies erguélistes*. — 3. ***Bernard***, * à Neuchâtel 28 septembre 1828, † à Potsdam 20 avril 1907, fit une carrière militaire en Prusse. Sous-lieutenant au bataillon des Tirailleurs de la Garde 1848, il prit part au soulèvement des royalistes neuchâtelois en 1856. Capitaine à Sadowa, il reçut la croix de fer pendant la guerre de 1870 et fut promu colonel. Gouverneur de Neu-Brisach après la guerre et peu après général ; commandant de Coblence et d'Ehrenbreitstein. Retraité en 1890. — Voir *Biogr. neuch*. I, II. — *AHS* 1898, p. 19. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1908. [L. M.]

Bernard de Gélieu.
D'après une photographie.

GELNHAUSEN, SIEGFRIED **von** (de Gelnhausen près de Mayence), chanoine d'Aschaffenbourg, fut élu évêque de Coire le 20 novembre 1298 par Boniface VIII. Il était en même temps vicaire général du diocèse de Mayence. Le roi Albert lui accorda de nombreuses marques de sa faveur, notamment l'avouerie impériale de la ville de Coire (qui demeura 200 ans à l'évêché) et, le 8 juillet 1300, l'ohmgeld du vin à Coire. Ami du roi, il ne l'était pas de la jeune Confédération. Bormio se plaça sous sa suzeraineté. Il eut quelques difficultés avec Donat et Johann von Vaz. Il remplit plusieurs missions pour le roi Henri VII et l'accompagna aussi en Italie. Il fonda en 1316 le couvent de Himmelau près de Gelnhausen ; † 1321. — Voir J. Mayer : *Gesch. des Bistums Chur*. [J. SIMONET.]

GELPKE. I. Famille probablement originaire des Pays-Bas (Gellep), habitant la Suisse depuis la première moitié du siècle dernier, et naturalisée à Tecknau (Bâle-Campagne). Un rameau s'était établi dans la région de Hanovre au XVIIe s., où vécurent quatre générations de médecins. — 1. JULIUS-ALHARD, * 1811 à Goslar, dut fuir en 1831-1832 pour avoir participé aux mouvements républicains et au soulèvement d'étudiants de Göttingue. Établi d'abord à Zurich, puis médecin à Æsch (Bâle-Campagne), il habita Allschwil (Bâle-Campagne) dès 1835. Ses services durant l'épidémie de choléra de 1854 lui valurent une médaille d'or du gouvernement et du landrat de Bâle-Campagne. Il participa à l'expédition de Savoie et aux deux campagnes de corps-francs, ainsi qu'à la guerre du Sonderbund. † 1885 à Gelterkinden. — 2. RUDOLF, fils du nº 1, directeur de la société pour l'industrie de la chappe à Bâle. — 3. LUDWIG, fils du nº 1, * 28 juillet 1855, médecin à Liestal et professeur à l'université de Bâle ; médecin-chef de l'hôpital de Bâle-Campagne jusqu'en 1924. Auteur de nombreux travaux médicaux, entre autres *Jahrbuch der praktischen Chirurgie*, 1913, (en collaboration avec le prof. Schlatter) ; *Unfallkunde* ; *Subkutane Verlagerung bei der Bassini-Operation*, 1905 ; *Tub. Peritonitis* ; *Nephro Epiploeplast bei Nephritis*, 1906. — *Deutscher Chirurgenkalender* 1920. — 4. RUDOLF, fils du nº 2, * 1873, ingénieur civil à Bâle, conseiller national depuis 1917, promoteur de la navigation fluviale en Suisse, auteur de *Die Ausdehnung der Grosschiffahrt auf dem Rhein von Strassburg bis Basel* ; *Zur Kritik der oberrheinischen Binnenschiffahrtsprojekte*... — *DSC*. — *Annuaire des autorités fédérales* 1924. [O. G.]

II. Famille originaire de Saxe, apparentée probablement autrefois à la précédente. — 1. ERNST-FRIEDRICH, Dr theol., * 8 avril 1807 à Breitenfeld près de Leipzig, professeur de théologie systématique à l'université de Berne 1834, enseigna surtout l'histoire ecclésiastique dès 1847. A beaucoup publié. Sa *Kirchengesch. der Schweiz* en deux volumes, 1856-1861, ne va que jusqu'à la fin de l'époque carolingienne. Il fut durant des années grand-maître de la loge maçonnique bernoise. † 1er septembre 1871. — *Alpenrosen* 1871. — *ADB*. — *BT* 1873. — *SBB* I (avec liste de ses œuvres). — [E. B.] — 2. OTTO, fils du nº 1, * 20 janvier 1840, ingénieur, chef de la division topographique de la ligne du Gothard à Lucerne 1872 ; dirigea les travaux du tunnel ; plus tard ingénieur au bureau topographique fédéral, collaborateur à l'*Atlas Siegfried*. † 9 septembre 1895 par accident au Mythen. — *Luzerner Tagblatt*, sept. 1895. [L. S.]

GELTER. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall.

— ULRICH, bourgeois de Saint-Gall en 1381. — RUDOLF apparaît de 1419 à 1441 tantôt comme ammann de la ville, tantôt comme bourgmestre, comme bailli impérial (Juge suprême), etc. — La famille s'éteignit avec son arrière-petit-fils. Son nom semble s'être conservé dans *Geltenwilenstrasse*, nom d'un quartier de la ville de Saint-Gall. — *USt G.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. à la Bibliothèque de la ville de Saint-Gall). [Bt.]

GELTERFINGEN (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Kirchdorf. En 1345 *Geltolfingen;* 1378 *Geltorfingen* = chez *Geltolf* et sa famille (*Förstemann* I, 641). Vers 1840 y furent découvertes des tombes alignées, dont l'une contenait des monnaies romaines de l'empire et quelques aiguilles de bronze très longues. Sur le territoire communal se trouvent les ruines de la Kramburg et le hameau de ce nom. Gelterfingen dépendit de la seigneurie de Kramburg au moyen âge. Il passa en 1373 avec Kirchdorf, dont le curé percevait la dîme à Gelterfingen, à la maison des chevaliers de Saint-Jean de Münchenbuchsee. Vers 1395, le village forma avec Noflen, Hub et Jaberg la juridiction de Gelterfingen, réunie à celle de Mühledorf en 1533. Une famille roturière von Gelterfingen apparaît au XIVe s. — Voir *AHVB* III, 2, p. 53. — *FRB.* — Mülinen : *Beiträge.* — Jahn : *Chronik.* [L. S.]

GELTERKINDEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1101-1103 et 1154 *Gelterkingen;* 1163 et 1196 *Gelterchingin;* 1152 *Gelterchinge;* 1184, *Geltirchingen* (= chez *Geltrich* et sa famille, les *Geltrichinge*). On peut admettre que le village a été colonisé dès l'âge du bronze (des objets de cette époque ont été trouvés en aval, à Böckten ainsi qu'à Tecknau), mais les renseignements imprécis donnés par Bruckner au sujet de diverses urnes qui auraient été découvertes ne permettent pas de l'affirmer. Une colonie romaine existait à l'issue de la petite vallée voisine sur les Rohrbachmatten, une autre doit avoir été établie sur l'emplacement même du village, et le Steinengässlein y conduisait. L'église, dédiée à saint Pierre, doit avoir été élevée au commencement du VIIIe s. sur l'emplacement d'un lieu de culte païen. Au bas de la colline de l'église était l'Hennenbülhof, auquel se rattachait encore plus tard le droit de collation de l'église. Ce domaine était la propriété des Kibourg, qui l'avaient inféodé à leurs ministériaux, les seigneurs de Gelterkinden. Il passa par la suite aux Tierstein de Farnsbourg. A la mort de Sigmund II, sa veuve Vérène de Nidau et ses fils Otto et Simon vendirent le domaine avec la collation de l'église à la maison de l'ordre teutonique de Beuggen pour 300 fl. en se réservant le rachat. La collation appartint pendant plus de quatre siècles à la commanderie de Beuggen. L'évêque de Bâle posséda de bonne heure des biens à Gelterkinden, puisque l'évêque Bourcard donna en 1103 deux pièces de terre sises dans cette localité au couvent de Saint-Alban qu'il avait fondé. Gelterkinden passa le 13 septembre 1461 à la ville de Bâle avec la seigneurie de Farnsbourg. A Rickenbach et Tecknau qui dépendaient très anciennement de Gelterkinden, s'ajouta encore Ormalingen lors de la Réformation. Le premier pasteur réformé du village fut Jakob Löw, de Laufenbourg. Le 27 juillet 1593, un incendie détruisit la cure et les registres de l'église ainsi que 4 remises. Par un accord avec Baden, du 21 avril 1821, la collation de l'église passa à Bâle.

Dans les troubles des années 1830, Gelterkinden prit le parti de la ville de Bâle. Quand il se vit menacé en janvier 1831 par des partisans du gouvernement provisoire, les habitants sollicitèrent l'appui de la ville. Gelterkinden fut assiégé le 6 avril 1832 par les troupes de la campagne pour avoir accueilli la compagnie d'État de Bâle-Ville. Le combat se poursuivit une partie de la nuit. Une maison d'habitation et une fabrique de tissus furent incendiés. Le jour suivant, les troupes de Bâle-Ville se retirèrent. Le chemin de fer Sissach-Gelterkinden a été inauguré en 1891. L'ouverture de la nouvelle ligne du Hauenstein (tunnel de base 1917) favorisa le développement du village. Registres de baptêmes dès 1595, de mariages dès 1594, de décès dès 1703. — Voir Bruckner : *Merkwürdigkeiten.* — Freivogel : *Die Landschaft Basel.* — W. Merz : *Die Burgen des Sisgaus* II. — K. Gauss : *Aus der Gesch. Gelterkindens.* — Le même : *Reformierte Baselbieter Kirchen unter katholischem Patronate*, dans *BJ* 1913. — K. Weber : *Die Revolution im Kt. Basel 1830-1833.* — A. Bernoulli : *Basel in den Dreissigerwirren* I. [K. GAUSS.]

GELTWIL (C. Argovie, D. Muri. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : d'azur à la colonne des gens du Freiamt d'or. D'après les *Acta Murensia* et le *Habsburger Urbar*, *Geltswile*, appartenait au bailliage de Muri et relevait au spirituel de la paroisse de Muri. Sur le Gibel près d'Isenbergswil, on a trouvé d'anciennes murailles, des sculptures, des objets de verre et des poteries, ainsi que d'anciennes tuiles. Geltwil passa en 1415 aux Confédérés (Bailliages libres). Le territoire de la commune fut délimité le 26 juin 1816. Un violent combat y eut lieu le 12 novembre 1847 entre deux compagnies des troupes fédérales argoviennes et une colonne de l'armée du Sonderbund sous les ordres du colonel Franz Elgger. Il se termina par la retraite de ce dernier et de ses hommes.

Geltwil donna son nom à une famille bourgeoise de Bremgarten, attestée dès le commencement du XIVe s. — CHUONRAT était avoyer de Bremgarten en 1324. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten.* — Le même : *Gemeindewappen.* [H. Sch.]

GÉLY. Famille d'orfèvres lausannois, originaire de Milhau en Auvergne, fixée en 1754 à Lausanne où elle fut admise à la bourgeoisie le 22 juin 1768. — MARC, 1787-1871, orfèvre, travailla à Paris, chez Bieuvecin, l'orfèvre de Napoléon 1er, chez lequel il collabora à l'exécution du berceau du roi de Rome ; revint en 1814 à Lausanne où il s'associa avec son frère CHARLES (1788-1860) et dirigea un atelier et un commerce d'orfèvrerie qui eut très grande réputation ; fut municipal à Lausanne 1830-1832, colonel en 1834, inspecteur en chef des milices vaudoises 1835-1845. — Voir P. Kohler : *Les Orfèvres Gély de Lausanne*, dans *RHV* 1922. [M. R.]

GELYTO (JELITO), ***Petrus I,*** évêque de Coire 1355-1368, * 1330 à Nieder-Jansdorf en Bohême, il fut élu évêque de Coire par le pape, quoique le droit de nomination revînt au chapitre de la cathédrale. La nomination de Gelyto par le pape et son origine bohême, le laissèrent presque complètement étranger au pays ; il était serviteur dévoué de l'Autriche et son zélé partisan. En 1360, il alla si loin qu'il céda au duc Rodolphe d'Autriche et à son frère, l'évêché avec ses forteresses, le pays, les habitants, les tribunaux, contre l'obligation de défrayer l'évêque à la cour et de lui assurer une pension annuelle de 1000 florins. Le chapitre de la cathédrale, les ministériaux et les officiers du pays et de la ville de Coire se liguèrent en 1367 pour lutter contre la politique de l'évêque, et décidèrent de ne plus recevoir d'administrateur ni de vicaire qui n'eussent été reconnus par eux. Telle fut l'origine de la Ligue de la Maison-Dieu. L'année suivante Peter fut élu évêque de Leitomischel ; il devint en 1372 archevêque de Magdebourg, et en 1381 évêque d'Olmütz. † 1387. — Voir G. Mayer : *Gesch. des Bistums Chur*, 364. [C. J.]

GELZER. Famille originaire de Schaffhouse, naturalisée à Bâle. — 1. JOHANN-HEINRICH, * 1813 à Schaffhouse, Dr phil., privat-docent 1839 et professeur extraordinaire d'histoire à Bâle 1842 ; professeur à Berlin 1844-1850, confident du roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse et conseiller de la maison princière badoise (conseiller d'État du grand-duché de Bade 1866). Revenu à Bâle, il publia de 1852 à 1870 les *Protestantische Monatsblätter für innere Zeitgesch.* † à Witwald 1889. — 2. HEINRICH, * Berlin 1847, fils du no 1. Privat-docent d'histoire ancienne à Bâle 1872, professeur extraordinaire à Heidelberg 1873, professeur ordinaire de philologie classique et d'histoire ancienne à Iéna 1878 ; byzantiniste renommé. † 1906. — Voir Friedr. Curtius : *Heinrich Gelzer.* — A. Teichmann : *Die Universität Basel 1835-1885.* — *BJ* 1890. — *TRG* 1890. — *ASG* 1890, p. 127. — *Kirchenfreund* 23, p. 272. — [C. Ro.] — 3. J.-CONRAD, * 1832 à Schaffhouse, pharmacien à

Coire, député au Grand Conseil, président de la ville de Coire de 1886 à sa mort, 9 juin 1895. — *Freie Rätier*, juin 1895. — *Jahresb. der Naturf. Ges. Graub.* 1896. [C. J.]

GEMÆLDE DER SCHWEIZ (HISTORISCH-GEOGRAPHISCH-STATISTISCHES) (Tableaux de la Suisse). Étude sur la Suisse en 19 volumes, rédigée par Gerold Meyer von Knonau, archiviste d'État de Zurich (1804-1858), avec l'aide de plusieurs collaborateurs. Publiée chez Huber et Cie à Saint-Gall et à Berne de 1834 à 1859, l'œuvre ne fut pas terminée et les diverses parties en sont de valeur inégale. Ont paru : 1. *Zürich*, par G. Meyer von Knonau (1834 ; 2e édition, en 2 volumes 1844 et 1846) ; 3. *Luzern*, par Cas. Pfyffer (2 parties, 1858 et 1859) ; 4. *Uri*, par Karl-Franz Lusser (1834) ; 5. *Schwyz*, par G. Meyer von Knonau (1835) ; 6. *Unterwalden*, par Aloys Businger (1836) ; 7. *Glarus*, par Osw. Heer et Joh.-Jak. Blumer-Heer (1846) ; 9. *Freiburg*, par Franz Kuenlin (1834) ; 10. *Solothurn*, par Urs-Peter Strohmeyer (1836) ; 11. *Baselstadt*, par Ludw.-Aug. Burckhardt (1841) ; 12. *Schaffhausen*, par Ed. Im-Thurn (1840) ; 13. *Appenzell*, par Gabr. Rüsch (1835) ; 15. *Graubünden*, par Georg-Wilh. Röder et Peter Conradin von Tscharner (1838, vol. 1 seulement) ; 16. *Aargau*, par Franz-Xaver Bronner (2 vol., 1844) ; 17. *Thurgau*, par Joh.-Adam Pupikofer (1837) ; 18. *Tessin*, par Stefano Franscini (1835) ; 19. *Waat*, par Louis Vulliemin (2 vol., 1847 et 1849). Les numéros 2, 8 et 14 n'ont pas paru. [H. Br.]

GEMMI (C. Berne et Valais. V. *DGS*). Ancien passage alpestre, qui, ainsi qu'en témoignent les trouvailles faites près des bains de Loèche et dans la vallée de Frutigen, était déjà pratiqué dans les temps préhistoriques. La forme allemande, Gemmi, n'apparaît pas avant 1484 ; elle dérive, ainsi que la forme française *chemin* (1402), *chymyn* (1407), du bas latin *caminum*, dans le sens de défilé. Elle s'appliquait donc d'abord à la cluse qui, des bains de Loèche conduit au col ; celle-ci était utilisée vers 1550, mais connue probablement bien longtemps auparavant, parce qu'elle formait le chemin naturel pour atteindre la montagne. Le passage fut connu très tôt sous d'autres noms qui se rapportaient au plateau supérieur et à l'alpe de Wintereggen (Spitalmatte). Cette région, divisée en deux paliers par le seuil de Schwarenbach, appartint toujours au Valais. Elle est citée dans divers documents : en 1232, le chevalier Werner von Kien remet deux alpes *scilicet gurnigulum et Henscigulam* à l'évêque de Sion, et les reprend de lui en fief. Dans le traité d'alliance entre Berne et l'évêque de Sion en 1252, le *planum de Gurmiltz* est mentionné, sur lequel les différends entre les deux parties devaient être tranchés à l'amiable. Dans un conflit de frontière, en 1318, il est question de l'*hospitale in monte de Curmyz*. Par un accord entre les cantons du Valais et de Berne, le différend, vieux de quelques siècles, concernant cette frontière fut terminé le 11 août 1871. En 1340, les rochers *in loco Gornigel* formaient la frontière entre le Valais et Berne (*MDR* XII, 126). Sur les autres formes du nom : *Crumyll*, 1547 ; *Crinill*, 1608 ; *Gurnigel*, 1598, voir L.-E. Iselin, dans *ASG* 1907.

La Gemmi d'après une gravure sur cuivre du XVIIIe s. (Bibl. Nationale, Berne).

On doit admettre qu'aux XIIIe et XIVe s., *Gurnigel*, déformé en *Curmilz* et *Curmyz*, était la désignation générale de la Spitalmatte actuelle, avec l'alpe sur le plateau supérieur de la Gemmi. Cette forme, Gurnigel, dérive du bas latin *corniculum* et fut donnée d'abord à la hauteur appelée Schwarenbach, entre la Spitalmatte et le plateau du Daubensee. Au début du XVIe s., elle fut remplacée, en ce qui concerne le passage, par le nom de Gemmi, que A. Gatschet fait dériver de *Galm* (*AHVB* IX, 385). En 1688, la frontière entre Berne et le Valais sur la Gemmi fut fixée par des arbitres confédérés. La route, que Justinger désigne déjà comme un passage alpin militaire, fut améliorée de 1739 à 1743. L'auberge de Schwarenbach a été bâtie en 1742, détruite en 1743 par une avalanche et reconstruite à la même place. Le 17 août 1782, et particulièrement le 11 septembre 1895, la Spitalmatte fut recouverte par un énorme éboulement du glacier de l'Altels. — Voir, outre la bibliographie donnée dans W.-A.-B. Coolidge : *Le Lötschenpass et le Gasterntal*, dans *BBG*. — Le même : *Les colonies valais. de l'Obert. bern.* dans *BBG* 1906. — K. Stettler : *Des Frutigl. Gesch.* — *FRB*. [H. D. et H. Tr.]

GEMPELER. Vieille famille du Simmental (Berne). Adelheid Gempellera est citée en 1322 ; Peter et Thomas Gempeller en 1352, Marti et Niklaus Gemppeller, à Erlenbach, en 1366. — *FRB* 6-8. — David G.-Schletti, de Diemtigen, 3 juin 1828-4 novembre 1916, maître secondaire à Zweisimmen de 1858 à 1901, historien et auteur de récits populaires ; écrivit 5 petits volumes de *Sagen und Sagengeschichten aus dem Simmenthal* ; *Heimatkunde des Simmenthals* ; *Lose Blätter* (recueil de sentences) et divers récits. — Voir *Bern. Schulblatt* 1916, no 48. [R. M.-W.]

GEMPEN (C. Soleure, D. Dorneck. V. *DGS*). Vge et Com. En 1285 *Gempenon*. Ancien siège du tribunal du comté du Sisgau. Au commencement du XIIIe s., le chevalier Hugo Münch von Münchenstein y possédait des biens et portait aussi le nom du village. Celui-ci passa ensuite aux comtes de Tierstein, en fief du haut-chapitre de Bâle. En 1384, Vérène de Nidau, veuve de Sigmund II von Tierstein, vendit le château de Dorneck et entre autres aussi la moitié du village de Gempen au duc Léopold III d'Autriche, qui remit ces biens en fief en 1394 à Henmann von Efringen, bourgeois de Bâle. Bernhard von Efringen vendit en 1485 ce fief à Soleure. L'autre moitié de Gempen demeura, avec le reste de la seigneurie de Dorneck, aux Thierstein, qui convinrent en 1487 avec Soleure d'exercer en commun la haute et la basse justice à Gempen et à Dornach. En 1502, Soleure, ayant acquis la seigneu-

rie de Büren, devint ainsi seul possesseur de Gempen ; il obtint en 1518 la cour colongère et en 1530 enfin, la collation que lui cédèrent les chanoines de la cathédrale de Bâle. Pour le conflit de 1531 voir l'art. GALGENKRIEG. Grand incendie 22 mai 1566. Registres de paroisse dès 1769. — Voir F. Eggenschwiler : *Territoriale Entwicklung*. — F. Baur : *Im Gebiet des Gempenstollens*, dans *BJ* 1891. [H. Tr.]

GEMPENACH (fr. CHAMPAGNY) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge et Com. En 961, *(de) Chempiniacho* ; en 1340, *Champagnie*, de *fundus camponiacus* = terre de *Campanius*. En 1830 et plus tard, on a mis au jour dans une gravière plusieurs tombes de l'époque de la Tène. Le village appartenait à la seigneurie de Morat ; il passa en 1475, avec celle-ci, sous la domination de Berne et de Fribourg, et en 1803 fut incorporé au canton de Fribourg. Il relève de la paroisse bernoise de Ferenbalm ; les enfants fréquentèrent l'école de cet endroit jusqu'en 1809, puis la commune fonda une école, qui fut reconnue par l'État en 1818. Une chapelle doit avoir existé au Käppelifeld. — Engelhart : *Chronik des Murtenbiets*. — Arch. paroissiales de Ferenbalm. [R. MERZ.]

GEMPERLIN, *Abraham*, de Fribourg-en-Brisgau, imprimeur officiel installé à Fribourg (Suisse) en 1584. Le gouvernement lui accorda gratuitement le droit de bourgeoisie, lui assura un traitement annuel fixe, un logement ; il le libéra du service de garde, du payement de l'*ohmgeld*, etc. ; Gemperlin par contre s'engageait à ne rien imprimer sans l'approbation de censeurs désignés par le gouvernement. Emprisonné, puis banni à perpétuité en septembre 1588, pour avoir édité une chanson sur la participation des Suisses aux guerres de religion en France, Gemperlin fut gracié le 9 décembre 1588, sur la demande des cantons catholiques. Il imprima à Fribourg une trentaine de volumes de théologie, d'apologétique ou d'histoire ecclésiastique, entre autres des œuvres du P. Canisius et de Sébastien Werro ; en 1587, il fit une édition de papier-monnaie. Gemperlin céda son imprimerie à Wilhelm Mäss en 1595. — Voir Heinemann : *Gesch. des Schul- und Bildungslebens im alten Freiburg*. — Liebenau : *Zur Gesch. der Buchdruckerei in Freiburg*, dans *Bibliographie der Schweiz*, 1880, p. 23. — B. Gottrau : *Petite notice historique sur l'établissement de l'imprimerie à Fribourg*, dans le *Gutenberg*, 1er déc. 1885, et *Étr. frib.* 1888. — Braunsberger : *B. Petri Canisii... Epistulae* VIII. — *AS* I, V, 1. [J. N.]

GEMUSEUS (nom latinisé de GSCHMUS). Famille de Mulhouse, qui se fixa aussi à Bâle. *Armoiries* : d'or à la fasce vivrée de sable. — 1. AUGUSTIN, réformateur de la ville de Mulhouse où il fut pasteur. — 2. HIERONYMUS, frère du nº 1, * 1505 à Mulhouse, Dr med., à Turin 1533, professeur de physique à Bâle 1534, puis de logique aristotélicienne 1537 ; † 1543 en Italie. Ses descendants sont restés à Bâle et y ont acquis la bourgeoisie. — 3. POLYCARPUS, 1538-1572, et — 4. HIERONYMUS, 1543-1610, fils du nº 2, étaient imprimeurs ; le dernier fut membre du Conseil dès 1607. — 5. JEREMIAS, 1604-1662, fils de Hans-Conrad, économe du Bärenfels, orfèvre, conseiller 1652. — La famille a donné plusieurs ecclésiastiques ; dès le XVIIIe s., ses membres furent surtout négociants, tel — 6. HIERONYMUS, 1741-1805, conseiller 1777, directeur des postes 1787, président du Conseil de la ville 1803. — Voir *ADB*. — *SKL*. — *LL*. — *Athenae Rauricae*. [C. Ro.]

GENAINA, GENEINAZ, GENEYNAZ. Voir GENEYNE.

GENATH. Famille de Delémont, fixée à Bâle. — 1. BARTHOLOMÆUS, 1555-1586, pasteur de Haltingen 1578-1581, précepteur à l'école latine de Bâle 1581, notaire 1583, pasteur de Reinach dans le Birseck 1585, bourgeois de Bâle 1583. — 2. JOHANN-JACOB, 1582-1654, fils du nº 1, imprimeur à Bâle. — 3. JOHANN-RUDOLF, 1638-1708, imprimeur, conseiller 1691 ; † bailli de Farnsbourg. — La famille s'éteignit à Bâle au XVIIIe s. — Voir *LL*. [C. Ro.]

GENDRE (GINDROZ, GINDRE, GINDROUZ). Famille très répandue dans le canton de Fribourg où elle ne possède pas moins de quinze bourgeoisies entre autres celles de Montagny-la-Ville, où elle est mentionnée en 1416, d'Onnens, où on la trouve en 1447, de Fribourg, dans laquelle elle est reçue le 6 juin 1576. C'est de la branche de Montagny-la-Ville que descendent les Gendre de Lossy et de Belfaux, ainsi que les différentes branches patriciennes de Fribourg. *Armoiries* : d'argent à un cœur de gueules accompagné de trois roses du même, deux en chef, une en pointe (variante). Aux Gendre de Fribourg appartiennent : — 1. ANTOINE, * 19 mars 1735, † 16 mai 1808, jésuite en 1754, professeur de droit canon au collège Saint-Michel. — 2. MELCHIOR, * 18 octobre 1739, † 19 mars 1812, jésuite en 1758, maître en philosophie ; à la suppression de la compagnie, il entra dans l'ordre de Cîteaux en 1779 sous le nom de *Robert*. Directeur du monastère de la Maigrauge, fut élu abbé d'Hauterive le 16 novembre 1795. — 3. CLAUDE, jésuite, et, après la suppression de la compagnie, chapelain de Belfaux 1778, desservant de la cure de Font, puis de 1778 à 1782, curé d'Arconciel ; 1782 membre du clergé de Notre-Dame à Fribourg, 1807-1822 recteur de Notre-Dame, promoteur fiscal du diocèse, directeur du monastère de la Visitation ; catéchiste des écoles primaires, aumônier des forçats, administrateur des biens du séminaire, † 3 juillet 1822. — 4. PIERRE-Claude-Étienne, * 1771, † 15 juillet 1830. Du Conseil des Deux-Cents 1797-1798 ; avocat, du Conseil communal de Fribourg 1803, député au Grand Conseil 1812, lieutenant civil (= président du tribunal civil) 1817 ; du Conseil secret 1822-1825 ; conseiller, juge d'appel 1829. — 5. JEAN-NICOLAS-IGNACE, dit *Colin*, fils du nº 4, * 31 juillet 1810, † 10 juin 1856, préfet d'Estavayer 1842, conseiller d'État 1845, tomba avec le gouvernement en 1847. — 6. Joseph-FRÉDÉRIC, fils du nº 4, * 29 juillet 1819, † 2 octobre 1900. Député au Grand Conseil 1856-1900, juge de paix de Fribourg 1857-1879 ; député au Conseil des États 1861-1867, juge cantonal 1879-1900. Membre fondateur de l'Association catholique suisse *(Pius-Verein)* dont il fut longtemps le président ; fondateur et président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul de Fribourg. — 7. ISAAC, 1831-1881, député au Grand Conseil, avocat distingué, célèbre par le discours qu'il prononça le 6 février 1868 au Grand Conseil contre le rétablissement de la peine de mort. — 8. Pierre-Nicolas-CYPRIEN, fils du nº 5, * 18 décembre 1837, † 29 avril 1906, banquier ; conseiller communal, directeur des finances de la ville de Fribourg 1891, administrateur suppléant de la Caisse hypothécaire 1900, membre du Conseil d'administration de la Banque cantonale fribourgeoise, président de la commission administrative de la Caisse d'épargne de la ville de Fribourg, président de la commission administrative de la Caisse des scholarques. — 9. François-Joseph dit FRANCIS, * le 5 juillet 1864, fils du nº 6, professeur à l'École d'agriculture du canton de Fribourg 1892-1902 ; directeur technique de l'École valaisanne d'agriculture d'Écône 1902-1910 ; receveur de l'évêché de Lausanne à Fribourg 1910. — 10. PIERRE, fils du nº 6, * le 24 décembre 1866, inspecteur forestier du 4e arrondissement du canton de Fribourg 1893-1912, inspecteur des forêts de la ville de Fribourg 1912. — Voir *Étr. frib.* 1882, 1901. — Arch. d'État Fribourg : registres de bourgeoisie de Fribourg. [RÆMY.]

Frédéric Gendre.
D'après une photographie.

GÉNÉALOGIE. Les études généalogiques en Suisse sont de date récente. Mais avant le XIXe s., on connaît cependant des chroniqueurs, des historiens, qui ont établi la généalogie de familles de dynastes ou de familles bourgeoises, groupées par localités. Ces anciennes généalogies n'ont souvent pas été dressées dans le but d'apporter une contribution à l'histoire, mais plutôt pour appuyer des prétentions territoriales. A citer notamment les nombreux tableaux généalogiques qui accompagnaient en 1707 les manifestes des prétendants à la souveraineté de Neuchâtel.

Depuis un siècle, les études généalogiques revêtent un autre caractère. D'une part, des généalogistes, doublés d'historiens, ont cherché à démêler, dans un but historique, les origines de maisons comtales ou seigneuriales, telles que les Zähringen, les Habsbourg, les Kibourg, les Lenzbourg, les Neuchâtel, la maison de Savoie, etc. ; d'autre part, des familles nobles ou bourgeoises ont fait établir leur histoire, accompagnée de tableaux généalogiques plus ou moins complets. Parmi ces familles, on peut citer les suivantes : Ammann (Zurich), Bachofen et Burckhardt (Bâle), Diesbach (Berne et Fribourg), Estavayer (Fribourg), Forcart, Iselin, Kern, (Bâle), Montfort (Grisons), Mülinen (Berne), Orelli (Zurich), Planta (Grisons), Pury (Neuchâtel), Salis (Grisons), Saussure (Genève), Tribolet (Neuchâtel), etc.

En outre, des recueils généalogiques ont été entrepris soit par des particuliers, soit par des sociétés spéciales ou d'histoire (généalogies des familles glaronnaises par Kübly-Müller, 26 vol. f°, *Stammregister* des corporations dans les cantons d'Uri et de Schwyz ; Küchler : *Geneal. Notizen*, pour l'Unterwald, etc.). Il faut citer entre autres le *Manuel généalogique suisse*, publié par la Société suisse d'héraldique et dont les t. I et III ont paru ; les *Oberrheinische Stammtafeln* et les *Burgen des Sisgaus* de W. Merz à Aarau. Dans le domaine de la généalogie bourgeoise, outre le *Basler Wappenbuch* de Staehelin, la publication la plus importante est certainement celle des Genevois Galiffe : *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, qui compte sept volumes parus de 1829 à 1895. Elle a été continuée par le *Recueil généalogique suisse*, que publient quelques historiens genevois depuis 1902. Plus récemment, une tentative de créer une sorte d'Almanach de Gotha suisse, a donné naissance à l'*Almanach généalogique suisse* (4 vol. de 1905 à 1913). En 1910, s'est fondé à Lausanne une Société vaudoise de généalogie, qui a entrepris la publication d'un *Recueil de généalogies vaudoises*. L'étude des familles suisses se poursuit également à l'étranger, notamment dans l'*Oberbadisches Geschlechterbuch*, et dans le *Deutsch-Schweizerisches Geschlechterbuch*. Les nombreuses revues consacrées en Suisse à l'histoire locale ou régionale contiennent aussi des études sur la généalogie de familles, le plus souvent nobles. Mais la publication la plus complète que l'on possède sur l'histoire des familles de la Suisse est encore le *Lexikon* de Leu et de son continuateur Holzhalb. — Voir les répertoires de Brandstetter et Barth II, p. 71. — Grellet et Tripet : *Héraldique et généalogie*, dans *BSL*. — *AHS* 1912. [L. S.]

GENELIN. Famille de Disentis (Grisons) dont plusieurs membres appartinrent au clergé. — JAKOB, Dr theol., curé de Reams et de Panix, chanoine de Coire 1773, † 1779. — JOHANN, curé de Panix 1677-1685, auteur de *La biala vita e beata mort di S. Valentin*, 1680. [J. SIMONET.]

GENEQUAND, GENECAND. Famille autochtone des environs de Genève (Arare). — 1. JEAN, fixé à Genève, y fut reçu habitant en 1605. — 2. CHARLES-EMMANUEL, * 1869, pasteur à Chancy 1893-1904, puis à Versoix, auteur de *Les origines de l'Inquisition*, 1892 ; l'un des rédacteurs de la *Semaine religieuse*. — Voir Arch. de Genève. — Heyer : *Église de Genève*. [C. R.]

GENEROSO (MONTE) (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Montagne dont le sommet marque la frontière entre l'Italie et la Suisse. Au début du XVIIe s., il y eut entre les communes limitrophes du bailliage de Lugano et du duché de Milan un conflit de frontières sur le Generoso. Un accord intervint en 1603 entre les autorités des douze cantons et du duché, et les frontières furent définitivement fixées en 1604. Le chemin de fer Capolago-Generoso-Vetta fut ouvert à l'exploitation le 4 juin 1890. La société entra en liquidation en 1893 et de 1893 à 1909 la ligne appartint à la famille Pasta de Mendrisio. Depuis 1909 elle est exploitée par une société anonyme. En 1912 on découvrit au-dessous du sommet une hache de l'âge de la pierre, aujourd'hui au musée de Lugano. — Lavizzari : *Escursioni*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — Riva : *Brevi note sulla stor. e sulla polit. ferroviaria... ticinese*. — *AS* I, II. — *Rivista arch. comense*, 1916. [C. T.]

GENESTRERIO (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et paroisse connue autrefois sous le nom de *Genestre*. Sous la domination suisse, et probablement sur la base d'anciens privilèges, Genestrerio jouissait d'un régime spécial, dont la nature n'est pas exactement connue, dans le bailliage de Mendrisio et Balerna. En 1798, les gens de Genestrerio avec ceux de Stabio et Ligornetto envahirent en armes le bourg de Mendrisio pour en chasser les « brigands » et les Cisalpins qui s'en étaient emparés, mais ils furent repoussés. Le 11 mai 1799, ils envahirent de nouveau Mendrisio avec ceux de Stabio et de Novazzano pour punir les partisans de la Cisalpine et des Français. Genestrerio fut détaché, au spirituel, de Balernà le 22 janvier 1599 pour former une paroisse autonome ; jusqu'alors il était une vice-paroisse. *Population* : 1599, environ 160 hab. ; 1643, 180 ; 1801, 272 ; 1920, 505. Registres de baptêmes et de décès dès 1622, de mariages dès 1623. — Monti : *Atti*. — Motta : *Nel Centenario*. — Baroffio : *Dell'Invasione francese*. — Pometta : *Come il Ticino*. [C. T.]

GENET. Familles des cantons de Fribourg et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, originaire de Romainmôtier, établie à Estavayer-le-Lac en 1723 avec JACQUES-François, perruquier, bourgeois d'Estavayer en 1727. — ALEXIS, fils du précédent, * 1723 à Estavayer, prêtre, docteur de la Sorbonne, vicaire général de l'évêché de Lausanne ; directeur spirituel de l'École royale et militaire de Paris, censeur royal, chevalier de Saint-Lazare, chanoine honoraire de l'église Saint-Laurent à Estavayer 1787. Vivait encore à Paris en 1790. — *ASHF* IV, 191. — Dellion : *Dict.* V, 221. — Arch. d'État Fribourg : Grosses d'Estavayer. [G. CX.]

B. **Canton de Vaud.** Famille fixée à Bex dès 1349. — 1. CLÉMENT, châtelain de Lavey en 1539. — 2. JACOB, châtelain de Bex 1678-1711. [M. R.]

GENEUX, FRANÇOIS, originaire de Sainte-Croix, * en 1861, ingénieur, séjourna à Neuchâtel et en Angleterre, puis s'établit à Saint-Imier, où il mourut en 1921. Il fut un des promoteurs de l'utilisation des forces motrices hydrauliques en Suisse et l'initiateur de l'usine électrique de la Goule (sur le Doubs) qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Il s'intéressa aussi à la construction du funiculaire Saint-Imier-Mont-Soleil, à la fondation de la Société des forces motrices du Refrain (au Doubs), etc. — Voir *ASJ* 1921. [G. A.]

GENÈVE (VILLE ET CANTON. V. *DGS*). Vingt-deuxième et dernier canton entré dans la Confédération en 1814. Il est formé de la ville, des anciennes franchises, d'anciennes terres genevoises, de communes et de terres cédées par la France et le roi de Sardaigne à la Restauration. Principauté épiscopale jusqu'à la Réforme, la ville de Genève fut de 1536 à 1798 une république indépendante. Durant cette dernière période, l'histoire de l'État et celle de la ville ne sont qu'une. Depuis 1842, la ville de Genève forme une des 48 communes du canton ; elle possède une administration distincte de celle de l'État. Anciennes formes du nom *Genava, Gebenna, Gebennae* ; on trouve parfois les désignations de *Janua, Jenuba, Genua*.

Bibliographie. On trouvera une bibliographie de l'histoire de Genève par Frédéric Gardy dans l'*Hist. popul. du canton de Genève* par H. Denkinger, p. 427. — Voir aussi chap. HISTORIOGRAPHIE.

Sommaire. I. Armoiries et couleurs. — II. Formation du territoire genevois. — III. Préhistoire. — IV. Histoire. A. Jusqu'à l'accord de Seyssel : 1. Époque romaine ; 2. Période burgonde ; 3. Domination des Francs ; 4. Royaume de Bourgogne ; 5. Époque impériale. — B. De l'accord de Seyssel à la Réforme : 1. Les princes.

évêques ; 2. La commune de Genève. — C. De la Réforme à 1792 : 1. L'indépendance et la Réforme ; 2. Le XVIIe s. et la formation d'une aristocratie de fait ; 3. Le XVIIIe s.

Genève. Anciennes armoiries figurant sur la traduction des Franchises d'Adhémar Fabri, publiées par Belot en 1507.

et les luttes de classes. — D. Période révolutionnaire et française. Réunion de Genève à la France. — E. Le XIXe s. : 1. La Restauration ; 2. De 1847 à nos jours. — F. Rôle international de Genève. — G. Les Constitutions de la République. — V. Développement de la Civilisation. A. Église : 1. Église protestante ; 2. Église catholique ; 3. Le culte vieux-catholique ; 4. Les Juifs. — B. Écoles. — C. Arts et sciences : 1. Histoire littéraire ; 2. Les savants ; 3. Arts. — D. Histoire économique : 1. Antiquité et moyen âge ; 2. La Réforme et le premier Refuge ; 3. Le XVIIe et le XVIIIe s. ; 4. De 1814 à 1914. — E. Militaire. — F. Histoire monétaire. — G. Historiographie. [C. R.]

I. **Armoiries et couleurs.** Les armoiries de Genève, fixées par arrêté du Conseil d'État en 1918 sont : parti d'or à la demi-aigle éployée de sable mouvant de la partition, couronnée, becquée, languée, membrée et armée de gueules, et de gueules à la clef d'or en pal contournée. Cimier : un soleil naissant d'or entourant le monogramme IHΣ. Elles étaient connues dès le milieu du XVe s., mais un sceau de 1342, de Jacques de Faucigny, prévôt du chapitre de Genève, portant un écu parti au 1 de deux clefs en sautoir, au 2 à la demi-aigle, recule leur origine. La clef est empruntée au Chapitre épiscopal, c'est l'attribut de saint Pierre, patron de l'évêché, la demi-aigle vient des armes de l'Empire.

Dans les détails ces armoiries ont varié : la couronne impériale alternait avec la couronne héraldique, le « becqué, langué, armé » était tantôt de gueules, tantôt d'or. Il semble établi que le trigramme IHΣ entouré de rayons (transformation du nimbe antique) a été pris tel quel sur des modèles du XVe s. répandus surtout par les franciscains. L'évêque Jean de Savoie ordonna même en 1471 que le nom de Jésus figurât sur les portes de la ville. La définition de 1918 a retenu le rouge pour la couronne, le bec, la langue, les pattes, les griffes. Elle a aussi fixé que le trigramme serait le trigramme grec pour rappeler la Genève réformée du XVIe s. C'est la forme qu'on trouve notamment sur la pierre du collège, 1558.

Devise. Au début du XVIe s., on trouve parmi les devises officielles : *Post tenebras spero lucem.* Après la Réforme cette devise devint le *Post tenebras lux* qui subsiste encore.

Couleurs. Les anciennes couleurs de Genève furent le gris et le noir ; au XVIIe s., le noir et le violet. Au XVIIIe s., les couleurs des armoiries, le jaune et le rouge, prévalurent et sont seules officielles depuis un siècle. Pendant la période révolutionnaire on ajouta le noir au jaune et rouge. La cocarde genevoise actuelle a le centre rouge entouré d'un disque jaune ; pour la cocarde ancienne, voir chapitre MILITAIRE.

La ville de Genève a les mêmes armes que l'État ; son sceau porte la légende S'CIVIT. GENEVENSIS. Napoléon Ier avait donné des armes à la ville de Genève par lettres patentes du 13 juin 1811. Elles portaient : parti au 1 d'or au demi-alerion de sable, mouvant du flanc senestre ; au 2 d'azur à la clef en pal, le panneton à senestre d'argent ; au chef des bonnes villes de l'Empire qui est de gueules à trois abeilles en fasce d'or. Ces armoiries éphémères ne furent plus employées dès la Restauration. — Voir A. de Montfalcon et F. de Siebenthal : *Armorial des Com. genevoises* (avec bibliographie). — E.-L. Burnet : Notes mns. sur les couleurs de Genève pendant la période révolutionnaire. [A. de M.]

II. **Formation du territoire genevois.** Le territoire des Allobroges, dont Genève était une des principales

Genève. Armoiries actuelles.

villes, fait partie dès le Ier s. av. J.-C. de la province de la Narbonnaise. Sous l'empire romain, Vienne devient le centre d'une nouvelle province, la Viennoise, dont dépend Genève. Cette circonscription s'arrête à la rive

gauche du Léman et du Rhône. La rive droite, après la campagne de César (58 av. J.-C.) et la défaite des Helvètes, est rattachée à la Grande Séquanaise. Sous Auguste, la région entre le Jura, le Rhône et l'Aubonne devient la Colonie Équestre administrée par Nyon. Le Rhône, aussi bien avant les Romains que jusqu'à la fin de l'Empire, sépare des peuples ou des provinces distinctes. Vers le IVe s., la Viennoise est divisée en plusieurs cités différentes, dont Genève. Le territoire de cette nouvelle cité est à peu de chose près celui qu'empruntera l'évêché. L'évêché de Genève ne subit aucune modification jusqu'en 1536, et la ville est le centre d'un vaste pays, d'une partie de la *Sapaudia* citée à la fin du Ve s. Le territoire de la Colonie Équestre, sur la rive droite du lac et du Rhône, vient dans la suite s'ajouter au reste de l'évêché de Genève. Outre Genève et son territoire restreint, la banlieue ou les Franchises, l'évêché comprend au moyen âge huit décanats : 1° Les Allinges avec le Chablais jusqu'à Saint-Gingolph ; 2° Annecy avec le Genevois et les Bauges ; 3° Annemasse avec la région entre l'Arve, le lac et le Chablais ; 4° Aubonne avec Nyon, le pays de Gex, le Val de Chésery et la Michaille ; 5° Ceysérieu avec le Valromey et le pays de Seyssel ; 6° Rumilly avec la Semine et l'Albanais ; 7° Sallanches avec le Faucigny, la vallée de l'Arve, Chamonix ; 8° Vullionex avec la partie du Genevois voisine de Genève. Après la Réforme en 1536, Genève n'est plus le siège de l'évêché et d'importantes modifications se produisent. L'ancien territoire des Franchises et les mandements épiscopaux de Peney, Jussy et Thiez restent seuls des territoires genevois ; la République se substitue à l'évêque pour ces possessions. Les Franchises ou suburbain, comprenant 7 paroisses, remontent à une époque très ancienne. Le 23 mai 1536, d'accord avec les Bernois, les Franchises sont élargies du côté de la rive gauche. Alors qu'elles suivaient le nant de Treynant, les chemins de Grange-Canal, Chevillarde, Velours jusqu'à l'Arve et l'Arve jusqu'au Rhône, elles sont reportées au delà du village de Cologny, entre le lac et la route de Vandœuvres, puis suivant les routes de Grange-Canal et de Chêne jusqu'au cours de la Seymaz et l'Arve. Le 29 août 1536, les limites du territoire, sur la rive droite, qui s'arrêtaient aux portes du bourg de Saint-Gervais, sont reportées aux confins de la commune actuelle du Petit-Saconnex, ancienne paroisse de Saint-Gervais. En 1445 déjà, une étroite bande achetée aux lépreux de Carouge sur la rive gauche de l'Arve, sous Carouge, est annexée aux Franchises. Jusqu'au traité de Turin de 1754 il n'y eut aucun autre changement. A cette date, la banlieue est agrandie du côté de Vandœuvres ; elle part de la Belotte, passe par Pressy, Miolan pour rejoindre la Seymaz au pont Bochet ; la bande des Vernets sur la rive gauche de l'Arve est agrandie et rectifiée.

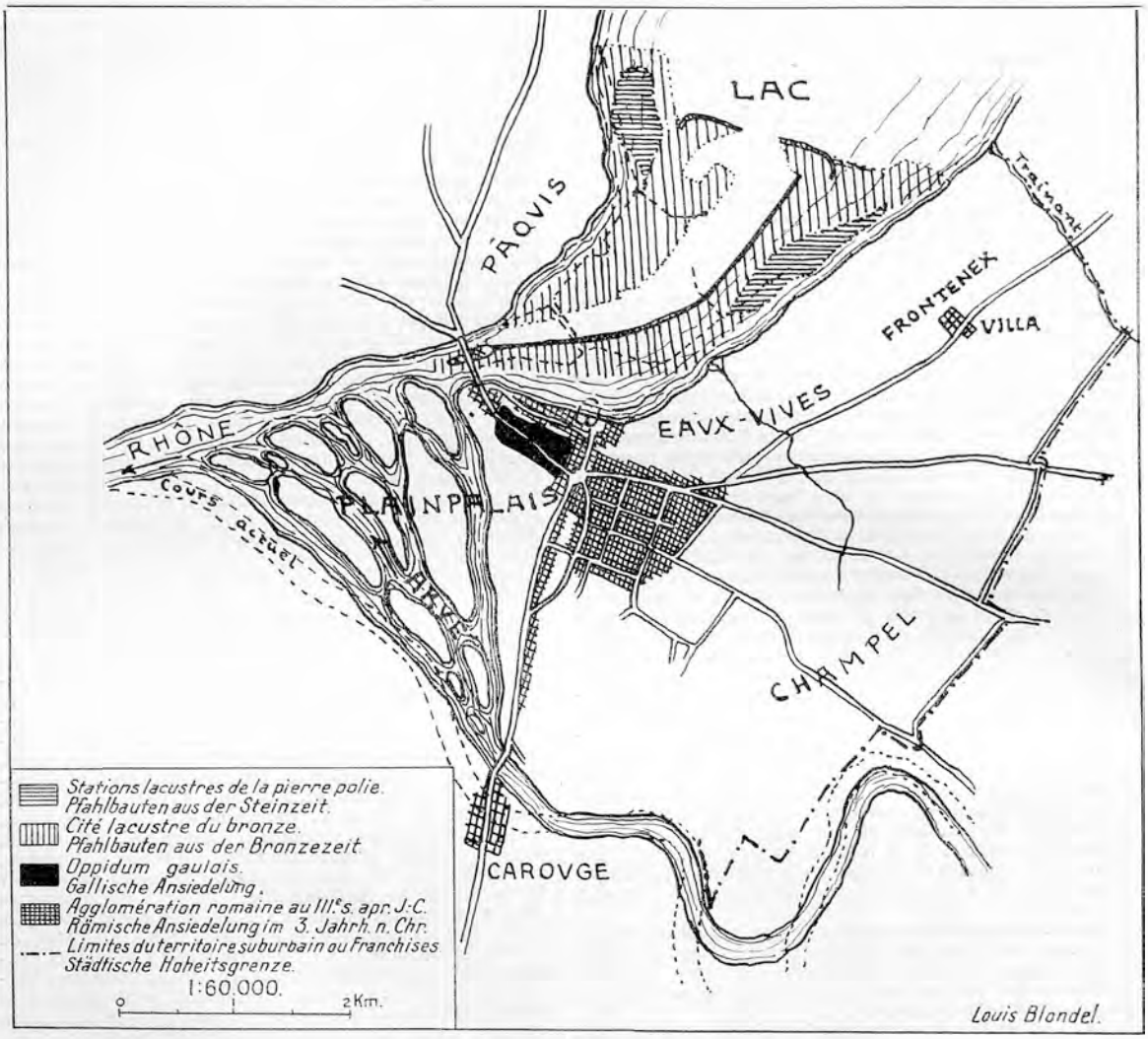
Les mandements épiscopaux appartenaient à l'évêque en pleine souveraineté comme seigneur féodal ; Genève se substitua à l'évêque dans ces droits, mais les habitants de ces mandements étaient traités en sujets et non comme des citoyens.

a) Les limites du *mandement de Peney*, connues déjà en 1358, comprenaient la paroisse de Satigny et laissaient de côté Russin, dépendant du pays de Gex. Dardagny et Malval, aussi fief de l'évêque, formaient une seigneurie à part relevant de Peney, soit de la République. Par le traité de 1749 avec le roi de France, Russin et une partie de Bourdigny sont réunis au mandement de Peney. *b) Le mandement de Jussy* se composait de la paroisse de Jussy, auquel en 1754 Gy, possession de Saint-Victor, et Sionnet, terre de Chapitre, furent annexés en pleine souveraineté. *c)* Le *mandement de Thiez* ou de *Salaz*, dont les limites sont décrites en 1318, devint aussi genevois à la Réforme, mais déjà en 1539 François Ier s'en empare et ne veut plus s'en dessaisir ; il fut remis à la duchesse de Genevois-Nemours. *d) Céligny*, territoire épiscopal, resta presque sans changement jusqu'à nos jours comme terre genevoise, ainsi que *Genthod-Malagny*. Ces deux dernières enclaves, dépendances de Peney, furent réunies à la châtellenie de Jussy le 13 février 1568 et de nouveau à Peney en 1755. Les limites de Genthod-Malagny sont rectifiées en 1749. En plus de ces territoires, où la République était souveraine, celle-ci hérita des autres biens ecclésiastiques, soit ceux du prieuré de Saint-Victor, du Chapitre ainsi que des cens et dîmes de toutes sortes. Pour Saint-Victor et le Chapitre, des droits utiles de fiefs étaient attachés à leur possession, sans qu'il y eût souveraineté absolue ; aussi ce furent à leur sujet des contestations séculaires avec la Savoie et la France. La partie la plus importante de Saint-Victor comprenait la Champagne dont Cartigny était le centre. Avully et Chancy furent donnés par Henri IV en 1604 aux Genevois, mais le parlement de Dijon n'ayant pas ratifié cette décision, ces terres ne devinrent complètement terres de la République qu'en 1749 au traité de Paris. Cartigny, Épeisses, Passeiry, la Petite Grave ne furent cédés en pleine souveraineté par le roi de Sardaigne à Genève qu'en 1754 ; par contre, Genève dut abandonner ses droits sur les autres villages de Saint-Victor ainsi que toutes les dîmes et terres de Chapitre en dehors des mandements délimités ; en compensation, Genève obtenait certains avantages pour les propriétaires genevois sur Savoie. Les droits abandonnés de ce fait sur la rive gauche du lac et du Rhône sont considérables. Ils concernaient les localités suivantes : Marlioz, Dessingy, Lajoux, Valeiry, Cheney, Avusy, Athenaz, Sézegnin, Neydens, Pomiers, Crevins, Troinex, Bossey, Évordes, Sierne, Pinchat, Carouge, Landecy, Lancy, Onex, Thônex, Monthoux, Vetraz, Reignier, Fillinge, Sapey, Corsinge, les dîmes d'Armoy et Draillens, ainsi que Foncenex, Ambilly, Cornières et les fiefs mouvant de Bellerive, Vésenaz, Collonges, Saint-Maurice, etc. Sur la rive droite, après le traité de 1749, les Genevois abandonnèrent à la France leurs droits sur : Pregny, Moëns, Collex, Thoiny, Fenières, Saint-Jean de Gonville, Péron, Logras, Feigères, Challex, Magny, Prévessin, Sergy, Baisenaz, Grenier, Écorens, Meyrin, Vernier, Valavran, Colovrex, etc. De plus il ne faut pas oublier que Genève gouverna tout le pays de Gex de 1590 à 1601.

Les frontières du territoire si morcelé de Genève ne subissent aucune modification jusqu'à l'époque française. De 1798 à 1813, Genève devient le centre du Département du Léman. Après la Restauration, canton suisse dès 1814, Genève obtenait à la suite du Congrès de Vienne et du Traité de Turin du 16 mars 1816, un territoire qui forme les communes actuelles d'Aire-la-Ville, Anières, Avusy, Bardonnex, Bernex, Carouge, Chêne-Bourg, Choulex, Collonge-Bellerive, Confignon, Corsier, Hermance, Laconnex, Lancy, Meinier, Onex, Perly-Certoux, Plan-les-Ouates, Presinge, Puplinge, Soral, Thônex, Troinex, Veyrier. Ces terres cédées par la Sardaigne désenclavaient les possessions genevoises de la rive gauche. Par le traité de Paris du 20 novembre 1815 (procès-verbal du 4 juillet 1816), du côté de la France, la République obtenait Bellevue, Collex-Bossy, Meyrin, Pregny, Grand-Saconnex, Vernier, Versoix qui lui permettaient son union territoriale à la Suisse. Soit du côté de Gex, soit du côté de la Savoie, Genève avait des garanties douanières étendues sur le territoire dit des petites zones.

Agglomération urbaine. Pour la formation de Genève aux époques préhistoriques, gauloises et romaines nous renvoyons à l'exposé historique. Pendant la période burgonde la ville conserva les fortifications de l'enceinte réduite romaine, entourant le haut de la colline, avec deux portes, celle du Bourg-de-Four et celle de la Tour-de-Boël. Dès le XIe s., l'extension hors les murs reprend vers la Madeleine qui est dans la ville en 1110 et le Bourg-de-Four. Vers le milieu du XIIe s., ces deux quartiers étaient en tout cas entourés de murs. Les portes principales étaient la Tour-de-Boël, Saint-Léger, Saint-Christophe, Saint-Antoine, Rive, Yvoire, les quartiers du bord du lac s'accroissent et forment le bourg de Villeneuve le long de la rue de la Rôtisserie ; la rue de la Cité se construit jusqu'au pont du Rhône. De nouvelles fortifications établies vers 1260 sont reliées aux anciennes. Les portes récentes sont celles du Fort-de-l'Écluse, de Bonmont, du Pont du

Rhône, de la Corraterie, du Palais. Les faubourgs s'établissent à Rive autour de la maison du Temple, à Saint-Victor autour du prieuré, à Saint-Léger le long de la route du pont d'Arve, à la Corraterie autour du couvent des dominicains. Saint-Gervais, bourg indépendant sur la rive droite, groupé autour de son église, se rapproche du pont. Deux châteaux commandent la ville, celui des comtes de Genevois au Bourg-de-Four, celui de l'évêque en l'Ile. A partir de 1364, l'enceinte de la ville est complétée ; cette enceinte, dite de Marcossey, comprenait environ 22 tours et 8 portes. Saint-Gervais devient un faubourg fortifié. L'espace gagné au XIVe s. est celui qui est compris entre les rues basses et la rue du Rhône. Les halles sont construites au Molard. La ville comprise dans les murs ne s'accroît plus, mais les faubourgs augmentent. Dès 1534, par mesure de sécurité militaire, ceux-ci sont rasés avec les églises et les couvents ; les habitants doivent ou s'exiler, ou se réfugier derrière les murs. Pendant tout le XVIe s., on construit un système de bastions, sur les deux rives, non loin des murs du moyen âge. Au XVIIe s., puis au XVIIIe s. (dès 1720), les Genevois édifient tout un ensemble de bastions pourvus de polygones et contregardes avec fossés. L'agglomération reste stationnaire en surface, les maisons après le refuge religieux sont exhaussées, les cours bâties. Quelques faubourgs naissent à nouveau au delà des remparts. Il n'y a plus que 3 portes : Cornavin, Rive et Neuve. Enfin, après 1847, les fortifications sont démolies et l'agglomération s'accroît considérablement, souvent sans liaison avec le centre. De plus en plus des quartiers lointains de villas se créent au delà des grandes propriétés qui forment barrage autour de la ville.



Genève. Carte préhistorique et romaine.

Bibliographie. J.-B.-G. Galiffe : *Géographie historique de... Genève*, dans *Actes du Congrès des Sociétés suisses de géographie tenu à Genève en 1882.* — F. Demole : *La république de Genève. Genève canton suisse.* — J.-B.-G. Galiffe : *Genève historique et archéologique.* — DuBois-Melly : *La seigneurie de Genève et ses relations extérieures.* — Le même : *Hist. archéol. et diplom. du traité de Turin 1754.* — L. Blondel : *Origine du territoire des franchises genevoises*, dans *BSHG* IV. — Blavignac : *Études sur Genève depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.* — J. Senebier : *Essai sur Genève.* — H. Mallet : *Description de Genève ancienne et moderne.* — G. Fatio : *Genève à travers les siècles.* — J. Mayor : *L'ancienne Genève, l'art et les monuments.* — *Les anciennes maisons de Genève*, relevés phot. de Fréd. Boissonas, Séries I et II. — E. Doumergue : *La Genève calviniste.* — L. Blondel :

Les faubourgs de Genève au XVe s., dans *MDG* série 4°, V. — Camille Martin : *A propos de la fusion de la Ville et des communes suburbaines*. [L. B.]

III. **Préhistoire** Les premières traces de civilisation humaine aux environs de Genève ont été retrouvées à Veyrier au pied du Salève dès 1833. Elles datent de l'époque sèche et froide du renne et se rapportent à la civilisation magdalénienne vers la fin du paléolithique ou pierre taillée. Les premiers hommes vivaient alors dans des abris sous roche. On a récolté au Salève un grand nombre de silex, un outillage en os et bois de renne, quelques-uns gravés avec art. Après le retrait définitif des glaciers a succédé une période chaude où les hommes sont venus s'établir dans la plaine et sur les bords du lac. Cette nouvelle période, pendant laquelle s'est développée la civilisation néolithique ou de la pierre polie, prend un grand essor sur le lac, sur lequel s'élèvent des palafittes. Les villages principaux dont on retrouve de nombreuses traces, soit pilotis, outils en pierre, en os, poteries, sont, pour les eaux genevoises, sur la rive gauche : Les Eaux-Vives, la Belotte, Bellerive, la Gabiule ; sur la rive droite : Les Pâquis et Bellevue. La cité lacustre de Genève prend naissance simultanément aux Eaux-Vives, en face de la Grange et aux Pâquis. Il est probable qu'à la même époque le promontoire entre le lac et le Rhône et l'Arve fut fortifié. On retrouve les restes d'un fossé profond au Bourg-de-Four, qui coupait la position, seul chemin pour se rendre au pont du Rhône. La culture néolithique a laissé moins de traces sur terre ferme que sous les eaux. De cette époque datent les monuments mégalithiques, dolmens et menhirs. Les seuls qui existent encore sont en Savoie (Régnier et Saint-Cergues sous les Voirons), mais il y avait encore au siècle dernier un menhir à Pierre-Grand, près Troinex. Vers 2400 ans avant J.-C., se placent les débuts de l'âge du bronze. Les palafittes s'étendant toujours plus, aux anciens habitats néolithiques s'ajoutent les stations d'Anières, de la Pointe à la bise, sur la rive gauche, de Céligny, Versoix, Genthod, la Poussière, sur la rive droite. Dans la baie de Genève, les habitations forment au cours des siècles une immense cité qui s'étend de Plonjon aux Pâquis et à la pointe de l'Ile ; la ville est défendue au large par des estacades. On a voulu rattacher cette population au groupe des Ligures, la liaison n'est pas certaine. Sur terre ferme on retrouve la même civilisation dans les sépultures. Avec le premier âge du fer (ou de Hallstatt) env. 900 ans av. J.-C., les populations abandonnent peu à peu les stations lacustres et s'établissent à l'intérieur du pays. A part le tumulus de la Pierre-aux-Dames de Troinex et quelques retranchements, les traces de cette période sont rares près de Genève. La fin de l'âge du fer ou de la Tène a laissé plus de souvenirs. Le haut de la colline de Genève commence à être habité et constitue peu à peu une ville fortifiée, *oppidum*, dépendant des Allobroges, population gauloise. Avec Grenoble et Vienne la capitale, ce sont les trois principaux centres des Allobroges. Les traces de civilisation gauloise, poteries noires et peintes, amphores, ont été retrouvées au centre de l'ancienne ville, près de l'Hôtel de Ville.

IV. **Histoire**. A. JUSQU'A L'ACCORD DE SEYSSEL. 1. *Époque romaine* (120 av. J.-C.- env. 443 ap. J.-C.). Bien que les Allobroges aient été soumis aux Romains en 120 av. J.-C., la civilisation gauloise persiste dans la région jusqu'à l'arrivée de César (58 av. J.-C.) qui vient à Genève s'opposer à l'exode des Helvètes, couper le pont du Rhône et fortifier hâtivement la rive gauche de ce fleuve, de Genève au Vuache. Les Helvètes ne parviennent pas à franchir ces retranchements et doivent s'engager dans les défilés du Jura en renonçant à passer à travers le pays des Allobroges. A partir de ce moment la civilisation romaine prend une grande extension. La ville allobroge augmente, des quartiers nouveaux, des villas s'élèvent sur le plateau des Tranchées, des édifices importants, des temples couronnent la colline. A l'*oppidum* succède une ville ouverte commerçante, centre d'un trafic fluvial et lacustre important avec ses ports ; reliée à Vienne, Lyon, le Valais, Avenches, par des grandes routes bien entretenues ; un aqueduc amène l'eau des Voirons à Genève. Sous l'empire, du Ier au IIIe s., le pays entier prospère ; partout s'élèvent des villas agricoles ou suburbaines, comme Frontenex, Corsier, Carouge, Landecy, Perly, Chancy, Versoix.

Genève. Mur de l'enceinte romaine. D'après une photographie.

Le défrichement des forêts s'accentue. Genève n'est encore au point de vue politique qu'un simple *vicus* avec une administration locale restreinte, toutes les fonctions municipales dépendent de Vienne, colonie et seule cité des Allobroges. Ce *vicus* relève de la Viennoise et la Viennoise de la Narbonnaise. Cependant l'agglomération est assez importante étant donné qu'on a recueilli plus de 100 inscriptions latines dans la région. Dès 259 ap. J.-C. commencent les terribles invasions des Alémannes, invasions qui se répètent dès lors fréquemment jusqu'en 301. Le pays reste dévasté, les maisons brûlées et pillées. C'est alors que Genève se restreint, se fortifie de nouveau au haut de la colline sur l'emplacement de l'ancien *oppidum* en abandonnant les quartiers extérieurs, dont les matériaux servent aux fortifications. A la fin du IIIe s., Genève est de nouveau une tête de pont fortifiée ; elle acquiert par la suite le titre de cité *(civitas)* avec l'administration d'un vaste territoire. Une communauté chrétienne est constituée vers 350, le premier évêque connu est Isaac vers 400. Pendant cette période les routes sont réparées, les ruines en partie relevées, mais l'empire doit s'allier aux Burgondes plutôt que de les combattre et ceux-ci viennent s'établir d'une façon stable dans la Savoie autour de 443. L'empire romain prend fin. — Voir

Raoul Montandon : *Genève des origines aux invasions barbares* (avec bibliographie). — L. Blondel : *L'oppidum de Genève*, dans *BSHG* IV. — Le même : *Relevé des stations lacustres de Genève*, dans *Genava* I. — Le même : *L'enceinte romaine de Genève*, dans *Genava* I. — *Genava* I, II.

2. *Période burgonde* (env. 443-534). Les terres sont divisées entre les anciens habitants et les Burgondes, caste militaire qui domine le pays. Chilpéric fait de Genève sa capitale, il y réside vers 460. Le fils de Chilpéric est assassiné par son frère Gondebaud. Des luttes sanglantes s'ensuivent. Godegisèle, frère de Gondebaud, revendique l'héritage paternel et appelle à son aide Clovis roi des Francs, son beau-frère. En effet, Clotilde, sa sœur, devenue chrétienne et dont la main fut demandée à Genève par Clovis vers 493, était devenue la femme de ce dernier et avait converti son mari au christianisme. Gondebaud, après avoir fait la paix avec Clovis, fait mettre à mort Godegisèle et reste seul maître du royaume. En 450 l'évêché de Genève qui embrasse l'ancienne circonscription de la cité romaine est rattaché par Léon Ier définitivement à l'archevêché de Vienne. Cet acte est confirmé en 513 par Symmaque. Sigismond, fils de Gondebaud, est proclamé roi à Carouge en 516. A la même date, Avitus, archevêque de Vienne, vient à Genève pour la dédicace de la cathédrale de Saint-Pierre. L'église de Saint-Victor hors les murs existait déjà vers l'an 500. Les fortifications de la ville restèrent celles de l'époque romaine. Après de longues luttes, les fils de Clovis, roi des Francs, s'emparent du royaume des Burgondes en 534.

3. *Domination des Francs* (534-888). On sait peu de choses de cette période. Sous le roi Gontran, en 563, la montagne du Tauredunum en s'écroulant produit une vague énorme dans le lac ; ce raz de marée détruit le pont et les moulins à Genève. Les évêques assistent fréquemment aux conciles de France. En 755 Pépin, roi des Francs, passe à Genève avec son armée pour lutter contre les Lombards, et Charlemagne à son tour, en 773, y tient un champ de mai avec ses guerriers avant de les acheminer par le Mont-Joux (Grand Saint-Bernard). Après le partage de Louis-le-Débonnaire, fils de Charlemagne, en 839, Genève échoit à Charles-le-Chauve et, après le traité de Verdun en 843, à Lothaire. Mais, dans le dernier partage, en 870, c'est Louis-le-Germanique qui obtient toute cette région. Il faut signaler vers 881 le privilège accordé par Charles-le-Gros à l'église de Genève, celui d'élire son évêque en le prenant dans son propre clergé.

4. *Royaume de Bourgogne* (888-1032). A la suite du démembrement de l'empire carolingien, Rodolphe, gouverneur de la Bourgogne Transjurane, fils de Conrad, aussi gouverneur du même territoire, se fait proclamer roi à Saint-Maurice d'Agaune, en 888. Pendant la dynastie Rodolphienne, Genève connut une ère de prospérité. De cette période il nous est parvenu des substructions sous les églises de Saint-Pierre, Saint-Germain et la Madeleine ; la crypte de Saint-Gervais est du Xe s. ; Saint-Victor devient un prieuré de bénédictins vers l'an 1000, mais est détruit en 1535 avec les faubourgs. Le démembrement féodal s'accentue. Le nom des comtes de Genevois, ainsi que la circonscription du comté entrent dans l'histoire vers le XIe s. En 890, on a la mention d'un comte Manassès, et en 1002 celle d'un titulaire du même nom dont le neveu, le comte Robert, devint probablement successeur. La situation de cette famille comtale vis-à-vis de l'autorité épiscopale est mal définie, faute de textes ; bien que les évêques aient eu le droit de battre monnaie, il semble qu'au début ils n'aient pas été investis de droits régaliens dans le territoire de la cité. Cet état de choses créera des luttes incessantes entre les comtes et les évêques. A la même époque apparaissent les comtes équestres pour la région de Nyon ; l'un d'entre eux, Anselme, est cité à propos d'un plaid tenu, au nom du roi Rodolphe II, à Saint-Gervais, localité située en face de Genève, sur la rive droite du Rhône. Vers l'an 1000 le comté équestre est réuni aux possessions du comte de Genevois. Frédéric est alors évêque de Genève. Après Rodolphe III, † en 1032, et sur son désir, les insignes de la royauté reviennent à l'empereur Conrad-le-Salique. Dès lors, Genève relève des empereurs germaniques. Conrad-le-Salique y est couronné roi de Bourgogne en 1034.

Genève. Frise de l'époque chrétienne. D'après une photographie.

5. *Époque impériale et des princes-évêques*. Les comtes de Genevois demandaient aux évêques la souveraineté de la ville et les évêques prétendaient que les comtes étaient leurs vassaux. A Frédéric avait succédé l'évêque Guy de Faucigny (1078-1120 env.) qui fit de grandes donations au prieuré de Saint-Victor relevant de Cluny, ainsi qu'à d'autres abbayes de la région, et inféoda au comte de Genevois, Aymon, le pays du Genevois sous la foi et l'hommage que lui en ferait ledit comte. Humbert de Grammont, évêque de 1124 à 1134, ne voulut point reconnaître ces concessions et la lutte s'engagea entre l'évêque et les comtes. Grâce à l'entremise de l'archevêque de Vienne, un traité fut conclu en 1124 entre les deux partis à Seyssel. L'évêque était déclaré prince souverain de Genève avec tous les droits régaliens, la justice et le monnayage ; le comte devait, pour son fief, rendre hommage à l'évêque et demeurer son homme-lige. Les évêques obtenaient ainsi entière satisfaction.

Bibliographie. Hugo de Claparède : *Les Burgondes jusqu'en 443*. — Jahn : *Gesch. der Burgundionen und Burgunder*. — Binding : *Gesch. des burgundisch-romanischen Königreichs*. — Paul-E. Martin : *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*. — R. Poupardin : *Le royaume de Bourgogne 888-1038*. — Pour les relations avec la Savoie, l'art. *Ginevra* dans la *Bibliografia storica degli stati.. di Savoia*, VIII. — Pour l'évêché de Genève, Marius Besson : *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion*. — Besson : *Mémoires historiques pour l'hist. ecclés. des diocèses de Genève, Tarantaise, Aoste et Maurienne*. — Duchesne : *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*. — *Gallia christiana*. [L. B.]

B. De l'accord de Seyssel a la Réforme. 1. *Les princes-évêques*. Par l'accord de Seyssel, de 1124, l'évêque de Genève devint souverain temporel de la ville, exerçant ses pouvoirs régaliens par délégation de l'empereur. Le titre de prince-évêque de Genève s'éteignit par la destitution de Pierre de la Baume, coupable de trahison envers sa ville, en 1533. Pendant les quatre siècles qui s'écoulent depuis qu'Aymon, comte de Genevois, reconnut le pouvoir temporel de l'évêque, jusqu'à la Réforme, des luttes incessantes mirent aux prises la maison de Genève, puis la maison de Savoie avec les princes-évêques. Avec la maison de Savoie, les évêques finirent par composer et leur siège ne fut plus pendant le XVe s. qu'une sorte d'apanage pour cadets, bâtards et protégés de Savoie.

En 1135 Ardutius de Faucigny succéda à Humbert de Grammont ; c'est lui qui obtint en 1154 un diplôme solennel de Frédéric Barberousse, reconnaissant la légitimité de son pouvoir. Cet empereur, cependant, ayant donné au duc Berthold de Zähringen des droits régaliens sur plusieurs villes (parmi lesquelles il fallait compter Genève), Amédée Ier, comte de Genevois, acheta les droits de Berthold sur cette dernière et se posa en maître souverain de Genève. Mais Ardutius s'adressant de nouveau à l'empereur, obtint une fois de plus que l'indépendance de la cité fût reconnue.

Amédée se soumit, mais Guillaume son successeur continua son agitation contre Ardutius et Nantelmus, son successeur. Le différend fut clos par un arbitrage de l'archevêque de Vienne (1188).

Continuant la politique de leurs prédécesseurs, Bernard Chabert se fit délivrer par Thomas de Savoie une renonciation formelle à toute prétention aux régales de Genève ; Aymon de Grandson éleva les châteaux de Peney et de l'Ile, restaura celui de Malval pour protéger ses vassaux. S'appuyant sur Thomas de Savoie, l'évêque Aymon finit même par obtenir du comte de Genève que ce dernier se reconnût vassal de l'évêque. Traité de Desingy, 1219.

C'est sous le règne d'Aymon que Pierre de Savoie réussit à se faire remettre par Guillaume de Genevois en gage d'une créance de dix mille marcs, le château de Genève, tandis que sous celui de son successeur, Henri de Bottis (1260-1268), il obtenait en fief l'office du vidomnat, introduisant ainsi l'ingérence de sa maison dans les affaires intérieures de Genève.

En 1276 le Chapitre élut comme évêque Robert de Genevois, oncle du comte Amédée III de Genevois. L'évêque Robert entra avec son oncle dans une coalition contre la Savoie. La lutte se termina en 1286 par la prise du château de l'Ile et la remise à la maison de Savoie du dit château de l'Ile et de celui de Genève.

Ce fut l'évêque Guillaume de Conflans qui finit par reconnaître la possession du château de l'Ile et l'inféodation du vidomnat au comte de Savoie. En 1291 le comte de Genevois et le dauphin de Viennois mirent le siège devant la ville, mais leurs forces durent s'éloigner devant les troupes d'Amédée de Savoie qui occupa le château de Genève (Bourg-de-Four). Aymon du Quart, élu évêque en 1304, commit la faute de vouloir livrer la ville aux seigneurs de Genevois et de Faucigny ; ce furent les citoyens qui refoulèrent leurs troupes (6 juin 1307). Aymon quitta la ville et n'y rentra qu'en 1309, ayant dû composer avec les Genevois. Sous l'évêque Pierre de Faucigny la guerre reprit violente ; la maison de Savoie réussit à s'emparer à nouveau du château du Bourg-de-Four dont le comte de Genevois avait pu recouvrer la possession. L'évêque dut s'exiler et ne rentra en ville qu'après une absence de huit années, grâce à une trêve entre les maisons de Savoie et de Genevois.

Sous l'évêque Allamand de Saint-Jeoire, l'histoire de Genève entre définitivement dans la phase des luttes contre la maison de Savoie restée seule puissante et même seule présente dès 1401. Amédée VI (le comte Vert) avait obtenu en 1365 de l'empereur Charles IV le vicariat de l'empire, sur Genève entre autres. Ce fut un nouveau prélat, Guillaume de Marcossey, qui réussit en 1367 à obtenir la révocation de ce vicariat et l'annulation des droits que s'arrogeait le comte Vert. Pendant ces luttes, la communauté se développa au point qu'en 1387 elle obtint de l'évêque Adhémar Fabri le reconnaissance officielle et écrite des droits antérieurement obtenus et même de droits nouveaux.

Le comté de Genevois ayant été acquis par Amédée VIII de Savoie, Genève fut complètement entourée par les États savoyards. Il fallut toute l'énergie de l'évêque Jean de Bertrands pour résister aux prétentions d'Amédée. C'est sous son épiscopat que le comté de Savoie fut érigé en duché (1416) par l'empereur Sigismond ; c'est sous son épiscopat aussi que le pape Martin V s'arrêta trois mois dans la ville au retour du Concile de Constance qui l'avait élevé à la tiare. Sous l'évêque François de Mies, des démêlés avec Amédée VIII de Savoie se terminèrent par l'abdication de ce dernier comme comte. Retiré à Ripaille, Amédée VIII devint en 1440 pape sous le nom de Félix V, puis finalement succéda à François de Mies. Ce fut alors la plus brillante époque de la Genève épiscopale, défendue contre les entreprises du duc par l'ascendant personnel du prince-évêque. En 1471, l'évêque Jean-Louis de Savoie ayant jeté la ville contre les Suisses dans les guerres de Bourgogne par son alliance avec Charles-le-Téméraire, les Suisses vinrent jusqu'à Genève qui, hors d'état de résister, se racheta du pillage, 1475. L'évêque conclut alors pour lui et pour sa ville un traité de combourgeoisie avec Fribourg et Berne. Ce traité avait pour but de rendre plus stable la position de l'évêque ; ce fut aussi un acte d'indépendance à l'égard des ennemis de Genève. Mais l'épiscopat resta après Jean-Louis au pouvoir de la maison de Savoie, malgré les efforts du Chapitre pour l'en arracher. La ville dut donc subir, soit des princes de cette maison, soit ses bâtards, soit ses protégés. C'est ainsi que dès le commencement du XVIe s. put s'affirmer de plus en plus la volonté des ducs de Savoie de devenir souverains de Genève en s'appuyant sur les évêques. L'évêque Jean II de Savoie alla même jusqu'à céder au duc ses droits de souveraineté sur la ville (l'acte de cession ne fut cependant pas ratifié par le collège des cardinaux). Les efforts de cet évêque ni les complaisances de son successeur, Pierre de la Baume, ne surent empêcher les citoyens de Genève de lutter victorieusement contre le duc de Savoie avec l'appui de Berne et de Fribourg. Cette lutte, en s'intensifiant, parut même si dangereuse à Pierre de la Baume qu'il abandonna sa ville le 14 juillet 1533.

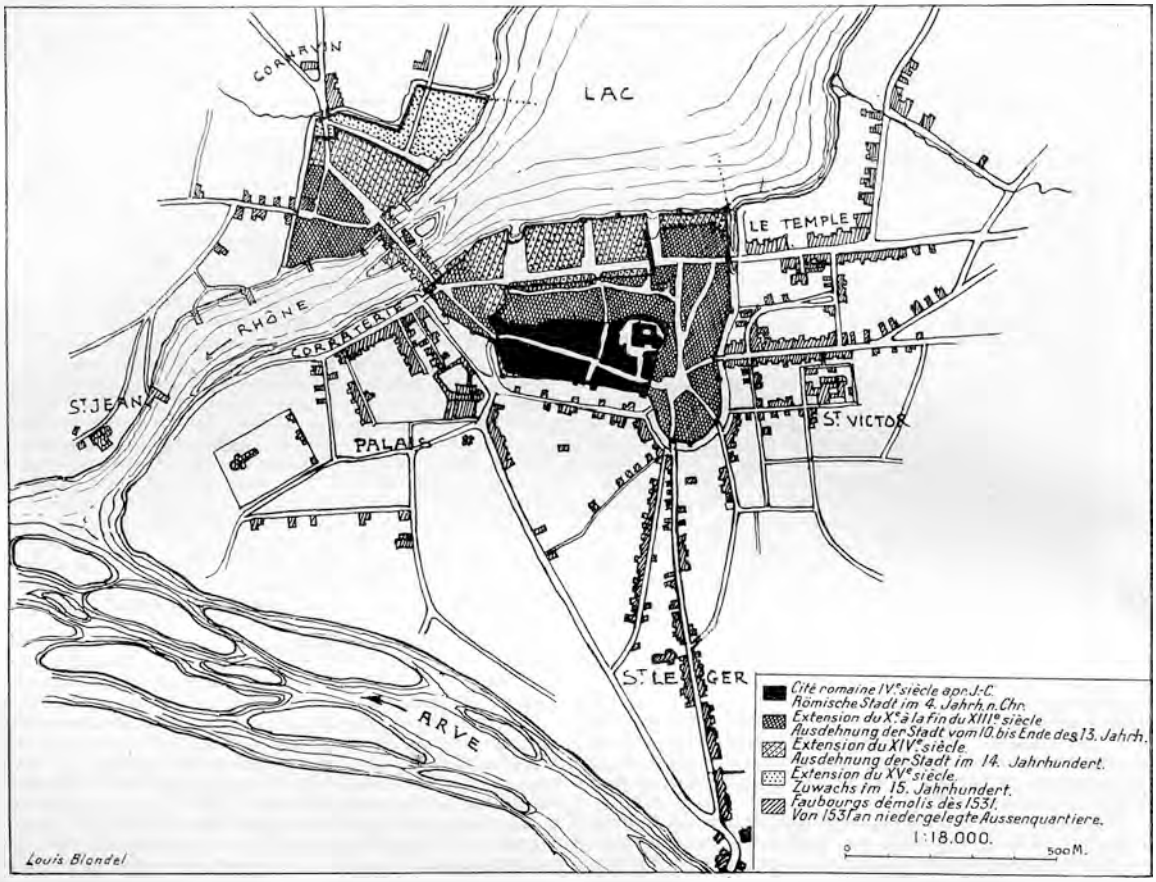
2. *La commune de Genève*. C'est en 1124, dans l'accord de Seyssel, qu'apparaît le titre de citoyens appliqué aux habitants de Genève. Dès la seconde moitié du XIIIe s., ces citoyens peuvent se réunir pour délibérer des affaires de la communauté. Le service du guet et la garde des portes leur sont confiés. Leurs représentants assistent le vidomne dans son tribunal. La communauté s'organisa lentement à l'ombre du siège épiscopal et fut favorisée dans son développement par les efforts de l'évêque auprès de l'empereur pour garantir l'indépendance de la ville. En 1206, la communauté manifeste pour la première fois un pouvoir politique, vis-à-vis de l'extérieur, par une demande de secours adressée au comte de Savoie, qui s'exécuta immédiatement, contre les incursions du comte de Genevois. Pierre II de Savoie prit ensuite la communauté sous sa protection. Nouveau venu, il élabora un projet de traité avec les citoyens de Genève, dans le but de se créer un parti. L'évêque obtint de Pierre qu'il re-

nonçât à son projet, mais, à l'occasion de l'alliance de l'évêque Robert de Genève avec Amédée de Genevois et le baron de Faucigny contre Amédée de Savoie, les citoyens prêtèrent serment de fidélité à ce dernier avec promesse de le défendre. Ce serment qui détachait les citoyens de leur prince-évêque par crainte des comtes de Genevois, fut annulé, mais Amédée de Savoie n'en resta pas moins le protecteur de la communauté qui reçut de lui des lettres patentes (1er octobre 1285), promettant de les aider contre l'évêque.

Cet acte peut être regardé comme la première pièce officielle constatant l'existence de la commune de Genève. Les citoyens ne se rassemblèrent plus dès lors uniquement pour traiter leurs affaires municipales ; la commune prend un caractère politique et militaire. Ce premier établissement d'une commune quasi-indépendante, ne fut que momentané, mais l'évêque lui-même, quand il s'adressera par la suite à ses sujets, le fera désormais dans ces termes : *A la communauté ou université et à tous les citoyens et bourgeois de la cité.*

En 1307, le comte de Genevois pénètre dans la ville dont la porte lui a été ouverte par ordre de l'évêque, Aymon du Quart. Les citoyens en armes, sous la conduite des chefs du parti savoisien à Genève, Guy Tavel, Guy de Saint-Aspre, Vincent Trombert, Perrissod de Burdignin, des Brochier, des Postelle les rejettent au dehors. Les citoyens deviennent une force militaire, avec laquelle il faut compter et devant laquelle l'évêque s'incline. Le prince-évêque tend dès lors à devenir un suzerain plutôt qu'un souverain absolu. Ce caractère se précise dans les Franchises octroyées en 1387 à la cité par Adhémar Fabri. Cet évêque reconnut, le premier, officiellement les droits et libertés des citoyens et bourgeois, consacrant un état de choses existant, mais aussi accordant des droits nouveaux. Les Franchises d'Adhémar furent confirmées par Félix V et ne subirent que des modifications peu importantes.

Jusqu'en 1401, les citoyens s'appuient sur la Savoie ; la cession au duc des biens du comte de Genevois, lors du traité de Paris, fait de celui-ci leur seul voisin et les nécessités politiques forcent la communauté à se retourner contre lui. En 1420, les citoyens, réunis dans Saint-Pierre, à la demande de l'évêque Jean de Rochetaillée, repoussent par la bouche de Jean Hudriod la demande du duc d'acquérir la souveraineté sur Genève.



Carte de Genève du IVe au XVIe siècle.

L'influence politique des citoyens atteignit et dépassa parfois celle de l'évêque dès le commencement du XVIe s. On négocie avec la communauté ; en 1504, les syndics refusent d'entendre un envoyé impérial venu pour leur faire entendre la volonté du duc, et l'envoyé s'incline. En 1506, si l'on accorde au duc le secours en artillerie qu'il sollicite dans sa guerre contre les Valaisans, on lui refuse des troupes. En 1510, la communauté fortifie Saint-Gervais ; en 1512 on refuse les offres du duc pour le rétablissement des foires, vu la condition posée de cession, par les Genevois, de droits souverains. Au point de vue intérieur, les excès de pouvoir de l'évêque (affaires du vidomne Conseil et du procureur Claude Vandel) augmentant l'irritation des citoyens, les incitent à la résistance, mais la répression est rapide. Berthelier peut cependant s'enfuir à Fribourg, tandis que Pécolat est pris et livré à la torture, 1517. Il n'est libéré que sur les démarches auprès de l'archevêque de Vienne, d'Ami Lévrier qui, en 1524 paiera de sa tête sa résistance. En 1519, les citoyens se tournent vers les Suisses et concluent un traité de

combourgeoisie avec Fribourg. La réaction des *Mamelus* ou partisans de Savoie contre les *Eidguenots* (parti de l'indépendance) se précise alors, grâce à l'appui militaire du duc : le 24 août 1519, Berthelier est mis à mort sur la place de l'Ile, par ordre de l'évêque, et Besançon Hugues est déclaré déchu de la bourgeoisie ; le parti des Eidguenots est dispersé. Mais les Eidguenots reprennent courage. Besançon Hugues, réfugié à Fribourg, réussit à négocier une alliance avec Berne et Fribourg, 1526. Les bannis reviennent alors à Genève et reprennent le pouvoir. Malgré les efforts du duc, ils refusent de rompre le traité de combourgeoisie. Telle était leur force à ce moment que, pour bénéficier de leur protection et de celle de leurs alliés, Pierre de la Baume se fit recevoir au nombre des bourgeois. Mais les variations continuelles de l'évêque, qui avait d'abord rendu le vidomnat aux citoyens pour le leur retirer ensuite à l'instigation du duc, exaspérèrent les citoyens. Pierre de la Baume quitta sa ville, et c'est dans ces conjonctures politiques favorables à l'instauration d'un état de choses nouveau que Genève reçut les premiers pionniers du protestantisme.

Institutions communales sous les princes-évêques. Définitivement constitués au XVe s., les organes de la communauté de Genève furent le *Conseil général*, composé de tous les citoyens ; il était assemblé au son de cloche. Les décisions n'y étaient prises qu'avec un *quorum* des deux tiers des citoyens et bourgeois. Ce Conseil se réunissait régulièrement deux fois l'an, les syndics et les citoyens pouvaient le faire convoquer dans les cas difficiles.

L'institution des *syndics* remonte à la fin du XIIIe s. C'était les procureurs et administrateurs des biens et des intérêts de la commune. Au début, l'élection des syndics n'était pas préparée ; en 1460 elle eut lieu sur la présentation d'une liste de quatre candidats fournie par les syndics sortant de charge. Ce ne fut qu'en 1543 que le Conseil général n'eut plus liberté entière dans l'élection des syndics. Le *Conseil ordinaire* fut nommé dès 1364 par le Conseil général pour assister les syndics ; ce droit de nomination fut transmis aux syndics eux-mêmes au XVe s. Le Conseil ordinaire se réunit à partir de 1442 à la Maison de Ville. Le nombre des conseillers, de douze qu'il était au début, alla jusqu'à doubler. Le *Conseil des Cinquante*, créé en 1457, exerça un pouvoir intermédiaire entre le Conseil général et le Conseil ordinaire, mais sans rôle très important. Les attributions des syndics et du Conseil ordinaire étaient : la constitution et l'organisation de la commune ; les travaux publics et la police des rues ; la police des mœurs et la surveillance des hôpitaux et de l'école ; la police des marchandises ; les rapports de la commune avec l'évêque et avec les pouvoirs étrangers ; les affaires militaires et la défense de la ville. Quelques-unes de ces attributions dépendaient aussi du pouvoir épiscopal, mais non les plus intéressantes.

Les Finances. Pour subvenir à ses dépenses : traitements, indemnités, travaux publics, dons à l'évêque, aux princes de Savoie (dons parfois considérables), etc., la communauté usait de ses ressources ordinaires : locations, abergements, droits d'admission à la bourgeoisie, péages de halles, droits sur transactions commerciales. Pour les péages les deux tiers allaient à l'évêque. Les taxes étaient affermées. En 1498, le revenu total de la vieille halle s'élevait encore à 1200 fl. et celui de la nouvelle à 450 fl., à une époque où les foires étaient en décadence. Il y avait encore l'impôt sur le vin, mais, dans les cas difficiles on recourait aux *levées*, contributions directes de la part des habitants, et aux impôts indirects pris momentanément sur telle ou telle denrée. L'indemnité de 26 000 écus que les Genevois durent payer aux Suisses en 1475 pour racheter leur ville du pillage, mit les finances de Genève dans une terrible position. On dut recourir aux emprunts et instituer des impôts nouveaux ; sur les boucheries, par exemple, et sur la vente du vin. La gabelle du vin subsista. Les mesures extraordinaires concernant les finances étaient prises sur la proposition ou avec l'autorisation de l'évêque. Le Conseil général était cependant toujours libre de décréter une taille.

Les finances de la ville, après avoir été administrées par les syndics, le furent dès 1409 par un Receveur général, créé à cet effet et qui fut seul préposé au maniement des deniers publics, les syndics et le Conseil continuant à décider et ordonner les dépenses. L'année fiscale commençait en février. Les comptes du receveur, quand celui-ci quittait sa charge, étaient vérifiés par une commission nommée par le Conseil ordinaire et composée en général de simples citoyens.

Justice. Le prince-évêque possédait tous les droits de justice ecclésiastique (official) et séculière. Pour cette dernière, il déléguait ses pouvoirs au *vidomne*. Le domaine utile du vidomnat fut d'abord la propriété d'une famille noble du pays, puis des comtes de Genevois. Après 1288, à la suite de longues luttes, les comtes de Savoie s'en emparèrent. Les comtes de Savoie déléguaient leurs fonctions à un lieutenant qui commandait le château de l'Ile dont il était châtelain. Le vidomne, qui resta toujours dans la dépendance immédiate de la Savoie, prêtait serment aux syndics et conseillers. Cette situation ambiguë faillit compromettre à jamais la constitution d'une république indépendante à Genève, mais toutes les tentatives de la maison de Savoie de s'emparer de la juridiction de Genève, échouèrent.

Le vidomne faisait office de juge d'instruction ; le jugement était rendu par la cour de l'évêque. Dès 1364, les syndics exercèrent les fonctions de juges dans les causes criminelles ; les sentences étaient mises à exécution par des hommes des comtes de Genevois, puis avec Amédée VIII de Savoie, par les châtelains de Gaillard. Les arrestations étaient opérées de jour par les gens du vidomne, de nuit par des guets de la ville ou des bourgeois. Les clercs étaient enfermés dans les prisons de l'évêché, les laïques au château de l'Ile.

La justice civile échappait complètement à la compétence de la communauté.

Voir *Regeste genevois*. — *RC* pub. — Bonivard : *Chroniques*. — Roset : *Chroniques*. — Galiffe : *Genève historique et archéologique*. — F. De Crue : *La guerre féodale de Genève*. — Galiffe, mns. aux arch. de Genève. — Gautier : *Hist. de Genève*. — Gonthier : *Oeuvres historiques* I, III. — Jullien : *Hist. de Genève*. — Ed. Mallet : *Pouvoir de la maison de Savoie dans Genève*, dans *MDG* VIII et suiv. — Le même : *Aymon du Quart et Genève*, dans *MDG*, IX et suiv. — Pictet de Sergy : *Genève, origine et développement de cette république*. — L. Micheli : *Les institutions municipales de Genève au XVe s.* — Fr. Borel : *Les foires de Genève XVe s.* — Covelle : *LB*.

C. DE LA RÉFORME A 1792. 1. *L'indépendance et la Réforme.* Le mouvement d'idées religieuses qui a commencé à Paris dès 1522 et 1523 avec les grandes publications de Lefèvre d'Étaples et la diffusion en pays de langue française des écrits de Luther, s'est fait sentir assez vite à Genève, centre d'un courant incessant de voyages et d'échanges entre l'Allemagne, la France et l'Italie. Il y prend un caractère politique en 1532 lorsqu'une première communauté réformée s'adresse aux Bernois pour se mettre sous leur protection. Berne, qui a envoyé Farel dans le Pays de Vaud et dans le comté de Neuchâtel, le charge également de prêcher la Réforme à Genève. Déjà le Conseil de la ville a demandé au Grand Vicaire de l'évêque qu'il ordonne que, par toutes les paroisses et dans tous les couvents « on prêche l'Évangile sans y mêler aucunes fables, ni autres inventions humaines » (30 juin 1532). Le 14 juillet 1533, Pierre de la Baume quitte sa ville épiscopale pour n'y plus revenir et dès lors arme contre elle avec le duc de Savoie Charles III, tandis qu'au commencement de 1534, Farel et ses lieutenants, Froment et Viret, s'y installent sous la protection d'une ambassade bernoise et gagnent l'une après l'autre les églises paroissiales à la faveur du mouvement populaire déchaîné par leurs prédications. Les princes de Savoie et leurs vassaux répondent aux bourgeois par la guerre. Ils tentent de s'emparer de la Cité par surprise. En février, un premier complot est découvert. Les papiers trouvés chez l'un des secrétaires épiscopaux établissent la trahison de Pierre de la Baume. En juillet, c'est une attaque nocturne qui échoue semblablement : « Ainsi se consomme la rupture entre les

Conseils et l'évêque oublieux de son serment de prince. En août, il transfère à Gex le siège de l'officialité et lance contre les Conseils et tous les Genevois qui leur obéissent, une sentence d'excommunication. Les Conseils ripostent en décrétant l'état de siège et la démolition des faubourgs. Le 1er octobre enfin, le gouvernement des syndics resté la seule autorité d'une ville entourée d'ennemis constate et par cette constatation déclare devant le chapitre des chanoines de Saint-Pierre la vacance du trône épiscopal. » (Charles Borgeaud : *L'adoption de la Réforme par le peuple de Genève en 1536.*) Les partisans de l'évêque ont quitté la ville pour se retirer au château que celui-ci possédait à Peney ; ils y sont rejoints par ceux qui n'ont pu supporter calmement la démolition de leurs maisons des faubourgs.

La rupture avec l'évêque, précédée de celle de la combourgeoisie avec Fribourg (dénonciation le 27 mars 1534 par les Fribourgeois) se transforme l'année suivante en rupture avec l'Église. Le 10 août 1535, après avoir pris connaissance des actes de la Dispute de Rive, le Conseil des Deux-Cents interdit la destruction des images, mais le même décret suspend la célébration de la messe dans les églises de la ville jusqu'à nouvel ordre. Le 29 novembre, ce provisoire est confirmé et devient définitif. L'année suivante, les édits de réformation, soumis au peuple à la demande de Farel, sont ratifiés le 21 mai 1536. Au commencement de 1536, la ville fut si étroitement bloquée par ses ennemis, les *Peneysans* et les Savoyards, que sa chute semblait certaine. C'est alors que, sous Naegeli, l'armée bernoise parut (2 février) ; Berne s'empara non seulement du Pays de Vaud mais du Chablais et du Faucigny. Par un traité, signé le 7 août 1536, Berne reconnut à la République qu'elle venait de tenir sur les fonts baptismaux, outre le territoire des anciennes franchises de la cité, les mandements de Peney, de Jussy et de Thiez et, sous certaines restrictions, les terres du chapitre de Saint-Pierre et du prieuré de Saint-Victor. Au mois de juillet 1536, Jean Calvin arrivait à Genève ; il en organisa l'Église, chercha à en réformer les mœurs, créa l'Académie et le Collège. Il fut aussi, dès 1541, le conseiller toujours écouté des Conseils de la Cité et, grâce à ses relations personnelles, le principal négociateur des traités avec Berne, traités qui ont assuré l'indépendance de Genève. En 1559, le traité de Cateau-Cambrésis, signé par le roi de France, avait rendu ses États au duc de Savoie, Emmanuel-Philibert. Les Bernois, à leur tour, s'entendirent avec lui et lui restituèrent ensuite au traité de Lausanne de 1564, toutes leurs conquêtes de 1536, sauf le Pays de Vaud. En 1568, le duc, au cours de négociations fort ardues, réclama de Genève la restitution du vidomnat. Grâce à l'intervention des Bernois, on conclut l'année suivante un *modus vivendi* remettant à vingt-trois ans la solution des questions soulevées. Bientôt un traité fut conclu entre la France, Berne et Soleure dans le but d'assurer la sûreté de la conservation de Genève (traité de Soleure, 1570).

En 1582, Charles-Emmanuel de Savoie renouvelait son alliance avec les cantons catholiques, puis s'occupait de réduire Genève et de recouvrer le Pays de Vaud. Les troupes savoyardes passèrent les Alpes. Des renforts importants, de Bâle et de Berne, arrêtèrent leur ruée et le duc recourut à la diplomatie ; il dut retirer ses troupes (Diète de Baden) en attendant que les droits des parties fussent examinés. Genève demandait avec instances, par l'organe de Michel Roset, d'être agréée sinon dans l'alliance de tous les cantons, du moins dans celle des quatre villes évangéliques. Berne appuyait ses démarches. Zurich seule se laissa convaincre. En 1584, à la suite d'une consultation des communes zuricoises et d'un vote populaire unanime, un traité d'alliance perpétuelle entre Berne, Zurich et Genève fut signé, qui remplaçait la combourgeoisie bernoise de 1526.

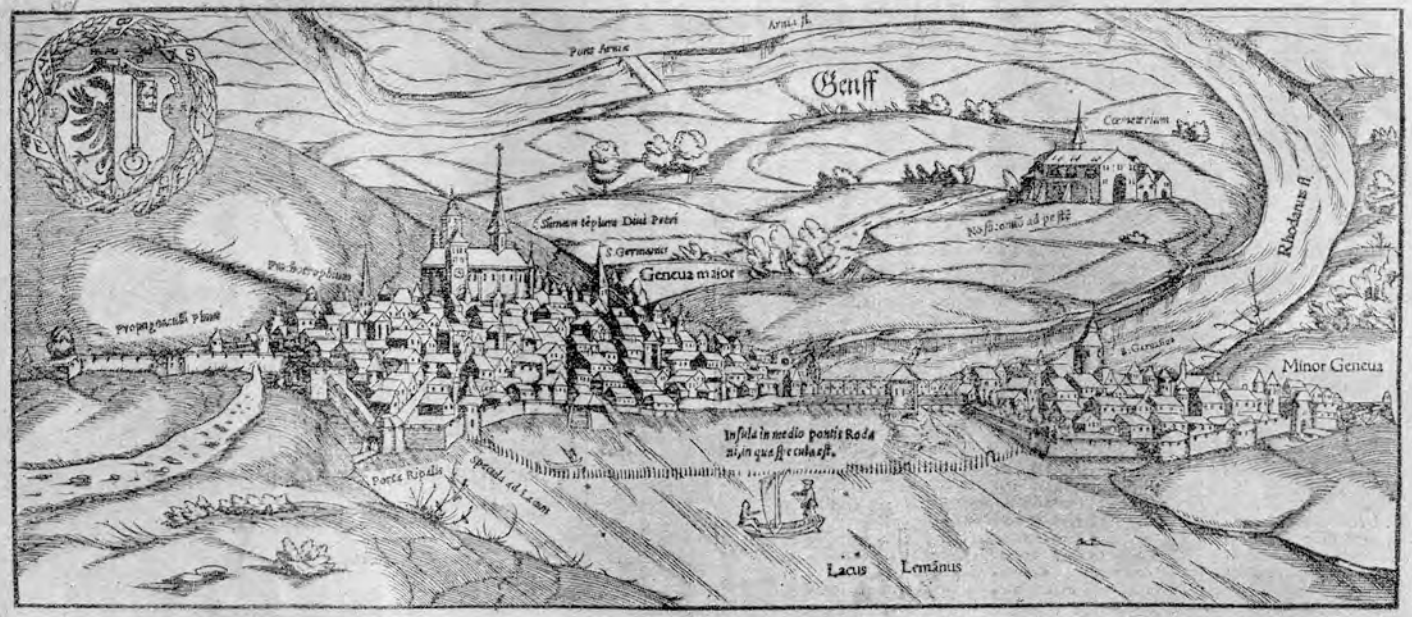
Vers 1586, on apprit que le duc concentrait des troupes avec de l'artillerie aux environs de Genève ; on se prépara de nouveau à la guerre. Henri III, roi de France, s'efforçait de tenir tête à la Ligue avec l'aide du roi de Navarre, chef des Huguenots ; ces deux princes cherchèrent à jeter Berne sur la Savoie. Sancy, leur envoyé, était chargé de promettre des troupes et la possession du pays conquis ; il réussit à gagner Berne, Soleure, Bâle, Schaffhouse, Glaris et les Grisons. Genève lève aussi des troupes et fera la guerre au nom du roi de France. Le 2 avril 1589, l'armée genevoise augmentée de contingents des cantons s'empare de Bonne, quelques jours après Gex reste aux mains des compagnies de Berne. L'armée suisse, forte de treize mille hommes, marche sur Thonon et Ripaille dont elle s'empare. Mais le secours promis par Sancy tardait, le duc reprit l'offensive ; le gouvernement de Berne abandonna la partie et traita pour son compte avec Charles-Emmanuel. Le mouvement fut arrêté. Les Genevois continuèrent la lutte avec leurs seules forces et s'emparèrent du fort de Versoix, puis en 1590 de tout le pays de Gex, toujours au nom du roi de France (Henri IV).

Cette année, les secours annoncés par Sancy arrivèrent et en 1591 ravagèrent le Chablais. La guerre entre la France et la Savoie, suspendue par la paix de Vervins en 1598, reprit en 1600 et se termina par la médiation du Saint-Siège et le traité de Lyon (17 janvier 1601). Le Pays de Gex, que les Genevois administraient depuis onze ans, revint à la France. Le Béarnais, qui avait l'intention de laisser à Genève cette conquête en paiement de la dette de 350 000 écus qu'il avait contractée envers elle, en fut détourné par le veto du légat pontifical, le cardinal Aldobrandini, qui fit insérer dans le traité que le bailliage de Gex ne pourrait être séparé de la couronne de France « pour occasion que ce soit ».

Le nom de Genève n'est mentionné ni dans le traité de Vervins ni dans celui de Lyon. Cela suffit à Charles-Emmanuel pour préparer secrètement l'expédition dénommée ensuite l'*Escalade* (11 au 12 décembre 1602). Cette attaque déloyale valut aux Genevois le secours immédiat de leurs alliés de Berne et de Zurich et le témoignage non équivoque de la protection du roi de France. Charles-Emmanuel jugea prudent de se prêter à des négociations de paix : grâce à la médiation des cantons de Glaris, Bâle, Soleure, Schaffhouse et Appenzell, un traité de paix fut signé le 11 juillet 1603 à Saint-Julien. Par ce traité, le duc reconnaissait l'indépendance de Genève et s'engageait à n'élever aucun fort et à n'entretenir aucune garnison dans un rayon de quatre lieues des frontières. Le traité de Saint-Julien a clos pour Genève l'ère des luttes militaires.

Bibliographie. J.-A. Gautier : *Hist. de Genève* II-IV. — Charles Le Fort : *L'émancipation pol. de Genève et les premières relations de cette ville avec les cités suisses.* — E. Turrettini et E. Grivel : *Les Archives de Genève, Inventaire des documents.* — A. Roget : *Les Suisses et Genève.* — Œchsli-van Berchem : *Les cantons suisses et Genève, 1477-1815*, dans *MDG*, in 4°, IV. — J.-B.-J. Galiffe : *Besançon Hugues libérateur de Genève*, dans *MDG* XI. — Berchtold : *Fribourg et Genève ou précis des relations de ces deux États.* — F. De Crue : *La délivrance de Genève et la conquête du duché de Savoie en 1536*, dans *JSG* 41. — Jean Gaberel : *Hist. de l'Église de Genève.* — Heyer : *L'église de Genève.* — Alexandre Guillot : *Les débuts de la Réformation à Genève.* — Chanoine Fleury : *Hist. de l'église de Genève.* — Magnin : *Hist. de l'établissement de la Réforme à Genève.* — Goyau : *Une ville église.* — J.-A. Galiffe : *Not. gén.* — Le même : *Hist. de Genève* (mns. aux Arch. de l'État). — Abr. Ruchat : *Hist. de la Réformation de la Suisse.* — Strickler : *Actensammlg. zur Schweizer. Reform.* — Herminjard : *Correspondance des Réformateurs.* — E.-A. Cornelius : *Oeuvres diverses.* — E. Choisy : *L'État chrétien calviniste à Genève.* — Le même : *La théocratie à Genève.* — Ch. Borgeaud : *Hist. de l'université de Genève* : I. *L'Académie de Calvin.* — Lucien Cramer : *La seigneurie de Genève et la maison de Savoie.* — H. Fazy : *L'alliance de 1584 entre Berne, Zurich et Genève* — J. Gaberel : *Les guerres de Genève.* — H. Fazy : *La guerre du pays de Gex.* — Le même : *Genève et Charles-Emmanuel I.* — Le même : *Hist. de Genève à l'époque de l'Escalade.* — David Lasserre : *La Suisse et Genève en 1582* dans *ASG* 1916.

2. *Le XVIIe siècle et la formation d'une aristocratie de fait.* Le XVIIe s. sera pour Genève une dériode de développement économique intense. Cependant, pour se mettre définitivement à l'abri, on complète et augmente le système des fortifications grâce aux libéra-



De la ville de Geneue.

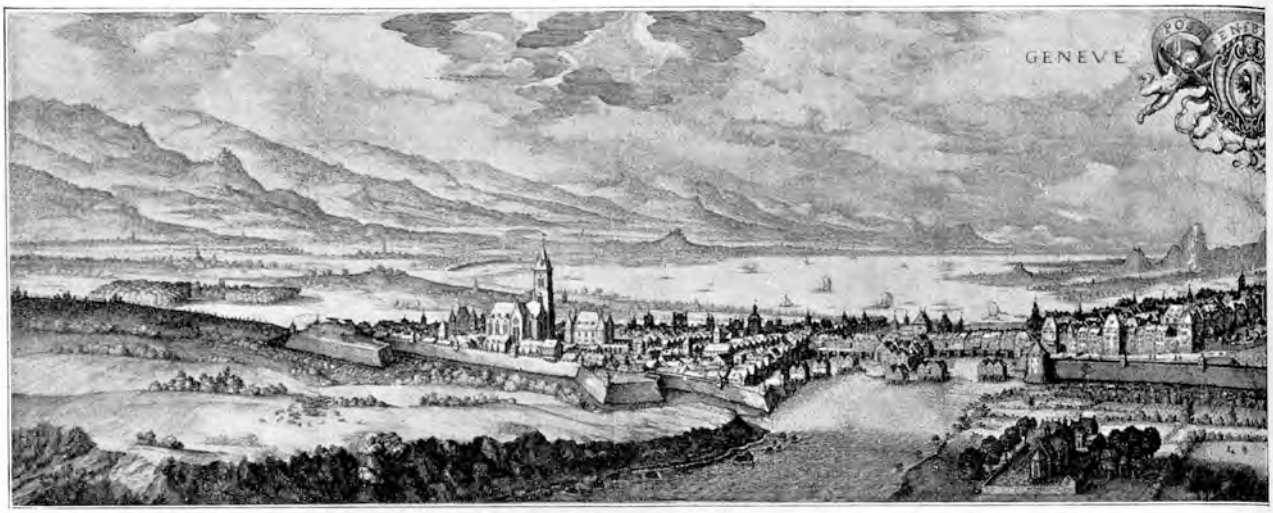
GEneue est vne ville noble au pays de Sauoye, de merueilleuse & grãde ancienneté, veu mesme q̃ Iules Cesar en fait mẽtion au pmier liure de la guerre Gallicq̃, affermãt qu'il y auoit vn põt passant oultre le Rhosne, lequel de son temps estoit soubz la puissance des Suysses. La situation de ceste ville cy est plaisante & gracieuse, & la cõtrée fertile. Il y a force vignes, & assez grande abondance de bledz. Du costé ou le Rhosne sort de ce grãd lac, qu'on appelloit anciennemẽt le lac de Leman, elle est basse, mais depuis elle est esleuée en haulte sur vne petite mõtaigne. Il y a deux villes en icelle encore auiourdhuy par le milieu desquelles le Rhosne passe, sur lequel il y a vn põt de bois, q̃ cõsoint ces deux villes. La grãd ville est du costé du Midy, & la petite est du costé de Septẽtrion. Les historiẽs recitẽt que ceste ville a esté refaite par l'empereur Aurelien, qui voulut qu'elle fut appellée de son nom Aurelia, mais elle à retenu son nom ancien. Elle est presq̃ au milieu de tout le pays de Sauoye, & a beaucoup souffert des ducz

La description de la ville de Geneue.

QVant à l'origine de ceste ville cy, ie n'en ay rien que i'ose affermer pour vray, cõbien qu'en plusieurs histoires il y en ayt beaucoup de choses escrites. Mais pource q̃ ie les estime n'estre point dignes de estre cõtées entre histoires, ie les laisse là, pensant bien contenter les lecteurs, si ie fay description de son estat depuis le tẽps que nous en pouuons auoir memoire. Et afin qu'on sache le tẽps quand il en est venu q̃lque chose en lumiere, ce fut depuis l'an 1124. auquel on trouua des lettres missiues, contenans la cõfirmation d'vne paix faite par le moyẽ d'vn certain archeuesque de Vienne entre vn euesque de Geneue, qui estoit aussi prince tẽporel de la ville, nommé Humbert, & entre le comte de ladite ville nommé Aymon, lesquelz auoyẽt differẽt pour la domination de la ville, lequel differẽt a duré iusques a nostre temps, auquel le duc de Sauoye a esté chassé hors de son pays & domination. Or apres q̃ l'euesque Hũbert fut mort, & durant ceste contẽtion: son successeur s'en alla vers l'empereur Frideric premier, & impetra de luy q̃ luy seul fut prince de Geneue, et ne fut subiect es choses layes à nul autre qu' à l'empereur. & d'auantage d'estre exempt de tous tributz. Mais apres que l'Euesque fut

L'euesque de Geneue ladite

Genève au XVIe s. D'après la cosmographie de Seb. Münster.



Genève au début du XVIIe siècle. D'après un dessin

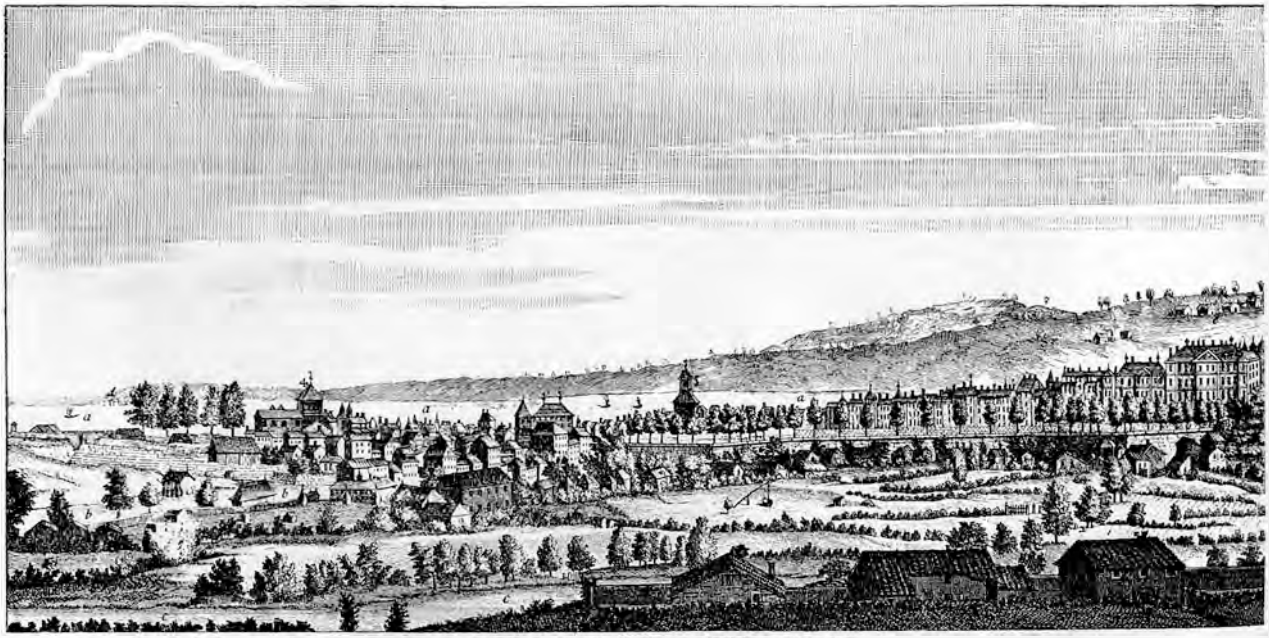
lités de Henri IV, des États de Hollande, du Landgrave de Hesse et de l'Angleterre. Dans les premières années du siècle, la cité perd deux de ses plus éminents citoyens : Théodore de Bèze, † en 1605 ; Michel Roset qui, pendant plus de cinquante ans, avait été à la tête des affaires publiques, † en 1613.

Le XVIIe s. est la période pendant laquelle le régime aristocratique en voie de formation dès la seconde moitié du XVIe s. se constitue définitivement et s'organise. L'édit du 2 janvier 1603 qui abolit l'obligation de prendre les syndics par moitié dans le bas et dans le haut de la ville, accuse nettement cette tendance. Le Petit Conseil réussit même en 1667 à conquérir complètement la suprématie sur le Conseil des Deux-Cents à l'occasion de l'affaire Sarasin. Cet « auditeur », ayant obéi au Conseil des Deux-Cents, le Petit Conseil le fit arrêter et seul un mouvement populaire le sauva de la peine capitale.

Le caractère particulier de l'aristocratie, à Genève, fut qu'elle exista de fait, mais non de droit ; elle ne compta pas un nombre déterminé de familles régnantes, mais elle fut « aussi jalouse de ses privilèges, aussi fière de ses noms, aussi fermée et aussi enviée que l'aristocratie de Berne ou de Venise ». (Borgeaud : *Hist. de l'Académie* I, 419).

En 1628 fut instituée la Chambre des blés et le monopole des grains. Une Chambre de Réforme siégea dès 1690 pour veiller sur les mœurs, avec le Consistoire.

La France installa en 1679 un agent diplomatique à poste fixe : le Résident, au lieu de confier ses intérêts à



1. S. Pierre. 2. les Machabées. 3. S. Germain. 4. S. Gervais. 5. la Tour de l'Isle. 6. Maison de Ville. 7. l'Hôpital.

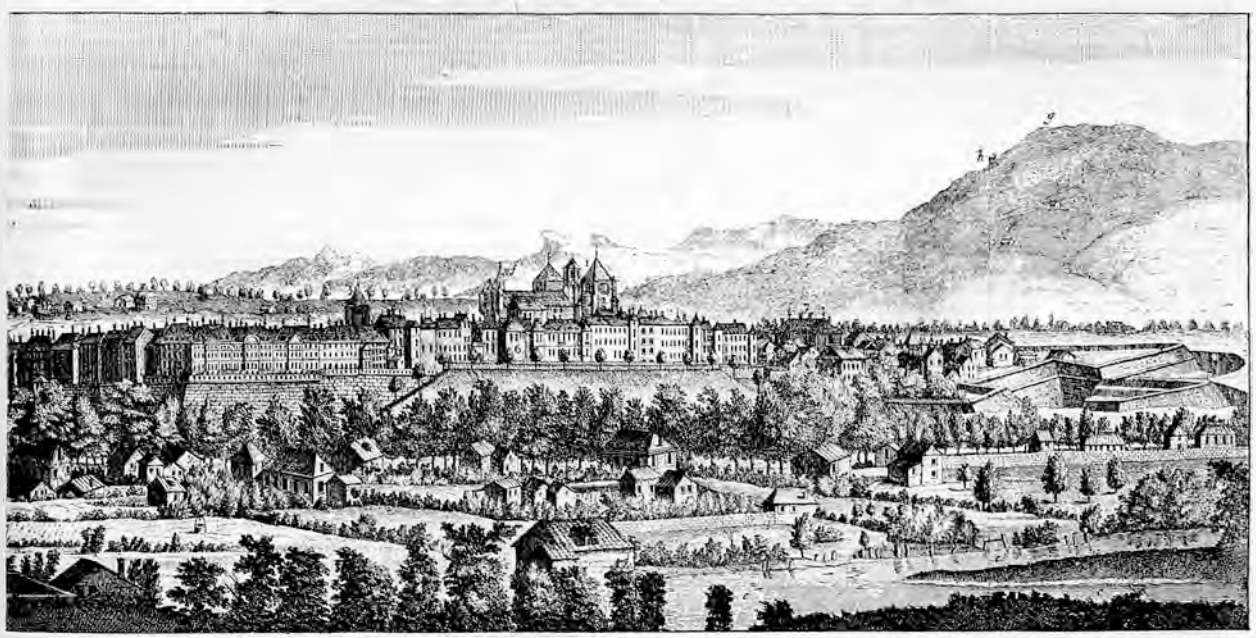
Genève en 1730. D'après une gravure sur cuivre

de Claude Chastillon, gravé par Matth. Merian.

un citoyen genevois comme auparavant. M. de Chauvigny, diplomate de carrière, fut son premier résident. La protection rencontrée à Paris rendit du reste prépondérante dans la cité l'influence de Louis XIV, tandis que se précisaient les tentatives de rapprochement avec les Suisses. La Savoie fut tenue en respect par les appuis nombreux que la politique étrangère avait réussi à concilier aux Genevois.

Bibliographie. J.-A. Gautier : *Hist. de Genève* VI-VIII. — Rott : *Richelieu et l'annexion projetée de Genève 1631-1632*, dans *Rev. historique* 1913. — L. Sordet : *Hist. des résidents de France à Genève.* — F. Barbey : *Corresp. de Roland Dupré, second résident de France à Genève 1680-1688*, dans *MDG* 29. — Marg. Cramer : *Genève et les Suisses.* — *Genève à la fin du 17e siècle*, dans *BIG* III. — Jean-P. Ferrier : *Une tentative de révolution à Genève en 1698*, dans *RHS* III. — E. de Budé : *Vie de Jean Diodati.* — Le même : *Vie de Benedict Pictet.* — Le même : *Vie de Jean-Robert Chouet.* — Le même : *Vie de J.-A. Turrettini.*

3. *Le XVIIIe siècle.* Durant tout le siècle, la cité fut troublée par des luttes politiques souvent sanglantes, entre le parti aristocratique au pouvoir et les éléments populaires qui réclamaient une réintégration, toujours refusée, dans leurs droits. Le Conseil général n'était plus réuni que pour l'élection des principaux magistrats, sur présentation. Le Petit Conseil était confirmé et complété chaque année par le Conseil des Deux-Cents et le lendemain de cette opération, c'était le Petit Conseil qui confirmait le Conseil des Deux-Cents et com-

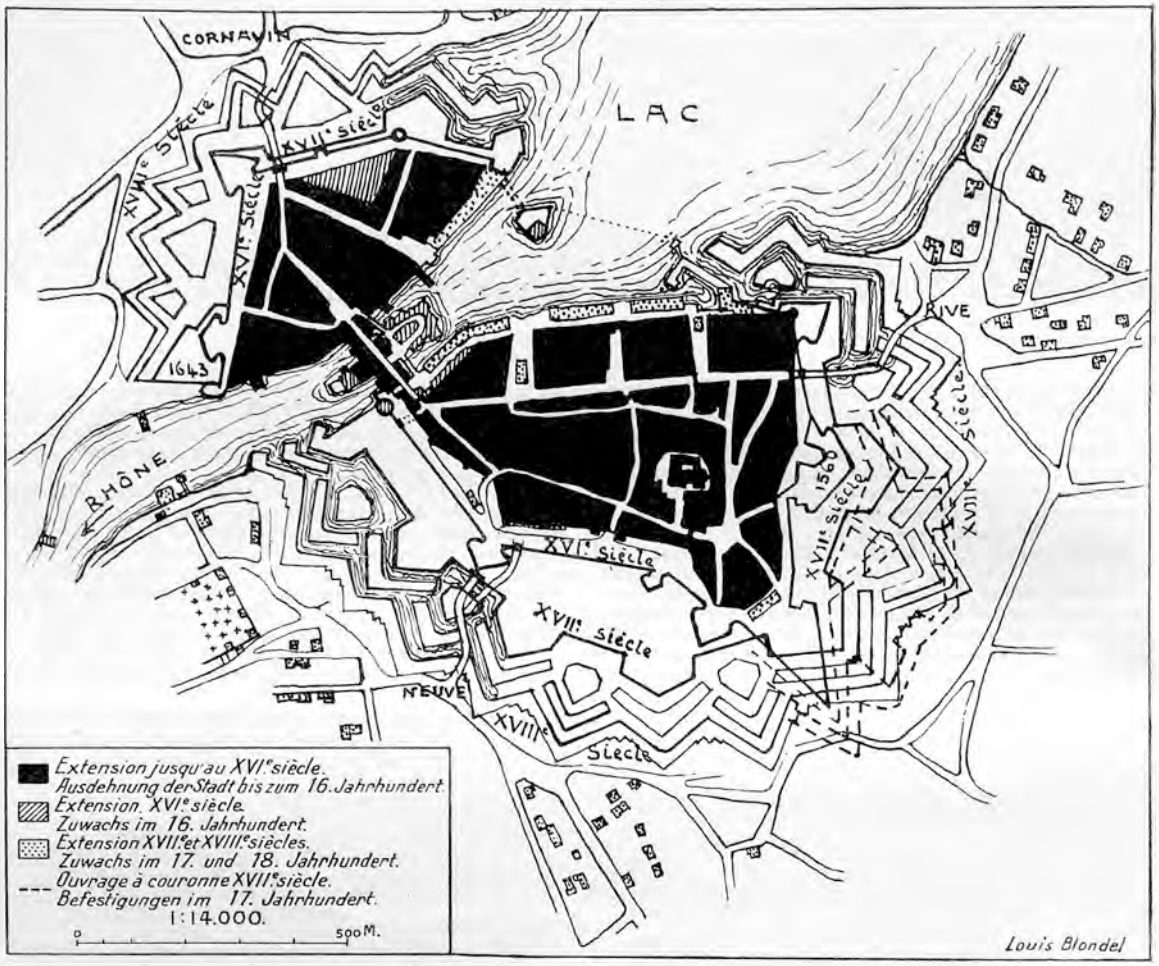


de Robert Gardelle (Bibl. publ. Genève).

plétait le nombre de ses membres. En outre, une disposition des Édits stipulait que rien ne devait être traité aux Deux-Cents sans avoir été étudié en Petit Conseil et que rien ne serait traité en Conseil général qu'il ne l'eût été en Deux-Cents.

En janvier 1707, sous l'impulsion de Delachanaz, un mouvement se produisit demandant l'élection des Conseils à la ballotte (scrutin secret) ; la revision des Édits et la limitation du nombre des personnes de même famille dans les Conseils. La pétition fut brûlée par le premier syndic. A la voix de Pierre Fatio, le peuple alors s'agita ; on chercha à rendre au Conseil général son rôle d'assemblée délibérante. Devant l'agitation, le gouvernement obtint l'assistance de troupes de Berne, puis de Zurich, et la réaction s'organisa. Les chefs populaires furent traqués ; Lemaître fut pendu, Piaget se noya dans le Rhône en cherchant à s'enfuir ; Delachanaz fut condamné à l'exil et Pierre Fatio arquebusé dans la cour de la prison de l'Évêché. La force eut ainsi raison pour un temps des aspirations populaires. Le peuple avait cependant obtenu un Conseil général quinquennal pour voter les lois nouvelles, mais le gouvernement réussit à obtenir, non sans avoir été soupçonné de fraude, le retrait de cette mesure en 1712. La république connut par contre, à cette époque, une ère de progrès économique qui lui permit de satisfaire aux demandes de secours militaires de Berne et de Zurich, en guerre contre les petits cantons. En 1712, trois cents hommes de troupes genevoises se distinguèrent à Villmergen.

Jean-Barthélemy Micheli du Crest s'était signalé par son opposition au système de fortifications que le Conseil venait de décider. Désapprouvé par le gouvernement, il se posa en champion des idées démocratiques. Déclaré coupable de lèse-majesté, Micheli, condamné déjà en 1728, se vit condamner en 1731, étant absent, à la prison perpétuelle et à la confiscation de ses biens. Il fut de même condamné à mort quatre ans après. Le mécontentement reprit, causé par une question d'impôts et les troubles aboutirent à la prise d'armes du 6 déc. 1734 lors de l'affaire dite du Tamponnement. Le calme se rétablit par la déposition d'un certain nombre de magistrats mal vus du parti populaire. En 1737, l'agitation recommença ; il y eut même une collision sanglante. La réaction s'organisa sous les ordres de Bernard de Budé, comte de Montreal, d'où le nom de Montrealistes donné à ses partisans ; en armes, ceux-ci occupèrent les principaux postes, mais les bourgeois reprirent vite le dessus et dominèrent rapidement la situation. La lutte s'apaisa sur l'intervention du résident de France de la Closure. De nombreux chefs du parti vaincu quittèrent la ville. Les émigrés sollicitèrent l'intervention étrangère. Elle se produisit de la part de la France, de Zurich et de Berne, et, le 8 mai 1738, l'Acte de Médiation rétablis-



Carte de Genève du XVIe au XVIIIe siècle.

sait le calme en donnant quelques satisfactions aux revendications populaires. Les droits souverains du Conseil général furent reconnus et définis, le droit de représentation garanti. Malheureusement, le gouvernement eut seul le droit de faire des propositions au Conseil général, il restait donc maître de la situation, grosse de conflits futurs. A cause cependant de la reconnaissance théorique de ses droits, la bourgeoisie accepta l'Acte de Médiation et il s'ensuivit une période de 25 années de calme et de prospérité.

En 1754 fut signé à Turin un traité consacrant un échange de terres entre Genève et la Savoie. Il est le premier acte international dans lequel l'indépendance de la République est publiquement reconnu.

Le 1er février 1755, Voltaire s'installa aux Délices « sous le bon plaisir de la Seigneurie ». Avec lui, l'influence française devint prépondérante. En face de Voltaire se dresse la grande figure de Rousseau, qui, en 1754, reprend la bourgeoisie genevoise et exerce une grande influence par ses idées sur les milieux populaires.

De 1762 à 1768. Né de causes particulières (affaires Binet et Rousseau) un conflit survint, qui s'amplifia rapidement et dura de 1762 à 1768. Le point capital en discussion portait sur l'exercice du droit négatif, droit pour le Petit Conseil de rejeter à son idée toutes les représentations tendant à faire réunir le Conseil général pour interpréter les lois obscures ou maintenir des lois enfreintes. Le Petit Conseil recourut encore à la médiation de la France, de Zurich et de Berne. Les médiateurs avaient une tâche difficile ; il leur fallait trouver un moyen de mettre un terme au despotisme du Petit Conseil tout en prémunissant l'État contre des demandes trop répétées de « représentation » et de convocation du Conseil général.

Un projet de règlement, favorable au gouvernement, présenté le 23 novembre 1766 par les médiateurs, fut repoussé le 15 décembre en Conseil général. Les médiateurs quittèrent Genève et envoyèrent de Soleure, le 20 novembre 1767, un « Prononcé » réglant plusieurs points ; ce prononcé resta lettre morte, refusé par les bourgeois *Représentants*, malgré le blocus de Genève par les troupes françaises. Finalement, les parties (Aristocrates et Représentants) s'arrangèrent directement entre elles, les Négatifs se reconnurent vaincus par l'énergie de leurs adversaires dirigés par DeLuc, Clavière, Rilliet, Vieusseux. Le compromis ouvrait les portes des Deux-Cents à l'opposition, établissait un contrôle du Petit Conseil par le Conseil général au moyen du droit de réélection.

De 1770 à 1782. Les troubles recommencèrent à propos de la codification des édits déjà ordonnée par la médiation de 1738, codification non encore effectuée. Une grande part de la responsabilité de cette nouvelle crise incombe aux *Constitutionnaires*, Négatifs extrêmes qui ne pouvaient prendre leur parti de l'état de choses instauré par l'édit de 1768. Mais les circonstances s'aggravèrent du fait que les *Natifs*, Genevois nés en ville, mais non encore bourgeois, revendiquèrent des droits civils, se réservant de réclamer des droits politiques par la suite. Déjà les Natifs avaient soulevé une émeute qui fut sévèrement réprimée le 15 février 1770. En 1774, ils suivirent Cornuaud qui les fit se ranger du côté des aristocrates.

La France chercha à intervenir une fois encore en faveur des Négatifs. Devant les représentations du procureur général Du Roveray contre l'ingérence étrangère, le résident intervint et demanda satisfaction. Il demandait que le factum de Du Roveray fut brûlé publiquement et son auteur déchu de ses fonctions, ce qui fut accordé. L'agitation ne fit que grandir ; des prises d'armes eurent lieu en 1781 et 1782. Les Natifs qui avaient vu leur situation s'améliorer quelque peu s'étaient retournés du côté des Représentants, mais l'oligarchie ne désarmait pas. Son intransigeance amena la révolution du 9 avril 1782 et le triomphe des idées populaires. L'aristocratie recourut encore une fois à l'intervention étrangère. Six mille Français commandés par le marquis de Jaucourt, trois mille Sardes sous La Marmora et trois mille Bernois avec Lentulus vinrent mettre le siège devant Genève qui ne put résister et le 2 juillet les alliés entraient dans la ville. C'était la restauration de l'oligarchie. L'Édit de pacification du 21 novembre 1782 fut surnommé *Édit noir*. Les chefs des Représentants avaient quitté la ville avant l'entrée des troupes étrangères, ils furent bannis à perpétuité ou à terme. Beaucoup de Représentants s'exilèrent volontairement plutôt que de se plier au régime de l'édit de 1782 qui était non seulement réactionnaire, mais rétrograde, aggravant l'état de choses ancien qu'il avait rétabli. Les Natifs conservèrent les améliorations acquises. Sous la poigne de fer de l'aristocratie, le calme régna quelques années.

De 1789 à 1792. Des difficultés économiques rallumèrent l'orage. En 1789, des troubles se produisirent à Saint-Gervais, dont les troupes régulières ne purent triompher, et qui finirent par amener l'abrogation de l'Édit de 1782, odieux à la population. Les chefs des Représentants furent admis à rentrer ; les Natifs de la quatrième génération furent admis à la bourgeoisie. Dans la seconde moitié de l'année 1790, on mit en préparation un nouvel édit. Aussitôt les classes inférieures : Natifs et Habitants, en ville, sujets (tous les paysans de la campagne) s'agitèrent pour se faire accorder les droits politiques. Ils furent aidés et guidés par de nombreux bourgeois gagnés aux idées nouvelles et constituèrent le parti des *Égaliseurs*. L'agitation qu'ils provoquèrent dégénéra, en février 1791, en véritables émeutes en ville. Au cours d'une de ces émeutes, la porte de Cornavin fut assaillie par des paysans. Ces derniers furent refoulés et Grenus qui les avait encouragés fut condamné à l'exil perpétuel.

Un édit du 22 mars 1791 constitua un réel progrès démocratique. L'élection des Conseils était remise au Conseil général, le droit de représentation reconnu ; la presse était libre, les Natifs et Sujets avaient tous les droits civils sans toutefois posséder l'égalité politique. La situation extérieure empirait. En 1792, la réunion de la Savoie à la France faisait de Genève une enclave en terre française. La cité se voyant menacée obtint un secours armé de Berne et de Zurich ce qui amena une protestation du gouvernement français et l'investissement du territoire genevois par l'armée du général Montesquiou. Le Traité de Carouge, 27 octobre 1792, amena le retrait des troupes françaises et suisses. Mais la population continuait à s'agiter. Les Égaliseurs, à la suite d'une émeute, réussirent à obtenir l'édit du 12 décembre établissant l'égalité politique. Les trois objets votés au cours de cette journée furent : 1° L'égalité politique. Les Citoyens et Bourgeois (qui avaient les droits politiques), les Natifs, Habitants et sujets (qui n'avaient pas les droits politiques) ne doivent plus former qu'une seule et même classe, celles de citoyens. 2° Une assemblée nationale, chargée d'élaborer une nouvelle constitution sera convoquée. 3° Tous les jugements politiques prononcés pendant le siècle (celui de Rousseau, entre autres) seront rapportés.

Le 28 décembre, deux comités : le *Comité d'administration* et le *Comité de sûreté* prirent en main le gouvernement à la place des Conseils qui furent renversés. L'Assemblée nationale ne fut élue que le 12 février 1793.

Bibliographie. E. Rivoire : *Bibliographie historique de Genève au XVIIIe s.*, dans *MDG* XXVI et XXVII. — L. Dufour-Vernes : *Industrie et état social de Genève au XVIIIe s.*, dans *MDG* XX. — Ch. DuBois-Melly : *Les mœurs genevoises de 1700 à 1760.* — Le même : *Genève en 1706.* — Le même : *Pierre Fatio.* — D'Ivernois : *Tableau historique et politique des révolutions de Genève dans le XVIIIe s.* — Le même : *Tableau historique et politique des deux dernières révolutions de Genève.* — Mallet : *Tableau historique des dissensions de la République de Genève.* — F. Demole : *La République de Genève, Genève canton suisse et les zones franches limitrophes.* — Ch. Dubois-Melly : *La seigneurie de Genève et ses relations extérieures.* — Le même : *Histoire anecdotique et diplomatique du traité de Turin entre la Cour de Sardaigne et la ville de Genève.* — Le même : *Relations de la cour de Sardaigne et de la République de Genève depuis le traité de Turin.* — J. Gaberel : *Rousseau et les Genevois.* — Le même : *Voltaire*

et les Genevois. — Galiffe : *D'un siècle à l'autre.* — Bérenger : *Hist. des derniers temps de la République de Genève et sa réunion à la France.* — A. Corbaz : *Pierre Fatio.* — H. Fazy : *Genève de 1788 à 1792.* — M. Peter : *Genève et la Révolution.* — *Correspondance de Grenus et Desonnaz.* — F. D'Ivernois : *La révolution française à Genève.* — *Relation des faits accomplis par les Révolutionnaires genevois de 1794 à 1796.* — Douglas W. Freshfield : *Horace-Benedict de Saussure.* — E. de Budé : *Vie de Jacob Vernet.* [C. B.; E.-L. B.; H. F. et C. R.]

D. PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE ET FRANÇAISE. 1. *Réunion de Genève à la France.* Tandis que la Terreur sévissait à Paris, le gouvernement de Genève, durant toute l'année 1793, réussit à éviter l'effusion du sang. Pourtant, le parti révolutionnaire, les innombrables clubs, les perfides intrigues du résident de France, l'ex-abbé Soulavie, travaillaient avec acharnement à déclencher un mouvement révolutionnaire imité de celui de Paris et à installer la guillotine dans Genève. Mais leurs efforts échouèrent jusqu'au mois de juillet 1794. Ce fut au moment où s'écroulait à Paris la dictature de Robespierre que les révolutionnaires genevois, conduits par Bousquet, laissant subsister le pouvoir constitutionnel pour administrer les affaires publiques, armèrent la populace et créèrent un tribunal révolutionnaire. Le 25 juillet 1794, sept citoyens de Genève furent fusillés aux Bastions. Les jours suivants, d'autres sentences de mort furent prononcées. Une réaction se produisit et huit mois après l'ouverture du premier Tribunal, toute l'œuvre de ce dernier était abolie dans tout ce qui n'était pas irréparable. Soulavie avait été rappelé et remplacé, d'abord par un diplomate modéré, Adet, puis, le 22 décembre 1794, par Félix Desportes, ancien maire de Montmartre. Les dix mois que dura sa première mission, le nouveau résident les employa à pacifier Genève qu'il avait trouvée « déchirée par les factions », et quand son gouvernement, transformé en Directoire exécutif, le rappela le 12 septembre 1795, c'est avec raison que Desportes put se vanter de remettre à son successeur Rennier une ville « jouissant de la paix du bonheur ».

Desportes, nommé pour la seconde fois résident et rentré à Genève le 4 février 1796, s'efforça de consolider la paix intérieure ; lors de l'émeute du 19 juillet 1796, il réussit à faire déposer leurs armes aux deux partis. Il ne put cependant empêcher de nouveaux troubles. L'année suivante, le coup d'État du 18 fructidor accentua la menace qui, depuis plusieurs années, pesait sur Genève, d'être annexée à la France. Les deux directeurs exilés, Carnot et Barthélemy, étaient ceux qui avaient couvert Genève de leur protection. A leur place, Merlin de Douai et François de Neufchateau décidèrent de son sort. Les patriotes de la ville crurent trouver de l'appui et des raisons d'espérer dans l'intervention du général Bonaparte, qui passa quelques heures dans leurs murs, les 21 et 22 novembre 1797. Ils furent déçus dans leur espoir. Prétextant la contrebande qui sévissait sur les frontières de Genève, le Directoire renforça ses douaniers, les appuya de détachements de soldats et de chaloupes canonnières sur le lac, soumit Genève, à partir de décembre 1797, à un véritable blocus économique. En même temps, il se prépara à une campagne contre la Suisse, dont il accusait certains gouvernements, comme Berne, de pactiser avec ses ennemis. Un corps d'invasion commandé par le général Ménard passa par Genève le 18 janvier 1798 et les jours suivants. Berne fut prise le 5 mars. Desportes, jaloux de montrer à son tour ses talents de proconsul, multiplia les incidents, parvint à faire nommer une Commission extraordinaire de 130 membres, substituée au gouvernement, et brusqua le dénouement en faisant entrer dans la ville, le dimanche 15 avril 1798, un corps de 1500 hommes commandés par le général Girard dit Vieux. Sous la pression des baïonnettes, la Commission, dont le résident de France avait eu l'art de faire consacrer l'existence par un vote du Conseil général, adopta, le 26 avril, le traité de réunion de Genève à la « Grande République ».

Le traité, qui exemptait les Genevois des réquisitions militaires jusqu'à la paix générale et qui, d'après les promesses de Desportes, devait relever rapidement le commerce de Genève, ne fut qu'une source de déceptions. Ce n'est qu'à grand'peine que les Genevois, aidés par Joseph Chénier et par Girod de l'Ain, obtinrent que Genève devînt le chef-lieu d'un nouveau Département, celui du Léman (25 août 1798). La déchéance commerciale de la ville, causée par la baisse des fonds français, par la Terreur de 1794, par les taxes révolutionnaires, non seulement ne fut pas enrayée par la réunion, mais parvint à l'état aigu avec l'établissement du Blocus continental. Une crise terrible régna de 1807 à 1811. Des 5000 ouvriers horlogers et bijoutiers qui habitaient Genève en 1804, il n'en restait qu'un cinquième en 1811. La conscription fut établie après la paix d'Amiens par une loi du 26 avril 1803. Sous l'empire, l'impôt du sang pesa lourdement sur Genève et augmenta la haine du régime étranger. Les Genevois subirent la domination française avec impatience, critiquant impitoyablement toutes les fautes du gouvernement et soulignant les infractions au traité de réunion. La vie de la cité se concentra dans l'Église et dans l'École, dont les frais avaient été mis à la charge d'une fondation dépositaire des biens de l'ancienne République, la *Société économique.*

A vrai dire, les trois préfets qui administrèrent le Département du Léman s'efforcèrent d'atténuer les rigueurs du régime et de s'adapter aux circonstances de Genève. Le premier, Ange-Marie d'Eymar, nommé le 30 mars 1800, † à Genève le 3 janvier 1803, disciple de Rousseau, jouit d'une certaine popularité à Genève. Le deuxième, Claude-Ignace Bruguière de Barante, nommé en janvier 1803, fut destitué en 1810 pour avoir été trop bienveillant à l'égard de Genève et de Mme de Staël que persécutait Napoléon. Le troisième, le baron Guillaume-Antoine-Benoît Capelle, originaire de l'Aveyron, nommé le 30 novembre 1810, fut également destitué le 4 janvier 1814 pour avoir abandonné son poste devant l'invasion des alliés. Son séjour à Genève, coïncidant avec les rigueurs de l'empire, de la conscription et du blocus continental, laissa un moins bon souvenir à ses administrés que celui de ses prédécesseurs. La nouvelle de l'entrée des Alliés à Bâle, le 23 décembre 1813, confirma aux Genevois la défaite de Napoléon. Le 30 décembre, les derniers restes de la garnison française abandonnèrent Genève pour n'y plus rentrer.

Voir Chapuisat : *La municipalité de Genève pendant la domination française.* — Frédéric Barbey : *Félix Desportes et la réunion de Genève à la France.* — Charles Borgeaud : *La chute de la République de Genève*, dans *Les Cantons suisses et Genève.* — Le même : *Hist. de l'Université* : II. *L'Académie de Calvin dans l'université de Napoléon.* — Burnet : *Le premier Tribunal rev. genevois.* — M. Peter : *Le syndic Butin.* [F. B.]

E. LE XIXe SIÈCLE. 1. *La Restauration.* Le général autrichien Bubna étant entré dans Genève à la tête de l'avant-garde des Alliés en marche sur Lyon, un gouvernement provisoire se forma sous son autorité. Par une proclamation datée du 31 décembre 1813, dont lecture fut donnée publiquement sur les places de la ville le lendemain, il annonça qu'il assumait le pouvoir dans la République restaurée. La proclamation portait les signatures d'Ami Lullin et d'Isaac Pictet, anciens syndics, celles des anciens conseillers Joseph Des Arts, Gourgas, De la Rive, Rilliet, Turrettini, Prevost et Boin ainsi que de notables citoyens : Necker de Saussure, Saladin de Budé, Pictet-de Rochemont, Sarasin, Viollier, Calandrini, Couronne, Trembley-van Berchem, Odier-Eynard, Schmidtmeyer, De la Rive-Boissier, Vernet-Pictet, Falquet fils et Micheli-Perdriau. Dès les premiers jours de 1814, Des Arts, Saladin de Budé et Pictet-de Rochemont s'étaient rendus à Bâle ; ils furent favorablement accueillis par les souverains alliés auprès desquels ils venaient plaider la cause de leur patrie, puis, Saladin et Schmidtmeyer, envoyés à Zurich, obtinrent le 1er mai, des ministres alliés accrédités auprès de la Diète, non seulement la reconnaissance officielle de la République restaurée et de son gouvernement, mais l'engagement formel de favoriser son entrée comme canton dans la Confédération suisse. La condition très justifiée que la commission diplomatique de la Diète met-

tait à cette admission était que Genève devînt contiguë à la Suisse et reprît une frontière militaire convenable. Dans l'attente d'une décision conforme des puissances, le gouvernement fédéral consentit à faire occuper la ville en son nom. Les troupes de Soleure et de Fribourg, chargées les premières de cette mission, y furent reçues aux acclamations des Genevois, le 1er juin.

Le premier traité de Paris (30 mai 1814) fut une déception pour la cité. Son indépendance y était constatée, mais une simple parenthèse indiquait qu'elle ferait partie de la Suisse, sans dire à quel titre. Le Pays de Gex, cédé par Talleyrand aux instances des Alliés pour la formation d'un canton, fut repris au dernier moment pour obéir aux scrupules religieux de Louis XVIII qui ne pensait pas pouvoir céder aucun de ses sujets catholiques à un État protestant.

Au congrès de Vienne, où Genève fut représentée par Pictet-de Rochemont et François D'Ivernois, avec Jean-Gabriel Eynard comme secrétaire ; Talleyrand refusa derechef obstinément la langue de territoire nécessaire pour établir la contiguité avec le canton de Vaud. Par contre, en échange des fiefs impériaux du voisinage de Gênes, le roi de Sardaigne mit à la diposition des Puissances alliées un certain nombre de communes de la Savoie pour être réunies au territoire de Genève (29 mars 1815, art. 1er du protocole). Le second traité de Paris, négocié au lendemain de Waterloo et de la seconde abdication de Napoléon, donna à la Confédération suisse pour être réunies au canton de Genève les six communes gessiennes de Versoix, Collex-Bossy, Pregny, Grand-Saconnex, Vernier et Meyrin. Pictet-de Rochemont obtint en outre du duc de Richelieu que la ligne des douanes françaises fût reportée au delà du Jura, laissant en zone franche tout le pays de Gex. Un déplacement analogue des douanes sardes fut prévu en même temps, complétant ainsi le réseau de libre circulation commerciale dit *zone des traités* dont on jugeait devoir entourer la cité que des considérations confessionnelles laissaient sans province. Le traité de Turin du 16 mars 1816, donna suite à cette décision, paracheva la configuration actuelle du territoire genevois et consacra les stipulations des traités de Vienne et de Paris qui étendaient aux provinces du Faucigny et du Chablais le bienfait de la neutralité helvétique.

Le 19 mai 1815 avait été signé à Zurich l'acte de réunion de la République de Genève à la Suisse comme 22e canton. La période qui suivit la Restauration fut pour Genève une période de développement économique et intellectuel. Ami Lullin étant décédé en 1816, l'âme du nouveau gouvernement fut Joseph Des Arts, puis Jean-Pierre Schmidtmeyer tous deux peu enclins aux idées nouvelles qu'avait fait triompher la Révolution française. La souveraineté passa du Conseil général des citoyens au Conseil représentatif au sein duquel les conditions de cens mises à l'obtention du droit électoral ne permirent qu'une opposition modérée et peu nombreuse. A la tête de cette opposition étaient des hommes de valeur comme Sismondi, Étienne Dumont, Fazy-Pasteur, Bellot.

Mais les idées, peu à peu, évoluaient En 1825, Jean-Jacques Rigaud fut nommé premier syndic et inaugura une nouvelle période. Si le gouvernement de Des Arts fut le gouvernement aristocratique, le gouvernement de Rigaud fut celui de l'évolution libérale. Le vote direct pour l'élection du Conseil représentatif, l'abaissement du cens électoral, l'amovibilité des fonctions de conseiller d'État, les lois organisant la séparation du pouvoir judiciaire et du pouvoir exécutif permettaient d'espérer une évolution graduelle vers les idées démocratiques ; cette politique nouvelle indisposa cependant les conservateurs intransigeants sans rallier l'opposition. Les luttes confessionnelles, les mesures prises contre les Polonais qui, de Genève, avaient tenté de pénétrer en Savoie, augmentèrent les difficultés du gouvernement. Il s'était formé dans la population un courant d'idées qui réclamait une refonte complète de la Constitution de 1814 par la nomination d'une Constituante. Le gouvernement atermoyait ; alors, à la voix de l'opposition, un mouvement révolutionnaire se produisit le 22 novembre 1841. Le gouvernement de Rigaud se retira, et une Constituante se réunit qui réalisait certains progrès sur la constitution de 1814. Elle consacra le suffrage universel et le droit de pétition ; elle promettait le jury, accordait le droit d'initiative au Grand Conseil qui remplaçait le Conseil représentatif. Elle créait pour la ville de Genève une administration municipale autonome.

Mais on n'avait pas supprimé les « chambres » et commissions auxiliaires, qu'avait multipliées le régime de 1814, et qui répartissaient la responsabilité du gouvernement sur un très grand nombre de têtes.

Les radicaux en demandaient la suppression. La majorité du Grand Conseil s'obstinait à les maintenir. Des troubles graves s'ensuivirent déjà en février 1843. D'autre part, le rappel des jésuites à Lucerne et la formation du Sonderbund préoccupaient vivement l'opinion publique. Le 31 août 1846, Zurich proposa à la Diète la dissolution du Sonderbund déclaré incompatible avec les dispositions du Pacte fédéral. Deux voix cantonales seulement manquaient pour que la proposition fût votée. Le Grand Conseil de Genève refusa d'autoriser ses représentants à la Diète à se rallier à la proposition de Zurich. Alors, à l'appel de James Fazy, le faubourg de Saint-Gervais s'assemble pour protester. Le gouvernement tente de faire arrêter le chef populaire et lève des troupes, mais la révolution éclate et le 7 octobre oblige le gouvernement à démissionner. James Fazy est le maître dans Genève.

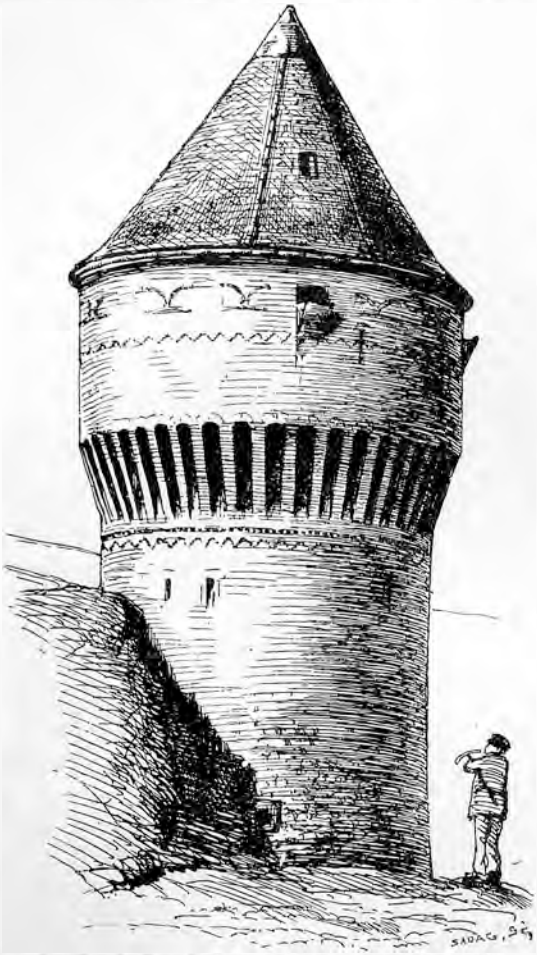
Bibliographie. Achard et Favre : *La Restauration de la République de Genève*. — Borgeaud : *Genève Canton suisse*. — Cramer : *Correspondance diplomatique de Pictet-de Rochemont et de François d'Ivernois*. — H. Fazy : *Notice historique*, dans *Genève suisse*. — Ami Bordier : *En 1814, Journal du syndic Janot*. — E. Pictet : *Pictet-de Rochemont*. — Pictet de Sergy : *Genève ressuscitée*. — Albert Rilliet : *Hist. de la Restauration de la République de Genève*. — Suès : *Journal de la Restauration genevoise*. — F.-Aug. Cramer : *Jean-Jacques Rigaud*. — Phil. Monnier : *La Genève de Töpffer*. — Alb. Rilliet : *Hist. de la réunion de Genève à la Confédération suisse en 1814*. — G. Mallet : *La restauration de Genève*. — [A. Roget] : *Souvenirs de 1814*. — Massé-De la Rue : *Souvenir des années 1813, 1814 et 1815*. — *Souvenirs de la restauration de la République de Genève*, publ. par le *Fédéral*, 1838, 178. — J.-A. Verchère : *Précis hist. de la réunion du C. de Genève à la Confédération suisse*. — *Nos Centenaires*. — Paul-E. Martin : *Le mouvement politique à Genève de 1815 à 1847*, dans *Feuille centrale de Zofingue*, 1903.

2. *De 1847 à nos jours*. Sur le rapport de Fazy, la Constituante avait élaboré la constitution de 1847. Ses principes généraux sont : la garantie des droits individuels et notamment de la liberté des cultes, le retour à la démocratie par le rétablissement du Conseil général et l'élection directe du Conseil d'État par le peuple. En outre la division du canton en trois collèges assurait une représentation équitable des groupements politiques, le nombre des membres des Conseils était réduit et la durée de leurs fonctions limitée à deux ans. Le nouveau gouvernement avait de plus donné sa voix à la proposition de Zurich concernant la dissolution du Sonderbund que l'armée fédérale, aux ordres du général Dufour, opéra rapidement.

A l'intérieur, l'œuvre était considérable ; il s'agissait d'une reconstruction de l'édifice gouvernemental à opérer suivant les méthodes et les idées modernes. La démolition des fortifications, dès longtemps inutilisables, décidée la même année fut le signal d'un développement économique considérable. En 1849, on décréta l'installation de l'Hôpital cantonal, puis de l'Asile des Vieillards ; vinrent ensuite la Caisse hypothécaire et la Banque de Genève.

Mais l'activité développée par le Conseil d'État n'avait pas été sans lui créer de sérieuses difficultés. Aux élections de 1853, le gouvernement succomba devant les efforts combinés des conservateurs et des radicaux dissidents. Le « gouvernement réparateur » n'eut qu'une existence éphémère et en 1855, James Fazy reprenait le pouvoir. L'opposition néanmoins

gagnait du terrain et si, aux élections de 1861, la liste radicale passa, Fazy dut céder son siège à Camperio. Quelques mois après, le peuple décidait qu'il y avait lieu de procéder à la revision de la Constitution. Le parti de l'opposition ou parti indépendant, formé des conservateurs et d'un certain nombre de radicaux dissidents, avait la majorité, mais le projet qui sortit de ses délibérations échoua devant le peuple. L'étoile de Fazy reparaissait à l'horizon politique ; les espérances des radicaux se ranimèrent en 1864. Challet-Venel



Genève. La Tour-Maîtresse. D'après une photographie prise au moment de sa démolition en 1864.

ayant été appelé au Conseil fédéral, Fazy se présenta pour le remplacer contre Arthur Chenevière. Ce dernier fut élu. La proclamation de l'élection donna lieu, le 22 août 1864, à des troubles sanglants, à la suite desquels Genève fut occupée par les troupes fédérales. Il se produisit alors une vive réaction contre le parti radical et l'année suivante le parti indépendant fit passer tous ses candidats.

En 1870, le parti radical reconquit le pouvoir et les questions politiques furent reléguées à l'arrière-plan par des agitations d'ordre confessionnel. Les essais d'établissement d'un évêché à Genève, la fondation à Sierne d'un couvent de Carmélites, les dissentiments que provoquaient les manifestations extérieures du culte ranimèrent les antagonismes. Les rapports entre l'État et l'Église catholique furent rompus et les lois de 1873, qui devaient réorganiser l'Église par l'élection des curés par le peuple, arrivèrent en fait au remplacement de l'Église catholique romaine par la communauté vieille-catholique. Les questions religieuses avaient réveillé dans la population des antagonismes profonds. Un certain nombre de citoyens partisans de la pacification religieuse se séparèrent du parti radical et formèrent le groupement de la *Jeune République*, qui s'unit au parti démocratique, nom nouveau de l'ancien parti indépendant. Les élections de 1878 marquèrent un succès pour l'opposition qui réussit à faire échouer un projet de revision de la Constitution dû à Charles Page. Une proposition de suppression du budget des cultes, émanée de la Jeune République, adoptée par le Grand Conseil, fut repoussée par le peuple en 1880. Cette question avait divisé le parti démocratique et l'avait affaibli, aussi les élections de 1880 ramenèrent-elles au pouvoir un gouvernement radical.

Dès 1879, les droits populaires avaient été élargis par l'introduction du referendum facultatif, puis en 1891, par le droit d'initiative attribué aux électeurs. Une loi du 6 juillet 1892 introduisit le principe de la représentation proportionnelle pour l'élection des députés au Grand Conseil qui modifia complètement la vie politique genevoise et permit à de nouveaux groupements, le parti socialiste et le parti catholique ou indépendant, de manifester leur activité.

Le parti démocratique exerça de nouveau le pouvoir de 1889 à 1897. Un Conseil d'État radical comprenant pour la première fois un conseiller socialiste : Fritz Thiébaud, le remplaça. Ce gouvernement conserva le pouvoir jusqu'en 1918, époque où une coalition se forma entre le parti démocratique, le parti indépendant ou catholique et une dissidence jeune-radicale. Des difficultés économiques ont amené en 1924 la chute du gouvernement de coalition de droite et un Conseil d'État de coalition de gauche a pris le pouvoir. — Voir Henri Fazy : *James Fazy. — Genève de 1846 à 1870, Mém. de Marc Héridier.* — Henri Fazy : *Coup d'œil historique*, dans *Genève Suisse (Le Livre du Centenaire).* [C. B. et H. F.]

F. Rôle international de Genève. La seconde moitié du XIXe s. est marquée par une évolution notable du rôle politique de Genève coïncidant avec une extension considérable de sa part dans le développement des institutions internationales. La *Convention de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne*, signée le 22 août 1864, constitue l'acte de création de la *Croix-Rouge* internationale dont l'organe directeur est à Genève depuis sa fondation. En 1872, un tribunal d'arbitrage réuni à Genève, sous la présidence du président de la Confédération suisse, met fin à un différend entre l'Angleterre et les États-Unis à propos du navire-corsaire sudiste qui, équipé en Angleterre, causait de grosses pertes à la marine marchande américaine : Affaire de l'*Alabama*. C'est là le début des procédures d'arbitrage qui devaient prendre une si grande place dans le droit international moderne. — Voir l'art. Alabama et Th. Bret : *L'arbitrage de l'Alabama*, 1924.

A la suite du Traité de Versailles, 1919, Genève est devenue le siège de la Société des Nations et du Bureau international du Travail. Un plébiscite a ratifié le 16 mai 1920 la décision des Chambres portant accession à la Société des Nations de la Suisse, dont la neutralité perpétuelle avait été reconnue par les plénipotentiaires européens au Traité de Versailles. Depuis cette époque plus de trente institutions internationales ont fixé leur siège à Genève. — Voir Charles Borgeaud : *La Suisse et la Société des Nations.* — Le même : *La neutralité suisse au centre de la S. d. N.* — W. Rappard : *L'entrée de la Suisse dans la S. d. N.* — Le même : *La politique de la Suisse dans la S. d. N.*

A côté d'organisations officielles, on doit rappeler certaines créations particulières. Le Comité international de la Croix-Bleue, fondé le 21 septembre 1877 per L.-L. Rochat pour lutter contre les ravages de l'alcoolisme a son centre à Genève. Le siège du comité universal des Unions chrétiennes fondé en 1878 s'y trouve également. Il est l'organe directeur de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens. L'Institut J.-J. Rousseau créé en 1912, est déjà célèbre. [H. F.]

G. Les Constitutions de la République. Les

Franchises de Genève, accordées à la cité par l'évêque Adhémar Fabri, semblent être la consécration d'un droit coutumier dès longtemps préexistant. Elles renferment des dispositions de nature très diverse, se rapportant non seulement au droit public, mais au droit civil et à la procédure civile et criminelle. Les Franchises contiennent des règles très strictes sur la protection des droits individuels, les libertés des citoyens et leur propriété. Elles consacrent notamment le droit pour les citoyens d'élire chaque année quatre syndics et l'obligation de payer les impôts régulièrement établis. Les Franchises subirent plusieurs modifications en 1444, 1457 et 1486 ; elles furent jusqu'à la Réforme la base du droit public genevois. Elles déterminent en effet l'organisation de la commune et l'établissement des diverses magistratures genevoises. Le Conseil des Cinquante devenu le Conseil des Soixante, fut créé en 1457. Le Conseil des Deux-Cents est de 1526. Le lieutenant de Justice, assisté de quatre auditeurs, remplaça en 1529 le tribunal du vidomne ; la charge de procureur général est de 1534. Dès 1539 des atteintes aux droits politiques des citoyens vinrent diminuer leurs prérogatives et celles du Conseil général, mais les premiers Édits importants qui marquent d'une manière nette une orientation anti-démocratique sont de 1543.

Ces Édits enlevèrent au Conseil général des citoyens le droit d'initiative législative pour le remettre au Petit Conseil et modifièrent profondément le mode d'élection des Syndics et des Conseils réduits de la sorte à l'exercice d'un simple droit d'approbation.

Ces Édits qui furent, avec les Ordonnances ecclésiastiques, à la base du régime calviniste subirent en 1568 et 1570 des modifications dans un sens nettement aristocratique. D'autres moins importantes suivirent en 1603 et 1635. Le régime aristocratique ainsi établi *de fait* depuis la fin du XVIe s. devint traditionnel grâce au fait que les Édits restaient secret (ceux de 1568 ne furent publiés qu'en 1707). L'Édit de 1738, promulgué pour mettre fin aux luttes civiles, prend le contrepied des dispositions précédentes. Il consacre en effet la souveraineté populaire du Conseil général à qui il reconnaît le pouvoir législatif, celui d'élire les principaux magistrats, de conclure les traités et d'établir les impôts.

La condamnation de l'*Émile* et de Rousseau amena des troubles violents. L'intervention étrangère y pourvu ; toutefois le prononcé des médiateurs de France, de Zurich et de Berne, qui cherchait à mettre fin aux discordes civiles dans un sens aristocratique, fut repoussé en 1766 par le Conseil général. L'Édit de 1768 apporta certaines satisfactions aux revendications des Représentants et des Natifs que restreignit quelque peu l'Édit de 1770, œuvre de réaction aristocratique.

L'Édit de 1781 restera un des événements mémorables de l'histoire de Genève ; il émancipait les Natifs et les sujets et leur conférait l'égalité civile. Mais les Négatifs ne purent se résoudre à l'accepter, ils en appelèrent encore une fois à la protection étrangère, et Genève fut occupée en juin par les troupes réunies de France, de Sardaigne et de Berne. Abolissant l'Édit précédent, l'Édit de 1782, dit Édit de pacification, œuvre de réaction aristocratique très prononcée, restreignit dans une très forte mesure les droits populaires. Genève entre ensuite dans la période révolutionnaire. L'Édit de 1789 revisa l'Édit de pacification dans un sens populaire ; il diminuait les impôts et autorisait la réouverture des cercles. Il admettait à la bourgeoisie les Natifs de quatrième génération et acceptait en principe l'élection du Petit Conseil par le peuple.

L'égalité politique entre Genevois fut décrétée le 12 décembre 1792 et la Constitution du 5 février 1794 accéléra encore l'évolution démocratique. La Constitution débute par une Déclaration des droits et devoirs de l'homme social, inspirée de la Déclaration des droits de l'homme de la Constitution française. Elle établit la souveraineté directe du peuple réuni en Conseil général. Il élit tous les magistrats. L'Assemblée souveraine délègue le pouvoir provisionnel à quatre syndics élus chaque année, le pouvoir exécutif et l'administration ordinaire à un corps qui prend le titre de Conseil administratif ; les fonctions judiciaires à des cours de justice ou tribunaux ; un Corps législatif est revêtu du droit d'initiative sur tous les objets qui doivent être soumis à la sanction souveraine. La Constitution établit, à l'instar de l'Angleterre, le jury d'accusation et le jury de jugement. Elle réalise la première organisation méthodique de la démocratie à Genève.

Le gouvernement de la Restauration devait remettre en question les progrès de la Révolution. Oeuvre de réaction aristocratique, la Constitution de 1814 cherchait à rétablir l'état de choses antérieur à l'annexion ; elle supprima le suffrage universel. Les attributions du Conseil général étaient remises à un Conseil représentatif de 250 membres. Le pouvoir exécutif était confié à un Conseil d'État de 28 membres dirigé par quatre syndics. Le pouvoir judiciaire se confondait avec le pouvoir exécutif par le fait que des membres du Conseil d'État étaient à la tête de certains tribunaux. Des lois de 1816 et 1819 introduisirent quelques améliorations dans un système électoral fort compliqué.

L'opposition libérale réussit en 1842 à mettre sur pied une nouvelle Constitution. Le Conseil Représentatif y était remplacé par le Grand Conseil, dont les membres élus pour quatre ans, se renouvelaient de deux en deux ans et avaient le droit d'initiative. Le Conseil d'État était réduit à treize membres, avec, à sa tête, les quatre membres du collège des Syndics ; le pouvoir judiciaire était séparé du pouvoir exécutif. Une administration distincte était constituée pour la ville de Genève. La question du Sonderbund occasionna la révolution du 7 octobre 1846. La Constitution de 1847 est celle qui nous régit encore aujourd'hui, modifiée, il est vrai, par des lois constitutionnelles subséquentes, portant notamment création de l'Hospice général, instituant entre autres le vote à la commune, le referendum, la représentation proportionnelle, le droit d'initiative populaire, pour l'élection au Grand Conseil d'abord, pour celle des Conseils municipaux ensuite.

Voir Henri Fazy : *Les constitutions de la République de Genève.* — A. Flammer : *Le droit civil de Genève. Ses principes et son histoire*, dans *BIG* XX. — Le même : *Usages et jurisprudence coutumière du canton de Genève*, dans *BIG* XIII. — Alfred Martin : *Le code civil dans le canton de Genève*, dans *Le Livre du centenaire du Code civil.* — Le même : *Une commission des Édits civils en 1814.* — Le même : *Exposé de l'ancienne législation genevoise sur le mariage.* — F.-A. Naville : *État-civil de Genève.* [H. F.]

V. Développement de la civilisation. A. Église. 1. *Église protestante.* — Le 21 mai 1536, la Réformation fut adoptée par le peuple genevois qui décréta vouloir vivre désormais « en la sainte loi évangélique et parole de Dieu, en union et obéissance de justice, abandonner messes, idoles et autres abusions papales ». Cette résolution coïncida avec celle d'enseigner gratuitement les pauvres et de rendre l'instruction obligatoire. Calvin, dès son retour de Strasbourg à Genève, 1541, entreprit d'organiser la nouvelle église et de réformer les mœurs. Le 20 novembre 1541, les Ordonnances ecclésiastiques, rédigées sous son influence furent adoptées par le Conseil général. Elles furent, pendant trois siècles, la charte de l'Église de Genève, église qui fut dès lors un vrai « pouvoir spirituel » à côté du pouvoir politique. Le corps pastoral se recrutait lui-même, mais l'élection d'un ministre ne devenait définitive qu'après avoir été acceptée par la paroisse qu'il devait desservir et approuvée par le Magistrat. La partie caractéristique des Ordonnances est la discipline ou inspection des doctrines et des mœurs, exercée par le Consistoire, sorte de tribunal mixte, composé de pasteurs, de conseillers et de citoyens (Anciens).

La Bible était considérée comme le livre renfermant la constitution morale et religieuse de la cité ; elle était la règle pour le pouvoir politique comme pour le pouvoir spirituel. La suprématie du pouvoir politique sur l'Église était nettement sauvegardée, mais l'Église obtint de fait le droit d'excommunication.

Calvin atteignit, non sans lutte, le but qa'il s'était proposé. Un des épisodes les plus émouvants de cette lutte fut le procès de Michel Servet qui s'éleva contre

le baptême donné à des enfants, et contre la doctrine de la Trinité. Calvin fort de l'assentiment des Églises de Bâle, Schaffhouse, Zurich et Berne obtint sa condamnation à mort.

En 1559, Calvin obtint le concours du pouvoir politique pour la fondation du collège et de l'académie. L'école fut placée entièrement sous la direction de la Compagnie des Pasteurs ; elle attira dès les débuts des étudiants de tous les pays protestants.

L'Église de Genève devint le centre du protestantisme international. De nombreuses imprimeries travaillaient à répandre au loin la Bible et les écrits de Calvin. Les éditions de l'*Institution chrétienne* se multi-

Genève. Porte du Bourg-de-Four. D'après une sépia de Hébert.

pliaient, ses leçons, ses sermons étaient publiés. On s'adressait à Genève pour obtenir des pasteurs. Calvin était consulté par les Conseils pour les affaires pouvant toucher à l'Église.

En 1564, Théodore de Bèze succéda à Calvin, et ses ouvrages se répandirent aussi dans toute l'Europe. De son temps, surtout dans le dernier tiers du XVIe s., le Magistrat genevois s'émancipe, et il fait davantage sentir aux ministres sa suprématie, mais les ministres conservent le droit d'intervenir pour juger et critiquer publiquement les actes du gouvernement. A l'époque de Bèze, ce ne sont plus les questions dogmatiques et disciplinaires qui occupent les esprits et alimentent les discussions entre les deux pouvoirs, ce sont plutôt les questions sociales et morales. Les hommes les plus distingués de l'Église genevoise, à côté de Bèze, sont Simon Goulart, pasteur et historien ; Lambert Daneau, auteur du premier traité de morale réformée ; Charles Perrot ; Antoine de Chandieu ; Antoine de la Faye.

XVIIe siècle. A ces hommes distingués succédèrent au commencement du XVIIe s., plusieurs hommes éminents : Jean Diodati, traducteur de la Bible en italien, et Théodore Tronchin, les deux représentants de Genève au Synode de Dordrecht ; puis François Turrettini, le champion de l'orthodoxie réformée la plus stricte ; Benedict Pictet, Louis Tronchin et Philippe Mestrezat. Au point de vue du dogme, le XVIIe s. est une époque de stagnation. La doctrine de l'*Institution chrétienne* et les décisions dogmatiques ou « canons » de Dordrecht ont force de loi ; on les expose et on les défend, d'une part, contre les jésuites, d'autre part, contre les Arminiens, adversaires de la Prédestination et contre les Sociniens, adversaires de la divinité de Jésus-Christ. Au sein même de l'Église de Genève, une controverse s'élève cependant sur la question des engagements demandés aux candidats au saint ministère, controverse suscitée par Alexandre Morus (professeur de théologie de 1642 à 1649), mais les partisans des canons de Dordrecht et du dogmatisme imposèrent leur volonté et en 1678, non sans réserves, la Compagnie se décida à adhérer au *Consensus Helveticus*. Jusqu'en 1709, les thèses furent souscrites par tous les candidats dans ces termes : *Sic sentio, sic profiteor, sic docebo et contrarium non docebo.*

Le XVIIIe s. et la Révolution. Mais ce triomphe ne devait pas être de longue durée ; le propre fils du représentant authentique de la plus stricte orthodoxie calviniste, Jean-Alphonse Turrettini (1671-1737), attacha son nom à la destruction du doctrinarisme. En 1725, on ne tient plus compte des canons de Dordrecht et du *consensus*. Turrettini publia, en latin, un important *Traité de la vérité de la religion chrétienne* que Jacob Vernet traduisit en français. Vernet était un ami personnel de Rousseau et de Montesquieu, dont il fit imprimer, à Genève, l'Esprit des Lois (1748). Mais, en fuyant les excès du dogmatisme, les pasteurs genevois ne surent pas se garder du rationalisme : ils furent entraînés à négliger les doctrines vitales de l'Évangile. Ils insistèrent trop exclusivement sur l'œuvre de l'homme et pas suffisamment sur l'œuvre de Dieu dans le salut, au détriment de la doctrine du péché et de la grâce.

Pendant la réunion de Genève à la France (1798-1814), l'Église et l'école demeurèrent debout et indépendantes, soutenues financièrement par la Société Économique. L'Église de Genève fut reconnue par le gouvernement français, sans en recevoir aucune subvention. Ce fut une Église-clergé, à l'administration de laquelle les laïques n'avaient aucune part directe.

A la Restauration, l'Église redevint une Église d'État, mais, comme le nouveau territoire genevois était catholique, la suprématie légale de l'État sur l'Église protestante devint plus ou moins nominale ; le véritable pouvoir et l'influence, dans l'Église réformée, appartenaient à la Compagnie des Pasteurs. La réaction contre le rationalisme et le latitudinarisme du XVIIIe s. engendra le « Réveil », mouvement provoqué et accentué par des influences diverses : l'influence morave et allemande, apportée en 1813 par Mme de Krüdener, l'influence écossaise, la plus puissante, apportée en 1816 par Robert Haldane. Les adeptes du Réveil reçurent le sobriquet de « mômiers ». Pour modérer les allures et l'intransigeance dogmatique de quelques jeunes adeptes du Réveil et pour essayer de ramener la paix, la Compagnie défendit par le règlement du 3 mai 1817, qu'on traitât en chaire certaines matières touchant aux principes du christianisme ; elle portait ainsi une grave atteinte à la liberté du prédicateur et de la prédication. L'attitude de la Compagnie poussa les orthodoxes dans la voie de la séparation. Deux églises se fondèrent : celle du Bourg-de-Four (1814), dont le pasteur le plus connu fut Henri-Louis Empeytaz, et l'Église du Témoignage (1824), dirigée par César Malan. En 1849, l'Église du Bourg-de-Four disparut en donnant naissance à l'Église évangélique libre.

En 1831, une Société évangélique et une École de théologie avaient été établies pour répandre l'Évangile et former des pasteurs animés de l'esprit du Réveil. Parmi les professeurs de l'École, il faut nommer : J.-Henri Merle d'Aubigné, historien de la Réformation ; Louis Gaussen et Edmond Scherer.

De la Révolution de 1847 aux lois de 1873. En 1842, la nouvelle constitution politique donna une certaine part aux laïques dans l'administration de l'Église nationale et dans l'élection des pasteurs, mais le pas décisif

dans le sens du laïcisme fut accompli par la Constitution de 1847.

Cette Constitution transforma l'ancienne Église en une Église-peuple, qui ne fut plus dirigée par la Compagnie, mais par le Consistoire, composé de 25 laïques et de 6 ecclésiastiques. L'élection des pasteurs fut confiée au peuple protestant de chaque paroisse. Le règlement organique mit à la base de l'Église une déclaration de principes affirmant l'autorité divine des Écritures et les droits du libre examen. L'autorité législative politique (Grand Conseil) issue du suffrage universel (des catholiques comme des protestants) votait les traitements des pasteurs et décidait de leur nombre. Les orateurs et prédicateurs les plus distingués de cette époque qui fut brillante furent : les professeurs David Munier, H. Oltramare, Auguste Bouvier, John Cougnard, le philosophe Ernest Naville, les pasteurs Louis Tournier, Frank Coulin, le ministre Félix Bungener. C'est alors qu'éclata le mouvement libéral, qui réclamait une liberté doctrinale absolue dans l'Église et préconisait l'adoption des vues de la critique biblique avancée comme un progrès d'une importance capitale. Jusqu'alors, aucun catéchisme ou formulaire n'avait pu être employé dans l'Église sans l'autorisation du Consistoire, et celui-ci pouvait refuser la chaire aux ecclésiastiques étrangers dont les opinions lui paraissaient dangereuses. Il refusa l'autorisation de prêcher à des pasteurs libéraux français, tels que Fontanès et Albert Réville.

En 1869, les conférences de Ferdinand Buisson, sur la Bible, et ses attaques contre l'Ancien Testament, soulevèrent une violente tempête. Il se forma un parti libéral en religion, qui s'unit au parti radical en politique pour « libéraliser » l'Église catholique.

La séparation de l'Église et de l'État. Proposée en 1880 par Henri Fazy, la suppression du budget des cultes fut votée par le Grand Conseil, mais repoussée à une énorme majorité par le peuple.

Les vingt années qui suivirent furent un temps d'apaisement progressif. La ville de Genève fut divisée en quatre paroisses, tandis qu'elle n'en formait qu'une auparavant. Des Conseils de paroisse furent institués en ville et à la campagne. Ce fut le 30 juin 1907 que la loi de séparation fut votée à une majorité de 800 voix. Elle est entrée en vigueur le 1er janvier 1909.

Il faut noter qu'en 1898, une Association chrétienne évangélique, dirigée par le pasteur Frank Thomas, s'était fondée, qui s'était donné pour but de préparer la séparation en groupant les protestants évangéliques. Gaston Frommel, disciple enthousiaste de Vinet, avait aussi plaidé la cause de la séparation.

La reconstitution de l'Église nationale. Une constitution nouvelle a été établie pour l'Église nationale protestante par une Constituante nommée par les électeurs protestants du canton. Son œuvre a été acceptée le 27 septembre 1908. L'Église nationale protestante de Genève reconnaît pour son seul chef Jésus-Christ et place à la base de son enseignement la Bible librement étudiée à la lumière de la conscience chrétienne et de la science. La Faculté de théologie protestante de l'université n'a pas été supprimée par la loi de séparation, mais l'accès du ministère pastoral, dans l'Église reconstituée, a été ouvert à des gradués d'autres Facultés. Les pasteurs sont payés par une caisse centrale, alimentée par les revenus des biens et par les contributions annuelles des membres de l'Église. Sont membres de l'Église nationale protestante de Genève « tous ceux qui se considèrent comme en faisant partie ». Sont électeurs, tous ceux qui « déclarent vouloir être inscrits » sur les tableaux. Désormais, la qualité d'électeur en matière politique est distincte de la qualité d'électeur en matière ecclésiastique. Genève est encore la forteresse avancée du protestantisme dans les pays latins et le siège de deux importantes organisations religieuses internationales : *L'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens* et la *Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Bleue.*

Voir Borgeaud : *Histoire de l'Université* I. — *L'Académie de Calvin.* — Doumergue : *Jean Calvin : les hommes et les choses de son temps.* — Gaberel : *Hist. de l'Église de Genève.* — W. Walker : *Jean Calvin.* — E. Choisy : *La théocratie à Genève au temps de Calvin.* — Kampschulte : *Johann Calvin.* — Heyer : *L'Église de Genève.* — Edmond Binet : *La séparation de l'Église et de l'État. Son application à Genève.* — Necser : *La séparation à Genève.* [Eugène Choisy.]

2. *Église catholique.* — Rétablissement du culte catholique dans Genève. La Réforme avait proscrit le culte catholique. En 1679, le résident de France demanda l'autorisation d'installer une chapelle dans son hôtel. Le Conseil n'osa refuser et la messe se célébra devant des auditoires restreints. En 1784, la résidence de Sardaigne eut aussi sa chapelle, mais le catholicisme n'était que toléré. Il acquit droit de cité au moment de l'annexion de Genève à la France. Un missionnaire, l'abbé Vuarin, ouvrit une chapelle en 1799, dans un local privé à la rue de la Croix d'Or, puis en 1803, l'abbé Lacoste fut nommé curé de Genève. Jugé trop libéral, il fut remplacé en 1806 par l'abbé Vuarin qui conserva ses fonctions jusqu'en 1843.

Le curé de Genève dépendait de l'évêché de Chambéry. Lors de la restauration de la République, l'état de choses subsista, mais Genève obtint du Saint-Siège en 1819, malgré la très violente opposition de Vuarin, le rattachement des paroisses catholiques du canton à l'évêché de Lausanne, qui prit le nom d'évêché de Lausanne-Genève.

Le statut des églises catholiques genevoises, ressortissant aux communes réunies, était réglé d'une façon très stricte par les dispositions des traités de Vienne et de Turin.

Les traités établissaient une différence de traitement juridique très sensible entre les catholiques du nouveau territoire, d'une part, ceux de l'ancien territoire et les protestants d'autre part, au point de vue de l'exercice des droits religieux et du droit au mariage, d'où des conflits sans cesse renaissants, nominations ecclésiastiques, fêtes religieuses, loi sur le mariage, etc. entre le gouvernement de Genève et le curé Vuarin ; conflits que la bonne volonté de l'évêque, Mgr Yenni, n'arriva pas toujours à aplanir. L'abbé Vuarin mourut en 1843, après avoir obtenu pour les catholiques la cession de l'église de Saint-Germain, l'installation à Genève des sœurs de Saint-Vincent de Paul, et la fondation d'un hôpital catholique. Il fut remplacé, par décision de l'évêque, par l'abbé Marilley. Le Conseil d'État ayant refusé son approbation à cette nomination, et l'abbé Marilley étant malgré cela entré en fonctions, le gouvernement le fit expulser *manu militari.* Le 7 novembre 1846, le gouvernement de James Fazy, désireux de se concilier l'appui des catholiques, donnait son approbation à la nomination de l'abbé Dunoyer. La politique radicale tendait à la suppression des différences de traitement juridique existant entre les citoyens du nouveau et ceux de l'ancien territoire. La situation était assez curieuse au point de vue de la rétribution des ecclésiastiques des différents cultes. Tandis que les prêtres catholiques étaient rétribués sur les fonds du budget de l'État, c'est-à-dire aux frais de tous les citoyens, sans distinction religieuse, les pasteurs recevaient leur salaire de la Société économique, c'est-à-dire des seuls citoyens protestants. La loi constitutionnelle de 1868 établit l'égalité absolue entre tous les citoyens par la renonciation consentie des ayants-droit aux privilèges dérivant des traités.

La question s'agitait de la création d'un évêché autonome à Genève. L'abbé Mermillod ayant été nommé en 1864 curé de Genève, puis évêque d'Hébron, auxiliaire de Genève, et s'étant maintenu dans cette fonction, malgré l'invitation à y renoncer qui lui fut notifiée par le Conseil d'État, celui-ci décida le 15 février 1873 l'expulsion de G. Mermillod aussi longtemps qu'il n'aurait pas renoncé à ses fonctions. Les lois de 1873 ayant entre autres institué l'élection des curés par le peuple et les catholiques ayant refusé de s'y soumettre, ils furent remplacés comme Église d'État par les vieux-catholiques, qui, à la voix du père Hyacinthe, s'étaient constitués en communauté. Les églises leur furent remises. Les catholiques de Genève formèrent des paroisses séparées, sans existence officielle reconnue

Un premier essai fut tenté en 1880 par une proposition de suppression du budget des cultes, de les mettre toutes sur le même pied.

Adoptée par le Grand Conseil, la séparation des Églises et de l'État fut repoussée par le peuple. L'idée fit néanmoins son chemin. Le 15 juin 1907, elle fut consacrée par un plébiscite.

Voir Alb. Rilliet : *Le rétablissement du catholicisme à Genève.* — Comte : *Le cardinal Mermillod.* — Fleury et Martin : *Hist. de M. Vuarin.* — Jeantet : *Vie du cardinal Mermillod.* — W. Martin : *Situation du catholicisme à Genève, 1815-1907.* — A. Roget : *La question catholique à Genève.* — O. Karmin : *Le Transfert de Chambéry à Fribourg de l'Évêché de Genève*, dans *BIG*, XLIV. — Le même : *Documents sur l'hist. religieuse de Genève à l'époque de la Restauration.* — Goyau : *Une ville-église.*

3. *Le culte vieux-catholique.* — Les lois constitutionnelles de 1873 avaient remis au peuple l'élection des curés. Devant l'abstention décidée des catholiques, il se forma à Genève un noyau vieux-catholique qui appela à sa tête Hyacinthe Loyson. Un clergé s'organisa dans plusieurs paroisses et Hyacinthe Loyson fut le premier curé de Genève. Le 14 juin 1874, les chefs du mouvement libéral à Genève adoptèrent la constitution de l'Église catholique chrétienne, et le 11 octobre 1876, Édouard Herzog, évêque vieux-catholique de Suisse, vit ses pouvoirs reconnus par le gouvernement genevois.

Cependant l'organisation vieille-catholique n'avait pas de racines dans le pays ; peu à peu, les différentes paroisses disparurent et aujourd'hui les seules églises de Saint-Germain à Genève et de Lancy lui sont réservées.

Voir W. Martin : *La situation du catholicisme à Genève.* — Houtin : *Le Père Hyacinthe.*

4. *Les Juifs.* — Comme partout, les Juifs n'étaient que tolérés dans la Genève du moyen âge, où un quartier spécial leur était réservé près de la place du Grand Mézel. Ils en furent chassés en 1490 et, dès cette époque, l'entrée de la ville leur resta interdite. Au XVIIIe s. ne pouvant habiter Genève, les Juifs se groupèrent à Carouge, alors terre de Savoie. Une communauté se forma dès 1782 qui eut sa synagogue et son cimetière en 1787. L'annexion de Genève à la France rendit aux Juifs l'accès de Genève ; la qualité de citoyen leur fut refusée à la Restauration. En 1852 seulement, après de longues discussions, le Conseil d'État reconnut officiellement la communauté israélite, et lui concéda en 1853 un terrain pour l'édification d'une synagogue. Dès ce moment, les derniers Juifs abandonnèrent Carouge. La communauté israélite compte à Genève plus de trois mille membres. — Voir E. Ginsburger : *Hist. des Juifs de Carouge.* — Galiffe : *Genève hist. et archéologique.* [H. F.]

B. ÉCOLES. Nous n'avons que peu de renseignements sur l'instruction publique dans la Genève du moyen âge. Il y eut, au XIIIe s., des écoles privées, dirigées par le clergé, mais elles n'étaient pas gratuites ; elles servaient à former des clercs ou futurs ecclésiastiques. La première école publique fut fondée en 1429 par un généreux citoyen, l'ancien syndic François de Versonnex. Elle fut transportée en 1535 au couvent des cordeliers de Rive. Calvin devait instituer l'académie destinée à former des pasteurs, et le collège.

1. *L'Académie.* L'an 1365, une bulle de l'empereur Charles IV avait concédé l'établissement à Genève d'une université où devaient être enseignés les arts libéraux, le droit, la théologie et la médecine. La bulle n'eut pas de suite, car elle fut révoquée au bout de peu de temps. L'évêque Jean de Rochetaillée essaya sans succès de reprendre l'idée en 1418. Calvin, lui, devait y réussir. Le 5 juin 1559, les *Leges Academiae Genevensis* annonçaient la fondation de l'académie et du collège de Genève. Théodore de Bèze fut le premier recteur de l'école, qui d'emblée attira de nombreux étudiants, genevois et étrangers. Outre Calvin et Bèze, les cours étaient donnés par des humanistes français : Chevalier, Berauld, Tagaut, chassés de leur pays pour cause de religion. A la mort de Calvin en 1564, l'académie comptait 300 étudiants.

L'enseignement consacré d'abord uniquement à la théologie, s'élargit peu à peu et l'on eut des professeurs de philosophie, de droit et de belles-lettres. Au nombre des maîtres du XVIe s., on compte des savants de réputation européenne : Doneau, Hotman, Scaliger, Casaubon, Denis Godefroy.

Avec ceux qui continuèrent l'œuvre de Calvin et de Théodore de Bèze, l'académie fut aux XVI et XVIIe s. le plus solide soutien de la foi protestante : Antoine de La Faye, Jean Diodati, Théodore Tronchin, Benedict Turrettini, François Turrettini, Louis Tronchin enseignèrent dans ses chaires.

Lorsque Genève fut annexée à la France en 1798, elle réussit à sauvegarder l'existence de l'académie qui, lorsque fut créée l'université impériale, n'y fut pas englobée et conserva son autonomie. La Société Économique, de concert avec la Société Académique, prit en mains l'administration de la haute école genevoise. Dans la Genève impériale, se distinguèrent dans les sciences, les professeurs J.-P. Prevost, Lhuillier, M.-A. Pictet, H. Boissier, Tingry, Gaspard De la Rive ; en théologie : Vaucher et Peschier-Fontanes. Lors de la Restauration, l'académie reprit un éclat nouveau : Sismondi, Bellot, Rossi, de Candolle formaient une élite de savants qu'on venait écouter de fort loin. Une loi de 1816 avait mis à la tête de l'académie et du collège le Sénat académique, formé du recteur, des professeurs en activité ou émérites, des scholarques et du principal du collège ; le Sénat était sous la haute direction de la Compagnie académique, dans laquelle les pasteurs venaient s'adjoindre aux professeurs. La Vénérable Compagnie des pasteurs enfin choisissait les professeurs de théologie. Une loi de 1834 centralisa l'administration sous l'autorité directe du Conseil d'État en créant dans ce but une Commission de l'Instruction publique. De nouvelles modifications eurent lieu en 1848. En 1872, l'académie fut transformée en université à la suite de la création d'une faculté de médecine. — Voir Bétant : *Le Collège de Rive.* — Borgeaud : *Hist. de l'Université de Genève* I et II.

2. *Le Collège.* Le collège fut fondé en 1559, sur son emplacement actuel ; il succédait au vieux collège de Rive, remplaçant lui-même l'ancienne école de Versonnex. Maturin Cordier fut le premier principal du collège. L'Ordre du collège, œuvre de Calvin et de Théodore de Bèze, établit la base de l'organisation scolaire qui resta en vigueur jusqu'en 1798 sans grands changements. Pendant l'occupation étrangère, le collège fut remis à l'administration de la Société Économique. La restauration de la République fut le signal d'une série de lois qui donnèrent d'abord une grande part de l'administration à l'élément ecclésiastique, pour la confier ensuite peu à peu à l'élément civil. La loi de 1886 modifia profondément l'organisation du collège dans lequel elle comprit le gymnase, auparavant rattaché à l'université.

La Société des cathécumènes, puis la Société économique établirent les premières écoles primaires ; en 1806 l'abbé Vuarin institua une école catholique et des écoles lancastériennes s'élevèrent, en 1819, à Longemalle pour les filles, à Saint-Antoine, en 1822, pour les garçons. Une école d'horlogerie avait été créée en 1824 par la Société des arts, mais ce furent les gouvernements issus d'un mouvement populaire qui donnèrent, en 1846 et en 1848, les bases modernes d'obligation, de gratuité, de laïcité à l'instruction publique, qui établirent les trois degrés de l'enseignement et s'occupèrent sérieusement de l'instruction des filles : l'école secondaire des jeunes filles fut créée en 1847.

La loi du 5 juin 1886, étudiée par Favon et Gavard entre autres, donna une direction plus pratique aux études et plus de cohésion à l'enseignement public qu'auparavant.

Aux écoles citées étaient venues ou vinrent s'ajouter : l'École des Beaux-Arts, dont l'administration municipale avait repris la direction ; l'École des Arts industriels fondée en 1876 par l'État pour l'enseignement des arts décoratifs ; l'École supérieure de commerce, reprise à la Ville par l'État ; les Écoles ménagères de Carouge, 1893, de Genève, 1897 ; l'École d'horticulture, 1895 ; l'École professionnelle. En 1908, l'École des Arts et Métiers engloba l'École des Arts industriels, l'École de mécanique, le Technicum ; une école d'administration fut créée. — Voir Thévenaz : *Hist. du Collège de Genève.*

— Chennaz : *L'instruction publique au cours du XIXe s. à Genève*, dans *Genève-Suisse*. — L. Hautesource, dans *Nos centenaires*.

C. ARTS ET SCIENCES. 1. *Histoire littéraire. a)* Moyen âge. — Les plus anciens textes connus sont le *Fasciculus tempor*, sorte de journal où sont consignés les faits les plus saillants de l'histoire de Genève de 1303 à 1335 ; le Code des Franchises de Genève, 1387, et les Gestes et Chroniques de la maison de Savoie, de Jean Servion. La valeur littéraire de ces œuvres est assez mince. Plus importante est la version en prose de Jean Bagnyon du fameux roman de Fierabras, imprimé à Genève en 1478 et qui eut d'emblée un immense succès. C'est le premier texte purement littéraire d'origine genevoise. La Genève du moyen âge ne resta pas indifférente aux productions de l'art dramatique ; des mystères furent souvent représentés en plein air à l'occasion des fêtes ou des réjouissances publiques.

b) XVIe siècle. — L'adoption de la Réforme donna lieu à une production intellectuelle considérable soutenue surtout par des exilés pour cause de religion. L'activité intellectuelle de Calvin lui-même fut intense, et l'*Institution chrétienne* est restée, indépendamment de toute idée de controverse, un des morceaux capitaux de la littérature française. Théodore de Bèze fut un des maîtres indiscutés de la pensée de son siècle. Parmi les auxiliaires des réformateurs, on peut citer Antoine Fromment, chroniqueur à ses heures, Antoine de Chandieu, à la fois prédicateur, historien, polémiste et poète, Sébastien Castellion et Antoine de La Faye.

D'entre les chroniqueurs, rappelons le notaire Messiez et son *Mémorial*, le chroniqueur Jean Balard et surtout François Bonivard, l'historien officiel de la République. Michel Roset, plusieurs fois syndic et secrétaire d'État, a laissé des chroniques d'une époque troublée, où il joua un des principaux rôles. Jean Savyon complète une liste fort intéressante des chroniqueurs du terroir. Quant aux écrivains politiques, il faut rappeler que de Genève est partie en 1573, la *Franco-Gallia* d'Hotman, rude mais admirable revendication de la souveraineté des peuples.

c) XVIIe siècle. — D'entre les humanistes, émerge la dynastie des Estienne. Au XVIIe s. appartient la grande figure de Théodore-Agrippa d'Aubigné. Cet ancien ami d'Henri IV avait fait de Genève, où il mourut en 1630, sa ville d'élection. A la fois historien, polémiste redoutable et poète satirique incisif, son nom restera inséparable de celui de son maître et son œuvre est indispensable à celui qui veut étudier l'époque troublée où il vécut. Le XVIIe s. est le siècle de la théologie. Si le XVIe s. a vu la consécration de l'idée protestante, on peut dire que le XVIIe est celui des dialecticiens de la foi. Le *Consensus* du synode de Dordrecht de 1619, avait divisé les protestants en deux camps : les orthodoxes et les libéraux. A la tête des premiers à Genève étaient Jean Diodati, Théodore Tronchin, Bénédict, François et Michel Turrettini ; les chefs du second étaient Jean-Robert Chouet, l'introducteur à Genève de la philosophie cartésienne, Philippe Mestrezat et J.-A. Turrettini.

Parmi les écrivains politiques et les historiens, rappelons le nom de Jean Sarasin, dont l'éloquent pamphlet, *Le Citadin de Genève*, est une réponse à une violente attaque contre Genève du poète savoisien Buttet, dans son *Cavalier de Savoie*. L'histoire de Genève de Jean-Antoine Gautier, basée sur les documents officiels que la position de son auteur lui permettait d'avoir en mains, peut, encore aujourd'hui, être considérée comme une œuvre de premier ordre par ses méthodes critiques.

d) XVIIIe siècle. — Il a été appelé le siècle des philosophes. Voltaire passe aux Délices, puis à Ferney, presque un quart de siècle. Rousseau formule les doctrines d'où sortiront les principes dont la Révolution française fera la loi fondamentale des peuples civilisés. J.-J. Burlamacchi restera une des sommités de la science juridique par ses *Principes de droit naturel et politique*. Le renom des théologiens pâlit devant la gloire de Voltaire et de Rousseau. Jacob Vernet, l'adversaire des philosophes, conserve, comme écrivain, une place honorable. De même Jacob Vernes dont les querelles avec Rousseau ont sorti le nom de l'oubli. Charles Bonnet eut une réputation universelle de naturaliste et de philosophe. Ses *Considérations sur les corps organisés* et ses *Contemplations de la nature* lui attirèrent l'admiration du monde savant de toute l'Europe. Le grand savant que fut H.-B. de Saussure honore les lettres genevoises par le talent descriptif qui préside à ses *Voyages dans les Alpes*. *Les lettres de la campagne* du procureur général Tronchin essayèrent la justification des mesures maladroites prises contre l'*Émile* et le *Contrat social*. Elles provoquèrent l'éloquente réponse de Rousseau : *Les lettres de la Montagne*.

Le chef des Natifs, Isaac Cornuaud a laissé des *Mémoires*, récemment publiés, qui donnent un tableau complet et saisissant de la vie genevoise à la fin du XVIIIe s. L'*Histoire de Genève* de Bérenger, œuvre de polémiste, a de sérieux mérites historiques. D'Ivernois, diplomate au service de la République au moment de la débâcle napoléonienne, a laissé un *Tableau historique et politique des deux dernières révolutions de Genève* qui, en tant qu'œuvre littéraire, est remarquable par sa sobriété et sa vigueur.

Senebier a élevé dans son *Histoire littéraire de Genève* un monument à la gloire de sa patrie qui restera.

Dans la Genève des réformateurs, le théâtre demeurait proscrit ; il y rentra d'une manière permanente à la suite des soldats étrangers de l'intervention de 1782. En septembre 1783 s'ouvrait la salle de Neuve, qui, remplaçant les théâtres de Châtelaine et de Carouge, alors terre de Savoie, introduisait le spectacle à Genève. Saint Gerand, puis le futur conventionnel Collot d'Herbois en furent les premiers directeurs.

e) XIXe siècle. — Quelques chansonniers du terroir avaient réuni leurs muses dans le Caveau genevois. L'âme de cette alerte association fut Jean-François Chaponnière, un des fondateurs du *Journal de Genève*. Autour de lui se groupaient Paul Tavan, Jérémie Subit, Salomon Cougnard. Le plus littéraire des membres du Caveau fut J.-A. Gaudy-Le Fort qui s'est quelque peu égaré dans les sentiers de l'histoire, mais dont les *Promenades historiques dans le Canton de Genève* sont encore consultées avec fruit.

Si Jacques Necker, ministre de Louis XVI, a fait toute sa carrière en France, il n'en est pas moins resté bon Genevois et son talent honore sa patrie. Il a donné à Genève et au monde sa fille, Mme de Staël, qui se réclama toujours de Genève.

D'entre les écrivains politiques, J.-L. De Lolme s'est fait un nom par son ouvrage sur la *Constitution de l'Angleterre* ; Mallet-Dupan par ses *Considérations sur la Révolution française* et Sismondi par son *Histoire des Républiques italiennes* et son *Histoire des Français*.

Le réveil religieux a donné à Genève le fameux théologien César Malan. L'éloquence des pasteurs Jean-Samuel Cellérier, C.-F. Moulinié, D. Munier, Barthélemy Bouvier, a fait d'eux des maîtres de la chaire genevoise.

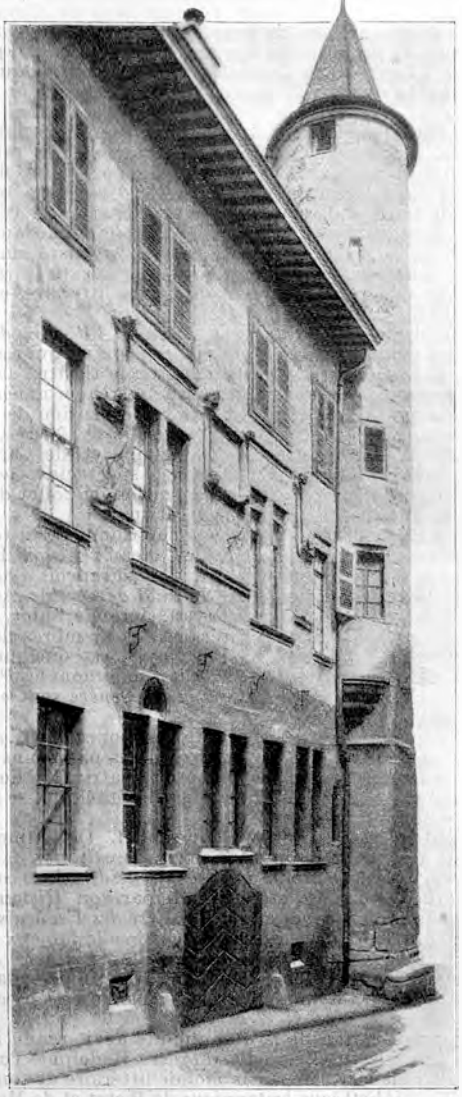
La restauration de la République avait rendu à Genève une vie intellectuelle intense. Rodolphe Tœpffer régnait sans conteste sur le monde littéraire de son époque. La *Bibliothèque britannique* de Pictet et de Maurice était devenue en 1815 la *Bibliothèque universelle* ; elle contribua pour une large part à cet essor. Genève donna au romantisme Charles Didier, l'auteur de la *Rome souterraine*, et un poète mort trop jeune pour avoir pu donner sa mesure : Imbert Galloix ; d'autres encore : Étienne Gide, l'auteur de *Sentier perdu*, André Verre, H. Blanvalet, Albert Richard.

Dans la seconde moitié du siècle, on distingue le doux moraliste et l'aimable poète que fut John Petit-Senn, protecteur éclairé des lettres genevoises. La réputation du grand philosophe H.-F. Amiel est devenue mondiale et son *Journal intime* est connu des lettrés du monde entier. L'apparition enfin de l'ouvrage de Rodolphe Rey : *Genève et les rives du Léman* fut un événement littéraire pour l'époque par l'originalité de son esprit et la perspicacité de ses jugements.

Parmi les écrivains et orateurs politiques James Fazy, orateur incisif et écrivain de premier ordre, eut une activité de polémiste de plus de 50 ans.

Citons en terminant le grand souvenir de Marc Mon-

nier, à la fois romancier, poète, critique littéraire et auteur dramatique. Son plus beau titre de gloire fut son fils, Philippe Monnier, le prestigieux auteur du *Quattrocento*, écrivain national par



Genève. Le château Tavel. D'après une photographie.

excellence, et profond analyste de l'âme genevoise dans son *Livre de Blaise* et sa *Genève de Tœpffer*.

Philippe Monnier est mort presque en même temps que son ami Gaspard Valette, le critique littéraire, à qui est dû une œuvre définitive, *J.-J. Rousseau Genevois*. Il suivait de quelques années dans la tombe le poète Louis Duchosal, le chantre éloquent du *Livre de Thulé*.

Voir V. Rossel : *Hist. littéraire de la Suisse romande*. — Ph. Godet : *Hist. littéraire de la Suisse française*. — Senebier : *Hist. littéraire de Genève*. — M. Monnier : *Genève et ses poètes*. [H. F.]

2. *Les savants*. L'un des faits les plus curieux de l'histoire de Genève est sans doute l'extraordinaire floraison scientifique qui a marqué le cours de ces deux derniers siècles. Il suffirait, pour le prouver, de citer les noms des Trembley, des Bonnet, des Tronchin, des Senebier, des Huber, des Saussure, des Prevost, des Candolle, des de La Rive, des Pictet, des Marignac, des Plantamour, des Claparède, des Fol, des Reverdin, des Flournoy, des Guye, qui, pour la plupart, désignent, non pas une personnalité isolée, mais toute une dynastie de savants. Aux XVIIIe et XIXe s., Genève a donné six associés à l'Académie des sciences de Paris, tandis que Bâle n'en donnait que cinq pendant le même laps de temps, et Londres et Berlin seulement trois chacun.

Comme illustration de cette production scientifique, on peut encore citer une série de découvertes de première importance : Dans le domaine de la biologie. Abraham Trembley découvre la régénération (1744), Charles Bonnet la parthénogénèse (1745), F. Huber constate que l'accouplement des abeilles, qu'on mettait en doute, a lieu au cours du vol nuptial (1792), J.-P Vaucher, le premier, observe le phénomène intime de la conjugaison de deux algues (1803), Jean-Louis Prevost, avec Dumas, prouvent le rôle du spermatozoïde dans la fécondation, et décrivent, les premiers, la segmentation de l'œuf (1824), Hermann Fol, le premier aussi, voit s'opérer sous ses yeux la pénétration du spermatozoïde dans l'œuf (1879). En botanique, Bonnet découvre la respiration des plantes (1754), Senebier, la fonction chlorophylienne (1785), Th. de Saussure prouve que la respiration vraie des plantes se produit encore au soleil, et il montre la valeur des sels dans les engrais (1804). En zoologie, P. Huber découvre le langage antennal des fourmis et l'élevage des pucerons par celles-ci (1810). Dans le domaine de la physique, H.-B. de Saussure fonde la géologie des Alpes (vers 1770) et invente une foule d'instruments (l'hygromètre, etc.), Pierre Prevost énonce le principe si fécond de l'équilibre mobile de température (1791), Daniel Colladon établit la vitesse de propagation du son dans l'eau (1826), Raoul Pictet liquéfie l'oxygène (1877). En chimie, outre les travaux de Marignac sur la détermination des poids atomiques (vers 1860), mentionnons la fixation de l'azote de l'air par Ph.-A. Guye (1905) qui fut d'autre part l'un des premiers pionniers de la stéréochimie. En mathématiques, Jean-Robert Argand est resté célèbre par son interprétation géométrique des nombres complexes (1805), et Sturm découvre le fameux théorème qui porte son nom (1829). Dans le domaine de la linguistique, Ferdinand de Saussure brille au premier rang pour sa fameuse découverte du système primitif des voyelles en indo-européen (1878). En médecine et en physiologie, enfin, Coindet découvre les propriétés de l'iode dans le traitement du goître (1819), Jean-Louis Prevost II localise la lésion de la paralysie infantile (1866), J.-L. Reverdin découvre le myxœdème opératoire (1882), Ad. D'Espine le souffle trachéo-bronchique.

Genève fut la première ville du continent où l'on pratiqua l'inoculation contre la variole ; ce fut le zoologiste Trembley qui rapporta cette méthode d'Angleterre, où elle était pratiquée depuis 1721. La première inoculation fut faite à Genève en 1750 par le chirurgien D. Guyot. C'est encore par Genève que le continent fut informé de la découverte de la vaccine, grâce au physicien M. A. Pictet, rapportant à Genève le mémoire de Jenner, qui est aussitôt traduit par le Dr Louis Odier (Bibl. britannique, 1798), et c'est Odier qui crée le mot *vaccine* pour traduire *cow-pox*. C'est aussi un Genevois, Édouard Claparède, qui, par deux articles de la *Revue germanique* (1861), révéla l'œuvre de Darwin, encore méconnue en France et en Allemagne, et c'est à Genève que celle-ci est discutée avec le plus d'objectivité par C. Vogt, Alph. de Candolle, F.-J. Pictet. C'est Thury qui, le premier, essaie une vérification expérimentale du phénomène des tables tournantes (1855), manifestant ainsi une singulière ouverture d'esprit. Ce sont encore des Genevois, Éd. Sarasin et L. de la Rive, qui traduisent en français les travaux de Hertz et étendent nos connaissances relatives aux ondes électriques. Enfin, c'est Flournoy qui révèle au public de langue française l'œuvre de W. James et celle de Freud.

Une manifestation de l'activité scientifique de Genève est la création, dès la fin du XVIIIe s., de nombreuses sociétés scientifiques : *La Société des Arts* (1776), la *Société de Physique et d'Histoire naturelle* (1790), la *Société helvétique des Sciences naturelles*, fondée par H.-A. Gosse en 1815, la *Société médicale* (1824), l'*Institut*

national genevois (1852), la *Société de Géographie* (1858), la *Société de Botanique* (1875), la *Société de Chimie* (1878), etc.

Divers périodiques scientifiques ont aussi vu le jour à Genève : la *Bibliothèque britannique* (1796), les *Archives des Sciences physiques et naturelles* (1795), les *Mémoires de la Société de Physique* (1821), les *Mémoires* et le *Bulletin* de l'Institut national genevois (1853), la *Revue médicale de la Suisse romande* (1867), le *Globe* (1876), la *Revue suisse de Zoologie* (1893), le *Bulletin de la Soc. botanique* (1891), les *Archives de Psychologie* (1901), le *Journal de Chimie physique*, l'*Enseignement mathématique* les *Archives suisses d'Anthropologie*.

Voici maintenant l'énumération des principaux représentants des diverses sciences. — *Mathématiques* : Fatio de Duillier, Gabriel Cramer (qui découvrit, avec Leibnitz, la théorie des déterminants), Louis Bertrand (dont les travaux ont servi de point de départ à la géométrie non euclidienne), L'Huillier, Argand, Sturm, G. Oltramare, Cellérier, Cailler, R. de Saussure, Fehr. — *Astronomie, Météorologie* : A l'observatoire, reconstruit en 1829, Alf. Gautier, E. Plantamour (à qui l'on doit de précieuses séries d'observations météorologiques), Em. Gautier et son fils Raoul, Pidoux, Schaer. — *Géologie, Minéralogie, Géographie* : Les trois De Luc, H.-B. de Saussure, Alphonse Favre (auteur de la carte géologique de la Savoie) et son fils Ernest, C. Vogt, Et. Ritter, Charles Sarasin, L.-W. Collet; les deux Soret et L. Duparc se sont spécialisés dans la minéralogie et la cristallographie, Joukowsky, Jules Favre ; Paul Chaix et son fils Émile se sont distingués comme géographes. — *Physique* : Marc-Auguste Pictet, Pierre Prevost, Gaspard de la Rive, à la fois aliéniste, physicien et chimiste, Auguste de la Rive, dont l'œuvre est immense, notamment dans le domaine de l'électricité, et qui inventa la dorure galvanique, Colladon, Raoul Pictet, Ed. Sarasin, L. de la Rive, Le Royer et van Berchem (dont les expériences ont contribué à la réalisation de la télégraphie sans fil), C.-E. Guye. — *Chimie* : Tingry, Th. de Saussure, Marignac, C. Graebe (venu d'Allemagne), Émile Ador, Amé Pictet, Ph.-A. Guye, Briner. — *Botanique* : On a dit souvent que la botanique était la science genevoise par excellence ; ce sont en effet des Genevois qui ont contribué à l'établir sur des bases solides. Bonnet, Senebier, Vaucher, Th. de Saussure créent la physiologie végétale ; Aug.-P. de Candolle aborda toutes les parties de la botanique avec un égal génie ; il créa en 1817 le Jardin botanique des Bastions, transporté en 1904 à la Console ; J.-D. Coisy, J.-E. Duby ; Alph. de Candolle continue le *Prodrome* commencé par son père, et contribue notamment à la géographie botanique ; E. Boissier, G. Reuter, Fauconnet, Casimir de Candolle, Jean Muller, R. Chodat, J. Briquet, Hochreutiner. Grâce aux herbiers DeLessert, Boissier, de Candolle, Burnat, Barbey et d'autres, qui ont été légués au Conservatoire botanique ou à l'université, Genève possède de véritables trésors botaniques. — *Zoologie* : Trembley, Bonnet, les Huber, F.-J. Pictet-de la Rive, qui s'est tourné vers la paléontologie, Carl Vogt (d'origine allemande), Ed. Claparède (infusoires, annélides), H. Fol, H. de Saussure, V. Fatio (oiseaux de la Suisse), Émile Yung, Bedot, Penard, Jean Roux, Arn. Pictet, E. André, Pierre Revilliod, Boubier, Guyénot (venu de France). En 1912 est créée une station de zoologie lacustre. — *Physiologie et médecine* : Tronchin, Odier, Jurine, Coindet, Maunoir, Mayor, D'Espine, Rilliet, H. Gosse, J.-L. Prevost, Jacques et Auguste Reverdin, Léon Revilliod, Gust. Julliard, Paul-Ch. Ladame, Schiff (d'origine allemande), etc. — *Psychologie* : Ch. Bonnet, au XVIIIe s., fut un des précurseurs de la psychologie scientifique ; celle-ci fut consacrée à Genève en 1891 par la création d'une chaire dans la faculté des sciences, et confiée à Th. Flournoy. On ne saurait oublier que J.-J. Rousseau a joué un rôle important dans l'évolution de la psychologie, en mettant en relief la vie affective, méconnue avant lui. L'Institut J.-J. Rousseau, fondé en 1912 par Ed. Claparède II, est devenu sous la direction de Pierre Bovet le centre de recherches relatives à l'enfant. — *L'anthropologie* est représentée par E. Pittard. — *Linguistique* : Adolphe Pictet publia, en 1859, un essai de paléontologie linguistique ; F. de Saussure, et ses disciples Bally et Séchehaye. — *Histoire des Sciences* : L'étude de la pensée scientifique et celle du savant a aussi tenté les Genevois Le Sage, Senebier (l'art d'observer), P. Prevost, Alph. de Candolle, Ern. et Adr. Naville, Flournoy (qui fut un pragmatiste avant la lettre).

Bibliographie. A.-P. de Candolle : *Mémoires et souvenirs*. — Alph. de Candolle : *Hist. des Sc. et des savants*. — R. Chodat : *Discours*, dans *Actes du Jubilé de l'Université*, 1909. — J.-E. Cellérier : *Hist. abrégée de l'Académie*. — E. Yung : *Aperçu hist. sur l'activité des savants gen. au XIXe siècle*. — A.-M. Boubier : *La science genevoise*, dans *BIG*, 1905. — Hochreutiner : *Les Candolle*, dans *Suisse universitaire*, 1897-1898. — Briquet : *Botanistes*, dans *BIG* 1907. — L. Gautier : *La médecine à Genève*. — Borgeaud : *Hist. de l'Académie*. [Ed. C.]

3. *Arts. a)* Peinture. — Les annales de l'art à Genève sont surtout connues à partir du XVIIIe s. Jusqu'alors les habitants de la République, reconnaissant la nécessité de mœurs sévères pour conserver leur indépendance et leur liberté religieuse, avaient renoncé au luxe relatif d'avant la Réforme et s'étaient soumis aux lois somptuaires. C'était à l'étranger, le plus souvent en France, qu'allaient les ouvriers qui travaillaient à la décoration des montres, les bijoutiers, les émailleurs, pour y perfectionner leur art ; les artistes y trouvaient l'emploi de leurs talents. Tous revenaient au pays, beaucoup ayant acquis la renommée. Tels les peintres sur émail Jean Petitot (1607-1691), Pierre Bordier, le miniaturiste ; Jean-Antoine Arlaud (1668-1746), le peintre du régent ; le portraitiste Robert Gardelle (1682-1766). L'on se mit à construire de belles demeures décorées par les artistes, embellies de tableaux de maîtres rapportés par des collectionneurs ou des amateurs. La Chambre de la Réforme, qui avait pour mission de faire observer les lois somptuaires, ne fut plus qu'un vain mot.

On sentit le besoin d'une école de dessin, destinée aux artisans et aux futurs artistes. La question, posée déjà en février 1718 au Conseil des Deux-Cents, fut reprise en septembre 1732 et le projet adopté en 1748. Pierre Soubeyran (1699-1763), habile graveur qui avait étudié à Paris, fut le premier maître de cette école qui s'ouvrit en 1751 au Calabri. A cette école devaient se rattacher en 1786 les classes de dessin d'après nature et de modelage fondées par la Société pour l'avancement des sciences et des arts, ou Société des Arts, fondées en 1776. L'école de dessin resta placée sous la direction de la Société des Arts jusqu'au milieu du siècle dernier, époque où le régime gouvernemental ayant changé, la ville de Genève prit la direction des écoles. Déjà en 1826, l'école de dessin avait été installée dans les sous-sols du Musée Rath. En 1898, l'ensemble des écoles d'art reçut le nom d'École des Beaux-Arts. Les locaux furent tous réunis dans l'école actuelle du Boulevard helvétique. Parmi les artistes qui enseignèrent à l'École des Beaux-Arts, il faut citer le sculpteur Jean Jaquet (1755-1863), qui en fut longtemps le directeur ; Gédéon Reverdin (1773-1828), élève d'Ingres ; Jean-Léonard Lugardon, peintre d'histoire (1801-1884) ; Barthélemy Menn (1815-1893), le maître de toute une génération d'artistes de talent, à la tête desquels il faut placer Ferdinand Hodler.

b) Musées. — On peut considérer comme le premier en date le groupement des œuvres d'art données ou léguées à la ville ; elles étaient conservées à la Bibliothèque publique, dans un des bâtiments du collège. Plusieurs des peintures, œuvres de maîtres, et des objets artistiques qui en faisaient partie sont aujourd'hui dans le Musée d'Art et d'Histoire, tandis que les portraits de réformateurs, de magistrats et de savants sont à la Bibliothèque universitaire, exposés dans la salle Ami Lullin, avec la riche collection des manuscrits enluminés.

Le Musée Rath, construit avec l'aide financière de Henriette et Jeanne Rath, fut inauguré le 31 juillet 1826. Il était destiné à contenir la collection de peinture de la ville, collection considérablement enrichie par des dons généreux et par 17 tableaux de maîtres offerts en 1804 à Genève par Napoléon. Cependant, le Musée Rath devenant insuffisant à la fin du XIXe s., la mu-

nicipalité décida la construction d'un nouvel édifice, qui est le musée actuel d'Art et d'Histoire, ouvert en novembre 1910. Il comprend le Musée des Beaux-Arts, le Musée d'archéologie, le Musée Fol, le Musée des armures, celui des arts décoratifs, le Vieux-Genève, et le cabinet de numismatique. Le Musée Rath reçoit actuellement les expositions temporaires. Sont représentés entre autres au Musée d'Art et d'Histoire les peintres genevois suivants : Jean Hubert (1754-1845) ; Pierre-Louis De la Rive (1753-1817) ; Jean-Pierre Saint-Ours (1752-1809) ; Wolfgang-Adam Tœpffer (1766-1847) ; Jacques-Laurent Agasse (1767-1849) ; Firmin Massot (1766-1849) ; J.-L. Lugardon ; Joseph Hornung (1792-1870) ; François Diday (1802-1877) ; Alexandre Calame, Auguste Baud-Bovy, Eugène Castan, Albert Lugardon, Auguste et Pauline de Beaumont, Étienne Duval, Alfred van Muyden, Barthélemy Menn, Pignolat, Simon Durand, Ferdinand Hodler, etc., et les sculpteurs James Pradier (1792-1852), et John-Étienne Chaponnière (1801-1835).

Genève. Intérieur de la cathédrale de Saint-Pierre. D'après une photographie.

Bibliographie. J.-J. Rigaud : *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève.* — Jules Crosnier : *La Société des Arts et ses collections.* — Daniel Baud-Bovy : *Peintres genevois.* — Baud-Bovy et Boissonnas: *L'Album de la première école genevoise de peinture.*— Paul Seippel : *La peinture à Genève au XIXe s.*, dans *Le Livre du Centenaire.* — Alfred Cartier : *Notice sur le Musée d'Art et d'Histoire.* — D. Baud-Bovy : *L'École des Beaux-Arts à Genève*, dans l'*Annuaire des Beaux-Arts en Suisse.* — Adrien Bovy : *Le Musée des Beaux-Arts de Genève*, dans l'*Annuaire des Beaux-Arts en Suisse.* — Le même : *Peintres genevois*, dans *Nos Centenaires.* — *Nos anciens et leurs œuvres.* — *Pages d'Art.* — Les catalogues des Musées Rath, Ariana, des expositions de peinture, etc. [D. PLAN.]

c) Musique. — Il faut arriver au XVIIIe s., pour rencontrer à Genève quelques noms marquants dans le domaine de la musique. Ce ne fut du reste que pour satisfaire aux exigences de l'éducation des fils de famille étrangers, que des maîtres à danser et des musiciens purent s'installer à Genève. Les enfants de quelques-uns de ces joueurs d'instruments devinrent des artistes, tel Gaspard Fritz, violoniste et compositeur, 1716-1783. Beaucoup de musiciens de talent vécurent aussi un temps à Genève et y travaillèrent, notamment Grétry et Liszt. La salle de concerts de l'Hôtel-de-Ville eut une certaine vogue. C'est de même pour complaire à la colonie étrangère qu'un théâtre fut aménagé en 1738 puis construit, et reconstruit en 1783, après avoir brûlé en 1766 ; on y joua surtout des comédies (U. Kunz-Aubert dans *Nos centenaires*). Voltaire et ses admirateurs genevois ont beaucoup contribué à l'expansion des arts à Genève ; Rousseau y prit part très indirectement quoique auteur du *Devin du village*, de chansons et de bergeries. Au XIXe s., période d'éducation musicale pour la population genevoise, Jean-François Bartholoni dota la ville d'un Conservatoire en 1835 et Hugo de Senger assura au prix de mille peines une place définitive aux concerts de musique symphonique. Au XXe s., quelques compositeurs de talent surgissent dans les nouvelles générations genevoises, voir en particulier l'art. JAQUES-DALCROZE. [C. R.]

D. HISTOIRE ÉCONOMIQUE. 1. *Antiquité et moyen âge.* La situation de Genève au centre du bassin délimité par le Jura, le Vuache, le Mont de Sion et le Salève est extrêmement favorable. César (*Commentaires* I, 6 et 7) a déjà remarqué sa position avantageuse aux confins des pays des Allobroges et des Helvètes, à l'extrémité du lac. Cette situation a sans doute valu à Genève de devenir rapidement le marché principal d'une vaste région. A l'époque romaine, elle est qualifiée de marché des Allobroges ; elle est le siège d'un bureau impérial des douanes des Gaules. La ville passe au rang de place d'échange dans les relations internationales parce qu'elle était le point de convergence de plusieurs des voies naturelles de commerce de l'Europe centrale, au passage des routes unissant le Nord et le Sud du continent. Les marchés locaux sont devenus de grandes foires.

Les foires du moyen âge. Aucun texte ne permet de préciser l'époque de leur naissance, probablement parce qu'elles se sont développées peu à peu, répondant à un besoin. Les mentions du XIIIe s., les premières que l'on ait, laissent supposer qu'elles sont de fondation beau-

coup plus ancienne. Elles ont eu un bel essor au XIVe s. et sont arrivées à leur apogée au milieu du XVe s. Elles sont alors un des organes principaux de l'échange européen. Mais la seconde moitié du XVe s. a vu leur décadence, provoquée par l'hostilité des ducs de Savoie et la jalousie des rois de France travaillant au développement des marchés de Lyon. A la fin du XVe et au début du XVIe s., des causes plus générales ont agi dans le même sens : les grandes découvertes géographiques ont miné le trafic méditerranéen, déplacé l'axe économique de l'Europe au profit des rivages de l'Atlantique.

La date, le nombre et la durée des foires ont varié : il y en avait chaque année quatre particulièrement importantes ; les marchandises étaient groupées dans certaines rues, surtout les rues basses, tantôt par catégories, tantôt d'après leur origine. Les Genevois élevaient des bancs qu'ils louaient aux étrangers. Des halles furent édifiées : près du port principal, au Molard : celles de Fribourg, 1309, celles de France, 1415. Près de la Porte d'Yvoire était le port au blé; à la Fusterie le port au bois. Aux foires de Genève se rencontraient des marchands de presque toutes les parties de l'Europe. Les routes utilisées étaient celles du Simplon, du Grand Saint-Bernard, du Petit Saint-Bernard, les cols de la Faucille, de Saint-Cergues ou de Sainte-Croix, les routes des deux rives du Rhône et tous les chemins du Plateau suisse qui convergeaient naturellement vers Genève. De nombreux relais à chevaux ou à mulets ponctuaient les routes. Les principales marchandises qui s'échangeaient à Genève étaient : les draps français, flamands, anglais et fribourgeois ; les soieries, l'orfèvrerie et les armes italiennes ; les laines brutes d'Espagne et du Languedoc ; les fourrures, le fer brut, la quincaillerie allemande ; les épices qu'apportaient les Gênois et les Vénitiens ; les sels de Provence ; les produits agricoles, etc. A côté du trafic international, il existait un trafic local permanent alimenté par toute la région. Outre les négociants genevois, des marchands étrangers étaient fixés à demeure à Genève, et jouissaient de droits économiques étendus : ils devaient simplement acquitter un impôt spécial, la *soufferte*. Les Juifs avaient leur ghetto de Saint-Germain au Grand Mézel.

Les *Métiers*. Le développement du commerce avait favorisé l'essor des industries. Elles étaient développées selon le type du petit métier : l'artisan, entouré de quelques ouvriers et apprentis, travaillait dans un modeste atelier. Les principales activités étaient celles des bouchers, boulangers, confituriers, rôtisseurs, hôtes ; maçons, charpentiers ; fabricants d'ustensiles de ménage, potiers, couteliers, arquebusiers, fabricants d'armures, selliers, éperonniers ; cordonniers, chapeliers, gantiers, fourreurs, pelletiers, brodeurs, merciers, drapiers ; fabricants de bateaux ; imagiers, chasubliers, orfèvres, etc. Les uns travaillaient pour le marché local, les autres pour le marché rapproché, les autres enfin pour l'échange international. Un certain nombre de Genevois fréquentaient les foires d'Italie, d'Espagne, de France, des Flandres, etc.

Des confréries et des abbayes ont existé à Genève, mais ni les unes ni les autres n'avaient de base professionnelle. Il est probable que Genève n'a pas connu de véritable régime corporatif au moyen âge. En revanche, les tailleurs de pierres travaillant dans la ville ont constitué une loge genevoise, mentionnée dès 1227. En 1459, cette loge est affiliée à la loge centrale de Strasbourg.

Décadence. La ruine des foires, le malaise des relations politiques entre Genève et la Savoie entraînèrent une crise tragique. Genève s'appauvrit et se dépeupla. A en croire Bonivard, l'herbe poussait entre les pavés de la ville au début du XVIe s. et les maisons étaient en partie abandonnées.

2. *La Réforme et le Premier Refuge*. Cette crise aiguë devait prendre fin grâce à la Réforme, qui fut adoptée à Genève en 1536. Tandis que dans d'autres régions de l'Europe, la Réforme rencontrait des difficultés qui obligèrent de nombreux adeptes des idées nouvelles à s'exiler, Genève devint la cité du Refuge. Il serait impossible en l'état actuel de nos connaissances de dénombrer les religionnaires venus à Genève. Des Allemands, des Anglais, des Italiens arrivèrent en grand nombre. Mais les principaux contingents ont été formés par les réfugiés français pendant toute la seconde moitié du XVIe s.

Après la Révocation de l'Édit de Nantes, 1685, au temps du second refuge, la ville surpeuplée ne put recevoir qu'un nombre restreint d'émigrants. Les Réfugiés du XVIe s. ont infusé à la cité une nouvelle vie économique qui conduisit Genève à la remarquable prospérité du XVIIIe s. Beaucoup arrivèrent avec des capitaux et un outillage importants, tous avec des connaissances professionnelles techniques et une belle faculté de travail. Certains surent mettre à profit leurs relations avec leur pays d'origine pour s'ouvrir des débouchés. Dès le XVIe s., Genève tend à devenir un foyer industriel important. D'anciennes industries reprennent une grande activité, surtout l'imprimerie et l'orfèvrerie. De nouvelles branches sont fondées : passementerie, velours, rubans, soieries. Mais une industrie surtout devait triompher : l'horlogerie, qui devint la source principale de la richesse genevoise aux XVIIe et XVIIIe s.

Maîtrises ou *jurandes*. Ces institutions, groupant obligatoirement, sous une règle unique, les artisans d'une même profession ne semblent se rattacher à aucune organisation d'avant la Réforme. Les premières maîtrises ont été les suivantes : imprimeurs, 1560 ; orfèvres, 1566 ; tisserands, 1580 ; tailleurs, 1581 ; passementiers, 1584 ; épingliers, 1590 ; serruriers, 1594 ; horlogers, 1601. Leur organisation intérieure est assez semblable à celle des corporations ou *Zünfte* d'autres pays. Les maîtrises étaient surveillées par un ou plusieurs « seigneurs-commis » désignés par le Conseil. Leur organisation a peu varié du XVIe au XVIIIe s. Les citoyens et bourgeois réussirent à se réserver l'accès aux hautes corporations et à refouler vers les bas métiers les Natifs et les Habitants. Une partie des troubles du XVIIIe s. n'ont eu d'autre but pour ces derniers que de conquérir des droits économiques qui leur étaient refusés. Pendant la période française, ce fut à Genève la liberté complète de travail par la loi Chapelier (1791) qui interdisait aux ouvriers d'un même métier de se grouper en vue de défendre « leurs prétendus intérêts communs ».

3. *Le XVIIe et le XVIIIe siècle. La Fabrique*. On groupe, sous ce nom, toutes les professions qui collaborent à la fabrication de la montre et au travail des métaux précieux. La division du travail s'est accentuée rapidement au sein de la Fabrique. Elle comprenait, d'après le recensement de 1788, environ 30 professions. Le nombre des personnes employées paraît être de 680 vers 1686, et de 6000 vers 1799. Au XVIIIe s. la plus grande partie de la population tire sa subsistance directement ou indirectement de la Fabrique. La plus remarquable période de prospérité semble avoir été celle qui a précédé la Révolution française, mais la crise qui suivit fut terrible. En 1793 le chômage était à son comble. On chercha à atténuer la misère par des mesures officielles : subsides aux établisseurs, subventions au Comptoir patriotique d'horlogerie. La valeur des métaux précieux utilisés, après avoir été, de 1781 à 1786, de 4 865 000 fr. en moyenne annuellement, ne fut plus que de 2 415 000 fr. de 1801 à 1802. On ne peut savoir la valeur des produits manufacturés.

La Fabrique avait des débouchés dans l'Europe entière et vendait jusqu'en Chine et dans l'Amérique du Nord. Elle répandait ses produits dans l'Orient méditerranéen et jusqu'en Perse grâce à l'importante colonie genevoise de Constantinople (160 personnes en 1737). Les foires étaient le principal moyen d'écoulement des produits, notamment les foires de Zurzach, de Falaise, de Beaucaire, de Venise, de Gênes, d'Alexandrie (Italie), mais surtout celles de Leipzig et de Francfort-sur-le-Mein par lesquelles ils atteignaient la clientèle non seulement allemande, mais encore russe, polonaise, scandinave, hollandaise.

La Fabrique genevoise des XVIIe et XVIIIe s. a été constituée selon le type du petit atelier, avec outillage simple. Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe s. que l'on voit apparaître les premières machines dans les manufactures de mouvements bruts. Les ouvriers genevois, les *cabinotiers*, ont opposé une vive résistance aux machines et à l'embrigadement dans de grandes usines. Dans la campagne genevoise, malgré une certaine résistance des

jurandes, des artisans travaillaient à la fabrication de parties détachées de la montre.

Autres activités industrielles et commerciales. A côté de la Fabrique, Genève a possédé, aux XVIIe et XVIIIe s. d'autres industries travaillant pour l'exportation, parmi lesquelles on peut signaler la passementerie et la fabrication du velours. Il faut faire une place importante à l'imprimerie. Genève a été une des principales places de librairie de l'Europe. Lors du second Refuge, une industrie nouvelle a prospéré à Genève, celle des indiennes ou toiles peintes. Elle s'organisa selon le type de la grande fabrique utilisant de nombreux ouvriers, des machines déjà compliquées et la force motrice du Rhône. En 1710, il y avait quatre fabriques d'indiennes ; en 1785, onze fabriques comptaient 1200 ouvriers. Pendant l'occupation française, en l'an XII, quatre fabriques faisaient travailler respectivement 480, 450, 200 et 120 ouvriers.

Genève jouait également un grand rôle dans le commerce international et même dans le trafic maritime. — Voir Savary : *Dict. du commerce* IV, col. 325.

Banque. Enfin Genève jouait, au XVIIIe s. surtout, un rôle important comme place de banque. Ses relations avec la France étaient suivies, à tel titre même que les banquiers genevois ont mérité le titre qu'on leur donnait de « banquiers des rois de France ». D'Ivernois estimait en 1782 les intérêts que les Genevois retiraient de leurs prêts à la France à 500 000 liv. ster. chaque année, indépendamment des fonds qu'ils avaient aussi en Angleterre et en Irlande (voir *Le Philadelphien à Genève*, p. 149-150). Certains Genevois se sont eux-mêmes fixés à Paris en vue de faciliter les rapports financiers entre la France et la Suisse : Necker était du nombre.

Un premier essai de créer une caisse d'épargne a été tenté en 1789. Mais cette « Caisse d'escompte, d'épargne et de dépôt » n'a eu qu'une existence éphémère.

4. *De 1814 à 1914.* Le XIXe et le début du XXe s. ont vu une transformation profonde de la vie économique genevoise. La population du canton a connu une sensible augmentation : elle était de 48 089 en 1815, de 64 146 en 1850, de 133 417 en 1900 et de 170 702 en 1913. C'est la ville et sa banlieue toujours plus vaste qui ont donné le gros appoint. L'extension de la ville a été favorisée par la démolition des fortifications, décrétée en 1849, notamment pour fournir du travail aux nombreux chômeurs de la Fabrique, bouleversée alors par la crise qui a ravagé l'Europe à l'époque de 1848. D'autres chantiers nationaux avaient été ouverts, ainsi celui du quai de la rive gauche du Lac et de la Route de Douvaine par Vésenaz (1847-1851).

L'Agriculture. Elle a naturellement bénéficié de la production des communes réunies, mais malgré cela, la ville n'a pas pu se passer de l'appoint fourni par les régions savoyardes et gessiennes que le régime des zones favorisait dans leurs rapports avec Genève. De 1814 à 1860 ou 1870, l'agriculture genevoise connut une certaine prospérité, mais le trafic par chemin de fer a arrêté net l'essor agricole genevois. Parmi les conséquences de cette crise, il faut marquer l'abandon de certaines cultures, le blé par exemple, au profit surtout de l'élève du bétail et de la culture maraîchère. Cette adaptation des cultures aux circonstances nouvelles, une meilleure instruction technique, les progrès réalisés dans le domaine de l'association agricole (syndicats agricoles, d'élevage, sociétés d'asssurance du bétail, sociétés de laiterie, etc.), et de la coopération agricole (moulins et boulangeries), ont permis aux paysans genevois de continuer la lutte malgré de grandes difficultés. La guerre mondiale, en arrêtant la concurrence étrangère, a permis un essor agricole nouveau mais de courte durée, malgré les efforts faits par les cultivateurs, grâce à leurs syndicats. Il faut signaler les grandes opérations de drainage et de remaniements parcellaires en cours aujourd'hui, principalement dans les bassins de l'Aire et de la Seimaz.

Les industries. Elles ont subi aux XIXe et XXe s. une profonde évolution. On assiste à une diversification rapide des branches de l'activité industrielle genevoise et à une diminution aussi de l'importance de la Fabrique par rapport à l'ensemble de la vie économique. Mais le retard apporté à l'adoption de la fabrication mécanique intégrale explique l'avance prise au XIXe s. par l'horlogerie du Jura suisse sur Genève. Cependant l'horlogerie genevoise restait célèbre par sa qualité. Il faut signaler l'influence exercée dans ce domaine par l'École d'horlogerie, fondée en 1824, et par les concours de chronomètres de l'observatoire, réorganisés en 1872.

L'orfèvrerie, la bijouterie, la peinture sur émail sont restées à côté de l'horlogerie des activités genevoises caractéristiques du XIXe s. et du début du XXe s. Les crises les plus terribles traversées par la Fabrique ont été celles de la période de 1848 et de 1873.

Sous la Restauration, plusieurs branches industrielles : impression des indiennes, filage et tissage de la laine, etc., étaient très prospères. Les tanneries ont résisté plus longtemps, mais la plupart d'entre elles ont succombé dans le dernier quart du XIXe s. En compensation, on peut compter comme industries nouvelles : établissements de mécanique, fabriques de produits chimiques ; manufactures de tabac et de cigarettes, ateliers de charpente et de menuiserie, brasseries, fabriques de chocolat, de savons, de bougies, de bouchons, etc. Les arts graphiques et l'industrie hôtelière y ont aussi de l'importance. Une usine hydraulique a été édifiée de 1883 à 1886 à la Coulouvrenière. En 1893 a été décrétée la construction de l'usine hydro-électrique de Chèvres, usine qui développe actuellement environ 14 000 HP. Son action est complétée par l'usine de secours à vapeur de la Coulouvrenière, 1904.

Le canton de Genève comptait à la fin de 1907, 500 établissements soumis à la loi fédérale sur les fabriques. En 1911, 519 établissements occupaient 13 433 personnes.

Voies de communication. Le premier bateau à vapeur, le *Guillaume Tell*, a été lancé sur le lac en 1823. En 1858 fut ouverte à l'exploitation la ligne de chemin de fer Lyon-Genève. La même année s'achevèrent les tronçons Genève-Versoix-Coppet et Coppet-Lausanne. La construction de la gare centrale de Genève avait donné lieu à de longues et passionnées discussions. Ce fut le projet de Cornavin qui l'emporta sur celui de la Servette et sur celui, préconisé par le général Dufour, du quai de la Poste. Cornavin appartenait au Paris-Lyon-Méditerranée et fut racheté, ainsi que le tronçon Genève-La Plaine par les Chemins de fer fédéraux qui en prirent possession le 1er janvier 1913. Depuis le rachat, le P. L. M. a négligé d'une façon très sensible les intérêts ferroviaires genevois. La reconstruction de la gare de Cornavin est décidée en principe par les C. F. F. (1925).

Le tronçon Genève-Annemasse date de 1888. Il fut construit par le P. L. M. aux frais de l'État genevois avec une gare principale aux Eaux-Vives.

Un autre problème ferroviaire genevois important est celui de la Faucille discuté depuis 1888. La construction du Frasne-Vallorbe, puis les difficultés de la guerre et de l'après-guerre ont éloigné la solution de ce problème qui reste cependant toujours posé.

Les premiers tramways genevois ont été construits en 1862 et 1864. La Cie générale des Tramways, propriétaire actuel de presque tous les tramways genevois, se trouve exploiter un réseau de 126 km. Cette longueur de réseau, qui est excessive, a été une des causes de la lente désorganisation financière de la Compagnie qui, depuis 1924, est au bénéfice d'un concordat. A côté de cette entreprise, il existe une Cie Genève-Veyrier (1887) et une Cie Carouge-Croix-de-Rozon (1906).

Le canton de Genève a fait établir l'aérodrome de Cointrin, qui était en 1924 le point de départ aérien de la ligne Genève-Zurich-Munich et un point d'escale du service Lyon-Genève-Lausanne.

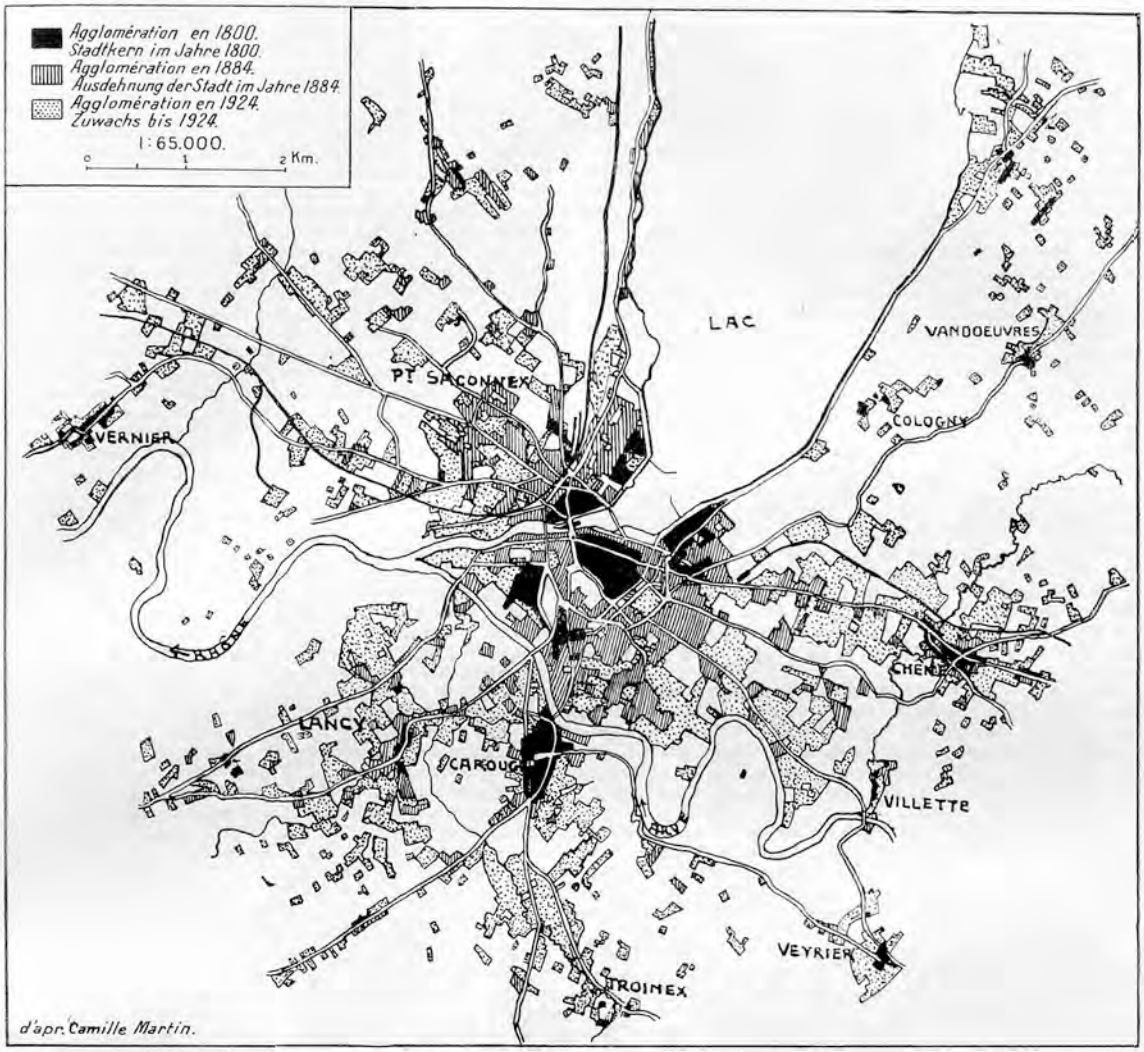
Commerce, Banques. Genève est devenue une des grandes places de la finance européenne. Certaines banques privées y fonctionnent depuis la fin du XVIIIe ou le début du XIXe s. ; la plupart des grandes sociétés suisses de banque et plusieurs sociétés étrangères ont, à Genève des sièges ou des succursales. Dès 1857, une bourse publique a été ouverte. En 1848, la Banque de Genève a commencé ses opérations ; la Banque de Commerce, fondée en 1846, avait reçu le droit d'émettre des billets de banque, droit qu'elle posséda jusqu'en 1907.

Grenadiers de la milice genevoise (1746-1778).

Dragons de la milice genevoise (1746-1778).
Collection E. P., à Genève. (Baud fecit).

Fête à Plainpalais le 1er juin 1814.
(D'après une gravure sur cuivre coloriée (Bibliothèque de Genève).

En 1816, a été créée la Caisse d'épargne ; en 1848, la Caisse hypothécaire. Le commerce genevois a été favorisé par divers facteurs : situation de Genève au cœur d'une région géographique importante, affluence des étrangers. L'existence des zones franches a été d'un grand secours pour le commerce genevois, Genève ne possédant qu'une petite partie du vaste bassin dont elle est le centre naturel. Avant l'établissement du cordon douanier à ses frontières, Genève était arrivée à un chiffre d'affaires de 26 millions avec les zones (1913).



Plan de Genève en 1924. D'après Camille Martin.

Bibliographie. Fr. Borel : *Les foires de Genève au XVe s.* — Ammann : *Freiburg und Bern und die Genfer Messen.* — Chaponnière : *État matériel de Genève pendant la seconde moitié du XVe s.* — L. Dufour : *Industrie et état social de Genève au XVIIIe s.* — David Dunant : *Coup d'œil historique sur l'industrie genevoise.* — O. Karmin : *L'apprentissage à Genève de 1539 à 1603.* — J. Rambal : *L'Horlogerie à Genève*, dans *Nos anciens et leurs œuvres.* — M. Thury : *Notice sur l'horlogerie suisse.* — A. Babel : *Les métiers dans l'ancienne Genève.* — O. Karmin : *Essai sur les dernières années du régime corporatif à Genève 1793-1798.* — G. Fazy : *Notes sur l'industrie des indiennes à Genève*, dans *Nos anciens et leurs œuvres.* — E. Chapuisat : *Le commerce et l'industrie à Genève pendant la domination française.* — W. Rappard : *La révolution industrielle et les origines de la protection légale du travail en Suisse.* — J. Picot : *Essai statistique sur le canton de Genève.* — Lucien de Candolle : *L'industrie, l'agriculture et les beaux-arts à Genève à l'époque de la Restauration.* — R. Gautier : *Le service chronométrique à l'observatoire de Genève et les concours de réglage.* — Le même : *Rapports annuels sur le concours de réglage des chronomètres.* — J. Cougnard : *La Caisse d'épargne du Canton de Genève, 1816-1916.* — E. Georg : *Le Comptoir d'escompte de Genève, 1855-1920.* — L. Wuarin : *Le mouvement économique*, dans *Genève-Suisse.* — *Rapports annuels de la Chambre de Commerce de Genève.* — Marg. Maire : *L'organisation corporative à Genève, de la Réforme à l'annexion* (mns). — A. Pictet : *La situation économique de Genève* (mns). — C. Terrier : *De Genève à la frontière bernoise* (mns). [Antony Babel.]

E. Militaire. Dès l'année 1292, les citoyens acquirent le droit de faire le guet. Le corps des guets ou vigiles était armé par le Conseil général et se renouvelait tous les trois ans, leur chef était tenu de résider dans la Maison de Ville. A côté de cette première garde soldée se trouvait une force nationale. Tous les bour-

geois devaient en faire partie et l'organisation de cette milice fut basée sur la division de la ville en quatre quartiers avec un capitaine de la ville; chaque quartier était subdivisé en un certain nombre de dizaines ayant à leur tête un dizenier. Le commandement suprême appartenait au capitaine général. Tous ces officiers étaient désignés par le Conseil. A côté de cette organisation officielle, les abbayes, les compagnonnages ou sociétés de tirage entretinrent l'esprit militaire. Des prix de tir leur étaient alloués par le Conseil. En outre, les confréries devaient assurer la police de la ville pendant la nuit. Le titre de « roi du tir » donnait quelques privilèges à son possesseur ; il était dévolu aux plus habiles tireurs dans un tir spécial. La *Confrérie des Archers* existait dès avant 1462 ; ils tiraient derrière l'École de Versonnex au bord du lac. Leurs premiers statuts datent de 1529. Les *Compagnons de l'Arc* prirent au XVIIIe s. le titre de *Chevaliers* ; leur roi échangea son titre contre celui de *Commandeur* en 1694. En 1647, le roi de l'Arc avait dû céder la préséance aux rois de l'arquebuse et de l'arbalète. Le noble exercice du jeu de l'arc subsiste toujours.

Le *Noble Jeu de l'Arbalète* est contemporain du précédent. En 1475, sa maison de tir était derrière l'École de Rive ; en 1556, elle fut installée à la Coulouvrenière au bord du Rhône. Ses statuts datent de 1520. Dès 1650, l'exercice décline et la couronne du roi était à vendre en 1675.

Le *Noble Exercice de l'Arquebuse.* Pour l'installation de son « tirage » à Rive, le Conseil accorda le montant de trois taxes de bourgeoisie à charge par l'Arquebuse de trouver des nouveaux bourgeois. En 1514, l'Exercice se transporta à Plainpalais à côté de l'hôpital des pestiférés. Des prix spéciaux encourageaient le tir. A côté du roi siégeaient le connétable (suppléant du roi), le trésorier, un secrétaire et quelques conseillers. L'exercice du mousquet fut longtemps joint à celui de l'arquebuse ; dès 1678, il eut son roi. Tous les exercices furent dissous en 1782. Celui de l'arquebuse fut rétabli en 1790. En 1794 son roi fut remplacé par un commandeur. Dissous de nouveau en 1798, son hôtel vendu, il fut reconstitué en 1802, l'hôtel racheté ; il fusionna en 1826 avec l'Exercice de la Carabine, puis, en 1856, avec celui de la Navigation.

Le *Noble Exercice de la Navigation* est né vers la fin du XVIe s. des nécessités de la guerre contre la Savoie. Sa petite flotte, sous les ordres d'un *amiral du naviguage*, rendit des services signalés. Ce ne fut qu'à la fin du XVIIe s. qu'il s'organisa à l'instar des autres jeux. En 1677, il transporta son tir du Molard aux Pâquis ; l'hôtel de la Navigation fut construit en 1723.

A la tête des abbayes était l'abbé qu'on appela aussi capitaine de la jeunesse et capitaine de la ville. — Voir J.-D. Blavignac : *Armorial genevois.* — Coutau : *Archives de l'Arquebuse* et *Archives de la Navigation.* — Terond : *Le Noble Jeu de l'Arc.* — J.-B.-G. Galiffe : *Genève hist. et arch.*

L'Édit de 1543 créa quelques charges nouvelles : banderet général, maître de l'artillerie, gouverneur des boulevards, etc. L'office de capitaine général fut supprimé en 1555 pour des motifs d'ordre politique. En 1574, furent organisées les milices : quatre régiments englobant tous les bourgeois sans distinction d'âge, et suivant leur quartier : Bourg-de-Four, Rive, Neuve, Saint-Gervais. Dans chaque régiment, il y avait : un colonel, choisi parmi les conseillers et assisté d'un lieutenant-colonel ; quatre capitaines, choisis dans le Deux-Cents (un par compagnie). Dans chaque compagnie un certain nombre d'hommes étaient désignés pour le service de l'artillerie. Ce n'est qu'en 1705 qu'on forma un corps spécial de canonniers et de bombardiers. Un règlement spécial intervint et une école d'artillerie fut fondée. Vers la fin du XVIIe s. fut organisé un petit corps de dragons. On institua aussi des grenadiers, des brigades de pompiers qui restaient attachés à leur régiment.

La force armée était sous les ordres du Petit Conseil. Ce n'est qu'en 1651 qu'on vit apparaître le titre de syndic de la garde, chef de l'organisation militaire de la République. Cette organisation était uniquement défensive. Dans les cas extraordinaires, comme en 1450, 1531, 1589, 1651, etc., ce fut toujours à des corps soldés, enrôlés à l'étranger, ou à des volontaires, qu'on eut recours. La France fournit souvent des capitaines de mérite, généralement désintéressés, pour conduire ces troupes.

En 1782, les anciennes institutions furent supprimées, les citoyens désarmés et la force militaire résida dans le corps soldé de 1200 h. recrutés à l'étranger, dénommé *garnison*. En 1789, la milice bourgeoise fut réorganisée, mais formée par enrôlements volontaires, d'où son nom de corps des volontaires ; l'organisation de l'artillerie fut ramenée à celle des débuts. Le code genevois de 1791 rétablit le service militaire obligatoire ; le régiment fut dénommé *Légion*. Pour la première fois, on tint compte de l'âge des soldats ; il y eut deux classes, les hommes de 20 à 40 ans et ceux de 40 à 60, les seconds étaient dispensés de l'uniforme. La Constitution de 1794-1796 donna aux forces militaires de la République le nom de Garde nationale. Le territoire de la campagne forma, pour la première fois, un certain nombre de compagnies sous des chefs spéciaux. En 1806, les gardes nationales furent réorganisées. Le Département du Léman forma une légion divisée en six cohortes ou bataillons ; Genève en fournit deux, les hommes devaient s'armer et s'équiper à leurs frais. En 1818, tous les hommes des milices du canton, de 20 à 60 ans, formèrent six bataillons d'infanterie, un bataillon d'artillerie et un corps de cavalerie. Les hommes de 20 à 27 ans constituaient le contingent fédéral. La direction des affaires militaires était confiée à un Conseil militaire présidé par le syndic de garde et composé d'un certain nombre d'officiers et de trois conseillers d'État. En 1839, on forma un bataillon spécial de sapeurs-pompiers pour la Ville de Genève, composé de trois compagnies. En 1847, le poste de syndic de la Garde fut supprimé, le président du Département militaire devint le chef supérieur des troupes, il eut pour chef d'état-major un colonel inspecteur des milices.

La nouvelle organisation de 1848 découlant de la constitution fédérale vint ensuite supprimer la distinction entre les corps fédéraux et cantonaux.

Uniformes. En 1705, le corps soldé dénommé *la Garnison* portait la casaque bleue et rouge, à retroussis rouges, gilets et bas rouges, chapeaux bordés de blanc. Peu après, tous les hommes furent vêtus de gris clair, doublure, parements, veste, culotte et bas rouges, boutons blancs et chapeau bordé de blanc. Plus tard, on remplaça la culotte rouge par une grise et les bas rouges par des guêtres noires. Cet uniforme s'est maintenu jusqu'en 1782. Celui des canonniers fut noir et rouge, celui des dragons rouge et noir. Sous l'ancien régime, la cocarde militaire était noire. En 1789, habit noir avec revers, parements et retroussis rouges, boutons jaunes portant un soleil en relief, veste et culotte de drap blanc avec grandes guêtres noires, chapeau bordé d'or. Pendant la réunion à la France l'uniforme fut bleu à passepoils rouges, avec des shakos pour coiffure. Les légionnaires du Département du Léman portèrent du bleu avec des revers blancs.

Pendant la période révolutionnaire, les drapeaux et les cocardes étaient rouges, noires et jaunes. — Voir Massé : *Essai hist. sur l'organisation des milices de Genève.* [H. F.]

F. Histoire monétaire. La loi Gombette du VIe s. mentionne une *Moneta Genevensis*, mais les plus anciennes monnaies qui nous soient parvenues appartiennent à l'époque mérovingienne et datent très probablement des VIIe et VIIIe s. Ce sont des tiers de sous d'or qui portent le nom de la ville et celui du monnayeur. Sous la dynastie carolingienne, de même que sous les rois de Bourgogne transjurane, l'atelier monétaire genevois ne paraît pas avoir fonctionné. Les premières pièces épiscopales remontent au commencement du XIe s. Ce sont des deniers et des oboles qui présentent le temple carolingien, avec le nom de la ville, et, au revers une croix accompagnée du nom de l'évêque. Les deniers épiscopaux postérieurs ont un type différent ; la croix a remplacé le temple carolingien au droit des monnaies ; la tête et le nom de saint Pierre apparaissent au revers.

L'accord de Seyssel avait reconnu à l'évêque le droit exclusif de battre monnaie dans toute l'étendue du diocèse, mais le comte de Savoie cherchait à paralyser ce

ANCIENNES MONNAIES GENEVOISES.

I. Évêché 1-3 : 1. Denier anonyme. — 2. Denier de l'évêque Conrad (env. 1020). — 3. Denier anonyme. — II. Monnaies des ducs de Savoie, frappées à Cornavin, 4 et 5 : 4. Teston de Charles I (1482-1490). — 5. Ducat or de Philibert II (1497-1504). — III. République de Genève 6-16 : 6. Écu pistolet or, 1563. — 7. Écu, 1554. — 8. Écu, 1562. — 9. Ducat or, 1651. — 10. Pistole or de 35 fl., 1762. — 11. Pistole or de 40 fl. 3 s., 1724. — 12. 21 sols, 1710. — 13. Triple pistole or, 1771. — 14. Teston blanc, 1620. — 15. 2 florins = 24 sols, 1635. — 16. 2 florins = 24 sols, 1644. — IV. Sous la domination française (1800-1805) 17 et 18 : 17. 5 cts., an IX. — 18. 1 franc, an XIII. — V. Monnaie de nécessité : 19. 1 sol, 1590.

droit et à substituer aux monnaies épiscopales des monnaies frappées dans des ateliers de Savoie, aux portes de Genève. C'est ainsi qu'il fit ouvrir en 1448 la monnaie de Cornavin. L'évêché de Genève se trouvait alors administré par Amédée, naguère duc de Savoie, puis pape sous le nom de Félix V ; il renonça au bénéfice de l'atelier de Cornavin, à son droit de battre monnaie ; ses successeurs suivirent son exemple, et l'atelier genevois ne fut rouvert qu'au XVIe s. par les citoyens. Les Conseils nommèrent en 1535 un maître de la Monnaie, chargé de diriger la fabrication. La direction supérieure était confiée à un général de la Monnaie, nommé chaque année par le Conseil. Parmi les graveurs de la Monnaie, on compta la dynastie fameuse des Royaume, puis celle des Dassier.

De 1535 à 1792, deux systèmes monétaires ont été suivis à Genève : le florin et la livre courante. Le florin se divisait en douze sols de douze deniers. A côté du florin, la livre courante apparut vers la fin du XVIIe s. Elle se divisait en vingt sols de douze deniers courants chacun.

La Monnaie genevoise a frappé de 1535 à 1792 une douzaine de pièces différentes de billon, sols, six-sols, deniers, etc. Comme monnaie d'argent, elle a frappé des thalers, demis, quarts, huitièmes et seizièmes de thalers, des testons, demi-testons et testons blancs, des pièces de un et deux florins et de nombreux multiples de sols. On a onze espèces de monnaies d'or, des triples pistoles, des pistoles de 35 florins, des quadruples pistoles, des écus pistolets, des doubles ducats, des ducats, des pistoles et des écus.

Dans le but de se prémunir contre les faux monnayeurs, quelques monnaies étrangères devaient, pour pouvoir être utilisées à Genève, être revêtues d'une contre-marque apparente apposée par la Monnaie de Genève.

En 1792, la révolution établit le système décimal pour les monnaies, et Genève devint en 1798 un atelier monétaire français. Des monnaies françaises furent frappées à Genève marquées d'un G, d'un tireur d'arc, d'un lion ou encore d'un poisson. En 1814, la restauration de la République entraîna le retour des anciens systèmes monétaires ; en 1838, le système décimal français fut adopté, la dernière frappe eut lieu en 1848. — Voir Demole : *Hist. monétaire de Genève*, dans *MDG*, ser. in-4°, I et II. [H. F.]

G. HISTORIOGRAPHIE. On ne possède guère de chroniques de Genève avant le XVIe s. Parmi les fragments annalistiques plus anciens, il faut mentionner la *petite annale de Genève*, utilisée par Bonivard, soit le *Fasciculus temporis*, peut-être détaché d'une chronique du monastère de Saint-Victor, et qui comprend les années 1303 à 1335 (*MDG* IX, 291). L'importance des chroniques de Savoie pour l'histoire de la région genevoise au moyen âge ne doit pas non plus être sous-estimée. (Voir E.-H. Gaullieur dans *MIG* II ; pour la chronique de Jean Servion, voir l'édition de Bollati; pour celle de Cabaret, voir Bruchet : *Le château de Ripaille*.) Pour les événements des années 1462-1464, on utilisera en particulier la chronique française publiée par Bollati sous le titre de *La Rebellione di Filippo senza terre*, dans *Miscellanea di Storia Italiana*, XVI.

Les luttes pour l'indépendance de la cité et les événements de la Réformation ont laissé d'importants souvenirs dans le *Journal du syndic Jean Balard* de 1525 à 1531, publié par J.-J. Chaponnière dans *MDG* X, et dans le petit mémorial du notaire Messiez de 1532 à 1544 (*MDG* IX). Pour les années 1526 à 1535, le point de vue des partisans de l'ancienne foi se reflète dans le *Levain du Calvinisme*, de Jeanne de Jussie, religieuse de Sainte-Claire de Genève (réédité par Fick en 1865), tandis que le récit de la prédication réformée et de l'émancipation politique de 1532 à 1536 a été rédigé par le réformateur Antoine Froment sous le titre de *Les actes et gestes merveilleux de la cité de Genève*, édité par Gustave Revilliod en 1854 ; la guerre de 1536 a été narrée par la femme de Froment, Marie Dentière.

Ce ne fut qu'après l'établissement définitif du nouveau régime que le Conseil de Genève provoqua et encouragea la rédaction de chroniques ; dès 1542, il chargea de ce travail l'ancien prieur de Saint-Victor, François Bonivard ; les *Chroniques de Genève* furent terminées en 1551 ; elles vont jusqu'à l'an 1530 et ne furent imprimées pour la première fois qu'en 1829-1830 ; la lutte de Calvin contre les Libertins, de 1546 à 1555, fait principalement l'objet d'un autre ouvrage de Bonivard, le *Traité de l'ancienne et nouvelle police*, entrepris en 1556. (Voir art. BONIVARD, à la bibliographie duquel il faut ajouter : J.-E. Berghoff : *François de Bonivard, sein Leben und seine Schriften*, et Robert Wiblé dans *RHS* 1924.) Les *Chroniques de Genève*, de Michel Roset, terminées en 1562, se prolongent jusqu'à cette date ; elles constituent une œuvre nouvelle, plus résumée et d'inspiration officielle (éd. par Henri Fazy en 1894).

Le Conseil de Genève se montrant constamment hostile, aux XVIe et XVIIe s., à l'impression de semblables histoires et chroniques de Genève, la plupart des travaux historiques de l'époque et des continuations de Roset, sont restés à l'état de manuscrits ; on est même assez mal renseigné sur leur composition et leurs auteurs.

Le *Citadin de Genève*, œuvre de polémique, mais d'une documentation fort importante, fut imprimé en 1606 (voir Th. Dufour dans *MDG* XIX, 318). Par contre, les *Annales de la Cité de Genève*, de Savyon, qui continuent Roset jusqu'en 1609, n'ont été imprimées en 1858 qu'en partie, soit jusqu'en 1527 ; on n'est du reste pas absolument fixé sur leur auteur (Senebier : *Hist. litt.* II, 111; Alb. Choisy, dans *BSHG* IV, 321). Parmi les travaux historiques de Simon Goulart (1543-1628), il faut citer ses récits manuscrits et imprimés de la guerre de 1589-1592 et divers récits de l'Escalade (L.-C. Jones : *Simon Goulart*). Les *Chroniques* de Pierre d'Airebaudouze du Cest (1557-1627) vont jusqu'en 1545 et sont en grande partie inédites (*MDG* XXII, 241; *BSHG* IV, 185). Il en est de même de l'*Histoire de Genève* de Pierre Perrin (1593-1636) qui s'étend jusqu'en 1632 (*BSHG* III, 352 ; IV, 459), de même que celle de David Piaget (1580-1644). — Voir *Festgabe für Paul Schweizer*, 287.

Il est naturel que dans ces conditions les premières histoires de Genève imprimées dussent paraître à l'étranger et sans l'aveu du Conseil. Ce fut le cas en effet, de l'*Histoire de Genève*, du médecin lyonnais Jacob Spon, compilation estimable, publiée à Lyon en deux volumes, 1680-1682 ; l'édition de Genève de 1730, fut cependant revue par une commission nommée par le Conseil et pourvue de notes de J.-A. Gautier (Senebier : *Hist. litt.* II, 319; — J.-A. Gautier : *Hist. de Genève* I, p. XXXIX). L'*Historia Genevrina*, de Gregorio Leti, parut à Amsterdam en 5 vol., en 1686 et causa de grands ennuis au gouvernement de la République par ses assertions aventureuses et ses commérages ; elle est cependant intéressante pour l'histoire des mœurs. (Senebier : *Hist. litt.* II, 328. — Genève au XVIIe s. — Du Bois-Melly, dans *BIG* XXI, 21. — Luigi Fasso : *Aventurieri della Penna del Seicento*.) La première histoire de Genève qui mette vraiment en œuvre des matériaux originaux, des documents d'archives, est celle de Jean-Antoine Gautier (1674-1729) ; œuvre remarquable et très poussée, elle s'arrête à l'année 1691, et bien que conservée à l'état de manuscrit jusqu'au XIXe s., elle a servi de source à de nombreux travaux et compilations imprimés avant elle. Aucune des synthèses tentées jusqu'à nos jours ne s'élève au niveau scientifique ni ne dépasse l'*Histoire de Genève* de Gautier, qui a été publiée de 1896 à 1914 en 8 vol. et une table (Alfred Gautier : *Notice sur la vie et les écrits de J.-A. Gautier*, et le vol. I de l'*Histoire*. — *Festgabe für Paul Schweizer*, 287).

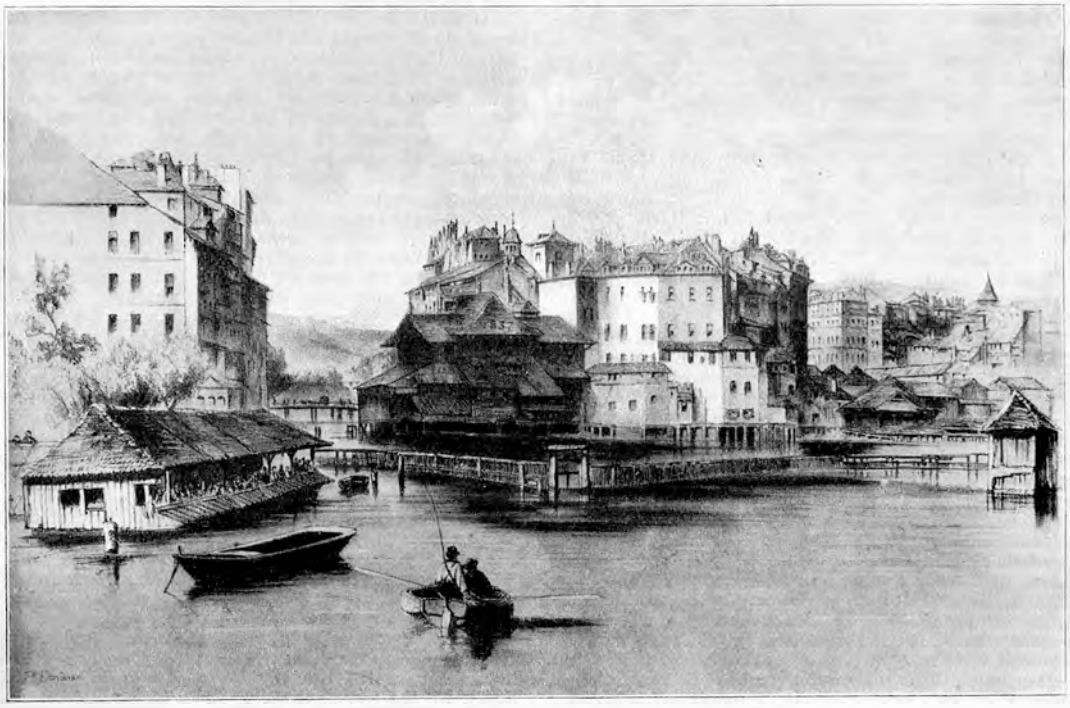
Le XVIIIe s. a été plus favorable aux écrits politiques qu'aux recherches historiques. L'érudition y est représentée par Firmin Abauzit et Léonard Baulacre ; dans la masse des publications politiques on se retrouve facilement grâce à l'excellente *Bibliographie historique de Genève au XVIIIe s.*, d'Émile Rivoire (*MDG* XXVI et XXVII). L'*Hist. de Genève* de Pierre Bérenger, publiée en 6 vol. de 1772 à 1773, s'arrête inachevée avec l'année 1761 ; on en connaît une suite manuscrite jusqu'en 1798 ; le *Tableau historique et politique des Révolutions*

de Genève, de François d'Ivernois, publié en 3 vol. de 1789 à 1791, beaucoup plus encore que l'*Histoire* de Bérenger, reflète les tendances des parti sopposés. On en peut dire autant bien entendu, des nombreux mémoires, journaux et correspondance de l'époque ; l'inventaire de ces sources manuscrites reste à faire. Parmi les documents publiés, il faut retenir les correspondances réunies par J.-B. Galiffe pour le XVIIIe et le XIXe s., sous le titre de *D'un siècle à l'autre* ; les *Lettres de Jean Roget*, 1753-1783 ; les *Mémoires d'Isaac Cornuaud* de 1770 à 1795, publiées en 1912.

Le renouveau des études historiques s'est marqué à Genève comme ailleurs par l'application des méthodes critiques et le recours aux sources originales. Il est naturellement plus sensible dans les recherches de détail et les monographies que dans les œuvres de synthèse. Les *Histoires de Genève* qui se succèdent peuvent se recommander par des mérites divers ; elles sont cependant aujourd'hui plus ou moins vieillies ; telle celle du professeur Jean Picot, parue en 1811, en 3 vol. ; celle d'A. Thourel, 3 vol., 1832-1833 ; les deux volumes de Pictet de Sergy : *Genève, origine et développement de cette république*, 1845, intéressants pour le moyen âge et qui s'arrêtent à 1532 ; le livre de E.-H. Gaullieur : *Genève depuis la constitution de cette ville en république jusqu'à nos jours, 1532-1856* ; le *Précis* de James Fazy, 1838. Les deux ouvrages qui sont le plus constamment utilisés de nos jours sont l'*Histoire de Genève racontée aux jeunes Genevois*, 1865, de John Jullien qui en beaucoup de ses parties repose sur de bonnes sources, et l'*Histoire populaire du canton de Genève*, 1905, de H. Denkinger.

Les études documentaires et les publications de textes commencent par les *Fragments biographiques et historiques*, qui sont extraits des Registres du Conseil de 1535 à 1792, publiés en 1815 par le baron F.-Th.-L. de Grenus, suivis en 1825 d'un second volume pour la période antérieure à la Réformation. A la même époque, les Archives d'État s'ouvrent au public, elles s'organisent sérieusement après 1839 (voir Louis Dufour-Vernes, dans *BSHG* II, 19). Dès 1819, J.-A. Galiffe commence dans les fonds de ce dépôt ses patientes investigations ; en 1829 et 1830, il publie ses *Matériaux pour l'histoire de Genève* ; en 1829 paraît également le premier volume de ses *Notices généalogiques* ; les documents d'archives le conduisirent à prendre à l'égard des sources historiographiques une attitude extrêmement critique ; au reste les reproches que l'on a pu adresser à sa méthode et aux jugements passionnés qu'il formule à l'égard des partisans de Calvin, n'enlèvent point leur valeur aux pièces d'archives qu'il a fait connaître dans ses nombreux travaux, manuscrits et imprimés. (Voir J.-B.-G. Galiffe : *Notice sur la vie et les travaux de J.-A. Galiffe*. — Henri Bordier : *L'école historique de Jérôme Bolsec*. — *France protestante* II. — *BSHG* IV, p. 329-333). En 1838 se fonde à Genève la Société d'histoire et d'archéologie. Parmi les publications de sources entreprises par ses membres ou par elle-même, il faut citer en plus de ses 39 vol. de *Mémoires et Documents* et de ses 4 vol. de *Bulletin*, le *Regeste genevois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et au diocèse de Genève avant l'année 1312*, de Charles Le Fort et Paul-E. Lullin, 1866 ; deux volumes de chartes inédites, recueillies jusqu'en 1378, par Edouard Mallet (*MDG* XIV et XVIII) ; les *Registres du Conseil* commencés avec l'année 1409, publiés dès 1900 par Emile Rivoire et quelques collaborateurs ; les *Documents sur l'Escalade 1598-1603*, 1903 ; les extraits des registres de la municipalité de Genève, de 1798 à 1814, publiés par Edouard Chapuisat sous le titre *La Municipalité de Genève pendant la domination française*, 2 vol. 1910 ; la *Correspondance diplomatique de Pictet-de Rochemont et Francis D'Ivernois*, de 1814 à 1816, publiée par Lucien Cramer, 2 vol. 1914.

L'activité même de la Société d'histoire et de ses membres a été résumée dans deux rapports, l'un de Charles Le Fort, en 1888, l'autre de Édouard Favre en



Genève en 1837. D'après une lithographie de F. Dandiran (Bibl. de Genève).

1913 et dans le *Mém. des cinquante premières années (1838-1888)* et celui de 1888 à 1913. Il est nécessaire de noter également, à côté de l'action de la Société d'histoire, à partir de 1853, celle de la section des sciences morales et politiques, d'archéologie et d'histoire de l'Institut national genevois, avec les travaux de E.-H. Gaullieur, de Jules Vuy, d'Henri Fazy, etc. (J. Duvillard : *Le cinquantenaire de l'Institut national genevois (1853-1903)*. Il faut également insister sur le grand intérêt que beaucoup d'étrangers ont continuellement manifesté envers l'histoire de Genève, entre autres E. Doumergue, auteur de *Jean Calvin*, 5 vol. 1899-1917, et Georges Goyau : *Une ville-église 1535-1907*, 1919. Enfin l'académie, puis l'université de Genève n'ont pas manqué d'exercer une forte influence sur le progrès des études historiques, soit dans le domaine de l'histoire nationale, soit dans le cadre de recherches et de synthèses plus vastes. — Voir Charles Borgeaud : *Histoire de l'Université de Genève*. — Bernard Bouvier : *Faculté des lettres 1872-1896*. — Ch. Borgeaud, dans *Historique des Facultés, 1896-1914*, p. 108. [Paul-E. Martin.]

Registres de paroisses de la ville de Genève (aux Archives de l'État). Saint-Pierre : Baptêmes 1546, Mariages 1550, Décès 1545, 1549-1555, et dès 1558 ; Saint-Gervais : Bapt. et Mar. 1550-1551 ; Saint-Germain : Bapt. et Mar. 1557 ; Madelaine : Bapt. et Mar. 1550 ; Temple-Neuf (Fusterie) : Bapt. 1715, Mar. 1710 ; Église italienne : Bapt. 1554, Mar. 1566 ; Congrégation de l'Église anglaise : Bapt. et Mar. 1555-1559 ; Église réformée allemande : Bapt. 1627, Mar. 1625 ; Église luthérienne : Bapt. et Mar. 1708.

GENÈVE (CONVENTION DE). V. Croix-Rouge.

GENÈVE (ÉVÊCHÉ DE). Origine. L'église Saint-Pierre, qui paraît avoir été de tout temps la cathédrale de Genève, a peut-être été édifiée sur l'emplacement d'un temple païen, puis reconstruite vers 513-516 ; l'église de la Madeleine a une origine analogue ; une église chrétienne, qui fut dédiée plus tard à saint Germain, paraît avoir existé dès le IVe s. ; on a quelques morceaux d'architecture de cette époque. On peut penser que ces sanctuaires ne furent établis en pleine ville qu'après le décret de Constantin sur la liberté des cultes. En 346, un évêque apparaît à Besançon et à Bâle ; on peut conjecturer qu'il y en avait un aussi à Genève. Le premier évêque de Genève attesté est Isaac, vivant vers 400.

Limites. Le diocèse de Genève comprend en principe la *Civitas Gebennensis* soit la ville et les territoires au Sud et à l'Est, limités par les diocèses de Grenoble, de Maurienne, de Tarentaise, d'Aoste et de Sion, avec, à l'Ouest du Rhône, le Valromey qui faisait partie du pays des Allobroges. On y ajouta le territoire de la *Colonia Equestris* qui s'étendait au Nord du Léman, d'Aubonne jusqu'à Saint-Gervais aux portes de Genève. Ce n'est que lentement que le pays fut christianisé, d'abord le long des routes romaines conduisant à Lyon et, par *Boutae* ou Annecy, au Cenis ; puis à l'intérieur et vers les montagnes. L'église d'Annemasse, non loin de la métropole, fut consacrée en 513. Ce n'est que de 1090 à 1144 que s'élèvent, aux extrémités du pays, les monastères d'Abondance, d'Aulph, de Sixt et de Chamonix. Après le IXe s. le diocèse fut divisé en décanats ; on ne sait combien il y en avait à l'origine ; il y en eut finalement huit : ceux de Genève, puis ceux d'Aubonne et de Ceyserieu, sur la rive droite du Rhône ; celui d'Allinges, au midi du lac ; ceux d'Annemasse, de Vuillonnex, de Rumilly et de Sallanche, plus au Sud. Le canton actuel de Genève ne comprend que l'ancien doyenné de Genève et une petite partie des décanats d'Aubonne, Annemasse et Vuillonnex. Une fraction du décanat d'Aubonne se trouve dans le canton de Vaud ; les autres doyennés sont en France.

Administration. Comme la *Civitas Gebennensis* relevait de la province de Vienne, l'évêque de Genève relevait de l'archevêque métropolitain de Vienne. Lui-même était, en 882, nommé par le clergé et par le peuple. Ce droit passa plus tard au chapitre cathédral, auquel il demeura jusqu'en 1536. Mais en 1260, l'évêque Henri de Bottis fut nommé par le pape, à cause des divisions du chapitre, et dans les siècles qui suivirent, la cour de Rome intervint souvent dans la nomination, sur la recommandation des princes de Savoie. En outre de sa souveraineté temporelle dont nous n'avons pas à parler ici, l'évêque avait sa mense particulière, distincte dès le XIe s. de celle du chapitre.

Au VIe s. l'évêque de Genève se fait représenter par des prêtres aux deux conciles d'Orléans. En 899, les évêques présents au synode de Vienne s'adressent à des clercs de Genève, qu'ils nomment, pour se plaindre de l'absence de leur évêque ; ces clercs sont évidemment ses conseillers. Le nom même du chapitre apparaît en 1032, le prévôt en 1052. Des statuts de 1292 et 1483 règlent l'organisation du chapitre qui avait 32 chanoines. A côté d'eux, l'évêque était assisté des doyens qui n'étaient pas chanoines de droit. Il leur superpose en 1225, pour la justice ecclésiastique, un official, dont les derniers statuts datent de 1444. Au XIVe s., un grand vicaire supplée l'évêque pour l'administration spirituelle ; au siècle suivant, il y a des évêques auxiliaires ou suffragants.

Le document le plus ancien que l'on ait sur l'administration intérieure de l'évêché est le procès-verbal d'une enquête faite en 1227, sur la gestion de l'évêque Aimon de Grandson. Les plus anciennes constitutions synodales que l'on ait conservées sont de l'évêque Pierre de Faucigny en 1317. On a des visites d'églises de 1411 1443, 1470, 1481 et 1518. Le premier pouillé du diocèse est de 1306 environ. A cette époque, il y avait 397 églises, hôpitaux ou chapelles, huit abbayes, sept chartreuses, 50 prieurés, dont le plus ancien, celui de Saint-Victor, date de 514, enfin des couvents de femmes et les maisons du Temple. La visite de 1443-1445 indique 529 églises paroissiales, celle de 1480 donne 517 églises visitées.

Liste des évêques :

Isaac, vers 400.
Salonius I, 440-455.
Theoplaste, vers 475.
Domitien.
Maxime I, 513-523.
Pappulus I, 541-549.
Salonius II, 570-573.
Cariatto, 584-585.
Rusticius, 602.
Patricius, 602.
Appelinus, 627.
Pappulus II, 650.
Egoaddus, vers 660-672.
Eucherius, vers 783.
Walternus, 802.
Altaudus, 833.
Albamauro, 859.
Ansegisus, 877.
Optandus, 882.
Bernard, vers 892.
Franco, vers 908.
Reculfus, 912.
Adelgaudus, 964.
Gerard, vers 988.
Hugues (de Salins), 988-1019.
Conrad, ap. 1019.
Adalgod, ap. 1025.
Frédéric, 1031-1073.
Borzadus, 1073-1078.
Gui de Faucigny, 1078-1120. env.
Humbert de Grammont, 1124-1134.
Ardutius de Faucigny, 1135-1185.
Nantelme, 1185-1206.
Bernard Chabert, 1206-1212.
Siège vacant, 1212-1215.
Aymon de Grandson, 1215-1260.
Henri de Bottis, 1260-1268.
Aymon de Menthonay, 1268-1275.
Robert de Genève, 1276-1287.
Guillaume de Conflans, 1287-1295.
Martin de Saint-Germain, 1295-1303.
Aymon du Quart, 1304-1311.
Pierre de Faucigny, 1311-1342.
Guillaume Allamand de Saint-Jeoire, 1342-1366.
Guillaume Fournier de Marcossey, 1366-1377.
Jean de Murol d'Estaing, 1377-1385.
Adhémar Fabri, 1385-1388.
Guillaume de Lornay, 1388-1408.
Jean de Bertrands, 1408-1418.
Jean de Rochetaillée, 1418-1422.
Jean Courtecuisse, 1422-1423.
Jean de Brogny, cardinal, 1423-1426.
François de Mez, 1426-1444.
Aymon de Savoie, 1444-1451.
Pierre de Savoie, 1451-1458.
Jean-Louis de Savoie, 1460-1482.
Urbain de Chevron, 1482-1483.
Jean de Compois, 1483-1484.
François de Savoie, 1484-1490.
Antoine Champion, 1491-1495.
Philippe de Savoie, 1495-1510.
Charles de Seyssel, 1510-1513.
Jean-François de Savoie, 1513-1522.
Pierre de la Baume, 1523-1533.

LES ÉVÊQUES A ANNECY. Après l'établissement de la Réforme à Genève, l'évêque se retira à Annecy, où il continua à administrer la partie savoyarde du diocèse de Genève. C'est ainsi que saint François de Sales fut de 1602 à 1622 évêque de Genève, résidant à Annecy. Le dernier évêque de Genève-Annecy, Joseph-Marie Paget, résigna en 1801. Le territoire du diocèse supprimé à cette date fut compris dans le diocèse de Chambéry créé par le Concordat. — Voir pour le rétablissement du catholicisme à Genève, l'article GENÈVE.

LES ÉVÊQUES A FRIBOURG. En 1819, le canton de Genève s'étant accru d'un certain nombre de communes catholiques autrefois savoyardes, ces communes furent rattachées au diocèse de Lausanne, dont le chef prit désormais le titre d'évêque de Lausanne et Genève (en 1871) et, depuis 1925, celui d'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg (*AF* 1918).

Voir M. Besson : *Les origines des diocèses de Genève, Laus. et Sion.* — Duchène : *Les Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule.*— *Regeste genevois.*— Mercier : *Le Chap. de Genève.* — En plus les ouvrages généraux concernant la Savoie. — Karmin op. cit. — L. Ems : *A propos du titre « Évêques de Laus. et Genève »* dans *AF* 1918. [M. R.]

GENÈVE (LAC DE) (all. GENFERSEE) (Voir *DGS* sous LÉMAN). Le lac de Genève ou lac Léman a porté dès l'antiquité cette dernière appellation. Λεμάνη, Λίμνη ou Λεμάνα, ou encore *lacum Palamenam*, d'après Strabon ; *lacus Lemannus*, d'après Pomponius Mela ; *Lemannus*, d'après Pline ; *palus nomine Lemannus*, d'après Ammien Marcellin. Dans l'itinéraire d'Antonius, au IIe s. ap. J.-C., entre Nyon et Orbe, on trouve *lacus Lausonius*. La carte Théodosienne ou de Peutinger porte *lacus losanete*. Au moyen âge, il semble que la désignation de lac de Lausanne ou Lozanne ait prévalu. Au XVIe s., apparaît le nom de lac de Genève. Tschudi, en 1538, inscrit *lacus Lemannus, der Losner- oder Jenfersee* ; Sébastien Münster, dans sa *Cosmographie*, dit lac de Genève qu'on appelait autrefois lac Léman. La carte du P. Ignazio Danti (1570), la carte manuscrite du syndic du Villard (1581), portent lac de Genève. La *Choregraphica tabula lacus Lemani*, par Jac. Goulart, de Genève (1609), porte *lacus Lemanus, nunc lac de Genève, Helvetiis Genfersee*. Dans le XVIIIe s., les cartes commencent à porter *lacus Genevae* pour le petit lac, *lacus Losanae* pour le grand lac. Au XVIIIe s., le nom de lac de Genève est courant dans les langues étrangères *(Genfersee, lake of Geneva, lago di Ginevra)*. En Suisse, on retrouve le nom de Léman dans la République lémanique, du 24 janvier au 9 février 1798, puis sous le régime de la République helvétique, dans le canton du Léman qui dura jusqu'en 1803. — Voir Strabonos : *Geographicon* V, p. 204. — Strabonos, édit. Quarini et Gregorii I, p. 371. — A. de Claparède, dans *Le Globe* VII, 92.

Préhistoire. Dès l'époque magdalénienne, lors du retrait des glaciers, l'homme paléolithique a pu s'établir dans les environs du lac, qui élevait alors sa nappe à 30 m. au-dessus du niveau actuel. La preuve en est fournie par les découvertes faites à Veyrier, à quelque distance de Genève, par Mayor, Taillefer (1840), Alf. Favre, H. Gosse, Thioly, etc., et au Sex du Châtelard, près de Villeneuve, par H. de Saussure et L. Taillefer (1870). — Alf. Cartier : *La station magdalénienne de Veyrier*, dans *Arch. suisses d'anthropologie* II, 44. — H. de Saussure : *La grotte du Scé, près Villeneuve*, dans *Arch. des sc. de la BU* XXXVIII, XLIV.

Après un intervalle considérable qui succéda à cette première occupation préhistorique, débute pour notre contrée la période lacustre ou des palafitteurs. Elle comprend deux périodes, l'époque de la pierre polie ou néolithique, et l'âge du bronze. A la première se rattachent les stations suivantes : Villeneuve, Cully, Morges (église, poudrière), Fraidaigue, Rolle, du Châtaignier devant Dully, Promenthoux, Bellevue ou Genthod, des Pâquis, des Eaux-Vives, Belotte, Bellerive, la Gabiule (Corsier), de la Vie à l'Ane (Chens), Nernier, Coudrée, Thonon. Les plus importantes ont été celles de Fraidaigue, des Pâquis, des Eaux-Vives, de la Belotte, de Thonon. Les stations de l'âge du bronze sont très nombreuses ; elles sont en général plus avant dans le lac que les précédentes. Plusieurs d'entre elles se sont directement superposées aux stations néolithiques. En voici la liste : Villeneuve, Cully, Pierre de Cour sous Lausanne, du Flon, Venoge, des Roseaux (Morges), Grande Cité de Morges, Saint-Prex, Rolle, Beaulieu, Creux de la Dullive, Nyon, Céligny, Coppet, Myes, Versoix, Bellevue, Cité de Genève, pointe à la Bise, Bellerive, la Gabiule, Anière (Bassy), Hermance, la Fabrique (Chens), Creux de Tougues (Messery), Messery, Nernier, Thonon. Les plus riches furent celles des Roseaux, de la Grande Cité de Morges, de la Cité de Genève. Quelques stations sont d'âge inconnu : Paudex, Pierrettes, Saint-Sulpice, Boiron, Excevenex. Les seules palafittes qui ont livré quelques objets en fer sont les stations de Plongeon (Genève), de Versoix et de Beauregard. Il s'agit sans doute de pièces apportées par le commerce ou peut-être par des pillages de guerre. Il n'y a jamais eu à proprement parler des palafitteurs de l'âge du fer sur le lac de Genève. — Voir F.-A. Forel : *Le Léman* III. — R. Montandon : *Genève, des origines aux invasions barbares.* — L. Blondel : *Relevé des stations lacustres de Genève*, dans *Genava* I. — E. Pittard : *L'outillage lithique des stations lacustres de Genève*, dans *Mélanges Soc. auxil. du Musée de Genève*, 1922.

Éboulement de Tauredunum. Cet événement historique, en 563 de notre ère, survenu dans le Bas-Valais, a vivement ému l'imagination populaire riveraine qui qui en a conservé le souvenir traditionnel jusqu'à nos jours. On en connaît deux récits de l'époque, l'un de Marius, premier évêque de Lausanne (*Marii Aventicensis epis. chronicon* dans *MDR* XI, XIII, 38 Lausanne 1853), l'autre de Grégoire de Tours (*S. Gregorii episcopis Turonensis historia francorum* IV, XXXI, dans Migne : *Patrologiae cursus completus* LXXI, 293). D'après ces récits, l'éboulement aurait tellement ébranlé le lac que les côtes jusqu'à Genève auraient été complètement inondées.

Navigation. Elle a dû exister déjà à l'époque des palafittes, ainsi qu'en témoigne le canot, creusé dans un tronc, trouvé dans la station de Morges et conservé au Musée de Genève. De l'époque romaine nous ne savons rien de précis. Une inscription trouvée au pied de la Tour-de-l'Ile de Genève, signale un don fait au dieu Silvanus pour le salut des radeleurs (bateliers) par L. Sanctius Marcus leur ami (Mommsen : *Inscriptiones helveticae*, n° 75). A Colovray, près de Nyon, des fûts de colonnes miliaires ébauchées avaient été réunies au bord du lac, sur la grève, pour être transportées par eau à leur destination (*MAGZ* XV, 215).

Dès le XIIIe s., nous avons la mention de bateaux de pêche et de transport appelés corsaires. A côté des bateaux à trois ou quatre rameurs, il y avait des barques de plus grande portée jusqu'à dix-huit hommes.

Flotte de guerre. A partir de 1288 on voit apparaître des galères *(galee, gualee)*, de grandes galères montées par 90 à 120 rameurs et toute une troupe d'archers, et de petites galères ou galiottes. Quatre ou cinq galères appartenaient à la maison de Savoie, et deux barques à barrières *(naves baragniatae)* à la ville de Genève. Villeneuve était alors le port militaire de la flotte de Savoie. En novembre 1535, le duc de Savoie bloque Genève par voie du lac. Le 28 janvier 1536, une flotille de guerre savoyarde, composée d'une galère et de huit barques, apparaît lors de l'invasion du Pays de Vaud par les Bernois ; au mois de mars de la même année, une grande galère savoyarde, lors du siège de Chillon par l'armée bernoise, est mise en fuite.

La flotte de Genève entre sérieusement en action au commencement du XVIe s. En janvier 1536, deux barques sont équipées pour aller chercher des vivres et faire des prisonniers. La flotille genevoise, forte de deux galères, deux barques et quelques bateaux légers, poursuit la grande galère savoyarde mise en fuite par les Bernois à Chillon ; elle ramène Bonivard, triomphalement. Vers 1580, Genève établit un corps militaire exercé à la guerre navale. En 1588, on voit une flottille genevoise de trois barques aller faire une expédition de maraude à la Belotte. En 1589, les bateaux genevois transportèrent à Thonon l'artillerie nécessaire au siège des châteaux de Thonon et de Ripaille ; la flotte gene-

voise s'empara de tous les bateaux savoyards. En 1590, une flottille sort du port de Thonon, forte de deux frégates et cinq petits bateaux, et montée par 180 h. ; elle attaque trois barques parties de Morges à destination de Genève. En 1611, Genève fait construire un nouveau type de bateaux de guerre. A cette époque, la France, maîtresse du Pays de Gex, ne semble pas avoir possédé de barques de guerre.

Jusqu'au milieu du XVIIe s., Berne ne s'était pas beaucoup occupé de galères et de flottes de guerre. En 1656-1659, il fait construire à Vevey, Morges et Nyon, des barques de guerre, ainsi que deux nouvelles à Genève (Grand et Petit Ours), qui furent terminées en 1672 ; elles pouvaient contenir quatre à cinq cents hommes. Leur commandant fut Jean Geoffroy, seigneur de Torrent, qui resta au service de Berne jusqu'en 1687.

Vers 1672, deux grandes barques savoyardes apparaissent devant Morges et inquiètent Genève qui, pour répondre à ces menaces, arme en 1678 une grande galère portant dix canons (le Soleil). En 1690, la flottille savoyarde, après l'envahissement du Chablais par la France, fut vendue aux Bernois, mais ceux-ci durent la rendre à la Savoie en 1696 ; il ne restait alors que quatre bateaux en bon état. En 1703, lors de la nouvelle invasion de la Savoie par la France, la flotte savoyarde fut offerte aux Bernois, mais ceux-ci ne répondirent pas à cette demande.

En 1720, il y avait encore à Genève des galères à six et huit paires de rames ; c'est la dernière mention écrite que l'on trouve de ce type de bâtiment de guerre sur le Léman. Cependant, vers la fin du XVIIIe s., on voit un renouveau dans l'organisation de la marine bernoise du Léman ; mais il s'agit de barques de commerce réquisitionnées pour le militaire. En 1792, le lieutenant-colonel de Crousaz, du régiment de Morges, avait encore à sa disposition quelques bateaux et 90 h. d'équipage. Mais, le 28 janvier 1798, quand les troupes françaises traversèrent le lac, de Thonon à Ouchy, cette flottille était déjà dispersée ou du moins n'apparut pas. D'autres réquisitions de bateaux ont encore eu lieu aux XIXe et XXe s. ; en 1814, pour le transport des troupes du colonel Girard, de Nyon au Port-Noir, le 1er juin 1814, et dans la nuit du 11 au 12 novembre 1918, lors de la grève générale, pour le transport du régiment d'infanterie 4 de Genève à Ouchy.

Le premier bateau à vapeur, le *Guillaume Tell*, fut lancé en 1823. Trois compagnies de navigation se constituèrent en 1873, en une *Compagnie générale de navigation sur le Léman*.

Voir en général J.-C. Fatio de Duillier : *Remarques sur l'hist. nat. des environs du lac de Genève* dans Spon : *Hist. de G.* II, 449. — H.-B. de Saussure : *Voyage dans les Alpes* I. — Bridel : *Essai sur le lac Léman*, dans *Conservateur suisse* V. — Ch. Lenthéric : *Le Léman*. — F.-A. Forel : *Le Léman*, précis scientifique, 1886. — Le même : *Le Léman* 3 vol. — Berchtold Haller : *Die bernische Marine auf dem Genfersee*. [Louis REVERDIN.]

GENÈVE (PAIX DE). Nom donné à un accord entre la France et les Suisses conclu le 7 novembre 1515 qui fut la base du traité de paix perpétuelle de Fribourg de 1516. Les registres officiels de Genève ne mentionnent pas explicitement les tractations de 1515 qui eurent lieu officieusement dès le 28 octobre. — Voir Rott : *Inv.* V, 372. — Dierauer. — Castella : *Hist. du C. de Fribourg*, 226. [C. R.]

GENEVEISANTS. Nom donné autrefois à des colons ou abergataires établis dans les montagnes qui bordent au Nord le Val-de-Ruz (Neuchâtel) ; ces colons étaient d'une condition identique à celle des francs-habergeants des vallées de la Sagne et du Locle et furent aussi appelés *francs-habergeants geneveisants*. Une tradition, que l'on n'a pu jusqu'ici ni infirmer ni confirmer, les fait venir de Genève à la fin du XIIIe s. et leur attribue la fondation des villages des Geneveys-sur-Coffrane, des Hauts-Geneveys et des Geneveys-sur-Saint-Martin. Dans le Jura bernois, la localité des Genevez aurait une même origine. Le terme de Geneveisant (genevois au XVe s.) est cité pour la première fois en 1332, avec celui de francs-habergeants. Il disparaît en 1709, lorsque le roi de Prusse accorde la bourgeoisie de Valangin à toutes les personnes dites « de condition » du Val-de-Ruz. Au début du XVe s., les Geneveisants formaient soit la totalité, soit une notable fraction de la population des trois localités précitées, ainsi que du Pâquier et de Clémesin. Ils furent affranchis de la main-morte le 9 mai 1412. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

GENEVEYS (LES HAUTS). Voir HAUTS-GENEVEYS (LES).

GENEVEYS-SUR-COFFRANE (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Coffrane. *Genevois sus Corfrano* au milieu du XIVe s. *Armoiries* : d'azur à trois chevrons cousus de gueules accompagnés en chef de deux étoiles d'or. La destinée de ce village a été intimément liée à celle de Coffrane et de Montmollin, avec qui il forma une générale communauté de 1486 à 1827. Son origine serait due, selon la tradition, à des Genevois fuyant l'incendie de leur ville en 1291 et venus dans la seigneurie de Valangin où ils furent mis au bénéfice d'une situation privilégiée. Aucun document n'est venu jusqu'à présent confirmer cette assertion. *Population* : 1920, 561 hab. — Voir L. Dufour-Vernes : *Origine et développement des Hauts-Geneveys et Geneveys-sur-Coffrane*, dans *Almanach de la Suisse romande* 1885, p. 112. — W. Pierrehumbert : *Coffrane*, dans *MN* 1910.— Art. GENEVEISANTS. [L.M.]

GENEVEYS-SUR-SAINT-MARTIN (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). Localité mentionnée aux XIVe et XVe s. et qui était située sur la montagne au-dessus de Saint-Martin ; aujourd'hui disparue. En 1401, elle comptait huit feux. De même que les Geneveys-sur-Coffrane et les Hauts-Geneveys, elle devrait son origine à des colons genevois. [L. M.]

LES GENEVEZ (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Jeneveys* et *Genevey*, 1381, date de la première mention. D'après une tradition, qu'aucun document ne vient confirmer, cette localité aurait été fondée par une colonie de Genevois qui s'y seraient établis vers la fin du XIIIe s. pour fuir la guerre et l'incendie. L'abbaye de Bellelay possédait aux Genevez de vastes territoires incultes et l'évêque de Bâle, Henri d'Isny, accorda sa protection à ceux qui viendraient s'y établir (acte du 26 février 1284). En 1530, Farel fit une apparition aux Genevez, mais il en fut chassé par les femmes du lieu. L'ancienne église était située entre Les Genevez et Bellelay ; il n'en reste que le cimetière et une chapelle. La nouvelle, reconstruite au XVIIe s., est sous l'invocation de sainte Madeleine. Elle fut consacrée en 1620. *Population* : 1764 : 470 hab. ; 1850 : 665 ; 1920 : 636. — Voir Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire* II. — L. Dufour : *Recherches sur l'origine des Genevez, village de l'anc. Évêché de Bâle*, dans *MDG* XV. [A. G.]

GENEVOIS. Famille vaudoise, originaire de la Mure en Dauphiné, bourgeoise d'Orbe dès 1719. A donné plusieurs pasteurs à Lausanne, Champvent, Burtigny, Vufflens-le-Château au XVIIIe s. — JEAN-ALEXANDRE, qui fut pasteur à Deux-Ponts, puis à Lausanne et qui mourut à Morges en 1765, a joué un certain rôle diplomatique. [M. R.]

GENEVOIS (COMTES DE). Famille de dynastes, héritière des rois de Bourgogne. Elle avait de grandes possessions dans le Pays de Vaud et détenait l'avouerie de Lausanne ; elle chercha à usurper les droits de l'évêque sur la ville de Genève, et tenta aussi de dépouiller l'évêque de Lausanne. Évincée par la maison de Savoie, elle finit par devenir sa vassale. *Armoiries* : cinq points d'or équipollés à quatre d'azur. Avant l'apparition de la dynastie qui a régné sur le comté de Genevois pendant près de quatre siècles, on trouve des mentions isolées de personnages ayant exercé les fonctions de comtes ou princes, sans qu'on puisse préciser leur situation juridique envers le territoire, ni établir aucune liaison entre

eux. Ce sont : — MANASSÈS, comte *in pago genevense* 890. — ALGAU, comte, à la fin du Xe s. — AYRBERT, comte, peut-être du comté équestre, dont la veuve, Eldegarde, fait une donation au prieuré de Satigny en 912. — MANASSÈS, comte en 1002. — ROBERT, comte, peut-être neveu du précédent, bienfaiteur de Peillonnex en 1012 et 1019. — 1. GEROLD, *princeps regionis civitatis genevensis*. Petit neveu du dernier roi de Bourgogne, il fit opposition à l'empereur, héritier de celui-ci, mais dut se soumettre d'abord à Conrad le Salique en 1034, puis à Henri III en 1045. Vivait encore vers 1061. — 2. CONON, prétendu frère du n° 1, évêque de Maurienne 1088-1107. — 3. AIMON I, fils du n° 1, comte dès 1080, fondateur du prieuré de Chamonix, avoué de celui de Saint-Victor. Il eut des contestations avec l'évêque de Genève et usurpa des biens d'église et des dîmes. Condamné par le pape, il conclut avec l'évêque Humbert de Grammont l'accord de Seyssel (1124). † avant 1128. — 4. AMÉDÉE I, fils du n° 3, comte dès 1128, † 1178. Prince guerrier, il combattit d'abord Conrad de Zähringen et s'empara du château de Lucens, mais fut mis en fuite avec grand dommage. Ses conflits avec l'évêque de Genève ne furent pas terminés par l'accord de Saint-Sigismond (1156), car peu après il usurpa les droits régaliens de son adversaire. Frappé d'interdit, il fut condamné à restitution par l'empereur Frédéric I (1162). — Son fils cadet, AMÉDÉE, fut la souche des sires de Gex. — 5. GUILLAUME I, fils du n° 4, comte en 1178, † 1195 ; s'intitulait comte des Genevois et des Vaudois. Dès le début de son règne il eut à soutenir une guerre, et, après avoir défait ses ennemis, recouvra la possession de son comté. Par sentence arbitrale rendue à Aix en 1184, il fut condamné comme persécuteur des églises de Genève et de Lausanne, puis mis au ban de l'empire deux ans plus tard. Bienfaiteur de la chartreuse de Pommier et des abbayes de Tamié et de Talloires. — 6. HUMBERT, fils du n° 5, comte dès 1195, † av. 1225. Il dut partager le titre de comte avec son frère Guillaume, par lequel il finit par être évincé. Son fils EBALD céda ses droits à Pierre de Savoie en 1259. — 7. GUILLAUME II, fils du n° 5, † 1252, comte dès 1208. Il prit part à la croisade contre les Albigeois et à la prise de Béziers, en 1208. Ayant fait la paix avec l'évêque de Genève, Aimon de Grandson, il en obtint l'investiture du comté par le traité de Desingy (1219) ; il entra en lutte avec Aimon de Faucigny qui, après un accord, lui prêta hommage en 1229, puis avec Pierre de Savoie. Ses fils ayant blessé et emprisonné celui-ci au cours d'une trêve, il fut condamné à une amende de 20 000 marcs d'argent. De nouvelles hostilités lui valurent une seconde condamnation à 10 000 marcs et a mise en gage de biens considérables, notamment le château de Genève et de tous ses biens dans le Pays de Vaud. — 8. AMÉDÉE, fils du n° 5, chanoine de Genève, évêque de Maurienne 1214-1220. — 9. RODOLPHE, fils du n° 7, comte en 1252, † 1265. Il soutint diverses luttes, notamment contre Pierre de Savoie, avec lequel il se soumit à un arbitrage, puis auquel il finit par rendre hommage. — 10. AMÉDÉE, fils du n° 7, † 1276, chanoine et prévôt de Lausanne, évêque de Die 1251-1276. — 11. AIMON, fils du n° 7, † 1263, prévôt de Lausanne, chantre de Genève, évêque de Viviers 1255-1263. — 12. ROBERT, † 1287, fils du n° 7, chanoine de Vienne 1252, prévôt de Lausanne 1272, évêque de Genève 1276-1287. Il fit alliance avec son neveu Amédée (n° 15) dans les luttes que celui-ci soutint contre Pierre, puis Amédée de Savoie. Il acheta à Longemalle, au bord du lac, une propriété qui devint la seconde résidence épiscopale. — 13. GUY, fils du n° 7, † 1291-1292, seigneur de Cruseilles, évêque de Langres 1267-1291 environ. — 14. AIMON II, fils du n° 9, comte en 1265, † 1280. — 15. AMÉDÉE II, fils du n° 9, comte en 1280, † 1308. Il s'allia avec le dauphin du Viennois, avec sa mère, Béatrix de Faucigny, et avec son oncle, l'évêque de Genève, et dirigea contre le comte Philippe de Savoie et son successeur, Amédée V, des hostilités plusieurs fois interrompues par des trêves et terminées par un traité de paix, en 1287, qui le fit rentrer en possession du château de Genève. Il acheta en 1288 le vidomnat de Genève, mais le comte de Savoie s'en empara aussitôt et en obtint l'inféodation deux ans plus tard. En 1291, il attaqua l'évêque de Genève, dont il incendia la ville et endommagea la cathédrale. Le comte de Savoie arrivé à la rescousse s'empara des châteaux de Genève et de la Corbière. Amédée construisit en 1304 le château de Gaillard et, en 1307, tenta de surprendre Genève par une attaque nocturne ; il subit une sanglante défaite à la porte d'Ivoire. — 16. JEAN, fils du n° 9, † 1297, abbé de Sainte-Seine 1280, évêque de Valence et Die 1283-1287. — 17. GUILLAUME III, fils du n° 15, comte en 1308, † 1320. Entré dans la famille de Savoie par son mariage en 1297, il se réconcilia et s'allia même avec elle après la mort de son père. — Son fils bâtard, PIERRE, fut la souche des branches de Genève-Lullin et Genève-Boringe. — 18. AMÉDÉE, fils du n° 17, † 1330, évêque de Toul 1321. — 19. AMÉDÉE III, fils du n° 17, comte 1320 † 1367. D'abord ennemi de la maison de Savoie, il prit part à la victoire de Varey, remportée sur elle en 1324, puis se rapprocha du comte Aymon et combattit avec lui lors de la bataille de Monthoux en 1332. L'empereur Charles IV lui accorda, entre autres, le droit de battre monnaie. A la suite de dissentiments avec l'évêque de Genève, il s'empara en 1349 du château de Peney, qu'il restitua six ans plus tard. En 1358 il se reconnut vassal de la Savoie, et fut de la première nomination des chevaliers de l'Annonciade. Ses cinq fils furent successivement comtes (nos 20 à 24). — 20. AIMON III, comte en 1367, † 1367. Il servit sous Amédée V en Piémont, puis contre le marquis de Saluces, et dans son expédition à Constantinople, au retour de laquelle il mourut. — Son arrière-petit-fils naturel, PIERRE, bourgeois de Berne, fut envoyé en possession du château et mandement de Corbières en 1489. — 21. AMÉDÉE IV, comte en 1367, † vers 1370. Créé comte palatin par l'empereur. — 22. JEAN, comte 1370, † la même année, auquel succéda — 23. PIERRE, † 1392. Il prit part à la guerre du comte de Savoie contre le sire de Beaujeu et à diverses entreprises de l'anti-pape, son frère, dans le royaume de Naples. Il institua comme héritier son neveu Humbert de Villars. — 24. ROBERT, fils du n° 19, chanoine de Paris, évêque de Thérouanne 1361, puis de Cambrai 1368, cardinal 1361, antipape à Avignon sous le nom de *Clément* VII 1368. Il succéda à son frère comme comte de Genevois, malgré le testament de celui-ci, en 1392, en vertu des substitutions faites en sa faveur par son père et son frère Jean. † 1394. Après sa mort, le comté passa à Humbert de Villars, neveu du n° 23, qui mourut en 1400, puis à l'oncle de ce dernier, Odon de Villars, qui vendit le comté, le 5 août 1401, au comte Amédée VIII de Savoie. — Voir Guichenon : *Hist. généal. de la maison de Savoie* IV. — Levrier : *Chronologie hist. des comtes de Genevois*. — *Régeste genevois*. — Foras : *Armorial*. — Hisely : *Les comtes de Genevois*. — Ducis : *Les anciens comtes de Genevois*, dans *Rev. sav.* 1879. — Ed. Mallet : *Du pouvoir que la maison de Savoie a exercé dans Genève*, dans *MDG* VII, VIII. — F. De Crue : *La guerre féodale de Genève*. — Poupardin : *Le royaume de Bourgogne*. — Ed. Secrétan : *Notice sur l'origine de Gerold de Genève*. — Ch. Le Fort : *Les derniers comtes de Genevois*. — D. Muratore : *Aimon III comte de Genevois*, dans *Rev. sav.* 1906. — L. Germain : *Jean de Bourgogne et Pierre de Genève*. — F.-Th. Dubois : *Les Armoiries de Robert de Genève*, dans *AHS* 1924, 151. [A. Ch.]

GENEVOIS (LE). Organe du parti radical genevois fondé par Georges Favon, qui en fut le premier directeur, le 4 février 1875. Il parut d'abord sous le titre de *Petit Genevois*, puis, dès le 1er novembre 1877 sous celui de *Genevois*. Quotidien. Cessa de paraître de 1919 à 1921 et reparut dès lors quotidiennement. [B. SCHATZ.]

GENEYNE. Famille vaudoise, à Château-d'Œx dès avant 1423. — 1. PIERRE, 1690-1775, devint gentilhomme, premier écuyer, puis grand-maître des écuries du margrave de Bade-Dourlach. — 2. JEAN-Georges, 1725-1805, officier dans l'armée autrichienne, intendant général dans la guerre contre les Turcs 1787-1789, feld-maréchal lieutenant, baron du Saint-Empire, gouverneur militaire de Slavonie et Syrmie, puis gouverneur général de Transylvanie 1802-1805.

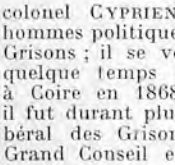
Une branche de la famille, restée catholique au moment de la Réformation, emporta à Grandvillard (Fribourg) la statue de la Vierge qui existait dans l'église de Château-d'Œx ; cette statue est depuis 1822 dans l'église de Grandvillard. — De Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

JEAN, cité à Grandvillard en 1571, bourgeois de cette commune dès 1578. — La famille Geneyne fut une des principales bienfaitrices de la paroisse de Granvillard. — Voir J.-H. Thorin : *Notice hist. sur Grandvillard.* — Archives d'État de Fribourg : Grosses de Gruyère. [G. Cx.]

GENGEL. Famille des Grisons, de la haute-juridiction de Churwalden. — 1. GEORG, * 1734, landammann 1763, greffier ou chancelier de la Ligue des Dix Juridictions 1786. — 2. GEORG, fils du n° 1, podestat de Morbegno 1791, landammann de la Ligue des Dix Juridictions 1793, acquit la bourgeoisie de Coire en 1797. Membre du Conseil de la municipalité 1801, préfet du canton de Rhétie 1801-1802, de nouveau landammann de la Ligue 1803, 1810, 1814 et 1817, bailli de la ville cette même année et de 1819 à 1821, ancien bailli 1818 ; il fut aussi député à la Diète ; † 1821. — 3. ***Florian,*** * 1834, fils du lieutenant-colonel CYPRIEN, qui était en son temps l'un des hommes politiques les plus populaires du canton des Grisons ; il se voua au journalisme vers 1860, fut quelque temps rédacteur au *Bund* à Berne, fonda à Coire en 1868 le *Freie Rätier*. Né chef de parti, il fut durant plusieurs décades à la tête du parti libéral des Grisons, de longues années membre du Grand Conseil et de toutes les commissions importantes, notamment de la Commission d'État. Conseiller aux États 1873-1880, président 1878-1879 ; † en février 1905. Il travailla aussi sans se lasser en faveur d'une ligne de chemin de fer à voie normale à travers les Alpes orientales. — *Der Freie Rätier*, 5 février 1905. — *Bündner Kalender* 1906. — Walser : *Grabrede.* — Robbi : *Die Standes- und Vizepräsidenten des Kts. Graubünden.* — 4. WOLFGANG-ACHILL, frère du n° 3, * 1842, rédacteur de la *Thurgauer Zeitung*, auteur de nombreux travaux, entre autres *Asylrecht und Fürstenmord, ein Beitrag zum Abschluss der Asylfrage* ; *Die Begriffe des Sittlichen und des Rechtes.* — 5. ACHILL, * 1871, fils du n° 3, chancelier des Grisons, auteur de *Die Selbstverwaltungskörper ; Kreise und Gem. des Kts. Graub.* [M. V.]

Florian Gengel.
D'après une photographie.

GENGENBACH. Vieille famille bâloise. *Armoiries* : d'azur au lion de gueules accompagné de trois étoiles du même et de trois coupeaux d'argent en pointe. Le plus ancien membre connu est — 1. HANS, † entre 1498 et 1500, tondeur de drap, de la corporation de la Clef 1454. — 2. CHRYSOSTOMUS, † 1532, fils du n° 1, pharmacien, de la corporation du Safran 1500, prévôt de corporation et membre du Petit Conseil 1522. Deux de ses fils furent pharmaciens et de la corporation du Safran, et l'un — 3. BAPTIST, † 1575 ou 1576, drapier, de la corporation de la Clef. Avec ses deux fils, la famille se divise en deux branches, dont l'aînée s'est éteinte vers 1700. A la branche cadette appartiennent : — 4. CHRISTOPH, 1706-1770, organiste à la cathédrale, *musicus ordinarius* à l'université et beau-frère du mathématicien Leonhard Euler ; ancêtre de deux générations d'organistes : JACOB-CHRISTOPH, † 1797, à St. Margrethen et JOHANN-JACOB, † 1802, organistes à la cathédrale ; CHRISTOPH, organiste à Saint-Théodore, † 1805. — 5. JOHANN-JACOB, frère du n° 4, 1713-1785, précepteur et chantre à Saint-Théodore, ancêtre de la branche actuellement existante. — 6. CARL-CHRISTOPH, 1780-1844, notaire, préfet dans le canton de Bâle, entra en 1813 au service impérial russe, prit part à la campagne des Alliés contre la France en 1815 en qualité de secrétaire de l'intendant général de l'armée russe. Conseiller d'État, chevalier de l'ordre de Saint Wladimir. — 7. FRANZ-AUGUST, 1807-1829, fils du n° 6, écrivain et poète. — 8. JOHANN-PAUL-KARL, 1811-1839, fils du n° 6, Dr jur., résida de 1833 à 1836 auprès de son père à Saint-Pétersbourg, puis devint rédacteur de la *Basler Zeitung* ; président du tribunal de police. Connu aussi comme poète. — 9. JOHANN-GUSTAV, 1825-1900, négociant et fondateur d'un commerce de tabacs bruts en gros. — Voir *LL.* — *LLH.* — Lutz : *Bürgerbuch.* — Arbre généalogique mns. et histoire de la famille mns. en possession de celle-ci. — *Franz-August Gengenbachs Gedichte, nach dessen Tode hgg. von seinen Freunden*, 1830. — *Liederkranz ; seinen Freunden gewidmet von Dr. J. P. K. Gengenbach* (Saint-Pétersbourg 1834).



PAMPHILUS, poète et imprimeur à Bâle 1509-1524 ou 1525, n'appartient probablement pas à la famille ci-dessus. Dans ses pièces pour le carnaval il se révèle surtout comme satiriste à tendances moralisantes et comme précurseur de la Réforme. — Bächtold. — Paul Heitz et C.-Chr. Bernoulli : *Basler Büchermarken*. [C. Ro.]

GENHART (1353 GENNEHART). Famille lucernoise des districts de Willisau (XIVe s.), Sursee et Lucerne (dès 1523). A la branche de Sempach appartiennent — 1. PETER, juge et trésorier 1628, avoyer 1630-1645. — 2. JOHANN, avoyer 1618-1663. — 3. HANS-ULRICH, avoyer 1718-1731. — 4. JOHANN-PETER, avoyer 1767-1783. — 5. JOHANN-PETER, 1758-1826, médecin, avoyer 1783-1798, sénateur helvétique 1798, membre du gouvernement 1810-1814, député à la Diète. — 6. JOHANN (Peter-Raphael), frère du n° 5, 1767-1841, conventuel à Einsiedeln 1791, professeur de philosophie et d'histoire à Admont 1798-1806, bibliothécaire et professeur de philosophie et de théologie à Einsiedeln, prévôt de Bellinzone 1817-1836 ; écrivain. — Voir Arch. d'État Lucerne. — Pfyffer : *Gemälde.* — *Gfr.* XIV, 90. — Mülinen : *Helvetia sacra.* [P.-X. W.]

GENILLOUD, GINILIODI, GINILLIOD. Ancienne famille fribourgeoise encore existante, originaire de Bulle où on la trouve en 1478, citée comme bourgeoise de Riaz en 1539 et de Romont dès 1782 ; actuellement bourgeoise des communes de Chandossel et de Cressier sur Morat. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

GENINI, VIRGILIO, de Leontica, * le 27 décembre 1850, prêtre en 1873, vicaire à Olginate (Italie) ; missionnaire en Chine, 1876-1894, puis professeur au séminaire des missions à Milan. Il publia plusieurs opuscules surtout de poésies latines. † 3 mai 1925. [C. T.]

GENNARO DE NOVAZZANO, sculpteur, sculpta, en 1291 le tombeau de la famille Terzago dans l'abbaye de Chiaravalle près Milan. — *BStor.* 1903. [C. T.]

GENOD. Nom de famille plus répandu encore sous la forme Genoud et Junod, dérivés de Johannot. De nombreuses personnes de ce nom se fixèrent à Genève, venant de Savoie, mais la famille qui joua le rôle le plus intéressant était originaire de Thouz, diocèse de Lyon. — 1. PIERRE, reçu bourgeois en 1419. — 2. JEAN, fils du n° 1, fondateur avec son frère et ses neveux de la chapelle de Saint-Laurent à Saint-Gervais 1447 ; syndic 1449. — 3. BENOIT, syndic 1529. — 4. THOMAS, frère du n° 3, prêtre devenu protestant, procureur général en 1540, du Conseil des Deux-Cents en 1544. — 5. JEANTON, du Conseil des Soixante 1570, zélé calviniste ; délateur de Philibert Berthelier fils, incarcéré en 1563 pour soupçon de complicité de trahison. Les biens de cette famille échurent à — 4. BENOIT, avec qui la famille s'éteignit. Le Conseil s'empara de sa succession à titre de prêt pour les besoins de la ville. — Voir Galiffe : *Not. gén.* II. — Arch. de Genève. [C. R.]

GENOLIER (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). En 1110 *Genolliaci* ; 1162 env. *Genollei* ; 1221 *Genolie.* Com. et Vge où l'on a trouvé des tombes burgondes. Au moyen âge, il appartenait aux seigneurs de Mont, dont

une branche prit le titre de seigneurs de Genolier, avec 1. GUI, vivant en 1210-1235. — 2. CUENET, fils du nº 1, fut arbitre en 1235 dans un intéressant procès concernant la chartreuse d'Oujon. — 3. JEAN, † vers 1287. — Après la mort de ce dernier, la terre de Genolier revint aux seigneurs de Mont. Ceux-ci étaient eux-mêmes vassaux, pour Genolier, des seigneurs de Prangins, et plus tard des comtes de Savoie. En 1517, Claude de Saint-Trivier, dame de Mont vendit la terre de Genolier au duc de Savoie. Celui-ci inféoda en 1528 la dite seigneurie à Georges de Rive, baron de Prangins. Elle resta en mains des barons de Prangins jusqu'en 1688, passa alors aux Quisard, puis en 1725 aux Portes. En 1758, le comte Louis de Portes était seigneur de Genolier. Il prit, dans une affaire d'héritage, la défense d'un de ses sujets contre le bailli Tscharner de Nyon. Débouté par Berne, il publia un factum qui fut brûlé par acte du gouvernement bernois (1765), puis un autre qui fut rédigé par l'avocat français Loyseau de Mauléon (1767). Entre temps, le gouvernement bernois avait blâmé le bailli, et annulé de faux testaments rédigés par ce dernier. Mais Portes, dégoûté, vendit Genolier, qui était au moment de la Révolution possédé par Armand Mestral.

Le temple de Genolier en 1896. D'après un dessin de E.-D. Turrian.

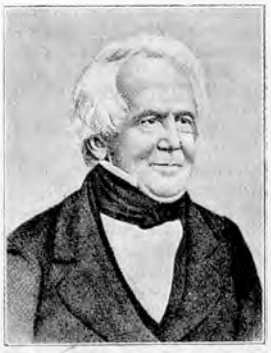
Il reste une tour carrée de l'ancien château de Genolier. L'église est citée en 1110 parmi les dépendances de l'abbaye de Saint-Claude, qui entretenait à Genolier un prieuré. L'édifice actuel est du XVᵉ s., mais il repose sur des fondements anciens. Après la Réforme, Genolier fut rattaché à la paroisse de Vich ; depuis 1840, il forme avec Givrins une paroisse indépendante. — *DHV.* [M. R.]

GENONE, GIOVAN-BATTISTA, sculpteur sur bois et stucateur, * à Arogno en 1656, travailla surtout avec G.-B. Astaria. — *SKL.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.*— Füsslin : *Geschichte.*— *LL.* [C. T.]

GENORA (en 1515 ZANORE, aujourd'hui **GIANORA),** GIACOMO, prêtre de Leontica, curé de Osco. En 1692 il publia un *Liber hexametrorum sive heroicorum carminum* sur la vallée de Blenio, sans valeur littéraire, mais de quelque utilité pour l'histoire des mœurs de cette vallée et aujourd'hui rarissime. — Oldelli : *Dizionario.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — *Educatore,* 1923. [C. T.]

GENOUD. Familles de Fribourg et du Valais.

A. **Canton de Fribourg.** Anciennes familles fribourgeoises, citées dès les XIVᵉ et XVᵉ s., sous le nom de *Jenod,* très répandues en Savoie et bourgeoises de plusieurs communes du canton de Fribourg, particulièrement de Châtel-Saint-Denis, Remaufens, Vuadens, etc. Ces familles ont donné au canton un grand nombre de prêtres, de religieux, de magistrats, de juristes et d'industriels. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné en chef d'un croissant entre deux étoiles du même, et en pointe d'un genou au naturel. Les branches de Châtel-Saint-Denis jouèrent un rôle prépondérant dès le XVᵉ s. dans les affaires de la seigneurie, puis de la commune. A celles-ci se rattachent : — 1. ***Jean,*** * 1650 à Châtel-Saint-Denis. Son père, capitaine d'une compagnie franche, se chargea de son éducation militaire, mais il abandonna la carrière des armes et entra aux Missions étrangères à Paris en 1679. Il se rendit dans le Siam en 1680 et fut attaché à la mission de Mgr de Bérythe ; il partit comme missionnaire au Cambodge (Cochinchine) et fut gravement blessé lors de la révolte du frère du roi et de la prise d'assaut de la capitale. Il fut sauvé par un capitaine hollandais qui le ramena à Siam sur son vaisseau. Guéri de ses blessures, il fut envoyé avec le P. Joret au Pégou (Indo-Chine) pour évangéliser ce pays. Tous deux furent martyrisés par le roi d'Ava qui les fit jeter dans le fleuve l'Iraouaddy en mars 1693. — 2. MICHEL, * 14 février 1699, jésuite 1716, directeur du Séminaire de Porrentruy de 1743 à 1753, † 22 décembre 1754 au Mont des Olives près Mulhouse. — 3. JEAN-FRANÇOIS, lieutenant-baillival de Châtel-Saint-Denis avant 1762 et jusqu'à 1782 ; a laissé des mémoires. — 4. JOSEPH, * 1805, † février 1883 ; député au Grand Conseil 1832-1840, 1846-1847, 1848-1883 ; présida en qualité de doyen d'âge les séances des 21 au 23 décembre 1881 ; juge de paix de Châtel-Saint-Denis 1832-1847, président du tribunal de la Veveyse 1848-1855. — 5. LOUIS, fils du nº 4, * 1839 à Châtel-Saint-Denis, † 23 février 1912 à Prez-vers-Noréaz ; prêtre 1864, curé du Châtelard 1865-1870, de Prez 1870-1907 ; doyen du décanat de Saint-Udalric 1888-1912, prit part au pèlerinage de Jérusalem en 1894. — 6. ERNEST, fils du nº 4, * 1841, † à Estavayer-le-Lac 20 septembre 1910, architecte à Fribourg où il travailla à la construction du Barrage de la Sarine, puis à Neuchâtel dans les entreprises de G. Ritter. — 7. LÉON, fils nº 4, * 1843, député au Grand Conseil 1883, officier d'état civil de Châtel-Saint-Denis 1886, † 1900. — 8. ***Louis,*** fils d'Ignace, ancien préfet de Châtel-Saint-Denis, 1851-août 1910, inspecteur forestier de l'arrondissement de la haute région fribourgeoise, fondateur avec M. Peyraud, de Bulle, d'un commerce de bois et d'une parquetterie. Initiateur et vaillant pionnier dans les entreprises de lumière et de traction électrique ; on lui doit les usines de Montbovon et de Châtel-Saint-Denis, la



Louis Genoud.
D'après une photographie.

création des chemins de fer de Châtel-Palézieux (1901) et de Châtel-Montbovon (1904), député au Grand Conseil 1881-1910, auteur d'une fondation destinée à assurer l'apprentissage des enfants pauvres de la Veveyse. — 9. NICOLAS, dit *Colin*, quitta Châtel en 1867 avec sa famille pour se rendre dans la République Argentine, contribua puissamment au développement de la colonie du Baradero et fut un soutien des plus dévoués pour ses compatriotes. Dirigea le groupe des vachers à la fête des vignerons de Vevey en 1865, † 1885. — 10. EMILIO, fils du nº 9, initiateur de la fondation d'une société suisse à Baradero, dont il devint le président. Lors du centenaire en 1891, la colonie fêta solennellement cet événement patriotique. Chef de la grande distillerie qui contribua à la prospérité matérielle du Baradero. — 11. VICTOR, * 1867, secrétaire de la préfecture de la Veveyse 1893, notaire 1895, conseiller communal et syndic de Châtel-Saint-Denis 1897, juge suppléant au tribunal cantonal 1909, député au Grand Conseil 1900, greffier du tribunal de la Veveyse 1903, † 12 novembre 1918. — 12. EMMA, née Eggis, femme de Léon, * à Fribourg 1853, † 18 juillet 1912, élève du Conservatoire de Stuttgart, professeur de piano au Conservatoire de Fribourg 1904-1912. — 13. ***Oscar***, * 13 déc. 1878, avocat 1906, conseiller communal et syndic de Châtel-Saint-Denis 1907-1922, député au Grand Conseil 1910, président de ce corps en 1915 et 1922, juge suppléant du tribunal cantonal dès 1916 ; conseiller national dès 1918, président du tribunal de la Veveyse et suppléant de la Cour d'assises du 1er ressort 1923 ; lieutenant-colonel d'infanterie. — 14. AUGUSTE, fils du nº 12, * à Châtel-Saint-Denis le 22 novembre 1885, architecte. A publié : *Vieilles enseignes fribourgeoises* et *Fribourg, 24 dessins au crayon*.

A la branche de Vuadens appartiennent : — 15. ***Joseph***, * 17 février 1851, † à Fribourg 28 nov. 1919, prêtre 1876, curé d'Yverdon 1880-1883, professeur au collège Saint-Michel à Fribourg 1883-1919. Journaliste et historien, collabora de 1871 à 1874 à l'*Univers*, organe de Louis Veuillot, au *Monde*, à l'*Union*, organe du comte de Chambord, au *Français*, organe du duc de Broglie, ainsi qu'à de nombreux périodiques, tels que le *Bulletin de l'œuvre de saint François de Sales*, la *Revue de la Suisse catholique*, etc. Collaborateur assidu de cette dernière jusqu'en 1890, il y publia entre autres une longue étude historique sur l'abbaye d'Hauterive dans les tomes XV à XVII. Collaborateur, puis directeur de la *Semaine catholique de la Suisse française* de 1892 à 1919, qui devint l'organe officiel du diocèse de Lausanne et Genève dès 1914. Auteur de : *Les saints de la Suisse française*, 1882, 2 vol. ; *Vie de Mgr Cosandey* ; *Notice sur François Folch* ; *La Vénérable Mère Marie de Sales Chappuis* ; *Les Légendes fribourgeoises*, 1892 ; *Martyrs et Bourreaux, Notice sur Mgr Deruaz*, 1912 ; *Le Bienheureux Pierre Canisius*, 1915, etc. — 16. AUGUSTE, * 29 juillet 1872, prêtre 1897 ; curé de Delley (Broye) 1901, d'Yverdon 1903, de Rue (Glâne) 1913, d'Avry-devant-Pont 1919. — A la branche de Remaufens appartient : — 17. ***Léon***, * à Remaufens en 1859, instituteur à Villariaz 1876, puis à Montbrelloz 1878, à Onnens 1879-1888, compléta ses études dans des voyages et des cours à Winterthour, à Fribourg-en-Brisgau, à Chicago, en Italie, etc. Il collabora très activement à la fondation des nombreuses œuvres et institutions fribourgeoises : *Exposition scolaire permanente*, 1884, devenue plus tard le *Musée pédagogique* ; *Dépôt central du matériel scolaire*, 1888 ; *Société fribourgeoise des arts et métiers* et *Musée industriel cantonal*, 1888 ; et surtout de l'*École des métiers*, 1896, devenue le *Technicum*, dont il est directeur. Membre du comité central de l'Union suisse des arts et métiers 1894, député au Grand Conseil de Fribourg 1894, président de la commission suisse des apprentissages 1905. Secrétaire de la Fédération internationale de l'enseignement du dessin 1903-1913, secrétaire de l'Office international de l'enseignement ménager 1910. A publié de nombreux rapports et travaux, entre autres : *L'enseignement professionnel*, 1901 ; *L'assistance dans le canton de Fribourg*, 1915 ; *Centenaire du Père Girard*, 1905 ; *Le musée industriel cantonal de Fribourg*, 1914 ; *Manuel des œuvres du canton de Fribourg*, 1923. — Voir Philipona : *Hist. de la seigneurie et du bailliage de Châtel-Saint-Denis*. — *Étren. frib.* 1894, 1911, 1920, 1921. — *Monat-Rosen*, 38, p. 546 ; 64, p. 177, 222. — Dellion : *Dict.* III, 160. — *Semaine catholique* 1910, 316 ; 1919, 770, 787. — *ASHF* VI, 344. — *La Liberté*, 1890, nº 188 ; 1907, nº 39 ; 1910, nº 216 ; 1912, nos 46, 49, 53, 168. — *Bull. de la Soc. des ing. et architectes* III, 130. — *Livre d'Or des élèves du Pensionnat*, 118. — *Catalogues des membres du Clergé du dioc.* — *DSC.* — Renseignements de famille. [G. CORPATAUX.]

Joseph Genoud.
D'après une photographie.

B. **Canton du Valais.** Famille valaisanne connue dans l'Entremont et à Anniviers d'où elle se répandit dans la contrée de Sierre. — JEAN-PIERRE, * à Bourg-Saint-Pierre, le 17 octobre 1773, chanoine du Grand-Saint-Bernard, prieur claustral 1804, curé de Sembrancher 1813, élu prévôt le 25 janvier 1814 ; il poursuivit les travaux de l'hospice du Simplon, ajouta un troisième étage à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. — THÉODORE 1785-1859, frère du précédent, chanoine du Grand-Saint-Bernard, construisit le prieuré et l'église actuelle de Lens dont il était titulaire vers 1832. — Ritz : *États du clergé*. [Ta.]

GENTHOD ou **GENTOUX** (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries :* de gueules au sautoir engrêlé d'or. La première citation du nom de Genthod est donnée par une famille de ce nom, citoyenne de Genève en 1290. Genthod fit partie du mandement de Peney et ses terres dépendaient des fiefs de Peney, de l'Évêché et de la Prévôté ; il eut à souffrir de sa position de petite enclave au milieu de terres d'abord savoyardes, puis bernoises (1536-1567), puis françaises. Le deuxième traité de Paris, 20 nov. 1815, mit fin à cette situation. Sa délimitation subit quelques changements peu importants en 1520, 1725 et en 1749 (traité avec la France). Mairie créée en 1801. *Population* : 540 hab. en 1924. — Voir *Regeste*. — Galiffe : *Genève Hist. et arch.* — Gaudy-Le Fort : *Promenades historiques*. — Arch. de Genève. — G. Fatio : *Le château de Malagny*. [Henri GRANDJEAN.]

GENTHON, PIERRE, de Serre en Dauphiné, reçu habitant de Genève en 1751. — JAQUES, fils du précédent, * le 31 octobre 1752, membre du club des Montagnards, Sentinelles de la liberté, et l'un des affiliés du résident de France, Soulavie, aux intrigues duquel il fut activement mêlé. Condamné à mort par le second tribunal révolutionnaire genevois en même temps que Comte, Grobety et Witel et fusillé le 31 août 1794 pour « avoir prêté bassement son ministère aux ennemis de Genève, sa patrie ». [E.-L. BURNET.]

GENTIL. Famille d'origine genevoise qui a donné trois générations d'imprimeurs à Lausanne aux XVIIe et XVIIIe s. — 1. CLÉMENT, imprimeur de 1650 environ à sa mort, 1669 ou 1670. A publié dès 1660 un petit almanach et porta de ce fait le nom d'astrologue. Les années 1668 et 1669 contiennent son portrait. Bourgeois de Lausanne 1656. — 2. DAVID, fils du nº 1, lui succéda de 1669 à 1703. L'almanach de 1671 donne son portrait. — 3. FRÉDÉRIC, fils du nº 2, continua seul la maison de 1703 à 1716, et 1716-1717 avec Théophile Crozat comme associé. — M. Henrioud : *Les astrologues de Combremont-le-Petit*, dans *RHV* 1913. [G.-A. B.]

GENTIL, de. Marquis de Langalerie. Voir LANGALERIE.

GENTILINO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et Vge faisant partie avec Montagnola de la vice-paroisse de Sant'Abbondio. En 1591 *Gentirino*. L'évêque de Côme possédait à Gentilino des biens et des droits fonciers. Le rachat de ces droits, que la commune voulait faire au début du XVIIIe s., amena un conflit en 1707 avec l'évêque, auquel les cantons souverains furent mêlés. La maison Somazzi est couverte sur sa façade de *sgraffiti* de 1510. Au cimetière se trouve la *Prière* de Vincenzo Vela. La chapelle de la Présentation existe depuis 1670, mais l'édifice actuel remonte au XVIIIe s. La chapelle de Viglio est déjà mentionnée en 1696. *Population* : 1801, 212 hab. ; 1920, 491. — Maspoli : *La pieve d'Agno*. — Brentani : *Lugano e il Ceresio*. — Rahn : *Wanderungen im Tessin*. [C. T.]

GENTILIS, *Valentin,* * à Cosenza, Calabre, arriva à Genève en 1556 avec d'autres religionnaires d'Italie. Antitrinitaire, il fut poursuivi par Calvin qui le signala au Petit Conseil avec d'autres réfugiés italiens, Gallo, Alciat, Blandrate, Tellius, qui avaient refusé d'accepter la profession de foi calviniste sur la Trinité. En fin de compte, Gentilis signa cette profession de foi le 23 mai 1558. Sa conversion ne fut pas durable, et des propos dénoncés par un certain Guyottin amenèrent son arrestation le 9 juillet 1558. Il fut condamné, sur l'avis de Colladon, entre autres, à avoir la tête coupée, n'échappant au bûcher que par des rétractations. La peine capitale fut cependant commuée en celle de la réparation et amende honorable en chemise, la torche au poing. Gentilis passa ensuite dans le Pays de Gex, auprès du jurisconsulte Mathieu Gribaldi, puis à Lyon, puis en Moravie, en Autriche, revint à Gex, partout reprenant ses doctrines antitrinitaires. En 1566, il commit l'imprudence de vouloir obtenir du bailli bernois, S. Wurstemberger, le patronage d'une « dispute publique » sur la question qui lui tenait à cœur. Arrêté le 11 juin, il fut exécuté à Berne le 10 septembre, soutenant cette fois jusqu'à la mort qu'il ne reconnaissait qu'un seul Dieu. Aretius fit paraître l'année suivante une défense de cette condamnation à mort. — Voir H. Fazy, dans *MIG* XIV. — *LL*. — Art. ANTITRINITAIRES. [C. R.]

GENTINETTA. Famille du Haut-Valais, originaire de Bognanco Dentro (vallée d'Ossola), dont les membres s'établirent comme commerçants aux XVIIIe et XIXe s. à Ried-Brigue, à Glis, à Viège et à Loèche. — 1. PETER-MARIA, 1828-1922, député au Grand Conseil, préfet de Loèche, juge cantonal 1889-1905. — 2. AUGUST, 1856-1912, rédacteur des *Walliser Boten*, 1884-1901, député au Grand Conseil et préfet. — 3. HERMANN, fils du n° 1, * 1862, Dr. jur., député au Grand Conseil, président de Loèche, procureur général du Valais, † 19 mai 1908. — *BWG* II, 190. — *Gazette du Valais* 1908, n° 59. [L. S.]

GENTON. Nom de diverses familles vaudoises, la plus anciennement connue à Chardonne au XVe s. — 1. PAUL-FRANÇOIS-PHILIPPE, conseiller d'État 1831-1839. — 2. ÉDOUARD, * 1863, pasteur à Lausanne dès 1900, président de diverses œuvres de bienfaisance de cette ville. [M. R.]

GENUCCHI (en 1515 ZANUCCHI). Famille tessinoise que l'on trouve au XVIe s. à Malvaglia, au XVIIe s. à Castro et au XVIIIe à Olivone. — 1. GIOVANNI, lieutenant du bailli de Blenio en 1614. — 2. DAVIDE, jésuite, de Castro. En 1696 il fit construire avec Carlo Biucchi l'église de Sant' Antonio près de Castro. — *AS* I, II. — *BStor*. 1915. [C. T.]

GÉOGRAPHIE DE LA SUISSE. Voir les articles : CARTOGRAPHIE DE LA SUISSE, GÉOLOGIE DE LA SUISSE et SUISSE.

GÉOLOGIE DE LA SUISSE (HISTOIRE DE LA). Le développement de la science géologique et des connaissances sur la structure géologique de la Suisse a suivi la même voie que dans tous les pays qui ont évolué graduellement vers une civilisation supérieure. L'attention des habitants fut attirée premièrement par les pierres précieuses et les minéraux utiles. Les premières recherches ayant une certaine tendance scientifique datent du milieu du XVIe s. C'est à Conrad Gessner (1516-1565) et à Bauhin, de Bâle, que l'on doit les premières recherches concernant les pierres figurées (*Lapides figurati*). Un siècle plus tard Lang, de Lucerne (1670-1741), crut encore que les fossiles étaient des produits nés dans l'écorce terrestre. Presque à la même époque, Scheuchzer, de Zurich (1672-1733), créa une nouvelle école, en se détachant définitivement de la conception de ses précurseurs, car il attribua à l'action du déluge les pierres ressemblant à des organismes ; tel le squelette d'une grande salamandre trouvée à Œningen, qu'il désigna du nom de *Homo diluvii testis*. Son *Herbarium diluvianum* est un ouvrage des plus intéressants sous ce rapport, mais il a confondu nombre de produits inorganiques avec des restes d'organismes.

La fin du XVIIIe s. ouvre une ère nouvelle, avec les recherches de Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799) et de son contemporain J.-A. Deluc (1727-1817). L'un et l'autre ont démontré que les terrains composant l'écorce terrestre étaient d'origine soit ignée, soit sédimentaire, et que ces derniers renfermaient des restes d'organismes fossiles ayant vécu à l'époque de leur formation. Le premier, dans son grand ouvrage sur ses *Voyages dans les Alpes*, et le second, dans son *Traité de géologie*, constatèrent également que l'état actuel de la structure de l'écorce terrestre était le résultat de déplacements et d'effondrements. Mais ce n'étaient en somme que des essais d'acheminement vers une conception vraiment scientifique des problèmes de la géologie. Une première tentative d'établir une classification des roches fut celle que Léopold de Buch (1774-1852) a développée dans son catalogue descriptif des roches de la principauté de Neuchâtel, dans lequel il reconnaît la succession régulière des terrains du Jura et la situation exceptionnelle des blocs erratiques qu'il affirme devoir provenir des Alpes. Les publications de J.-G. Ebel (1764-1830), en premier lieu un *Manuel du voyageur en Suisse*, 1793, et ensuite un traité de géologie des Alpes (*Ueber den Bau der Erde im Alpengebirge*, 1808), contiennent des conceptions fort justes pour cette époque et témoignent de la part de l'auteur d'une sagacité peu commune, à l'égal de H.-B. de Saussure. A cette catégorie de publications peuvent être ajoutés encore les travaux de Bruckner, *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*, 1757, de Razumowski, *Histoire naturelle du Jorat*, 1789, et de Joh.-Konrad Escher (1767-1823). La description géologique des Alpes suisses de ce dernier (1796) est même accompagnée de profils géologiques transversaux qui ne manquent pas de justesse. Mais tout ce qui a été publié jusqu'au début du XIXe s. ne forme pour ainsi dire qu'un prélude aux recherches plus systématiques.

La première étape dans cette direction fut l'élucidation de l'origine des blocs erratiques, inaugurée par Jean de Charpentier (1786-1855), à la suite de la théorie développée en 1821 par l'ingénieur valaisan Venetz, du transport de ces blocs par les glaciers, sortis anciennement des vallées alpines ; Charpentier réfutait ainsi l'idée qui avait prévalu jusqu'alors de leur transport par des courants d'eau, attribués au déluge. Parallèlement à cette nouvelle série de recherches, s'est forcément liée celle du mouvement des glaciers, dont Scheuchzer avait déjà reconnu la réalité, et après lui Saussure et d'autres, tels que G.-S. Gruner et Fr. Kuhn. Dans cette direction, la physique de la formation des glaciers et le mécanisme de leur mouvement ont évolué à la suite des recherches de Louis Agassiz, F.-J.-H. Hugi, Venetz, B. Studer, E. Desor, Charpentier, Pourtalès, C. Vogt, Schimper, Nicolet, A. Guyot, Coulon, qui firent de longs séjours sur le glacier d'Unteraar, logeant soit dans une sordide cabane ou dans l'excavation très primitivement aménagée à cet effet, au-dessous d'un grand bloc gisant sur le glacier. Ils constatèrent la réalité du mouvement du glacier par un véritable glissement dans son lit, sa température, son épaisseur, son action érosive et la formation des moraines. Aux chercheurs cités plus haut s'associèrent par la suite de nombreux autres, tels que le chanoine Rendu, plus tard évêque d'Annecy, Dollfus-Ausset, Forbes, Tyndal, Mousson, etc. Toutes les publications projetées par ces hommes de science ne furent cependant pas réalisées, mais ce qui a paru représente un vrai monument scientifique que des successeurs nom-

breux ont continué jusqu'à nos jours. D'une part, les recherches sur la physique et la mécanique des glaciers ont été poursuivies par E. Hagenbach, F.-A. Forel, Alb. Heim et bien d'autres, qui démontrèrent les particularités de la structure de la glace, les causes de sa nature cristalline grenue (grain du glacier), déjà reconnue par Hugi, et sa plasticité qui se montre au cours de ses mouvements. Tout cela se trouve réuni dans le traité sur les glaciers *(Handbuch der Gletscherkunde)* de Alb. Heim (1885) et dans les publications plus récentes d'Ed. Richter, Hess, Finsterwalder, W. Kilian, Ch. Rabot, P. Girardin, R. Bonaparte. En même temps, le Club alpin suisse a provoqué l'exécution d'observations continues sur le mouvement du glacier du Rhône, qui furent poursuivies pendant de longues années sous la direction de la commission des glaciers de la Société helvétique des Sciences naturelles et réunies dans un beau volume avec de nombreuses planches, paru en 1916. D'autre part, l'ancienne extension des glaciers, la cause de celle-ci et la pluralité des glaciations diluviennes, révélées par la situation et la nature de leurs dépôts, ont fait l'objet de recherches fécondes de la part d'Alph. Favre, A. Baltzer, F. Mühlberg, A. Gutzwiller, A. Penck, Ed. Brückner, L. DuPasquier, après que A. de Morlot eût déjà affirmé vers 1860 qu'il devait y avoir au moins deux glaciations diluviennes. En 1894, Penck, Brückner et DuPasquier en avaient établi trois. Le grand traité des deux premiers *(Die Alpen im Eiszeitalter)*, démontre très positivement que les glaciers alpins ont eu quatre grandes phases d'extension, séparées par des temps interglaciaires.

Les études sur les fossiles, soit les restes d'organismes enfoncés dans les terrains sédimentaires, ont donné une direction nouvelle aux recherches géologiques. La simple notion de la structure de l'écorce terrestre, reposant sur le groupement des terrains dans celle-ci (géognosie), a été élargie par celle de la succession des formations dans le temps. Dès qu'il fut démontré que le monde organique s'est transformé au cours des époques géologiques, ce qui est le but de la paléontologie, il est devenu possible d'établir une succession chronologique, non seulement des terrains, mais aussi de tous les phénomènes qui ont laissé leurs traces à la surface et dans l'intérieur de l'écorce terrestre. La stratigraphie, ou géologie historique, d'une part, et la tectonique, ou description de la structure de l'écorce terrestre et l'évolution des mouvements du sol, d'autre part, sont deux directions de la géologie qui ont eu une évolution merveilleuse au cours du XIXe s. Elle débute par une monographie de la molasse, par B. Studer (1825), suivie par la *Géologie des Alpes occidentales* du même auteur, avec une carte géologique au 1 : 200 000 (1834). Déjà en 1833, Ch. Lardy avait publié une carte géologique de la région du Saint-Gothard. La géologie de la Suisse par B. Studer (2 vol. 1851 et 1853) fut heureusement complétée par sa carte géologique de la Suisse, en collaboration avec Arn. Escher de la Linth (1 : 390 000, 1853, 2e édition, 1867). Un grand nombre de cartes géologiques ont vu le jour, soit de diverses régions des Alpes, notamment par Studer seul, ou avec Arn. Escher, par Rütimeyer, G. Brunner, F.-J. Kaufmann, toutes accompagnées de textes descriptifs. Une des plus remarquables est la carte géologique des régions voisines du Mont-Blanc par Alph. Favre, avec 3 volumes de texte (1862). Mais en même temps, la région du Jura a également trouvé ses explorateurs. Aug. de Montmollin (1808-1899) a débuté par la démonstration de l'équivalence de la pierre jaune de Neuchâtel et de la marne d'Hauterive avec le grès vert inférieur d'Angleterre, tandis que Jules Thurmann (1804-1855) établissait magistralement l'orographie du Jura et Amanz Gressly (1814-1865) jeta les bases de la subdivision stratigraphique de cette région. Puis suivirent les travaux de G. de Tribolet (1830-1873), de DuBois de Montperreux (1798-1850), de Peter Merian (1795-1883), d'Albert Müller (1819-1890), qui constata pour la première fois d'étranges dislocations dans le Jura, et dont F. Mühlberg démontra plus tard, dès 1890, la réalité par la démonstration des chevauchements dans la chaîne du Hauenstein et ailleurs.

Tous les travaux parus jusque peu après le milieu du XIXe s. ont été résumés et confondus avec ses propres recherches, notamment sur la flore fossile de la Suisse, par Oswald Heer (1809-1883), dans son merveilleux traité intitulé *Le monde primitif de la Suisse* (1864, 2e édition, 1879). Cette publication forme pour ainsi dire le point final d'une étape dans l'exploration géologique de la Suisse. Peu avant cette époque, Bernhard Studer proposa à la réunion de la Société helvétique des Sciences naturelles à Berne (1858) la publication d'une carte géologique de la Suisse, en utilisant la carte topographique 1 : 100 000 de Dufour, cela avec l'appui de la Confédération. Dès 1860, une commission fut constituée, sous la présidence de Bernhard Studer et ayant comme membres : P. Merian, Arn. Escher de la Linth, Alph. Favre, E. Desor. Le subside fédéral fut alors de 3000 fr., porté plus tard à 10 000 fr. ; il atteint aujourd'hui 60 000 fr. Après la retraite de B. Studer, en 1884, la présidence passa à Alph. Favre et dès 1889 à Fr. Lang, de Soleure, qui a occupé ce poste jusqu'à sa mort en 1894. Depuis lors, la Commission géologique, composée de 5 à 7 membres, est présidée par Albert Heim. Son activité s'est énormément développée au cours de ces trente dernières années, mais en se modifiant aussi. Le premier but poursuivi par son fondateur, B. Studer, la publication de la carte géologique sur la base de la carte Dufour 1 : 100 000 fut atteint en 1887 par la publication de la dernière des 25 feuilles, la feuille 13 et les feuilles d'angle avec titre, répertoire et légendes. De même, les textes explicatifs pour la plupart de ces feuilles, portant le titre collectif : *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse*, au nombre d'une trentaine, ont paru presque tous avant la fin du XIXe s. Une nouvelle direction s'est manifestée par la publication de cartes spéciales représentant des régions particulièrement intéressantes ou compliquées à une échelle plus grande, celle de la carte Siegfried. Il en existe aujourd'hui plus de 100, accompagnées ou non de textes explicatifs. En outre, l'année 1894 a vu paraître une carte d'ensemble de la Suisse au 1 : 500 000 à l'occasion du Congrès géologique international tenu cette année-là en Suisse. Cette carte a rendu de grands services et a déjà eu deux éditions (1911). Mais une autre œuvre, non moins importante, attend sa réalisation, c'est la carte géologique 1 : 250 000 sur les 4 feuilles de la carte Dufour réduite. Avec son excellent relief, le dessin géologique produirait un effet tout à fait impressionnant. La plus grande partie des publications de la Commission géologique (une partie des feuilles de la carte 1 : 100 000 étaient déjà épuisées) a été détruite lors de l'incendie du dépôt de la librairie Francke à Berne, en 1923. Cette circonstance imprimera sans doute une nouvelle direction à l'œuvre confiée à cette commission, puisqu'il s'agira non seulement de remplacer, là où cela paraît faisable, ce qui a été détruit, mais aussi de substituer à ce qui ne pourra pas être réimprimé des publications qui peuvent en tenir lieu, tout en s'adaptant aux points de vue nouveaux de la science.

Les collaborateurs à la carte géologique suisse furent au début peu nombreux et devaient travailler presque gratuitement, puisque le budget de 3 à 10 000 fr. pouvait tout au plus suffire aux travaux sur le terrain et aux frais d'impression. Trois hommes méritent d'être cités en premier lieu : G. Théobald, auteur de trois feuilles de la carte géologique comprenant une région des plus compliquées des Alpes grisonnes (X, XV et XX), parues les premières en 1864 et 1865, puis H. Gerlach, auteur des feuilles géologiques XXII et XXIII, parues en 1870 et 1887, et F.-J. Kaufmann, qui a relevé une grande partie de la feuille XIII. Mais d'autres collaborateurs tels que J.-B. Greppin, A. Jaccard, V. Gilliéron, C. Moesch, E. v. Fellenberg, A. Baltzer, E. Renevier, E. Favre, A. Heim, G. Ischer, etc., ont apporté chacun leur concours à cette grande et utile œuvre, qui aujourd'hui attend une nouvelle édition bien homogène, ce qui n'était pas le cas de l'édition disparue, en raison des longs intervalles dans la publication et de la diversité des établissements graphiques chargés de l'impression. Depuis une trentaine d'années, les collaborateurs ont augmenté en raison même du développement des recherches géologiques. Il y en

a maintenant près de 20, pour la plupart volontaires ; leur nombre total dès le début dépasse la centaine.

La Commission géologique suisse s'est chargée aussi de recueillir en quelques volumes la liste de toutes les publications géologiques sur la Suisse, sous le titre de *Bibliographie géologique de la Suisse*. Deux volumes, dès l'origine jusqu'à 1900 (par L. Rollier), ont paru, de même que le volume de 1900 à 1910 ; celui de 1910 à 1920 est en voie de publication.

Mais ce n'est pas seulement la science « officielle » qui a contribué au développement de nos connaissances sur la géologie de la Suisse. Depuis que, vers le milieu du siècle dernier, chacune de nos six universités a établi une chaire pour l'enseignement de la géologie, les recherches ont aussi beaucoup progressé sous cette influence, surtout à partir de l'année 1900, par la production de dissertations ou thèses qui, pour la plupart, ont trait à la géologie de l'une ou l'autre région de la Suisse. On en compte aujourd'hui des centaines, dont un certain nombre, les plus importantes, ont pris rang dans la série des *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse*. Citer ici les innombrables notices, monographies et descriptions géologiques locales, publiées par les sociétés cantonales des Sciences naturelles, formerait une liste presque interminable.

Depuis 1882, les géologues et amateurs de géologie ont constitué la Société géologique suisse dont l'organe *Eclogæ Geologicæ Helvetiæ* est arrivé à son 19e volume. La plupart des mémoires qui s'y trouvent réunis ont trait à la géologie de la Suisse, sous une forme et dans un cadre plus modeste que les *Matériaux*. La série des volumes des *Eclogæ* offre une source de renseignements tout aussi riche et précieuse que les *Matériaux*.

L'ensemble de nos connaissances actuelles sur la constitution géologique de la Suisse se trouve réuni dans l'ouvrage monumental d'Albert Heim : *Die Geologie der Schweiz*, en trois volumes, 1915-1922, accompagné de nombreuses planches et figures dans le texte. Comme le *Monde primitif de la Suisse* d'Oswald Heer, cet ouvrage marque une nouvelle étape dans le développement des connaissances géologiques sur notre pays.

La géologie appliquée, soit économique, n'a pas pour la Suisse une importance primordiale, puisque nous ne possédons guère de richesses minérales. Cela n'a pas empêché qu'une sous-commission de la commission géologique, la commission géotechnique, n'ait pris pour tâche de faire l'inventaire de ces ressources, en publiant des mémoires descriptifs, historiques et statistiques sur les gisements de tourbes, de combustibles minéraux, tels que le lignite, le charbon feuilleté, l'anthracite, les minerais de fer et de manganèse, le cuivre, les pierres de constructions, ardoises, gisements d'argile et de marne. Déjà en 1873, Gerlach avait établi la liste des concessions minières du Valais *(Die Bergwerke des Kantons Wallis)*, seul canton, à côté des Grisons, où les gisements de produits minéraux les plus variés sont enfouis dans le sein des montagnes, mais, malheureusement, sans jamais atteindre une importance suffisante pour permettre une exploitation lucrative suivie. [H. Schardt.]

GEORG. Abbé de Saint-Gall. Voir Wartenberg.

GEORG, GEORGE. Famille de Bâle, dont une branche s'est fixée à Genève. — 1. Charles-Wilhelm, 1851-1923, naturalisé en 1874, représentant à Genève de la maison de publicité Haasenstein et Vogler, racheta cette entreprise et la transforma en une société par actions qui prit le nom de *Publicitas*. Maire du Petit-Saconnex de 1902 à 1914. — 2. Alfred-Paul-Wilhelm, * 1864, naturalisé en 1897, longtemps secrétaire de la Chambre de Commerce de Genève, auteur de quelques études d'économie locale, directeur du *Bulletin commercial et industriel suisse*, député au Grand Conseil 1901, conseiller national 1907. — Voir Arch. de Genève. [C. R.]

GEORGE, Louis, 1801-1883, dit George-Legrand, d'une famille genevoise de graveurs, élève de Diday, peintre paysagiste. Oeuvres au Musée de Zurich. — *SKL*. — Jean-Philippe, 1818-1888, dont le père d'origine française devint Genevois, fut disciple de Calame et devint un des peintres alpestres les plus connus. Oeuvres au Musée d'Art et d'Histoire. [C. R.]

GERALD (Kerhald, Kerolt), moine à Saint-Gall, élève de Notker le bègue, † vers 965 (?), maître à l'école du couvent dans sa période florissante, orateur puissant. Curé à l'église paroissiale de Saint-Gall, il exerça par délégation la justice dans sa paroisse. Comme maître, il fournit au jeune Ekkehart Ier la matière pour la préparation du *Waltharius*. — *MVG* XV-XVI. — Bächtold : *Gesch. der deutschen Lit. in der Schweiz*, p. 44. — *ADB*. [Bt.]

GERALDUS, GIRARDUS, GERAULDUS, 48e évêque de Genève d'après Gautier, 40e, d'après une des listes de Bonivard. Hugues lui succède en 988. N'est connu que par deux actes dans l'un desquels il est qualifié de constructeur de l'église de Peillonnex. Il était probablement membre de la famille des comtes de Genevois. — *Regeste* nos 132, 159 et 1425. — Gautier. — Bonivard : *Chroniques*. — Fleury : *Hist. de l'Église de Genève*. [Henri Grandjean.]

GERARD. Évêque de Lausanne. Voir Faucigny.

GERARD, GIRARD, Jean, de Suse (Piémont), envoyé à Genève auprès de Farel en 1536 par les Vaudois du Piémont, s'y établit comme imprimeur, fut reçu bourgeois en 1541, du Conseil des Deux-Cents dès 1544 et y mourut en 1558. Il imprima en particulier les écrits de Calvin et de Viret. — Voir Th. Dufour : *Notice biographique sur le Catéchisme... de Calvin*, p. 78, 140. — Alfred Cartier : *Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie*, dans *MDG* XXIII, 379. [F. G.]

GERARDO ou **GHERARDO DE BELLINZONE,** religieux augustin à Udine, prédicateur de renom. En 1599 il prêchait le carême à la cathédrale d'Udine. Il publia en vers latins l'éloge d'Udine : *De praeclarissimis urbis Utini laudibus*, traduit en italien par Luigi Candotti et publié en 1868 et 1916. — *BStor*. 1888 et 1921. [C. T.]

GERBAIX. Voir Sonnaz, **de.**

GERBEL. Famille originaire du Pays de Gex, fixée à Genève dès le XVIe s. *Armoiries* : d'azur au chevron d'argent accompagné de deux étoiles d'or en chef et d'une gerbe de blé du même en pointe. — 1. Antoine, syndic en 1540 et 1544, prit parti contre les articulans ; fut chargé de nombreuses négociations concernant les difficultés avec Berne et les approvisionnements de Genève. Il fut condamné pour luxure à de très fortes peines en 1546. Sa descendance donna quelques conseillers. — 2. Antoine, petit-fils du no 1, * 1559, s'établit à Strasbourg, aida sa ville natale de ses deniers pour soutenir les guerres et laissa 500 florins à l'Hôpital. — 3. Abraham, de Lograz au Pays de Gex, reçu habitant en 1681, fut l'ancêtre de — 4. Louis-Salomon, * 1815, qui perfectionna la fabrication des eaux artificielles et inventa les fermetures autoclaves s'appliquant aux flacons dits à *syphon* qui conservent les liquides gazeux. — Voir Galiffe : *Not. gén.* III. — Gautier III. — *Armoriaux genevois*. — Sordet : *Dictionnaire*. [C. R.]

GERBER. Familles des cantons d'Appenzell, Berne, Fribourg, Grisons, Lucerne, Saint-Gall et Uri.

A. **Canton d'Appenzell.** Des familles de ce nom sont répandues dans les deux Rhodes. — Moritz était enseigne des Appenzellois à Marignan en 1515. — Voir *LL*. [R. Sch.-B.]

B. **Canton de Berne.** Différentes familles de la ville de Berne. — I. Famille de bouchers, éteinte en 1757, descendant de Ulrich, de Dürrenrot, reçu habitant perpétuel en 1609. *Armoiries* : de gueules à une étoile, un couteau de corroyeur et trois monts. — II. Famille de fondeurs de cuivre et de cloches, dont l'ancêtre, Hans, de Zurich, fut reçu habitant perpétuel en 1643. Abraham-Niklaus 1738-1812, devint bourgeois en 1791. Avec son fils Gabriel-Jakob, 1792-1833, capitaine d'artillerie comme le père, la famille s'éteignit. *Armoiries* : taillé d'argent et de sable à un bouquetin de l'un à l'autre. — Voir *SKL*. — III. Famille d'Eggiwil, bourgeoise dès 1810 et 1814 avec Gottlieb, fabricant, et Samuel, procureur. *Armoiries* : tiercé en fasce d'or, d'argent et d'azur à une aigle, un lion et une fleur de lys. Une branche, no 3 ci-après, a été reçue bourgeoise en 1865. — IV et V. Deux autres familles de Langnau et de Trub sont bourgeoises dès 1865 et 1908. — Voir aussi Gerwer. — [H. T.] — 1. Johann-Rudolf, 1795-1869, pasteur de Gsteig près Saanen, d'Oberbipp 1829, de Leissigen 1843,

doyen du chapitre de Langenthal 1834-1840, s'occupa beaucoup des écoles bernoises. — *BBG* IV. — 2. RUDOLF, fils du nº 1, 1826-1890, aumônier du régiment bernois de Naples 1850, vicaire et maître secondaire à Interlaken 1855, pasteur de Ringgenberg, d'Abländschen 1878, rédacteur de l'*Oberländer Volksblatt* ; il se montra publiciste consommé et politicien conservateur. — *TRG* 1891. — 3. ***Friedrich-Gottlieb***, fils du nº 1, 14 janvier 1828-5 juillet 1905, vicaire d'Aarwangen 1850-1855, il s'occupa du réveil religieux, de la formation des maîtres et de la jeunesse chrétienne. Il entra au service de la Société évangélique qu'il dirigea plus tard et participa aux luttes ecclésiastiques des années 1860 et 1870 comme chef du parti positif. Pasteur de la Nydeckkirche à Berne 1863-1869, il dirigeait en outre l'école normale évangélique libre qu'il avait fondée en 1854 à Aarwangen et transférée plus tard à Berne. — *TRG* 1906. [† E. B.]

Friedrich-Gottlieb Gerber. D'après une photographie (Bibl. nationale).

C. **Canton de Fribourg**. Voir GERFER.

D. **Canton des Grisons.** Famille très répandue, possédant la bourgeoisie à Alvaneu, Wiesen, Davos, Churwalden et Praden. [L. J.]

E. **Canton de Lucerne**. — GERBER, GERWER. Famille bourgeoise de Lucerne dès le XVe s. ; nouvelles naturalisations en 1517 et 1556 ; bourgeoise de Sempach dès le XIVe s. — PETER, du Conseil de Sempach 1405. — HANS, sautier de Lucerne 1450, du Grand Conseil 1455. — AMBROS, *magister theol.*, curé de Sursee et de Willisau 1529-1560 ; † 21 avril 1564. — GABRIEL, 1560-1610, *magister phil.*, chanoine de Beromünster 1578-1588 ; se fixa à Zurich en 1589, pasteur de Bülach, auteur de poésies latines. — JOACHIM, du Grand Conseil 1547-1583. — Voir Arch. d'État Lucerne : Bölsterli (mns.). — C. Pfyffer : *Gesch. von Luzern*. — Le même : *Gemälde*. — Riedweg : *Stift Münster*. [P.-X. W.]

F. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de la ville de Saint-Gall du XVIe s. — GREGOR, † 1531 de la peste. Des descendants ont revêtu des fonctions municipales dans la ville. — *LL*. — Kessler : *Sabbata*. [Bt.]

G. **Canton d'Uri**. Voir GERWER.

GERBERT, *Martin*, abbé du couvent de Saint-Blaise en Forêt-Noire, 1720-1793, descendait d'une famille qui aurait émigré, selon la tradition, de Bâle à Horb sur le Neckar lors de la Réforme. Bénédictin à Saint-Blaise, puis professeur et plus tard abbé sous le nom de Martin II, en 1764. En cette qualité il favorisa l'avancement des sciences historiques dans le couvent. Lui-même, à côté de l'histoire de la musique, travailla surtout à l'histoire de la maison de Habsbourg, pour laquelle les archives de Zurich, Zoug, Saint-Gall et Bâle lui furent d'un grand secours. Par ses soins les ossements de divers membres de la famille de Habsbourg reposant à Bâle et à Königsfelden furent transférés dans la nouvelle église du couvent de Saint-Blaise, dédiée en mausolée aux Habsbourg (1772). On doit à son projet d'une histoire générale de l'église d'Allemagne celle de deux évêchés : *Episcopatus Curiensis*, 1797, par P. Ambr. Eichhorn et *Episcopatus Constantiensis*, 1803, par P. Neugart. — Voir Jos. Bader : *Fürstabt Martin Gerbert*. — Le même : *Das ehem. Kloster St. Blasien*. — *ADB*. — Paul Meintel : *Fürstabt Gerbert v. St. Blasien u. sein Aufenthalt in Zürich 1760*, dans *ZWChr*. 1911, nº 51. — Georg Pfeilschisser : *Die St. Blasianische Germania Sacra*, dans *Münchner Studien z. hist. Theologie* I (1921). [GILLARDON.]

GERBEX. Famille fribourgeoise originaire de Vuissens où elle existe encore, bourgeoise d'Estavayer-le-Lac. *Armoiries* : de sinople à une gerbe d'or flanquée de deux étoiles d'argent, et accompagnée en pointe de trois coupeaux du second. A la branche d'Estavayer appartiennent : — 1. MICHEL-JEAN-FRANÇOIS, notaire, reçu bourgeois d'Estavayer le 27 août 1620. — 2. PHILIPPE-JEAN-FRANÇOIS, * 1737, capitaine de grenadiers dans le régiment Salis-Samaden au service de France, où il fut pendant plus de 40 ans. Chevalier de Saint-Louis, syndic d'Estavayer 1807-1809, † 1815. — 3. TOBIE, fils du nº 2, * 1778, avocat à Fribourg, puis à Bulle, membre de la Constituante 1830-1831, conseiller d'État 1831-1840, député au Grand Conseil 1834, membre du Conseil diplomatique 1838, rédacteur du Code pénal fribourgeois, † 1845. — 4. LAURENT-TOBIE-JOSEPH, fils du nº 2, * 1783, lieutenant au service de France 1816-1824, décoré de la médaille d'honneur 1815, préfet de Corbières 1831-1837, puis de Farvagny 1837-1838, † 1838. — 5. HENRY-MARIE-PHILIPPE, * 1785, fils du nº 2, officier au service de France 1811-1815, fut licencié avec son régiment cette année-là, puis rentra au service du même pays en 1816. Capitaine 1825. Il fit les campagnes d'Espagne en 1807, 1808, 1810 et 1811, du Portugal 1809, etc. Décoré de la médaille d'honneur 1815, chevalier de la Légion d'honneur 1825. Contrôleur des hypothèques à Estavayer 1832-1833, † 1833. — 6. CHARLES-Léopold-Dominique, fils du nº 4, * 1816, contrôleur, puis directeur général des postes du canton de Fribourg 1848, lieutenant-colonel 1852, instructeur en chef des milices fribourgeoises 1855-1862. Commandant de la garde civique de Fribourg 1852, il refoula en cette qualité l'insurrection de 1853 commandée par son cousin, le colonel Perrier ; député au Grand Conseil 1852-1856, grand-juge au tribunal militaire 1856-1864, juge au tribunal de la Sarine dès 1865, juge suppléant au tribunal cantonal 1872, † 1879. — 7. LÉGER-LOUIS-ERNEST, fils du nº 4, * 1819, professeur à l'École des cadets de Moscou, puis de Saint-Pétersbourg, légua, par testament du 29 juillet 1892, sa fortune à l'hôpital de Fribourg pour la fondation d'une clinique ophtalmique, † 29 janvier 1897, dernier représentant mâle de la famille. — 8. MATHILDE-FRANÇOISE-ÉLISABETH, fille du nº 4, * 1824, légua plus de cent mille francs à des œuvres de bienfaisance et à la clinique ophtalmique fondée par son frère, † 28 juin 1907, dernière du nom. — Voir *Étr. frib.* 1880, p. 16 ; 1913. — H. de Vevey : *La famille Gerbex*, dans *AF* 1916. — Arch. de la famille. — Arch. d'État Fribourg : Généal. Schneuwly. [H. V.]

Charles Gerbex. D'après une photographie.

Famille vaudoise, à Épesses au XVe s., reçue bourgeoise de Saint-Saphorin en 1557. [M. R.]

GERBRATH ou **GERBRACHUS.** Évêque de Coire vers 847, assista cette année-là au synode provincial de Mayence ; doit être décédé en 849. — Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* I, 118. [C. J.]

GERBRECHT, JOHANN, de Steinerberg, landammann du pays de Schwyz 1504, 1505, 1507, 1510 et 1511. — *Schwyzer Wochenblatt* 1819, 1871. [R-r.]

GERDIL, ANNEQUIN, de Bruxelles, bourgeois de Genève en 1467. Orfèvre réputé qui exécuta des commandes importantes pour la cour de Savoie. — Voir *SKL*. [C. R.]

GERFER (GERBER, GERWER). Famille patricienne, bourgeoise de Fribourg depuis 1531, éteinte en 1774. *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent chargée de trois (ou deux) couronnes de feuillage de sinople. — 1. GASPARD, membre du Conseil des Deux-Cents 1548-1554, percepteur de l'ohmgeld 1548-1549, du Conseil des Soixante 1554-1565, bailli de Mendrisio 1558-1560,

de Schwarzenbourg 1560-1565. — [2. BALTHASAR, frère du nº 1, du Conseil des Deux-Cents 1555-1558, percepteur de l'ohmgeld 1555-1556, du Conseil des Soixante dès 1558, bailli de Romont 1562-1567. — 3. JEAN, étudiant à Fribourg-en-Brisgau 1574, du Conseil des Deux-Cents 1579-1604, recteur de la Confrérie des âmes du purgatoire 1585-1591, bailli de Romont 1594-1599, du Conseil des Soixante 1604-1607. † août 1607. — 4. PANCRACE, fils du nº 3, fit ses premières études à Fribourg, où il connut le P. Pierre Canisius, puis à Milan 1596, et à Paris 1597-1598. Il fut membre du Conseil des Deux-Cents 1603-1608, percepteur de l'ohmgeld 1603-1604, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1605-1607, bailli de Vuippens 1607-1612; du Conseil des Soixante 1608-1616, du Conseil des Secrets 1614-1615, banneret des Places 1615-1616; membre du Petit Conseil 1616-1638, commissaire général 1618-1628, chevalier de l'Éperon d'or 1620. † juillet 1638. — 5. PIERRE, frère du nº 4, du Conseil des Deux-Cents 1610-1614, directeur de la douane 1610-1613, percepteur de l'ohmgeld 1613-1614, du Conseil des Soixante 1614-1616. † de la peste 1616. — 6. PANCRACE, du Conseil des Deux-Cents 1656-1685, percepteur de l'ohmgeld 1656-1657, directeur de la douane 1657-1660, bailli de Planfayon 1670-1675. — 7. SIMON-TOBIE, du Conseil des Deux-Cents 1737-1751, sous-commissaire d'État 1739-1743, bailli de Pont 1743-1748, du Conseil des Soixante dès 1751, des Secrets 1753-1774. Ami de l'histoire, propriétaire d'une collection de monnaies et philanthrope généreux; il s'occupa activement des questions d'assistance, de la Confrérie de Saint-Martin et de l'Hôpital des bourgeois de Fribourg; il légua à ce dernier établissement la plus grande partie de sa fortune. † à Fribourg, le 27 mars 1774, dernier représentant masculin de sa famille. — Voir Weitzel: *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Braunsberger: *Canisii Epistulae* VIII. — Archives d'État Fribourg: *Besatzungsbücher*; Chronique de François-Nicolas-Constantin Blanc; Livres de bourgeoisie. [J. N.]

GERHARD. Familles d'Argovie et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Des familles Gerhard (Gerhardt, Gerhart), bourgeoises de Brittnau, sont citées en cet endroit dès 1639. — Renseignements personnels. [L. S.]

B. **Canton de Zurich.** GERHARD, GERHART. Famille représentée au Conseil de Zurich avant la révolution de Brun en 1336. ULRICH, du Conseil 1319; JÆCKLI, de Horgen, à Zurich en 1376. GŒRI ou JŒRIEN, de Horgen, bourgeois 1377; JOHANS en 1402. — HANS, l'un des premiers «boucs» 1442-1448, peut-être identique à JOHANNES, du Conseil de la Saint-Jean 1445-1450, prévôt de corporation 1451, arbitre entre l'abbé d'Einsiedeln et les habitants de la *Waldmarche* de Schwyz en 1451. — *ZStB*. — *Zürcher Stadtbücher*. — Egli: *Der ausgest. Adel*. — *Geschichte der Familie Ammann*. [H. Br.]

GERHARD ou **KERHART,** abbé de Saint-Gall, 990-1001. Le premier continuateur des *Casus s. Galli* flétrit Gerhard qu'il accuse d'avoir ruiné les mœurs par son mauvais exemple et dissipé les biens de l'abbaye. Tandis qu'une partie des moines aurait fait des représentations à l'empereur Otto III, Gerhard se serait assuré l'impunité en corrompant un comte Muzo (autrement inconnu) qu'il aurait même récompensé par le don d'Aadorf, la plus importante des possessions de la prévôté saint-galloise. — Voir *MVG* XVII, p. 14-27. — Erben: *Das Vorladungsschreiben Ottos III. an Abt Kerhard*, dans *Neues Arch. der Ges. für ältere deutsche Geschichtskunde*, 20, p. 365-371. [Bt.]

GERING et **GERIG.** Voir GEERING.

GERISTEIN (C. et D. Berne, Com. Bolligen. V. *DGS*). Hameau et ruine d'un château. En 1146, *Gerenstain*; 1159, *Garestei*; 1208, *Gernstein*; 1256, *Gerinstein*. Les premiers possesseurs du château et de la seigneurie, de laquelle relevaient Bolligen et le patronage de son église, furent les barons de Gerenstein (HUPOLD 1146; AYMO, avoué de l'église de Lausanne, 1157; OTTO, témoin dans la lettre de fondation de la maison des chevaliers de Saint-Jean de Münchenbuchsee 1180; HEIMO, chanoine de Soleure 1182 et 1227; le dernier HEINRICH, 1228). Les barons d'Affoltern leur succédèrent. Ulrich vom Stein céda en 1274 l'église de Bolligen et des biens à Geristein au couvent d'Interlaken, qui remit les biens à Werner von Affoltern. Geristein passa ensuite au beau-fils de ce dernier, Ulrich de Montenach. Les Bernois détruisirent le château en 1298, qui resta en ruines. Les biens de Geristein étaient plus tard aux mains de Philipp von Kien, puis de Mathilde von Scharnachtal 1362, de Petermann von Krauchtal 1401 et enfin possession de la chartreuse de Thorberg 1424. A la suppression de cette dernière en 1528, les biens de Geristein passèrent à la ville de Berne. Le domaine des barons de Geristein à La Neuveville fut appelé plus tard Grenetel. — Voir H. Türler, dans *ASJ* 1902. — *FRB*. — R.-A. Bachmann: *Versuch einer hist... Beschreibung der Ruine Geristein*. — Zeerleder: *Urkunden*. — Mülinen: *Beiträge* II. — *AHVB* V, 562. — Oskar Weber: *Die Ruine Geristein* (avec plan et photogr.) 1902. [H. Tr.]

Ruines du château de Geristein au commencement du XIXe s. D'après un dessin de Lory. (Bibl. nat. Berne.)

GERLACH, FRANZ-DOROTHEUS, philologue, * 1793, fils du pasteur de Wolfbehringen (Saxe-Cobourg-Gotha), maître de langues anciennes à l'école cantonale d'Aarau dès 1817, maître d'histoire au Pädagogium de Bâle en 1819, professeur de langue et littérature latines à l'université de Bâle dès 1820 et, en outre, bibliothécaire de l'université 1829-1866. † 1876. — Voir *ADB*. —

Programm der Universität Basel 1885. — *ASG* 2, 300. [C. Ro.]

GERLACH, HEINRICH, 1822-1871, * à Madfeld (Westphalie), † accidentellement à Längi sur Oberwald. Appelé en Valais en 1850 pour y diriger les mines de nickel, cuivre et cobalt de Grimentz (Anniviers). Dès 1851, il s'établit à Sion ; il étudia pour le gouvernement valaisan toutes les mines du canton et sa géognosie pour la compagnie de chemin de fer du Simplon. Auteur d'ouvrages sur les Alpes pennines et sur les mines du canton du Valais. [J.-B. B.]

GERLAFINGEN (OBER- et NIEDER-) (C. Soleure, D. Kriegstetten. V. *DGS*). Vges et communes politiques des paroisses de Biberist et Kriegstetten. En 1278, *Gerolvingen*, chez les gens de *Gêr-olf* (*gêr* = lance, *olf* = *wolf* = loup). Les seigneurs de Thorberg avaient une part de la juridiction sur Gerlafingen ; après eux, elle passa au couvent du même nom, puis à la ville de Berne dès la Réforme. Celle-ci céda ces droits à Soleure par l'accord de Winigen en 1665. Au début du XIVe s. la seconde part de la juridiction était aux mains de la famille Durrach. Elle passa par héritage de l'avoyer soleurois Henmann von Durrach, vers 1412, à Henmann von Spiegelberg, dont la fille Kunegonde von Malrein la vendit à Soleure en 1466 en même temps que la seigneurie de Kriegstetten. Le rustique village de Nieder-Gerlafingen, autrefois insignifiant, devint au XIXe s. une grande localité industrielle grâce aux usines métallurgiques de Roll. Cette maison y acquit en 1811 la fabrique d'indiennes dont elle fit une forge à martinet. La nouvelle société Louis de Roll a été constituée en 1823 ; les laminoirs ont été installés en 1836. L'école de Nieder-Gerlafingen fut ouverte en 1834. *Population* de Nieder-Gerlafingen : 1808, 132 hab.; 1900, 1741 ; 1920, 2545. — Voir *FRB*. — F. Eggenschwiler : *Territ. Entwicklung*. — Lud. Roch. Schmidlin: *Gesch. des Amteibez. Kriegstetten*. — Ad. Müller : *Schulgesch. von Niedergerlafingen*. — *Die L. v. Roll'schen Eisenwerke und die jurassische Eisenindustrie* (publié par la maison de Roll). [H. Tr.]

GERLICH, EDUARD, * 3 février 1836 à Oderau (Silésie autrichienne), suppléant de l'ingénieur en chef de la ligne du Gothard en 1875, puis inspecteur en chef de cette ligne ; professeur de construction et d'exploitation des chemins de fer à l'École polytechnique fédérale 1882-1903, † 14 octobre 1904 à Zurich. — *SB* 42, 1903 et 44, 1904. — Œchsli : *Gesch. der Eidg. Techn. Hochschule*. [H. Br.]

GERLIKON (C. Thurgovie, D. Frauenfeld. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Gachnang. Anciennes formes : *Gerlinchova*, aux fermes des *Gërlinge*. Au XIIIe s., siège des nobles de Gerlikon, dont la plupart des biens passèrent au couvent de Feldbach et la basse juridiction à Frauenfeld. Une chapelle dédiée à Saint-Georges, mentionnée en 1267, annexe de Gachnang, fut utilisée jusqu'en 1885 pour le culte évangélique hebdomadaire ; elle est employée depuis pour des usages privés. — Voir *Pup. Th.* — Nater : *Aadorf*. [Gr-z.]

GERLIKON, von. Famille de ministériaux de Reichenau, souvent mentionnée au XIIIe s. dans les actes du couvent, disparue avant 1300. *Armoiries* : un trident. — 1. RUDOLF, chevalier, † avant 1268. — 2. HEINRICH, probablement fils du n° 1, ainsi que les n°s 3 et 4, clerc, chanoine de Zurzach et Füssen (Bavière) 1255-1273. — 3. LIUTOLD, vendit le château de Hagenbuch au couvent de Tänikon. — 4. LUDWIG, probablement chanoine de Reichenau, fit don en 1284 de tous ses mainmortables à l'abbaye de Reichenau. — Voir *TU* III. — *Pup. Th.* — Nater : *Aadorf*. [Gr-z.]

GERLISBERG (C. Zurich, D. Bülach, Com. Kloten. V. *DGS*). Vge et ancienne Com. civile. En 1273 *Gerilsperch*. Des fouilles ont mis au jour un établissement romain à la Hohfurri en 1839 (*MAGZ* XV). Les possessions qu'y avaient des couvents zuricois et des particuliers au moyen âge sont attestées par les actes, par contre les données de Stumpf et d'autres auteurs sur le château et la noblesse du lieu appartiennent au domaine de la légende. Un Kurhaus y a été créé à l'époque moderne. — *UZ*. [L. FORRER.]

GERLISWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen. V. *DGS*). En 1239, *Gerloswile* ; 1300, *Geroldswile*. Gerliswil posséda son propre sceau dès 1736 portant l'image de l'empereur saint Henri ; le village devait autrefois son importance à sa position sur la route de transit du Gothard à Bâle. La chapelle date du XVe s., reconstructions 1581, 1751 ; une église nouvelle fut élevée en 1912-1914, paroissiale en 1923. — Voir Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* 74, 34. — Weibel : *Gesch. von Emmen*. [P.-X. W.]

GERMAGNY (C. Vaud, D. Rolle, Com. Mont. V. *DGS*). En 1018 *(de) Germaniaco* = terre de *Germanus*. Hameau dépendant des seigneurs de Mont-sur-Rolle qui y possédaient entre autres la dîme des chevaliers, laquelle fut engagée en 1314 à l'évêque de Lausanne. En 1517, Claude de Saint-Trivier, dame de Mont, vendit cette terre au duc de Savoie. L'évêque de Lausanne, Jean de Rossillon, affecta en 1329 ses biens de Germagny à la dotation d'un autel de Saint-Pierre à la cathédrale. L'évêque de Genève possédait de son côté à Germagny le domaine de Sainte-Croix. Après la Réforme, Germagny fut annexé au bailliage de Bonmont, puis vendu à des particuliers. Le frère du ministre de Louis XVI, Necker, en était propriétaire au moment de la Révolution. — *DHV*. [M. R.]

GERMAINS. Le terme de Germains, envisagé exclusivement du point de vue anthropologique, est appliqué à des populations de langues, de races et de civilisations très différentes. Il faut déterminer une fois pour toutes la valeur exacte de ce terme. La race germanique n'est pas contenue dans les limites de l'Allemagne actuelle. Elle les déborde de toutes parts. D'un autre côté, l'Allemagne est loin d'être uniquement peuplée par des Germains de race : presque toute l'Allemagne du Sud est habitée par des hommes qui, dans leur très grande majorité, n'appartiennent pas à ce groupe ethnique. Les Suisses de langue allemande ne s'agrègent qu'en petit nombre à la race germanique.

Une telle hétérogénéité, sous une telle étiquette, a probablement toujours existé. Les noms de peuples, signalés comme des Germains par les anciens historiens et les anciens géographes, ne représentent pas forcément des portions du groupe ethnique, qualifié de germanique de par ses caractères morphologiques et descriptifs.

Tout d'abord quels sont les caractères anthropologiques des Germains de l'antiquité ? Ils nous sont connus par les témoignages des textes. Tous les auteurs anciens — peut-être n'ont-ils fait que se copier les uns les autres? — s'accordent pour donner aux Germains d'alors une haute stature, des yeux bleus, des cheveux blonds. Ce sont là, déjà, d'importants caractères descriptifs. Nous ajoutons aujourd'hui à ces déterminations la dolichocéphalie, que les auteurs anciens n'ont pas mentionnée, parce que des observations sur les formes craniennes n'étaient pas de leur temps. Pour contrôler ces témoignages des textes nous avons les squelettes contenus dans les sépultures antiques de la Germanie. Et pour établir la filiation des populations anciennes avec les actuelles, nous pouvons utiliser nos observations et nos mesures.

Dès la période néolithique les pays véritablement « germaniques » de l'Europe septentrionale sont peuplés par ces Dolichocéphales de haute stature. Ils continueront à l'être, en majorité, pendant toute la période protohistorique et les premiers siècles de notre ère. Les tombeaux en rangées *(Reihengräber)* renferment des individus de grande taille aux crânes allongés. Ils établissent la continuité des néolithiques aux populations actuelles.

N'oublions pas toutefois que, déjà dans l'azilien — la période intermédiaire entre le paléolithique et le néolithique — l'Allemagne du Sud a connu des brachycéphales. La sépulture collective d'Ofnet, dans la Bavière, renfermait une majorité d'individus appartenant au type à crâne arrondi. Ainsi donc, à l'âge de la pierre polie, l'Allemagne, telle que nous la connaissons, renferme déjà deux types ethniques.

Voici la diagnose anthropologique de la race germanique : race de très grande taille, 1 m. 73 en moyenne, cheveux blonds, souvent roussâtres, ondulés ; yeux clairs, pour la plupart bleus ; tête allongée, dolicho-

céphale (indice céphalique sur le vivant de 76 à 79) ; peau d'un blanc rosé ; face allongée ; nez proéminent, droit.

Les tombeaux en rangées de l'ancienne Germanie échelonnent leur chronologie sur des milliers d'années. Les squelettes qui ont été exhumés présentent, au cours de cette longue période, des indices céphaliques moyens très faibles : 71,3 d'après Ecker ; 72 d'après Holder ; 72,3 d'après Kollmann ; 74,9 d'après Virchow. Ces crânes sont, en outre, étroits et très hauts. Une face longue, comme il est dit dans la diagnose, complète ce type, que notre compatriote Kollmann a qualifié de « dolichocéphale leptoprosope ». Le nez est étroit et l'orbite plutôt basse.

Il est certain que depuis le néolithique, ce type n'est pas resté cantonné dans l'Europe septentrionale confinant à la Baltique et à la mer du Nord. Il s'est infiltré un peu partout dans l'Europe moyenne, notamment dans les Pays-Bas et la Belgique, en France, en Suisse, etc., et bien plus loin encore.

Malheureusement, dans cette masse imposante des Germains de l'histoire, nous ne pouvons encore, du point de vue anthropologique, faire aucune discrimination, ni effectuer aucune disjonction précise, car nous sommes loin de connaître les caractères anthropologiques de toutes les tribus qui furent englobées dans la grande confédération germanique.

La race germanique, telle qu'elle est considérée aujourd'hui par l'anthropologie, constitue un puissant groupement européen qui porte aussi le nom de race kymrique (Broca) ou nordique. Vacher de Lapouge lui a donné le nom d'*Homo Europaeus*. Si, faisant justement abstraction d'un terme linguistique ou historique, l'on devait choisir un terme géographique — il marquerait une extension dans l'espace et il serait aussi en dehors de toute influence nationaliste — il vaudrait mieux se rallier au terme de Nordique, quoique le Nord de la Russie ne renferme guère de représentants de ce type. Le terme de nordique est celui employé par Deniker *(Races et Peuples de la Terre)*. Dans sa classification, cet auteur fait rentrer les Germains tels que nous les avons considérés ci-dessus dans la « Race blonde, dolichocéphale de très grande taille ». Il rattache à cette race principale une race secondaire, blonde, mésocéphale, de grande taille, dite sub-nordique, à face anguleuse, à nez retroussé, aux cheveux droits, répandu surtout sur les bords de la Baltique et en Norvège.

La Suisse renferme une certaine quantité d'individus appartenant à la race nordique. Beaucoup de nos compatriotes sont donc des Germains de race. Nous ne savons pas leur nombre exactement. Il y en a certainement en Suisse romande un grand nombre ; ils se sont linguistiquement transformés, comme en France septentrionale les Normands. D'autre part, il est non moins certain que la plus forte partie des Suisses de langue allemande n'appartiennent pas à la race nordique ou germanique. Avec les Bavarois, les Tyroliens, les Autrichiens, les Italiens du Nord, ils participent à la formation de ce groupe brachycéphale, généralement brun, de taille moyenne, qui constitue, dans l'Europe centrale, un bloc fort cohérent. [E. P.]

GERMANIER. Famille valaisanne bourgeoise de Conthey, Vétroz, qui essaima à Granges au XVIIIe s. — PIERRE-GASPARD, prêtre attaché à la cathédrale de Sion en 1720. — MODESTE, de Granges, 1822-1915, notaire, major. [Ta.]

GERMANN. Familles des cantons de Saint-Gall et de Thurgovie. Ce nom dérive du nom de lieu, *Gèr(en)* = champ en forme de pique (*SI* II, 401) et désigne l'habitant d'un lieu de ce nom (*SI* IV, 240).

A. **Canton de Saint-Gall.** Nom de famille de la ville de Saint-Gall, de l'*Alte Landschaft* et du Toggenbourg.

I. — 1. HANS, cordier, bourgeois de Saint-Gall, cité de 1408 à 1424. Les Germann moins anciens, venus de Bischofszell, devinrent bourgeois en 1517. — 2. KASPAR, * 1585, du Conseil des Onze de la corporation des maréchaux 1625, prévôt 1649, † 1656. — 3. JOHANNES, fils du n° 2, * 1617, prévôt des maréchaux 1687, examinateur des chirurgiens 1689, † 1705.

II. — 1. HEINRICH reçut en 1408 le fief de Kelnhof à Tübach. — 2. HERMANN, ammann de Roggwil et administrateur de l'église de Hagenwil 1432-1442.

III. — 1. HANS, dit zum Hof, bailli de Schwarzenbach 1504. — 2. ULRICH, bailli de Schwarzenbach 1506-1515. — 3. JOHANNES, dit Käufi, bailli de Lütisburg 1484-1511. — 4. ***Kilian,*** fils du n° 3, * fin 1485, conventuel de Saint-Gall dès 1508, cellérier 1516, lieutenant de Rorschach 1523, de Wil 1528, nommé abbé le 25 mars 1529, † 30 août 1530. Il parvint à cacher le décès de l'abbé Franz Gaisberg jusqu'à sa propre élection, à Rapperswil, par les chanoines qui avaient fui à Einsiedeln devant la Réforme. Reconnu abbé par les cantons protecteurs catholiques Lucerne et Schwyz, il fut destitué par Zurich, à qui incombait le soin de désigner le capitaine des cantons protecteurs pour 1528-1530 ; Glaris resta d'abord neutre. Quand éclata la première guerre de Cappel, Zurich ordonna l'arrestation de Kilian ; il y échappa en traversant le lac de Constance. La première paix nationale laissa Zurich maître effectif des terres du chapitre. Aussi les efforts incessants de l'abbé tendirent-ils à les recouvrer, en s'adressant d'abord aux cantons protecteurs, puis aux autres États confédérés quand la landsgemeinde glaronnaise, du 24 août 1529, se fut en majorité déclarée favorable à Zurich. L'intervention des IX cantons hors de cause se heurta au refus de cette ville. Comme prince de l'empire, Kilian requit alors le secours de l'empereur Charles-Quint et des États impériaux et se rendit personnellement à la Diète d'Augsbourg de 1530. Rentré au château de Wolfurt près de Bregenz, où il séjournait avec ses conventuels, il se rendit à cheval, le 29 août, pour affaires, auprès du comte Hugo von Montfort-Tettnang, et se noya au retour dans la Bregenzer Ach. — 5. GALLUS, frère du n° 4, cité comme bailli de Lütisburg de 1527 à 1547 environ. — 6. ***Hans,*** dit le *Bazenhamer*, frère des n°s 4 et 5, établi à Nieder-Bazenheid ; sautier du Niederamt 1520, capitaine au service de France à plusieurs reprises. Il servit son frère Kilian comme député à la Diète. Il fut toutefois appelé en 1529 sous la bannière du Toggenbourg, comme sautier, et fit partie des médiateurs de la paix toggenbourgeoise avec les V cantons et de l'accord de Rapperswil, de fin novembre 1531 ; bailli du Toggenbourg 1532-1540. Il acquit ensuite le petit château de Feldeck près de Jonschwil ; † entre le 26 mai 1551 et le 4 octobre 1552. Son sceau porte une hache d'armes accompagnée en chef de deux fleurs de lys. — 7. HANS, cité comme bailli de Lütisburg de 1555 à 1563. — 8. KILIAN, frère du n° 7, bailli de Lütisburg 1569-1573. Il est l'ancêtre des deux branches suivantes :

a) Branche aînée. Armoiries : d'or à la licorne d'azur. — 9. JOSEPH, ammann dans l'Unteramt 1675, † 1692. — 10. ***Joseph,*** sautier du pays, fils du n° 9, substitut à la chancellerie du Toggenbourg 1675, sautier 1683 et aussi trésorier du pays dès 1684. Étant substitut, il rassembla une collection des documents politiques concernant le pays. Blâmé au sujet de ses écrits par l'abbé Leodegar Bürgisser, en 1698, à la suite d'une dénonciation du bailli Besenval, il continua néanmoins d'être le conseiller du peuple. Après le conflit concernant la construction de la route du Ricken et le démêlé avec l'Alte Landschaft pour sa participation aux frais de garde, le sautier rédigea des instructions pour le comité député à Glaris, dans lesquelles il attaquait le parti au pouvoir. Il fut alors arrêté à Saint-Gall le 14 juin 1701 et retenu prisonnier au château de Rorschach jusqu'en 1708. A sa libération, il entra résolument, en novembre 1709, dans le parti des adversaires de l'abbé, joua un rôle prépondérant dans l'élaboration du statut constitutionnel du pays, le *Hauptvergleich* de 1710, et entra comme chef catholique dans la commission qui administra le Toggenbourg durant la guerre de 1712 et jusqu'à la paix de Baden 1718. Quand le Toggenbourg revint sous la domination du prince-abbé, Germann devint le premier obmann du nouveau *Landrat*, élu par le pays. Il acquit la bourgeoisie de Lichtensteig et

fut avoyer de la ville, † 1724. — 11. FRANZ-RUDOLF, fils du nº 10, bailli d'Iberg 1723-1744. — 12. JOSEPH, fils du nº 10, obmann du Landrat, † 1758. — 13. FRANZ-JOSEPH, petit-fils du nº 10, bailli d'Iberg 1744, de Schwarzenbach 1762-1782. — 14. P. BASILIUS, de Lichtensteig, * 1727, profès au couvent de Rheinau 1747, sous-prieur et archiviste, † 1794 ; fut après P. Hohenbaum van der Meer, le plus important collectionneur de documents historiques du chapitre, et écrivit : *Catalogus synoptico-criticus manuscriptorum Rhenoviensium* ; *Catalogus historico-chronologicus fundatorum, benefactorum, abbatum et monachorum Rhenoviensium.* — 15. JOHANN-BAPTIST, de Lütisburg, fiscal ecclésiastique 1743, notaire apostolique 1745, curé de Berneck 1746, où il laissa d'importantes fondations pour les indigents et les apprentis, † 1771. — 16. PANKRAZ, fils du nº 13, * 1765, secrétaire de la chambre du prince-abbé 1796, membre du Grand Conseil helvétique 1798-1800, conseiller d'État du canton de Saint-Gall 1803, vota pour la suppression du couvent le 5 mai 1805. Président de la cour d'appel 1815 et président de la commission d'éducation catholique dès 1817, président de la commission chargée de punir les fauteurs du soulèvement de 1814, prit une grande part à la rédaction du code pénal de 1819, † 30 décembre 1828.

b) Branche cadette. Armoiries: d'or à la licorne d'azur contournée. — 17. KILIAN, ammann de St. Johann 1622, secrétaire d'État du Toggenbourg 1643, † 24 mars 1644. — 18. GALLUS, fils du nº 17, camérier à Saint-Gall 1638, sautier dans le Toggenbourg 1641, secrétaire d'État 1644 ; institua par testament en 1683, une bourse encore existante pour les membres des deux branches de sa famille faisant des études, † 1er février 1684. — 19. JOSEPH-KILIAN, fils du nº 18, fiscal saint-gallois 1696, acquit en 1700 la bourgeoisie du couvent de Saint-Gall et acheta le petit château de Dottenwil ; bailli d'Oberberg 1719-1728. — Voir *UStG* IV, 874 ; V, 395, 662, 1030. — *LL.* — *LLH.* — *Livre des bourgeois de la ville de Saint-Gall.* — *St. Galler Nbl.* 1925, 55. — Theodor Müller : *Die st. gallische Glaubensbewegung.* — Joseph Müller : *Die Tagebücher Rudolf Sailers aus der Regierungszeit der Æbte Kilian German und Diethelm Blarer*, dans *MVG* XXXIII. — Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg* II, 44, 91, 93. — v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, 539-580 ; III, 373-513. — Hässig : *Die Anfänge des Toggenburgerkrieges 1698-1706.* — Mantel : *Ueber die Veranlassung des Zwölferkrieges.* — Joseph Müller : *Landweibel Joseph German*, dans *ZSK* VIII, 201. — Dierauer. — Mülinen : *Prodromus.* — Kern : *Gesch. der Gem. Bernang*, 91. — Ehrenzeller : *Jahrbücher der Stadt St. Gallen*, 1828, 109. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, 448, 465. — Archives du couvent. [J. M.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille thurgovienne, venue à l'origine de Gottshaus près de Bischofszell, et divisée en une branche réformée et une catholique. Un membre de la première s'établit au XVIIIe s. à Bleiken près de Sulgen et y fonda un atelier de poêliers, en activité jusque vers 1865. C'est de là que sont sortis les poêles dits Bleikener, largement répandus dans les cantons de Thurgovie et de Saint-Gall. Les « catelles » en sont blanches avec des ornements verts et des boutons de laiton. Le secret de la préparation de cet émail vert fut perdu par la mort prématurée de JOHANN-GEORG Germann. Son fils — ADOLF, * 2 février 1857 à Bleiken, avocat à Frauenfeld. Procureur général de Thurgovie 1893, conseiller national 1896-1914 et président 1908, colonel d'infanterie, président du Conseil d'administration de la Banque hypothécaire de Thurgovie. La mauvaise marche de cet institut financier poussa Germann à déposer ses fonctions et à reprendre son étude d'avocat jusqu'à sa mort, 7 mai 1924. [E. L.]

GERMIQUET. Vieille famille bourgeoise de Sorvilier (Jura bernois). — 1. JACQUES, notaire, président du tribunal de Moutier 1871-1875, de La Neuveville 1875-1889. A publié diverses études historiques dans les *ASJ* et *Neuveville et ses habitants*, 1888. — 2. ÉDOUARD, 1845-1921, professeur au progymnase de La Neuveville 1875-1912, s'intéressa à la cause de l'instruction publique dans le Jura bernois. — *ASJ* 1921. [G. A.]

GERMOND. Famille vaudoise, bourgeoise de Lovattens dès 1631. — 1. LOUIS, 1796-1868, pasteur à Pailly, Sainte-Croix, Yvonand, Échallens 1840-1845, de l'Église libre d'Échallens 1845-1852. Fondateur à Échallens (Château) en 1842 de l'Institution des diaconesses, transférée en 1852 à Saint-Loup. — 2. HENRI, 1822-1881, fils du nº 1, pasteur de l'Église libre de Lovattens 1849-1854, de Vevey 1854-1861, directeur de Saint-Loup 1861-1881. — 3. LOUIS, fils du nº 1, 1825-1884, pasteur de l'Église libre d'Étoy 1851-1853, d'Échallens 1853-1857, de Rolle 1857-1862, de Lausanne 1862-1870, de Lutry 1870-1884. Fondateur à Lutry d'une École supérieure pour jeunes filles. — 4. PAUL, fils du nº 1, 1835-1918, missionnaire au Lessouto (Afr. du Sud) pour la Société des Missions évangéliques de Paris 1859-1898. — Voir *Annuaire de l'Église libre du canton de Vaud*, 1889. — *La Famille* 1919. [G.-A. B.]

Louis Germond.
D'après une photographie.

GERNLER. Famille venue de Bonndorf (Forêt-Noire) à Bâle et naturalisée en 1415 ; fit partie à l'origine des corporations des jardiniers et des vignerons. *Armoiries* : d'or au bélier d'argent. — 1. JOHANNES, 1583-1656, pasteur et grand-vicaire. — 2. LUCAS, 1625-1675, fils du nº 1, chapelain du lieutenant-général d'Erlach, puis grand-vicaire de Bâle ; antistès de l'église bâloise 1655 et professeur de théologie ; défenseur de l'orthodoxie réformée et collaborateur à la *Formula Consensus.* — 3. THEODOR, 1722-1801, capitaine au service français, ancêtre de la lignée bavaroise noble von Gernler. — Voir *LL.* — *BW.* — *BZ* 19. — *ADB.* — *Athenæ Rauricæ.* — Hagenbach : *Gesch. der Basler Confession.* [C. Ro.]

GERO. Dixième abbé d'Einsiedeln, 1101-1122, probablement de la famille Froburg. Il vit éclater le conflit des Marches qui divisa le couvent d'Einsiedeln et les habitants de Schwyz pendant 250 ans. L'empereur Henri V le trancha une première fois par sentence du 10 mars 1114 en faveur du couvent. Pendant l'administration de Gero fut édifié le pont du Diable de l'Etzel. † 3 février 1122. [R-r.]

GEROLAMO ou **GIROLAMO.** Nom de trois personnages tessinois, dont on ignore le nom de famille. — 1. GEROLAMO DE CARONA, sculpteur ; vers 1545 il travaillait avec son frère Albert au dôme de Milan. — 2. GEROLAMO DE MAROGGIA ; dès 1526 il travaillait au dôme de Côme sous l'architecte directeur Franchino della Torre. — 3. GIROLAMO DE MENDRISIO, religieux servite, † en 1533. Professeur de philosophie et de théologie dans les couvents de son ordre, théologien du duc François II Sforza, chargé d'expliquer l'Écriture sainte dans le dôme de Milan. A laissé un commentaire des Psaumes, *De rerum contingentia* et *De necessitate elemosinæ.* — *Periodico d. Società stor. comense* XI. — Oldelli : *Dizionario.* — *SKL.* [C. T.]

GEROLD, abbé de Pfäfers 1094-1119. L'empereur Henri IV avait remis, en mars 1095, le couvent de Pfäfers en propre à l'évêque de Bâle Bourcard. L'abbé Gerold, appelé de Hirschau à Pfäfers en vue de réformer les mœurs de cette maison, parvint cependant à obtenir d'Henri V, le 27 mai 1110, une confirmation des diplômes impériaux de 1040 et 1067, qui garantissaient l'inaliénabilité de Pfäfers, soit par cession, soit par inféodation. Henri V hypothéqua cependant le couvent dès le 10 mars 1114 à l'évêque de Bâle Rodolphe, contre cession du château de Ribeaupierre en Alsace. Gerold chercha protection à Rome contre cette seconde aliénation de sa maison. Après un premier avertissement resté inutile, le pape Pascal II cita, fin 1114, l'évêque